ORIENTALIA CHRISTIANA

VOL. XII, N° 45

VIE DE SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN

Vol. 12

ORIENTALIA CHRISTIANA
Vol. XII.

Num. 45.
Iulio et Augusto 1928

UN GRAND MYSTIQUE BYZANTIN

VIE DE SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN

(949-1022)

PAR NICÉTAS STÉTHATOS

TEXTE GREC INÉDIT

PUBLIÉ AVEC INTRODUCTION ET NOTES CRITIQUES
PAR LE P. IRÉNÉE HAUSHERR S. I.
ET TRADUCTION FRANÇAISE EN COLLABORATION AVEC LE
P. GABRIEL HORN S. I.

PONT. INSTITUTUM ORIENTALIUM STUDIORUM
PIAZZA SANTA MARIA MAGGIORE, 7
ROMA 128

BX
1
.074
no. 45

5-29-34

NOTE DE LA RÉDACTION

Notre numéro 46 a paru avant le numéro 45, nous avons expliqué pourquoi, dans une note préliminaire. Nous différions de publier aussitôt ce volume dejà prêt, pour éviter jusqu'à l'apparence d'une rivalité avec de doctes aînés.

Un échange de vue fraternel avec la Rédaction des *Echos d'Orient* a dissipé tout malentendu. Par l'un de ses représentants autorisés, elle nous fait savoir qu'elle voit avec bonheur l'apparition de notre volume, et qu'elle le considère comme l'introduction venue à point à l'édition des œuvres complètes de Syméon le Nouveau Théologien.

Par ces mutuels égards, par cette collaboration autour du même personnage, apparaît notre sincère et profond accord au service des mêmes causes religieuse et scientifique.

Nous sommes heureux de rendre publiquement ce nouvel hommage à la Rédaction des *Echos d'Orient*.

Rome, 22 Juin 1928.

le Grand Synaxaire de Doukakis (1), des collections de Vies de Saints en russe (2), roumain (3).... Les copistes non plus ne semblent pas avoir mis beaucoup de zèle à faire connaître

σθεὶς ἀμέσως ἐκ τοῦ Ἑλληνικοῦ χειρογράφου Συναξαρίστου, καὶ μεθ' ὅσης πλείστης ἐπιμελείας ἀνακαθαρθείς, διορθωθείς, πλατυνθείς, ἀναπληρωθείς, σαφηνισθείς, ὑποσημειώσεσι διαφόροις καταγλαϊσθείς, ὑπὸ τοῦ ἐν μακαρίᾳ τῇ λήξει Νικοδήμου Ἁγιορείτου, 3me édition par Nicolaidès Philadelpheus, 2 voll., Athènes 1868. A la page 33 du tome II une note de Nicodème nous avertit que la fête du saint a été transférée du 12 mars au 12 octobre à cause de la grande quarantaine; puis nous sommes renvoyés à l'acolouthie composée par Nicodème, et à la biographie qui se trouve « en tête de la récente édition des saints écrits de Syméon ».

(1) Μέγας Συναξαρίστης ἤτοι Χαλκηδὼν τοῦ νοητοῦ παραδείσου βιβλίον ψυχωφελέστατον μεγάλης συλλογῆς βίων πάντων τῶν ἁγιών, mars p. 212-250 Athènes 1891.

(2) Жизнь преподобнаго Симеона Новаго Богослова, par l'Evêque THÉOPHANE, dans Душеполезное чтеніе, février 1877. Et en abrégé par le même au début de sa version de l'ouvrage de Denys de Zagora, Слова преподобнаго Симеона новаго Богослова, въ переводѣ на русскій языкъ съ новогреческаго ЕПИСКОПА ΘΕΟΦΑΝΑ, deuxième édition, Moscou 1892, 2 voll. Les œuvres en vers n'ont pas été traduites. Denys de Z. les donnait dans leur texte original. Certains des discours ont été traduits plus anciennement, en langue slavonne: Преподобнаго отца нашего Симеона новаго Богослова Игумена и Пресвитера бывшаго отъ ограды святаго Маманта, Словеса зѣло полезная, Moscou 1852. Contient douze discours qui sont les nos d'Allatius 26, 6, 69, 2, 67, 4, 20, (le huitième manque dans la liste d'Allatius), 33, 14, (le 11e et le 12e manquent). Cette traduction ne paraît pas faite sur le grec moderne: elle reproduit avec un littéralisme magnifique le texte original. Elle contient p. 27-31 un morceau d'une traduction slavonne plus ancienne qui n'a pas dû être imprimée. Parmi les manuscrits slaves de la Bibliothèque Nationale de Paris il y a aussi une exhortation de Syméon le Nouveau Théologien: MARTINOV, de la Compagnie de Jésus, *Les manuscrits slaves de la Bibl. Impériale de Paris*, p. 47 n. 9. Ces versions slavonnes sont, au moins en partie, l'œuvre de Паисій Величковскій, voir: Рукописи Московской синодальной (патріаршей) Библиотеки, выпускъ II, симеоновское собраніе, n. XXVIII, pp. 27-39.

(3) *Întru slava lui Dumnezeu celui în Treime închinat s'a tipărit aceasta sfântă şi de suflet folositoare carte, ce cuprinde viețile Sfinților din luna lui octomvrie acum a doua oră în zilele Preaînaltatului nostru Domn Alexandru Dimitriu Ghika Voevod, întru întâiul an al domniei sale. Cu blagoslovenia şi toată cheltuiala sfintei mitropolii, în anul 1835, în tipografia Mitropolii de Meletie monachul tipograf.* Cette édition est en caractères slaves; la vie de Syméon se trouve pp. 258-284: *Viața şi petrecerea celui întru sfinți părin telui nostru Simeon Noului Bogoslov, care s'a scris de preacuviosul Nichita Stifat, ucenicul ...*

lœuvre de Nicétas, à en juger par la rareté des manuscrits de la Vie (1). En Occident, Syméon est resté un inconnu plus longtemps encore: tel auteur, à la fin du dix-neuvième siècle, le confond encore avec Syméon Metaphraste, malgré le *De Symeonibus* d'Allatius; ou le sépare en deux, en distinguant le Nouveau Théologien de l'higoumène de Saint-Mamas (2).

Une fois cependant, Syméon faillit entrer dans la gloire, par la grande porte, celle des *Acta Sanctorum*. Mais un théologien veillait qui se méfiait de l'orthodoxie du Nouveau Théologien: le P. Combefis O. P. intervint auprès des Bollandistes, pour leur déconseiller l'insertion de sa Vie dans leur savante collection (3). Ce serait peut-être mettre au nombre des saints un hérétique, l'inspirateur des hésychastes palamites! Les Jésuites furent dociles au Dominicain, et Syméon resta dans l'obscurité des manuscrits. Les héritiers actuels des Papebroch et Hensschen regrettent cette déférence: « Il est à regretter, écrit le P. Delehaye, que nos prédécesseurs aient prêté l'oreille à Combefis qui leur conseillait d'exclure des Acta Sanctorum ce saint dont l'orthodoxie paraissait douteuse. Cette rigueur nous a privés de la biographie fort intéressante d'un personnage qui a joué un rôle important... Espérons que M. Holl se décidera à publier la pièce toute entière dans sa langue originale » (4).

Ce n'est pas le lieu d'examiner ici jusqu'à quel point est fondé le soupçon de Combefis (5): nous ne faisons ni une apologie ni un réquisitoire. Que Syméon le Nouveau Théologien soit parfaitement orthodoxe, ou qu'il soit l'ancêtre authentique

(1) Les manuscrits des œuvres de Syméon sont au contraire très nombreux; voir HOLL, *Enthusiasmus und Bussgewalt beim griechischen Mönchtum, Eine Studie zu Symeon dem Neuen Theologen,* Leipzig 1898, p. 30.

(2) STEVENSON; *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manuscripti recensiti ... Codices Reginae Suecorum et Pii II. graeci,* Rome, 1888 p. 41 et index p. 216. Il est vrai que la confusion se trouve dans les manuscrits assez fréquemment, par ex. Vatic. 703 fol. 36, Vatic. 730 fol. 103, Paris 1072 fol. 248 v.

(3) Voir P. G. 152. 260 B.

(4) *Analecta Bollandiana,* tome XVIII p. 63.

(5) Voir ses raisons qui n'arrivent pas a une conclusion ferme, l. c. Comparez l'attitude également hésitante d'ALLATIUS, *De Sym.* p. 178 (P. G. 120. 318 A): Hinc concludendum censeo caute scripta eiusmodi versanda esse... D'aucuns jugeront peut-être le procès suffisamment instruit par le livre de HOLL, pour porter un verdict. Je ne le crois pas.

de Grégoire Palamas; qu'il soit ou non l'auteur de la lettre pseudo-damascénienne sur la confession (1): auquel cas, au sentiment de Hergenroether (2), il encourrait le reproche de montanisme; qu'il lui arrive même de frôler le panthéisme (3), ou qu'il soit au contraire, avec saint Jean et saint Grégoire, le « troisième théologien de l'Eglise », comme dit son acolouthie composée par Nicodème l'Hagiorite (4), ce sont là au-

(1) Holl, l. c. pp. 110-127.

(2) L. Hergenröther, *Reverendissimo et illustrissimo Domino Antonio de Stahl ... gratulatur L. Hergenröther ... edito entalmate graeco patrum spiritualium officium describente, additoque brevi commentario de eodem,* Wirceburgi, 1865, p. 19: « Requirit anonymus auctor (epistolae de confessione falso Sancto Joanni Damasceno adscriptae) in iis episcopis, presbyteris ac monachis, quibus fas sit peccata remittere, veram vitae sanctitatem, atque in montanistarum ferme placita recidit ».

(3) A. Ehrhard, dans Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Literatur*², p. 155. Cette accusation du moins manque certainement de raison suffisante; toute l'œuvre de Syméon proteste contre elle, encore qu'il se rencontre chez lui des expressions isolées, sur l'union à Dieu, qui peuvent paraître suspectes. D'abord il n'est pas de bonne méthode de les isoler; ensuite et surtout, il faut renoncer une bonne fois à flairer trop facilement le panthéisme chez les mystiques chrétiens. A vouloir leur interdire des expressions hardies, mais non hasardeuses, on risque de les condamner au silence: les réalités qu'ils contemplent ou expérimentent ne sont pas exprimables dans le langage d'une philosophie trop géométrique. Si Saint Jean n'avait employé certaines comparaisons de notre union à Dieu avec l'union des trois personnes divines entre elles, les permettrions-nous aux mystiques? Et puis le panthéisme est *in indivisibili:* on n'est pas panthéiste à moitié.

(4) Ἀκολουθία εἰς τὴν μνήμην τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ νέου θεολόγου. Μηνὶ ὀκτωβρίῳ δωδεκάτῃ, ἥτις μετετέθη ἀπὸ τὴν δωδεκάτην τοῦ μηνὸς μαρτίου διὰ τὸ αἰδέσιμον τῆς ἁγίας τεσσαρακοστῆς. Συντεθεῖσα μὲν αὕτη πρῴην παρὰ τοῦ ἐν μοναχοῖς Νικοδήμου Ἁγιορείτου τοῦ θεοσεβεστάτου διδασκάλου. Ἀντεγράφη ἤδη ἀπαραλλάκτως παρά τινος μοναχοῦ, δι' ἐπιστασίας καὶ δαπάνης τοῦ πανοσιωτάτου κυρίου Ἰωάννου τοῦ ἱεροδιακόνου Ὡρολογοποιοῦ, τοῦ ἐν τῇ Κοτλουμουσιανῇ ἱερᾷ σκήτῃ. Εἰς ἀΐδιον εὐλαβείας τεκμήριον πρὸς τὸν αὐτὸν Ἅγιον: Syros, 1877· On y lit p. 6: Ἔλαμψε σήμερον τῇ Ἐκκλησίᾳ, ὡς ἀστὴρ ἑωθινός, τοῦ θεολόγου Συμεών, ἡ σεβάσμιος πανήγυρις· δεῦτε οὖν οἱ τῶν λόγων αὐτοῦ ἐρασταί, εἰς ἓν συνελθόντες, θεολογικοῖς ὕμνοις αὐτὸν προσείπωμεν, λέγοντες· χαίροις ὁ μετὰ τὸν πρῶτον Ἰωάννην, καὶ τὸν δεύτερον Θεολόγον Γρηγόριον, τρίτος ἀναφανεὶς Θεολόγος καὶ ἐπιστήθιος· κτἑ. On retrouve à chaque ligne dans cette acolouthie les expressions de Nicétas. — Une fois le rapprochement fait entre les « trois théologiens », il y avait belle matière à comparaisons. Voir dans le Богословскій Вѣстникъ, Janvier 1913, pp. 77-103, l'article de l'Іеромонахъ Пантелеимонъ, Три богослова. C'est une « leçon d'essai » tenue devant le conseil

tant de questions auxquelles je ne toucherai pas dans cette introduction. Je voudrais seulement: 1) fournir certains documents qui complètent, corrigent ou aident à interpréter le récit de son biographe, 2) dégager quelques points d'histoire concernant des personnages comme Nicétas Stéthatos et autres, 3) fixer la chronologie de sa vie, 4) déterminer en quoi consistait au juste le point litigieux entre lui et ses adversaires.

Combefis songeait sérieusement, comme nous le verrons plus loin, à faire la publication qu'il déconseillait aux Bollandistes. Sans doute pensait-il, et non sans raison, que cette Vie, déplacée parmi les saints des Acta Sanctorum méritait cependant et pouvait obtenir sans inconvénient la publicité plus modeste d'une édition séparée. Mais cette édition ne vit jamais le jour. Et pas davantage celle de K. Holl. Les scrupules du dominicain n'eussent pas arrêté celui-ci; s'il n'a pas réalisé l'espoir qu'il exprimait en 1898 (1), sans doute est-ce faute de temps: il était homme assez loyal pour ne pas reculer devant l'aveu qu'il eut dû faire d'une distraction un peu grosse commise dans son *Enthusiasmus und Bussgewalt*, comme nous le dirons en son lieu. En tout cas Holl est mort, et la vie de Syméon le Nouveau Théologien est restée inédite. Mort aussi prématurément Mgr Petit, qui avait projeté une édition complète des œuvres de Syméon et sans doute aussi de sa biographie.

---

des professeurs de l'Académie ecclésiastique de Moscou, le 19 septembre 1912, — Filaret (Goumilevskij), Житія святыхъ, Saint-Pétersbourg 1900, vol. III. 1900, p. 124 a une explication assez inattendue du titre de « *Nouveau* théologien » donné à Syméon: « Новымъ » онъ называется потому, что онъ преподавалъ такія глубокія тайны внутренняго подвижничества, о какихъ давно не слыхали ... (Les points de suspension sont de Filaret). On l'appelle *nouveau*, parce qu'il enseignait sur la vie intérieure des mystères si profonds qu'on n'en avait pas entendu de pareils depuis longtemps ... » — Dans le Cod. Chisianus Graecus 27 (*Catalogue* par Pius Franchi de' Cavalieri, Rome 1927), fol. 76. Syméon est appelé le « deuxième » théologien: « τοῦ ἁγίου Συμεὼν τοῦ δευτέρου θεολόγου ». Mais ce n'est là qu'un synonyme de νέου. Ce manuscrit réunit toutes les variantes du qualificatif de Syméon. fol. 39: τοῦ νέου θεολόγου; fol. 76: ut supra; fol. 139: Συμεὼν τοῦ νέου καὶ θεολόγου; fol. 196: item sans le nom de Syméon; fol. 199v et 227v: comme 139; fol. 233v: Συμεὼν τοῦ θεολόγου; fol. 226v: Συμεὼν τοῦ δευτέρου.

(1) Holl, l. c. p. 7.

2. Importance de cette Vie.

Quand tous les griefs soulevés contre le Théologien de Saint-Mamas seraient fondés, sa Vie écrite par Nicétas Stéthatos mériterait encore d'être éditée, à cause de sa valeur historique (et même littéraire, au sentiment de Holl) (1); surtout à cause de l'influence considérable exercée par Syméon sur la vie religieuse orthodoxe.

Importance historique d'abord, étant donné surtout le temps où Syméon a vécu: Le début de ce onzième siècle, trop peu connu, est pourtant de toutes les époques de l'histoire byzantine la plus décisive au point de vue chrétien, puisqu'elle précède immédiatement la scission de 1054.

Nous rencontrons dans ces récits de Nicétas certaines personnalités historiques sur lesquelles le moindre complément d'information a sa valeur: des patriarches, des archevêques, le synode, un syncelle du patriarche, de hauts fonctionnaires; d'autres, inconnus par ailleurs, mais dont la figure, intéressante déjà par elle-même, le devient plus encore par les circonstances où ils apparaissent. Les démêlés de l'higoumène de Saint-Mamas avec l'autorité ecclésiastique de Byzance permettent d'entrevoir l'état de cette Eglise dans les années qui ont précédé le schisme définitif. A ce point de vue, notre biographie acquiert une importance exceptionnelle du fait de son auteur: le rôle assumé par Nicétas dans les événements de 1054 rend très précieux les renseignements qu'il nous fournit ici sur son propre compte. Nous les recueillerons plus loin. En plus de quelques faits matériels, nous apprenons ici à connaître mieux que par aucun autre document, la psychologie du moine studite, mystique et batailleur; peut-être même devinerons-nous ses véritables sentiments à l'égard des latins...; en tout cas, connaissant mieux l'auteur du *Libellus contra latinos* (2), nous serons mieux à même d'évaluer la portée de ce factum.

(1) Holl, p. 7: « Im übrigen weist die Vita Vorzüge auf, die sie den besten griechischen Biographien an die Seite stellen. Sie ist unter den Viten, die ich kenne, die einzige, die sich mit der Vita Antonii vergleichen darf »,

(2) Cornelius Will, *Acta et Scripta quae de Controversiis Ecclesiae Graecae et Latinae saeculo undecimo composita exstant*, Lipsiae et Marpurgi 1861.

Plus encore que la personne de l'auteur, ce qui donne à son écrit une importance peu commune, c'est la personne du héros: Syméon le Nouveau Théologien. Son influence sur la vie religieuse et surtout monastique orthodoxe dure encore et s'est accrue depuis la publication de ses écrits en langue vulgaire. Un visiteur du Mont Athos rapportait tout dernièrement, d'après les confidences des hagiorites actuels, qu'il n'est pas sur la sainte montagne d'auteur qu'on lise davantage. On peut le soupçonner, rien qu'à parcourir les catalogues des manuscrits: on y voit que de nos jours encore les athonites s'occupent, comme jadis Nicétas, à transcrire les discours inspirés de ce Père Théologien. Le plus goûté des livres de lecture spirituelle à l'usage des moines et des pieux fidèles, la Philocalie (1), traduite elle aussi en russe (2), contient plusieurs écrits du Nouveau Théologien, y compris un qui n'est pas de lui, mais qui a peut-être contribué plus qu'aucun autre à sa popularité: le Μέθοδος τῆς ἱερᾶς προσευχῆς καὶ προσοχῆς (3).

Cette vogue de notre auteur est aisée à comprendre: Syméon est un des rares auteurs qui aient trouvé grâce devant l'intransigeance mystique de Grégoire le Sinaïte, le véritable initiateur de l'hésychasme proprement dit: « Lis toujours des traités sur la quiétude et l'oraison, tels que Climaque,

pp. 126-150. Texte grec dans Andronicos K. Demetracopoulos, Ἐκκλησιαστικὴ Βιβλιοθήκη ἐμπεριέχουσα ἑλλήνων θεολόγων συγγράμματα ἐκ χειρογράφων τῆς ἐν Μοσχᾷ βιβλιοθήκης, tome I (le seul qui ait paru) Leipzig 1866, pp. 18-36.

(1) Φιλοκαλία τῶν ἱερῶν νηπτικῶν, Venise 1782.

(2) Добротолюбіе въ русскомъ переводѣ дополненное, tome V, Moscou 1889, pp. 500-510.

(3) J'ai émis l'hypothèse que cet écrit faisait partie intégrante de celui du moine Nicéphore sur la « Garde du cœur », où il s'insérait après la citation de Syméon: P. G. 147. 946-966. Cfr. *Orientalia Christiana*, vol. IX, n. 36, p. 133 (36) sq. Il manquait seulement pour donner à cette hypothèse la valeur d'une certitude le témoignage d'un manuscrit qui eût conservé nettement l'état primitif. Or, il semble bien se trouver dans le cod. Athos 6078, n. 7. Le Μέθοδος θαυμαστὴ Συμεὼν τοῦ νέου θεολόγου, au lieu de commencer comme dans la plupart des manuscrits, débute précisément par la citation de Syméon qui, d'après mon hypothèse, devait le précéder dans l'écrit primitif. Voir Spyr. K. Lambros, *Catalogue of the Greek manuscripts on Mount Athos*, Cambridge 1900, tome II, p. 599. De la sorte, au lieu de fournir seulement un texte à l'appui de la méthode inventée, le Nouveau Théologien est devenu pour les moines orientaux l'auteur même de la méthode

saint Isaac, saint Maxime, ceux du Nouveau Théologien, ceux de son disciple Stéthatos, ceux d'Hésychius, ceux de Philothée le Sinaïte, et ceux qui sont dans le même esprit. Les autres, laisse-les de côté, pour l'instant, non pas parce qu'ils sont à rejeter, mais parce qu'ils ne sont pas utiles au but, et détournent l'esprit de la prière » (1). Depuis l'invasion de l'hésychasme, la vie monastique orientale est dominée par un besoin d'expérience mystique, tel que l'Occident n'en a connu que par intervalles. A cette soif de sentir et de voir, aucun auteur n'est plus favorable que le Nouveau Théologien. Voyant lui-même, il prêche sans restriction la possibilité et la nécessité d'en arriver à sentir l'inhabitation du Saint-Esprit, à voir les réalités surnaturelles, la lumière divine, Dieu lui-même. Ajoutez à cela qu'il passe, à tort sans doute, pour l'inventeur d'une méthode merveilleuse, physique et scientifique, conduisant infailliblement et sans effort à la plus sublime contemplation, et vous comprendez l'influence peut-être unique exercée par lui sur les générations monastiques qui l'ont suivi, jusqu'à nos jours. Il n'est pas exagéré d'affirmer l'impossibilité de comprendre le développement des doctrines mystiques en Orient — elles y ont eu raison de toutes les oppositions, de la hiérarchie et, sur certains points, de l'orthodoxie — sans connaître les écrits de Syméon. Peut-être n'est-il pas plus responsable de l'hésychasme, que saint Augustin n'est responsable du jansénisme, parce qu'il a été mal compris; mais, bien ou mal compris, il reste l'inspirateur réel des Cabasilas (2), des Palamas et autres mystagogues du quatorzième siècle et des siècles suivants.

3. Les manuscrits.

Deux seulement existent en Occident, et tous deux à la Bibliothèque Nationale de Paris: le *Parisinus* 1610 (= F), et *Coislin* 292 (= L). Ni Karl Holl (3) ni les Bollandistes (4) n'en

(1) P. G. 150. 1324 D.

(2) Holl, p. 103 et 217, note. Dans le Περὶ τῆς ἐν Χριστῷ ζωῆς Holl retrouve tellement les pensées de Syméon, « dass die hohe Meinung von der Originalität dieses Autors (Cabasilas) nicht mehr festzuhalten ist ».

(3) Holl, p. 4.

(4) Dans leurs différents catalogues de manuscrits hagiographiques.

ont trouvé d'autre. Il semble même que l'Orient n'en possède guère pour le texte original. Lambros (1) n'en indique qu'un sous le n. 6193, et c'est une copie faite en 1894, on ne dit pas sur quel original. Spiridon et Eustratiades (2) n'en mentionnent aucun. Il a dû en exister cependant au moins un, d'où Denys de Zagora a tiré sa traduction.

Coislin 292 a été décrit tout au long par Holl (3). C'est un codex en papier, du quatorzième siècle, de 294 feuillets numérotés, plus deux feuilles de parchemin et une de papier, au début, sans numérotation. Format: 23,7 cm. sur 17; 36 lignes par page, occupant un espace de 17,5 cm. sur 12. La Vie se trouve fol. 180 à 207 v; avant et après, il a des discours de Syméon.

Parisin. 1610, en papier, du quatorzième siècle également. 318 feuillets: dimension 24 sur 16 cm., 26 lignes par page, sur un espace de 15,8 sur 9 cm. La Vie se trouve ici au début, fol. 1 à 69 v (4).

Il est impossible de dire paléographiquement lequel des deux est le plus ancien. Holl est d'avis qu'ils représentent un seul témoin (5). Je crois qu'il a raison, bien qu'il se soit contenté d'une comparaison sommaire. La différence entre les deux consiste presque uniquement en des omissions de F. La plupart sont d'importance moindre, mais elles suffisent à démontrer chez F le souci d'aller vite et d'abréger. Il y en a une cependant plus considérable: le récit de la mort du saint manque dans F. Comme il contient les données chronologiques les plus précieuses et les plus précises, il importe d'examiner son authenticité.

Or celle-ci ne paraît pas douteuse.

1. Comme nous venons de dire, F montre par ailleurs sa préoccupation d'abréger.

2. Cette absence d'un récit de la mort du saint est par elle-même étrange et suspecte, et Holl s'en étonne à juste titre.

(1) Lambros, l. c., il faut ajouter le cod. 5791, du XIX^{e} siècle également qui contient la Vie en grec moderne.

(2) Spiridon et Eustratiadès, *Catalogue of the Greek Manuscripts of the Laura on Mount Athos*, Cambridge 1925.

(3) Holl, p. 30 sqq.

(4) Holl, p. 3 sqq.

(5) Holl, p. 4.

3. D'autant plus étrange que ce récit est annoncé dans F comme dans L, au n. 114.

4. Si on admet que toute la Vie est de Nicétas, comme il faut certainement l'admettre, les arguments valent spécialement pour ce morceau, qui plus qu'aucun autre se donne expressément, comme de lui: n. 129 καθὼς ἐν τῷ ἐπιταφίῳ αὐτοῦ τὸν τρόπον ἀνεγραψάμεθα; or, l'auteur de cet ἐπιτάφιος λόγος est bien Nicétas: cfr. n. 136.

5. Ce passage se trouvait aussi dans le texte utilisé par Denys de Zagora, d'où il a passé chez Doukakis, etc.

6. Holl a cru remarquer dans la dernière partie de la Vie un certain désordre (1). Il n'est qu'apparent, et disparaît si on remet à sa place ce récit de la mort du saint. Il s'insère, en effet, tout naturellement entre deux séries de miracles, comme l'ont bien indiqué les deux copistes par des notes marginales: miracles avant la mort et miracles après la mort. S'il subsiste, malgré tout, moins de netteté apparente que dans les parties précédentes, Nicétas lui-même l'explique: « A mesure que j'avance dans mon récit et que j'ai hâte d'en arriver au bout, il se présente à mon esprit un miracle toujours plus grand que le précédent, qui me force à revenir sur mes pas ». En d'autres termes, cette apparente négligence est une suprême habileté du biographe. Après le récit de la mort vient un éloge de ses vertus, comme on pouvait s'y attendre, et, puisque la grande preuve de sa sublime perfection, ce sont ses écrits, on nous raconte à cet endroit l'histoire merveilleuse de ceux-ci. Il se peut donc très bien, quoiqu'en pense Holl (2), que la numérotation des miracles, en marge des deux manuscrits, remonte à l'auteur lui-même: le fait que d'autres récits s'insèrent entre deux séries nettement distinctes n'y fait aucune difficulté.

7. Enfin ce passage contient des dates très importantes, indiquées avec une précision minutieuse, et qui s'harmonisent parfaitement avec les autres données chronologiques (sauf une, où il faut, semble-t-il, voir une erreur de chiffre).

A. Ehrhard (3) pose la question de savoir si la Vie anonyme contenue dans ces deux manuscrits est identique avec

(1) Holl, p. 6.
(2) Holl, p. 4.
(3) Krumbacher, l. c., p. 154, n. 3.

celle qu'a utilisée Combefis dans sa préface au « De essentia et operatione » de Manuel Calécas (1). Holl déclare cette identité « im höchsten Grad wahrscheinlich » (2). Il faut dire qu'elle est certaine. Les Archives Nationales de Paris conservent les manuscrits du P. Combefis (3), et parmi eux se trouve une copie complète de la Vie de Syméon. Comme ces papiers ne sont pas classés, sinon très sommairement, et sous des titres parfois d'une imprécision réjouissante (par exemple, diverses copies de saint Jean Damascène se trouvent réunies sous la rubrique « le Prêtre Jean »), il faut chercher à différents endroits les fragments de cette transcription. Je l'y ai trouvée cependant tout entière, sauf trois feuillets: on passe de la page 38 à la page 45. Aucune indication du manuscrit, qui est, d'après P. G. 152 col. 260, un Cod. Cardin. Mazarini, nuncRegius. Mais de l'examen de la transcription il ressort évidemment que c'est le Parisin. 1610 et non pas Coislin 292. Partout où les deux diffèrent, Combefis suit exactement F:

1. Dans la pièce de vers qui suit la Vie, F, écrivant sur deux colonnes, a vingt vers; L, écrivant sur trois colonnes, en ajoute, pour la symétrie, un vingt-et-unième qui manque dans Combefis, copiant sur une seule colonne.

2. Les miracles sont numérotés dans F de α′ à ϑ′; ι′ manque; ια′ est remplacé par θαῦμα ἕτερον μετὰ θάνατον: et tout de même chez Combefis, tandis que L omet la numération entre η′ et ια′.

3. Chez Combefis manque, comme dans F, le récit de la mort du saint.

4. A la suite de la Vie, Combefis donne la série des œuvres de Syméon contenues dans son codex, et c'est celle de F.

5. F est, en effet, un ancien Mazarinus, puis Regius 2943.

4. L'auteur et la date de la Vie.

1. Ni F ni L ne donnent la Vie comme l'œuvre de Nicétas Stéthatos, du moins dans leur titre, ni la copie de Combefis. Celui-ci l'attribue cependant à cet auteur, sans même songer à prouver son affirmation (P. G. 152. 160), et ainsi font

(1) P. G. 152.
(2) Holl, l. c., p. 3 sq.
(3) Cote M. 829-838.

à la suite de Nicodème les versions néo-grecque, russe, etc., et les catalogues de manuscrits. Holl a bien montré que c'est à bon droit (1). Je n'ai donc pas à revenir sur cette démonstration. Il suffit d'ajouter l'indication très nette contenue dans le passage omis par F (voir ci-dessus, p. XIV).

2. La date: il importe de la fixer, non seulement comme un détail historique indépendant, mais à cause des conséquences que nous pourrons en tirer par rapport à Syméon et à Nicétas. Pour le premier, elle nous apprendra que sa sainteté était encore contestée plus de trente ans après sa mort: pour le second, elle nous aidera à interpréter ses véritables sentiments à l'égard des Latins.

Holl dit assez vaguement (2): « Nicht allzulang nach dem Tode Symeons hat Niketas die Vita verfasst ». Cependant il doit admettre au moins un intervalle de seize ans entre la composition de la Vie et une lettre de Syméon à Nicétas (3). Cette lettre date des toutes dernières années de Syméon, probablement de 1019, trois ans avant sa mort, comme il ressort de la comparaison de deux chiffres: seize ans après cette lettre, Nicétas a une extase qui lui ravive le souvenir de son maître. Il se met alors à la recherche de ses écrits, et finit par les recevoir tous, après qu'ils ont été gardés jalousement par un homme atrabilaire, pendant treize années.

Pour Holl, qui place la mort du saint en 1041 ou 1042, cela suffit pour reculer la rédaction de la Vie jusqu'après les événements de 1054, ce qui lui permet de voir une allusion presqu'évidente à ces événements dans une phrase énigmatique de Nicétas sur des épreuves qu'il eut à subir: « Die Kämpfe, auf die angespielt ist, können kaum etwas anderes sein, als die Wirren des Jahres 1054, in denen Niketas und die Studiten eine so bedeutsame Rolle spielten » (4).

Or il y a dans ces considérations un présupposé erroné et deux inadvertances. D'abord Syméon est mort très exactement le douze mars 1022, comme nous le dirons plus loin (5). Si donc Nicétas avait écrit la Vie treize ans après cette mort,

(1) HOLL, p. 4 sq.
(2) HOLL, p. 5.
(3) N. 132 et 133.
(4) HOLL, p. 26.
(5) Infra, Chronologie.

il faudrait la dater de 1035, et trouver une autre explication de l'allusion aux luttes de l'auteur. En fait, la Vie n'a pas été composée avant 1052, puisqu'elle rapporte la translation des restes du saint, arrivée à cette date (1). Pour récuser cette donnée il faudrait prouver l'inauthenticité du passage que nous avons démontré authentique plus haut. Mais pour justifier son impression que la Vie n'a pas été écrite « trop longtemps après la mort du saint », Holl n'a que ce motif vraiment insuffisant: « Er (Niketas) ist zur Abfassung der Vita jedenfalls noch zu einer Zeit geschritten, als der Widerspruch gegen Symeon nicht verstummt war » (2). Et qui prouve que la contradiction n'a pas duré longtemps? Elle durait encore au temps de Démétrios Cydones! (3).

Une première inadvertance de Holl consiste à n'avoir pas tenu compte d'une quantité de choses qui se placent entre l'extase de Nicétas et le récit qu'il nous en fait dans la Vie. D'abord, il hésite encore à prendre la plume, parce qu'il est inexpert en l'art d'écrire; ensuite, il s'exerce sur d'autres sujets; puis, il fait l'édition complète des œuvres du saint et en un assez grand nombre d'exemplaires pour qu'il puisse les répandre largement; plus des hymnes, des panégyriques, plus des polémiques, enfin la Vie in extenso: il y a là de quoi remplir pas mal d'années. Mais il y a plus: alors qu'à la mort du saint Nicétas était un tout jeune homme, quand il écrit la Vie, il rapporte, comme des faits passés, et passés apparemment depuis pas mal de temps, les récits que lui ont faits certains de ses propres disciples. Plusieurs miracles sont racontés par un certain Nicéphore. Il n'était qu'un enfant quand il en fut témoin pendant la dernière maladie du saint; au moment où il communique ses souvenirs à Nicétas il est prêtre, et ces confidences elles-mêmes datent apparemment de longtemps. On pourrait insister davantage: cela suffit pour remplir les trente années entre la mort de Syméon et la translation de ses restes, et donc confirmer la donnée du passage de L: la Vie n'a pas été composée avant 1052.

Mais le fut-elle après 1054? Les fameuses épreuves de Nicétas sont-elles vraiment ses démêlés avec les Latins? La

(1) Vie, n. 129.
(2) HOLL, p. 5.
(3) P. G. 154. 840.

Vie elle-même, si obscure qu'elle soit sur ce point, dit très nettement le contraire et c'est la seconde inadvertance de Holl: ces épreuves ont eu lieu avant l'extase rappelée plus haut, donc moins de seize ans après la lettre que nous avons datée de 1019. L'allusion qui paraissait évidente à Holl, s'évanouit. Ou plutôt, elle se déplace, sans rien ôter de son intérêt à ce passage. S'il ne peut être question ici des batailles de Nicétas, déjà connues, c'est donc que Nicétas a eu avant les Latins d'autres adversaires, à Constantinople, et qui mieux est, dans son propre monastère. Le texte le dit formellement: n. 133 τῆς ἀγαθότητος τοῦ θεοῦ... τὴν εἴσοδον αὖθις ἀκώλυτον ἡμῖν ποιησάσης ἐν τῇ θεοσώστῳ ποίμνῃ ἡμῶν τοῦ στουδίου, πάντων δηλαδὴ τῶν πολεμούντων ἡμᾶς ἀποσοβηθέντων παρ' αὐτῆς... Il est bien regrettable que nous n'en connaissions pas plus long: la Vie in extenso nous renseignerait peut-être... retenons du moins ce fait: le Studite Nicétas, l'homme aux visions et aux extases, toujours sous la conduite du Saint-Esprit, a eu pour premiers ennemis, non pas les Latins, non pas les Juifs, ni les Arméniens, ni même les « accusateurs du Saint », mais les Studites eux-mêmes, les moines de son propre monastère, tout comme cinquante ans auparavant son maître, Syméon le Nouveau Théologien.

Reste une histoire dont on pourrait arguer pour dater la Vie. C'est celle d'un évêque occidental, qui, pour faire pénitence d'une faute involontaire, finit par se faire moine à Saint-Mamas de Constantinople. Il m'a été impossible de trouver dans les Series Episcoporum un personnage qui réponde aux signalements trop vagues donnés par Nicétas. C'est presque sûrement un évêque de l'Italie méridionale, puisqu'il a des amis à Constantinople. A cette époque (fin du dixième siècle) les évêques de la « Lombardie », « élus dans le clergé local, lombard et latin, unis au siège de Rome, n'en sont pas moins les fidèles sujets du basileus, qui, soucieux de ménager les Lombards, leur laisse volontiers la plus large autonomie, pourvu qu'ils défendent les intérêts de l'empire » (1). Mais quel que soit cet occidental, fût-il purement imaginaire, le très joli récit que nous fait Nicétas de sa lamentable aventure, démontre qu'entre les années 980 et 1005 un évêque occidental pouvait se faire moine à Byzance, sans que fût soulevée la moindre question au sujet de son orthodoxie. Et même au moment où écrit Nicétas, c'est-à-dire au moins après 1052, il ne paraît pas la moindre trace de défiance ou d'opposition envers ce Latin dans l'esprit de ce polémiste anti-latin. Un autre hagiographe, Métaphraste, ne manque guère de profiter de pareilles narrations pour insérer un couplet à la gloire de Constantinople: « la seconde Jérusalem, ou plutôt la première quant à la sainteté » (1), pour insinuer sa supériorité sur Rome (2). Rien de pareil chez Nicétas, qui pourtant imite Métaphraste sur d'autres points jusqu'à reprendre servilement certaines de ses tournures de phrase. Au lieu de cela, il reconnaît la parfaite piété de cet évêque occidental et n'en parle pas autrement qu'il n'eût fait d'un saint homme de sa propre église. Il paraît difficile d'attribuer cette page à un ennemi actuel des Latins.

On a dès lors le choix: ou bien mettre la Vie entre le mois de mars 1052 et le printemps de 1054, et alors il y a lieu de croire que le zèle anti-latin de Nicétas en 1054 fut un accès subit, ou plutôt une inspiration étrangère; ou bien la mettre après 1054 (3), et penser que cet accès fut de courte durée et de faible intensité. C'est plutôt cette seconde alternative qui est la vraie (4): le récit de la translation des reliques de Syméon semble, en effet, indiquer que cet événement est passé depuis assez longtemps. Ce serait alors un appoint à

(1) *L'Italie méridionale et l'empire byzantin depuis l'avènement de Basile Ier jusqu'à la prise de Bari par les Normands* (867-1071), par JULES GAY, Paris 1904, p. 361.

(1) *Vie de Saint Daniel Stylite,* P. G. 116. 980 B.

(2) *Vie de Saint Grégoire d'Agrigente,* P. G. 116. 249 D.

(3) On pourrait imaginer que la Vie a été composée avant 1052, avec un récit de la mort du saint, différent de celui de F. Ce récit aurait pu être supprimé par Nicétas lui-même (ce qui expliquerait son absence dans F) et remplacé par un autre contenant le miracle arrivé lors de la translation des reliques. Ce serait ingénieux, mais comment le prouver?

(4) Pour augmenter cette probabilité, on pourrait encore faire état de la prophétie de Syméon au sujet de son parent Jean ὁ δεήσεων, Vie, n. 113; le saint paraît avoir prédit à ce personnage un malheur, sans doute, comme dans une autre prophétie racontée dans la même phrase, la disgrâce de l'empereur. Or dans les événements de juin 1054 apparaît, comme intermédiaire entre le basileus et Michel Cérulaire un Ἰωάννης μάγιστρος καὶ ἐπὶ τῶν δεήσεων, en pleine faveur à la cour. Voir ALLATIUS, *De libris Ecclesiasticis Graecorum,* 1646, Dissert. II, p. 169; WILL, op. c., p. 166. Ce n'est qu'un indice, mais qu'il valait la peine de relever au passage.

'assertion latine sur la rétractation de Nicétas. Dans les deux cas, du reste, on voit que l'ardeur de Nicétas contre les Latins n'a pas dû être bien violente, et l'on comprend mieux par là la modération relative de son « Contra Latinos », qui devient presque une pacifique consultation théologique, quand on la compare à la virulence coutumière de son auteur, dans ses diatribes contre les Arméniens par exemple (1).

Il y a encore un autre passage mystérieux de la Vie que l'on pourrait peut-être mettre en relation avec l'aventure de 1054. Nicétas reçut un jour une dure leçon d'humilité. L'histoire n'en manque pas de saveur. Des tentations impures survenant au beau milieu du carême, dans un corps exténué de jeûnes, c'est là un phénomène déconcertant pour lui, et contraire à toutes les lois de la psychologie ascétique. Aussi y perd-il son latin, si on peut dire, et tombe dans un découragemeut profond. Là-dessus une apparition de saint Syméon, qui lui révèle la cause de cette épreuve: « Elle vient de l'orgueil de la partie raisonneuse de ton âme ». Nicétas se laisse convaincre, humilie son « φρόνημα », et la tentation importune disparaît. Une leçon d'humilité intellectuelle donnée à Nicétas Stéthatos par le Théologien auquel il a consacré sa vie, c'est là un fait intéressant en lui-même, quoi qu'il en soit de la vision. Mais on voudrait savoir en quoi a consisté cette humiliation du φρόνημα. Il semble bien que ce dut être un acte précis et non pas seulement intérieur: l'humilité est, sans doute, une grande vertu, mais ce n'est pas celle du φρόνημα. Au contraire, c'est la gloire des moines et en particulier des Studites d'avoir un φρόνημα ἀταπείνωτον, comme on nous le dit encore à propos de Syméon (n. 134). Métaphraste dit de

(1) Contre les Arméniens, J. HERGENRÖTHER, *Monumenta Graeca*, Regensburg 1869, pp. 139-153. Quant à l'écrit contre les Latins il y a encore des recherches à faire pour déterminer quelle relation il y a entre le texte latin, e grec de Démétracopoulos et un texte grec qui se trouve Brescia A. IV. 3 fol. 212-217 dont Martini dit « non mi pare che abbia che fare con lo scritto edito in Demetr. ». Ambros. 510, fol. 135 v-151 une recension qui « sub finem tantum cohaeret passim cum ed. Demetr. ». Et enfin Barberini Graec. 323, fol. 85 v-98 v un texte pareil à celui de l'Ambrosienne (la fin manque). Le ton de ces deux derniers est notablement plus respectueux que dans le *Libellus* latin; c'est vraiment une simple consultation théologique et le préambule indique suffisament que Nicétas n'a pas pris spontanément l'initiative d'écrire sur ce sujet.

même en parlant de saint Spiridon: φρόνημα ξένον πάσης ἀγεννοῦς κολακείας καὶ ταπεινότητος (1). Par ailleurs, c'est tout à fait dans les habitudes du mystique disciple de Syméon de justifier ses actes par un appel à quelque vision ou révélation d'en-haut. Son maître avait donné l'exemple sur ce point. Quelle peut être alors cette humiliation, suffisamment dure à l'amour propre pour laisser un souvenir bien net, peut-être aussi suffisamment connue des autres pour avoir besoin de se munir d'une approbation ou inspiration surnaturelle? Il est possible (je me garderai bien d'en dire plus!) de voir dans cette humiliation, à la fois intellectuelle et pratique (2), une allusion discrète à la rétractaction de l'an 1054. Du moins ne pourra-t-on plus arguer du caractère de Nicétas pour nier la probabilité psychologique d'une volte-face: rien n'empêche que les interventions d'en-haut, si fréquentes dans sa vie, aillent dans le même sens que l'intervention terrestre, et toujours efficace, comme nous le voyons dans notre biographie même (3) du tout-puissant basileus.

5. La « Vie » est une thèse.

Elle se divise aisément et naturellement en chapitres. Chacun doit fournir manifestement dans la pensée de l'auteur un nouvel argument à la thèse: la sainteté de Syméon. Car c'est bien en effet une thèse. Sans doute, toute œuvre hagiographique, pourrait-on dire, en est là. Mais il y a des saintetés qui se démontrent simplement en se montrant, sans qu'il soit besoin de faire appel à des principes abstraits. Nicétas, lui, argumente; son livre est une œuvre polémique, antirrhétique comme on disait alors, ou si l'on veut, apologétique. C'est que la thèse avait encore ses adversaires, comme il ressort du simple fait que Nicétas a écrit un traité « Contre les accusateurs du saint », et qu'il revient encore sur eux quelque vingt ans après la mort de Syméon, dans la préface des « Amours des hymnes divins ». J'ai longtemps espéré obtenir une copie du κατὰ ἁγιοκατηγόρων qui se trouve à ma connais-

(1) P. G. 116. 420 A.

(2) La meilleure traduction de φρόνημα serait le latin consilium. C'est à la fois idée, conviction, et résolution, volonté.

(3) Vie n. 102.

sance dans le seul manuscrit Athos 4508 (1). Finalement, il a fallu renoncer à cet espoir. Voici du moins les vigoureuses paroles de la préface des Hymnes (2):

« Périsse l'envie qui ne peut jamais voir sans dépit les belles choses! Chantons et célébrons Syméon, parce qu'il est digne de tous éloges et hymnes de gloire, comme nous l'avons exposé plus au long, avec des citations de l'Ecriture à l'appui, dans le traité " Contre les accusateurs du saint „. Car si ces révélations et ces voix ne sont pas des voix de Dieu et d'une âme divinisée, dégagée de tout le sentiment du créé et totalement sainte, c'est en vain qu'on chercherait dans toutes les autres choses humaines une seule que l'on pût démontrer agréable à Dieu et louable aux hommes: la sagesse et la science de Dieu la plus élevée donne seule la gloire et la splendeur. J'ai donc écrit cette préface aux divins hymnes d'amour de mon maître, à cause de ceux qui sont possédés de jalousie, d'incrédulité et d'ignorance, afin que, ou bien, dès le premier contact avec cette œuvre ils deviennent une bonne fois meilleurs, qu'ils s'élèvent au-dessus de la haine et de la jalousie, qu'ils célèbrent de toute leur force celui qui par ses actes et ses écrits a glorifié Dieu et sanctifié dans ses membres le nom au-dessus de tout nom, ou bien que, incapables de goûter ou de comprendre quoi que ce soit de ces sublimes visions, à cause de l'épaisseur de leur esprit, ils s'abstiennent et n'entreprennent pas un examen indiscret de ces pages ».

Pareils accents se retrouvent encore après 1052, plus de trente ans après la mort de Syméon, dans la Vie elle-même (3).

L'opposition n'avait donc pas désarmé. Pour la réduire, on va lui fournir une démonstration en règle, encore que nullement scolastique, enveloppée au contraire dans des récits aussi agréables que possible. Mais l'agrément lui-même mène au but. Si on nous présente par exemple quelques-uns des disciples du saint, « pour agrémenter le récit », ce récit terminé, la véritable intention apparaît: « Je raconte tout cela,

(1) Lambros, Catalogue...
(2) Cod. Paris. Supplément Grec 103 fol. 14 recto et verso.
(3) Vie, n. 140.

non pas sans dessein, mais pour montrer quelle fut la science et la vertu du maître aussi bien que les progrès en humilité de ses disciples... » et encore: « Si tel était le disciple, ...que devait donc être le père selon l'esprit, et jusqu'à quelle hauteur de vertu et de sagesse ne devait-il pas s'élever? Car, comme dit le sage, c'est d'après les fils que l'on reconnaît le père ».

Il importe donc de savoir les idées de Nicétas sur la sainteté. Cet exposé aura de plus l'avantage de nous initier au vocabulaire assez spécial de cette mystique. Pour comprendre la Vie, c'est indispensable.

6. Nicétas Stéthatos et ses idées sur la sainteté.

Détails biographiques et psychologie.

Recueillons d'abord les détails qu'il nous livre sur sa carrière: ils nous feront pressentir la tournure de ses idées.

Son âge d'abord: quelques trois ans avant la mort de Syméon, il venait seulement, nous dit-il, de se fleurir du premier duvet de l'adolescence. Ce cliché, peu au point, signifie sans doute que vers 1020, Nicetas avait tout au plus vingt ans, qu'il était donc né aux environs de l'an 1000 (1). Nous sommes informés encore qu'il quitta le monde à l'âge de quatorze ans; que, par suite il n'avait pas donné beaucoup de temps aux études (2); que, dès sa jeunesse religieuse, il fut le disciple chéri, lui Studite, de l'higoumène de Saint-Mamas, alors à Sainte-Marine; que son maître avait mis en lui toute sa confiance et son espoir de voir par lui ses écrits propagés partout et transmis à toutes les générations futures (3); que cependant il oublia pendant des années la mission reçue, parce qu'il eut maille à partir avec ses confrères et fut obligé de sortir de son couvent; qu'une fois rentré, il fallut une intervention mystique du ciel pour lui rappeler les vertus du Théologien (4), dont il nous livre l'interminable catalogue au n. 134; que, malgré cette poussée de la grâce, il n'osa pas encore se

(1) Vie, n. 133.
(2) N. 135.
(3) N. 131.
(4) N. 133.

risquer au grand sujet, mais commença par s'exercer sur d'autres thèmes; que ces essais réussirent à merveille, au jugement d'un « antiquus dierum », qui les déclara de valeur égale aux chefs-d'œuvre des anciens hymnographes; qu'enfin, fort de cette approbation et de nouvelles voix intérieures, il osa entreprendre le grand œuvre et se trouva tellement inspiré que sa plume n'arrivait pas à courir aussi vite que sa pensée ou la dictée de l'Esprit (1); une nouvelle vision le récompense de son zèle (2), et dès lors il se fait l'homme-lige du Nouveau Théologien et consacre toutes ses forces à la glorification du maître de sa jeunesse (3).

Remarquons en passant que c'est donc un appel mystique qui fit de Nicétas un écrivain; c'est en ferraillant contre les ennemis du Nouveau Théologien qu'il s'est entraîné au genre polémique dont il devait faire un si ample usage. Toutes ses œuvres se divisent en deux classes qu'on voudrait croire incompatibles: la mystique et la polémique (4). Tout ce qui n'est pas purement mystique porte dans son titre le mot « Contre »... Et les traités mystiques eux-mêmes polémisent avec une sorte de volupté... Il doit tout cela à son père en Dieu, comme il lui doit, après le Saint-Esprit, toutes ses idées ou pour mieux dire toutes ses lumières et toutes les grâces et consolations de sa vie. C'est la formation de Syméon qui a donné à Nicetas sa conception de la sainteté, et a fait de lui un homme persuadé d'être sous la conduite habituelle et consciente du Saint-Esprit. On lira plus loin ses confidences sur ses propres expériences mystiques. Ce qui nous intéresse

(1) N. 135 sq.

(2) N. 137 sq.

(3) N. 140.

(4) Voir la liste des écrits de Nicétas dans DEMETRACOPOULOS, op. c., pp. ε-η. Il faut y ajouter, d'après MARTINI, *Catalogo di manoscritti greci esistenti nelle biblioteche italiane,* Milan 1893.

1) Πρὸς Μανουὴλ περὶ ὅρων ζωῆς. 2) Περὶ τῶν ὄντων: Brescia, Biblioteca Comunale Queriniana A. IV. 3, fol. 209-212. 3) Λόγος κατὰ Ἰουδαίων καὶ ἔλεγχος ἐκ προοιμίων τῆς ἀπειθείας αὐτῶν καὶ ἀπιστίας, Ibid. 4) Le Κατὰ ἁγιοκατηγόρων. Par contre le catalogue des Palatin. graec. signale un « Tractatus de Zeo », qui n'est qu'un extrait du *Libellus contra Latinos*, WILL, n. III, p. 128, depuis la ligne 2 de la seconde colonne = Palat. Graec. 361, fol. 201 recto et verso.

plus que ces faits eux-mêmes, ce sont, d'une part, les principes de discernement des esprits qui nous sont livrés à cette occasion, et puis la lumière qu'ils jettent sur la psychologie de Stéthatos. Nous sommes volontiers choqués d'entendre des récits qui tournent à la louange de qui les fait. Il faut ici nous défaire de cet excès de pudeur: il est un principe supérieur qui doit faire taire cette fausse honte, car « il convient de proclamer devant tous, par reconnaissance, les miséricordes de Dieu » (1). Le maître en avait donné le précepte et l'exemple, et, à sa suite, le disciple nous raconte en détail visions et extases... N'y aurait-il pas, dans le prolongement de cette reconnaissance, de quoi expliquer cette tranquille certitude de posséder la vérité, et cette combativité toujours prête à pourfendre d'authentiques ou d'imaginaires hérétiques?

La vie spirituelle selon Nicétas: cadre général.

Les idées de Nicétas sur la sainteté sont amplement exposées dans divers écrits: les trois Centuries éditées dans la Philocalie et dans la Patrologie de Migne, le νοητὸς παράδεισος inédit (2), et un petit traité par demandes et réponses que sa brièveté nous permettra de reproduire à l'instant.

Les Centuries (3) se divisent en chapitres pratiques, chapitres physiques et chapitres gnostiques ou théologiques. Cette division correspond aux trois étapes de la vie spirituelle. Dans le détail, bien des chapitres appartiennent à la première centurie qui pourraient aussi bien figurer dans la seconde ou la troisième et vice versa. La φιλοσοφία ἔμπρακτος a pour but l'ἀπάθεια nécessaire pour monter à la θεωρία. Celle ci conduit à la θεολογία ou contemplation de Dieu lui-même.

Ce cadre général est sans aucune originalité: Nicétas l'a emprunté à saint Maxime le Confesseur, avec du reste beaucoup d'idées de détail et même d'expressions. Mais dans les

(1) Vie, n. 133. Syméon ne tarit pas de cette reconnaissance, et répète souvent que la publicité à donner aux grâces mystiques est un devoir.

(2) Parisin. 2747, fol. 143-146 v: Τίς ὁ νοητὸς παράδεισος καὶ τίνα τὰ ἐν αὐτῷ φυτὰ καὶ οἱ τούτων θεῖοι καρποί. σοφωτάτη καὶ ὑψηλὴ τροπικὴ θεωρία.

(3) P. G. 120. 851-1009. Je m'abstiendrai dans cet exposé de justifier chaque mot par un renvoi à un chapitre en particulier. Il faut les lire tous, si on veut contrôler l'exactitude du résumé.

questions d'ascétique et de mystique, plus que partout ailleurs, il faut se défier des mots. Ἀπάθεια, θεωρία, θεολογία peuvent servir à résumer les doctrines les plus diverses et les plus contradictoires. C'est vouloir marcher sur des échasses pointues en plein sable mouvant que de pénétrer sur ce domaine avec des définitions toutes faites.

Voici, par exemple, aux deux extrémités de l'âge patristique deux auteurs parlant de la *theoria*. L'un est saint Grégoire le Théologien, l'autre un moine grec originaire d'Ithaque et qui écrivait autour de l'an 1300, probablement à Grottaferrata, Joseph Rhacendytès (1).

« Si, de même qu'il n'y a qu'un Seigneur, une foi, un baptême, un Dieu, Père de tous, qui est au-dessus de tous, qui agit par tous, qui est en tous, il n'y avait aussi qu'une voie de salut, celle du verbe et de la contemplation (ἡ διὰ λόγου καὶ θεωρίας), si ceux qui en sortent devaient nécessairement manquer le tout et être rejetés loin de Dieu et de l'espoir du ciel, alors oui, aucun conseil ne serait plus sûr que celui-là, et il faudrait bien lui obéir. Si au contraire, comme dans les choses humaines il y a une grande variété de genres de vie et de professions, les unes plus grandes, les autres moindres, les unes plus éclatantes, les autres plus effacées, ainsi dans les choses divines il n'y a pas qu'un seul moyen de salut, ni une seule voie de la vertu, mais un grand nombre; si la parole fameuse qui est sur toutes les lèvres: « il y a auprès de Dieu des demeures nombreuses », n'a d'autre raison que la multiplicité des voies qui y conduisent, les unes plus périlleuses et plus brillantes, les autres plus humbles et plus sûres, pourquoi, abandonnant les plus sûres, nous engageons-nous sur cette voie unique, qui est si dangereuse et si glissante, et dont j'ignore l'aboutissement? Une même nourriture ne convient pas à tous, mais il faut la varier suivant les âges et les tempéraments etc... » (2).

(1) Ce personnage est à peu près inconnu; Krumbacher n'en cite pas le nom. Il serait trop long et hors de propos de dire sur quelles preuves s'établissent la date et le lieu de sa vie. Sophocles le cite dans sa liste d'auteurs (*Greek Lexicon of the Roman and Byzantine Period*, 1914, p. 22) et le met aussi autour de l'an 1300.

(2) Greg. Naz., *Oratio XXXII, de moderatione in disputando*, P. G. 36. 212 ABC.

Si *theoria* signifie contemplation au sens de certains écrivains mystiques actuels, Saint Grégoire est un adversaire décidé de sa nécessité.

Voici un traité intitulé περὶ θεωρίας (1). Il m'est arrivé de croire tenir là un écrit de théologie mystique. Quand j'y regardai de plus près, ce n'était qu'une préface à une série de manuels scolaires sur l'arithmétique, la rhétorique, l'astronomie etc.... L'auteur est un aristotélicien raffiné, malgré son nom de Rhacendytès, le « déguenillé ».

Qu'est-ce donc pour Nicétas que l'« apatheia, la theoria, la theologia »?

L'apatheia.

On distingue une double apatheia. L'une est le fruit de l'ascèse, du jeûne, de la mortification des sens; elle éteint les passions et rétablit dans les mouvements de l'âme l'ordre de la nature. La seconde commence seulement avec le début de la contemplation. Elle se manifeste par des effets merveilleux: la paix parfaite des pensées, la vue pénétrante et même prophétique des choses divines et humaines, les révélations. Pour la clarté du vocabulaire, Nicétas, nous semble-t-il, eût peut-être mieux fait de ne pas donner le nom d'apatheia, qui est de soi purement négatif, à ce second état d'âme. Mais il a ses raisons pour le faire: c'est que seule cette seconde apatheia libère entièrement non seulement de soi, mais du monde, de ce qui s'appelle d'un terme assez étrange, mais fréquent, la παγκόσμιος αἴσθησις, le sentiment du créé sous toutes ses formes; grâce à elle seulement, les sens se transforment complètement, et « libre de toute servitude, on s'élève rapidement à Dieu..., on devient un ange dans un corps matériel, on vit avec les hommes comme un être immatériel ». « C'est le même Esprit qui produit l'une et l'autre apatheia, mais dans l'une il réprime et contient, dans l'autre il lâche la bride ». L'une est ascèse, travail, sueur, peine; l'autre est quiétude, repos, détente, liberté.

L'ascèse, le moyen d'arriver à la première apatheia, ne présente pas chez Nicétas de caractères bien particuliers.

(1) Paris. Fonds Grec 3031, fol. 1-3.

En ce point surtout, sa doctrine dérive directement de saint Maxime. En voici un résumé rapide.

Elle part d'un concept de la nature, commun aux Orientaux, et bien différent de celui des Occidentaux inspirés de saint Augustin. La nature est bonne, puisqu'elle est l'œuvre de Dieu. L'ascèse n'a pas à travailler contre elle, mais pour elle. Le bien est κατὰ φύσιν, le mal παρὰ φύσιν. Tout l'effort de l'ascèse consiste donc à revenir à la vraie nature, celle du paradis. C'est tout le sujet du νοητὸς παράδεισος de Nicétas. « *Tu* mangeras de tout arbre du paradis », dit Dieu, *au singulier*, parce que cela s'adresse à la partie rationnelle de l'âme. Au contraire, il dit *au pluriel*, comme s'adressant aux sens multiples: « *Vous* ne mangerez pas de l'arbre de la science du bien et du mal ». On en conclut que pour revenir à la nature, il faut mortifier les sens et exercer l'esprit aux pensées divines. « Tant que l'homme s'occupait de ces plantes immortelles, je veux dire les pensées divines, qu'il se livrait aux contemplations des êtres et se nourrissait d'une nourriture intellectuelle, il était déifié ». Mais il préféra manger de l'arbre défendu, c'est-à-dire suivre les sens, et il tomba dans la multiplicité des impressions et des passions sensibles (1). D'où la nécessité de mortifier non pas la nature, mais les passions, pour libérer la nature.

La theoria.

Sans insister sur les détails, passons à la *theoria*. La « contemplation de la nature » a pour but de retrouver les « raisons » des choses, en style platonicien on dirait les idées, lesquelles sont divines et éternelles. C'est une méthode d'ascension vers Dieu. A vrai dire, cette étape intermédiaire n'est pas, chez Nicétas, bien nettement distinguée de la « théologie ». C'est une pièce adventice dans son système. C'est que le Nouveau Théologien n'en parle guère. Il a lui-même brûlé cette étape. Il s'est envolé directement en Dieu. Nicétas reprend bien les termes de saint Maxime, mais on chercherait en vain chez lui la profondeur philosophique du commentateur de Denys et son intarissable complaisance sur ce sujet. C'est une première différence.

(1) Νοητὸς παράδεισος, l. c. passim.

Il en est une autre plus importante: tandis que chez saint Maxime la « theoria » est avant tout (non uniquement), intellectuelle, chez Nicétas elle est toute spirituelle. Prière et contemplation se distinguent si nettement chez le premier, qu'il recommande expressément plus d'une fois comme une précaution indispensable, de quitter la theoria pour la prière (1), dès que la pensée, au lieu d'être simple — λογισμὸς ψιλός — menace de se ternir de sentiments inférieurs, de devenir ἐμπαθής. Maxime est un philosophe, qui croit à la science. Il compte sur l'étude pour s'élever à Dieu. La πρᾶξις pour lui n'est pas tant une étape antérieure à la θεωρία qu'une perpétuelle condition de sa rectitude. Pour atteindre le but, les deux doivent toujours aller de pair, comme la force motrice et la direction. Nicétas, au contraire, se fait gloire d'une *docta ignorantia;* son père spirituel et le père spirituel de celui-ci étaient des hommes sans lettres: ἀγράμματοι, et d'authentiques théologiens. La γνῶσις ne vient que de l'Esprit. Toute autre est non-avenue. L'ascèse, la pratique, précède la contemplation, comme la cause l'effet. La gnose qui vient de l'étude est une pseudo-gnose. On ne conquiert pas le diplôme de docteur, on le mérite. Pour tous, exactement comme pour les apôtres, la science est inspirée, ou elle n'est pas. Nous tenons là l'idée la plus chère à toute l'école du Nouveau Théologien. Nous en verrons les conséquences dans sa Vie.

La theologia: état des parfaits.

La dernière étape, c'est la μυστικὴ τοῦ Λόγου θεολογία, la théologie mystique du Verbe. Ne commettons pas l'erreur de distinguer le théoricien de la mystique et le mystique lui-même! Ni le théologien tout court et le mystique: ces termes sont rigoureusement synonymes. Par les λόγοι des créatures on est monté au Λόγος suprême, le Verbe. Et par le Verbe, toujours sous la motion et la direction de l'Esprit, on entre dans la Trinité elle-même. L'homme alors contemple les profondeurs de Dieu. Il y voit les mystères divins et humains, présents et futurs. Après la patience de Job, c'est-à-dire l'as-

(1) Voir par ex. *Ad Thal.* XLIX. P. G. 90. 452 A. 456 BC.-457 BC. Saint Maxime a retenu l'enseignement de Saint Grégoire sur les dangers de la theoria: *Cabita de Caritate,* IV. 5. P. G. 90. 1048 D.

cèse, après la vision d'Elie à travers les créatures, c'est-à-dire la « physica theoria », on est admis avec saint Paul au troisième ciel, et l'on y entend les arcana verba (1).

Le parfait dès lors devient l'égal des apôtres; il a des pensées apostoliques; il peut, comme saint Jean, se retourner vers les hommes et leur dire ce qu'il a vu en Dieu. Il le peut, et il le doit, il ne peut même faire autrement. Nicétas le déclare dès le premier de ses trois cents chapitres: ce qui le pousse à écrire, c'est l'apatheia (entendez la seconde apatheia!) la pureté de l'intelligence, l'inhabitation de la sainte Trinité, l'effusion lumineuse de l'Esprit, le devoir et la nécessité de ne pas enterrer le talent reçu. Toutes choses dont le Nouveau Théologien a réalisé la perfection, avant d'en formuler la doctrine.

Preceptes généraux.

Pour parcourir toute cette carrière, il y a des préceptes qui valent toujours et d'autres qui varient suivant les diverses étapes. Le principal, c'est la nécessité d'un directeur, ou pour mieux dire d'un « père » spirituel. Ce qui est à prendre à la lettre: « Ne pas se soumettre à un père spirituel, à l'imitation de celui qui a obéi à son Père jusqu'à la mort de la croix, équivaut à n'être pas né spirituellement » (2). Syméon a développé ce point avec une insistance extraordinaire, et il est devenu le martyr de cette doctrine. Puisque la renaissance spirituelle vient de l'obéissance au père spirituel (3), on peut prévoir le rôle envahissant, absorbant du directeur. La « foi » et l'« incrédulité » — πίστις, ἀπιστία — dont il est si souvent question dans les Centuries comme dans la Vie, doit s'entendre le plus souvent de la docilité au père. Elle mesure les progrès dans la perfection. Il faudrait insister davantage, mais nous

(1) Voir comment Nicétas restreint la portée du « quae non licet homini loqui »: Centurie III, 38: ἃ οὐκ ἐξὸν ἀνθρώπῳ ἀκοῦσαι τῇ αἰσθήσει τῶν ὁρωμένων προσπάσχοντι. Quant à Syméon, il sait parfaitement et explique dans tout un discours quelles sont ces paroles secrètes: ALLATIUS, n. 49, P. G. 120. 195 D sq. Cod. Reg. Suec. 25 fol. 106 sqq. Ces paroles c'est le Verbe, perçu par le sens de l'esprit. Il y a là toute une philosophie des sens spirituels.

(2) Centurie II, 54.

(3) Centurie II, 53.

retrouverons ce point à propos du père spirituel du Nouveau Théologien.

Une autre nécessité commune aux trois stades, c'est la prière continuelle. Nous l'avons dit: le processus de l'ascension est tout spirituel. On devient théologien, ou mystique ou parfait — c'est tout un — dans la prière, par le Saint-Esprit (1): « Ce n'est pas à des moments déterminés que s'accomplit le mystère de la prière; si tu limites la prière à certaines heures ou circonstances ou lieux, tout le temps qui reste en dehors de ces moments, se passe donc en d'autres choses qui ne sont que vanité » (2).

Enfin il faut encore noter une particularité du système, c'est l'importance accordée aux larmes. Pontanus l'a relevée à propos du discours XXX de Syméon. Les larmes — et ce n'est pas une métaphore pour la contrition, il s'agit bien de larmes matérielles — sont aussi nécessaires que le baptême (3). Syméon distingue, plus nettement que Nicétas, le baptême de l'eau qui est le sacrement, et le baptême de l'Esprit que sont les larmes. Nous comprendrons dès lors ce qu'il entend, quand il dit de son père spirituel « que ses larmes ont égalé en abondance la fontaine du baptême » (4). Nous saurons aussi pourquoi, à travers toute la Vie, il n'est question que de sources, de fontaines, de fleuves, de torrents de larmes. L'idéal, c'est de pleurer toujours comme on prie toujours: Syméon démontre ex professo que cela est possible et même tout à fait dans la nature (5).

Préceptes particuliers.

Ces prescriptions valent pour toute la vie spirituelle. Il en est d'autres qui varient suivant le degré où l'on est parvenu. On peut les lire exposées avec toute la précision dont un symboliste est capable dans les chapitres III, 42-44. Cependant, comme nous l'avons remarqué, la division est peu accusée entre le second et le troisième stade. La seule fron-

(1) Centurie II, 64-79.

(2) Centurie II, 77.

(3) Centuries I, 64-67; 69-71; II, 45, 46, 49, 50; III, 34...

(4) Vie, n. 90.

(5) Discours XXX, P. G. 120, 470-476.

tière bien tranchée, est celle qui sépare la « philosophie pratique » de la contemplation, que celle-ci ait pour objet direct les créatures pour remonter à Dieu, ou Dieu lui-même. En deçà, c'est l'ascèse, la lutte pénible contre les passions, au-delà c'est le paradis de l'apatheia. Le passage de l'un à l'autre se marque par une « belle transformation » — καλὴ ἀλλοίωσις (1) — encore un terme technique dans le jargon de cette mystique.

Or le premier devoir de qui est parvenu à cette frontière, c'est de la franchir: on la passe précisément en laissant là l'exercice corporel, pour entreprendre des « travaux plus parfaits ». Sur cette idée, Nicétas ne tarit pas de métaphores assez dédaigneuses à l'égard des pauvres gens qui s'attardent dans l'ascèse. C'est ressembler au mulet qui tourne toujours sa meule dans le même cercle. C'est manger toujours du pain de son, alors que la manne nous attend! (2) « C'est justement que le Verbe réprimande ceux qui s'attardent dans les travaux des exercices pratiques — c'est-à-dire dans l'ascèse — et qui ne veulent pas se détourner de là pour monter plus haut à la contemplation ». Ils s'entendront dire un jour, comme les vierges folles, par l'Epoux: « Retire-toi, je ne te connais pas ». On voudrait savoir ce que signifie exactement « quitter les travaux de l'ascèse pour la contemplation ». Ne pourrait-on se livrer à celle-ci sans abandonner celle-là? Il semble bien que non: la route mène au but, à condition que, parvenu au but, on laisse résolument la route. Ne prêtons pas sans preuve à Nicétas les conséquences fâcheuses qu'il serait possible de tirer de ce principe: mais retenons-le, comme une explication possible de certains passages obscurs de la Vie. Cette apatheia, qui rend l'homme pareil à un ange, et le dispense de l'ascèse... on entrevoit là de quoi inspirer des appréhensions à certains esprits.

Signes de la sainteté.

Une dernière question; à quels signes reconnaître que le moment est venu? Inutile d'appuyer sur l'importance de ces signes, après tout ce qui précède: chacun a besoin de les connaître pour soi, puisque sa conduite doit changer profondément

(1) Ps. 76, 11.
(2) Centurie II, 82-85.

d'un stade à l'autre, et pour les autres, puisque seuls les parfaits ont qualité pour diriger, enseigner, transmettre l'Esprit. Nicétas s'en est expliqué dans les Centuries, par exemple III, 23: « Dès que quelqu'un sent l'ardeur de son âme se dilater en une confiance intime et en la charité pour Dieu, alors qu'il sache que le Christ est en lui, travaillant à élever son âme au-dessus de la terre et des choses visibles, et lui préparant une demeure dans le ciel. Quand il s'aperçoit que son cœur s'emplit de joie, que dans la componction il s'anime du désir des ineffables biens de Dieu, qu'il soit persuadé qu'alors il est sous l'action du Saint-Esprit. Quand il sent son intelligence remplie d'une ineffable lumière, et des pensées d'une sagesse supérieure, alors qu'il reconnaisse la venue de l'Esprit en son âme, pour lui révéler les trésors du royaume de Dieu caché en lui: que dès lors il se garde comme le palais et la demeure de l'Esprit ».

Toujours des métaphores! Il en ressort du moins que tout est affaire d'expérience intime, de conscience psychologique. Citons encore un chapitre, pour essayer de voir plus clair. II, 43: « Lorsqu'un homme, occupé dans la pratique des commandements de Dieu (c'est-à-dire dans l'ascèse), entre soudain dans une joie inénarrable et ineffable, de façon à subir une étrange et inexprimable transformation, s'il dépose le poids du corps, oublie le manger, le sommeil et les autres besoins corporels, qu'il sache que c'est-là la venue de Dieu en lui, celle qui accomplit dans les lutteurs (de l'ascèse) la vivifiante mortification et leur donne dès ici-bas la condition des êtres incorporels. De cette vie bienheureuse, l'introductrice est l'humilité, la nourrice et la mère la sainte componction, l'amie et la sœur la contemplation de la lumière divine, le trône l'apatheia, la fin la sainte Trinité, Dieu lui-même ».

Si nous n'avions pas de renseignements plus compréhensibles à nos esprits non initiés, il nous faudrait bien essayer de nous tailler quelques clairières dans le fouillis de cette page de langue étrangère. Il nous faudrait analyser chaque terme pour en retrouver le sens technique: ils en ont un, et aussi précis qu'on peut l'attendre d'un écrivain mystique: mortification, transformation, humilité, componction etc.... répondent à des définitions spéciales, qui ne sont pas celles de nos livres spirituels. Mais nous pouvons nous dispenser de ce travail long

et fastidieux. Nicétas nous a livré sa pensée beaucoup plus clairement dans un petit écrit, qui semble fait exprès pour répondre à notre question sur les signes du passage à des états supérieurs, et en particulier à l'état suprême de la sainteté. Le texte qui va suivre est tiré du manuscrit de Paris, supplément grec 28, fol. 203 recto et verso. On verra en passant que les trois stades sont divisés un peu différemment; nous l'avons déjà dit, la seule ligne de démarcation nette passe entre ascèse et contemplation.

Νικήτα μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου μονῆς τοῦ στουδίου τοῦ Στη
θάτου λόγος κατὰ πεῦσιν καὶ ἀπόκρισιν.

1. Τίς ὁ σκοπὸς τῆς τοῦ κόσμου καὶ τῶν ἐν τῷ κόσμῳ ἀποταγῆς;

Ὁ μὲν σκοπὸς τῆς τοῦ κόσμου ἀποταγῆς καὶ τῆς φυγῆς τῶν πραγ
μάτων τοῦ βίου εἷς ἐστι τὸ τὸν παλαιὸν ἀποδύσασθαι ἄνθρωπον τὸ
φθειρόμενον ἐν ταῖς ἐπιθυμίαις καὶ ἀπάταις τοῦ κόσμου καὶ τὸν νέο
ἐπενδύσασθαι (1) τὸν ἀνακαινούμενον (2) εἰς ζωὴν αἰώνιον εὐαισθήτως
τὸν εἰς ἄνδρα τέλειον, εἰς μέτρον ἡλικίας ἀνατρέχοντα τοῦ Χριστοῦ (3

2. Τίς ἐπὶ τούτοις ἀρχή;

Τὸ μῖσος τοῦ κόσμου, ἡ ἀπόθεσις τῶν περισπασμῶν τοῦ βίου
ἡ ἀπάρνησις τῆς φιλίας τῶν συγγενῶν, ἡ φυγὴ τοῦ κακοῦ, ἡ ἀποκοπ
τῶν ἐφαμάρτων πράξεων τῆς σαρκός, ἡ τοῦ οἰκείου θελήματος νέκρωσ
καὶ ἡ ἀγάπη τῶν ἱδρώτων καὶ τῶν πόνων τῆς ἀρετῆς.

3. Τί τὸ μέσον τῆς ἐναρέτου ζωῆς;

Ἡ ἕξις τοῦ καλοῦ, ἡ ἀργία τῆς ἐπὶ τὸ χεῖρον συγκαταβάσεως, ὁ
ἀγῶνες τῆς ἀρετῆς, ἡ ἐπίμονος ἄσκησις, τὸ ἐπίπονον δάκρυον, ἡ ἀσ
λευτος παράστασις τῆς εὐχῆς, ἡ ὑπομονὴ τῶν πειρασμῶν, ἡ πρώ
ἀπάθεια καὶ ἡ προκοπὴ τῆς τοῦ κρείττονος ἐπιδόσεως.

4. Τί τὸ τέλος τῆς εἰρημένης ζωῆς;

Τὸ τέλος τῆς ἐναρέτου ζωῆς ἡ τῶν ὄντων ἐστὶ θεωρία ἡ ἀπὸ τῆ
ἐμπράκτου φιλοσοφίας ἐπιγινομένη ταῖς ψυχαῖς τῶν σπουδαίων δι
ὑπερβολὴν ἀπαθείας καὶ καθαρότητος, δι' ἧς ὁ νοῦς τῶν τοιούτω
καθαρῶς ἀναθεωρεῖ τὰς φύσεις καὶ τοὺς λόγους τῶν ὄντων ὑπο θείο
καταλαμπόμενος πνεύματος, ἐξ οὗ πληροῦται νοημάτων, καὶ ἀναβάσε
ἐν τῇ καρδίᾳ (4) αὐτοῦ νύκτα καὶ μεθ' ἡμέραν ἀεὶ διατίθεται, ἐγκ

(1) Eph. 4, 22-24.
(2) 2 Cor. 4, 16.
(3) Eph. 4, 13.
(4) Ps. 83 (84), 6.

μονεῖ τε τὸν λόγον καὶ γεννᾶν αὐτὸν κατεπείγεται, φωτίζεται φῶς γνώ
σεως, ὁρᾷ τρανῶς ἐν ἑαυτῷ ζῶντα καὶ λαλοῦντα τὸν κύριον τὰ μυστήρια
τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν, καὶ γλυκαίνεται ὑπὸ θείας διηνεκῶς κατα
νύξεως. ἐν γοῦν τῷ εἰς τοιαῦτα μέτρα διὰ τῆς μετουσίας τοῦ πνεύματος
φθάσαντι τέθνηκεν ἡ σὰρξ καὶ τὸ θνητὸν αὐτῆς φρόνημα κατεπόθη,
ζῇ τὸ πνεῦμα (1), ἐνεργεῖ, λαλεῖ καὶ κινεῖται, ὡς ὕδωρ ζῶν κατακλύζον
θαλάσσας ἀλμυρᾶς ἁμαρτίας, καὶ ὡς ποταμὸς τοῦ θεοῦ πεπληρωμένος
ὑδάτων (2) τῶν χαρισμάτων τοῦ πνεύματος.

5. Τί τὸ σημεῖον τῆς τελειότητος;

Τὸ σημεῖον τῆς τελειότητος, δι' οὗ τὸν τετελειομένον ἄνδρα γνω
ρίζομεν τὸν εἰς μέτρον ἡλικίας πεφθακότα τοῦ Χριστοῦ (3) καὶ ὅλον
πνεύματος ἁγίου, ἡ γνῶσίς ἐστιν ἡ ἀψευδὴς τοῦ θεοῦ, ἐξ ἧς ὁ λόγος
τῆς κρείττονος σοφίας πηγάζει ἄνωθεν ὑπὸ τοῦ πνεύματος χορηγούμενος,
παρ' ἧς τὸ θεολογεῖν καὶ τὰ βάθη τοῦ θεοῦ ἐρευνᾶν (4) καὶ λόγους
ἀγαθοὺς ἐκ καρδίας (5) ἀγαθῆς μέσον τῆς τοῦ Χριστοῦ ⟨ἐκκλησίας⟩ (6)
ἐκλύειν τὰ τῶν παραβολῶν καὶ αἰνιγμάτων καὶ κεκρυμμένων λόγων
τοῦ πνεύματος, ὅθεν τὸ προορᾶν, τὸ προλέγειν τὰ μέλλοντα, ἐξ ἧς ἀπο
καλύψεις, αἱ ὁράσεις αἱ καθ' ὕπαρ καὶ ὕπνον γινόμεναι, ἀφ' ἧς ἡ ἐν
πνεύματι ἔκστασις τοῦ νοός, ἡ κατανόησις τοῦ κεκρυμμένου κάλλους
τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν, ἡ τῶν μυστηρίων τοῦ θεοῦ ἀποκάλυψις,
ἡ ἐπιθυμία τοῦ ἑνωθῆναι (7) Χριστῷ καὶ ταῖς ἄνω συνδιαιτηθῆναι
δυνάμεσιν, ἡ ἔφεσις τῆς ἀπολαύσεως τῶν ἀποκειμένων ἀγαθῶν τοῖς
ἁγίοις, καὶ ἡ ὀπτασία τοῦ θείου φωτὸς τῆς δόξης τοῦ θεοῦ, κατὰ τὸ
ὅσιον λόγιον· μακάριοι, φησίν, οἱ καθαροὶ τῇ καρδίᾳ, ὅτι αὐτοὶ τὸν
θεὸν ὄψονται (8).

Suivent les 3 centuries du même Stethatos.

Rien de plus clair: les signes de la sainteté sont tous d'ordre mystique: connaissances surnaturelles, révélations, visions, prophéties...

(1) 1 Petr. 3, 18.
(2) Ps. 64 (65), 10.
(3) Eph. 4, 13.
(4) 1 Cor. 2, 10. Ce texte est peut-être celui qui plaît le plus à nos auteurs mystiques.
(5) Ps. 44 (45), 2.
(6) Ce mot manque dans le ms.
(7) Ms. ἑνοθῆναι.
(8) Mt. 5, 8.

Les théologiens occidentaux distinguent entre grâces « gratum facientes » et « gratis datae ». Pour Nicétas, cette distinction serait non avenue, ou, du moins, ne l'admettrait-il qu'à la condition que les secondes soient reconnues comme la mesure exacte des premières. Ne discutons pas; avouons seulement qu'à ce compte la thèse de la Vie est amplement prouvée: Syméon le Nouveau Théologien est un saint et un grand saint, parce qu'il est assurément un des plus grands, sinon le plus grand des mystiques de l'Eglise byzantine (1).

A condition toutefois que cette mystique soit de bon aloi. Quand il s'agit de Syméon, Nicétas croirait, sans doute, faire œuvre sacrilège en mettant seulement un instant en doute la réalité de ses expériences surnaturelles. Le maître l'avait dit: c'est proprement le péché contre le Saint-Esprit que commettaient ses adversaires (2). Et des miracles effrayants ont montré que Dieu ne laisse pas impuni le scepticisme: témoins ces deux moines, dont l'un, en châtiment, perdit sa jolie voix au beau milieu d'une antienne, et l'autre eut le bras raidi... Nicétas a cependant des règles de discernement des esprits, et il les applique à ses propres phénomènes mystiques: « Ce qui me persuade que cette vision fut vraie et non pas un rêve, c'est la joie que je ressentis alors et un ineffable bonheur du cœur, et en même temps le souvenir ineffaçable qui en est resté gravé dans mon esprit » (3)... Sur ces deux points tous les docteurs mystiques seraient d'accord avec notre auteur; mais peut-être certains exigeraient-ils davantage. Que les théoriciens décident! Sans soumettre les extases de Syméon au même examen, Nicétas mêle habilement la démonstration de leur caractère surnaturel au récit lui-même: le voyant ne manque jamais de dire la joie indicible qui le remplit au sortir de ses ravissements; que le souvenir en soit resté ineffaçable, la description elle-même, si précise après tant d'années, le prouve surabondamment.

La formule de la sainteté serait donc pour Nicétas à peu près celle-ci: aller par la philosophie pratique, entendez par l'ascèse, à la théologie, entendez la mystique: contemplation, visions, révélations; puis se retourner vers les hommes pour

(1) A. Ehrhard, dans Krumbacher, l. c. p. 153.
(2) Discours n. XXXII.
(3) Vie n. 138.

les enseigner au nom du Saint-Esprit dont on est devenu l'instrument inspiré, au même titre que les apôtres. Que Syméon ait réalisé tout cela, c'est la thèse, et elle est amplement prouvée.

Mais la sainteté ne se présente pas seulement comme une formule abstraite; elle a déjà été réalisée par d'immortels ancêtres. Il convient donc de montrer que Syméon ne le cède en rien à ces illustres modèles. Allatius (1) a déjà remarqué l'effort de Nicétas pour rapprocher son héros du plus fameux des saints de son monastère, Saint Théodore. En bon studite il ne pouvait faire autrement. Malgré sa sortie de Stoudion, le plus grand éloge adressé jamais à l'higoumène de Saint-Mamas, c'est le mot du patriarche Sergios: « Tu es un vrai studite... ».

C'est par ses souffrances, loi inévitable de la sainteté, que Syméon rejoint Théodore; et ces souffrances, il les endure pour la même cause, le culte des saints et de leurs images. Il a fallu à Nicétas un peu d'imagination, voire de naïve audace pour risquer pareil rapprochement. La différence des deux cas saute aux yeux: ni les épreuves ne sont comparables, d'une part des exils lointains et prolongés avec des flagellations sanglantes; d'autre part un « exil » près de ce Chrysopolis qui est tout juste un faubourg de Constantinople, pendant un temps très court, après lequel c'est par sa seule volonté que la victime préfère cet exil au retour dans la capitale et aux dignités ecclésiastiques qui lui sont offertes; ni les causes ne sont pareilles: il s'agissait pour Théodore d'une question dogmatique, le principe même du culte des images; pour Syméon, si les images interviennent c'est uniquement à propos d'une question de fait: cet homme, Syméon dit Eulabès, est-il vraiment un saint? Et sur ce point l'autorité ecclésiastique avait bien son mot à dire. Tous les efforts de Nicétas pour nous faire croire à un retour offensif de l'iconoclasme tombent évidemment à faux. Nous aurons à examiner si d'autres parties du dogme n'étaient pas intéressées dans la querelle, et il nous sera difficile de ne pas entrevoir quelques motifs d'inquiétude...

(1) Allatius, *de Sym.*, p. 173.

7. Le Père Spirituel de Syméon le Nouveau Théologien, Syméon Studite.

Le cadre de la théorie que nous venons de résumer dérive de Saint Maxime: mais les idées caractéristiques sont celles du Nouveau Théologien. Celui-ci à son tour a subi une influence à peu près exclusive: celle de son père spirituel, le Studite Syméon, dit Eulabès. (Je préfère ne pas traduire ce surnom, d'abord tout simplement parce qu'il est difficile à rendre exactement, ensuite parce qu'il est impossible d'admettre la traduction qu'en donne Combefis « Symeon Venerabilis » (1). Εὐλαβής n'a jamais signifié vénérable. Il faudrait plutôt dire « venerabundus », respectueux, modeste, réservé; ce dernier mot rendrait le mieux l'idée telle que Nicétas l'explique. Il contient la réfutation de la calomnie portée contre le saint homme, accusé de choses très contraires à la réserve. La traduction russe dit: Благоговѣйний: ce n'est, comme d'habitude, qu'un décalque). Ce que Nicétas doit à son maître celui-ci le doit, et plus encore, à ce mystérieux studite.

Le mystère se dissiperait, peut-être, si nous possédions encore sa Vie écrite par son fils spirituel, encore que nous n'y entendissions que la voix non seulement d'un ami, mais d'un client d'une ferveur extraordinaire, qui a canonisé son père dès son vivant. Personne jusqu'ici n'a pu découvrir la moindre trace de cette biographie, et sans doute faut-il croire qu'elle est perdue définitivement.

Nous ne sommes pas heureusement dépourvus de tout document. L'higoumène de Saint-Mamas ne pouvait manquer de revenir souvent sur son saint dans ses catéchèses, d'autant plus qu'il fallait le défendre contre des gens qui suspectaient sa sainteté, et, si sa sainteté croulait, avec elle s'effondrait peut-être toute la doctrine...

Relevons quelques-uns de ces passages:

1. Discours n. X: Edition de Syros 55: Vaticanus Graecus 1436: fol. 103-106: « Sur la participation du Saint-Esprit sur la sainteté et la parfaite apatheia; et que celui qui aime

(1) Combefis, dans la préface au « de essentia et operatione » de Manuel Calecas, P. G. 152. 260 D: « Symeonis dicti Venerabilis ».

la gloire humaine ne retire aucun profit des autres vertus, les possédât-il toutes ».

L'exorde procède par un à fortiori: Si les courtisans d'un roi terrestre, d'un basileus, sont heureux et honorés de voir et d'entendre le souverain, combien plus ceux qui contempleraient et entendraient le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs? Or, de ces bienheureux, de ces saints, il en est encore de nos jours: à preuve, Syméon Studite.

Ὅτι δὲ γεγόνασι τοιοῦτοι καὶ μέχρι τοῦ νῦν γίνονται, οὐ λέγω μετὰ θάνατον μόνον, ἀλλὰ καὶ ἔτι ἐν τῷ παρόντι βίῳ διάγοντες, πᾶσα μὲν τοῦτο θεόπνευστος διδάσκει γραφή, πάντες δὲ τοῦτο συμμαρτυροῦσιν οἱ ἅγιοι διὰ τῆς αὐτῶν πολιτείας (1), καὶ αὐτοῦ τοῦ μακαρίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ στουδιώτου οὗ καὶ τὴν μνήμην ἄγομεν σήμερον καὶ τοὺς ἁγίους πάλιν διὰ λόγων ἐγκωμιάζοντες. οὗτος γὰρ ὁ ὁσιώτατος πατὴρ ἡμῶν Συμεὼν οὗ καὶ τὸν βίον καὶ τὴν θεάρεστον αὐτοῦ πολιτείαν ἀνέγνωμεν, μέσον πόλεως καὶ μονῆς περιφανεστάτης ἐν μέσῳ, τοιοῦτον βίον ἤσκησεν καὶ τοιαύτην ἀνεδείξατο πολιτείαν ὡς μὴ μόνον τοὺς κατὰ τὴν γενεὰν αὐτοῦ λάμψαντας, ἀλλὰ καὶ τῶν παλαιῶν πατέρων πολλοὺς ὑπερβῆναι τῷ ὕψει τῶν ἀρετῶν καὶ τοῖς ὑπὲρ δύναμιν κατορθώμασιν. διὰ τοῦτο καὶ ἐπαίνων καὶ ἐγκωμίων πολλῶν ἀναφανεὶς ἡμῖν ἄξιος ἐπαινεῖται καὶ μακαρίζεται καὶ ἐγκωμιάζεται ἡμῖν κατὰ δύναμιν. ἅπας γὰρ ὁ τῶν ἁγίων ἔπαινος καὶ μακαρισμὸς διὰ τῶν δύο τούτων συνίσταται, διὰ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως καὶ τοῦ ἐπαινετοῦ βίου, καὶ διὰ τῆς δωρεᾶς τοῦ ἁγίου πνεύματος καὶ τῶν χαρισμάτων αὐτοῦ. τοῖς γὰρ δυσὶ τούτοις τὸ τρίτον συνέπεται. ἐν τῷ γὰρ βιῶσαί τινα καλῶς τε καὶ θεοφιλῶς μετὰ φρονήματος ὀρθοδόξου καὶ ἐν τῷ χαριτωθῆναι ἀπὸ θεοῦ καὶ δοξασθῆναι διὰ τῆς τοῦ πνεύματος δωρεᾶς, συνέπεται αὐτῷ ὁ ἔπαινος καὶ ὁ μακαρισμὸς παρὰ πάσης τῆς ἐκκλησίας τῶν πιστῶν καὶ παρὰ πάντων τῶν διδασκάλων αὐτῆς. πίστεως δὲ καὶ ἔργων ἀνελλιπῶς μὴ καταβληθέντων ἀδύνατόν ἐστιν τὴν παρουσίαν γενέσθαι ποτὲ τοῦ προσκυνητοῦ καὶ θείου πνεύματος καὶ τὴν δωρεὰν αὐτοῦ λαβεῖν τινα τῶν ἀνθρώπων, τούτου δὲ μὴ παραγενομένου ἐν τῷ ἀνθρώπῳ μηδὲ γνωστῶς ἐνοικήσαντος ἐν αὐτῷ, ἀνοίκειον πάντη πνευματικὸν αὐτὸν ὀνομάζεσθαι. ὁ δὲ πνευματικὸς μὴ γεγονὼς πῶς ἔσται ἅγιος; ὁ δὲ μὴ ἅγιος γεγονὼς διὰ ποῖον ἄλλο ἔργον ἢ πρᾶξιν μακαρισθήσεται; εἰ ἡ μακαριότης θεός ἐστιν, ὁ δὲ τοῦ θεοῦ μὴ μετασχὼν μᾶλλον δὲ ὁ μὴ αὐτὸν ὅλον ἔχων ἐν ἑαυτῷ, πῶς μακάριος; δοκεῖ μοι,

(1) Il doit y avoir ici une lacune.

οὐδαμῶς, ἥλιος γὰρ ἄνευ φωτὸς πῶς ἂν λεχθῇ ἥλιος; καὶ ἄνθρωπος δίχα τῆς τοῦ πνεύματος μετουσίας, πῶς κληθήσεται ἅγιος; γίνεσθε γὰρ, εἶπεν, ἅγιοι, ὁ κύριος, ὅτι ἐγὼ ἅγιός εἰμι...

2) Allatius IV - Pontanus 32 - Vaticanus Graecus 1436 fol. 28ᵛ-47ᵛ.

« Sur la pénitence et la componction, et par quelles œuvres on peut l'acquérir, et que sans larmes il est impossible que quelqu'un arrive à la pureté et à l'apatheia ».

Voici le début, cité dans ALLATIUS, *de Symeonibus*, p. 23 ss.

Ἐπειδήπερ, ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼ τοῦ στουδιώτου τὰ θεόπνευστα τῶν ὑψηλῶν αὐτοῦ πράξεων ἀναγινώ σκετε συγγράμματα, ἅπερ ἐκεῖνος εἰς πολλῶν ὠφέλειαν ἐξέθετο, θεί κινούμενος πνεύματι μετὰ τῶν ἄλλων αὐτοῦ ὑπερφυῶν κατορθωμάτω καὶ τοῦτο ῥητῶς οὕτως καθὼς ἐν πάσῃ ζωῇ (1) τῇ αὐτοῦ ἐκεῖνος ἀπο ραβάτως ἐφύλαξεν καὶ ἐδίδαξε λέγων· ἀδελφέ, ἄνευ δακρύων μὴ κο νωνήσεις ποτέ. τοῦτο οἱ ἀκροαταὶ ἀκούσαντες, πολλοὶ γὰρ παρῆσαν ο μόνον λαϊκοί, ἀλλὰ καὶ μοναχοὶ τῶν ὀνομαστῶν καὶ περιδόξων ἐπ' ἀρετῇ ἐθαύμασαν ἐπὶ τῷ λόγῳ, καὶ ἀλλήλοις ἐνατενίσαντες εἶπον ὡς ὑπομει διῶντες μιᾷ τῇ φωνῇ· ἡμεῖς οὐδέποτε κοινωνήσωμεν, ἀλλὰ μείνωμε ἅπαντες ἀκοινώνητοι. τοῦτο ἀκούσας ὁ ἄθλιος ἐγὼ καὶ ταλαίπωρος κτ

(La traduction d'Allatius néglige le mot ὑπομειδιῶντες. Il cependant son importance, ce sourire incrédule et quelque pe ironique des auditeurs: le bon studite a bien l'air de passe pour un peu simple auprès de ces moines et de ces laïcs. Ma le Nouveau Théologien reprend son apophtegme, le développ et en prouve la profonde sagesse).

3) Allatius XXXII - Vatic. Graec. 1436 fol. 229-231.

C'est un discours prononcé en la fête de saint Syméo Studite.

« Sur le blasphème, et que celui qui dit qu'on ne peut pa dans la génération présente arriver à la participation du Sain Esprit, celui qui incrimine les énergies de l'Esprit et les attribu à l'Adversaire, introduit une nouvelle hérésie dans la saint Eglise de Dieu ».

La doctrine de ce discours est tout à fait celle du discours 5 publié dans les *Orientalia Christiana*, n° 36. L'auteur y discut

(1) Allatius omet le mot ζωῇ.

seulement moins longuement et affirme plus énergiquement que l'opposition aux mystiques inspirés c'est le péché même contre le Saint-Esprit. La preuve que le Saint-Esprit se communique encore à ses saints et les rend de nos jours encore « dieux par grâce », c'est toujours Syméon Studite... et certains de ses disciples qui ont obtenu la « grâce » par ses prières. Nous verrons plus loin que ce pluriel indéterminé désigne un personnage, probablement un seul, bien facile à deviner. Aussi éprouve-t-il le besoin de se justifier un peu plus bas du reproche d'orgueil. Le καυχώμενος de la citation qui suit s'explique par là.

Οἷον νῦν καὶ τὸν ἅγιον πατέρα ἡμῶν ἔγνωμεν τὸν στουδιώτην ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς γενόμενον γενεᾷ, καὶ οὐ μόνον αὐτόν, ἀλλὰ καί τινας τῶν αὐτοῦ μαθητῶν διὰ τῶν αὐτοῦ δεήσεων καὶ εὐχῶν ἀφάτῳ φιλανθρωπίᾳ τοῦ ὑπεραγάθου θεοῦ τοῦ τοιούτου καταξιωθέντες ὡς ἔφην καλοῦ. λέγω δὲ τοῦτο οὐκ ἐν τῇ ἐκείνων δυνάμει καυχώμενος, ἀλλὰ τῇ ἀγαθότητι εὐχαριστῶν τοῦ θεοῦ καὶ κηρύττων τοῖς πᾶσιν ὑμῖν, ἵνα καὶ ὑμεῖς...

4) Allatius XXII - Vatic. Graec. 1436 fol. 163ᵛ-171.

« Sur la foi, et instruction sur ceux qui disent qu'il n'est pas possible au milieu des soucis du monde d'arriver à la perfection des vertus. Au début, un récit d'une grande utilité ».

Nous reviendrons plus loin sur ce discours qui nous permettra de contrôler la véracité de Nicétas. Recueillons ici seulement ce qu'il nous apprend de Syméon Studite.

a) Il ne donne à son fils spirituel qu'une seule petite recommandation;

b) avec cela le livre de Marc l'Ermite.

c) Les trois passages qui frappent surtout le jeune homme ont trait, du moins tels qu'il les entend, au moyen « de connaître l'action du Saint-Esprit, d'ouvrir, par sa grâce, les yeux de l'intelligence, et de voir le Seigneur ». Nous tenons là le sens de la direction donnée par le Studite au jeune patricien: « Blessé d'amour et de désir, il (= je) cherchait la beauté première, même quand elle ne se montrait pas ». Et le moyen? « Il ne faisait pas autre chose, ainsi qu'il l'affirmait avec serment, si ce n'est d'exécuter le petit ordre du saint vieillard, chaque soir (1) ». En résumé, Syméon Studite fait arriver son jeune dirigé à

(1) Voir le texte plus loin, p. LVII LXI et la *Vie* n. 4.

trouver la grâce, c'est-à-dire à voir le Seigneur, sans autres efforts extraordinaires, si ce n'est le petit commandement d'écouter sa conscience, et celle-ci ne lui prescrit pas autre chose que de prolonger de jour en jour davantage sa prière.

5) Allatius VI - Pontanus 7 - Syros 81 p. 446-452 - Vatic. Graec. 1436 fol. 71ᵛ-79ᵛ.

« Sur l'activité spirituelle, et quelle était l'activité des saints d'autrefois, et comment nous pouvons la pratiquer aussi, afin de devenir comme eux participants de l'Esprit de toute sainteté ».

Après une exhortation à la patience, il est dit:

Ἐκάλουν γὰρ αὐτὸν (τὸν Χριστόν), ὡς ἀκούεις, δαιμονῶντα, πλάνον, φάγον καὶ οἰνοπότην. ἔλεγον γάρ· δαιμόνιον ἔχεις. καὶ πάλιν· ἰδοὺ ἄνθρωπος φάγος καὶ οἰνοπότης, φίλος τελωνῶν καὶ ἁμαρτωλῶν. ταῦτα καὶ ὁ πατὴρ ἡμῶν, ὁ μακάριος λέγω Συμεὼν ὑπὲρ ἡμῶν, μᾶλλον δὲ δι' ἡμᾶς ἤκουσε... [Syros: δι' ἐμένα, ἢ νὰ εἰπῶ καλλίτερα διὰ ἡμᾶς].

Cet intéressant renseignement manque dans le texte latin du P. Pontanus. Ce ne sera pas l'urger trop, en le rapprochant du 4ᵐᵉ discours et des nᵒˢ 12 et 18 de la Vie, que d'y voir ceci: Syméon Studite attribuait aux pratiques extérieures une importance secondaire, puisqu'on peut trouver la grâce sans elles, il ne craignait pas lui-même de faire des choses qui lui attiraient de la part des rigoristes des soupçons et des reproches infamants pour un ascète.

6) Dans le même discours le texte dont Allatius donne la traduction latine dans son *De Symeonibus* p. 24.

Vatic. Graec. 1436 fol. 77: Ἐκοπίασεν ὁ μακάριος πατὴρ ἡμῶν καὶ ἅγιος Συμεὼν ὡς πολλοὺς τῶν πάλαι ἁγίων πατέρων ὑπερβαλέσθαι. θλίψεις δὲ καὶ πειρασμοὺς τοσοῦτον (fol. 77ᵛ) ὑπέμεινεν, ὡς ἐξισωθῆναι πολλοῖς τῶν περιφανεστέρων ἐν μάρτυσι· διὰ ταῦτα οὖν ἐδοξάσθη ἀπὸ θεοῦ καὶ ἐγένετο ἀπαθὴς καὶ ἅγιος, λαβὼν ἐν ἑαυτῷ ὅλον ὡς εἰπεῖν τὸν παράκλητον, καὶ τότε ὥσπερ προῖκα πατὴρ υἱῷ κλήρῳ δίδωσιν, οὕτω κἀμὲ τὸν ἀνάξιον δοῦλον αὐτοῦ πνεύματος ἁγίου ἀκαματὶ καὶ δωρεὰν ἔπλησε...

Si on se rapporte ici encore au latin de Pontanus (P. G. 120. 354 A), on verra que la dernière phrase, confidence de Syméon le Théologien sur lui-même manque. Une main scrupuleuse (1)

(1) Pontanus a sciemment expurgé Syméon. Mais il semble avoir eu un prédécesseur. Holl (p. 29) a bien remarqué la trace de deux recensions, l'une sans doute de Syméon, l'autre de Nicétas. Dans le disconrs LV par exemple, voici un passage certainement retouché par une main inconnue:

a supprimé ces allusions personnelles qui pourraient inspirer à des lecteurs malicieux des pensées défavorables. Et puis ces deux mots: ἀκαματὶ καὶ δωρεάν!

Toujours la même note: trouver la grâce, le Saint-Esprit, par des moyens faciles, « sans peine, gratuitement », par la seule prière, soit personnelle soit du père spirituel.

7) Le texte cité par Holl p. 18. Divinor. Amor. XV.

... Ὁ Συμεὼν ὁ ἅγιος ὁ εὐλαβὴς στουδίτης. οὗτος οὐκ ἐπῃσχύνετο μέλη παντὸς ἀνθρώπου οὐδὲ γυμνούς τινας ὁρᾶν οὐδὲ γυμνὸς ὁρᾶσθαι.

Encore un passage omis par Pontanus (1). Holl a-t-il tort de le rapprocher de la phrase embarrassée de la Vie nº 81,

Syros p. 441 col. 1 nº δ'.

Διατὶ ἐὰν δὲν ἔγινες ἀπαθὴς ὡς εἴπαμεν, οὐδὲ ἠξιωθῇς νὰ λάβῃς πνεῦμα ἅγιον, οὐδὲ εἶσαι ἅγιος, πῶς λέγεις ὅτι ἰξεύρεις τὰ μυστήρια τοῦ πνεύματος, ὡσὰν νὰ ἦσουν ἅγιος; τὰ ὁποῖα καθὼς εἶναι γραμμένον ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε, καὶ οὖς οὐκ ἤκουσε καὶ ἐπὶ καρδίαν χοϊκοῦ ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη τὰ ἀγαθὰ, ἃ ἡτοίμασεν ὁ θεὸς, τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν. Διατὶ καὶ ἀποκαλύπτονται ἀπὸ τὸν θεὸν διὰ τῆς χάριτος τοῦ Ἁγίου Πνεύματος εἰς ἐκείνους ὁποῦ ἔγιναν μέτοχοι τῆς ἁγιωσύνης τοῦ Πνεύματος διὰ νὰ ἴδουν τὰ θεῖα χαρίσματα ὁποῦ δίδονται εἰς τοὺς ἀξίους, καθὼς λέγει ὁ Παῦλος....

212 col. 2. Cod. Reg. Suec. 25 fol.

Εἰ γὰρ μὴ ἀπαθὴς ὡς εἴπομεν γέγονας, μηδὲ πνεῦμα ἅγιον ἔχειν ἠξίωσαι, μηδὲ ἅγιος εἶ, πῶς εἰδέναι λέγεις ὡς ἅγιος τὰ τοῦ πνεύματος, ἃ ὡς γέγραπται ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε καὶ οὖς οὐκ ἤκουσε καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου χοϊκοῦ οὐκ ἀνέβη τὰ ἀγαθὰ ἃ ἡτοίμασεν ὁ θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν, ἡμῖν δέ, ἵνα παραφρονῶμεν ὑπὸ σοῦ βιαζόμενος, διὰ τοῦ πνεύματος αὐτοῦ ἐσχάτοις οὖσι καὶ ἠλεημένοις κατὰ τὴν ἄφατον πρὸς ἡμᾶς ἀγαθότητα ἀπεκάλυψεν ἱκεσίαις τοῦ μακαρίου καὶ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν Συμεών, ἵνα εἴδωμεν καθὼς φησιν ὁ Παῦλος....

La traduction de Denys de Zagora est en général très fidèle. Il doit avoir trouvé cette variante dans son manuscrit. On pourrait citer d'autres exemples. Cela suffit pour montrer que la tâche de l'éditeur ne sera pas des plus faciles.

(1) P. G. 120. 531, note 19: « Porro apud Simeonem sequebatur hic disputatio de membris nostris in membra Christi transformatis, deque Christi membris in nostra conversis, quam silentio praetermittendam, Latinisque auribus non satis dignam censuimus. Si quis eius desiderio tenetur, is codicem Augustanum aut Bavaricum adeat. Multa honeste et decore in hac rerum universitate et sunt, et fiunt, et facta sunt, quae libero ore honeste effari non possumus. Nec quia nobis aliquid a natura tributum est, ideo linguae vestisque tegumento celari non debet. Nec satis ut piae aut decentes mihi videntur illae rerum spiritualium considerationes, quae mentem supra haec nimis, ut sic dicam, physica non attollunt. Nec qui abdit, quae natura abdi voluit, ideo Christum non induit. Quod si quis esset, qui arbitraretur Christiano, qui Christum et re et nomine induit, omnia in propatulo habenda esse, is non iniuria plenior cynismo quam Christianismo existimari posset. Verum de his satis ».

où Nicétas nous explique le prétexte des accusateurs du saint? L'apatheia est une condition psychologique supérieure à l'ascèse, dispensant de beaucoup de choses nécessaires tant qu'on ne possède pas cet état angélique.... On voudrait tant ici entendre un autre son de cloche que celui des fervents admirateurs du Studite. A lire Nicétas, on est plutôt tenté de trouver inadmissible, inhumaine, une insensibilité qui « en présence de tout autre homme, n'éprouve pas plus de sentiment qu'un cadavre en face d'un autre cadavre (1) ». Mais est-ce vraiment une hérésie, comme Syméon l'affirme contre les ennemis de son père spirituel, que de nier la possibilité d'un état aussi angélique?

8) Ajoutons enfin que d'après la lettre sur la confession, Syméon Studite n'était pas prêtre:

P. G. 95. 304 B. Holl, p. 127: ἐγὼ ἐμαθητεύθην (Holl ἐμαθήτευσα) πατρὶ χειροτονίαν ἐξ ἀνθρώπων μὴ ἔχοντι, ἀλλὰ χειρί με θεοῦ εἴτουν πνεύματι εἰς μαθητείαν ἐγκαταλέξαντι καὶ τὴν ἐξ ἀνθρώπων χειροτονίαν διὰ τὸν παρακολουθήσαντα τύπον καλῶς λαβεῖν με κελεύσαντι...

Nous allons voir ce père spirituel imposer à son jeune client une confiance exclusive, et la Vie nous montrera celui-ci pousser la docilité jusqu'à éviter toute autre relation, jusqu'à se faire expulser de Stoudion.

L'écrit du Syméon Studite.

Qui veut en connaître davantage sur la sainteté de Syméon Studite, Nicétas le renvoie aux propres écrits spirituels de celui-ci (2). Il a en effet composé « tout un livre plein de toute utilité spirituelle », et nous savons que le « don de la parole » est un signe de perfection. A. Ehrhard pense que cet écrit est perdu, à moins que ce ne soient les trente-trois discours contenus dans le codex Parisin. 1138 et autres (3). Ce ne sont pas ces trente-trois discours, et l'ouvrage de Syméon existe encore. Il est même imprimé et en plusieurs langues.

Denys de Zagora et à sa suite les éditions récentes de la Philocalie affirment en effet qu'il faut attribuer, non pas à

(1) Je me suis moi-même laissé prendre au piège: *Orientalia Christiana* nº 36 p. [28].

(2) *Vie* nº 72.

(3) KRUMBACHER, p. 154.

Syméon le Nouveau Théologien, mais à son père spirituel les derniers des chapitres pratiques et théologiques, quarante en tout, dont trente-deux se trouvent reproduits dans la Patrologie Grecque (120. 668-686, chapitres 120-152). Je ne sais sur quoi se fonde cette assertion. Mais nous pouvons la contrôler: c'est le Nouveau Théologien lui-même qui nous fournira la preuve de son exactitude. Il cite dans ses catéchèses plusieurs « dits » de son père et les commente avec amour.

Voici ces citations:

1) Il y a d'abord la recommandation déjà notée de ne jamais communier sans larmes. Elle se trouve textuellement dans le chapitre 144. P. G. 120. 681 A.

2) Dans le discours Allatius XXIX - Pontanus 30 - Syros 47, p. 240 - Vatic. Graec. 1436 fol. 211ᵛ-218.

fol. 216 milieu: ... κλαῦσαν δὲ (τὸ βρέφος) δείκνυσιν αὐτόθι, ὅτι συνεπόμενον ἡ φύσις ἔχει ἀπὸ γεννήσεως τὸ πενθεῖν καὶ τὰ δάκρυα. ὡς δὲ καὶ ὁ ἅγιος πατὴρ ἡμῶν ἔλεγεν Συμεὼν ὁ στουδίτης, ὅτι μετὰ τοῦ τοιούτου κλαυθμοῦ ὀφείλει καὶ ζῆσαι τὸν παρόντα βίον ὁ ἄνθρωπος καὶ μετ' αὐτοῦ συναποθανεῖν, εἰ ἄρα καὶ σωθῆναι βούλεται καὶ εἰς τὴν μακαρίαν ζωὴν εἰσελθεῖν, ἐπειδὴ τὸ τῆς γεννήσεως δάκρυον δηλωτικόν ἐστι τῶν δακρύων τῆς παρούσης ἡμῶν ἐνταῦθα ζωῆς. ὡς γὰρ ἡ τροφὴ καὶ ἡ πόσις ἀναγκαῖά εἰσιν τῷ σώματι, οὕτω καὶ τὰ δάκρυα τῇ ψυχῇ....

Cette parole du Studite ne se trouve pas dans les quarante chapitres. Seraient-ils incomplets? Il se peut que ce soit un souvenir personnel de celui qui la rapporte; le saint homme a dû en effet répéter sous toutes les formes cette recommandation de pleurer toujours, à en juger par l'insistance avec laquelle elle revient dans son écrit. (Les manuscrits de Pontanus avaient ici une lacune) (1).

3) Discours Allatius VI - Pontanus 7 - Syros 81 p. 446-452 - Vatic. Graec. 1436 fol. 71ᵛ-79ᵛ.

fol. 75: ... οἷος γέγονε καὶ ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς γενεᾷ ὁ ἅγιος καὶ μακαριώτατος εὐλαβὴς Συμεών, ὁ λάμψας δίκην ἡλίου μέσον τῆς περιωνύμου μονῆς τῶν στουδίου, ὁ ἐν μέσῳ τοῦ κόσμου ποτὲ ὢν καὶ τοῖς τοῦ κόσμου πράγμασι καὶ φίλοις καὶ συγγενέσιν. οὐ μόνου δέ, ἀλλὰ καὶ ταῖς φροντίσι καὶ μερίμναις καὶ ἡδοναῖς τοῦ βίου ἐπὶ τοσοῦτον

(1) P. G. 120. 475.

ἀποταξάμενος ὡς μηδὲ τὴν μνήμην ὅλως ἔχειν αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ ταῦτα ἀφ' ἑαυτοῦ ἐξορίσαι μακράν· ὁ ἀναστραφεὶς μέσον τοῦ πλήθους τῶν μοναχῶν καὶ τὴν μακαρίαν ἐκείνην τότε λέξας φωνήν· ὀφείλει λέγων εἶναι ὁ μοναχὸς ἐν τῷ μοναστηρίῳ ὡς ὢν καὶ μὴ ὤν, καὶ μὴ φαινόμενος, μᾶλλον δὲ μηδὲ γνωριζόμενος. ἦν καὶ ἑρμηνεύων ἔλεγεν· ὡς ὢν μὲν τῷ σώματι, μὴ ὢν δὲ τῷ πνεύματι, μὴ φαινόμενος δέ, εἰ μὴ μόνοις διὰ τοῦ ἁγίου πνεύματος τοῖς καθαροῖς τὴν καρδίαν, μὴ γνωριζόμενος δὲ διὰ τὸ μὴ ἔχειν μετά τινός τι. τῶν μακαρίων ῥημάτων, δι' ὧν ἡ ὑπὲρ ἄνθρωπον ἀγγελικὴ πολιτεία αὐτοῦ κηρύττεται, δι' ὧν κεκτῆσθαι ἐν οὐρανοῖς τὸ πολίτευμα αὐτὸς ἑαυτῷ διὰ τοῦ ἁγίου πνεύματος μεμαρτύρηκε, δι' ὧν τὴν μετὰ θεοῦ ἡμῶν διαγωγὴν ὑπέφηνε, μὴ ἔχειν εἰπὼν μετά τινός τι. ὅπερ οὐδεὶς κατορθῶσαι ἢ ἐπαληθῶς εἰπεῖν δύναται, εἰ μὴ ὅλος ὅλῳ ἑνωθῇ τῷ θεῷ. εἰ δὲ καὶ εἴπῃ, πλανᾷ ἑαυτόν. ὁ γὰρ λέγων μὴ ἁμαρτάνειν, τυφλός ἐστι μυωπάζων. τὸν θεὸν δὲ ὁ ἔχων ἁμαρτάνειν οὐ δύναται, ὅτι σπέρμα αὐτοῦ ἐν αὐτῷ μένει, καθώς φησιν Ἰωάννης ἡ θεολογικωτάτη τῶν ἀποστόλων βροντή.

4) A la suite du texte précédent:

ὅτι ἐκεῖνος τὸν θεὸν ὅλον εἶχεν ἐν ἑαυτῷ καὶ ζῶν ἔλεγε καὶ ἀποθανὼν διὰ τῆς οἰκειοχείρου αὐτοῦ γραφῆς μεγάλῃ βοᾷ τῇ φωνῇ· θεὸν κτῆσαι σεαυτῷ φίλον, καὶ ἀνθρώπου βοηθείας οὐ δεηθήσῃ.

5) Encore à la suite:

καὶ πάλιν· θεὸν κτῆσαι καὶ οὐ δεηθήσῃ βιβλίων. καὶ τοῦτο ἐδήλωσεν ἐξ ἔργων αὐτῶν, βιβλίον ἐκ τοῦ ἰδίου κόπου μᾶλλον δὲ ἐκ τοῦ ἐνοικήσαντος αὐτῷ πνεύματος ἁγίου συγγραψάμενος, μαθήσεως γραμμάτων ὑπάρχων ἀμύητος. ὁμολογοῦμεν δὲ καὶ ἡμεῖς συμμαρτυροῦντες τῷ ἁγίῳ ἡμῶν πατρί, καὶ μὴ κρύπτοντες τὴν εὐεργεσίαν φειδοῖ τοῦ μὴ νομισθῆναι ἀλάζονας ἡμᾶς παρά τισιν, ὅτι ὥσπερ δεξαμενή τις ἀπορρέοντος ὕδατος, οὕτως ὁ ἅγιος πατὴρ ἡμῶν ἐκ τοῦ πληρώματος μετέλαβε τοῦ δεσπότου ἡμων Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ ἐπλήσθη τῆς χάριτος τοῦ πνεύματος αὐτοῦ, ὅπερ ἐστὶν ὕδωρ ζῶν, ὥσπερ δὲ πάλιν ἀπὸ τῆς δεξαμενῆς τὸ ὑπερπλεονάσαν καὶ ἔξωθεν ἐκχυνόμενον ὕδωρ λαμβάνει τις εἰς κόρον, οὕτω καὶ ἡμεῖς ἐκ τοῦ πατρὸς ἡμῶν τοῦ ἁγίου τὴν ὑπερπλεονάσασαν καὶ ὑπερεκχυνομένην ἀεὶ ἐξ αὐτοῦ ἐνιψάμεθα τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας αὐτούς, εἶτα καὶ ὅλοι ὅλῳ τῷ σώματι ἐλουσάμεθα καὶ αὐτὴν τὴν ψυχὴν μετὰ τοῦ ἀθανάτου ὕδατος ἐκείνου.

6) Dans le même discours encore:

ποῖος γὰρ εἰπέ μοι ἐξ ὑμῶν μὴ ὅτι γε εἶπω διεπράξατο, ἀλλ' ὅτι τὰ παρ' ἐκείνου πραχθέντα καὶ ὡς δυνατὸν ῥηθέντα νοῆσαι καλῶς δύναται

πρῶτον γὰρ πάντων τοῦτο ἔγραψεν ὡς ἐν τάξει διδασκαλίας, οὕτως εἰπών· ἀδελφέ, ταύτην ἡγοῦ λέγεσθαι ἀναχώρησιν τελείαν τοῦ κόσμου, τὴν παντελῆ τοῦ ἰδίου θελήματος ἀπονέκρωσις. ὦ μακαρίας φωνῆς, μᾶλλον δὲ ψυχῆς τῆς οὕτω γενέσθαι ἀξιωθείσης, καὶ τοῦ κόσμου πάντος χωρισθείσης.

Cette phrase se lit textuellement au chapitre 127. C'est, nous apprend Syméon, le début du livre de son maître. D'après l'ordre de la Patrologie, ce chapitre est seulement le huitième. Mais, dans ce manuscrit Vatic. 1436, il est en effet le premier.

7) Dans le même discours, fol. 78:

εἰ δὲ μὴ νεκροὶ τῷ κόσμῳ καὶ τοῖς ἐν κόσμῳ γενώμεθα, πῶς οἱ μὴ γεγονότες διὰ θεὸν νεκροὶ ζήσωμεν τὴν ἐν Χριστῷ κεκρυμμένην ζωήν; πῶς, ὁ ἅγιος εἶπε Συμεών, θεασόμεθα τὸν θεὸν ἐνοικήσαντα ὡς φῶς ἐν ἡμῖν; οὐδαμῶς. ἀδελφοί, μηδεὶς πλανάτω ἡμᾶς. ἀλλὰ μῶρον ἡγῆ τὸν μακάριον Συμεὼν καὶ αἰσχύνῃ μιμήσασθαι τὰς πράξεις αὐτοῦ.

Sur sept textes nous en retrouvons donc seulement deux dans les quarante chapitres. Il semble que cela suffit cependant pour authentiquer cet écrit. L'une de ces citations nous est donnée comme l'incipit, et se retrouve comme tel dans l'édition de Denys de Zagora et dans certains manuscrits qui correspondent exactement à cette édition. L'absence des autres « dits » de Syméon Studite dans son écrit, tel que nous l'avons, peut provenir, soit de ce que ces phrases ne sont pas citées textuellement par le Nouveau Théologien, car quant au sens plus d'une s'y trouve, soit de ce que nous ne possédons qu'une partie de l'ouvrage: quarante chapitres, alors que le Vatic. 1436, par exemple, en annonce une « autre centaine » (1). Nous pouvons donc, semble-t-il, considérer comme acquise l'authenticité du livre et nous en servir pour essayer de pénétrer dans la psychologie de Syméon Eulabès.

Disons-le tout de suite: il faudrait bien de la malignité pour dénicher dans ces humbles bouts de phrases un appoint aux appréhensions fâcheuses que nous avons exprimées plus haut. Cette apatheia que Nicétas vante dans le saint moine, et qui l'a fait suspecter à tort ou à raison, Syméon n'en prononce pas

(1) Βίβλον ὅλην dit Nicétas, Vie n. 72: sous la plume de cet auteur de « Centuries » cette expression veut peut-être dire que le livre « complet » de Syméon Studite comprenait cent chapitres.

une seule fois le nom. C'est-là un grand mot d'origine bien aristocratique. L'illettré de Stoudion se contente de petites recommandations pratiques, on pourrait parfois dire de recettes, et ne fait pas l'ombre de théories. Ce que l'on peut saisir chez lui c'est non pas une doctrine, mais une tournure d'esprit.

Toutes ces menues prescriptions sembient avoir pour but de sauvegarder la dévotion, ou, pour employer les termes alors en usage, de « trouver la grâce ». En quoi celle-ci consiste au juste, il n'est pas facile de le deviner: nous en sommes réduits, comme avec tous ces anciens mystiques, à des métaphores. Une illumination dans l'esprit pareille à un rayon (140), qui éclaire comme la lune dans l'obscurité de la nuit. Il est encore question de prophéties (139), et à ce propos on exprime la possibilité que celles-ci proviennent du démon, mais ce chapitre n'est pas bien clair, et Pontanus l'embrouille plutôt par sa traduction. Ailleurs encore, on parle de tromperies possibles du démon: on le reconnaîtra à ceci qu'il cherche à nous détourner de la prière. « Mais si, pendant que tu pries, il t'apparaît une autre lumière, impossible à exprimer, si ton âme se remplit de joie, du désir de biens meilleurs, si tes larmes coulent dans la componction, sache que c'est-là une visite et une prévenance divines » (150).

Les larmes semblent être le signe le plus clair de la grâce (1); il en est question dans un grand nombre de chapitres, sans compter ceux qui parlent de componction: πένθος, κατάνυξις, laquelle ne va pas sans larmes. La prière en particulier ne paraît pas concevable sans elles; comme la prière, les larmes doivent être continuelles. De la prière et des larmes, on attend tout: « La prière, celle du moins qui s'accompagne de larmes, t'apprendra cela » (143). Aucune fatigue corporelle ne justifie un écourtement de l'oraison: « Persévère dans ta cellule dans la prière, avec componction, attention et larmes continuelles, et ne te mets pas dans l'esprit: aujourd'hui j'ai trop travaillé, j'écourterai un peu la prière à cause de la fatigue physique. Car, je te le dis, on a beau s'être surmené dans les corvées, si on se prive de prière, on doit se dire qu'on a fait une grande perte » (136). A la communion en tout cas, il ne faut jamais se présenter sans verser des larmes (144).

(1) Nos 121, 123, 136, 140, 141, 149, 150, 151, 152.

Pour se maintenir dans les dispositions nécessaires à la dévotion, il y a des précautions minutieuses à prendre, en particulier dans les relations avec le prochain, qu'il soit du monde ou du cloître. Et d'abord pour ceux du monde, parents, amis, il faut résolument se mettre dans la tête qu'ils sont morts. Pour ceux du cloître, il faut les considérer tous comme des étrangers (130, 126), surtout ceux qu'on a connus avant l'entrée en religion. C'est ici que la direction du Studite devient la plus minutieuse, pour savoir dans quel cas on peut parler à un autre. Sans doute, il y a cette belle sentence: la charité vaut mieux que la prière (143). Mais la charité n'autorise pas un mot inutile; même quand on visite un malade, on doit se contenter de dire: Comment Dieu vous a-t-il secouru, saint père?, et puis s'asseoir et se taire. L'higoumène lui-même n'a pas de privilège à cet égard: « Ne contracte jamais de familiarité avec l'higoumène..., ni d'amitié avec les gens importants »... (120) Outre le danger des autres intimités, celle-ci expose encore à la vaine gloire, et même, comprenne qui voudra, mais c'est un fait, à l'antipathie du supérieur. Il ne faut entrer dans la cellule d'aucun autre, excepté l'higoumène, et encore rarement (124). Mais, autant il faut se tenir à distance des autres, autant il faut s'abandonner sans réserve au père spirituel. D'abord la confession générale de toute la vie, ensuite tous les jours lui confier toutes ses pensées et écouter sa réponse comme si elle venait de la bouche même de Dieu, mais bien se garder d'en faire confidence à un autre quelconque (129, 122). S'il faut regarder tous les bons religieux comme des saints, cela vaut surtout pour le père spirituel: « Ton père, quel qu'il soit, tu l'estimeras un saint » (141). Surtout il faut rester fidèle au père spirituel. Tout un long chapitre, le 36me, expose cette nécessité. Il vaut la peine d'une traduction, d'autant qu'il ne se trouve pas dans Migne ni dans la Philocalie primitive.

« Si tu as pris confiance envers un frère du cœnobium et lui confesses tes pensées, ne cesse jamais, frère, d'aller à lui et de lui dire les pensées qui te viennent tous les jours et à toute heure. Il conviendrait que tous aillent se confesser à l'higoumène, mais parce que quelques-uns ne veulent pas manifester leurs pensées à l'higoumène, à cause de leur grande faiblesse et de la méfiance qu'ils ont envers lui, je parle ainsi

par condescendance. Du moins il ne faut pas quitter l'un pour un autre, en prêtant l'oreille aux suggestions de l'ennemi qui te fait craindre de devenir à charge, pour t'empêcher d'aller trouver souvent ce frère, confident de tes pensées, et te persuader ou bien de supprimer la confession ou bien d'aller à un autre; car si nous continuons d'aller au premier, nous acquerrons une plus grande confiance envers lui, nous tirerons un grand profit de sa vie même, personne n'accusera notre manière de vivre et tous nous loueront de si bien garder notre foi. Si au contraire nous négligeons de confesser souvent nos pensées, nous tombons dans des maux plus grands; nous refusons de nouveau de les manifester, et tombons dans le piège de la désespérance; même si nous allons à un autre ⟨père⟩ spirituel (chose qu'il n'est pas permis de faire) si ce spirituel est de notre propre monastère, tous nos frères nous accuseront d'avoir perdu la confiance que nous avions dans le premier, et nous encourrons une sévère condamnation de Dieu, et le spirituel même auquel nous irons soupçonner qu'il lui arrivera la même chose. Nous nous habituerons à changer l'un après l'autre, et nous ne cesserons jamais de chercher à connaître stylites, reclus, hésychastes pour aller nous confesser à eux et puis perdre la foi en tous, demeurer sans progrès, et qui pis est, encourir la malédiction. A cause de cela, le spirituel auquel tu te confesses depuis le commencement, aie soin de lui rester fidèle inébranlablement jusqu'à la mort. Ne te scandalise jamais de lui, même si tu le voyais commettre la fornication. Ainsi tu ne subiras aucun dommage. Mais, comme nous avons dit, si tu le méprises, et vas à un autre, tu deviendras cause de beaucoup de scandales et tu accuseras semblablement tous les autres; tu t'ouvriras à toi-même les voies de la perdition. Mais, Seigneur, Seigneur, délivrez-nous de tout manque de foi, de toute recherche indiscrète, et gardez-nous par votre divine grâce ».

Syméon le Nouveau Théologien fut le parfait disciple de Syméon Studite. Sa mésaventure de postulant à Stoudion s'explique par cette direction. Quand Nicétas nous raconte sa conduite de novice, nous retrouvons sous la plume du biographe parfois les termes mêmes des conseils du père spirituel. Et pour ce qui est de regarder son père en Dieu comme un

saint, il le fera jusqu'à l'héroïsme, malgré tous les ennemis, qu'ils soient archevêque, syncelle, patriarche, saint synode tout entier.

8. L'adversaire: Etienne de Nicomédie.

Le grand responsable des souffrances de Syméon le Nouveau Théologien c'est un syncelle du patriarche, Etienne, archevêque démissionnaire de Nicomédie (1). Tout ce qu'on peut savoir des dates de sa vie se réduit à ces trois données: il était déjà métropolite de Nicomédie (et dimissionnaire?) en 976 (voir infra); il vivait encore en 1011 (voir infra Chronologie). En 1040 apparaît un autre archevêque de Nicomédie et syncelle, Antoine (2).

En recueillant les traits épars chez Nicétas, voici le portrait que nous obtenons d'Etienne. C'était un homme d'une science peu commune et d'un grand talent de parole. Aucune question ne le prenait au dépourvu; il répondait à toute consultation avec faconde et élégance. En grande faveur auprès des autorités civiles et ecclésiastiques, il avait, pour Dieu sait quelles raisons louches, donné sa démission du siège de Nicomédie et ne quittait plus le patriarche. Sa réputation de savoir était universelle. Mais ce brillant esprit n'avait pas le caractère à la hauteur de sa culture scientifique. Entiché de sa propre valeur, il prenait ombrage de toute autre renommée. « Autant il se prisait lui-même, autant il méprisait les autres ». Il s'était si bien installé dans la première place, que quiconque ne paraissait pas la lui reconnaître, l'offensait; un émule devenait pour lui un ennemi, presqu'un injuste agresseur. Aussi se croyait-il tout permis pour le réduire ou s'en débarrasser. Questions insidieuses, inquisitions indiscrètes, calomnies, violences, il ne reculait devant rien, et mettait à poursuivre ses odieux desseins une persévérance diabolique. Les demi-victoires remportées à force d'importunités auprès du patriarche n'apaisaient pas son âme insatiable de vengeance. Ce qu'il voulait, c'était la mort de son innocente victime. En somme, un monstre séduisant, un très distingué

(1) Voir LEQUIEN, *Oriens Christianus*, tome I, 1740, p. 594.

(2) Voir Gerhard FISCHER, *Erlasse des Patriarchen von Konstantinopel Alexios Studites*, Kiel 1911.

barbare, renouvelant à sa façon auprès des autorités la danse d'Hérodiade, pour obtenir la tête du Baptiste.

Tout n'est pas noir ou laid dans cette caricature. Si le caractère apparaît peu reluisant, les qualités intellectuelles demeurent indiscutables, même sous la plume de Nicétas. Faisons la part de l'exagération, due autant à la littérature qu'à la passion de l'auteur, et nous aurons sans doute un homme de qualité morale moyenne, chez qui peut-être la conscience de sa valeur théologique produisait une certaine inclination à déprécier et même à soupçonner d'erreur des esprits moins officiellement authentiqués que le sien.

Mais nous ne sommes pas obligés de croire Nicétas sur parole. Ceux-là ne sont pas les seuls saints qui ont trouvé des biographes. Le manuscrit de Paris 1162, fol. 89 a, peut-être, après tout des raisons sérieuses pour écrire, au onzième siècle tout comme Nicétas: τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Στεφάνου...(1).

Nous avons, en effet, d'autres documents.

Etienne de Nicomédie apparaît dans Cédrénus (2), comme envoyé par Basile II à Bardas Scléros, pour persuader au rebelle de déposer les armes. Cet événement se place (3) en l'été de 976. Voici le récit, d'après Schlumberger (4): « L'eunuque Basile, demeuré fidèle à ses habitudes de temporisation, désirant tenter un suprême effort de conciliation avant de recourir définitivement aux armes, peut-être aussi pour

(1) Lequien, loc. cit., dit qu'il a trouvé ce titre « in multis codicibus ». Ces copistes ont-ils « fait de leur chef ces promotions dans le paradis », comme il est arrivé plus d'une fois? (Voir P. Peeters, *La canonisation dans l'Eglise russe,* Analecta Bollandiana, t. XXXIII [1914] pp. 380-420). Il se peut aussi très bien qu'il y eût un parti pour canoniser l'adversaire de Syméon. Nous avons vu que l'opposition durait encore au milieu du onzième siècle. Nos copistes sont, peut-être, un écho de ces batailles, aussi chaudes parfois en ces temps-là que de nos jours les batailles électorales. On n'était, du reste, pas mal prodigue du titre de saint à Byzance, surtout pour les hiérarques: tous les évêques de Constantinople depuis Métrophane (315) jusqu'à Eustathios (1025) furent tenus pour saints, à l'exception seulement des hérétiques notoires déposés comme tels. (Voir Golubinskij, Исторія канонизаціи святыхъ въ русской церкви, Moscou 1903, chap. I).

(2) *Hist. Comp.* P. G. 122. 153 A B.

(3) D'après Dölger, *Corpus der griechischen Urkunden des Mittelalters und der neueren Zeit,* Reihe A, Regesten, 1924, p. 97.

(4) *Epopée byzantine à la fin du dixième siècle,* I, p. 360, édition de 1925, p. 320.

gagner du temps, dépêcha encore un des fidèles auprès de Skléros pour lui persuader de renoncer à son entreprise. C'était un prélat de grande vertu, prudent, disert, plein d'un tact admirable, le syncelle Stéphanos, métropolitain de la grande cité asiatique de Nicomédie, « habile, dit le chroniqueur, à pacifier, à adoucir par le charme de sa parole exquise les natures les plus indomptables ». Le saint homme eut tôt fait de rejoindre dans sa rapide marche en avant l'aventureux capitaine. Longuement, il l'entretint, usant de tous les arguments faits pour impressionner cette âme ardente. Mais lui, plus confiant que jamais, la tête uniquement pleine de ses projets ambitieux, daigna à peine écouter le prêtre vénérable. Sans même réfuter ses arguments, lui montrant du doigt ses pieds chaussés des bottes écarlates: « Evêque, lui dit-il, penses-tu qu'il soit aisé de renoncer à ces brodequins impériaux, alors qu'on les a chaussés à la face de l'empire? Un tel désintéressement serait au-dessus des forces humaines. Va-t-en. Retourne sur tes pas. Va dire à ceux qui t'envoient que je n'ai aucune paix à signer avec eux, avant qu'il ne m'aient reconnu pour leur basileus. Sinon je saurai m'emparer malgré eux du pouvoir par la force des armes. Je veux bien leur accorder quarante jours pour délibérer et me faire leur soumission. Passé ce délai, je briserai tout devant moi ». Puis il congédia le prélat désolé ».

Voilà un portrait qui ne correspond pas tout à fait à celui que nous a dépeint Nicétas Stéthatos. « Célèbre non seulement pour la sagesse, mais pour la vertu », c'est tout le contraire de ce que nous dit le biographe de Syméon. « Habile à adoucir par le charme de sa parole le caractère le plus dur et le plus revêche »... Sauf cependant le farouche guerrier Bardas Scléros et Syméon l'humble moine de Saint-Mamas!

Pour le caractère du syncelle, nous en sommes réduits à ces maigres témoignages: un titre de manuscrit, presque contemporain il est vrai, le déclarant saint, et Cédrénus attestant sa réputation de vertu. Quand nous aurons examiné la véracité de Nicétas, peut-être saurons-nous de quel côté nous avons le plus de chance de rencontrer la vérité. — Nous sommes en meilleure posture pour apprécier la science d'Etienne. Un assez bon nombre de manuscrits conservent la

trace de son activité littéraire. Il s'agit malheureusement toujours d'un même petit traité, déjà signalé par LEQUIEN, *Oriens Christianus*, I. p. 504. En voici le titre:

Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Στεφάνου συγκέλλου καὶ μητροπολίτου Νικομηδίας σύντομος ἐξήγησις καὶ διάγνωσις τοῦ τριμεροῦς τῆς ψυχῆς.

C'est le titre d'après le Parisinus 1162, qui est du onzième siècle. Mais ailleurs le libellé fait entendre que notre auteur a écrit d'autres traités du même genre: Paris. 1504, fol. 213^r: Ἐκ τῶν διδασκαλιῶν Στεφάνου συγκέλλου καὶ μητροπολίτου Νικομηδίας σύντομος ἐξήγησις καὶ διάγνωσις τοῦ τριμεροῦς τῆς ψυχῆς.

Or, à la suite du morceau, dans Paris. 1162 se trouvent plusieurs autres pièces qui sont comme lui des résumés de doctrine, sur la Trinité, sur la différence des vertus, sur la nature des choses, sur le mépris de Dieu et de son royaume, sur l'Incarnation, sur les vérités à croire, sur les commandements du Sauveur. Deux de ces écrits portent dans leur titre même un signe de parenté avec le premier: fol. 96 σύνοψις σαφὴς καὶ σύντομος διάγνωσις τῆς πίστεως ἡμῶν τῆς ἐν τῇ ἁγίᾳ τριάδι; fol. 103: σύνοψις ἀκριβεστάτη τῆς πίστεως ἡμῶν. On pourrait ajouter fol. 99^v: διάκρισις τῆς φύσεως τῶν πραγμάτων, qui rappelle aussi le διάγνωσις... Toutes ces pièces se suivent sans nom d'auteur, mais il semble bien que le scribe entend les donner comme du même Etienne. Alors que partout où il passe d'un auteur à un autre, il le marque très soigneusement par des bandeaux très apparents, il ne sépare cette série de didascalies que par leurs titres. Lambros signale un autre manuscrit où se suivent le περὶ τριμεροῦς et le « résumé de notre foi en la Sainte Trinité »: Athos. 1328 fol. 246^v-250^v.

Admettons donc, au moins jusqu'à preuve du contraire, que nous avons là une série de didascalies d'Etienne de Nicomédie. Celui-ci nous apparaît dès lors comme un *épitomator* de profession. Il aura été un de ces esprits clairs, habiles à réduire les problèmes à des schémas faciles à saisir. Les hommes de cette sorte rendent des services précieux à qui n'a pas le temps ou la volonté ou le moyen d'approfondir les questions par lui-même. Et peut-être avons-nous là une de ces raisons, que selon Nicétas Dieu seul et Etienne connaissent, pour lesquelles quatre patriarches de suite retinrent auprès d'eux l'ancien métropolite de Nicomédie. Tel d'entre eux, par exemple

l'ancien médecin Chrysoberge, devait sentir particulièrement le besoin d'un théologien-conseil. Sans compter les services rendus au basileus.

Les raisons qui lui valurent la faveur impériale, Cédrénus nous les a dites plus haut, et Nicétas n'y contredit pas. Il nous informe même (nous ne le saurions pas sans lui) que l'échec d'Etienne dans sa mission auprès de Bardas Scléros ne nuisit pas à sa position, puisque trente ans plus tard nous le retrouvons tout aussi puissant. Sans doute rendait-il des services importants par ailleurs. On voudrait bien en savoir plus long. Faute de certitude, nous pouvons au moins risquer une conjecture: cet abréviateur n'aurait-il pas pris part, et une part considérable, étant donné sa position et le genre de son talent, à cette œuvre fameuse qu'on appelle le Ménologe de Basile? C'est là en effet une collection de résumés dont on ignore les auteurs (1). Conjecture d'autant plus alléchante que la grande cause des démêlés entre Etienne et Syméon fut précisément, selon Nicétas, une question de canonisation. Le Ménologe de Basile est une entreprise de réglementation du culte des saints, du moins du culte universel. Si Etienne y est pour quelque chose, il devait plus qu'un autre voir de mauvais œil la prétention de l'higoumène de Saint-Mamas à ne pas accepter au moins de ne fêter son père spirituel qu'avec ses seuls moines (2).

Est-ce une coïncidence fortuite encore? Les sujets des didascalies d'Etienne (et c'est peut-être une confirmation pour l'attribution que nous avons cru devoir lui en faire) s'insèrent tout naturellement dans les faits de la vie de Syméon, tels que nous les présente Nicétas ou que nous les devinons à travers les œuvres du Théologien. Le « τριμερὲς τῆς ψυχῆς » joue un grand

(1) Voir H. DELEHAYE, *Analecta Bollandiana*, XIV p. 404-407,

(2) Si nous savions exactement quelles fonctions comportait le titre de syncelle, nous trouverions peut-être là une explication suffisante de l'intervention d'Etienne dans les initiatives cultuelles et doctrinales de Syméon. Mais le titre seul ne nous apprend pas plus que par exemple celui de cardinal, sur les attributions personnelles du titulaire. A lire notre Vie, on est tenté de trouver très juste la traduction sommaire que donne Sophoclès du mot σύγκελλος: « a sort of ecclesiastical spy ». (Voir DUCANGE; FABROTI *Glossarium*, P. G. 122. 1398; GOAR, *ibid.* col. 153 note 37; REISKE, *Livre des Cérémonies*, édition Bonn, Tome II, p. 835; SCHLUMBERGER, *Sigillographie de l'embire byzantin*, 1884, p. 412).

rôle dans la psychologie mystique du maître; la Trinité a été le premier problème par lequel le syncelle a cru prendre le moine; l'entêtement de Syméon à se prévaloir du « commandement du Seigneur », sur le modèle de saint Théodore, pourrait bien avoir provoqué le dernier des résumés d'Etienne, lequel est tout simplement la liste des commandements de Notre-Seigneur contenus dans les Evangiles et — comme par hasard — celui auquel en appelait toujours l'obstiné higoumène n'y figure pas!

Il serait trop long de reproduire ici même une seule des instructions d'Etienne II de Nicomédie. Quand seront publiées les œuvres du Nouveau Théologien, ce sera le moment de rapprocher les écrits des deux adversaires. Syméon l'emportera infiniment par l'originalité et la hardiesse. A côté de lui, Etienne paraîtra un esprit classique, conservateur, impersonnel: un homme de gouvernement en face d'un esprit, sublime sans doute, mais aventureux, et plus doué pour le lyrisme que pour la logique.

Sur la fin de sa vie (il a vécu au moins jusqu'en 1010), Etienne semble avoir eu moins de crédit auprès de l'empereur. Du moins Nicétas affirme, et il n'a pas intérêt à le faire, que la sentence finale du procès était inspirée au patriarche Sergios par une crainte salutaire de l'intervention du basileus en faveur de Syméon.

9. Le biographe contrôlé, complété et corrigé par son héros.

Nicétas Stéthatos a connu personnellement Syméon le Nouveau Théologien. On pourrait croire dès lors que la source principale de la Vie, ce sont les propres souvenirs de l'auteur. Mais il n'était qu'un tout jeune homme à la mort du maître, et il vivait depuis l'âge de quatorze ans à Stoudion. Or, depuis 1009, comme nous l'établirons dans la Chronologie, l'ancien higoumène de Saint-Mamas se trouvait de l'autre côté de la Propontide d'abord en vertu d'une sentence d'exil, ensuite par sa propre volonté. La distance n'était sans doute pas telle que les deux moines n'aient jamais pu se voir. Il est clair cependant que les relations du jeune Studite avec le vieil hésychaste de Sainte-Marine ont dû se réduire à bien peu de chose.

La Vie elle-même ne nous parle guère que de relations épistolaires.

Quelles sont alors les sources de Nicétas? Il y a les récits de témoins oculaires, en particulier pour les miracles, dans les trois derniers chapitres; l'auteur ne manque pas de nous livrer leurs noms. Il y a, surtout pour les grâces mystiques, les lettres du saint à ses confidents. Quant aux événements de la lointaine jeunesse, on ne nous dit pas sur quels témoignages s'appuie leur récit. Et cependant, malgré le cadre classique et les clichés obligatoires en ce genre de littérature, il contient des détails trop précis pour être inventé de toutes pièces. En réalité, Nicétas a tiré le plus clair de ses renseignements, pour l'enfance comme pour toute la carrière de son héros, des propres écrits de celui-ci. Il les connaissait à fond, puisqu'il n'a entrepris la Vie qu'après avoir achevé l'édition des œuvres complètes. Nous serons d'autant plus surpris de constater, qu'il a usé d'éclectisme, et pratiqué à bon escient l'art de ... ne pas mentir, tout en faisant entendre par de savantes réticences le contraire de ce qu'il devrait avouer s'il voulait tout dire.

Il nous faut ici donner un assez long extrait d'une catéchèse de Syméon, pour pouvoir y comparer ensuite le chapitre premier de la Vie.

Allatius discours XXII - Syros 56. La *Philocalie* grecque et russe le contient aussi, mais en langue vulgaire seulement. Les éditeurs de la Patrologie l'ont reproduit vol. 120 col. 693-702, avec cette note: *Translationem istam in vernaculum sermonem Graecum ut Latinitate donaremus operae pretium fore non duximus.* — Le texte qui suit est tiré du Vatican. Graec. 1436 fol. 163-171.

Περὶ πίστεως, καὶ διδασκαλία περὶ τῶν λεγόντων μὴ εἶναι δυνατὸν ἐν μέσῳ τῶν βιωτικῶν τὸ τέλειον φθάσαι τῶν ἀρετῶν. καὶ διήγησις ἐκ προοιμίων λίαν ἐπωφελής· λόγος κβος'.

Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, καλὸν ἡμᾶς ἀνακηρύττειν εἰς πάντας τὸ ἔλεος τοῦ θεοῦ, καὶ γνωρίζειν τοῖς πλησίον ἡμῶν τὴν πρὸς ἡμᾶς αὐτοῦ εὐσπλαγχνίαν καὶ ἄφατον ἀγαθότητα. ἐγὼ οὖν ὡς ὁρᾶτε οὐκ ἐνήστευσα, οὐκ ἠγρύπνησα, οὐκ ἐχαυμένησα (*sic*, = ἐχαμεύνησα?)· ἐταπεινώθην δὲ καὶ ἔσωσέ με συντόμως ὁ κύριος, φησὶν ὁ θεῖος Δαυίδ· πολλῷ δὲ συντομώτερον εἰπεῖν μόνον ἐπίστευσα καὶ προσελάβετό με ὁ κύριος. πολλὰ γὰρ τὰ ἐμποδίζοντα ἡμᾶς πρὸς τὸ ταπείνωσιν κτήσασθαι, πίστιν

δὲ εὑρεῖν οὐδὲν τὸ κωλῦόν ἐστιν. εἰ γὰρ ἀπὸ ψυχῆς θελήσομεν, καὶ ἡ πίστις εὐθέως ἐνήργησεν. δῶρον γάρ ἐστι τοῦ δεσπότου αὕτη καὶ φυσικὸν πλεονέκτημα, εἰ καὶ τῷ αὐτεξουσίῳ τῆς ἡμῶν προαιρέσεως καὶ αὕτη ὑπόκειται. καὶ γὰρ καὶ Σκῦθαι καὶ βάρβαροι ἀλλήλων τοῖς λόγοις πιστεύουσιν. ἀλλ᾽ ἵνα πραγματικῶς δείξω ὑμῖν τὴν τῆς ἐνδιαθέτου πίστεως ἐνέργειαν, ἀκούσατε καὶ διήγησιν ὑμῖν διηγήσομαι πρὸς βεβαίωσιν τῶν εἰρημένων, ἣν ἐξ ἀληθινοῦ ἀκήκοα στόματος.

Γεώργιός τις τοὔνομα νέος τὴν ἡλικίαν ὑπάρχων καὶ αὐτὸς ὡσεὶ ἐτῶν εἴκοσιν οἰκῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐν τοῖς καθ᾽ ἡμᾶς χρόνοις, ὡραῖος τῷ εἴδει καὶ φαντασιώδης τό τε σχῆμα καὶ τὸ ἦθος καὶ τὸ βάδισμα κεκτημένος, ὡς ἐκ τούτων καὶ ὑπολήψεις πονηρὰς ἔχειν τινὰς εἰς αὐτὸν τὸ μὲν ἔξωθεν μόνον βλέποντας περικάλυμμα, καὶ κακῶς κρίνοντας τὰ ἀλλότρια, ἁγίῳ τινὶ μοναχῷ ⟨ἐν⟩ ἑνὶ τῶν τῆς πόλεως μοναστηρίων διάγοντι γνώριμος κατεστάθη, καὶ τὰ τῆς ψυχῆς αὐτοῦ προσαναθέμενος, ἐντολὴν μικρὰν εἰς μόνην ὑπόμνησιν ἔλαβε παρ᾽ αὐτοῦ. ἐζήτησε καὶ βιβλίον ὁ νέος λαβεῖν ἐξ αὐτοῦ τὰ τῆς πολιτείας τῶν μοναχῶν καὶ τὰ τῆς πρακτικῆς αὐτῶν διηγήματα ἀσκήσεως περιέχουσαν· καὶ δίδωσιν αὐτῷ ὁ γέρων τὴν συγγραφὴν τοῦ μοναχοῦ Μάρκου τὴν περὶ τοῦ πνευματικοῦ νόμου διδάσκουσαν. ταύτην δὲ ὡς ἐξ αὐτοῦ τοῦ θεοῦ σταλεῖσαν ὁ νέος δεξάμενος καὶ ὡς μέγιστά τι⟨να⟩ ἐξ αὐτῆς ἐλπίζων καρπώσασθαι, οὕτως μετὰ πόθου καὶ προσοχῆς διῆλθεν αὐτὴν πᾶσαν, καὶ ἐκ πάντων ὠφεληθεὶς τρία μόνα κεφάλαια ἵν᾽ εἴπω ἐν τῇ ἑαυτοῦ καρδίᾳ ἐνέπηξε. καὶ τὸ μὲν ἓν ὑπάρχει τὸ οὕτως αὐταῖς ἐγκείμενον λέξεσιν· Ζητῶν θεραπείαν ἐπιμελέτησαι τῆς συνειδήσεως καὶ ὅσα λέγει ποίησον καὶ εὑρήσεις ὠφέλειαν. τὸ δὲ ἕτερον· Ὁ πρὸ τῆς ἐργασίας τῶν ἐντολῶν τὰς ἐνεργείας τοῦ πνεύματος ἐπιζητῶν, ὅμοιός ἐστι δούλῳ ἀργυρωνήτῳ, ὃς ἅμα τῷ ἀγορασθῆναι σὺν ταῖς ὠναῖς καὶ ἐλευθερίαν αὐτῷ γραφῆναι ἐπιζητεῖ. τὸ δὲ τρίτον· Τυφλός ἐστι κράζων καὶ λέγων υἱὲ Δαυὶδ ἐλέησόν με, ὁ προσευχόμενος σωματικῶς καὶ μήπω ἔχων γνῶσιν πνευματικήν, ὅποτε δὲ τυφλὸς ἀναβλέψας καὶ ἰδὼν τὸν κύριον οὐκέτι υἱὸν Δαυὶδ, ἀλλ᾽ υἱὸν θεοῦ ὁμολογήσας προσεκύνησεν αὐτόν. ταῦτα τοίνυν ἀναγνοὺς ὁ νέος ἐθαύμασε, καὶ θαυμάσας ἐπίστευσεν ὅτι ἐπιμελείᾳ τῆς συνειδήσεως εὑρήσει ὠφέλειαν καὶ τῇ τῶν ἐντολῶν ἐργασίᾳ τὴν ἐνέργειαν τοῦ ἁγίου γνώσεται πνεύματος, καὶ τῇ χάριτι τούτου νοερῶς ἀναβλέψει καὶ ἴδῃ τὸν κύριον. τῇ οὖν ἀγάπῃ τούτου καὶ τῇ ἐπιθυμίᾳ τρωθεὶς τὸ πρῶτον κάλλος δι᾽ ἐλπίδος ἐζήτει καὶ μὴ φαινόμενον. οὐδὲν δὲ ἕτερον ἔπραξεν ὡς μεθ᾽ ὅρκων μοι ἐβεβαίωσεν, εἰ μὴ τὴν δοθεῖσαν αὐτῷ μικρὰν ἐντολὴν παρὰ τοῦ ἁγίου ἐκείνου γέροντος ἑκάστῃ ἑσπέρᾳ ἐποίει. καὶ οὕτως ἐπὶ τῆς κλίνης ἐκάθευδε. τῆς συνειδήσεως οὖν λεγούσης αὐτῷ· ποίησον πάντως καὶ ἑτέρας μετανοίας

καὶ ἄλλους ψαλμοὺς πρόσθες καὶ πλεῖον λέγειν τὸ κύριε ἐλέησον, δύνασαι γάρ, ταύτῃ προθύμως ὑπήκουε, καὶ ἀδιστάκτως ὡς ἐξ αὐτοῦ τοῦ θεοῦ λεγόμενα, οὕτως ἅπαντα ἔπραττε, καὶ οὐδέποτε ἔκτοτε ἐκοιμήθη ἐλεγχούσης αὐτὸν τῆς συνειδήσεως καὶ λεγούσης τί τοῦτο οὐκ ἐποίησας; ταύτῃ τοιγαροῦν ἑξακολουθῶν ἀπαραλείπτως, κἀκείνης τὸ λέγειν προστιθεισης ὀσημέραι, εἰς ὀλίγας ἡμέρας πολλὴ προσετέθη ἡ τῆς ἑσπέρας ἀκολουθία. τὴν γὰρ ἡμέραν οἴκῳ προΐστατο τῶν πατρικίων τινός, ἐν τῷ παλατίῳ καθεκάστην προήρχετο, φωτίζων τῶν τῷ βίῳ ἁρμοζόντων, ὡς ἐκ τούτου μηδενὶ ἀνθρώπων γινώσκεσθαι τὰ πραττόμενα. διὸ καὶ δάκρυα καθ᾽ ἑσπέραν ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν κατήρχοντο αὐτοῦ καὶ συχνότερον ἐπὶ τὴν γῆν καὶ ἐπὶ πρόσωπον γονυκλισίας ἐποίει κεκολλημένους ἔχων ἀλλήλοις καὶ ἀμετακινήτους τοὺς πόδας ἐν παραστάσει, εὐχαί τε παρ᾽ αὐτοῦ πρὸς τὴν θεοτόκον ἀνεγινώσκοντο ἐμπόνως μετὰ στεναγμῶν καὶ δακρύων, καὶ ὡς παρόντος τοῦ κυρίου σωματικῶς, οὕτως τοῖς ἀχράντοις αὐτοῦ ποσὶ προσέπιπτε καὶ ὡς ὁ τυφλὸς ἐλεηθῆναι καὶ ψυχικῶς ἀναβλέψαι ἠτῆτο. ὡς δὲ καθ᾽ ἑσπέραν ἡ εὐχὴ προσετίθετο, διήρκει μέχρι μεσονυκτίου μηδόλως ἐν τῷ καιρῷ τῆς προσευχῆς χαυνούμενος ἢ ῥαθυμοῦντος αὐτοῦ ἤ τινος μέλους τῶν τοῦ σώματος αὐτοῦ κινουμένου τὸ σύνολον μέχρι καὶ περιστροφῆς ὀφθαλμῶν ἢ ἀναβλέψεως. ἀλλ᾽ οὕτως ἵστατο ἀκίνητος ὡς στήλη τις ἢ ὥσπερ τις ἀσώματος. ἱσταμένου οὖν αὐτοῦ ἐν μιᾷ καὶ τὸ ὁ θεὸς ἱλάσθητί μοι τῷ ἁμαρτωλῷ λαλοῦντος τῷ νοΐ μᾶλλον ἢ τῷ σώματι ἔλαμψις θεῖα πλουσίως αἴφνης ἐπέφανεν ἄνωθεν καὶ πάντα τὸν τόπον ἐπλήρωσε, τούτου δὲ γεγονότος ἠγνόησεν ὁ νεανίας καὶ ἐπελάθετο εἰ ἐν οἴκῳ ἦν, ἢ ὅτι ὑπὸ στέγην ὑπῆρχε. φῶς γὰρ μόνον ἔβλεπε πάντοθεν, καὶ οὐδὲ εἰ ἐπὶ γῆς ἐπάγῃ ἐγίνωσκεν, οὐδὲ φόβος ἦν αὐτῷ τοῦ μὴ πεσεῖν, οὐδὲ κόσμου φροντίς, οὐδὲ τῶν οἷα τοῖς ἀνθρώποις καὶ σῶμα φοροῦσιν τῷ λογισμῷ τότε προσέβαλλον, ἀλλ᾽ ὅλος φωτὶ ἀΰλῳ συνὼν καὶ τῷ δοκεῖν αὐτὸς φῶς γενόμενος καὶ παντὸς τοῦ κόσμου ἐπιλαθόμενος, δακρύων καὶ χαρᾶς ἀνεκφράστου καὶ ἀγαλλιάσεως ἔμπλεως ἐγένετο. εἶτα εἰς οὐρανὸν ἀνῆλθεν ὁ νοῦς αὐτοῦ καὶ ἄλλο φῶς ἐθεάσατο ὑπὲρ τὸ πλησιάζον τρανώτερον. ἐφάνη αὐτῷ παραδόξως πλησίον τοῦ φωτὸς ἐκείνου ἱστάμενος ὁ ῥηθεὶς ἅγιος ἐκεῖνος καὶ ἰσάγγελος γέρων ὁ τὴν ἐντολὴν αὐτῷ καὶ τὴν βίβλον προχειρισάμενος. ὡς οὖν ἐγὼ ταῦτα ἤκουσα, ἐλογισάμην καὶ τοῦ ἁγίου τούτου τὴν πρεσβείαν πολλὰ συνεργῆσαι αὐτῷ καὶ τοῦ θεοῦ πάλιν δεῖξαι τῷ νέῳ οἰκονομήσαντος τὸ οἷον ὕψος ἀρετῆς ὁ ἅγιος οὗτος ἐκέκτητο. παρελθούσης δὲ τῆς θεωρίας ταύτης καὶ εἰς ἑαυτὸν πάλιν ὡς ἔλεγεν ὁ νεανίας γενόμενος, χαρᾷ καὶ ἐκπλήξει συνείχετο καὶ ἀπὸ καρδίας ἐδάκρυε, καὶ τοῖς δάκρυσιν ἡ γλυκύτης συνείπετο. τέλος ἐπὶ τῆς κλίνης ἀνέπεσε, καὶ αὐτῇ τῇ ὥρᾳ ὁ ἀλεκτρύων ἐφώνησε καὶ τῆς νυκτὸς τὸ μέσον εἶναι ἐδήλωσε, καὶ μετ᾽

ὀλίγον αἱ ἐκκλησίαι τὸν ὄρθρον ἐσήμαναν καὶ αὐτὸς ἐξανέστη ψάλαι κατὰ τὸ σύνηθες, μηδὲ ἔννοιαν ὕπνου κατ᾽ ἐκείνην τὴν νύκτὰ λαβόμενος. ταῦτα ἐγένοντο ὡς ὁ θεὸς οἶδεν ὁ καὶ ποιήσας αὐτὰ ἐν οἷς ἐπίσταται κρίμασι, μηδὲν πλέον τοῦ νέου ἐκείνου ἐργασαμένου, εἰ μὴ ἅπερ ἠκούσατε μετ᾽ ὀρθῆς πίστεως καὶ ἀδιστάκτου ἐλπίδος.

Le récit s'interrompt ici pour introduire des développements sur la possibilité de trouver la « grâce » même dans le monde. Puis l'auteur, pour prévenir des conclusions fâcheuses sur la valeur de la vie monastique, ajoute que le cas de ce jeune homme est un cas d'exception, et peut-être unique. Il continue fol. 169 infra:

Ἡ γὰρ ῥηθεῖσα περὶ τοῦ νέου τούτου ὑπόθεσις θαυμαστή ἐστιν καὶ παράδοξος, καὶ οὐδὲ εἰ ἐν ἄλλῳ τινὶ τοιοῦτόν τι γεγενῆσθαι ἠκούσαμεν. εἰ δὲ καὶ γέγονεν ἔν τισιν ἢ γενήσεται εἰ μὴ ἐκ τοῦ κόσμου συντόμως ἀναχωρήσουσιν, ἐκπεσεῖν ἐκ τοῦ τοιούτου καλοῦ γινωσκέτωσαν, ἐπειδὴ καὶ τοῦτο ἐξ ἐκείνου τοῦ νέου μεμάθηκα ἀκριβῶς, μοναχῷ γὰρ γεγονότι ὕστερον ἐνέτυχον τρίτον ἔτος ἢ καὶ τέταρτον ἐν τῇ μοναδικῇ πολιτείᾳ διατελοῦντι καὶ τὸν τριακοστὸν δεύτερον τῆς ἡλικίας τοῦ σώματος αὐτοῦ χρόνον ἄγοντι· ἀκριβῶς γὰρ αὐτὸν ἐγίνωσκον ὡς φίλον μου ὄντα καὶ συνανάτροφον. διὸ καὶ προσθεὶς ὑφηγήσατό μοι ταῦτα ὅτι μετὰ τὴν θαυμαστὴν ἐκείνην ἀλλοίωσιν καὶ τὴν εἰς ἐμὲ ὑπὲρ ἄνθρωπον γενομένην ἀντίληψιν, οὐ πολλαί φησιν ἡμέραι διεληλύθησαν καὶ συνεχεῖς μοι τοῦ βίου ἐπέπεσον πειρασμοί, ὑφ᾽ ὧν καὶ ἑμαυτὸν ἑώρων πρὸς κρυπτὰς ἐργασίας ἐμποδιζόμενον καὶ τοῦ καλοῦ κατὰ μικρὸν ὑστερούμενον καὶ ἐγλιχόμην ἔξω τοῦ κόσμου γενέσθαι παντὸς καὶ καταμόνας ἐκζητεῖν τὸν ὀφθέντα μοι, τούτου γὰρ χάριν καὶ πέπεισμαι ἀδελφέ, ὅτι ὅλως φανῆναί μοι εὐδόκησεν, ἵνα πρὸς ἑαυτόν με τὸν ἀνάξιον ἐφελκύσηται, καὶ παντὸς τοῦ κόσμου ἀποχωρίσῃ με. ἐπεὶ δὲ τοῦτο ποιῆσαι συντόμως οὐκ ἴσχυσα, κατὰ μικρὸν πάντων προλεχθέντων ἐπιλαθόμενος εἰς παντελῆ κατήντησα σκότωσιν, ὥστε μὴ μεμνῆσθαί μέ τινος μικροῦ ἢ μεγάλου μέχρι ψιλῆς ἐννοίας ποτε ἐξ ὧνπερ προείρηκα, εἰς πλείονα δὲ μᾶλλον κακὰ ὑπὲρ τὰ συμβάντα μοι πρώην περιέπεσον, καὶ οὕτως διεκείμην ὡς μηδὲ νοήσας ποτὲ ἢ ἀκούσας τὰ ἅγια ῥήματα τοῦ Χριστοῦ, ἀλλὰ καὶ τὸν ἅγιον ἐκεῖνον τὸν τότε με ἐλεήσαντα καὶ τὴν μικράν μοι ἐντολὴν δεδωκότα καὶ τὴν ῥηθεῖσαν βίβλον ἐξαποστείλαντα, ὡς ἕνα τῶν τυχόντων ἀνθρώπων ἔβλεπον καὶ οὐδὲ ψιλὴν ἔννοιαν περὶ τῶν ὁραθέντων μοι δι᾽ αὐτὸν ἐλάμβανον. ταῦτα δέ φησι λέγω σοι, ἵνα μάθῃς ἀκριβῶς εἰς οἷον ἀπωλείας βόθρον ἐκ ῥᾳθυμίας κατηνέχθην ἐγὼ ὁ ἄθλιος καὶ τοῦ θεοῦ θαυμάσῃς καὶ ἐκπλαγῇς τὴν μετὰ ταῦτα εἰς ἐμὲ

γενομένην ἀγαθότητα ἄφατον. καὶ γὰρ οὐκ οἶδ᾽ ὅπως εἴπω ἀγνώστως οὕτως ἐν τῇ ταλαιπώρῳ καρδίᾳ μου ἡ πρὸς τὸν ἅγιον γέροντα ἀγάπη καὶ πίστις διέμενε, δι᾽ ἣν ὡς οἶμαι μετὰ τὴν τῶν χρόνων παρέλευσιν ὁ θεὸς ὁ φιλάνθρωπος ταῖς ἐκείνου εὐχαῖς ἐλεήσας με, δι᾽ αὐτοῦ με πάλιν ἐκ τῆς πολλῆς πλάνης καὶ τοῦ βυθοῦ τῶν κακῶν ἐξαρπάσας ἐρύσατο. οὐ γὰρ ἀπέστην τελείως ἐξ αὐτοῦ ὁ ἀνάξιος, ἀλλὰ καὶ τὰ γενόμενα ἐξηγόρευον καὶ εἰς τὸ κελλίον αὐτοῦ ὅτε ἐν τῇ πόλει ἐτύγχανον ἀπερχόμην συχνότερον, εἰ καὶ τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ ὁ ἀσυνείδητος οὐκ ἐφύλαξα. νυνὶ δέ, καθάπερ ὁρᾷς, τὰ πολλὰ τῶν ἁμαρτημάτων μου πλήθη παριδὼν ὁ εὔσπλαγχνος κύριος καὶ μοναχόν με γενέσθαι παρ᾽ αὐτοῦ τοῦ ἁγίου γέροντος ᾠκονόμησε καὶ μετ᾽ αὐτοῦ συνεῖναί με διηνεκῶς τὸν ἐπαληθείας ἀνάξιον κατηξίωσε. κόπῳ τοίνυν πολλῷ καὶ πλείοσι δάκρυσι καὶ ἀκριβεῖ ξενιτείᾳ καὶ τελείᾳ ὑπακοῇ καὶ ἐκκοπῇ τοῦ οἰκείου θελήματος καὶ πολλοῖς ἄλλοις σκληροτέροις ἐπιτηδεύμασί τε καὶ πράξεσιν ἀκατασχέτῳ καὶ ἀνενδότῳ δρόμῳ πορευομένου μου, μικρὰν μὲν καὶ ὀλίγην ἀμυδρῶς πως ἀκτῖνα τοῦ γλυκυτάτου ἐκείνου καὶ θείου φωτὸς ἰδεῖν καὶ αὖθις ἠξίωσα, τοιαύτην δὲ θεωρίαν, οἵαν τότε ἑώρακα, οὐδέποτε μέχρι τοῦ νῦν ἠξιώθην θεάσασθαι.

De la comparaison de ces pages avec la Vie il ressort d'abord, et sans doute possible, qu'il s'agit des deux côtés du même personnage. Nicétas a vu dans le jeune patricien Georges le futur Syméon. Syméon raconte sa propre jeunesse à la troisième personne, suivant une habitude dont son biographe témoigne: ἑαυτὸν ἀποκρύβων.

En second lieu force nous est dès lors de constater que *Nicétas a pris dans ce récit ce qu'il estimait favorable, et omis ce qui lui paraissait moins glorieux pour son héros.* Pour ce faire:

1) Il a bloqué les événements: moyennant un vague « il n'eut pas besoin d'une période de nombreuses années », il nous donne faussement à entendre que la premiere vision de Syméon eut lieu peu après la mort de son oncle et sa tentative infructueuse pour entrer à Stoudion, dans sa quatorzième année. Or, Georges-Syméon avait alors une vingtaine d'années. Le: οὐδὲ περιόδων πολλῶν ἐτῶν ἐδεήθη signifie donc en réalité: il lui fallut à peu près six ou sept ans.

2) Il a par là troublé entièrement la chronologie. Nous y viendrons plus tard, mais dès maintenant nous excuserons Holl sur ce point: quiconque ne lit que la Vie doit penser que Syméon est entré à Stoudion vers l'âge de vingt ans.

3) Sur un point au moins, la roublardise de Nicétas nous suppose vraiment une trop grande naïveté: c'est quand il nous dit que Syméon ne put être reçu à Stoudion à cause de son jeune âge. Or, d'abord celui qui écrit cela au n° 4 de la Vie, au n° 135 de la même Vie nous affirme qu'il est entré lui-même dans ce même Stoudion à ce même âge de quatorze ans. Et puis le récit de Syméon nous apprend clairement que l'obstacle existait encore après la vision, c'est-à-dire quand il avait atteint ou dépassé les vingt ans.

Il nous faut bien, malgré que nous en ayons, retenir cette constatation pour le moment où nous aurons à peser les dires de Nicétas sur des événements plus graves.

Quant aux visions que Nicétas nous rapporte, leur description provient uniformément des écrits de Syméon. Celui-ci les a racontées d'abord à la troisième personne, puis sous la pression de ses adversaires, et pour ne pas enfouir le talent reçu, il a fini par parler directement de lui-même.

Les discours contenant de ces visions sont nombreux, plus nombreux que les récits de la Vie. A comparer les deux documents, on constate d'abord que Nicétas n'a pas eu d'autres sources que les écrits de Syméon; ensuite, qu'il a pris avec eux une certaine liberté, sans les fausser cependant intrinsèquement. La succession des faits par exemple, la gradation que Holl y admire, est tout entière l'œuvre du biographe. Certaines notes de manuscrits très anciens montrent que l'éditeur s'est préoccupé de la chronologie des discours, mais ce souci n'a pas eu d'influence sur l'ordre qu'il établit entre les événements mystiques. Cependant les détails du phénomène psychologique sont fidèlement rendus, sauf cette « nuée sans contours et sans forme » que Nicétas croit sans doute nécessaire pour authentiquer les apparitions, mais que je n'ai pas trouvée chez Syméon. Les théoriciens de la mystique peuvent donc se servir, provisoirement, du texte de Nicétas, en attendant les descriptions plus longues et plus circonstanciées du voyant lui-même.

Venons-en au point brûlant: la bataille entre l'higoumène et le syncelle. Tous les torts sont du côté de ce dernier, à lire le biographe-panégyriste. Ce brave Nicétas a une explication toujours prête: un mot magique: φθόνος, c'est-à-dire un mélange de jalousie et de haine, quelque chose de diabolique en tout

cas, et qui se trouve toujours chez l'adversaire. La vieille recommandation de Syméon Studite, de regarder tous les autres comme des saints, de s'interdire scrupuleusement tout jugement sur autrui, son petit-fils spirituel l'a bien oubliée; du moins se dispense-t-il complètement de l'observer à l'égard du syncelle.

C'est l'heure de nous rappeler que nous avons découvert quelque motif de méfiance. Sans faire tort à la sainteté de Syméon, nous avons le devoir de chercher si son panégyriste ne lui a pas rendu un mauvais service en voulant trop prouver. Et ce souci ne va guère sans solliciter les textes et les événements.

Par exemple, Syméon écrit une lettre au syncelle sur une question théologique. Le destinataire en est furieux: deux faits que nous n'avons aucune raison de mettre en doute. Mais quand Nicétas donne pour unique mobile de cette colère le dépit du syncelle en constatant chez son antagoniste une science qui fait ombrage à la sienne, nous avons le droit de suspendre notre jugement jusqu'à ce que nous ayons lu la lettre elle-même. Après tout, l'archevêque de Nicomédie a trouvé, lui aussi, sinon un biographe, du moins un chroniqueur pour faire son éloge et un copiste pour nous transmettre avec des fragments de ses écrits le titre de saint que lui donnaient probablement des contemporains de Nicétas.

Or la lettre en question existe encore, et la voici (1):

Ἐπιστολὴ τοῦ ὁσίου Συμεὼν τοῦ νέου πρὸς μοναχὸν ἐρωτήσαντα· πῶς χωρίζεις τὸν υἱὸν ἀπὸ τοῦ πατρός; ἐπινοίᾳ ἢ πράγματι; ἐν ᾗ εὑρήσεις πλοῦτον θεολογίας ἀνατρεπούσης τὴν αὐτοῦ βλασφημίαν.

Ἔλαμψας ἐξέφανας φῶς τὸ τῆς δόξης,
φῶς ἀπρόσιτον τῆς σῆς οὐσίας, σῶτερ,
καὶ κατηύγασας ψυχὴν ἐσκοτισμένην
μᾶλλον δὲ σκότος οὖσαν ἐξ ἁμαρτίας
ὡς τὸ φυσικὸν ἀπολέσασαν κάλλος,
καὶ ὡς ἐξ ᾅδου ἀνήγαγες κειμένην,
καὶ φῶς ἰδεῖν δέδωκας ἡμέρας θείας,
καὶ τοῦ ἡλίου ἀκτῖσι ἐλλαμφθῆναι,

(1) Je la tire du Vatic. Graec. 504 fol. 101v, où elle n'occupe que le tiers d'une page. (C'est un très grand codex, tantôt en papier, tantôt en parchemin, écrit tantôt sur deux colonnes, tantôt sur une seule. Notre texte se compose de 84 vers de douze syllabes, ce qui est une garantie d'authenticité puisque cela répond bien à la description de Nicétas. Il est écrit sur quatre colonnes, vu la brièveté des vers).

καὶ φῶς γενέσθαι ταύτην, ὦ μέγα θαῦμα,
ὃ ἀπιστοῦσιν οἱ δόξαν τῶν ἀνθρώπων
μὴ καταφρονήσαντες ὡς ἐνετείλω,
καὶ διὰ τοῦτο μὴ γευσάμενοι ταύτην
ἥνπερ δέδωκας καὶ διδῶς σὺ θεέ μου
τοῖς ἀπὸ ψυχῆς ὅλῃ τῇ διαθέσει
σὲ ζητήσασι τὴν αἰωνίαν δόξαν,
σὲ τὸν ἀληθῶς θεὸν δεδοξασμένον,
ὃν τὸ κατιδεῖν ἀκρότης ἐστὶ δόξης·
ὁ δὲ ἀεί σε βλέπειν ἠξιωμένος
πάντως ἔλαχεν ἀγγελικῆς ἀξίας,
εἰ καὶ δέδεται τῇ [τῇ] σαρκὶ κατὰ φύσιν·
εἰ δὲ καὶ μεῖναι παρ᾽ αὐτῷ κατελέξω,
καὶ καταμένειν ἐν σοὶ προηβουλήθης
τὴν σὴν ἐξεπλήρωσας οἰκονομίαν
καὶ ὅμοιόν σου τὸν φθαρτὸν ἀπειργάσω
θεὸν ὁ θεὸς· ὁ φύσει προυπάρχων
θεος ἄναρχος θεῷ τῷ συνανάρχῳ
υἱῷ καὶ λόγῳ τῷ ἐκ σοῦ γεννηθέντι,
οὐκ ἐπινοίᾳ ἐκ σοῦ χωριζομένῳ,
ἀλλὰ πράγματι ἀχωρίστως σου ὄντι.
εἰ δὲ καὶ χωρίζεται, οὐχὶ τῇ φύσει,
τῇ ὑποστάσει δὲ μᾶλλον ἤγουν προσώπῳ·
τῷ ⟨τὸ?⟩ γὰρ πράγματι ἀσεβῶν καὶ ἀθέων
τῇ διανοίᾳ (1) πάντως ἐσκοτισμένων.
ἔχει γὰρ ὁ νοῦς γεννώμενον τὸν λόγον
ἁπταίστως πάντως καί πως κεχωρισμένον.
εἰ δὲ καὶ γεννᾶται καὶ προὔρχεται (2) πάντως
καὶ κεχώρισται ἐνυποστάτῳ λογῳ·
ἀλλὰ καὶ μένει τοῦ γεννήσαντος ἔνδον,
ὅπερ καὶ κόλπον πατρικὸν δεῖ νοῆσαι.
καὶ διέρχεται εἰς τὸν σύμπαντα κόσμον,
καὶ πάντα πληροῖ τοῦ πατρὸς ὅλως δίχα
καὶ σὺν τῷ πατρὶ ὅλος αὐτὸς ὑπάρχει.
μετέρχεται δὲ πάντως ταῖς ἐνεργείαις
καὶ τῇ ἐλλάμψει μεταβαίνειν νοεῖται.
ἐμπεριπατεῖν ἤκουσας γὰρ καὶ μένειν
καὶ ἀποστρέφειν τὸ πρόσωπον καὶ βλέπειν.

(1) Ms. δϊπινοία.
(2) Ms. προέρχεται, ce qui fait une syllabe de trop.

κατέρχεσθαί τε καὶ ἀνέρχεσθαι πάλιν,
περιγίνεσθαι καὶ ἁφίπτασθαι πάντως,
καὶ ἄλλα πολλὰ τῆς θείας ἐνεργείας
πᾶσαι αἱ θεῖαι γραφαὶ ὑπαγορεύουν,
ἃ ἐλάλησεν ἐκπορευθὲν τὸ πνεῦμα
τὸ πανάγιον ἐκ τοῦ πατρὸς ἀφράστως,
καὶ ἀπεστάλη δι᾽ υἱοῦ τοῖς ἀνθρώποις,
οὐ τοῖς ἀπίστοις οὐδὲ τοῖς φιλοδόξοις,
οὐ τοῖς ῥήτορσιν οὐδὲ τοῖς φιλοσόφοις,
οὐ τοῖς μαθοῦσι συγγραφὰς τῶν ἑλλήνων,
οὐ τοῖς ἀναγνώσασι γραφὰς τὰς ἔξω,
οὐ τοῖς ἐξασκήσασι σκηνικὸν βίον
οὐ τοῖς λαλοῦσι τορνευτῶς καὶ πλουσίως
οὐ τοῖς λαχοῦσι μεγάλων ὀνομάτων,
οὐ τοῖς τυχοῦσι φιλεῖσθαι παρ᾽ ἐνδόξων
οὐ τοῖς πράξασι συμπράξαντας (1) ἀνόμως
οὐ τοὺς καλοῦντας οὐδὲ τοὺς καλουμένους
οὐδὲ παίζοντας ἀλλ᾽ οὐδὲ παιζομένους,
ἀλλὰ τοῖς πτωχοῖς πνεύματι καὶ τῷ βίῳ,
τοῖς τὴν καρδίαν καθαροῖς καὶ τὸ σῶμα,
τοῖς λόγον ἁπλοῦν καὶ ἁπλούστερον βίον
καὶ ἁπλουστέραν κεκτημένοις τὴν γνώμην,
τοῖς τὴν δόξαν φεύγουσιν ὡς πῦρ γεέννης
καὶ κολακευτὰς ἀπὸ ψυχῆς μισοῦσιν,
(οὐ γὰρ δέχεται τὸ πνεῦμα κολακείαν,
οὐδ᾽ ἀνέχεται ἀκούειν ὃ μὴ ἔστι)
τοῖς πρὸς μόνην βλέπουσι ψυχῆς τὴν δόξαν
καὶ σωτηρίαν τῶν ἀδελφῶν ἁπάντων
καὶ μηδὲ μικρᾷ καρδιακῇ κινήσει
αἴσθησιν λαμβάνουσι πρός τι τοῦ κόσμου
ἐπαίνων λέγω δόξης τε ἀνθρωπίνης
καὶ πάσης ἄλλης ἡδονῆς εἴτε πάθους·
οὗτοι γὰρ νεκροὶ καὶ ἀληθείᾳ ζῶντες,
ὅτι ὡς πλάνοι καὶ ἀληθεῖς τυγχάνουν.
οὗτοι ταπεινοὶ πνεύματι καὶ καρδίᾳ
πραεῖς τέ εἰσι καὶ ζηλωταὶ τῷ κυρίῳ.
οὗτοι ἀσεβεῖς εἰσι τοῖς ἀσεβέσι
καὶ ὀσμὴ ζωῆς τοῖς ἐκλεκτοῖς κυρίου.

(1) Il est obvie de substituer le datif à ces accusatifs inintelligibles.

Au total donc 84 vers qui devaient répondre à cette question: y a-t-il entre le Père et le Fils une distinction réelle ou une distinction de raison seulement? Le syncelle avait posé la question, Syméon avait offert d'y répondre par écrit... et le syncelle, se croyant malin, avait trouvé cette idée savoureuse. Mais quel effondrement au reçu du factum! Quatre-vingt-quatre vers, mais trente seulement sur le sujet, encadrés entre deux tirades à la gloire de ceux qui ont le Saint-Esprit, et surtout à la honte de qui ne l'a pas, fût-il le plus savant rhéteur du monde! Les faux sages qui tiennent leur savoir d'une autre source que du Saint-Esprit reçoivent, dans les trente derniers vers surtout, une verte leçon et bien facile à comprendre, encore que Nicétas emploie à ce propos le mot d'*énigme*: ἀλλὰ γὰρ καὶ αὐτὸς ὡς ἐν παραδρομῇ τοῦ σοφοῦ καθαψάμενος διὰ τῆς τῶν αἰνιγμάτων ἀναγωγῆς (1). S'il est quelque chose d'énigmatique, c'est cette phrase de Nicétas. Je ne l'aurais jamais comprise sans la lettre de Syméon. Maintenant, je crois qu'on peut la paraphraser ainsi: « Syméon, dit Nicétas, s'en prit au syncelle, égratigna le syncelle, comme en passant, sans en avoir l'air, en élevant la question plus haut, et en y mêlant des allusions piquantes ».

Ce sont là les euphémismes ironiques d'un homme qui se gausse encore au souvenir d'un tour bien joué. On imagine aisément d'autre part l'archevêque de Nicomédie fronçant le sourcil, ayant peur de comprendre, puis comprenant décidément que toute cette mercuriale s'adresse bien à lui-même: cette enfilade de « non pas à ceux qui... » ce sont autant de coups de fouet administrés au théologien officiel du patriarche par le « Théologien Nouveau » au nom du Saint-Esprit: « Il a été envoyé par le Fils aux hommes, non pas aux pervers fides ni aux ambitieux, non pas aux rhéteurs ni aux philosophes, non pas aux curieux d'écritures païennes, non pas aux lecteurs de livres profanes, non pas aux comédiens de la vie, non pas aux beaux diseurs, artistes de la parole, non pas aux poursuiteurs de grands noms, non pas... non pas... ». Si le haut dignitaire finit par concevoir quelque rancœur contre le moine, Nicétas est mal venu de la mettre uniquement sur le compte de la jalousie.

(1) Vie, n. 77.

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que notre biographe ne fait pas exprès de ne pas citer cette lettre textuellement. C'est presque sûrement lui qui nous l'a conservée, et il en insère une un peu plus loin qui est exactement sur le même ton pieusement cruel. On voudrait que cette hautaine humilité soit une invention du biographe. Est-ce par un manque de psychologie que le panégyriste n'a pas su prévoir l'effet fâcheux de ces lettres sur le lecteur, ou est-ce scrupule de vérité de la part de l'historien? Quoi qu'il en soit, nous savons maintenant quelle attitude garder à l'égard de Nicétas: nous accepterons les faits matériels qu'il nous livre; mais nous nous méfierons de la manière dont il les présente, parce qu'elle pourrait bien cacher une ruse; et nous récuserons ses explications, parce qu'il lui arrive d'omettre des éléments d'information nécessaires, et que parfois il en fournit lui-même qui cadrent mal avec ses conclusions.

10. Le sens des luttes de Syméon.

C'est un curieux spectacle: deux hommes respectables tous deux, et, nous pouvons le croire, saints chacun à sa façon, se faisant la guerre avec une obstination inflexible pendant des années; pour arbitrer cette querelle de deux têtus, une faiblesse sans nom — elle a nom Sergios, patriarche de Constantinople; — le saint synode tour à tour à peu près unanime pour ou contre Syméon ou Etienne; des foules anonymes, dont on perçoit au loin le grouillement sympathique ou hostile; des laïcs intervenant pour mettre la paix entre les représentants de deux clergés qui se combattent; des moines qui trahissent la cause de leur supérieur et passent aux rangs ennemis; en fin de compte, planant au-dessus de la confusion et décidant tout par la seule crainte de son intervention possible, l'empereur.

Décide qui voudra de quel côté se trouvaient les torts, ou comment ils se répartissaient de côté et d'autre. Il suffira à notre tâche de répondre à cette question plus matérielle: de quoi s'agissait-il au juste? Quel était le véritable enjeu, peut-être en partie inconscient, de la lutte? Etait-ce un problème de fait, une question de droit, ou une controverse de doctrine? Ou si c'était tout cela à la fois, quel était le point

central de la querelle, et qui en explique les aspects secondaires?

Débarrassons-nous d'abord des simplifications et invraisemblances par trop grosses dont Nicétas a encombré sa narration. Avec la fausse clef de son magique φθόνος, il croit (le croit-il vraiment?) ouvrir les arcanes de toutes les psychologies et mettre à nu le mécanisme ténébreux qui actionne toutes les démarches des adversaires. Il l'a dit: son saint est irréprochable: ἄληπτος, il ne donne pas prise à la moindre critique, et les autres sont des énergumènes, qu'ils s'appellent Pierre, higoumène de Stoudion, ou Etienne, métropolite de Nicomédie.

Ce ne serait encore là que le pieux aveuglement d'une âme blessée dans ses plus chères affections, et nous pourrions nous contenter de sourire. Il y a plus fort, et moins innocent. Nicétas feint de croire lui-même, et essaie de nous faire accroire que le débat portait sur le principe du culte des images. Des pages entières de la Vie n'existeraient pas sans cette rouerie cousue de fil blanc. Que font à l'affaire tous ces souvenirs d'une hérésie périmée? On peut, sans oublier Saint Jean Damascène, mettre en doute la sainteté d'un individu, et sans imiter la fureur iconoclaste d'un Copronyme, supprimer les images d'un faux saint. Au lieu de son indignation factice, notre hagiographe eût été mieux inspiré en venant au fait: prouver l'inanité des griefs soulevés contre Syméon Studite. C'est sa faute, si le lecteur conçoit des inquiétudes, en le voyant, après une longue phrase embarrassée, qui en dit trop peu et en fait craindre bien davantage, partir dans des à-côtés théoriques sans rapport avec le problème. Est-ce donc parce que la question de fait le gêne, qu'il s'obstine à nous jeter aux yeux la poudre de son érudition et de ses exclamations? Allatius a une phrase sèche pour résumer l'impression produite sur lui par ce procédé de prétérition commun à Syméon et à Nicétas: « Fatetur carceres, causam tacet in tanto scriptorum numero (mettons pour Nicétas: in tanto verborum profluvio), non laudabilis causa est. Suspectus ipse... est » (*De Symeonibus*, p. 173). Oui ou non, Syméon Studite est-il un saint ou le contraire d'un saint? Voilà la seule chose qu'il nous importerait de savoir. Nous ne la saurons jamais, parce que Nicétas ne veut pas nous renseigner, et que nous n'avons aucun document de la partie adverse.

Remarquons en passant qu'il ne pouvait pas non plus s'agir du droit de l'higoumène de Saint-Mamas à canoniser de sa propre autorité son père spirituel. Personne autour de l'an 1000 ne songe encore à lui contester ce droit, in abstracto, et pour le culte privé. Quand, au n. 104 de la Vie, nous entendons le patriarche proposer un compromis restreignant le culte de Syméon Studite au monastère du Nouveau Théologien, c'est là un expédient pratique en vue de contenter tout le monde, plutôt qu'une négation ou une restriction du droit lui-même. Il est permis cependant d'y soupçonner l'influence du syncelle: si nous avons rencontré juste, en devinant en lui un des auteurs du Ménologe de Basile, il peut bien se faire que lui du moins travaillât à centraliser les affaires de canonisation entre les mains de l'autorité patriarcale. Dans une « Histoire de la canonisation dans l'Eglise Orientale », on pourrait retenir ces suppositions comme un indice probable d'une tendance à la réglementation; mais un droit fondé sur une coutume immémoriale n'est pas périmé par une tendance contraire (1).

Pour trouver le nœud du débat, rappelons-nous qu'il a commencé par une question de théologie. Nous avons lu plus haut la lettre de Syméon au syncelle sur ce sujet. Doctrinale au début, la controverse l'est restée, quoi qu'en dise Nicétas. Pour le montrer, résumons en quelques phrases le système du Nouveau Théologien: c'est une synthèse complète, parfaitement bouclée, mais qui a pour étais des exégèses inattendues, une logique au moins surprenante, une docta ignorantia dont on se fait gloire, et toute l'obstination d'un « martyr de la conscience ».

On peut aborder de différents côtés le cercle de ces propositions mutuellement enchaînées; prenons-le par un point qui revient volontiers dans les titres mêmes des discours de Syméon:

1. La foi ne suffit pas sans les œuvres. L'épitre de Saint Jacques est à ce propos commentée avec complaisance. Nous

(1) Voir H. Delehaye, *Sanctus, Essai sur le culte des saints dans l'antiquité*, Bruxelles 1927, chapitre IV: *Le contrôle de l'Eglise*, pp. 162-207.

voilà aux antipodes du protestantisme. Continuons notre périple.

2. Il faut observer tous les commandements du Christ, sans la moindre exception. C'est une hérésie de prétendre que cela est impossible. Ici s'insère, comme un détail qui a pris une importance démesurée par suite des circonstances, mais détail néanmoins et non pièce essentielle, le commandement d'honorer le père spirituel: c'est l'origine de toute la bataille autour du culte de Syméon Studite.

3. La preuve que cette observation universelle est possible de nos jours comme du temps des apôtres, c'est un tel, un tel, surtout Syméon Studite, et en fin de compte, puisque vous me forcez à parler comme un insensé, moi-même qui vous parle.

4. Oui, moi-même, parce que si indigne que je sois, j'ai obtenu la « grâce » par les prières de mon père en Dieu, j'ai reçu le Saint-Esprit, et quiconque veut peut le recevoir.

5. N'objectez pas que c'est une illusion diabolique de ma part: c'est là proprement pécher contre le Saint-Esprit que d'attribuer ses œuvres à l'esprit mauvais.

6. Ne parlez pas non plus de possession inconsciente du Christ ou de l'Esprit: cela aussi est un blasphème et une hérésie, cela détruit toute notre espérance et rend vaine toute notre ascèse.

7. Quiconque n'a pas reçu le baptême de l'Esprit n'est pas né à la vie spirituelle: dans l'ordre de la grâce, il est inexistant, incapable de tout et surtout d'engendrer des enfants spirituels, n'étant pas encore engendré lui-même.

8. Ce droit et ce pouvoir est réservé à ceux qui possèdent l'Esprit: eux seuls peuvent enseigner, diriger, parler de Dieu, parce qu'ils « ont vu »; en un mot, eux seuls sont « théologiens ».

Je ne crois pas avoir travesti le système. On verra plus loin une amorce de pièces justificatives. Pour faire le procès complet, il faudrait l'œuvre entière de Syméon. Avant de citer des textes, remarquons deux choses: 1. parti d'une proposition toute contraire au premier principe du protestantisme, Syméon a rejoint le protestantisme même par sa revendication finale. 2. Il manque, pour donner au tout sa consistance logique, un chaînon, une idée sous-entendue: la grâce, le don

apostolique, la possession de l'Esprit équivaut identiquement à l'observation parfaite des commandements du Seigneur. Cette équation est sous-jacente à toute la doctrine des deux Syméon et de Nicétas. Et leurs adversaires paraissent eux-mêmes admettre ce supposé inconscient. Du moins ne l'ont-ils jamais attaqué nettement, sans quoi Syméon les eût sans doute réfutés. Au lieu de cela, ils semblent s'être pris à la possibilité de monter si haut, soit in abstracto, et dès lors Syméon avait le beau rôle d'un défenseur de la perfection évangélique, soit in concreto, en niant l'apatheia de Syméon Studite, grâce à une interprétation maligne d'une méthode d'apostolat légitimée par cette apatheia même. Par ces accusations peut-être injustifiées, ils froissaient la fibre la plus sensible de son cœur et exaspéraient sa pitié filiale qu'il avait accoutumé depuis l'enfance de regarder comme le premier de ses devoirs et la mesure même de ses progrès dans la perfection.

Sur les deux premières propositions de notre résumé, il est inutile d'insister: elles ne contiennent rien que de très ordinaire et de très orthodoxe. Il faut remarquer cependant, ici comme partout, les définitions particulières des termes, grâce auxquelles chacune de ces propositions appelle les suivantes. « Les œuvres », cela signifie déjà l'apatheia, aboutissement nécessaire de l'observation des commandements. A propos de la troisième, notons comment Syméon a été amené à parler de ses propres visions et grâces mystiques. Nous l'avons dit: il a commencé à les raconter à la troisième personne, pour encourager ses moines. Ce sont ses adversaires qui l'ont forcé à sortir de cette réserve, et puis il a compris que ce serait pour lui un péché de ne pas proclamer les miséricordes du Seigneur. Ne lui reprochez pas la vanité. Il vous répondrait que ces grâces même le plongent dans un abîme d'humilité.

Donnons ici un échantillon bien significatif, qui vaut aussi pour notre quatrième proposition; il est tiré du discours LV du catalogue d'Allatius = Syros 80 = Codex Reginae Suec. 25, fol. 215 recto et verso.

Εἴ που δὲ καὶ ἀκούουσι περὶ ἑτέρου τινὸς νομίμως ἀγωνισαμένου ἐν ταῖς ἐντολαῖς τοῦ κυρίου καὶ ταπεινοῦ τῇ καρδίᾳ καὶ τοῖς φρονή-

μασι γενομένου, καθαρεύοντός τε ἀπὸ παντοίων παθῶν καὶ πᾶσι τὰ μεγαλεῖα κηρύττοντος τοῦ θεοῦ, ὅσα δηλονότι ἐποίησεν ἐπ᾽ αὐτῷ ὁ θεὸς κατὰ τὰς ἀψευδεῖς ὑποσχέσεις αὐτοῦ, καὶ ὅπως μὲν λέγοντος πρὸς ὠφέλειαν τῶν ἀκουόντων κατηξιώθη φῶς ἰδεῖν θεοῦ, καὶ θεὸν ἐν φωτὶ δόξης, ὅπως δὲ γνωστῶς ἐν ἑαυτῷ τὴν ἐπιφοίτησιν καὶ ἐνέργειαν τοῦ ἁγίου πνεύματος, καὶ ἅγιος ἐν ἁγίῳ πνεύματι γέγονεν, εὐθὺς ὥσπερ κύνες λυσσῶντες καθυλακτοῦσιν αὐτοῦ καὶ κατεσθίειν εἰ δυνατὸν τὸν ταῦτα λέγοντα σπεύδουσι· παῦσαι λέγοντες πεπλανημένε καὶ ὑπερήφανε σύ, τίς ἄρα τοιοῦτος (215ᵛ) ἄρτι γέγονεν ὡς οἱ ἅγιοι πατέρες ἐγένοντο; τίς δὲ θεὸν εἶδεν ἢ ἰδεῖν κἂν ὁπωσοῦν δύναται; τίς πνεῦμα ἅγιον ἐπὶ τοσοῦτον ἔλαβεν, ὡς δι᾽ αὐτοῦ τὸν πατέρα καὶ τὸν υἱὸν ἀξιωθῆναι ἰδεῖν; παῦσαι, μή σε τοῖς λίθοις καταλευσθῆναι ποιήσωμεν. οἷς μὴ ἀνταποκριθῆναι ἀξίως τῆς αὐτῶν ἀφροσύνης, οὐκ οἶομαι δεῖν. φησὶ γὰρ ὁ σοφώτατος Σολομῶν· Μὴ αποκρίνου ἄφρονι πρὸς τὴν ἀφροσύνην, ἵνα μὴ ὅμοιος γένῃ αὐτῷ, ἀλλὰ ἀποκρίνου ἄφρονι πρὸς τὴν ἀφροσύνην αὐτοῦ, ἵνα μὴ φαίνηται σοφὸς παρ᾽ ἑαυτῷ. ἐξ ὑμῶν μέν, ὦ οὗτοι, ὡς αὐτοί φατε, οὐδεὶς οὐδαμῶς, ἐκ δὲ τῶν προαιρουμένων τὸν σταυρὸν ἆραι καὶ τὴν στενὴν ὁδεῦσαι ὁδὸν καὶ τὰς ἑαυτῶν ἀπολέσαι ψυχὰς ἕνεκεν τῆς αἰωνίου ζωῆς, πολλοὶ μὲν εἶδον καὶ πρότερον, πλείους δὲ οἶμαι ὁρῶσι καὶ νῦν καὶ τῶν βουλομένων ἕκαστος ὄψεται κἂν ὑμεῖς σκαιότητι γνώμης καὶ βασκανίας φαυλότητι τούτους ἰδεῖν οὐκ ἰσχύετε· καὶ ὅρα τί φησιν ὁ εὐαγγελιστής· ὅσοι ἔλαβον αὐτὸν ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα θεοῦ γενέσθαι .....

Pour la cinquième proposition il faudrait citer tout entier le discours n. 32. Contentons-nous du titre qui dit très bien son contenu: « Sur le blasphème, et que celui qui dit qu'il n'est pas possible dans la génération présente de devenir participant du Saint-Esprit, qui calomnie les énergies de l'Esprit et les attribue à l'Ennemi, introduit une hérésie nouvelle dans l'Eglise de Dieu ».

Et pour ce péché il n'y a pas de rémission.

Aucune objection ne semble avoir été faite plus souvent à toute cette doctrine que celle-ci: Vous dites qu'il est nécessaire de posséder le Saint-Esprit: mais nous le possédons tous, par le fait de notre baptême et de notre foi. Tout le système croulerait en effet par la base, si on admettait la possibilité de cette inhabitation inconsciente. Aussi Syméon revient-il souvent avec insistance sur la preuve du contraire. Un

exemple seulement, tiré du discours LVI d'Allatius-Syros 57-Cod. Reg. Suec. 25, fol. 224-225ᵛ.

υἱοὺς οὖν ἀκούων φωτὸς καὶ υἱοὺς ἡμέρας, ἀγαπητέ, μὴ εἴπῃς ἐν τῇ καρδίᾳ σου ὅτι ὅσοι εἰς Χριστὸν ἐβαπτίσθημεν καὶ εἰς ἐκεῖνον πιστεύομεν καὶ θεὸν αὐτὸν προσκυνοῦμεν, αὐτὸν καὶ ἐνδεδύμεθα καὶ υἱοὶ ἡμέρας καὶ φωτὸς ἀνεπαισθήτως ἐσμέν, καὶ οὐχὶ νυκτὸς οὐδὲ σκότους. μὴ τοῦτο εἴπῃς ἢ ὑπολάβῃς καὶ ἐν ἀμελείᾳ καὶ ἀμεριμνίᾳ τὰς ὑπολοίπους τῆς ζωῆς σου διέλθῃς ἡμέρας, δοκῶν μόνον καὶ οἰόμενος εἶναί τι μηδὲν ὤν, ἀλλὰ σκόπησον καὶ εἰπέ· εἰ πάντες ἄνθρωποι οἱ ἐν τῷ κόσμῳ ὄντες καὶ τὸν ἥλιον τοῦτον αἰσθητῶς βλέποντες ἐν τῷ σκότει εἰσί, πάντως ἐπεὶ οὐδὲν πλέον τῶν ἄλλων ὁρῶ, καὶ ἐγὼ σὺν αὐτοῖς ἐν σκότει εἰμί. ὥσπερ γὰρ δύνοντος αὐτοῦ καθ᾽ ἑκάστην νὺξ γίνεται καὶ οὐδὲν πλέον τι τούτου ὁρῶ, οὕτως ἀποθανόντος μου οὐδαμοῦ φῶς θεάσομαι, ἀλλ᾽ ἐν ἀφέγγει σκότει καὶ ἀνηλίῳ εἰς αἰῶνας ἔσομαι καὶ οὐκέτι διὰ τῶν ὀφθαλμῶν βλέψω τὸ ὁρώμενον τοῦτο φῶς, τοῦ γὰρ σώματος οἱ ἄνθρωποι χωριζόμενοι τῶν αἰσθητῶν εὐθὺς πάντων ἀποχωρίζονται. εἰ οὖν ἐν σκότει εἰμὶ νῦν, καὶ ἐν σκότει μετὰ θάνατον ἔσομαι πάντως καὶ ἐπ᾽ ἐμοὶ ἡ ἡμέρα κυρίου ὡς κλέπτης ἐν νυκτὶ ἐπελεύσεται καὶ ὡς ἡ ὠδὶν τῇ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ καὶ οὐ μὴ δυνηθῶ ἐκφυγεῖν, οὐ γὰρ ἐν τῷ τοῦ ὕδατος μόνον βαπτίσματι ἡ σωτηρία ἡμῶν ἐστι ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ πνεύματι, οὐδὲ ἐν τῷ ἄρτῳ μόνῳ καὶ τῷ οἴνῳ τῆς μεταλήψεως ἡ τῶν ἁμαρτιῶν ἄφεσις καὶ ἡ τῆς ζωῆς μετουσία δίδοται, ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ συνεπομένῃ καὶ ἀνακεκραμένῃ μυστικῶς καὶ ἀσυγχύτως τούτοις θεότητι. μυστικῶς δὲ λέγεται διὰ τὸ μὴ πᾶσιν ἀλλὰ τοῖς ἀξίοις ζωῆς αἰωνίου ἀποκαλύπτεσθαι καὶ υἱοὺς φωτὸς καὶ υἱοὺς ἡμέρας ποιεῖν τοὺς ὁρῶντας αὐτήν. οἱ γὰρ τὸ φῶς μὴ ὁρῶντες εἰ καὶ λάμπεται τρανῶς, ἀλλ᾽ οὖν ἐκεῖνοι ἐν σκότει κάθηνται. μηδεὶς ὑμᾶς ἀδελφοὶ κενοῖς λόγοις ἐξαπατάτω, μηδὲ εἰς τὴν πίστιν τὴν εἰς Χριστὸν μόνην θαρρείτω τις. Χριστὸς γάρ, φησίν, ἐὰν περιτέμνησθε, οὐδὲν ὑμῖν ὠφελήσει. καὶ πάλιν· ἡ πίστις δίχα τῶν ἔργων νεκρά ἐστιν, ὥσπερ γὰρ τὸ σῶμα δίχα ψυχῆς ὑπάρχει νεκρόν, οὕτω καὶ ἡ πίστις δίχα τῶν ἔργων νεκρά ἐστιν. οἱ γὰρ θεὸν εἶναι τὸν Χριστὸν ὁμολογοῦντες τὰς δὲ ἐντολὰς αὐτοῦ μὴ φυλάσσοντες οὐχ ὡς ἀρνούμενοι μόνον ἀλλὰ καὶ ὡς ἀτιμάζοντες αὐτὸν λογισθήσονται· οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ μειζόνως ὑπὲρ τοὺς τὰ ἴδια σώματα περιτέμνοντας, ὡς τὰς τοῦ θεοῦ ἐντολὰς ἀκρωτηριάζοντες ἐνδίκως κατακριθήσονται .....

Et un peu plus bas dans le même discours, fol. 228ᵛ-229.

μηδὲ εἴπῃ τις· ἐγὼ ἀπὸ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος τὸν Χριστὸν λαβὼν ἔχω. ἀλλὰ μανθανέτω ὅτι οὐχὶ πάντες οἱ βαπτιζόμενοι λαμβάνουσι διὰ

τοῦ βαπτίσματος τὸν Χριστόν, μόνοι δὲ οἱ βεβαιόπιστοι καὶ ἐν γνώσει τελείᾳ ἢ καὶ προκαθάρσει ἑαυτοὺς εὐτρεπίσαντες, καὶ οὕτως ἐλθόντες ἐπὶ τὸ βάπτισμα. καὶ τοῦτο εἴσεται ὁ ἐρευνῶν τὰς γραφὰς ἀπὸ τῶν ἀποστολικῶν λόγων καὶ πράξεων· γέγραπται γάρ· Ἀκούσαντες οἱ ἐν Ἱερουσαλύμοις ἀπόστολοι ..... ἐπετίθουν τᾶς χεῖρας ἐπ' αὐτοὺς καὶ ἐλάμβανον πνεῦμα ἅγιον.

Il est donc nécessaire d'avoir conscience de la grâce; et réciproquement, il est impossible que la grâce ne soit pas consciente, quand on la possède. La comparaison qui suit ne saurait être plus claire:

Ibid. fol. 224ᵛ-246.

244ᵛ col. 2. πλὴν ὥσπερ γινώσκει ἡ γυνὴ σαφῶς ὅτ' ἂν ἔγγυός ἐστιν, ὅτι σκιρτᾶται τὸ βρέφος ἐν τῇ κοιλίᾳ αὐτῆς, καὶ οὐκ ἄν ποτε ἀγνοήσῃ ὅτι αὐτὸ ἔνδον ἔχει ἐν αὐτῇ, οὕτω καὶ ὁ τὸν Χριστὸν ἔχων μεμορφωμένον ἐν ἑαυτῷ, καὶ τὰς κινήσεις ἤτοι ἐλλάμψεις αὐτοῦ γινώσκει καὶ τὰ σκιρτήματα ἤτοι τὰς ἀστραπὰς αὐτοῦ ὅλως οὐκ ἀγνοεῖ καὶ τὴν μόρφωσιν αὐτοῦ ἐν ἑαυτῷ καθορᾷ, οἷον τὸ φῶς τῆς λαμπάδος ἔνδον ἐν τῷ κατόπτρῳ δείκνυται οὐκ ἐν φαντάσματι ἀνυποστάτῳ καθόπερ ἐκεῖνό ἐστιν, ἀλλ' ἐν φωτὶ ἐνυποστάτως καὶ οὐσιωδῶς δεικνύμενον ἐν μορφῇ ἀμόρφῳ καὶ ἐν ἀνιδέῳ ἰδέᾳ ἀοράτως ὁρώμενον καὶ ἀκατανοήτως κατανοούμενον. οὕτως οὖν ἡ ἀκαταληψία καταλαμβάνεται τῆς πίστεως ἡμῶν, ὦ ἀδελφοί, οὕτω παρ' οἷς ἂν ὁ πατὴρ καὶ υἱὸς ἐν ἁγίῳ πνεύματι παραγένωνται καὶ μονὴν ἐπ' ἀληθείας ποιήσωσι, καθορῶνται καὶ κατανοοῦνται ἀναμφιβόλως, ἀπαραλλάκτως ἐν ἐνὶ φωτὶ καθὼς εἴπομεν γινωσκόμενοι· πλὴν ὥσπερ ὁ καταδιώκων τινὰ φεύγοντα κἂν ἐγγὺς αὐτοῦ καὶ κατὰ πόδας εἶναι νομίζῃ καὶ ἤδη δοκεῖ ἅπτεσθαι καὶ ἄκροις δακτύλοις προσεγγίζειν αὐτῷ, οὐ δύναται ἐγκρατὴς γενέσθαι αὐτοῦ παρὰ τρίχα τὸ δὴ λεγόμενον ὤν, οὕτως οὐδὲ ἐὰν λογισμόν τινα μικρὸν ἢ συνδυασμὸν ἀπιστίας λέγω ἢ διψυχίας ἢ δειλίας ἢ τὸ οἱονοῦν πάθος ἐν ἀμελείᾳ καὶ ῥᾳθυμίᾳ ἔξομεν, ἢ καὶ πράγματός τινος μικροῦ καὶ ἐλαχίστου εἰ ὅλως ἀντιποιησόμεθα, οὐκ ἂν εἰς τὸ ὕψος τῆς δόξης ταύτης ἀναχθησόμεθα· ὡς γὰρ τὸ παρὰ τρίχα ἐκεῖ, οὕτω καὶ τὸ μικρὸν τοῦτο ἐπὶ τῶν πνευματικῶν γίνεται καὶ εἰ μὴ τελέως καὶ αὐτῆς τῆς ψυχῆς ἡμῶν καὶ τοῦ σώματος ὡς ἐπὶ μαρτύριον κληθέντες καταφρονήσωμεν καὶ πρὸς πᾶσαν τιμωρίαν καὶ παντὰ θάνατον ὅλους ἑαυτοὺς καὶ τὰς ψυχὰς ἡμῶν ἐκδώσομεν, μηδὲ μιμνησκόμενοί τινος τῶν πρὸς ζωὴν καὶ σύστασιν τοῦ φθαρτοῦ τούτου σώματος μήτι γε μεριμνῶντες, οὐκ ἄν, φίλοι καὶ ἀδελφοί, οὐκ ἂν συμ-

μέτοχοι καὶ συγκληρονόμοι οὐδὲ τῶν εἰρημένων μυστηρίων θεοῦ ἐν θεωρίᾳ καὶ γνώσει καὶ πείρᾳ γενώμεθα.

Διὰ τοι τοῦτο ὁ μὴ πρὸς ταῦτα φθάσαι καταξιωθεὶς καὶ τῶν τοιούτων ἐν κατασχέσει γενέσθαι καλῶν, ἑαυτοῦ καταγινωσκέτω μόνου, καὶ μὴ λεγέτω προφασιζόμενος προφάσεις ἐν ἁμαρτίαις ὅτι ἀδύνατόν ἐστι τὸ πρᾶγμα ἢ ὅτι γίνεται μέν, ἀγνώστως δέ, ἀλλὰ γινωσκέτω πληροφορούμενος ἀπὸ τῶν θείων γραφῶν ὅτι τὸ μὲν πρᾶγμα δυνατὸν καὶ ἀληθές ἐστιν ἔργῳ γινόμενον καὶ γνωστῶς ἐνεργούμενον, τῇ δὲ ἀργίᾳ καὶ ἐλλείψει τῶν ἐντολῶν αὐτὸς ἑαυτὸν ἕκαστος τῶν τοιούτων κατὰ ἀναλογίαν ἀποστερεῖ ἀγαθῶν· ὧν γένοιτο πάντας ἡμᾶς ἐπιτυχεῖν ἐντεῦθεν μὲν γευσαμένους καὶ γνόντας ὅτι χρηστὸς ὁ κύριος, ἐκεῖθεν δὲ ὅλον ὀψόμενοι αὐτόν, καὶ εἰς ἀτελευτήτους αἰῶνας τῶν αἰώνων συνευφραινομένους αὐτῷ...

Il est parlé encore dans le même discours de l'hérésie de ceux qui disent que la gloire de Dieu n'est pas révélée maintenant aux fidèles par le don du Saint-Esprit. Le don ne va pas sans révélation, ni la révélation sans le don. Il est impossible de recevoir l'Esprit sans le voir: οὔτε οὖν πνεῦμα ἅγιον λαμβάνει τις μὴ ἀποκαλυπτόμενον καὶ ὁρώμενον νοερῶς (fol. 233ᵛ).

On prouve par Jo. 4, que ceux qui ne connaissent pas en eux-mêmes les paroles et les énergies du Saint-Esprit sont des infidèles, puisque le Christ a dit que l'Esprit serait donné aux fidèles. Dire « inconsciemment » et « imperceptiblement », ἀγνώστως, ἀναισθήτως, est un blasphème contre le Christ — une note marginale, probablement de Nicétas, souligne ce passage par un ὅρα, — et on le prouve par Jo. 4, 14. Après une exégèse appropriée de ce verset, le Théologien en vient à l'argument suprême: si l'action du Saint-Esprit est inconsciente en nous ici-bas, elle le sera pendant toute l'éternité, et toute la religion est vaine. Il faut produire encore cette page, comme un spécimen à la fois de la logique et de la hardiesse de notre auteur.

Fol. 234.

Εἰ οὖν ἡ πηγὴ βλύζει, πάντως καὶ ὁ ποταμὸς ἐξερχόμενος καὶ καταρρέων τοῖς βλέπουσι καθορᾶται. εἰ δὲ ταῦτα κατὰ τοὺς οὕτω φρονοῦντας ἀγνώστως ἐν ἡμῖν ἐνεργοῦνται, μηδενὸς τούτων ἐπαισθανομένων ἡμῶν, εὔδηλον ὅτι οὐδὲ τῆς αἰωνίου ζωῆς τῆς συνεπομένης αὐτοῖς καὶ ἐν ἡμῖν μενούσης ὅλως αἴσθησιν λάβωμεν, οὐδὲ τὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος φῶς θεασόμεθα, ἀλλὰ νεκροὶ καὶ τυφλοὶ καὶ ἀναί-

σθητοι διαμενοῦμεν ὥσπερ ἄρτι καὶ τότε, καὶ οὕτω ματαία ἡ ἐλπὶς ἡμῶν γέγονε κατ' αὐτούς, καὶ ὁ δρόμος διακενῆς ἐν τῷ θανάτῳ ὄντων ἡμῶν καὶ τῆς αἰωνίου ζωῆς μὴ λαμβανόντων αἴσθησιν. ἀλλ' οὐκ ἔστι ταῦτα, οὐκ ἔστιν, ἀλλ' ὅπερ πολλάκις εἶπον καὶ (234[v]) πάλιν ἐρῶ καὶ οὐδέποτε λέγειν παύσομαι, φῶς, ὁ πατήρ, φῶς ὁ υἱός, φῶς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἓν φῶς .....

Les propositions 7 et 8 de notre résumé ne sont que l'aspect négatif et positif d'un même enseignement sur le fondement de l'autorité doctrinale et de la juridiction. Les deux aspects se trouvent naturellement réunis dans les raisonnements du Nouveau Théologien.

Pour le pouvoir de juridiction, il suffit de renvoyer au discours sur la confession, publié par Holl (*Enthusiasmus und Bussgewalt*, p. 110-127). Son authenticité ne saurait faire de doute. Quand il n'existerait pas, on en retrouverait toutes les idées dans les autres écrits de Syméon. Le 28[me] du catalogue d'Allatius, par exemple, affirme la même doctrine avec plus de véhémence encore, et dans les termes où la Vie nous permet de voir des allusions au syncelle et à ses pairs. Après avoir décrit l'homme spirituel tel qu'il l'entend, Syméon déclare: Vatic. 1436 fol. 208[v]: τῶν τοιούτων ἐστὶ τὸ δεσμεῖν καὶ λύειν καὶ ἱερουργεῖν καὶ διδάσκειν, οὐχὶ δὲ τῶν ἐξ ἀνθρώπων τὴν ψῆφον καὶ τὴν χειροτονίαν μόνον λαμβανόντων. οὐ γὰρ ἀφ' ἑαυτοῦ, φησίν τὶς τὴν τιμὴν λαμβάνει, ἀλλ' ὁ ὑπὸ τοῦ κυρίου καλούμενος. οὐκ εἶπεν ὁ ἐξ ἀνθρώπων τὴν ψῆφον δεχόμενος, ἀλλ' ὁ ἐκ θεοῦ εἰς τοῦτο προορισθεὶς καὶ προχειρισθείς. οἱ γὰρ ἐξ ἀνθρώπων καὶ δι' ἀνθρώπων κλέπται εἰσὶ καὶ λησταί, καθὼς εἶπεν ὁ κύριος κτἑ. C'est que, pour entrer par la porte qui est le Christ, il faut d'abord avoir la clef qui est le Saint-Esprit, comme explique le discours XXXIII, Vatic. Graec. 1436 fol. 154 et 157, tout comme Saint Pierre reçut la clef du ciel, fol. 156.

Dieu est lumière: qui n'a pas vu cette lumière est encore assis à l'ombre de la mort, il est encore de l'ancienne loi. On comprend dès lors qu'il ne puisse rien dans la loi de grâce: Disc. 28, l. c. fol. 205. οἱ δὲ μὴ τοῦτο παθόντες ἢ ἀξιωθέντες, πάντες οἱ τοιοῦτοι ὑπὸ τὸν πρὸ τῆς χάριτος νόμον εἰσί, δοῦλοι καὶ μαθηταὶ δούλων καὶ ἀκροαταὶ νόμου καὶ τέκνα παιδίσκης καὶ υἱοὶ σκότους τυγχάνουσι, κἂν βασιλεῖς, κἂν πατριάρχαι κἂν ἀρχιερεῖς, κἂν ἱερεῖς, κἂν ἄρχοντες, κἂν ἀρχόμενοι .....

Une question ne pouvait manquer de se poser ici: puisqu'il est indispensable d'avoir un père spirituel, et que seuls les hommes vraiment et consciemment spirituels peuvent remplir ce rôle, à quels signes les reconnaîtrons-nous? Syméon y a encore répondu expressément dans une immense lettre à « un de ses enfants spirituels »: Allatius n. 65 Vatic. Graec. 1436 fol. 266-284, et souvent ailleurs. La réponse a tout l'air d'une pétition de principe: Soyez spirituel vous-même, et vous reconnaîtrez les hommes spirituels par leur fréquentation et leur seule vue, infailliblement. Sans cette vue personnelle, le témoignage de l'humanité tout entière est irrecevable. Allatius n. 28, Vatic. 1436 fol. 209[v]: καὶ τίς, φησί, τοὺς τοιούτους, εἰ ἄρα τοιοῦτοί εἰσιν καὶ νῦν, ἐπιγνώσεται; ὁ ἄνωθεν ὑπὸ τοῦ πνεύματος ἐλλαμπόμενος. ὁ δὲ λέγων [καὶ] μὴ γινώσκειν αὐτούς, τί καὶ μαρτυρίαν παρὰ ἄλλων καταδέχεται δέξασθαι; ..... εἰ μὴ τυφλός ἐστιν, οὐκ ἂν ἀγνοήσῃ τὸν τοιοῦτόν ποτε. πῶς γὰρ ὁ βλέπων οὐ διαχωρίσει πρόβατον καὶ λύκον; λῃστὴν καὶ ποιμένα; ..... τοῦτο γὰρ ἐγὼ λέγω, ὅτι ὁ βλέπων πνευματικῶς καὶ ἀκούων ὡσαύτως, ὃν ἂν ἴδῃ καὶ συντύχῃ καὶ πολλάκις προσομιλήσῃ, αὐτὴν αὐτοῦ βλέπει τὴν ψυχήν, εἰ καὶ μὴ κατ' οὐσίαν, ἀλλὰ κατ' ἰδέαν, ὁποῖά ἐστι καὶ ποταπή. τοίνυν καὶ εἰ πνεύματος ἁγίου μεταλαβεῖν καταξιωθῇ, ἐξ αὐτῆς αὐτοῦ τῆς ὄψεως τοῦτο γινώσκει. κτἑ .....

Le pouvoir de lier et de délier n'est qu'une partie du rôle du père spirituel, et peut-être pas la principale. Le plus important est plutôt la direction, le « discernement des pensés », « l'enseignement ». C'est cela surtout que personne ne doit avoir l'audace criminelle d'entreprendre avant d'avoir reçu consciemment l'Esprit-Saint. Cette idée se trouve déjà dans les textes cités. On peut voir encore le discours LI (*Orientalia Christiana*, n. 36, vol. IX). Le discours LXXIV, le « second théologique » prouve ex professo que seul l'Esprit rend théologien; en style moderne: seules les grâces mystiques donnent le moyen et le droit de parler de Dieu aux autres. De même le LV[me] déjà cité: on ne saurait imaginer plus fière revendication des prérogatives doctrinales de la mystique: seuls, les voyants ont la vraie science théologique, et non pas du tout les prétendus savants de par leurs études, fussent-ils les personnages les plus imposants! Et « théologie » signifie bien ici doctrine sur la Trinité. On entrevoit toujours,

par delà l'auditoire de Syméon, le syncelle qui croyait l prendre en flagrant délit d'ignorance au sujet de la théologi trinitaire. Le moyen de savoir toutes les théologies du monde c'est, explique encore le discours LVII, la grâce, l'Esprit, l vue de la lumière. On n'en finirait pas de citer: Syméon es intarissable sur ce point. Aussi bien est-ce le véritable enje de la lutte.

Du reste il n'est que de relire avec cette idée les docu ments déjà connus: elle les éclaire et les interprète à mer veille. A commencer par la Vie même. A la première ren contre d'Etienne avec Syméon, celui-ci a des paroles d'un humilité touchante. Ce n'est pas à nous, pauvres moines, d nous mêler de ces questions qui nous dépassent. Notre rôl c'est de prêter humblement l'oreille à vos enseignements, vous, les vrais docteurs. Mais la lettre que nous avons cité dit exactement le contraire, et sur quel ton! Syméon manie jusqu'au fond de son exil une ironie cinglante. Ce n'est pa lui faire tort, ce serait naïf, de ne pas comprendre ses pre mières déclarations d'incapacité; quand il dit: ce n'est pas nous, mais à vous, entendons que le clairvoyant higoumène use de cette ironie la plus cruelle de toutes, qui consiste dire tout haut ce que l'adversaire pensait tout bas.

C'est bien encore pour ce droit du mystique à la fonc tion de docteur de l'Eglise que combat Nicétas de longue années après la mort de son maître. La préface des « Amour des hymnes divins » n'est qu'un manifeste pour la théologi spirituelle, contre ce qu'on pourrait appeler la théologie in tellectuelle. La mystique y exhibe fièrement ses lettres d créance, signées des noms les plus illustres, Denys le « hié rophante » et même Philon le Juif (1). Il n'est pas jusqu'à cett œuvre d'apparence si peu polémique, les Centuries, qui n bataille pour la vraie « théologie ». Replacés dans les circons tances historiques que vient de nous révéler la Vie du Nou veau Théologien, les chapitres 54 à 69 de la troisième cen turie, par exemple, reprennent tout leur sens et toute leur portée. A travers le symbolisme scripturaire hérité de Saint Maxime on perçoit l'écho très net des luttes de Syméon pour

(1) Nicétas n'a pas dû lire beaucoup cet auteur; il n'est pas très sûr du titre de l'ouvrage qu'il cite.

le privilège doctrinal des spirituels. Le faux sage Etienne ou ses héritiers ne sont pas mieux traités que dans les discours antirrhétiques de l'exilé de Sainte-Marine. « Ne crains pas, dit Nicétas au docteur mystique, ceux qui jalousent la puissance de tes discours et qui tourmentent toutes les Ecritures: vides et nettoyés, ils sont une demeure toute prête pour le diable etc... ». (57) Ainsi avait parlé le maître, et les expressions mêmes du disciple montrent bien que c'est à lui qu'il pense, et aux « accusateurs du saint ».

Enfin le surnom même de Syméon de Saint-Mamas est un programme: Syméon Studite fut surnommé le Réservé, parce que ses ennemis lui imputaient de graves manques de réserve; l'autre Syméon fut qualifié de Théologien, parce que ses envieux en voulaient surtout à son pouvoir « apostolique » d' « enseigner l'Eglise des fidèles ».

Il ne faut pas isoler cet épisode: il fait suite aux luttes séculaires du monachisme. On sait qu'après les troubles iconoclastes le clergé régulier profita du discrédit encouru par l'autre, à cause de son attitude trop souvent répréhensible, pour monopoliser la direction et la confession des laïcs. La doctrine de Syméon le Nouveau Théologien menaçait de pousser plus loin les empiètements, et de dépouiller la hiérarchie, au nom du Saint-Esprit, de son rôle doctrinal. Ce n'est pas par hasard que des disciples voient le saint revêtu des ornements patriarcaux (1): au patriarche de par l'élection humaine s'oppose le prophète de par l'Esprit. Ne dirait-on pas que le cardinal Humbert a bien pénétré le vrai sens du mouvement représenté alors par Nicétas, quand il écrivait à celui-ci ces lignes étonnantes d'à propos: « Decet enim unamquamque professionem se sub mensura sui habitus et gradus continere, ne conturbet Ecclesiae dignitatis ordinem totum, dum non suo contentus officio praeripere quaerit alienum » (2).

En s'opposant, cinquante ans avant Humbert, à ces envahissements, Etienne de Nicomédie a fait œuvre à la fois de théologien et d'homme de gouvernement. Il peut être taxé de jalousie, si c'est jalousie de refuser à autrui ce qu'on ne

(1) Vie, n. 33.
(2) WILL, *Acta*... 137, lignes 5-9.

croit pas avoir le droit de lui accorder. A-t-il été aussi habile tacticien que clairvoyant théologien? Le mur circulaire du système doctrinal de Syméon pouvait être abordé par n'importe quel point. Etienne tenta d'y faire deux brèches: par la morale, en attaquant la vertu de Syméon Studite, le premier représentant et le symbole de toute la théorie, et par le dogme, en cherchant à y découvrir des erreurs de détail. Tout cela, s'il faut en croire Nicétas. Mais il est à peine croyable que le syncelle ait laissé passer sans protestation des points de doctrine autrement importants parmi ceux que nous avons signalés, s'il les a connus. Et il a dû les connaître: il y avait des traîtres dans la place, nous dit Nicétas, et la « réputation de sagesse » de Syméon avait pénétré partout. Depuis le temps où, sous le patriarche Sisinnios, des moines de Saint-Mamas s'étaient révoltés contre leur higoumène, le syncelle a eu le temps de faire des enquêtes, et les mécontents ne manquaient pas pour le renseigner. N'eût-il pas été mieux inspiré de s'en prendre au principe même de toute la nouvelle théologie? Ni l'observation parfaite des commandements n'est identique à l'apatheia, ni l'apatheia ne comporte nécessairement les dons de l'Esprit: vue de Dieu, « don apostolique de la science et de la parole », ni ces phénomènes mystiques ne se confondent avec la perfection évangélique. Mais ces équations étaient sous-entendues. Moyennant quelques distinctions qui nous paraissent élémentaires, toute la synthèse de Syméon croulait. Ni Syméon ni son adversaire ne surent faire ces distinctions, et cela sauve la bonne foi de l'un, et explique les erreurs de tactique, sinon les injustices de l'autre.

11. Chronologie.

K. Holl a fait de grands efforts pour fixer les principales dates de la vie de Syméon (1). Sa combinaison est cependant caduque tout entière pour plusieurs raisons: 1. d'abord, elle est échafaudée sur l'assertion fausse que la Vie ne contient aucun récit ni donc aucune date de la mort du saint: Holl n'a pas lu Coislin 292, et s'est contenté de constater la présence de numéros marginaux dans la série des miracles.

(1) Holl, p. 23-26.

2. Holl accepte simplement pour la chronologie des patriarches et des empereurs les dates qu'il semble avoir prises dans une liste comme il en existe à la fin de Krumbacher, ou dans Gédéon (1). Or, plusieurs, fort importantes pour nous, se trouvent corrigées par des travaux que ces auteurs n'ont pas utilisés.

3. Holl n'a pas lu assez attentivement certaines expressions de la Vie, qui le mettent dans un grand embarras, parce qu'il les entend d'une façon inexacte.

4. Enfin Holl n'a pas connu certaines données qui se lisent dans les écrits de Syméon.

Une première date importante est celle de l'avènement du patriarche Nicolas Chrysoberge. Holl accepte sans plus celle que donnent Lequien, Gédéon et les listes inspirées de ces auteurs. Mais les travaux de Rosen sur le syrien Yaḥia ont modifié sur ce point les opinions des historiens. Voici comment G. Schlumberger résume les conclusions de M. de Rosen (2): « Yaḥia, qui nous fournit la date précise de son avènement (de Sisinnios), ajoute qu'il fut élu après une vacance de quatre années à partir du trépas de son prédécesseur, l'insignifiant Nicolas Chrysobergios, mort lui-même après douze ans et huit mois de pontificat. Cette vacance, dit l'écrivain syrien, eut lieu parce que le basileus avait été tout ce temps-là retenu en Bulgarie par les soucis de la guerre contre le roi Samuel ». Et en note: « Ici les indications des Byzantins diffèrent, car ils placent cet interrègne de quatre années *avant* l'élection de Nicolas Chrysobergios et non pas après la mort de ce prélat. " Il est très difficile, dit avec raison le baron V. de Rosen, de décider qui a raison, d'eux ou de Yaḥia „. Toutefois, le savant russe penche pour l'écrivain syrien, qui d'ordinaire nous renseigne assez exactement sur les dates d'élection des patriarches, plus minutieusement il est vrai sur ceux d'Antioche que sur ceux de Constantinople... S'il faut en croire Yaḥia, en combinant ses renseignements avec ceux des Byzantins, voici dans quel ordre et à quelles dates à peu près se seraient succédé les patriarches de Constantinople sous Jean Tzimiscès et sous son successeur

(1) M. J. Gédéon, Πατριαρχικοὶ πίνακες, Constantinople 1886.

(2) G. Schlumberger, *L'Epopée Byzantine à la fin du dixième siècle*, seconde partie: *Basile II le tueur de Bulgares*, p. 116.

Basile II jusqu'à Sisinnios: Antoine, élu entre le 21 décem
bre 973 et le 21 décembre 974 (cinquième année du règn
de Tzimiscès) probablement seulement vers le 12 janvier 97
Il règne quatre ans et un mois et meurt vers le mois de f
vrier 979. Nicolas Chrysobergios, élu entre le 11 janvier 97
et le 11 janvier 980 (quatrième année du règne de Basile
Constantin), probablement seulement vers le 12 janvier 97
Il règne douze ans et huit mois (Yaḥia dit douze ans
chiffres ronds; les Byzantins disent douze ans et huit moi
et meurt donc vers le 12 octobre 991. Interrègne de quatr
années. Sisinnios, élu le 12 avril 996 ».

« Jusqu'à nouvel ordre, j'admets avec M. Wassilievsky d'
près le témoignage de Yaḥia que l'interrègne de quatre a
nées eut lieu *après* la mort de Nicolas Chrysobergios dura
l'absence de quatre années du basileus Basile en Bulgarie

La Vie de Syméon s'accorde mieux avec ces donné
nouvelles. Une seconde date à fixer avant d'en venir à
chronologie de Syméon, c'est celle de l'avènement des ba
leis Basile II et Constantin. Si on fait commencer leur règ
en 976, les renseignements chronologiques fournis par Nicét
deviennent inextricables. Mais Nicétas peut très bien dater
début de leur règne de la mort de leur père, 15 mars 96
On sait que, par une fiction administrative, Nicéphore Phoc
et Jean Tzimiscès n'étaient officiellement que les régents
tuteurs des jeunes frères porphyrogénètes (1). Basile II l
même, dans le rescrit qui abolit la célèbre novelle de Nic
phore Phocas sur les monastères, appelle celui-ci un usurp
teur: ὁ τῆς βασιλείας ἐπιβάς (2). Nicétas Stéthatos, en sa quali
de moine à la rancune tenace, devait être porté à ne p
reconnaître la qualité d'empereur à l'auteur détesté de cet
loi qui avait interdit les nouvelles fondations pieuses. « L
moines surtout, écrit Mgr Petit (3), virent dans sa fin tragiq
un châtiment du ciel... On sait, d'ailleurs, que l'emperer
s'était attiré la haine de la classe monacale par sa fameu
novelle sur les monastères, les hospices et les maisons

(1) G. Schlumberger, *Epopée byzantine,* 1925, I, p. 4. Idem, *Nicépho
Phocas,* 1923, p. 218.

(2) Leunclavius, *Jus Greco-Romanum,* I, p. 117.

(3) *Un office inédit en l'honneur de Nicéphore Phocas,* Byzantinisch
Zeitschrift, 1904, p. 398-420.

vieillards, et la haine des moines grecs est telle que la mort même la plus cruelle la laisse inflexible ».

Pour achever de déblayer le terrain, il faut encore rectifier deux interprétations trop hâtives de Holl. Nicétas raconte comment se célébrait la fête de Syméon Studite: après une description assez abondante, dans laquelle il est aussi question de la participation du patriarche Sergios à la fête, l'auteur ajoute ces mots: « Cela se fit pendant seize ans », ἐγένετο ταῦτα ἐπὶ χρόνοις ἑκκαίδεκα (1). Holl entend ces mots de la seule participation du patriarche, ce qui le met dans un grand embarras pour loger pendant les 20 ou même 21 ans de Sergios tout ce que Nicétas affirme s'être passé sous son pontificat. Il faudrait apparemment 24 ans et même 25, si Holl avait considéré que le retour d'exil de Syméon a lieu encore sous le même Sergios. Même réduit à 23, en soustrayant les deux ans pendant lesquels le patriarche et les hauts dignitaires de l'Eglise « se bouchèrent les oreilles », devant les accusations du syncelle contre le saint, c'est encore trop. Mais en relisant attentivement le contexte de ce ταῦτα ἐγένετο, il ne paraît en aucune façon que ταῦτα doive s'entendre de la participation de Sergios à la fête de Syméon Studite, mais tout bonnement du culte même de celui-ci. Il suffirait qu'il *pût* s'entendre ainsi; mais ce n'est pas seulement une interprétation possible: si ταῦτα signifiait l'envoi de cierges et d'encens par le patriarche, Nicétas dirait que c'est cet envoi de chandelles qui a produit tous les magnifiques résultats qu'il énumère: « Dieu était glorifié par la fête de son serviteur, les peuples se réjouissaient des éloges décernés au juste, les pauvres étaient nourris, les temples illuminés, et beaucoup de gens stimulés à l'imitation ». Entendus au contraire de la fête même de Syméon Studite, le passage en question nous fournira la date du commencement de ce culte.

Une autre expression de Nicétas a besoin d'être lue avec grande attention: « Comme son oncle paternel jouissait d'un grand crédit auprès de ceux qui portaient alors le sceptre impérial (c'étaient Basile et Constantin les deux frères porphyrogénètes)... il médita de présenter son neveu à l'autocrator... » (2). Comme nous apprenons plus loin que Syméon

(1) Vie, n. 73.

(2) Vie, n. 3.

FORDHAM UNIVERSITY LIBRARY

n'avait pas encore achevé sa quatorzième année à la mor de cet oncle, Holl en conclut qu'il a dû *venir* à Constant nople, sous le règne de Basile et de Constantin, avant ce âge. Mais nous avons vu plus haut qu'il ne faut pas prendr les expressions de Nicétas dans leur sens le plus obvie: san compter les erreurs possibles, il peut y avoir une ruse. Nou avons en tout cas le droit de les entendre de toutes les fa çons non absolument exclues par la lettre du texte. « Il n'eu pas besoin d'une longue période d'années », cela voulait dir (ou voulait nous cacher) qu'il eut besoin de six ou sept ans le moins vraisemblable peut être la vérité même. Regard attentivement, le texte de Nicétas ne dit pas que Syméo vint à Constantinople sous les deux empereurs frères, mai seulement qu'il s'y trouvait; il y a pu venir avant. Et pour quoi le biographe, après avoir nommé les basileis ne parle t-il de l'autocrator qu'au singulier? Ne serait-ce pas que l'en fant vint à Constantinople sous Romain II, avant l'âge d quatorze ans, et atteignit cet âge sous Basile et Constantin Notre texte permet cette interprétation, et cela suffit pour l moment; nous verrons plus loin si nous devons admettre cett hypothèse. Notre texte ne dit, en effet, à la rigueur que ceci l'oncle de Syméon était en grand crédit auprès des empe reurs, il était cétonite sous Basile et Constantin (et peut-êtr avant), il veut présenter son neveu à l'empereur. Il ne di pas que c'est à Basile et à Constantin qu'il veut le présenter Par le singulier τῷ αὐτοκράτορι, il insinue plutôt le contraire

Ces remarques préliminaires faites, nous pouvons mainte nant aborder la chronologie de Syméon.

La date de sa mort est déterminée de manière à rendr impossible toute erreur dans la transcription des chiffres, chos si fréquente à travers les copies successives d'un même texte πέμπτην ἰνδικτιῶνα τάφῳ με καλύπτετε θνήσκοντα, εἰς πέμπτην μ πάλιν ὄψεσθε ἰνδικτιῶνα καὶ ἑξιόντα τοῦ τάφου καὶ ὑμῖν συνεσόμενο τοῖς ποθοῦσιν (n. 128)... ἡ ὡρισμένη κατὰ τὴν δωδεκάτην τοῦ μαρτίο ἐνειστήκει... Et un peu plus bas: τριάκοντα χρόνων μετὰ τὴν τελευ τὴν... διεληλυθότων, un miracle provoque la translation des reli ques; elle a lieu τῆς πέμπτης τελειωθείσης ἰνδίκτου κατὰ τὸ ,ςφξ ἔτος (n. 129).

Pour récuser cette date du 12 mars 1022, il n'y aurait qu'un moyen, ce serait de rejeter le morceau tout entier sur

la mort du saint. Nous en avons démontré plus haut l'authenticité, et personne n'eût été plus disposé à l'admettre que Holl, puisqu'il s'étonne de cette lacune dans F. (1).

Acceptons donc cette date du 12 mars 1022, et voyons si les autres données chronologiques de la Vie s'accordent avec elle. Nous ne l'abandonnerions que si nous la trouvions en contradiction, irréductiblement, avec une autre date, mieux établie.

Le même passage nous livre la durée de l'exil de Syméon: 13 ans. Comme nous savons par ailleurs (n. 151) que cet exil était commémoré le 3 janvier, sans doute au jour anniversaire du jugement, il faut donc placer la condamnation de Syméon au 3 janvier 1009.

Au n. 87, il est dit qu'avant cet exil Syméon eut à souffrir des persécutions du syncelle pendant six ans: celles-ci doivent donc avoir commencé en 1003.

Au n. 79, il est dit que le patriarche et les archevêques se bouchèrent les oreilles pendant deux ans. Cela veut dire, sans doute, que le syncelle, pendant deux ans, n'obtint rien du tout.

Au n. 60, Syméon démissionne volontairement de ses fonctions d'higoumène après les avoir exercées pendant 25 ans. En mettant son ordination par Chrysoberge en la première année de celui-ci, 980, les 25 ans d'higouménat nous mènent jusqu'en 1005. On pourrait voir une difficulté à cette date dans le « volontairement ». Mais, sans même rappeler notre remarque sur la manière de comprendre Nicétas, une démission ne cesse pas d'être volontaire pour être inspirée, en partie du moins, par les circonstances extérieures. On en pourrait citer maint exemple. Sous le bénéfice de cette observation de bon sens, les chiffres concordent à merveille: 25 ans d'higouménat de 980 à 1005; 13 ans d'exil de 1009 à 1022; 6 ans de persécutions et de procès de 1003 à 1009;

(1) Le seul auteur pourtant qui donne cette date est Mgr Petit *Bibliographie des Acolouthies grecques*. 1926, p. 270; la date du 12 octobre qu'il ajoute, doit s'entendre de la fête du saint, laquelle a été transférée de mars à octobre à cause du carême. Il est superflu de relever les dates diverses que donnent des livres sans aucune prétention à une exactitude spéciale en cette matière, comme les catalogues de manuscrits de Moscou ou les collections populaires de vies de saints.

sur ces 6 années, deux sans aucun résultat; après ces de ans, la démission volontaire de Syméon. Quand Holl fait marquer que Syméon vécut très certainement comme simp moine sous son disciple Arsène, il reste encore dans not combinaison quatre années entières pour cela.

Pour justifier notre interprétation du « volontairement il n'est par inutile de noter le caractère du patriarche Se gios. Il est dans toute notre histoire l'homme des compromi nullement des décisions énergiques. Nicétas nous le mont proposant des combinaisons capables de contenter tout monde. Sa résistance au syncelle n'a pas dû être bien vigo reuse, et rien n'empêche qu'il ait suggéré ou fait suggérer l'higoumène de Saint-Mamas une retraite qui le mettrait l'abri du syncelle, tout en lui permettant de fêter en paix s père spirituel. Syméon devait y consentir d'autant plus volo tiers (si même l'idée ne lui en vint pas tout à fait spontan ment), qu'à l'origine du conflit il y avait une rencontre av le syncelle hors du monastère. Une fois déchargé de s fonctions de supérieur, Syméon n'aurait plus à sortir, et risquerait donc plus de croiser son adversaire; et de fa il nous dit qu'à partir du jour de sa démission il ne so tit plus.

Au n. 73, nous apprenons que le culte de Syméon St dite avait duré seize ans avant l'intervention du syncelle. C peut être sûr que Syméon canonisa son père spirituel sa aucun délai, étant donné sa vénération extrême qui le faisait regarder comme un saint dès son vivant, et la visio qui le lui avait montré debout à la droite de Dieu. La fê a dû commencer à être célébrée en 987 et la mort de S méon Studite aura donc eu lieu soit la même année, so l'année d'avant.

Il nous manque de connaître le jour précis de la fêt Mais nous pouvons déterminer à peu près l'âge du Studit grâce au discours XVI de Syméon. Il contient le récit d'u vision accordée à un jeune homme à cause de son obéissanc envers son père spirituel. En comparant cette histoire ave celle du n. 19 de la Vie, on voit tout de suite qu'il s'agit de deux côtés du même fait. Cette vision est donc celle que Ni cétas donne comme la première de Syméon après son entrée à Stoudion. Or, à cette époque, nous dit le discours, le vieil-

lard avait à peu près soixante ans, c'est-à-dire en 977, pendant le séjour de Syméon à Stoudion. A sa mort, le Studite avait donc environ 70 ans, et il était né autour de 917 (Codex Ottobon. 245 fol. 239-246. L'indication chronologique en question se trouve fol. 240 v.). Sa vie religieuse avait duré 45 ans, d'après le n. 72; il s'était donc fait moine à l'âge d'environ 25 ans.

Une fois déterminée la date de l'élévation de Syméon au sacerdoce et à la charge d'higoumène: commencement de 980, il devient possible de retrouver d'autres dates importantes de sa vie.

D'abord, comme Holl l'a bien noté (p. 24), Nicétas, s'il ne l'affirme pas directement, donne clairement à entendre que Syméon avait lors de son ordination à peu près exactement l'âge canoniquement requis: trente ans. Quant aux raisons que Holl indique comme insinuant une dispense possible, elles tombent d'elles-mêmes, grâce aux corrections que nous avons trouvées au récit de Nicétas dans les confidences de Syméon sur son adolescence. La naissance de Syméon se place donc ou dans les tout premiers jours de 950 ou plutôt dans la seconde moitié de 949.

L'entrée à Saint-Mamas se trouve fixée par cette remarque de Nicétas au n. 29: en deux ans, Syméon avait atteint le degré des parfaits, et alors son père spirituel songe à le faire ordonner prêtre. Justement peu de temps après, l'higoumène de Saint-Mamas meurt et Syméon est élu successeur. Il a donc passé un peu plus de deux ans à Saint-Mamas avant sa prêtrise; il y est entré un peu avant l'âge de 28 ans, vers le milieu de l'année 977.

Combien de temps a-t-il passé à Stoudion? Le récit de Nicétas ne peut que nous jeter dans les embarras dont Holl essaie en vain de se tirer p. 24. Mais le discours souvent cité de Syméon vient ici encore à notre secours: il nous apprend que vers l'âge de 32 ans le moine en question, c'est-à-dire le narrateur lui-même, avait passé quelques quatre ans en religion. Il faut conclure de là que le séjour à Stoudion n'a duré que très peu de temps, quelques semaines ou quelques mois tout au plus. On arrive au même résultat en procédant en sens opposé: nous l'avons vu, la vision que d'après Nicétas nous serions tentés de mettre dans la quatorzième année de

Syméon n'a eu lieu que dans sa vingtième ou vingt-et-unièm année. Six ans après, voyage en Paphlagonie, et puis entré à Stoudion, à l'âge de 27 ans; passage à Saint-Mamas sur l fin de sa vingt-huitième année.

Nous avons ainsi recueilli toutes les dates que nous pou vons fixer de la vie de Syméon. Il faut cependant nous ar rêter encore un peu sur le récit de son enfance. J'ai dit qu je soupçonnais Nicétas de vouloir nous dissimuler quelqu chose. Voici pourquoi. L'oncle paternel de Syméon, paphla gonien comme lui, très puissant à la cour dans les premier temps du règne de Basile et de Constantin, illustre parm les cétonites, disparaît d'une façon « extraordinaire » à un époque qui correspond exactement aux troubles d'août 963 terminés par la chute du parakimomène, Joseph Bringas, e l'accession à l'empire de Nicéphore Phocas...: ce mystérieux personnage dont on ne veut pas nous dire le nom, ne serait-il pas Bringas lui-même?

Il était paphlagonien, tout puissant sous Romain II et dans les mois d'intervalle entre la mort de celui-ci et l'avène ment de Nicéphore Phocas. Il est vrai qu'il ne mourut pas en 963, mais fut relégué dans un monastère où il vécut encore deux ans d'après Cédrénus. Mais « en gros » on pouvait dire que sa fin « extraordinaire » eut bien lieu quand sa puissance se brisa contre son heureux rival; et puis savait-on seulement à Constantinople ce qu'il était devenu? Or, triste chose, et qu'il vaut mieux ne pas dire, ce personnage devait son crédit à la cour aux désordres de Romain II. Si notre hypothèse est vraie, on comprend pourquoi un jeune homme, même moyen nement vertueux, ait eu horreur d'entrer en relations avec un pareil autocrator. Voici comment un vieil historien décrit les mœurs de ce basileus: « Romain ne s'était occupé que de son plaisir et de ses débauches jusqu'au moment qu'il monta sur le trône. Alors on vit la cour et le ministère changer de face. Il éleva aux premières dignités ceux que Constantin avait exilés pour leurs crimes ou pour leur vices. Il se reposa de tout sur Joseph, son chambellan, homme sans mérite, méprisé des gens de bien, et qui chercha à se donner des appuis en élevant ses semblables. Tandis qu'il gouvernait l'état au gré de ses caprices et de ses intérêts, l'empereur ne pensait qu'à varier ses divertissements; ses repas étaient des excès et des

licences affreuses; il n'y voulait de l'un et de l'autre sexe que des personnes disposées à satisfaire ses sens, et à servir de ministres ou d'esclaves à ses passions » (1). On comprendrait aussi fort bien la sollicitude de cet homme sans enfant (Joseph Bringas était eunuque) pour son neveu, et les ambitions qu'il nourrissait pour lui, quand on sait qu'il fut un jour dans l'embarras de trouver un empereur...

Mais si cet oncle n'était pas Bringas lui-même, c'est assurément un paphlagonien qui a disparu de ce monde d'une façon extraordinaire quand Syméon achevait sa quatorzième année, ce qui ne peut avoir été qu'en 963 ou 964, comme nous l'avons montré indépendamment de la supposition que nous venons de faire. Ou Bringas ou une créature de Bringas, il importe peu; l'empereur avec lequel l'enfant ne veut pas entrer en relations semble en tout cas être Romain II. Syméon accepta cependant, dit Nicétas, la dignité de spatharocubiculaire et devint membre du sénat. Avant l'âge de quatorze ans, et peut-être longtemps avant? Mais dans le discours de Syméon que nous avons cité p. LVII sqq., celui-ci apparaît encore à Constantinople, et laïc, dans la maison d'un patricien, à l'âge de vingt ans et plus. Ce patricien ne pouvait pas être son oncle, si Nicétas nous a dit vrai quand il nous l'a déclaré mort avant que le neveu eût atteint l'âge de 14 ans. Sans donner la chose comme une certitude, voici donc comment je me représente l'histoire des premières années de notre héros.

Né en Paphlagonie à la fin de 949, il vient à Constantinople sous Romain II qui fait la fortune de son oncle. Celui-ci veut « mettre en relations » avec le basileus ce bel enfant, mais se heurte à la vertu de Syméon. L'oncle meurt ou disparaît pendant les troubles qui agitèrent la capitale lors de la chute de Joseph Bringas. L'enfant alors se réfugie au monastère de Stoudion, mais sans pouvoir ou vouloir y rester. Il retrouve une demeure auprès d'un autre patricien et y mène une vie vertueuse sous la direction de Syméon Studite. Peu après la vingtième année, il a sa première vision, et essaie alors d'entrer au monastère, mais un obstacle inconnu l'en empêche. Il reste donc dans le monde et même y prend goût jusqu'à ou-

(1) *Histoire Romaine depuis la translation de l'empire par Constantin, jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II.* Traduite de l'anglais de LAURENT ECHARD. Tome douzième, Paris 1736, p. 58.

blier entièrement les bons conseils de son père spirituel. C'es
plutôt alors sans doute qu'il devint sénateur et spatharocubicu
laire. Nicétas ne voulant pas parler de cette période de la vi
de son maître devait mettre ces choses glorieuses à une autr
époque, et présenter comme une marque de la sagesse pré
coce de Syméon ce qui était peut-être un signe du plaisir
d'ailleurs très honnête, qu'il prit aux choses du siècle. Il entr
de fait à Stoudion à l'âge de vingt-sept ans environ: six an
après la vision, assez longtemps avant la trentaine pour pou
voir passer quelque temps dans le monastère de son père spi
rituel, et encore deux ans à Saint-Mamas.

Voici donc les résultats de notre enquête:

917, naissance de Syméon Studite,

942, entrée en religion de Syméon Studite,

949, naissance de Syméon le Nouveau Théologien,

960-963, séjour de Syméon dans la maison de son oncle à Constantinople,

963, après le 16 août, tentative pour entrer à Stoudion,

970, première vision,

976, voyage en Paphlagonie,

977, entrée à Stoudion,

977, sur la fin de l'année, passage à Saint-Mamas,

980, début, ordination sacerdotale et élévation à l'higouménat,

986 ou 987, mort de Syméon Studite,

987, commencement de son culte,

entre 995 et 998, révolte d'une partie des moines de Saint-Mamas contre Syméon,

1003, début des difficultés avec Etienne de Nicomédie,

1005, démission de Syméon,

1009, le 3 janvier, exil,

1010 ou 1011, révision du procès, exil volontaire de Syméon,

1022, le 12 mars, mort,

1052, translation de ses restes,

1019, lettre à Nicétas,

1035, vision de Nicétas qui le décide à entreprendre la publication des écrits de Syméon,

1053, ou plus probablement après 1054, Nicétas écrit la vie de Syméon.

Mais il reste une donnée chronologique inconciliable avec le tableau que nous venons de fixer. Syméon, disent nos manuscrits, vit le Saint-Esprit pendant les quarante-huit ans que dura son sacerdoce. Un choix s'impose: où il y a une erreur ici, ou toute notre enquête est de nulle valeur. Il ne resterait plus qu'à reprendre les dates établies par Holl, lequel se trouverait avoir rencontré juste, grâce à une heureuse précipitation qui lui a permis d'affirmer faussement que la Vie ne contient aucun récit de la mort de Syméon. Pour moi je préfère soupçonner une erreur dans ce chiffre quarante-huit, et il n'est pas nécessaire de l'attribuer à Nicétas. Rien de plus sujet à variantes que des chiffres, lorsqu'il ne sont pas garantis par des contextes qui permettraient au besoin de rectifier une faute de transcription, comme est garantie la date du 12 mars 1022 (1). Dans nos manuscrits ces nombres sont écrits en toutes lettres; mais depuis l'époque à laquelle écrivait Nicétas jusqu'au quatorzième siècle, une confusion (2) a pu se glisser entre μη΄ et μβ΄: quarante-deux ans de prêtrise, cela cadrerait exactement avec les résultats consignés ci-dessus. Je ne vois point d'autre moyen, en présence de données contradictoires. Puisqu'il faut abandonner un chiffre, on ne peut hésiter à conserver celui qui est le mieux garanti.

12. La traduction.

Aux archives nationales de Paris se trouvent les papiers du P. Combefis, et, parmi eux, un fragment assez considérable d'une traduction de la Vie de Syméon le Nouveau Théologien. Je ne l'ai pas trouvée tout entière et doute que Combefis l'ait achevée. Le fragment va du commencement jusqu'au milieu de notre n. 45. Les nombreuses ratures du manuscrit prouvent que nous avons affaire à un brouillon. Il ne pouvait guère, par suite, être question de le reproduire ici, encore moins de le retravailler et de le compléter. J'ai tenu à faire

(1) Ici même Doukakis a trouvé moyen de faire du premier 5 un 4, tout en conservant le nombre trente, ce qui équivaut à une erreur d'addition.

(2) Cette confusion est paléographiquement très vraisemblable. Psychologiquement on peut trouver plus probable le passage de τριάκοντα à τεσσαράκοντα, et c'est cette correction qu'il faudrait adopter, s'il était prouvé que la date d'accession de Chrysoberge au patriarcat est 984 et non 980.

une traduction en une langue moderne, pour rendre cette Vie accessible à des personnes qui s'intéressent aux choses de l'Eglise d'Orient, mais qui seraient rebutées par le grec de Nicétas.

Quelques remarques sont nécessaires pour bien entendre le texte français. Une traduction parfaite, pour n'être en aucune façon une « trahison », supposerait une double exactitude: intellectuelle et esthétique: rendre fidèlement le sens et l'impression, de manière que le lecteur de notre temps comprenne la même chose et éprouve les mêmes sentiments que le lecteur contemporain et concitoyen de l'auteur. Peut-être est-ce impossible à priori. Je suis sûr en tout cas de n'y avoir pas réussi. La difficulté est surtout dans la différence des concepts. Notre psychologie en particulier ne coïncide plus avec celle de ces écrivains spirituels. Par exemple la langue française a complètement laïcisé le mot « esprit ». Un homme d'esprit peut-être un parfait mécréant. L'italien peut encore dire *maestro di spirito*, et l'espagnol peut parler *del espíritu* dans un sens voisin du grec πνεῦμα. Le français doit recourir à des périphrases telles que « vie spirituelle, vie intérieure, esprit surnaturel », et encore ne rejoint-il pas tout à fait par là la plénitude de sens que le moine grec saisissait du premier coup dans les expressions correspondantes dérivées de πνεῦμα. Le lecteur peu habitué à ce genre de littérature doit avoir soin de mettre toujours le mot *esprit*, même quand il n'est pas écrit avec une majuscule, en relation avec l'Esprit-Saint. L'esprit, dans l'homme, c'est cette partie de l'âme, supérieure à l'intelligence, qui, animée par l'Esprit d'en-haut, devient le principe et le siège de la vie spirituelle.

Quant aux difficultés communes à toute espèce de traduction, il suffira de noter les points suivants. Dans la figure si fréquente appelée ἓν διὰ δυοῖν, deux mots pour désigner une seule chose (chez Nicétas ils sont souvent plus de deux!), il eût été puéril de chercher à rendre toujours les deux mots grecs par deux mots français. Βίος καὶ πολιτεία est parfaitement traduit par « Vie ». Le latin peut dire « Vita et conversatio » ou avec Combefis « institutio », mais à moins de ressusciter le terme désuet « déportements », quel mot français pourrait-on bien accoupler avec « vie » pour obtenir une expression géminée calquée matériellement sur le cliché grec? — Les anciens n'avaient pas

comme nous une répulsion physique, un peu factice, pour les répétitions des mêmes termes à peu de distance. On peut différer sur l'attitude à prendre à cet égard. J'ai préféré offenser cette délicatesse de nos oreilles modernes pour rester plus près de l'original: à moins d'un changement de sens, un mot grec est d'ordinaire rendu par un même mot français. Ces redites sont d'ailleurs souvent intentionnelles, par exemple quand Nicétas ressasse cinq fois dans deux ou trois lignes: le saint. — Enfin, la grande habileté de notre écrivain, comme de beaucoup de ses pareils, c'est de mêler à sa prose le plus de citations ou d'allusions scripturaires possible (1), et souvent en les détournant de leur sens grec, déjà lui-même plus d'une fois très éloigné de la signification primitive. La traduction, pour garder quelque suite aux pensées, ne peut pas toujours adopter une forme qui rende la citation reconnaissable. C'est pour cela que j'ai mis les références dans le texte français. Les mettre dans le grec eût été supprimer complètement un grand nombre de ces allusions pour le lecteur de la traduction.

(1) Contre tout espoir, en dernière heure, nous arrive du Mont Athos une photographie du περὶ ἁγιοκατηγόρων de Nicétas Stéthatos. Nous la devons à la bienveillante entremise d'un archimandrite russe et du P. hiéromoine Mélétij qui l'a faite, le 22 mars 1928. Il eût été possible de reproduire ce document en appendice, ici. Mais nous y renonçons, à cause de son insignifiance: il ne contient pas un seul nom propre, sauf celui des prophètes qui fournissent les trois quarts de son contenu. Ce ne sont en effet que textes scripturaires, vaguement reliés par des exclamations dans le même style. Nous donnerons peut-être un jour cette diatribe avec d'autres écrits de Nicétas.

TABLE DES MATIÈRES DE L'INTRODUCTION

PAG.

1. Vicissitudes de cette biographie V
2. Importance de cette Vie X
3. Les manuscrits XII
4. L'auteur et la date XV
5. La « Vie » est une thése XXI
6. Nicétas Stéthatos et ses idées sur la sainteté XXIII
   - Détails biographiques et psychologie XXIII
   - La vie spirituelle selon Nicétas: cadre général . . . XXV
   - L'*apatheia* XXVII
   - La *theoria* XXVIII
   - La *theologia:* état des parfaits XXIX
   - Préceptes généraux XXX
   - Préceptes particuliers. XXXI
   - Signes de la sainteté. XXXII
7. Le Père Spirituel de Syméon le Nouveau Théologien, Syméon Studite XXXVIII
   - L'écrit de Syméon Studite XLIV
8. L'adversaire: Etienne de Nicomédie LI
9. Le biographe contrôlé, complété et corrigé par son héros. . LVI
10. Le sens des luttes de Syméon LXVII
11. Chronologie LXXX
12. La traduction. XCI

Βίος καὶ πολιτεία
τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν
τοῦ νέου θεολόγου, πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου
μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος τῆς Ξηροκέρκου.

Εὐλόγησον πάτερ.

Vie de notre saint Père Syméon le Nouveau Théologien, prêtre et higoumène du monastère de Saint-Mamas de Xérocercos.

[2] τοῦ ἐν ἁγίοις: τοῦ ὁσίου L.
[3] πρεσβυτέρου om. L.
[4] μονῆς om. L || ξυροκέρκου L.
[5] εὐλόγησον πάτερ om. L.

I.

F. 1. L. 180. **1.** Χρῆμα θερμὸν ἀρετή, καὶ δεινὸν μὲν ἐμφυσῆσαι τοῦ πόθου τοὺς ἄνθρακας καὶ πῦρ αὐτόχρημα τὴν ψυχὴν ἀπεργάσασθαι, δεινὸν δὲ πτερῶσαι νοῦν ἀπὸ γῆς καὶ πρὸς οὐρανοὺς ἐπᾶραι τῷ πνεύματι καὶ θεὸν ὅλον ἀποδεῖξαι τὸν ἄνθρωπον. ἐπεὶ οὖν καὶ Συμεὼν οὗτος ὁ μέγας ὁ νῦν εἰς ὑπόθεσιν ἡμῖν προτεθείς, ταύτης ἐργαστὴς θερμότατος γεγονώς, εἰς περιφανὲς ὕψος τῆς κατ' αὐτὴν δόξης εἴπερ τις ἄλλος ἀνέδραμε, φέρε διηγητέον πᾶσι τοῖς παροῦσι τὰ ἐκείνου καλά, ὅσα τε αὐτῷ ἐκ γένους καὶ πατρίδος ὑπῆρχε πλεονεκτήματα, καὶ ὅσα ἐκεῖνος ἱδρῶσι καὶ πόνοις ἀσκητικοῖς καὶ τοῖς ὑπὲρ ἀρετῆς ἄθλοις καὶ ἀγωνίσμασιν ἐκτήσατο κατορθώματα.

2. Συμεὼν ὁ τὴν ἀρετὴν περιβόητος ἔφυ μὲν ἐκ χώρας τῆς Παφλαγόνων ὡς εὐθαλές τι καὶ καρποφόρον φυτόν, βρῖθον τοῖς καρποῖς ἐξ ἁπαλῶν ὀνύχων τοῦ πνεύματος. ἔσχε δὲ πατρίδα κώμην τὴν οὕτω κατ' ἐγχωρίους καλουμένην Γαλάτην, τοὺς δέ γε φύντας ἐξ εὐγενῶν καὶ πλουσίων, Βασίλειος δ' ἦσαν καὶ Θεοφανώ, οἳ παρωνύμως καὶ Γαλάτωνες ὠνομάζοντο. ἐπειδὴ δὲ ἁπαλὸς ὢν ἔτι τὴν ἡλικίαν τῇ Κωνσταντίνου παρὰ τῶν γεννητόρων ὡς χρῆμά τι διακομίζεται πολλοῦ ἄξιον, καὶ αὐτοῖς ἀνασώζεται τοῖς προγόνοις ἐνδόξοις οὖσι τηνικαῦτα ἐν βασιλείοις, γραμματιστῇ παραδίδοται καὶ
F. 1ᵛ. τὴν προπαιδείαν ἐκδιδάσκεται. συνετὸς δὲ ὢν καὶ γέμων φρονήσεως ἐκ νεότητος, εἶχε μὲν σπουδαίως πρὸς τὰ μαθήματα, τάχει δὲ φύσεως τὴν ἐκεῖθεν ὠφέλειαν εὐφυῶς τε καὶ λογικῶς ἀνελέγετο, εἴ δέ τι παιδαριῶδες καὶ ἄσεμνον ἐν τοῖς παισὶν ἑώρα πραττόμενον, συ-

1 ⁴ ἀποδέξαι F.
⁷ παροῦσι: F lacer exhibet solum σι.
¹⁰ ἐκτίσατο F.
2 ³ πατρίδα: post rasuram δα F.
¹² εἰ δέ τι: εἴ τί τε L.

I.

[*Dans le monde.*]

1. C'est chose brûlante que la vertu (1), capable d'animer de son souffle les charbons du désir, et l'âme n'est plus qu'un feu; capable aussi de donner des ailes à l'intelligence pour l'enlever loin de la terre au ciel, et l'homme tout entier devient Dieu (2). Puis donc que ce Syméon le Grand, objet du présent ouvrage, fut un amant enflammé de cette vertu, dont il a atteint, autant que personne au monde, les cimes les plus glorieuses, disons à tous nos auditeurs ses mérites, la supériorité qu'il tenait de sa race et de sa patrie, et la perfection qu'il s'est acquise lui-même par ses sueurs et ses fatigues ascétiques, par ses luttes et ses combats pour la vertu.

2. Syméon, fameux pour sa vertu, naquit en Paphlagonie; telle une plante verdoyante et féconde, ployant dès son âge le plus tendre sous les fruits de l'Esprit (3). Il eut pour patrie un bourg qui porte là-bas le nom de Galaté; pour parents des gens nobles et riches, Basile et Théophano, surnommés d'après leur pays Galatons. Dans un âge encore tendre il fut transporté par ses parents, comme un objet de haut prix, à Constantinople, reçu par ses grands parents alors très en vue au palais impérial, et confié à un grammairien qui lui enseigna les premiers éléments. Réfléchi et plein de sagesse dès son jeune âge, il s'appliqua sérieusement aux études; sa promptitude naturelle eut vite fait, grâce à ses heureuses dispositions d'intelligence, d'en recueillir de l'utilité; mais quand il voyait les enfants commettre quelque enfantillage ou inconvenance,

(1) Comparez à ce début: Syméon Métaphraste, *Vie de saint Nicolas de Myre*, P. G. 116. 317 A, et *Vie de Saint Grégoire d'Agrigente*, ibid., col. 190, n. 1.

(2) La déification, θέωσις, joue un grand rôle dans la doctrine du Nouveau Théologien. Il en a emprunté la théorie à un des rares auteurs qu'il paraît avoir lus, Saint Grégoire de Nazianze.

(3) Gal. 5, 22,

στέλλων ἑαυτὸν ἅτε δὴ τὴν φρόνησιν πολιός, καὶ τὸν νοῦν ὅλο
ἐπιστρέφων πρὸς τὰ μαθήματα μακρὰν τῶν ἀφρονούντων ἐγίνετο
ἤδη δὲ τῆς τελεωτέρας ἁπτόμενος ἡλικίας καὶ τῶν τελεωτέρων ἥπτετ
θερμοτέρως μαθημάτων, ὅθεν καὶ κάλλιστα τὰ τῶν ταχυγράφων ἐ
βραχεῖ τῷ χρόνῳ κατωρθωκὼς ὡραῖα γράφειν λίαν μεμάθηκεν, ὧ
τὰ ὑπ᾽ ἐκείνου γραφέντα βιβλία πιστοῦται σαφῶς τὸ λεγόμενον. ἔ
λείπετο δὲ αὐτῷ ἐξελληνισθῆναι τὴν γλῶτταν τῇ ἀναλήψει παιδεία
τῆς θύραθεν καὶ λόγου εὐμοιρῆσαι ῥητορικοῦ. ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἐ
παιδὸς ὁ ἀνὴρ πολὺς τὴν σύνεσιν ὢν καὶ τὸν μῶμον ἐκφεύγων ε
καὶ μὴ καθόλου ὅμως οὐχ εἵλετο, ἄκροις δὲ ψαύσας δακτύλοις τῆς
ἐκεῖθεν ὠφελείας καὶ μόνην μεμαθηκὼς τὴν οὕτω λεγομένην γραμ-
ματικήν, τὸ λοιπὸν ἢ καὶ τὸ πᾶν ὡς εἰπεῖν τῆς ἔξωθεν ἀπεσείσατο
παιδείας, καὶ τὴν ἐκ τῶν συμφοιτητῶν βλάβην ἐξέφυγεν.

3. Ὁ τοίνυν πρὸς πατρὸς αὐτοῦ θεῖος ὡς ἑώρα κάλλει σώ-
ματος καὶ ὡραιότητι τῶν πολλῶν αὐτὸν διαφέροντα, ἐπεὶ πολλὴ
παρρησία εἰς τοὺς τότε τὰ σκῆπτρα τῆς βασιλείας κατέχοντας ἦν
αὐτῷ (Βασίλειος δ᾽ ἦσαν καὶ Κωνσταντῖνος οἱ ἐκ τῆς πορφύρας ὁ-
μόστεφοι καὶ αὐτάδελφοι) τὰ τῶν κοιτωνιτῶν διαπρέποντι, σκέπτεται
τῷ αὐτοκράτορι αὐτὸν δοῦναι καὶ οἰκειώσασθαι. ἀλλ᾽ ἐπεὶ θρήνοις
ἐκεῖνος τὸ τοῦ θείου ἀπεκρούσατο βούλημα, τοῖς κρατοῦσι τότε
μὴ βουληθεὶς γνώριμος καταστῆναι, ἵνα μὴ ζημιωθῇ θεὸν ἐν τῷ F. 2.
κερδαίνειν τὰ μηδενὸς ἄξια, μόλις πείθεται παρ᾽ αὐτοῦ τῇ τοῦ σπα-
θαροκουβικουλαρίου τιμῇ διαπρέψαι καὶ εἷς τῆς συγκλήτου γενέσθαι
βουλῆς. ἀλλ᾽ ὅρα μοι τὴν ἀληθινὴν εὐγένειαν, πῶς οὐ κρατεῖται
δεσμοῖς καὶ δουλείᾳ πραγμάτων βιωτικῶν ἢ τοῖς λαμπροῖς ἥττηται
τοῦ βίου τούτου καὶ ἐπιζήλοις· ὡς γὰρ ὁ μὲν ἔσπευδε λαμπρὸν
ἀποδεῖξαι τῷ βίῳ τὸν ἄνδρα διὰ τῆς ῥεούσης δόξης, ὁ δὲ τὸ μὲν
σοφῶς ἀπεκρούσατο τὸ δὲ πρὸς καιρὸν οἰκονομικῶς κατεδέξατο καὶ
τὸ μέλλον ἐκαραδόκει, αἴφνως ὁ περιφανὴς ἐκεῖνος ἀνὴρ ἐξαισίῳ L. 180ᵛ.

[16] δὲ om. F.
[18] βραχὺ L.
[20] ἐλλείπετο FL.
[21] τοῦτο: F lacer.
3 [7] τοῦ θείου: τούτου F ex mala coniectura recentiore manu. || τότε om. L.

il se réservait, tant sa pensée était mûre déjà, et, l'esprit tout occupé aux études, il se tenait loin de ces folies. Comme il touchait bientôt à un âge plus parfait, il toucha aussi avec plus d'ardeur à des sciences plus parfaites: il réussit à la perfection en peu de temps dans la tachygraphie, et apprit cette belle écriture dont témoignent bien les livres écrits de sa main. Il lui restait à perfectionner l'hellénisme de sa langue par la culture profane et à se munir de rhétorique; mais ces choses-là, homme de grand sens dès sa jeunesse, pour échapper à tout reproche, je ne dis pas qu'il les abandonna complètement, mais du bout des doigts il en prit ce qui lui pouvait servir et n'apprit que ce qu'on appelle la grammaire; le reste, et l'on pourrait dire tout le reste de la culture profane, il s'en débarrassa, évitant les dangers que lui auraient fait courir ses compagnons de classe.

3. Son oncle paternel voyait qu'il se distinguait par une beauté et une élégance peu communes; et comme il jouissait d'un grand crédit auprès de ceux qui portaient alors le sceptre impérial (c'étaient Basile et Constantin les deux frères porphyrogénètes) en sa qualité de ⟨chef des?⟩ cétonites (1), il médita de présenter son neveu à l'autocrator et de le faire entrer dans son intimité. Mais les larmes de Syméon repoussèrent le plan de son oncle: il ne voulait pas entrer en relation avec les hommes alors au pouvoir, pour ne pas perdre Dieu en gagnant des choses de nul prix. A grand'peine consent-il sur ses instances à la dignité de spatharocubiculaire (2) et à devenir membre du sénat. Voyez la véritable noblesse: elle n'est pas enchaînée par les liens et les servitudes du siècle, elle ne fut jamais vaincue par le clinquant tant ambitionné de cette vie. Tandis que l'un avait hâte de le faire briller dans le monde par une gloire passagère, l'autre, avec sagesse, repoussa en partie ces propositions, et en partie les admit par un accommodement qui réservait l'avenir. Soudain cet homme

(1) Cétonites: « Chambellans impériaux, cubicularii principis, préposés à la garde-robe et au trésor particulier du basileus. Plus tard la fonction devint simple dignité. Les anciens kitonites étaient généralement eunuques » (G. Schlumberger, *Sigillographie de l'empire byzantin*, 1884, p. 525).

(2) « A en juger par la fréquence extrême de la présence sur les sceaux, cubicularius chambellan, devait être une des dignités palatines les plus répandues à Byzance... Les cubiculaires qui avaient rang de spathaires s'intitulaient souvent spatharocubiculaires » (Schlumberger, *l. c.*, p. 486).

θανάτῳ τῆς παρούσης ζωῆς ἐκβάλλεται. ἁρπάζει οὖν ὁ Συμεὼν τὸν καιρὸν καὶ πάντα καταλιπὼν φεύγει κόσμον καὶ τὰ ἐν κόσμῳ εὐθὺς καὶ προστρέχει θεῷ· οὕτως πᾶσα ψυχὴ τρωθεῖσα τῶν οὐρανίων τοῖς κάλλεσι καὶ τῆς ἐκεῖθεν δόξης ἐν ἐπιθυμίᾳ γενομένη, καὶ τῆς λαμπρότητος τῆς τῶν ὁρωμένων ἀπάτης εὐκόλως καταφρονεῖ, καὶ ὅλη τῶν ἐκεῖθεν ἐλπίδων καὶ ἀπολαύσεων γίνεται, τὰς νοερὰς ἑαυτῆς αἰσθήσεις τῷ ἡδεῖ τῶν νοουμένων καθ' ἑκάστην γλυκαινομένη καὶ ζητοῦσα τελεωτέρως τοῦ ποθουμένου τυχεῖν.

4. Γίνεται τοιγαροῦν ἐπὶ τὴν περιώνυμον τοῦ στουδίου μονήν, ζητεῖ τὸν ἐκ νεότητος αὐτοῦ χρηματίσαντα πατέρα πνευματικὸν καὶ διδάσκαλον· ὁ δὲ ἦν Συμεὼν ὁ μέγας τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν ἄκραν ἀπάθειαν εἴπερ τις ἄλλος κατωρθωκώς, ᾧ καὶ τὴν εὐλάβειαν ἡ πρὸς θεὸν εὐσέβεια καὶ σεμνότητα τῇ καταστολῇ τῶν ἠθῶν παρωνύμως προσέθετο. ὑπαντᾶται αὐτῷ, γνωρίζει τὰ τοῦ σκοποῦ, ἀξιοῖ δεχθῆναι παρ' αὐτοῦ καὶ τὸν βίον ἐξαυτῆς ἀλλάξασθαι καὶ συγκαταταγῆναι τοῖς μοναχοῖς. ὁ δέ, οἷα δὴ ἔμπειρος τοῦ μοναδικοῦ βίου καὶ τῶν F. 2v. τοῦ πονηροῦ ἐπιθέσεων, τό γε νῦν ἔχον οὐ κατανεύει, ἀναχαιτίζει δὲ τοῦτον ἔτι νέον ὄντα καὶ τὸν τεσσαρεσκαιδέκατον ἔτι χρόνον τῆς ἡλικίας ἀνύοντα τῆς τοιαύτης ὁρμῆς, καὶ τὸν τῆς τελεωτέρας αὐξήσεως ἐκδέξασθαι ὑποτίθεται χρόνον. ἐπεὶ δὲ διάγων ἦν ἐκεῖνος ἐκ νέου τῷ τοῦ θείου οἴκῳ τὴν φλόγα ὑποτυφομένην ἔχων τοῦ θεϊκοῦ πόθου, πρὸς τοῖς ἄλλοις ἐπεμέλετο προσευχῆς σπουδαίως ἄγαν καὶ ἀναγνώσεως. ὅθεν καί ποτε βίβλον λαβὼν ἐκ τῶν τοῦ διδασκάλου χειρῶν Μάρκου καὶ Διαδόχου τῶν θεσπεσίων ἀνδρῶν καὶ ἀναπτύξας αὐτήν, εὗρεν εὐθὺς λέγουσαν διὰ τῶν γεγραμμένων αὐτῷ· ζητῶν ὠφέλειαν ἐπιμέλησαι τῆς συνειδήσεως καὶ ὅσα λέγει ποίησον καὶ εὑρήσεις ὠφέλειαν. τοῦτο τοίνυν οἷα δὴ ἐκ στόματος ἀκούσας θεοῦ, ἐπιμελεῖσθαι τῆς ἑαυτοῦ συνει-

4 [2] καὶ ὁμοῦ καὶ διδάσκαλον L.
[14] θεϊκοῦ: θείου L || ἐπεμέλλετο L.

illustre est arraché à la vie présente par une mort extraordinaire (1). Syméon saisit l'occasion, abandonne tout, s'enfuit aussitôt du monde et des choses du monde, et se réfugie en Dieu. Ainsi toute âme blessée d'amour pour les beautés célestes et prise du désir de la gloire de l'au-delà, méprise aisément l'éclat des vanités visibles et se donne toute entière aux espérances et aux jouissances de l'au-delà, pénétrée qu'elle est chaque jour dans tous ses sens spirituels (2) de la douceur des biens de la pensée, et appliquée à trouver de plus en plus parfaitement l'objet de ses désirs.

4. Il se rend donc au fameux monastère de Stoudion. Il cherche celui qui depuis son enfance lui avait servi de père spirituel et de maître: c'était Syméon, cet homme si grand par la vertu, arrivé, si jamais quelqu'un y est arrivé, au sommet de l'apatheia, celui à qui sa piété envers Dieu et la modestie de ses manières avait valu un surnom significatif de réserve et de modestie. Il se présente à lui, l'informe de son dessein, demande à être reçu, à changer de vie sur le champ, et à prendre rang parmi les moines. Mais le Père, en bon connaisseur de la vie monastique et des impostures du Malin, n'y consent pas pour le moment; il bride au contraire l'élan de cet enfant qui n'avait pas encore achevé sa quatorzième année, et lui suggère d'attendre l'époque d'un développement plus avancé. Mais, dès son enfance, dans la maison de son oncle, Syméon couvait intérieurement la flamme de l'amour divin; et dès lors, sans compter le reste, il s'adonnait avec un zèle extrême à l'oraison et à la lecture. Un jour, il reçoit des mains de son maître un livre contenant les écrits de Marc et de Diadoque (3), ces deux hommes merveilleux; il l'ouvre, et trouve aussitôt un passage ainsi conçu: « Si tu cherches un profit, occupe-toi de ta conscience, fais tout ce qu'elle te dit, et tu trouveras ce profit » (4). Il écoute cette parole comme si elle sortait de la bouche de Dieu et se met à s'occuper de sa

(1) ἐξαισίῳ θανάτῳ: Combefis: Inopinato ac mirabili fato...
(2) Les sens spirituels, autre pièce importante du système; voir par ex. Nicétas, *Centurie*, I, capp. 6-11.
(3) Syméon, dans le discours 22 (voir Introduction § 7) ne mentionne que Marc. On peut soupçonner que le nom de Diadoque tient tout simplement à une erreur ou à une distraction de Nicétas: Marc l'Ermite, confondu avec Marc Diadoque, sera devenu Marc et Diadoque.
(4) Marc l'Ermite, *De lege spirituali*, n. 69, P. G. 65. 913 C.

δήσεως ἤρξατο· ἡ δὲ θεῖόν τι ἐν ἀνθρώποις πρᾶγμα ὑπάρχουσ
καθ' ἑκάστην αὐτῷ ἐν θέρμῃ τοῦ πνεύματος ὑπετίθει τὰ κρείττονα
καὶ τὴν ἐπίδοσιν ηὔξανε τοῦ καλοῦ, ὡς ἐντεῦθεν ἐπαυξηθῆναι αὐ
τῷ τὰ τῆς προσευχῆς καὶ μελέτης μέχρις ἀλεκτρυόνων ᾠδῶν. εἶχε
καὶ γὰρ τὴν δίαιταν συνεργοῦσαν αὐτῷ ἐκ μόνων τῶν ἀναγκαίων
εἰς τὴν τῆς προσευχῆς καὶ ἀναγνώσεως παράτασιν, καὶ πρὸ τῆς
ἀποταγῆς τὸν τῶν ἀσωμάτων ἐν σώματι καὶ ταῦτα τρυφερῷ καὶ
νεάζοντι βίον ἠσπάζετο. ἔνθεν τοι οὐδὲ περιόδων πολλῶν ἐτῶν
ἐδεήθη εἰς τὸ παντελῶς ἐκδημῆσαι τῶν ὁρωμένων καὶ ἐν τοῖς ἀο-
ράτοις θεοῦ γενέσθαι θεάμασι· μετὰ γὰρ ὀλίγου χρόνου παρέλευσιν
ἡ χάρις τοῦ πνεύματος, εὑροῦσα τὴν ἐκείνου ψυχὴν ἐλευθέραν τῆς
ὕλης καὶ τῷ πόθῳ πυρπολουμένην τοῦ κτίσαντος, ἥρπασεν αὐτὴν
ἀπὸ γῆς πτερώσασα τῇ τῶν νοητῶν ἐπιθυμίᾳ καὶ πρὸς ὀπτασίαν
F. 3. καὶ ἀποκαλύψεις κυρίου ἀνύψωσε.

5. Τοίνυν καὶ ὡς ἱστάμενος ἦν εἰς προσευχὴν ἐν μιᾷ τῶν
νυκτῶν καὶ νοῒ καθαρῷ τῷ πρώτῳ συναπτόμενος νῷ, φῶς ἄνωθεν
εἶδε λάμψαν ἐξαίφνης ἐξ οὐρανῶν ἐπ' αὐτὸν εἰλικρινές τε καὶ ἄπλετον
τὸ πᾶν τε καταφωτίσαν καὶ καθαρὰν ὥσπερ ἡμέραν ἀπεργασάμενον,
ὑφ' οὗ δηλαδὴ καὶ αὐτὸς φωτιζόμενος ἐδόκει τὸν οἶκον ἅπαντα σὺν
τῇ κέλλῃ ἐν ᾗ ἱστάμενος ἔτυχεν ἀφανισθέντα καὶ εἰς τὸ μὴ ὂν εὐ-
θέως χωρήσαντα, ἑαυτὸν δὲ ἁρπαγέντα ἐν τῷ ἀέρι καὶ τοῦ σώματος
ὅλως ἐπιλαθόμενον. οὕτως οὖν ἔχων χαρᾶς, ὡς ἔλεγεν οἷς τὰ τοιαῦτα
ἐθάρρει καὶ ἔγραφε, τηνικαῦτα πολλῆς ἐπληρώθη καὶ δακρύων θερ-
μῶν· καὶ τὸ ξένον τοῦ τεραστίου ἅτε τῶν τοιούτων ἀποκαλύψεων ἔτι
ἀμύητος καταπλαγεὶς φωναῖς ἀπαύστοις τὸ κύριε ἐλέησον μεγάλως
ἐβόα, ὡς ἐν ἑαυτῷ γενόμενος ὕστερον ἔγνω· τότε γὰρ οὐκ ᾔδει ὅ-
λως ὅτι φωνῇ φθέγγεται ἢ ἔξωθεν ἡ λαλιὰ αὐτοῦ ἐξακούεται. ἐν
γοῦν τῷ τοιούτῳ φωτὶ ἐνεργούμενος εἶδε, καὶ ἰδοὺ εἶδος φωτεινο-
L. 181. τάτης νεφέλης ἀμόρφου τε καὶ ἀσχηματίστου καὶ πλήρους ἀρρήτου
δόξης θεοῦ εἰς τὸ ὕψος τοῦ οὐρανοῦ, ἐκ δεξιῶν δὲ τῆς τοιαύτης

[24] ὠδῆς L. [32] κτήσαντος F. [34] ἀποκάλυψιν L.
5 [7] χωρίσαντα L. [8] ἔχον F || ὡς om. F. [12] ἤδη F.
[15] πλήρης FL.

conscience. Celle-ci, élément divin en l'homme, lui suggérait chaque jour dans sa ferveur spirituelle des choses plus parfaites et lui donnait de nouveaux accroissements de bien. Dès lors il prolongeait son oraison et sa méditation jusqu'au chant du coq. Son régime, réduit au strict nécessaire, favorisait aussi la durée de son oraison et de ses lectures; avant même de renoncer au monde, il embrassait dans son corps, tout délicat et jeunet, la vie des êtres sans corps. Aussi n'eut-il pas besoin de longues années pour s'échapper entièrement des choses visibles et entrer dans les contemplations invisibles de Dieu. Peu de temps se passa, et la grâce de l'Esprit, trouvant son âme dégagée de la matière et embrasée de l'amour de son Créateur, la ravit de terre sur les ailes du désir des choses intelligibles, et l'éleva à la vision et aux révélations du Seigneur.

5. Or, une nuit, comme il était en prière, et que son intelligence purifiée était unie à l'Intelligence première, il vit une lumière d'en haut, jetant tout à coup du haut des cieux ses clartés sur lui, lumière pure et immense, éclairant tout et produisant une 'splendeur pareille au jour. Illuminé lui aussi par elle, il lui semblait que la maison toute entière, avec la cellule où il se tenait, s'était évanouie et avait passé en un clin d'œil au néant, que lui-même se trouvait ravi en l'air et avait oublié entièrement son corps. Dans cet état, comme il disait et écrivait à ses confidents, il fut alors rempli d'une grande joie et inondé de chaudes larmes; stupéfait devant l'étrangeté de ce merveilleux événement, car il n'était pas encore initié à de pareilles révélations, il criait à haute voix, sans se lasser: « Seigneur, ayez pitié de moi » (1), comme il s'en rendit compte une fois revenu à lui; car au moment même il ignorait tout à fait que sa voix parlait ou que ses paroles étaient entendues au-dehors. Dans cette lumière donc, il reçut la force de voir, et voici que lui apparaît vers les hauteurs du ciel une sorte de nuée (2) très lumineuse, sans forme ni contours, et

(1) Cette invocation, inlassablement répétée dans la liturgie orientale, est devenue la partie la plus importante de l'oraison des hésychastes.

(2) Cette nuée semble être une invention de Nicétas; du moins ne l'ai-je pas trouvée dans les récits de Syméon. Le voyant, émule de Moïse, devait comme lui voir « la gloire du Seigneur dans une nuée ». (Exode, 16, 10; cfr. Exode, 26, 16. 18; Lev. 16, 2; Num. 11, 25; 14, 10 etc.).

νεφέλης ἱστάμενον ἑώρα τὸν ἑαυτοῦ πατέρα Συμεώνην τὸν εὐλαβῆ
ὧ τοῦ φρικτοῦ δράματος, ἐν τῇ συνήθει ταύτῃ στολῇ ἣν περιέκειτο
ζῶν, ἐνατενίζοντά τε ἀκλινῶς τῷ θείῳ ἐκείνῳ φωτὶ καὶ αὐτοῦ ἀπερι-
σπάστως δεόμενον. ἐπὶ πολὺ οὖν οὕτως ἐν ἐκστάσει ὢν καὶ τὸν αὐ-
τοῦ πατέρα ἐκ δεξιῶν παρεστῶτα τῆς δόξης ὁρῶν τοῦ θεοῦ, οὐκ
αἰσθάνετο κἄν τε ἐν σώματι τὸ τηνικαῦτα ἦν κἄν τε ἐκτὸς τοῦ σώ-
ματος, ὡς διεβεβαιοῦτο καὶ ἔλεγεν ὕστερον. ὀψὲ δέ ποτε τοῦ φωτὸς
ἐκείνου καταβραχὺ συσταλέντος, πρὸς ἑαυτὸν πάλιν ἐν τῷ σώματι
F. 3v. καὶ τῆς κέλλης ἐντὸς ἑαυτὸν κατενόησε, καὶ οὕτω τὴν μὲν καρδίαν
ἑαυτοῦ πεπληρωμένην εὗρεν ἀφάτου χαρᾶς, τὸ δὲ στόμα μεγάλα
κρᾶζον ὡς εἴρηται τὸ κύριε ἐλέησον, καὶ ὅλον κατάβροχον ἑαυτὸν
τοῖς ὑπὲρ μέλι καὶ κηρίον γλυκυτέροις δάκρυσιν. ἐκ δὴ τούτου
λεπτὸν καὶ κοῦφον οἷάπερ πνευματικὸν τὸ σῶμα αὐτοῦ γενόμενον
ᾔσθετο, καὶ ἐπὶ πολὺν χρόνον οὕτω διετέλεσεν ἄν. τοιοῦτον ἡ καθα-
ρότης καὶ τοσοῦτον ὁ θεῖος ἔρως ἐν τοῖς σπουδαίοις ἔργον ἐργάζεται.

6. Ταύτην οὖν ὡς ἑώρακε τὴν θεωρίαν ὁ θαυμάσιος Συμεών,
ἐπυρπολεῖτο τὰ ἔνδον ἔτι πλέον ὑπὸ τοῦ θείου πυρὸς καὶ τοῦ ἀπο-
κεῖραι αὐτὸν παρακαλῶν τὸν πατέρα προσέκειτο. ἐκεῖνος δὲ προ-
βλεπτικῷ τῷ ὄμματι ἐπιτήδειον καιρὸν προορῶν, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀ-
παλὸν τῆς νεότητος ἀβέβαιον εἶναι πρὸς τὸ τραχὺ τῆς ἀσκήσεως,
τοῦτο ποιεῖν τηνικαῦτα οὐκ ἔκρινε. ἐπεὶ οὖν μετὰ περίοδον ἓξ ἐτῶν
τῆς φοβερᾶς θεωρίας ἐκείνης πρὸς τὴν ἰδίαν πατρίδα ὁ Συμεὼν
δι' αἰτίαν τινὰ ἔσπευδεν ἀπελθεῖν, συντάξασθαι παραγίνεται τῷ θείῳ
τούτου πατρὶ ἐν τῇ περιωνύμῳ τοῦ στουδίου μονῇ. ὁ δὲ θαυμάσιος
ἐκεῖνος ὡς εἶδεν αὐτόν· καιρὸς ἰδοὺ τέκνον ἔφη καθ' ὃν εἰ βούλει
τὸ σχῆμα καὶ τὸν βίον ἀλλάξασθαι δεῖ. ἄνθραξ πυρὸς ὁ λόγος εἰς
τὴν καρδίαν τοῦ νέου ἐγένετο, καί· ἵνα τί μὴ τάχιον, ἔφη, τοῦτο
πρὸς ἐμὲ τὸ τέκνον σου εἴρηκας, πάτερ; ἀλλά γε καὶ νῦν ἤδη κόσμῳ
καὶ τοῖς ἐν αὐτῷ πᾶσιν ἀποτάσσομαι, καὶ ἐπεὶ τῇ προφάσει τῆς

18 ὧ τοῦ φρικτοῦ δράματος om. F.
20 δεόμενος FL || οὖν: δὲ L.
20-21 καὶ τὸν αὐτοῦ — τοῦ θεοῦ om. F.
6 7 ἐκεῖνος F || πρὸς om. L.
11 δεῖ om. F.
13 κόσμον FL.

pleine de l'ineffable gloire de Dieu. Et à la droite de cette nuée il aperçut, debout, son père Syméon le Studite dans le vêtement qu'il avait coutume de porter de son vivant, regardant fixement cette lumière divine et lui adressant sans aucune distraction ses prières (1). Ayant passé ainsi en extase un temps considérable, il ne sentait pas s'il était alors dans son corps ou hors de son corps (2), comme il le dit et l'affirma depuis. Très tard enfin, cette lumière s'étant peu à peu retirée, il se revit dans son corps et à l'intérieur de sa cellule, et il trouva son cœur rempli d'une joie ineffable (3) et sa bouche criant à haute voix, comme il a été dit, « Seigneur, ayez pitié », et sa personne tout entière inondée de larmes plus douces que le miel et le rayon de miel. A partir de ce moment, il sentit son corps devenu subtil et léger et comme spirituel, et ce sentiment persista longtemps. Tel est l'effet de la pureté, et si grande l'action de l'amour divin dans les âmes vertueuses.

6. Après cette vision l'admirable Syméon était encore plus enflammé du feu divin; il demanda avec insistance à son père de lui conférer la tonsure. D'un regard prophétique celui-ci prévoyait le moment favorable; mais jugeant la délicatesse de ce jeune homme trop peu ferme pour supporter les rigueurs de l'ascèse, il ne crut pas bon de le faire alors. Après une période de six années à partir de cette formidable vision, Syméon, pour je ne sais quelle raison, se préparait à un voyage dans son pays natal. Il s'en va revoir son père spirituel dans le célèbre monastère de Stoudion. Dès qu'il le vit, cet homme admirable lui dit: « C'est le moment, mon fils, de changer, si tu veux, de costume et de vie ». Cette parole fut un charbon ardent (4) au cœur du jeune homme: « Et pourquoi, père, lui dit-il, ne me l'avez-vous pas dit plus tôt, à moi, votre enfant?

(1) Cette apparition mystique d'un personnage encore en vie peut-être rapprochée de celle de Sainte Thérèse au sujet du P. Gratien.

(2) Encore un élément indispensable, qui revient toujours dans les ravissements de Syméon; c'est ici Syméon lui-même qui reprend les termes de Saint Paul, 2 Cor. 12, 2-3.

(3) La joie est signalée par Nicétas comme une des marques des visions vraies, Vie n.° 138. Aussi la retrouverons-nous mentionnée chaque fois.

(4) Ps. 17 (18), 8. 12; Ps. 139 (140), 10.

ἐγχειρισθείσης μοι βασιλικῆς δουλείας ἀπαίρειν ἤδη πρὸς τὴν ἰδίαν πατρίδα ἐπείγομαι, ἰδοὺ πάντα τὰ ἐκεῖσε προσόντα μοι ἀναλαβόμενος ὑποστρέφω καὶ εἰς χεῖρας πάντα καὶ ὅλον ἐμαυτὸν παραθήσομαι τῆς σῆς ἁγιότητος. εἶπε καὶ τῆς ἐκεῖσε φερούσης ἁψάμενος πρὸς τὰ οἰκεῖα διὰ τάχους ἐγίνετο. ἐπεὶ δὲ τὸ τηνικαῦτα ὁ καιρὸς ἐπέστη τῶν νηστειῶν, ὅλον ἐξέδοτο ἑαυτὸν πρὸς τοὺς ὑπ' ἀρετῆς F. 4. ἀγῶνας. ἔνθεν τοι καὶ τὴν ἐκ προγόνων ἐρευνήσας βιβλιοθήκην λαμβάνει τὴν κλίμακα τοῦ θεσπεσίου Ἰωάννου ἐκεῖθεν, ᾗ καὶ προσομιλῶν ὡς γῆ τις ἀγαθὴ τὸν σπόρον τοῦ λόγου ἐν τῇ καρδίᾳ ἐδέχετο καὶ αὐξάνειν ὁσημέραι καὶ καρποφορεῖν ἑαυτὸν παρεσκεύαζε. τοίνυν καὶ ἐπεὶ σμικρότατον ἦν κελλίον πρὸς τῇ εἰσόδῳ τοῦ ἐκεῖσε εὐκτηρίου, μονώτατος εἰσελθὼν ἔμενεν ἐν αὐτῷ· ὅθεν καὶ νυκτὸς μὲν τὰς θύρας ἑαυτῷ κλείων τοῦ εὐκτηρίου ἐπὶ τρισὶν ὥραις προσεύχετο, ἡμέρας δὲ ποτὲ μὲν ηὔχετο ἐν τῷ κρυπτῷ τῷ οὐρανίῳ πατρί, ποτὲ δὲ προσωμίλει τῇ θείᾳ γραφῇ. τὰς γοῦν ὑπερφυεῖς ἀνδραγαθίας τῶν ἐν ὑπακοῇ διαπρεψάντων ἁγίων ἀκούων καὶ τὴν ἐγγινομένην προκοπὴν τοῖς θερμῶς μετερχομένοις αὐτὴν ἐπεπόθει καὶ αὐτὸς τὸν ἴσον ἐκείνοις θέσθαι ἀγῶνα. διὸ καὶ τῇ εἰρημένῃ βίβλῳ προσομιλῶν εὗρεν ἐπὶ λέξεως οὕτως ἔχουσαν· ἀναισθησία ἐστὶ νέκρωσις ψυχῆς καὶ θάνατος νοὸς πρὸ θανάτου σώματος. τοῦτο ὡς ἀνέγνω τὸ ῥῆμα ὁ Συμεὼν τὴν θεραπείαν ἐν τῇ τοιαύτῃ βίβλῳ ζητήσας καὶ εὑρών, προσηύχετο ἐν σοροῖς ἀγρυπνῶν, εἰκόνα νεκρῶν ζωγραφῶν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ καὶ ὅλον τὸν κατ' αὐτῆς ἦρετο πόλεμον, νηστείᾳ μὲν εὐτονωτέρᾳ χρησάμενος καὶ ἀγρυπνίᾳ, μνήμῃ δὲ θανάτου καὶ κρίσεως ἀδολεσχῶν.

7. Οὕτω τοιγαροῦν ποιοῦντος αὐτοῦ, ἐν μιᾷ προσευχομένου νυκτὸς ἔνδον τοῦ εὐκτηρίου ἐν ᾧ καὶ σορὸς ἦν σωμάτων, τῶν θυρῶν κεκλεισμένων οὐσῶν κατὰ τὸ σύνηθες, συρρεύσαντα μετὰ ἀπειλῆς πλήθη δαιμόνων ὥρμησαν κατὰ τοῦ εὐκτηρίου, καὶ ἀθρόον τὰς θύρας ὠθήσαντες, ἤνοιξαν τοῦ ἁρπάσαι αὐτόν, τοιοῦτον ψόφον

19 διὰ ταχέως F.
22 καὶ om. F.
26-27 μονώτατος — εὐκτηρίου om. F.
7 3 ὄντων FL. 5 θύρας: πύλας L.

Mais dès maintenant j'abandonne le monde et tout ce qui s'y trouve, et puisque la mission que m'a confiée le service de l'empereur me force à partir pour mon pays natal, j'y recueille tout ce qui m'appartient, reviens, et remets tout, et moi-même, entre les mains de votre sainteté ». Il dit, se met en route, et arrive en hâte chez lui. Comme c'était alors l'époque du jeûne, il se donna tout entier aux combats pour la vertu. En faisant des recherches dans la bibliothèque de sa famille, il y prend le livre de l'Echelle du bienheureux Jean. Il se le rendit familier, et comme une bonne terre il recevait dans son cœur la semence de la parole (1) et se préparait à croître de jour en jour et à porter des fruits. Il y avait là une cellule fort étroite près de l'entrée d'un oratoire; il y entrait seul et y demeurait; la nuit, il fermait les portes de l'oratoire sur lui, et priait trois heures durant; le jour, tantôt il priait en secret le Père céleste (2), tantôt il fréquentait les Saintes Ecritures. Les prouesses surhumaines de ceux qui se sont distingués dans l'obéissance et les progrès réalisés par ceux qui la pratiquèrent avec ferveur, lui inspiraient le désir d'engager lui aussi le même combat. Ainsi, en fréquentant ce livre que nous avons dit, il trouva ces lignes textuelles: « L'insensibilité est la mort de l'âme et la mort de l'intelligence avant la mort du corps » (3). A la lecture de cette sentence, Syméon avait trouvé dans ce livre le salut qu'il cherchait; il se mit à prier et à veiller dans des tombeaux, à peindre dans son cœur l'image des cadavres; il entreprit une guerre intérieure sans restriction, intensifiant ses jeûnes et ses veilles et s'entretenant du souvenir de la mort et du jugement.

7. Ainsi faisait-il. Une nuit qu'il priait à l'intérieur de l'oratoire où se trouvait un cercueil avec des cadavres, les portes étant fermées comme d'habitude, voici qu'une troupe de démons menaçants dévale et se jette sur l'oratoire; tous ensemble poussent les portes, les ouvrent pour l'enlever, et font

(1) Luc. 8, 5-16.
(2) Mt. 6, 6.
(3) Climaque, *Gradus* 13, P. G. 88. 932 B. La sentence citée est le titre même du chapitre.

L. 181v. ἀπεργασάμενοι ὡς νομίσαι αὐτὸν πρὸς τοὺς ἐξ ἑκατέρου τοίχους προσαχθείσας συντριβῆναι τὰς θύρας. ὁ δὲ φόβῳ μεγάλῳ ληφθεὶς διαπετάσας τὰς χεῖρας εἰς οὐρανὸν τὴν θείαν ἐκεῖθεν ἐπεκαλεῖτο
F. 4v. βοήθειαν. ὡς οὖν εἶδον αὐτὸν τὰ τῆς πονηρίας πνεύματα οὕτως ἀμετακίνητον ἐπὶ ἱκανὰς ὥρας ἱστάμενον, ἡττηθέντα ὑπανεχώρησαν. ἀλλὰ τῷ πολλῷ τανισμῷ αἱ χεῖρες ἐκείνου ἀποξηρανθεῖσαι οὐκ ἐκάμπτοντο, μόλις δὲ μετ' ὀδύνης πολλῆς συστείλας αὐτὰς καὶ κεκλεισμένας τὰς θύρας ἰδὼν ἐθαύμασεν. ἔκτοτε τοίνυν πλείονα προσλαβόμενος ἀνδρείαν κατὰ δαιμόνων εἰς οὐδὲν τὴν ἔφοδον αὐτῶν ἔθετο, πληροφορίαν λαβὼν ὡς οὐδεμίαν ἔχουσιν ἰσχὺν καθ' ἡμῶν, εἰ μὴ ἐγκαταλειφθῶμεν ὑπὸ θεοῦ. οὕτως οὖν ἔχων καὶ οὕτω ποιῶν πάσης ἀπείχετο μερίμνης βιωτικῆς, μόνης δὲ τῆς προσευχῆς καὶ τῆς ἀναγνώσεως ἐπεμέλετο, εἴ που δὲ ὑπὸ ἀκηδίας ἠνωχλήθη, πρὸς τοὺς ἐν οἷς ὑπῆρχον μνήματα τόπους ἀπήρχετο, καὶ καθήμενος ἐπάνω αὐτῶν τοὺς ὑπὸ γῆν νεκροὺς νοερῶς ἀνιστόρει, καὶ ποτὲ μὲν ἐπένθει, ποτὲ δὲ θρηνώδεις ἐν δάκρυσιν ἠφίει φωνάς, διὰ πάντων τούτων καὶ τῶν τοιούτων τὸ κάλυμμα τῆς ἀναισθήσεως μηχανώμενος περιᾶραι τῆς καρδίας αὐτοῦ. τοιοῦτος ἦν ἐκ προοιμίων ὁ ἀγὼν τοῦ θαυμαστοῦ Συμεὼν καὶ τοιαύτη ἡ ἐκείνου ἐργασία ἔτι τελοῦντος ἐν λαϊκοῖς. ἀμέλει καὶ ἐπὶ τοσοῦτον ἡ τοῦ θεοῦ χάρις ἐνήργησεν εἰς αὐτόν, ὅτι καθάπερ ἐγγεγραμμένη τις εἰκὼν ἐν τοίχῳ οὕτως ἡ θέα τῶν νεκρῶν ἐκείνων σωμάτων ἐν τῷ νοΐ ἐνετυπώθη αὐτοῦ. οὐ μὴν ἀλλὰ γὰρ καὶ πᾶσαι αἱ αἰσθήσεις αὐτοῦ ἠλλοιώθησαν, ὡς ἐντεῦθεν βλέπειν αὐτὸν παντὸς ἀνθρώπου πρόσωπον καὶ πᾶν κάλλος ὡραῖον καὶ πᾶν κινούμενον ζῷον ἐν ἀληθείᾳ νεκρόν.

8. Ἐπεὶ δὲ καὶ ὁ καιρὸς τῆς πρὸς τὴν μεγαλόπολιν αὐτοῦ ἀποδημίας ἐνειστήκει καὶ σπεύδοντα τοῦτον ὁ γεγεννηκὼς ἑώρα καὶ τὰ πρὸς τὴν ὁδὸν παρασκευαζόμενον, ὡς οὐκ ἴσχυσε τοῦτον
F. 5. τοῦ κατὰ θεὸν ἀνακόψαι σκοποῦ, πάντα λίθον ἐπὶ τούτῳ κινήσας, λαμβάνει κατ' ἰδίαν αὐτὸν καὶ οὕτω μετὰ δακρύων παρακαλεῖν ἤρ-

6-7 πρὸς τοὺς — προσαχθείσας om. F.
16 ἐγκαταληφθῶμεν L || οὖν om. F.
18 in margine: σοφῶς ἐφεῦρες τὴν ἀλήθειαν πάτερ F. 21 ὑφίει L.
23 περὶ ἄραι F. 30 ἐν ἀληθείᾳ om. L.
8 3 τὰ om. F. 4 ἐπὶ τοῦτο L.

un tel vacarme qu'il crut que les portes se brisaient, projetées contre les parois de part et d'autre. Epouvanté, il éleva les mains vers le ciel (1) pour implorer le secours divin (2). Quand les esprits mauvais le virent ainsi immobile, debout pendant des heures, vaincus, ils s'enfuirent. Mais les mains desséchées par ce long effort de tension ne se repliaient plus; douloureusement et à grand'peine, il parvint à les contracter; puis il vit avec stupeur les portes fermées. Dès lors il eut plus de courage contre les démons; dans son assurance, il ne comptait plus pour rien leurs attaques, et se persuada qu'ils n'ont aucune force contre nous, à moins que nous ne soyons abandonnés de Dieu. Dans ces dispositions et avec cette conduite, il se détachait de tout souci temporel, et ne s'occupait que de l'oraison et de la lecture. Si parfois l'ennui venait le tourmenter, il s'en allait vers les lieux où se trouvaient les tombeaux, et assis sur l'un d'eux, il interrogeait en esprit les morts enterrés là; tantôt il se livrait à la componction, tantôt il poussait des cris lamentables entremêlés de larmes. Par toutes ces pratiques et d'autres semblables il s'ingéniait à arracher de son cœur le voile de l'insensibilité (3). Tel fut, dès les débuts, le combat de l'admirable Syméon, telle fut son occupation quand il était encore laïque. La grâce de Dieu agissait tellement en lui, que la contemplation des cadavres s'imprimait dans son intelligence comme une image que l'on trace sur un mur. Plus encore: tous ses sens se transformèrent, si bien que dès lors le visage de tout homme, l'éclat de toute beauté, tout ce qui vit et se meut lui apparaissait en réalité comme mort.

8. Comme l'époque de son départ pour la capitale était imminente, et que son père le voyait hâter les préparatifs du voyage, impuissant à le faire dévier de son but fixé en Dieu, bien qu'il mît tout en œuvre pour cela, il le prit en particulier et commença à le supplier en pleurant: « Ne m'abandonne pas en ma vieillesse, mon enfant, je t'en supplie; tu vois bien

(1) 2 Chron. 6, 13.
(2) Jud. 6, 21.
(3) Holl, op. cit., p. 10 entend mal ce passage en faisant de ἀναισθησία un synonyme de ἀπάθεια. C'est tout le contraire. Ἀναισθησία est un vice, comme il ressort de tout le chapitre de Climaque cité plus haut. Cfr. 2 Cor. 3, 16.

ξατο· μὴ ἐάσῃς με τέκνον παρακαλῶ ἐν τῷ γήρει μου· ἰδοὺ γὰ
ὡς ὁρᾷς τὸ τέλος τῶν ἡμερῶν μου ἐγγύς, καὶ ὁ καιρὸς οὐ μακρὰ
τῆς ἐμῆς ἀναλύσεως· ὅτε οὖν ἐν τῷ τάφῳ καλύψεις τὸ σῶμά μου,
τότε βάδιζε ἔνθα ἂν βούλῃ καὶ πορεύου ὁδὸν ἣν ἂν ἐθέλῃς· τὰ
νῦν δὲ μὴ ἐπιπολὺ τῷ χωρισμῷ σου λυπῆσαί με θελήσῃς· οἶδας
γὰρ ὅτι σε μόνον βακτηρίαν τοῦ γήρους μου καὶ τῆς ἐμῆς ψυχῆς
παραμύθιον κέκτημαι· ὅθεν καὶ τὴν σὴν στέρησιν θάνατον οἰκεῖον
λογίζομαι. ταῦτα καὶ τούτων πλείονα ἔλεγεν ὁ πατὴρ λιβάδας κα-
ταφέρων δακρύων. ὁ δέ γε υἱὸς ὡς ὑπερβὰς ἤδη τῆς φύσεως τοὺς
θεσμοὺς καὶ τὸν οὐράνιον πατέρα ἀντὶ τοῦ ἐπιγείου προτιμησάμενος·
ἀδύνατόν μοι ἔφη τὸ παραμεῖναι τοῦ λοιποῦ ὑπάρχει τῷ βίῳ πάτερ
κἂν πρὸς βραχὺν χρόνον, οὐ γὰρ οἴδαμεν τί τέξεται ἡ ἐπιοῦσα,
καὶ τὸ προτιμήσασθαι ἄλλο τι τῆς τοῦ κυρίου δουλείας σφαλερὸν
ἔμοιγε οὖν καὶ ἐπικίνδυνον.

9. Ταῦτα ἔφη, καὶ ἅμα πάσῃ τῇ ἐπιβαλλούσῃ αὐτῷ ἐκ γονέων
περιουσίᾳ ἐγγράφως εὐθὺς ἀπετάξατο. τοίνυν καὶ μόνα τὰ ἑαυτοῦ
πράγματα, οἰκογενεῖς καὶ ὅσα ἐξ ἑτέρων πόρων αὐτῷ προσεγένοντο
ἀναλαβόμενος καὶ ἐπιβὰς τοῦ ἵππου ἔφευγεν ἀκρατῶς ἐλαύνων
ὥσπερ ὁ Λώτ, μὴ ἐπιστραφεὶς ὅλως εἰς τὰ ὀπίσω πρὸς τοὺς θρή-
νους τῶν συγγενῶν ἢ τῆς καταπιστευθείσης αὐτῷ φροντίσας τοῦ
δημοσίου δουλείας· οὕτω δριμύτερός ἐστι παντὸς ἄλλου πράγματος
καὶ αὐτῆς ἅμα τῆς φυσικῆς πρὸς τοὺς τεκόντας στοργῆς ὁ διακαὴς
ἔρως τοῦ οὐρανίου πατρός· οὐδὲ γὰρ οἶδεν ἀνάγκης τινὸς φυσικῆς
F. 5v. σχέσεως ἢ ἀνθρώπων ἡττᾶσθαί ποτε ἀπειλῆς, τὸ χεῖρον τοῦ κρείτ-
τονος νικήσαντος καὶ τῆς παγκοσμίου αἰσθήσεως τὸν αὐτοκράτορα
λογισμὸν ἀπορρήξαντος. ἔνθεν τοι καὶ οὕτως ἔχων ὁ θαυμαστὸς
Συμεὼν τοὺς μὲν παῖδας προάγειν ἐκέλευσεν, ἐκεῖνος δὲ ποτὲ μὲν
ὑπομένων ὄπισθεν εἵπετο πενθῶν, ποτὲ δὲ τοσοῦτον προῆγεν αὐτοὺς
ὅσον μὴ ἐξακούεσθαι τοὺς θρήνους αὐτοῦ. διὸ καὶ ὀδυρμῶν μὲν
τὰ ὄρη γοερῶν τε φωνῶν τὰς νάπας πληρῶν τὸν εἰς θεὸν ἔρωτα
L. 182. παρεμυθεῖτο ποσῶς. ἀλλὰ γὰρ οὕτως ἐν μιᾷ προάγοντα καὶ κατὰ

[15] καὶ om. L.
[18] κυρίου: χριστοῦ L.
[19] γε οὖν: γοῦν L.
9 [3] αὐτὸ L.
[8] διακκαὴς F.
[14] πενθῶν om. L.

en effet que la fin de mes jours approche, et que le temps n'est pas loin de ma dissolution (1). Quand tu auras mis mon corps au tombeau, alors va où tu veux et suis la route qui te plaira, mais maintenant ne songe pas à m'imposer le grand chagrin de la séparation. Tu sais que je n'ai que toi pour bâton de ma vieillesse et consolation de mon âme; être privé de toi, je pense que c'est la mort ». Ainsi parla le père, et plus longuement encore, en versant des flots de larmes. Mais le fils, supérieur déjà aux lois posées par la nature, préférait le Père céleste au père de la terre: « Il m'est impossible, dit-il, de rester plus longtemps dans le siècle, mon père, ne fût-ce que pour peu de temps; car nous ne savons ce que nous apportera demain (2), et préférer quelque chose au service du Seigneur serait, pour moi du moins, un risque et un danger ».

9. Il dit; et tout aussitôt il renonça par écrit à toute la fortune qui lui revenait de ses parents; n'emportant que ses propres affaires, des serviteurs et ce qui lui appartenait des autres revenus, il monte à cheval et s'enfuit en une course effrénée, comme Lot (3), sans un regard en arrière sur les gémissements de sa famille et sans plus se préoccuper du service officiel qu'on lui avait confié. Ainsi est plus violent que toute autre chose et que l'affection même de la nature pour les parents, le brûlant amour du Père céleste. Il ne connaît la contrainte d'aucune intimité naturelle, aucune menace humaine ne le peut vaincre: le meilleur l'emporte sur le moins bon et brise les attaches qui captivaient la pensée souveraine dans le sentiment du créé. Dans ces dispositions l'admirable Syméon ordonne à ses gens de prendre les devants; tantôt lui-même restait en arrière et suivait plein de componction, tantôt il les précédait tellement qu'on ne pouvait plus entendre ses lamentations. Aussi bien remplissait-il de ses gémissements les montagnes, et les vallées de ses exclamations plaintives, pour donner quelque soulagement à son amour de Dieu. Or, un jour qu'il avançait de la sorte, et qu'il était arrivé au milieu des montagnes, il est tout à coup entouré

(1) 2 Tim. 4, 6.
(2) Prov. 3, 28; 27, 1.
(3) Gen. 19, 17-26.

μέσον ὄρους γενόμενον περιαστράπτει αὐτὸν δίκην πυρὸς αἴφνη
ἡ χάρις τοῦ πνεύματος ἄνωθεν καθὰ δὴ καὶ Παῦλόν ποτε, κα
ὅλον ἀρρήτου χαρᾶς καὶ γλυκύτητος ἔπλησεν, ἐπαυξήσασα τὴν ἀγάπη
αὐτῷ τοῦ θεοῦ καὶ τὴν πίστιν εἰς τὸν πνευματικὸν πατέρα αὐτοῦ

II.

10. Οὕτω τοίνυν δι᾽ ἡμερῶν ὀκτὼ τὴν προκαθεζομένην τῶν
ἄλλων καταλαβὼν πόλεων, ὥσπερ διψῶσά τις ἔλαφος ἐπὶ τὰς τῶν
ὑδάτων τρέχει πηγάς, οὕτω πρὸς τὸν θεῖον ἐκεῖνον γέροντα καὶ οὗτος
σπεύσας ἀπέδραμε, καὶ ὡς αὐτῷ προσέπεσε τῷ δεσπότῃ Χριστῷ, πάντα
προθεὶς τὰ ὑπάρχοντα αὐτῷ παρὰ τοὺς πόδας αὐτοῦ. ὁ δὲ φιλοστορ-
γότατος ἐκεῖνος τῷ ὄντι πατὴρ τὴν εἰς βάθος ταπείνωσιν καὶ πίστιν
αὐτοῦ θεασάμενος, ἐλεύθερον μὲν τὸν μαθητὴν ἀπέδειξε τῆς ἐκείνων
μερίμνης πάντα διασκορπίσας τοῖς πένησι, μεθ᾽ ἑαυτοῦ δὲ τοῦτον
λαβὼν εἰς τὸ μοναστήριον ἀπεδύσατο πρὸς τοὺς ὑπὲρ αὐτοῦ πειρα-
σμούς. προῄδει γὰρ τῷ προβλεπτικῷ ὄμματι τὰ μέλλοντα συμβή-
σεσθαι αὐτῷ ὑπὲρ τούτου κακά.

11. Τῇ οὖν ἐπαύριον λαβὼν τὸν γενναῖον προσφέρει τῷ προ-
εστῶτι, Πέτρος δὲ ἦν ὁ τὸ μέγα τοῦτο ποίμνιον τῶν στουδίων τότε
ἰθύνων, καὶ δύο καταβαλόμενος τῇ μονῇ λίτρας χρυσίου ἐνδύει τὸν
σάκκον αὐτῷ τῆς γυμνασίας τῶν ἀρετῶν. ἐπεὶ δὲ κελλίον οὐκ ἦν σχο-
F. 6. λάζον εἰς ξενίαν τότε τοῦ νέου, παρατίθεται αὐτὸν ὁ καθηγούμενος
τῷ μεγάλῳ τούτῳ πατρί, οὕτω δεῖν κεκρικότων ἀμφοτέρων διὰ τὸ
νέον τῆς ἡλικίας τοῦ Συμεών. ὁ δὲ λαβὼν ὃν ἐξ ἁπαλῶν ὀνύχων τῇ
διδασκαλίᾳ τοῦ λόγου ἐξέθρεψεν, ὑπὸ τὴν κλίμακα τῆς κέλλης αὐτοῦ
δέδωκε καταμένειν αὐτὸν καὶ φιλοσοφεῖν ἐκεῖσε τὰ τῆς στενοτάτης
ὁδοῦ· ὑπῆρχε γὰρ ταφοειδές τι κελλίον ἐν αὐτῇ, εἰς ὃ μετὰ στενο-
χωρίας πολλῆς εἰσδύνων ἐκάθευδεν. ἅπτεται τοιγαροῦν ὁ μὲν τῶν ὑπὲρ
ἀρετῆς τελεωτέρων πόνων, ὁ δὲ τῆς πρὸς αὐτὸν ἐντέχνου διδασκαλίας.
καί φησι πρὸς αὐτὸν ὁ πατήρ· βλέπε τέκνον εἰ σωθῆναι βούλει καὶ
τὰς ἐνέδρας διαδρᾶναι τοῦ πονηροῦ, σεαυτῷ μόνῳ πρόσεχε καὶ μὴ
προσομιλεῖν ἀκαίρως οὕτω τινὶ τῶν ἐνταῦθα ἐν ταῖς θείαις συνάξεσιν
ἀνάσχῃ, μηδὲ ἀπὸ κέλλης εἰς κέλλαν εἰσέρχεσθαι, ἀλλὰ ξένος καὶ ἀπαρ-

10 4 σπεύσας: πιστεύσας L. 5 τὰ (ὑπάρχοντα) om. F.
11 6 δεῖν: δὴ L. 9 αὐτῷ L. 13 βούλει σωθῆναι ∾ L.

d'en-haut, comme d'un feu, par les clartés de la grâce de l'Esprit tel Paul autrefois (1), et tout entier rempli d'une joie et d'une douceur ineffables, augmentant son amour de Dieu et sa confiance en son père spirituel.

II.

[*A Stoudion*].

10. En huit jours, il arriva à la reine des villes; tel un cerf qui court vers les fontaines d'eau vive (2), ainsi il court en hâte, vers ce divin vieillard, et, comme aux pieds mêmes du Maître le Christ, il vint se jeter à ses pieds, lui et tout ce qui lui appartenait. Ce père si réellement aimant, à la vue de sa profonde humilité et de sa foi, rendit d'abord son disciple libre des soucis temporels en distribuant tous ses biens aux pauvres (3). Puis il le prit avec lui au monastère, et se prépara aux épreuves: il prévoyait en effet d'un regard prophétique les maux qu'il aurait à subir pour ce novice.

11. Le lendemain il alla présenter le généreux jeune homme au supérieur (Pierre était le nom de celui qui dirigeait alors ce grand bercail des Studites) et, après avoir déposé deux livres d'or pour le monastère, il le revêtit du sac de l'exercice des vertus. Comme il n'y avait pas alors de cellule libre pour recevoir le novice, l'higoumène le confie à cet illustre père: tous deux furent de cet avis à cause de l'âge de Syméon. Le père reçut donc celui qu'il avait nourri depuis son enfance de l'enseignement de la parole; il lui ordonna de demeurer sous l'escalier de sa cellule et d'y méditer sur la voie étroite (4). Il y avait là en effet un petit réduit comme un tombeau; c'est-là qu'il s'enfonçait et dormait bien à l'étroit. Il se mit dès lors à un exercice de vertus plus élevé, et son maître à lui enseigner les règles de cet art. Le père lui dit: « Vois, mon fils, si tu veux te sauver et échapper aux embûches du Mauvais, occupe-toi de toi seul, ne consens pas à t'entretenir inutile-

(1) Act. 9, 3; 22, 6.
(2) Ps. 41, 1.
(3) Mt. 19, 21.
(4) Mt. 7, 14.

ρησίαστος ἀπὸ παντὸς ἀνθρώπου γενοῦ, τὰς ἁμαρτίας σου ἐννοῶν καὶ τὰς αἰωνίους ἀναλογιζόμενος τιμωρίας, ἀμετεώριστον ἀεὶ τὸν νοῦν διατήρει ἀπὸ τῶν ἔξωθεν, καὶ μεγάλην ταῦτα φυλάξας εὐ-
[20] ρήσεις ὠφέλειαν.

12. Ταῦτα ὡς ἐκ στόματος θεοῦ ἀκούων ὁ Συμεὼν ἀπαράτρωτα πάντα ἐφύλαττε. πλέον δὲ τοὺς στεφάνους αὐτῷ βουλόμενος προξενεῖν ὁ γυμνάζων πατήρ, τὰς ἐν τῷ κελλίῳ αὐτοῦ εὐτελεστάτας διακονίας προσέταττε τούτῳ ποιεῖν, ὁ δὲ ἅπαξ ἑαυτὸν δουλεύσας τῷ γέροντι πάντα
[5] προθύμως ἐποίει δοῦλον ἑαυτὸν καὶ ξένον ἡγούμενος, προπαρεσκευασμένος γὰρ ἦν ὡς κἂν ἐν καμίνῳ πυρὸς κἂν ἐν θαλάσσης βυθῷ ἑαυτὸν ἐμβαλεῖν προστάξῃ, μετὰ χαρᾶς τοῦτο καὶ προθυμίας ποιήσει. ποιῶν οὖν πάσας τὰς ἀτιμοτέρας διακονίας καὶ σφόδρα κοπιῶν οὐδὲ νηστείας
[10] καὶ ἀγρυπνίας ἠμέλει, ἀλλ' ὡς εἰδὼς τὸ ἐκ τούτων ὠφέλιμον ἀκρατῶς ἐβάδιζεν ἐν αὐταῖς. ὁ δὲ γέρων ἐκκόπτειν θέλων τὸ ἐκείνου θέλημα
F. 6v. τὰ ἐναντία πολλάκις τούτῳ ποιεῖν προσέταττε καὶ τραπέζῃ χρῆσθαι καὶ ὕπνῳ ἠνάγκαζεν, ὅπερ εἰ καὶ σφόδρα ἐλύπει τὸν Συμεώνην, ἀλλ' ὅμως ἔφερε πολυτρόπως ἐγγυμναζόμενος, σοφὸς γὰρ ὢν ὁ γέρων ἐκεῖνος ὁ θεῖος ποτὲ μὲν τὰ τῆς ἀτιμίας καὶ τοῦ κόπου μεταχειρί-
[15] ζεσθαι τοῦτον ἐποίει, ποτὲ δὲ τὴν τιμὴν καὶ τὴν ἄνεσιν οὗτος ἐκείνῳ προσέφερε, καὶ ἀμφωτέρωθεν μισθοὺς αὐτῷ προξενεῖ τῷ θελήματι αὐτοῦ ἀντιπίπτων. οὕτως οὖν ἐγγυμναζόμενος παρὰ τοῦ πατρὸς ὁ ἀνὴρ καὶ οὕτω τὴν ἀρίστην πλάσιν μεταπλαττόμενος εἰς τοσοῦτον ηὔξησε τὴν πρὸς τὸν πατέρα πίστιν αὐτοῦ καὶ εὐλάβειαν, ὡς εὐλα-
[20] βεῖσθαι πατεῖν καὶ τὴν γῆν ἐν ᾗ τοῦ πατρὸς οἱ πόδες ἐβάδιζον· ὅθεν πάντα τόπον ἔνθα ἂν ἱστάμενον καὶ προσευχόμενον αὐτὸν ἐθεώρει ὡς ἅγιον ἁγίων ὑπερετίμα, καὶ πρὸς αὐτὸν πίπτων ἐκυλινδεῖτο καὶ κατεφίλει αὐτόν, καὶ ταῖς χερσὶ τὰ τοῦ διδασκάλου δάκρυα ἐξ αὐτοῦ ἀνεμάσσετο καὶ ὡς ἴαμα παθῶν τῇ ἑαυτοῦ κεφαλῇ καὶ τῇ καρδίᾳ
[25] προσέφερε, προσψαῦσαι δέ τινος τῶν αὐτοῦ ἐνδυμάτων ἀνάξιον ὅλως ἑαυτὸν ἐλογίζετο.

L. 182v. **13.** Ἐν τούτῳ οὖν ὁρῶν ὁ ἐχθρὸς τῷ ὕψει ἀναδεδραμηκότα τὸν Συμεώνην, ἔβρυχε τοὺς ὀδόντας αὐτοῦ κατ' αὐτοῦ καὶ καθελεῖν αὐτὸν

[19] φυλάξεις L.
12 [4] τοῦτο FL. [6] βοθὸν L. [7] ποιήση L. [8] οὖν om. L. [11] τοῦτο FL || χρᾶσθε L. [12] ἐλύπη L, ἐλύπα F. [15] οὕτως L. [17] ἀντιπίπτων αὐτοῦ ∼ L. [22] πρὸς αὐτὸ L.

ment avec quelqu'un d'ici aux saintes réunions, ni à courir de cellule en cellule; mais reste étranger, réservé en face de tout le monde, méditant sur tes péchés et supputant leurs peines éternelles; garde ton esprit immobile, loin des impressions du dehors. Si tu observes cela, tu trouveras un grand profit ».

12. Syméon écouta ces paroles comme, si elles venaient de la bouche même de Dieu, et les observait toutes sans défaut. Le père qui l'exerçait, voulant lui procurer de plus belles couronnes, lui imposait les services les plus vils dans sa cellule. Lui, une fois pour toutes, s'était asservi au vieillard et s'estimait un esclave, un étranger, prêt, s'il lui l'avait ordonné, de se jeter dans une fournaise ardente ou au fond de la mer, à lui obéir avec joie et empressement. Tout en accomplissant les services les plus bas et en se fatiguant beaucoup, il ne négligeait pas non plus les jeûnes et les veilles: il en savait l'utilité et s'y livrait sans retenue. Le vieillard, pour briser sa volonté, lui ordonnait souvent de faire le contraire de tout cela, le forçait à manger et à dormir. C'était une grande peine pour Syméon, mais il supportait ces exercices variés, car dans sa sagesse le divin vieillard tantôt lui faisait éprouver les humiliations et la fatigue, tantôt lui procurait de l'honneur et du repos: des deux côtés il lui faisait ainsi gagner du mérite, en s'opposant à sa volonté. Exercé de la sorte par le père, et transformé par la meilleure des formations, le novice progressa si bien en confiance et en vénération pour le père, qu'il prenait garde de fouler la terre où son pied avait marché, et tout endroit où il l'avait vu debout et en prière, il le vénérait grandement comme le saint des saints, il s'y prosternait, il le baisait, il y essuyait de ses mains les larmes du maître, et les portait à ses yeux et à son cœur comme un remède; quant à toucher un des vêtements du père, il s'en jugeait tout à fait indigne (1).

13. L'ennemi, voyant Syméon monté si rapidement à ce sommet, grinçait des dents contre lui (2) et s'efforçait de bien

(1) Ces détails donnés ici comme des faits se retrouvent dans les écrits de Syméon comme des recommandations, par ex. P. G. 120. 611 D note 2. Le texte grec qui se trouve par ex. Cod. Vallicell. E 21, fol. 128 est à peine différent de ce passage de la Vie.

(2) Act. 7, 54.

πολυτρόπως ἐπείρα. ἀλλ' ὁ πυρινὸς τῆς προσευχῆς στῦλος τοῦ γέροντος
σκέπη ἦν τῷ Συμεὼν κραταιά. ἵνα δὲ ἡ δύναμις ἐλεγχθῇ τῆς κακίας
αὐτοῦ εἰς οὐδὲν ἰσχύουσα, συγχωρεῖται μικρὸν προσβαλεῖν τῇ ἀσθε-
νείᾳ τῷ Συμεών. ἔνθεν τοι καὶ πρῶτα διὰ τοῦ ὕπνου τούτῳ προσ-
έρχεται, καὶ δὴ ῥᾳθυμίαν ἐμβάλλει σκότωσίν τε τῇ κεφαλῇ καὶ βάρος
ὅλῳ τούτου τῷ σώματι, ὡς δόξαι τὸν Συμεώνην ἀπὸ κεφαλῆς καὶ
μέχρι ποδῶν σάκκον βαρὺν ἐνδεδύσθαι καὶ μήτε ἵστασθαι μήτε ἀνα-
νεῦσαι μήτε μὴν τὸ στόμα δύνασθαι διανοῖξαι αὐτοῦ ἢ ἀκούειν ἐν
ἐκκλησίᾳ τῶν ψαλλομένων. γνοὺς οὖν ὁ γενναῖος τὴν τοῦ ἐχθροῦ προσ-
F. 7. βολὴν ἀντιπαρατάσσεται αὐτῷ διὰ καρτερίας καὶ τῶν ὅπλων τοῦ πνεύ-
ματος, μὴ ἐνδοὺς ὅλως ἢ τοῦ τόπου οὗ ἵστατο μεταστάς. τὴν καρ-
τερίαν τοίνυν καὶ τὴν πολλὴν ἔνστασιν τοῦ Συμεὼν φέρειν μὴ δυνηθεὶς
ὁ ἐχθρὸς ἡττηθεὶς φεύγει τὴν πάλην τρόπῳ τοιῷδε· ἱσταμένου τοῦ
Συμεὼν ἐν μιᾷ ἐν τῇ ἀρχῇ τῶν ἑωθινῶν ὕμνων, ἔδοξεν ἀπὸ τοῦ ἄκρου
τῶν ποδῶν αὐτοῦ οἱονεὶ τοῦ σάκκου τὸ βάρος συστέλλεσθαι καὶ ἐπὶ
τὰ ἄνω προσαποδύσασθαι. τὰ μὲν οὖν ὅθεν ἀφίστατο μέρη τοῦ σώ-
ματος ἐλεύθερα κατελίμπανεν, ἐφ' ἃ δὲ συνωθεῖτο μεῖζον τὸ βάρος
ἐποίει τοῦτον αἰσθάνεσθαι· εἶτα ὡσεὶ νέφος παχὺ ἐν πνεύματι βιαίῳ
ἀπέστη πρὸς ἀέρα, καὶ τηνικαῦτα ὥσπερ κοῦφον καὶ λεπτότατον γενό-
μενον ἑαυτὸν ᾔσθετο ὁ γενναῖος καὶ ὅλον οἷα πνευματικόν. χαρᾷ
οὖν ἀφάτου πλησθεὶς ἐβόησε καὶ αὐτὸς μετὰ τοῦ Δαυίδ· διέρρηξας
τὸν σάκκον μου κύριε καὶ περιέζωσάς με εὐφροσύνῃ. ἄνωθεν οὖν
ἔκτοτε δύναμιν λαβὼν ἐν ταῖς συνάξεσι πάσαις οὐδόλως ἐκάθητο, ἀλλὰ
τὸν ἑαυτοῦ διδάσκαλον ἐκμιμούμενος διήνυε πάσας ἱστάμενος.

14. Οὕτω τοίνυν τοῦ πονηροῦ τῆς ἀκηδίας τοῦ πνεύματος ἡττη-
θέντος, οἱ τῆς δειλίας δαίμονες νυκτὸς αὐτῷ ἐπανέστησαν, καὶ ὅτε
μὲν ηὔχετο, τὴν κέλλαν ἐκεῖνοι κατέσειον, ψόφους ἀποτελοῦντες καὶ
φοβερὰς φαντασίας, ὅτε δὲ πρὸς ὕπνον ἐτρέπετο, ὡς αἰθίοπες αὐτῷ
ἐπεφαίνοντο πῦρ ἀπὸ τὸν ὀφθαλμῶν καὶ τῶν στομάτων αὐτῶν ἐκπέμ-
ποντες καὶ εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἀνθρακώδη ἐμπνέοντες καὶ ὅλην
ὅμου τὴν κέλλαν πληροῦντες, ποτὲ δὲ καὶ μετὰ φλογερῶν ὅπλων ἐφαί-
νοντο ἀλαλάζοντες καὶ πυρινὸν τὸ ἔδαφος ἔνθα ἔκειτο καὶ τοὺς τοίχους

13 [4] ἐλεχθῇ FL. [6] τοι: τι FL || τοῦτο L. [8] τῷ τούτου ∾ F || τῷ: τὸ L. [9] ἐνδεδεῖσθαι F. [12] διὰ καρτερίας αὐτῷ ∾ L. [15] πάλιν FL. [18] προσαποδύεσθαι L. [20] τοῦτον ἐποίει ∾ L.

des manières à le renverser. Mais la colonne de feu (1) qu'était la prière du vieillard donnait à Syméon une protection puissante. Pour montrer à l'évidence que la force de la méchanceté diabolique ne peut rien, il lui fut permis de s'attaquer quelque peu à la faiblesse de Syméon. La première fois, ce fut par le sommeil: il lui donne une langueur, un obscurcissement du cerveau, une lourdeur par tout le corps, si bien que Syméon croyait être revêtu des pieds à la tête d'un sac très lourd; il ne pouvait plus ni se tenir debout, ni lever la tête, ni même ouvrir la bouche ou entendre la psalmodie à l'église. Comprenant que c'est une attaque de l'ennemi, notre héros y fait face par son courage et les armes de l'esprit, sans faiblir le moins du monde ou céder une parcelle de terrain. L'ennemi ne peut supporter ce courage et la grande constance de Syméon; vaincu, il fuit le combat, de cette manière: une fois que Syméon se tenait debout au début des hymnes du matin, il eut l'impression que le sac se retirait peu à peu du bout de ses pieds et s'enlevait en glissant vers le haut; il laissait libres les parties dont il s'éloignait, mais les parties vers lesquelles il remontait, éprouvaient une lourdeur plus grande; enfin tout s'échappa dans les airs comme un nuage épais dans un vent violent, et alors le saint se sentit léger, subtil et comme spirituel. Plein d'une joie indicible, il chanta alors avec David: « Tu as déchiré mon sac, Seigneur, et tu m'as ceint de joie » (2). Dès lors, fortifié d'en-haut, dans toutes les réunions il ne s'asseyait plus du tout, mais imitant son maître, il restait debout tout le temps.

14. Le démon de la paresse étant vaincu, ce furent les démons de la peur qui l'assaillirent pendant la nuit: tandis qu'il priait, ils secouaient sa cellule, faisaient de grands bruits et provoquaient d'effrayantes apparitions; et quand il se préparait à dormir, ils se montraient pareils à des nègres, et lui lançaient du feu par les yeux et par la bouche; ils lui soufflaient des charbons ardents au visage; en même temps ils remplissaient toute la cellule; tantôt même ils apparaissaient avec des armes flamboyantes, poussaient des cris de guerre et enflammaient le sol où il couchait et les murs. Et tandis

(1) Exode 13, 21.
(2) Ps. 29 (30), 11.

ἀποτελοῦντες. καὶ οἱ μὲν οὕτω τὰ συνήθη ἐποίουν, ὁ δὲ ἐφ' ἑκάστῃ
F. 7v. προσβολῇ ἀνιστάμενος ηὔχετο, καὶ εὐθὺς εἰς φυγὴν ἐκεῖνοι ἐτρέποντο.

15. Εἶτα τί; ἐφ' ἑτέραν ἔρχονται πάλην οἱ μὴ ἡρεμεῖν εἰδότες
ποτέ, καὶ τῶν ἄλλων ὡς κραταιότεροι οἱ τῆς πορνείας αὐτῷ ὑπεισ-
έρχονται. ἔνθεν τοι καὶ καθ' ἑκάστην νύκτα δεύτερον ἢ καὶ τρίτον
αὐτῷ ταῖς φαντασίαις προσέβαλλον, ὥστε κἂν ἡδονῇ μίξεως τρῶσαι
τὴν καρδίαν αὐτοῦ. ὁ δὲ τοσαύτην κατὰ δαιμόνων ἔλαβε τὴν χάριν
ἀπὸ θεοῦ, ὥστε καὶ ἐν τοῖς ὕπνοις αὐτοῖς ὡς ἐγρηγορὼς ὅλος διέ-
κειτο καὶ πλεῖον μᾶλλον αὐτοῖς ἀντεμάχετο ἢ ὅτε ἔξυπνος ἦν.

16. Ὡς οὖν πάλιν καὶ ἐνταῦθα ἡττήθησαν, οὐκέτι μὲν αὐτῷ
προσβάλλειν τοιούτῳ τρόπῳ ἐτόλμησαν, ἐκμαίνονται δὲ ἰταμῶς, καὶ
τῷ ὅπλῳ τοῦ φθόνου τούς τε ἀμελεστέρους τῶν ἀδελφῶν καὶ αὐτὸν
ὡς οὐκ ὤφελεν Πέτρον τὸν καθηγούμενον ὁπλίζουσι καὶ διεγείρουσι
κατ' αὐτοῦ. ἀλλ' ὁ γενναῖος πύκτης Χριστοῦ τὸν θώρακα καὶ τὴν περι-
κεφαλαίαν τοῦ πνεύματος περικείμενος, οὐδὲ πρὸς θέαν τινὸς ἢ ὁμι-
λίαν τῶν βασκαινόντων ἐπιστραφῆναι ἠνείχετο, ἔφευγε δὲ πάντας
ἄλλους ἀνθρώπους ἀμίσως, καὶ ὡς νήπιον Χριστοῦ ἐν τελείῳ φρονή-
ματι ἐν μόναις ταῖς πνευματικαῖς ἀγκάλαις τοῦ θείου πατρὸς ἐκείνου
προστρέχων ἐπανεπαύετο, ᾧ καὶ τὰ τῆς ψυχῆς ἀνεκάλυπτε πάντα, καὶ
καθοπλιζόμενος πρὸς μάχην ἐξήρχετο τῶν δαιμόνων. διὸ καὶ ἐν ταῖς
θείαις συνάξεσιν οὕτως ἵστατο ὡς στήλη τις ἢ ἀνδριὰς ἄψυχος, ἀμε-
τεωρίστους ἔχων τοὺς ὀφθαλμούς, ὅθεν καὶ δακρύων ἐξέφερε πηγὰς
ἐξ αὐτῶν ὁσημέραι μηδενὸς τῶν ὁρώντων λόγον ποιούμενος. οὕτω
τοιγαροῦν ὁρῶντες αὐτὸν οἱ μοναχοὶ ἐν τοιαύτῃ καταστάσει διάγοντα,
L. 183. οἱ μὲν ἔχαιρον δοξάζοντες τὸν θεόν, ὅσοι εὐλαβείας ἀντεποιοῦντο,
οἱ δὲ οὐκ ἔφερον ὁρᾶν αὐτόν, ἔλεγχον γὰρ τῆς ἑαυτῶν ῥαθυμίας τὸν
F. 8. ἐκείνου βίον ἡγοῦντο, ὅσοι πονηρίᾳ προσέκειντο. ἔνθεν τοι καὶ μέγας
ἐκ τούτων πειρασμὸς ἐπεγείρεται τῷ γενναίῳ, καὶ δὴ ἀγῶνα καὶ
σπουδὴν τίθενται αὐτοί τε οἱ μὴ φέροντες ὁρᾶν τοὺς ὑπερφυεῖς
ἀγῶνας αὐτοῦ καὶ ὁ προϊστάμενος αὐτῶν, ἢ τῆς προθέσεως αὐτὸν
μεταστῆσαι καὶ τῆς πρὸς τὸν πνευματικὸν αὐτοῦ πατέρα πίστεως

[1] πάλιν FL. [5] τὴν (χάριν) om. F.
16 [7-8] πάντων ἄλλων ἀνθρώπων ἀμίσος L. [10] ἀνεπάβετο L.
[18-19] μέγας πόλεμος ἐκ τούτων L. [22] αὐτοῦ om. F.

que cette bande faisait ainsi des siennes, lui, à chaque assaut se levait et priait; aussitôt, ils prenaient la fuite.

15. Et ensuite ils se lancent dans un autre genre de combat, eux qui ne connaissent nul repos, et ce sont les plus forts d'entre eux, ceux de l'impureté, qui font leur entrée. Dès lors chaque nuit ils l'attaquent deux ou même trois fois de leurs imaginations pour blesser au moins son cœur du plaisir de relations charnelles. Mais il avait reçu contre les démons une telle grâce de Dieu que pendant le sommeil il était le même que tout éveillé, ou plutôt il bataillait contre eux beaucoup mieux que quand il ne dormait pas.

16. Vaincus encore sur ce terrain, ils n'osent plus l'attaquer de cette manière, mais fous de rage, ils saisissent l'arme de l'envie et excitent contre lui les plus négligents d'entre les frères et même celui qui l'aurait dû le moins, Pierre l'higoumène. Mais ce valeureux athlète du Christ, muni de la cuirasse et du casque de l'esprit (1), ne se laissa aller ni à regarder aucun de ses calomniateurs, ni à s'entretenir avec eux; mais il fuyait tout le monde sans haïr personne, et comme un enfant du Christ, avec des sentiments parfaits, il courait se reposer uniquement entre les bras spirituels de son père en Dieu (2), à qui il découvrait toute son âme; et de là, tout armé, il retournait au combat contre les démons. Pendant les saints offices il se tenait debout comme une colonne ou une statue inanimée, gardant les yeux immobiles: aussi en versait-il chaque jour des ruisseaux de larmes, sans se préoccuper le moins du monde des assistants. Parmi les moines qui le voyaient tenir pareille conduite, les uns se réjouissaient en louant Dieu et c'étaient les plus religieux; les autres ne pouvaient supporter sa vue, parce qu'ils estimaient sa vie une condamnation de leur tiédeur. De là vint à notre héros une grande épreuve de la part de ceux-ci: ils s'entendent avec les autres qui ne pouvaient voir ses merveilleux combats et avec le supérieur lui-même, et, ensemble, ils trament ou bien de lui faire abandonner sa résolution, de l'arracher à sa confiance envers son père spirituel (3) pour lui persuader de suivre

(1) Eph. 6, 14-17.
(2) Tout cela est bien conforme à la doctrine du Studite, voir Introduction.
(3) Cfr. le chapitre 36 du Studite dans l'Introduction.

ἀποσπάσαι καὶ πεῖσαι τῷ ἐκείνων φρονήματι ἐξακολουθεῖν, ἢ τέλεον ἐξῶσαι αὐτὸν τῆς μονῆς τοῖς λόγοις αὐτῶν μὴ πειθόμενον πειθαρχῆσαι.

17. Μόνους δὲ ἄρα τούτους ἐξεπολέμωσαν τῷ Συμεώνῃ ὥσπερ τῷ Ἰωσὴφ τοὺς ὁμαίμονας οἱ ἐχθροί; οὔμενουν, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῶν ἔξω τινὰς καὶ αὐτὸν τὸν γεγεννηκότα πατέρα, καὶ ἦν ἰδεῖν ξένην συμπλοκὴν καὶ μάχην ἐν ἀμφοτέροις· τῶν μὲν ἔξωθεν σπουδαζόντων πρὸς τὰ οἰκεῖα πάλιν μεταστρέψαι τὸν Συμεὼν καὶ τὸν κόσμον ὃν ἔφυγε, τῶν δὲ ἔσωθεν τῆς πνευματικῆς καταστάσεως ἀποκινῆσαι καὶ ὠφελείας καὶ ἢ σύμφρονα αὐτὸν ἑαυτοῖς ἀπεργάσασθαι ἢ μὴ πειθόμενον ἀπορρῆξαι παντάπασι καὶ τῆς ξυναυλίας αὐτῶν. ἀλλὰ τίς ἡ σοφία τῶν σοφῶν καὶ τὰ τούτων κατ' ἐκείνου ἐπιχειρήματα; θωπεῖαι καὶ ἀπειλαί, ψόγοι καὶ εὐφημίαι, διαβολαὶ καὶ ὑποσχέσεις, ὡς ἑνί γε τούτων κατασείσωσι τὸν κατὰ τῶν δαιμόνων ἱστάμενον· ταῖς μὲν γὰρ ἕλκοντες αὐτὸν ἦσαν εἰς δεῖπνον καὶ πότους καὶ ὁμιλίας καὶ τὰ παρ' αὐτοῖς σεμνὰ ὑπισχνούμενοι. τίνα δὴ ταῦτα; διακονίας καὶ κέλλας λαμπρὰς καὶ χειροτονίας· ταῖς δὲ ἀπωθούμενοι καὶ τὴν ξένην αὐτῷ ἐπισείοντες. τίνος ἕνεκεν; ἵνα θεὸν ἀθετήσῃ καὶ ἀρετὴν καὶ πατέρα ἀρνήσηται.

18. Τί οὖν ὁ γενναῖος ἐκεῖνος καὶ ὑπὲρ πρεσβυτέρους συνιών, καὶ εἰδὼς διακρίνειν καλῶς τὸ κρεῖττον ἀπὸ τοῦ χείρονος; ἐμαλακίσθη ταῖς θωπείαις; ὑφῆκε ποσῶς τῆς συντόνου ἀσκήσεως; ἀντηλλάξατο τῆς στενῆς τὴν εὐρύχωρον; οὐδαμῶς, ἀλλ' ὥσπερ τις ἀήττητος ἀθλητὴς ἁρπάζει τῇ καλῇ ἀπαθείᾳ τὰ δόκιμον αὐτὸν ἀπεργαζόμενα, τὰς διαβολάς, τὸν διωγμόν, τὰς ὕλίψεις, τὰς συκοφαντίας, καὶ παρατρέχει τὰ πολλοῖς ἀσπαζόμενα. τίνα ταῦτα; τοὺς ἐπαίνους, τὰς εὐφημίας, τὴν τιμήν, τὰς προεδρίας καὶ διακονίας καὶ εἴ τι ἄλλο τοῖς περὶ ταῦτα σπουδαίοις ἀσπάζεται. ἀλλὰ τί τὸ ἐντεῦθεν; ἤλειφε τὸν ἀθλητὴν ὁ γέρων ταῖς νουθεσίαις εἰς ἀνδρείαν καὶ καρτερίαν τῶν πειρασμῶν καὶ λόγοις ἐχρῆτο τοιούτοις πρὸς αὐτὸν· φέρε

F. 8v.

[24] αὐτὸν ἐξῶσαι ∾ L | αὐτῶν: αὐτὸν F.
17 [5] ὑποστρέψαι L. [8] συναυλίας L. [11] ὡς: ὧν L || τὸν: τῶν F.
18 [2] τὸ χεῖρον ἀπὸ τοῦ κρείττονος F, sed superpositis numeris β′ et α′ ordinem invertendum signat.
[3] ἀντιλλάξατο FL. [5] ἐργαζόμενα L. [10] εἴληφε L.

leurs propres maximes, ou bien de le chasser tout à fait du monastère, s'il ne pouvait se résoudre à leur obtempérer.

17. Ces moines sont-ils les seuls ennemis que le démon ait suscités à Syméon, comme il excita jadis contre Joseph ses propres frères? (1) Non pas; il y en eut encore du dehors et jusqu'à son père naturel; et l'on put voir une lutte étrange s'engager des deux côtés: du dehors, on s'efforçait de ramener Syméon à sa famille et au monde qu'il avait quitté; au-dedans, on prétendait lui faire abandonner ses manières spirituelles et ses progrès, et, ou bien lui imposer des sentiments conformes à ceux de son entourage, ou bien, s'il n'y consentait pas, le chasser complètement de leur société. Mais qu'est-ce que la sagesse des sages (2), et que furent leurs entreprises contre lui? Flatteries et menaces, blâmes et louanges, calomnies et promesses, l'un ou l'autre de ces moyens réussirait bien à ébranler le vainqueur des démons. D'une part, ils cherchaient à l'entraîner à leurs soupers, à leurs beuveries, à leurs bavardages, et lui promettaient ce qu'ils ambitionnaient eux-mêmes. Et quoi? Des offices, de belles chambres, de l'avancement. D'autre part, on travaillait à le chasser et on le menaçait d'exil. Dans quel but? Pour qu'il méprisât Dieu, et reniât la vertu et son père.

18. Que fit donc cet homme courageux et plus sage que les vieillards (3), lui qui savait si bien distinguer le meilleur du moins bon? Se laissa-t-il amollir par les flatteries? Diminua-t-il les rigueurs de son ascèse? Passa-t-il de la voie étroite à la voie large? (4). Nullement. Mais, pareil à un invincible athlète, il saisit avec sa noble insensibilité ce qui fera la preuve de sa valeur: les calomnies, la persécution, les avanies, les faux rapports, et il dédaigne ce que les autres embrassent. Quoi donc? Les louanges, les réputations flatteuses, l'honneur, les préséances, les charges, et autres objets convoités par ceux qui en sont épris. Et qu'arriva-t-il ensuite? Par ses exhortations le vieillard fortifiait l'athlète et lui donnait courage et constance dans les combats. Voici à peu près dans quel termes il lui parlait: « Mon enfant, supporte généreusement les

(1) Gen. 37.
(2) Sap. 6, 22.
(3) Ps. 118 (119), 100.
(4) Mt. 7, 13.

τέκνον ἐμὸν γενναίως τοὺς ἐκ τῶν δαιμόνων ἐπεγειρομένους σοι πειρασμούς, ὅτι τὸ δοκίμιον ἡμῶν ἐν τούτοις ἐστίν. ἴσθι γὰρ ἀκριβῶς ὅτι ὅσα ἂν καὶ κοπιᾶσαι εἰς ἀγῶνας γενναίως προθυμηθῶμεν, νηστεῦσαί τε καὶ ἀγρυπνῆσαι ἢ ἄλλο τι ἀσκήσεως εἶδος ἐνδείξασθαι εἰς κενὸν ἡμῖν γίνονται, ἐὰν μὴ ἄκακον, ἁπλῆν, ἀπερίεργον, ταπεινὴν καὶ πραεῖαν ψυχὴν ἀγωνισώμεθα κτήσασθαι. ἐν γὰρ τῇ τοιαύτῃ ἐπισπένδει καὶ ἐμπνεῖ καὶ ὡς εἰς οἶκον τερπνότατον ἡ χάρις τοῦ θείου πνεύματος ἐγκατοικεῖ, ἄλλως δὲ οὐκ ἔνι ταύτην ἢ ἰδεῖν ἢ λαβεῖν τινα.

19. Ταῦτα ὡς ἤκουσεν ὁ σοφώτατος Συμεὼν τὴν χάριν ἐπιποθῶν τοῦ ἁγίου πνεύματος λήψεσθαι, πίπτει πρηνὴς καὶ τῶν ποδῶν ἐκείνου ἅπτεται τῶν ἁγίων, ἐκδυσωπῶν θερμῶς εὐχαῖς αὐτοῦ μᾶλλον τὴν χάριν λαβεῖν καὶ μὴ ἐξ ἔργων οἰκείων ἢ πόνων ἀξιωθῆναι ταύτην ἐπιζητεῖν. κάμπτεται πρὸς οἶκτον ὁ συμπαθὴς πατὴρ καὶ κειμένῳ τῷ μαθητῇ λέγει· ἀνάστα τέκνον, κἀγὼ αὐτὸς ἄνθρωπός εἰμι, πλὴν εἰς τὴν τοῦ θεοῦ θάρρων φιλανθρωπίαν σοι λέγω, ὅτι διπλῆν τὴν χάριν αὐτοῦ δωρήσεταί σοι ὑπὲρ ἐμέ. τοῦτο τὸ ῥῆμα ὑπερθαυμάσας ὁ Συμεὼν καὶ μετὰ πίστεως ἀδιαστάκτου δεξάμενος ἀνέστη, δακρύων πλήρεις ἔχων τοὺς ὀφθαλμούς, ὃν ἀσπασάμενος ὁ γέρων ἀπέλυσεν ἐν εἰρήνῃ, ὥρας ὡσεὶ τρίτης οὔσης τῆς νυκτός. τῷ δὲ κατερχομένῳ πρὸς τὴν ἰδίαν κέλλαν — ὢ τῆς ταχείας θεοῦ ἀντιλήψεως — πρῴϊμον ἀνατέλλει τὸ φῶς καὶ δὴ αἴφνης φῶς ἄνωθεν αὐτὸν περιέλαμψεν ἀστραπῇ ὅμοιον, ὃ καὶ περιδραξάμενον τοῦ νοὸς αὐτοῦ καὶ ὅλον συναρπάσαν αὐτὸν ἡδυτάτης εὐφροσύνης πεπλήρωκεν· ἡ δὲ πτεροῖ πρὸς ἔρωτα θεοῦ πλείονα τὴν ἐκείνου ψυχήν, καὶ τῇ ζέσει τοῦ πνεύματος ἐν συντετριμμένῃ καρδίᾳ προσπίπτει θεῷ καὶ τὴν εὐχαριστίαν ἐξομολογούμενος ἀπονέμει, καὶ δὴ γίνεται θαῦμα φρικτὸν ἐπ' αὐτῷ κάτω κειμένῳ καὶ κλαίοντι· ἅμα γὰρ τῷ προσπεσεῖν αὐτὸν τῷ θεῷ καὶ ἰδοὺ φωτοειδὴ νεφέλην ὅλον ἐπιπεσοῦσαν αὐτῷ ἐθεάσατο νοερῶς, πᾶσάν τε ἡδονὴν καὶ γλυκύτητα ἐμ-

F. 9.

L. 183v.

[12] ἐμόν om. L. [14] εἰς ἀγῶνας: ἀκριβῶς καὶ F.
19 [6] ἄνθρωπος om. F. [12] κέλλην F. [16] πλεῖον F. [18] ἀπονέμει: ἀναπέμπει L. [19] τὸ (προσπεσεῖν) F. [21] αὐτῷ τὸν θεόν L || αὐτόν F.

épreuves que te suscitent les démons: c'est la pierre de touche de notre vertu. Car, sache-le bien, nous avons beau peiner généreusement dans les combats de la vertu, jeûner, veiller et pratiquer toute espèce d'autre ascèse, tout est en vain, si nous ne luttons pour nous faire une âme sans malice, simple, droite, humble, douce. C'est dans une âme de cette sorte que se répand, respire et habite, comme dans une agréable demeure, la grâce de l'esprit divin; il n'est point d'autre moyen de la voir ou de la recevoir » (1).

19. En entendant ces mots, le très sage Syméon, dans son ardent désir de recevoir la grâce de l'esprit saint, tombe la face contre terre, embrasse les pieds très saints du vieillard, et lui demande en suppliant avec ferveur de recevoir cette grâce par ses prières à lui, son père, plutôt que de devoir la chercher par ses propres œuvres et sueurs. Le père se laisse toucher de compassion et dit à son disciple prosterné: « Lève-toi, mon enfant, je suis homme, moi aussi; mais, confiant en la bonté de Dieu, je te dis qu'il te sera donné une grâce deux fois plus grande qu'à moi ». Cette parole jeta Syméon dans la stupeur; mais il la reçut avec une foi sans hésitation, les yeux remplis de larmes. Le vieillard l'embrassa et le renvoya en paix: c'était à peu près la troisième heure de la nuit. A peine rentrait-il dans sa cellule — ô rapidité du secours divin! — que la lumière se lève avant l'heure, et soudain une lumière d'en-haut l'environne comme un éclair (2); elle enserre son intelligence, la saisit et la remplit d'une très douce joie. Celle-ci fait envoler son âme encore plus vers l'amour divin, et dans le bouillonnement de l'esprit, avec un cœur contrit, il se prosterne devant Dieu, confesse et rend grâces. Il lui arriva alors une merveille stupéfiante, tandis qu'il était à terre et pleurait: à l'instant même où il se prosternait devant Dieu, voici qu'il vit en esprit une nuée lumineuse tomber sur lui: elle était pour son âme toute joie et

(1) Ces paroles comme toute cette histoire des n. 18 et 19 sont tirées du discours 16 de Syméon. Mais NICÉTAS en a mitigé le sens. Cod. Ottob. 245, fol. 231 recto et verso: γίνωσκε, τέκνον, ὅτι οὔτε νηστείᾳ, οὔτε ἀγρυπνίᾳ, οὔτε κόπῳ σωματικῷ, οὔτε τινὶ ἑτέρῳ τῶν δεξιῶν πράξεων χαίρει ὁ θεὸς ἢ ἐμφανίζεται, εἰ μὴ ταπεινῇ τε καὶ μόνῃ ἀπεριέργῳ καὶ ἀγαθῇ ψυχῇ καὶ καρδίᾳ.

(2) Act. 26, 13.

ποιήσασαν αὐτοῦ τῇ ψυχῇ καὶ ἐμπλήσασαν θείας χάριτος, τοῦ δὲ σαρκικοῦ φρονήματος τὸ γεῶδες πάχος εἰς τέλος ἀπολεπτύνασαν.

20. Ἐντεῦθεν οὖν ἐπὶ πλεῖον τῇ πρὸς τὸν πατέρα πίστει προέκοπτε καὶ τοῖς ἔμπροσθεν ἐπεκτείνετο· πρὸς γὰρ τὸν πόθον τῆς φανείσης αὐτῷ ὄψεως ὅλως ἐκκρεμασθεὶς ἀένναον ἐκτήσατο τήν κατάνυξιν. ἐδόθη αὐτῷ καὶ λόγος ἐκεῖθεν σοφίας καὶ γνώσεως, ὡς πάντας θαυμάζειν ἐπὶ τῇ συνέσει καὶ τοῖς λόγοις αὐτοῦ καὶ οὕτω λέγειν ἐκπληττομένους· πόθεν ἡ τοιαύτη τούτῳ σοφία καὶ γνῶσις παιδείαν μὴ μεμαθηκότι τὴν θύραθεν; ἀλλ' ἔλαθεν αὐτοὺς ὅτι σοφία ὢν ὁ θεὸς καὶ γνῶσις τελεία, ἐν οἷς ἂν περιπατήσῃ καὶ μονὴν ποιήσῃ, σοφίας καὶ γνώσεως ἀπορρήτου πληροῖ τοὺς μετόχους αὐτοῦ καὶ πάντων σοφῶν καὶ ῥητόρων σοφωτέρους ὡς τοὺς αὐτοῦ μαθητὰς καὶ ἀποστόλους ἐργάζεται. οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῇ ταπεινώσει καὶ τῇ διηνεκεῖ κατανύξει αὐτοῦ ἐξεπλήττοντο ἅπαντες· εἰς τοσοῦτον γὰρ ὕψος αὐτὸν ἡ σύντονος ἄσκησις δι' ὀλίγου ἀναδραμεῖν ἀπειργάσατο, ὡς ὑπερελάσαι καὶ αὐτοὺς τοὺς ἐγχρονίσαντας ἐν τοῖς ἀγῶσι τῆς ἀρετῆς καὶ γενέσθαι τούτων ἐκεῖνον διδάσκαλον κατὰ τὸν μέγαν Δανιὴλ τὸν προφήτην, καὶ τοῦτο γνώσεται πᾶς ὁ βουλόμενος ἐξ ὧν παρ' ἐκείνων ἐρωτώμενος ἀντέγραφεν αὐτοῖς καὶ ταῖς ἐπιστολαῖς κατέπληττεν ὑπερβαλλόντως αὐτούς.

F. 9v.

21. Ἀλλὰ γὰρ οὐ πολὺ τὸ ἐν μέσῳ, καὶ οὕτω βλέποντες αὐτὸν τῇ προκοπῇ τῶν ἀρετῶν καὶ τῇ πρὸς τὸν πατέρα πίστει ἔτι μᾶλλον ἐπεκτεινόμενον οἱ βασκαίνοντες, προσελθόντες τῷ ἡγουμένῳ ἐμφυσῶσι δεινοτέρως κατὰ τοῦ ἀνδρὸς τοὺς ἄνθρακας τοῦ θυμοῦ αὐτοῦ. ὁ δὲ ἐπεὶ προσκαλεσάμενος τὸν γενναῖον εἰς λόγους συνῆλθεν αὐτῷ, καὶ τοῦτο μὲν ὑποσχέσεσι, τοῦτο δὲ καὶ ἀπειλαῖς ἔσπευδεν ἀποσπάσαι αὐτὸν τοῦ διδασκάλου καὶ πρὸς ἑαυτὸν ἐπισπάσασθαι· ἦν γὰρ φθόνον ἔχων ὡς οὐκ ὤφελε κατ' ἐκείνου τοῦ μεγάλου γέροντος ὁ προεστώς. ὡς δὲ εἶδε τὸ φρόνημα τοῦ Συμεὼν ἀταπείνωτον καὶ τῆς πρὸς τὸν

7 παιδίαν F.
21 6 καὶ (ἀπειλαῖς) om. F.
9 δὲ om. F.

douceur, et la remplissait de la grâce divine, tout en réduisant à rien la pesanteur terrestre des pensées charnelles.

20. Il fit dès lors de nouveaux progrès dans la foi en son père, et se porta en avant (1). Comme il était totalement emporté du désir de la vision qui lui était apparue (2), sa componction en devint intarissable. Il lui fut donné alors aussi une telle sagesse et science dans la parole, que tous admiraient l'intelligence de ses discours, et disaient dans leur étonnement: D'où vient à celui-ci cette science et cette sagesse (3), puisqu'il n'a pas fait d'études profanes? Ils ignoraient que Dieu, la sagesse et la science parfaites, remplit ceux qu'il fréquente et en qui il établit sa demeure d'une sagesse et d'une science ineffables; qu'il rend ceux qui participent de lui plus sages que tous les sages et rhéteurs, comme il a fait pour ses disciples et ses apôtres. De plus, tous étaient frappés de son humilité et de son incessante componction: son ascèse rigoureuse l'avait fait rapidement monter si haut, qu'il dépassait ceux même qui avaient longtemps vécu dans les combats de la vertu; il était devenu leur maître, à la manière du grand prophète Daniel (4). Qui veut s'en rendre compte, n'a qu'à lire les réponses qu'il faisait à leurs questions dans des lettres qui les jetaient dans une stupéfaction extrême.

21. Peu de temps se passa, que, le voyant progresser dans la vertu et la confiance envers son père, les calomniateurs allèrent trouver l'higoumène, et ravivèrent plus violemment contre Syméon les charbons de son ressentiment. Il appelle le héros pour lui demander des comptes, et, tantôt par des promesses, tantôt par des menaces, il s'efforce de le séparer de son maître, et l'attirer vers lui-même (5). Car le supérieur, oublieux de son devoir, était jaloux de l'éminent vieillard. Comme il voyait la résolution inflexible de Syméon et

(1) Phil. 3, 14.
(2) Nicétas omet ici ou traduit en ces quelques mots vagues la mention de la tristesse qu'éprouve le voyant, quand la vision a disparu: Discours 16, l. c., fol. 243 v-244.
(3) Mt. 13, 54.
(4) Dan. 1, 45.
(5) Voir le chap. 36 du Studite (Introduction).

γέροντα πίστεως ἀμετακίνητον, ἡττηθεὶς τῇ πυκνότητι καὶ σοφίᾳ τῶν λόγων αὐτοῦ ἐκέλευσεν εὐθὺς καὶ ἐξωθοῦσι τὸν μακάριον τῆς μονῆς.

III.

22. Ἰδὼν οὖν τὸν φθόνον ὁ μέγας ἐκεῖνος πατὴρ τοῦ ἡγουμένου καὶ τῶν λοιπῶν, λαβὼν τὸν ἑαυτοῦ μαθητὴν φοιτᾷ πρὸς Ἀντώνιον ἐκεῖνον τὸν τηνικαῦτα τῇ ἀρετῇ περιβόητον ἡγούμενον ὄντα τῆς ἀγχοῦ παρακειμένης μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος, καὶ τούτῳ ὡς θησαυρὸν τῶν καλῶν παρατίθεται τὸν Συμεών. τί δαί; ἠρέμησε ποσῶς ἐπὶ τούτοις ὁ πονηρὸς καὶ ὑφῆκε τοῦ φθόνου καὶ τῶν κατὰ τοῦ ἀνδρὸς πολέμων; οὐδαμῶς, ἀλλ' ἐγείρει πάλιν τὸν κατὰ σάρκα τούτου πατέρα καὶ τῶν τῆς συγκλήτου τινὰς καὶ σπουδὴν τίθενται κωλῦσαι τοῦ μὴ ἀποτάξασθαι τῷ κόσμῳ καὶ τοῖς ἐν κόσμῳ τὸν Συμεώνην. ἀλλ' ὁ γενναῖος ἀθλητὴς τοῦ Χριστοῦ ἀκατάσειστος καὶ ἀταπείνωτος ἔμενε πυρπολούμενος τῷ ἔρωτι τοῦ θεοῦ.

F. 10.

23. Διὸ καὶ τῷ κατὰ σάρκα ἐπιστέλλει πατρὶ λόγους οὓς ἐκεῖνον ἔδει πρὸς τὸν υἱὸν ἐπιστέλλειν καὶ νουθετεῖν μηδὲν τῆς ἀγάπης προτιμᾶν τοῦ Χριστοῦ. ἀλλ' ἐνταῦθα γενομένῳ πάλιν ἄλλη τις θεοσημεία γράφοντι αὐτῷ ἐπιφαίνεται· ὡς γὰρ ἔγραψε τῷ πατρὶ τὰ τῆς παραινέσεως θέλων διδάξαι αὐτὸν πῶς δεῖ γράφειν πρὸς ἄνδρας ἁγίους συνεῖρε καὶ τοῦτο· τὴν δὲ πρὸς τὸν ἅγιόν μου πατέρα ἐπιστολὴν οὕτως ἐπιγράψεις· καὶ σὺν τῷ λόγῳ – ὦ τῶν καινῶν σου μυστηρίων Χριστὲ βασιλεῦ – αἴφνης οὐρανόθεν ἐπέλαμψεν αὐτῷ φῶς ἄπειρον καὶ οἱονεὶ τὴν στέγην τοῦ δόματος διασχὸν καὶ χαρᾶς ἀφάτου καὶ ἡδονῆς πάλιν ἐπλήρωσεν αὐτοῦ τὴν ψυχήν, ὡς τῷ ἀπλέτῳ τοῦ φωτὸς ἐκεῖνον καὶ τὸν φαίνοντα λύχνον (νὺξ γὰρ ἦν) εἰς ἅπαν ἀμαυρωθῆναι. καὶ ἰδοὺ ἐκ τοῦ θείου φωτὸς ἐκείνου φωνὴ ταῦτα λέγουσα· τῷ ἀποστόλῳ καὶ

L. 184.

μαθητῇ τοῦ Χριστοῦ καὶ μεσίτῃ καὶ πρέσβει ἡμῶν τὰ πρὸς τὸν θεόν. ταῦτα ὡς ἤκουσε παρὰ ἐλπίδα πᾶσαν ὁ Συμεὼν ἐξέστη τῇ διανοίᾳ καὶ τὰ αἰσθητήρια ἔφριξεν· ἐξώμνυτο γὰρ τὸν ἐπιφανέντα αὐτῷ θεόν, ὅτι τῷ θείῳ φωτὶ ὅλος φησὶ καταυγαζόμενος καὶ λιβάδας καταφέρων δακρύων ὥσπερ τινὸς ᾐσθόμην ἑτέρου κουφίζοντός μου τὴν χεῖρα καὶ

4 ἀγχοῦ om. L || τοῦτο L. 5 δαί: δέ L.
23 3 Post πάλιν F difficilis lectu madefacto folio 10. 5 πρὸς om. F. 6 συνεῖραι FL. 8 ἐπέλλαμψεν F. 9 διασχὼν FL. 13 πρέσβη L. 16 ὅλως L.

sa confiance immuable dans le vieillard, vaincu par la vigueur et la sagesse de ses paroles, il donne aussitôt des ordres, et on chasse le bienheureux du monastère.

III.

[*A Saint-Mamas.*]

22. L'illustre père, voyant la jalousie de l'higoumène et des autres, prit avec lui son disciple et alla trouver le fameux Antoine, si renommé pour sa vertu, higoumène du monastère voisin de saint Mamas, et lui confie Syméon comme un trésor de biens. Et quoi? Le Mauvais s'apaisa-t-il pour autant, et se relâcha-t-il de sa haine et de ses attaques? Nullement. Il soulève de nouveau contre lui son père selon la chair et quelques membres du sénat; ils se mettent en devoir d'empêcher Syméon de renoncer au monde et aux choses du monde. Mais le vaillant athlète du Christ demeurait inébranlable et indomptable, enflammé qu'il était de l'amour de Dieu.

23. Il envoie à son père selon la chair les paroles que celui-ci aurait dû envoyer à son fils, pour l'exhorter à ne rien préférer à l'amour du Christ. Alors un autre signe divin lui apparut, tandis qu'il écrivait: une fois achevée son exhortation à son père, comme il voulait lui apprendre de quelle manière il faut écrire aux saints, il ajouta ceci: Quant à la lettre destinée à mon saint père, tu en libelleras l'adresse ainsi: et à ce mot, (que tes mystères sont inouïs, ô Christ-Roi!) soudain brilla sur lui du haut du ciel une lumière infinie; elle semblait ouvrir le toit de la maison et remplissait de nouveau son âme d'une joie et d'un bonheur ineffables. Dans l'immensité de cette lumière, la lampe allumée (car c'était la nuit) s'éclipsa complètement. Et voici que de cette lumière divine sortit une voix qui dit: A l'apôtre et au disciple du Christ, à notre médiateur, à notre ambassadeur auprès de Dieu. A ces mots si inattendus, Syméon fut hors de lui et ses sens frémirent. Car, il le jurait par le Dieu qui lui était apparu, cette lumière divine, disait-il, me baignait tout entier, je versais des torrents de larmes, et je sentais comme une main

πρὸς τὸ γράφειν συνωθοῦντος καὶ καθοδηγοῦντος αὐτήν· οὐ γὰρ συ
εχωρούμην αἰσθητῶς ὁρᾶν ὅτε τὴν ἄνωθεν ῥηθεῖσαν ἐπιγραφὴ
ἔγραφον.

24. Ἐπεὶ δὲ τὸν μαθητὴν ὁ καλὸς ποιμὴν συνεχέστερον ἐπ
σκέπτετο καὶ ὅλον αὐτὸν τῷ θείῳ πυρπολούμενον ἔρωτι καὶ τῇ ἐπ
θυμίᾳ τοῦ ἁγίου σχήματος φλεγόμενον κατεμάνθανεν, ἀποκείρει κα
τὸν χιτῶνα τῆς εὐφροσύνης αὐτῷ περιτίθησι. ἐντεῦθεν εἰς ἀγῶνα
μείζονας τῶν προλαβόντων ὁ θερμὸς εἰς ἀρετὴν Συμεὼν ὑπεισέρχετα
F. 10v. καὶ ζώννυται μὲν ἐν φρονήσει νοὸς τὴν ὀσφὺν τῇ τῆς εὐφροσύνη
ζώνῃ καὶ τῆς ἀνδρείας, αἷς ἐξ ἁπαλῶν ὀνύχων συνηυξήθη τε καὶ συνέ
ζησεν. ἅπτεται δὲ τῶν τελειοτέρων ἔργων τῆς δικαιοσύνης καὶ τῶν
ἄλλων πάντων, σχολάσας μόνῃ προσευχῇ καὶ ἡσυχίᾳ, καὶ τῇ μελέτῃ
τῶν θείων γραφῶν ἑαυτὸν δίδωσι καὶ συνάπτεται θεῷ τελεώτερον
ἐν φωτὶ θεωρίας, ᾧ καὶ πρὸ τῆς χρίσεως ἔζη καὶ ὑφ' οὗ δαψιλῶς
ἀπὸ σπαργάνων ἐλλάμπετο.

25. Τοίνυν καὶ δίαιτα μὲν ἦν αὐτῷ ἡμερήσιος εἰς ἄκρον ἐκκα
θαρθέντι ὁ ζωοποιὸς ἄρτος καὶ τὸ αἷμα τὸ τίμιον τοῦ Χριστοῦ καὶ
βοτάναι τῶν ἐδωδίμων καὶ σπέρματα. τούτοις γὰρ συνεῖχε τὴν ζωὴν
τοῦ σώματος ἑαυτοῦ, μηδενὸς ἑτέρου πλὴν τῶν κυριακῶν κατά γε τὰς
ἑξῆς τῆς ἑβδομάδος ἡμέρας μεταλαμβάνων, ἐν δὲ ταῖς τῶν ἑορτῶν
ἡμέραις τοῖς ἀδελφοῖς συνεκοινώνει τραπέζης ἐν κατηφείᾳ προσώπου
καὶ διηνεκεῖ κατανύξει, εἶτα εὐχαριστῶν συνανίστατο καὶ φεύγων εἰς
τὴν κέλλαν ἔκλειεν ἑαυτῷ τὰς θύρας καὶ ἵστατο εἰς προσευχήν. εἶτα
μικρὸν ἀναγνοὺς μετελάμβανε μικρᾶς ἀναπαύσεως κατακλινόμενος εἰς
τὴν γῆν· οὐ γὰρ ἦν αὐτῷ κλίνη καὶ στρώματα καὶ ἄλλη τις ὑπη
ρεσία σωματική, ἀλλὰ κλίνη μὲν αὐτῷ ἐστρωμένη ψιάθῳ καὶ κωδίῳ
φιλοτίμως τὸ ἔδαφος ἦν, ὅπερ οὐδὲ καθ' ἑκάστην εἶχεν αὐτὸν ἐπ'
αὐτῷ κείμενον, ἐν γὰρ κυριακῇ καὶ ἑορτῇ ἐπισήμῳ ἄϋπνον εἶχεν αὐτὸν
ἡ κέλλα ἀπὸ ἑσπέρας μέχρι πρωΐας καὶ οὐδ' οὕτως ὡς ὁ μέγας ἐκεῖνος
Ἀρσένιος μετελάμβανεν ὕπνου, ἀλλ' εὐθὺς αὐγάζοντος τοῦ ἡλίου εἰς

4 εὐφρονήσει F qui videtur habuisse εὐφροσύνη postea correxit et in margine inferiore posuit φρονήσει νοός.
8 τελεοτέρων L. 10 γραφῶν om. F. 11 χρήσεως L. 12 ἐλάμπετο L.
25 14 μέχρι: ἕως L.

étrangère qui soulevait la mienne, qui la poussait à écrire et la dirigeait. Je ne fus pas admis à rien voir sensiblement, tandis que j'écrivais cette adresse dictée d'en-haut.

24. Le bon pasteur (1) rendait à son disciple de fréquentes visites. Quand il le vit tout enflammé de l'amour divin et brûlant du désir du saint habit, il lui conféra la tonsure et le revêtit de la tunique de la joie (2). Dès lors, Syméon, dans son ardeur pour la vertu, entreprend des combats supérieurs aux précédents. Plein de sagesse, il se ceint les reins d'une ceinture de joie (3) et de courage, vertus qu'il pratiquait et développait depuis son âge le plus tendre. Mais il s'adonne alors à des œuvres de justice plus parfaites encore. Laissant tout le reste, il ne se donne plus qu'à l'oraison, à la quiétude, et à la méditation des divines Ecritures. Il s'unit à Dieu plus parfaitement dans la lumière de la contemplation, pour laquelle il avait vécu dès avant sa consécration et qui l'avait illuminé dès son berceau.

25. Voici le régime quotidien de cet homme d'une pureté extrême: le pain vivifiant et le précieux sang du Christ, et des herbes comestibles et des graines. Il soutenait ainsi la vie de son corps, sans prendre rien d'autre tous les jours de la semaine, sauf le dimanche. Les jours de fêtes, il prenait part aux repas des frères, la tête baissée, dans une perpétuelle componction. Ensuite il rendait grâces, se levait et s'enfuyait dans sa cellule, fermait les portes à clef et se mettait en prière (4). Après quoi, il faisait une courte lecture et prenait un peu de repos couché par terre. Car il n'avait ni lit ni couvertures ni aucune autre commodité pour le corps; mais son lit, son matelas et ses coussins luxueux, c'était le sol. Encore cette couche ne le posséda-t-elle pas toutes les nuits: les dimanches et les jours de fêtes notables, sa cellule ne le voyait pas dormir, du soir jusqu'à l'aube; il ne s'accordait même pas la mesure de sommeil du grand Arsène (5), mais aussitôt le

(1) Jo. 10, 11.
(2) Is. 61, 10.
(3) 1 Petr. 1, 13; Ps. 29 (30), 11.
(4) Ces détails sont encore des recommandations de Syméon Studite devenues sous la plume de Nicétas autant de faits.
(5) S. Théodore Studite, *Oratio XII: Laudatio sancti Arsenii Anachoretae* n. 15, P. G. 99. 864 BC.

εὐχὴν ἵστατο δάκρυσι θερμοτάτοις ὑπεραντλούμενος· οὐδὲν γὰρ ἕτερον
τῆς τοῦ θεοῦ ὁμιλίας ἐτίθετο προτιμότερον. καὶ τοῦ μὴ ῥίψαι ῥῆμα
ἀργὸν διὰ πολλῆς εἶχε σπουδῆς· ᾔδει γὰρ ἀκριβῶς, ὅτι καὶ τῆς δο-
F. 11. κούσης ἐλαχίστης ἐντολῆς τοῦ Χριστοῦ ἡ παράβασις οὐ μικρὸν τῇ ψυχῇ
τὸν κίνδυνον ἐν τῷ μέλλοντι προξενεῖ.

26. Ἦν οὖν ἰδεῖν αὐτὸν ὡς ἐν σταδίῳ καθ' ἑκάστην ἡμέραν
εὐψύχως καὶ ἐν ζέοντι πνεύματι τρέχοντα τὸν δρόμον τῶν ἐντολῶν
τοῦ Χριστοῦ πρὸς μηδένα τῶν ἀνθρώπων ἐπιστρεφόμενον, ὅλον προσ-
οχῆς, ὅλον θέρμης πεπληρωμένον τοῦ πνεύματος καὶ ὅλον θείων ἀπο-
καλύψεων καὶ ἐλλάμψεων. ἔνθεν τοι καὶ πᾶσαν μὲν τὴν ἡμέραν ἐγκε-
κλεισμένον ὁ καρτερικώτατος εἶχεν ἑαυτὸν ἐν τῇ κέλλῃ καὶ τὸ παράπαν
ἀπρόϊτον. εἰργάζετο δὲ καθήμενος ἔνδον τὸ μέλι τῆς ἀρετῆς, καὶ τὰ
κηρία ὡς μέλιττα φιλεργὸς συνετίθει καλῶς ἑκάστης τῶν ἀρετῶν, ἵν'
ἔχῃ τροφὴν ἀδάπανον εἰς τὸ μέλλον καὶ προσφόρως τὸν ἑαυτοῦ καρπὸν
ἀποδώσει τῷ βασιλεῖ καὶ θεῷ αὐτοῦ τῆς ἐπουρανίου τραπέζης ἄξιον.
διὸ καὶ πρῶτα μὲν ὅλον ἑαυτὸν συνάγων ἀπὸ τῶν ἔξω εἰς προσευχὴν
ἵστατο κατ' ἀρχὰς τῆς ἡμέρας, ὡς εἴρηται, ἄνω τὸν νοῦν ἁρπάζων
καὶ ἀΰλως τῷ ἀΰλῳ θεῷ συγγινόμενος ὑπ' οὐδεμιᾶς φροντίδος τὴν
διάνοιαν ἔχων περισπωμένην ἢ μεριζομένην ἐν ταῖς αἰσθήσεσιν, αὐτὸ
δὲ τὸ θεῖον τῶν ἐκείνου εὐθὺς ἀντελαμβάνετο δεήσεων καὶ τῷ ἐμφύτῳ
φωτὶ περιλαμβάνον τὸ νοερὸν αὐτοῦ τῆς ψυχῆς καὶ ἀναχωνεῦον εἴ
τι χοϊκὸν ἑαυτῷ, ἐπλήρου θερμοῦ πνεύματος καὶ πάσης εὐφροσύνης
τὴν καρδίαν αὐτοῦ. ὅθεν καὶ ὡς ἀπὸ βαλανείου λελουμένος τοῖς δά-
L. 184v. κρυσι καὶ ὅλος ὡς φλὸξ ἀπὸ προσευχῆς ἐπὶ τὸ κάθισμα τοῦ κελλίου
ἐξήρχετο, εἶτα ταῖς θείαις ὠμίλει γραφαῖς καὶ τοὺς τῶν προασκη-

18 ᾔδη FL.
20 προξενεῖν F.
26 4 θέρμη L.
7 τῆς ἀρετῆς om. F.
8 φιλεργῶς L.
10 ἐπάξιον L.
14 αὐτῷ L.
16 περιλαμβάνων FL.
ἀναχονέβων L.
19 ὅλως L.
δὲ : γε L.

lever du soleil il se mettait en prière, noyé dans des larmes ardentes. Car il n'estimait rien plus précieux que la conversation avec Dieu. Il avait grand soin aussi de ne pas laisser échapper une parole inutile (1), car il savait que la transgression d'un commandement du Christ, même le plus minime en apparence, réserve à l'âme, pour la vie future, un grand danger.

26. On pouvait donc voir chaque jour, comme dans une arène, cette âme brûlante de ferveur spirituelle courir la course des commandements (2) du Christ, sans le moindre respect humain : elle était toute attention, toute remplie de la chaleur de l'Esprit, toute entière aux révélations et aux illuminations divines. Dès lors, cet homme endurant se tenait enfermé la journée entière dans sa cellule, sans en sortir aucunement. Dans cette retraite il élaborait le miel de la vertu et construisait, telle une abeille diligente (3), en un beau rayon, les cellules de chacune des vertus ; il se préparait ainsi pour l'avenir une nourriture gratuite et se disposait à offrir à son divin Roi un fruit abondant, digne du céleste banquet. D'abord au début du jour, il se recueillait tout entier à l'écart de tout le dehors, et se mettait en prière, comme on l'a dit ; son intelligence s'enlevait vers les hauteurs dans une union immatérielle avec le Dieu immatériel. Aucun souci ne distrayait ou partageait sa pensée dans des impressions sensibles, mais la Divinité elle-même venait au devant de ses demandes, enveloppait de sa lumière intérieure la partie intellectuelle de son âme, en éliminait ce qui pouvait rester en lui de terrestre, et remplissait son cœur d'un esprit de ferveur et de toute joie. Alors, purifié par ses larmes comme au sortir d'un bain, devenu tout flamme par l'effet de son oraison, il sortait de sa cellule pour le cathisma (4), après lequel il se plongeait dans les

(1) Mt. 12, 36.
(2) Ps. 118 (119), 32.
(3) Prov. 6, 8.
(4) *Cathisma :* partie du psautier, pendant la lecture de laquelle les moines restaient assis. ALLATIUS, *de libris ecclesiasticis Graecorum*, 1646, Dissert. I, p. 55 : « Sectiones Graeci καθίσματα vocant, quasi diceres *sessiones*, et viginti tantum numerantur.... Ideo vero Cathismata vocata coniectat Balsamon, quod, Laodiceni Concilii Decreto, in unoquoque psalmo interiecto spatio lectio fieret, ne dum psalmi uno contextu legerentur, laboris pertaesi homines qui in Ecclesiam convenerant, neglectis officiis, ad alia animum adverterent... ».

σάντων βίους ἀναγινώσκων τὰ ἐκείνων εἰς ἑαυτὸν συνελέγετο κατορ-
θώματα.

27. Μετὰ δὲ τὴν ἀνάγνωσιν ἥπτετο τοῦ ἐργοχείρου γράφων τὰς
δέλτους τῶν θεοπνεύστων γραφῶν· ἦν γὰρ ἄγαν εὐφυῶς γράφων,
ὡς ἡδονῆς πληροῦσθαι πάντα τὸν τὰ ἐκείνου βλέποντα γράμματα.
τοῦ ξύλου δὲ κρούοντος εὐθὺς ἀνίστατο εἰς ὑμνῳδίαν θεοῦ, καὶ τελου-
F. 11v. μένης τῆς θείας ἀναφορᾶς αὐτὸς ἐν ἑνὶ τῶν τοῦ ναοῦ εὐκτηρίων μετὰ
τὴν τοῦ εὐαγγελίου ἀκρόασιν ἑαυτὸν ἀποκλείων ἵστατο εἰς προσευχὴν
καὶ ὠμίλει μετὰ δακρύων θεῷ ἕως οὗ τὸν ἄρτον ὁ ἱερεὺς ὕψωσεν.
εἶτα ὅλος θείου πυρὸς ἐξερχόμενος τῶν ἀχράντων μετελάμβανε μυστη-
ρίων καὶ ἅμα σιωπῶν ἀπέτρεχε πρὸς τὴν κέλλαν αὐτοῦ, τῆς μετρίας
ἐκείνης δὲ καὶ ἀπραγματεύτου μεταλαμβάνων τραπέζης, εἴχετο συν-
ήθως τῆς ἰδίας ἐργασίας, ὡς εἴρηται. ἀλλὰ γὰρ τῆς ἑσπέρας κατα-
λαβούσης καὶ τῆς νυκτὸς ἀρχομένης ἦν ἰδεῖν αὐτὸν ὡς ἀκοίμητον
ἄλλον ἀστέρα δαδουχοῦντα τὸ νύχος αὐτῆς καὶ μέχρι μεσονυκτίου εἰς
προσευχὴν ἱστάμενον καὶ ὁμιλίαν τῶν θείων γραφῶν, ἔσθ' ὅτε καὶ
ταῖς ἱεραῖς ἐξιστάμενος θεωρίαις καὶ μυστικῶς τῷ θεῷ συναπτόμενον.

28. Τοῦ ξύλου τοίνυν κατὰ ἑβδόμην κρουομένου τῆς νυκτὸς ὥραν
ἀνίστατο τῆς γῆς ἐν ᾗ κατακλινόμενος ὀλίγης κομιδῇ μετελάμβανεν
ἀναπαύσεως καὶ τοὺς ἑωθινοὺς ὕμνους σύναμα τοῖς ἀδελφοῖς ἀπο-
νέμων θεῷ ὄρθιος διατελῶν ἦν καθόλου τὸν ὄρθρον μέχρι τῆς αὐτοῦ
ἀπολύσεως, οὐδὲ γὰρ ἐκάθητο τῶν θείων ἀναγινωσκομένων γραφῶν,
ἀλλ' εἷς ἦν τῶν τοῦ ναοῦ εἰσερχόμενος εὐκτηρίων ἵστατο ἀσάλευτος τῆς
ἀναγνώσεως ἀκροώμενος καὶ τοῖς δάκρυσι καταρραίνων τὸ ἔδαφος·
ἀλλὰ τῆς εἰωθυίας τελεσθείσης ἀκολουθίας μόνος πάντων ὄπισθεν ἐν
σιωπῇ τοῦ ναοῦ ἐξερχόμενος ἀνέτρεχεν εἰς τὴν κέλλαν αὐτοῦ καὶ εἴχετο
τῶν ἱερῶν ἀγώνων αὐτοῦ. οὗτος ὁ δρόμος τῶν ἀσκητικῶν ἀγώνων
τῆς ὅλης ἡμέρας τε καὶ νυκτὸς τοῦ θαυμαστοῦ Συμεών· τὰς δέ γε
τῆς ἁγίας τεσσαρακοστῆς ἡμέρας ἄσιτος μικροῦ διετέλει τὰς ὅλας
ἑκάστης ἑβδομάδος ἡμέρας πλὴν σαββάτου καὶ κυριακῆς, ἐν ταύταις
γὰρ ταῖς δυσὶν κοινῆς τραπέζης δι' ὀσπρίων καὶ λαχάνων ἑφθῶν μετε-
λάμβανεν. ἐπὶ πλευροῦ δὲ οὐδαμῶς ἔπιπτεν, ἀλλ' εἴ που καὶ τὴν φύσιν
F. 12. ὀκλάσασαν ἔγνω, κλίνων τὴν αὐτοῦ κεφαλὴν ὡς ἐκάθητο εἰς ἀγκῶνα

divines Ecritures et lisait la vie des ascètes anciens, dont il s'appropriait à son tour les hauts faits.

27. La lecture achevée, il se mettait à son travail manuel: écrire le texte des livres divins; car il écrivait fort élégamment, et c'était un plaisir de voir son écriture. Au signal de la simandre, il se levait aussitôt pour les louanges de Dieu, et quand s'accomplissait la divine anaphore il s'enfermait dans un des oratoires du temple, après avoir entendu la lecture de l'Evangile. Là, debout dans la prière, il s'entretenait en pleurant avec Dieu, jusqu'à ce que le prêtre élevât le pain. Alors, tout enflammé du feu divin, il participait aux saints mystères, puis, en silence, il se hâtait de retourner dans sa cellule, où il prenait le maigre repas sans apprêts, que nous savons. Il s'appliquait comme de coutume à son travail, comme nous avons dit. Mais quand le soir tombait et que la nuit commençait, on pouvait le voir, tel un astre vigilant qui brille dans l'obscurité, persévérant dans la prière et l'étude des divines Ecritures jusqu'au milieu de la nuit, ou encore quelquefois dans l'extase des contemplations sacrées, mystiquement uni à Dieu.

28. Au son de la simandre, la septième heure de la nuit, il se levait de terre, où il s'était étendu pour prendre un très léger repos; il s'acquittait avec ses frères des hymnes du matin envers Dieu et restait debout tout le temps qu'ils duraient; car il ne s'asseyait pas pendant qu'on lisait les divines Ecritures, mais il entrait dans un des oratoires du temple et s'y tenait immobile, écoutant la lecture et arrosant le sol de ses larmes. Quand l'acolouthie du matin était achevée, seul, derrière tout le monde, il sortait silencieusement du temple et retournait dans sa cellule, où il se remettait à ses saints combats. Tel était le cours des combats ascétiques de l'admirable Syméon le jour et la nuit. Pendant le saint carême, il restait presque complètement à jeun tous les jours de la semaine, sauf le samedi et le dimanche. Ces deux jours-là, il prenait part à la table commune, en mangeant quelques graines ou légumes cuits. Jamais il ne se couchait sur le flanc, mais quand il sentait la nature fléchir, il appuyait la tête sur le bras, en restant assis, et lui accordait un repos doulou-

περικεκομμένην τινὰ καὶ ὀδύνης μεστὴν παρεῖχεν αὐτῇ ἀνάπαυσιν κα
ψευδόμενον ὕπνον ἕως ὥρας μιᾶς. τοιαύτη ἦν ἡ ἐργασία τῶν εἰσ-
αγωγικῶν καὶ μέσων πόνων τῆς νομίμου τούτου ἀθλήσεως.

IV.

29. Ἐπεὶ δὲ οὕτως ἔχων ἐπὶ δυσὶ χρόνοις τὸ μέσον καλῶς ὑπερ-
κόψας ἐπὶ τὸ τέλειον διὰ σοφίας ἀνέδραμε, καὶ τὰς φύσεις τῶν ὄντων
ὄμματι θεωρίας κατασκοπήσας τοὺς λόγους ἔγνω τούτων δι' οὓς ἄνω-
θεν ἔσχον τὴν κίνησιν, τρανοῦται τὴν γλῶτταν ὑπὸ τοῦ πνεύματος καὶ
λόγους ἀγαθοὺς ἐπιστέλλων ἐρεύγεται μέσον τῆς ἐκκλησίας Χριστοῦ.
ἀλλὰ γὰρ οὕτω τὸν μαθητὴν ὁ ποιμὴν καὶ διδάσκαλος ὡς ἔγνω συν-
τόμως τῇ θέρμῃ τοῦ πνεύματος εἰς ἄνδρα τέλειον εἰς μέτρον ἡλικίας
ἀναδραμόντα Χριστοῦ, σκέπτεται καλῶς ὡς λύχνον ἤδη καιόμενον ἐπὶ
τὴν λυχνίαν θεῖναι τῆς τῶν πιστῶν ἐκκλησίας, ἵνα φαίνῃ πᾶσι τοῖς
ἐν αὐτῇ ὃ ἑαυτὸν ἐφώτισε φῶς γνώσεως.

30. Τοιαῦτα δὴ οὖν τοῦ ἱεροῦ ἐκείνου ἀνδρὸς περὶ τοῦ Συμεὼν
σκεπτομένου, βραχὺς ὁ μεταξὺ χρόνος καὶ ὁ προεστὼς τῆς ἐκείνου
μονῆς πρὸς κύριον ἐξεδήμησε τὰ κάτω λιπών. ψήφῳ τοίνυν Νικο-
λάου τοῦ Χρυσοβέργη τοῦ πατριάρχου καὶ τῶν μοναχῶν τοῦ ἁγίου
Μάμαντος εἰς τὸν θρόνον ἀνάγεται διδασκαλικὸν καὶ ἱερεὺς χειροτο-
νεῖται ὁ συλλειτουργὸς τῶν ἄνω δυνάμεων, οὐκ ἀμογητί μὲν καὶ δίχα
τῆς ἐπαινετῆς ἐνστάσεως, ἣν ἐν ταπεινώσει καρδίας σφοδρῶς ἐνίστατο
εὐλαβούμενος τὸ τῆς ἱερωσύνης ἀξίωμα καὶ τὸ βάρος τῆς ἀρχῆς ἀπω-
θούμενος διὰ δειλίαν ἐπαινουμένην καὶ κρείττονα. χρίεται οὖν τὸ τῆς
ἀγαλλιάσεως ἔλαιον καὶ τὴν εἰρήνην ἐπιφωνεῖ τοῖς λαοῖς ὁ μεγαλο-
φώνως ἄξιος μαρτυρηθεὶς ὑπὸ πάντων ἱερεὺς καὶ τῶν τοῦ θεοῦ μυ-
στηρίων ὑφηγητής, ὁ θεατὴς τῶν φρικτῶν ὀπτασιῶν, ἃς χερουβικοῖς

[4] ἔχων L.
30 [3] ἐνεδήμησε L.
[11] μεγαλόφωνος L.
[12] ὑφηγητής om. L.

reux, un semblant de sommeil, au maximum une heure. Telle était la manière dont il accomplit les travaux du début et du milieu, dans cette lutte selon les règles (1).

IV.

[*Prêtre et higoumène.*]

29. Mais arrivé à ce point, quand après deux ans il eut avec succès dépassé le stade moyen, il se hâta par la sagesse vers la perfection : ayant pénétré par les yeux de la contemplation la nature des êtres, il connut leurs « raisons », ce qui leur donna d'en-haut le mouvement (2) ; l'Esprit délie sa langue et il prononce des paroles de bien au milieu de l'Eglise du Christ (3). Quand le pasteur, le maître eut remarqué que son disciple était arrivé aussi vite, par la ferveur de l'esprit, jusqu'à l'état d'homme parfait, à la mesure de la stature du Christ (4), il médita sagement de mettre ce flambeau allumé sur le chandelier pour éclairer (5) l'Eglise des fidèles, en montrant à tous ceux qui l'habitent la lumière qui l'a illuminé lui-même.

30. Cet homme vénérable en était là de ses réflexions sur Syméon, quand, peu de temps après, le supérieur de ce monastère quitta la terre pour s'en aller au Seigneur. Par le suffrage du patriarche Nicolas Chrysoberge et des moines de Saint-Mamas, l'associé des puissances célestes est alors élevé au trône de docteur et ordonné prêtre. Ce ne fut pas sans peine certes, ni sans la louable résistance (6) : l'humilité de son cœur s'obstinait dans sa crainte respectueuse de la dignité sacerdotale, et repoussait le fardeau du commandement, par une timidité toute à son éloge et plus parfaite. Il est donc consacré de l'huile de la joie (7) et il annonce la paix aux peuples, celui que tous à haute voix ont proclamé digne d'être prêtre et guide dans les divins mystères, le spectateur des redoutables visions, qu'il contemplait de ses yeux

(1) 2 Tim. 2, 5.
(2) C'est la « Contemplation naturelle », voir Introduction.
(3) Ps. 44 (45), 1.
(4) Eph. 4, 13.
(5) Mt. 5, 15.
(6) « *La* résistance... », c'est à dire celle qui convient, à laquelle on doit s'attendre d'un homme vertueux, parce qu'elle est traditionnelle dans les Vies des saints. Voir par ex. : *Vie de Saint Nicolas,* P. G. 116. 333 B, *Vie de Saint Daniel,* ibid. col. 1001 B, des expressions toutes pareilles à celles de Nicétas.
(7) Ps. 44 (45), 7.

F. 12v. οὗτος ὀφθαλμοῖς ἐθεώρει. ἐπειδὴ γὰρ ἐτελεῖτο παρὰ τοῦ ἀρχιερέως τὸν ἱερέα ὁ σοφώτατος Συμεών, καὶ ὁ μὲν τὴν εὐχὴν ἐποίει ἐπ' αὐτῷ, ὁ δὲ τὸ γόνυ καὶ τὴν κεφαλὴν ὑποκλινόμενα εἶχε τῷ μυστηρίῳ, εἶδε καὶ ἰδοὺ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον δίκην ἀπείρου φωτὸς ἁπλοῦν καὶ ἀνείδεον κατελθὸν ἐκάλυψε τὴν πανίερον αὐτοῦ κεφαλήν, ὃ καὶ λειτουργῶν ἔβλεπε τοῖς τεσσαράκοντα ὀκτὼ χρόνοις τῆς αὐτοῦ ἱερουργίας κατερ-
L. 185. χόμενον ἐν τῇ ἀναφερομένῃ παρ' αὐτοῦ θυσίᾳ τῷ θεῷ, καθὼς αὐτὸς πρός τινα ὡς περὶ ἄλλου τινὸς ἔλεγεν ἑαυτὸν ὑποκρύβων καὶ γέγραπται ἐν τοῖς αὐτοῦ ἀποφθέγμασι.

31. Τίς οὖν ἐν τῇ γενεᾷ ταύτῃ εἰς τοσοῦτον ἀνῆλθε περιωπῆς ὡς ὁρᾶν ἀεὶ καθαρῶς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ ἀκούειν λαλοῦντος αὐτοῦ καὶ ἐνεργοῦντος καὶ κινουμένου αἰσθάνεσθαι; ἐντεῦθεν εἰς βάθη ταπεινοφροσύνης ἐληλακὼς ἔσπευδεν ἑαυτὸν ἀποκρύβειν καὶ λανθάνειν εἰ οἷόν τε καὶ αὐτοὺς τοὺς συνόντας αὐτῷ, τὴν ἀνθρωπίνην δόξαν ἀποστρεφόμενος. διὰ δὴ τοῦτο πολλάκις παρά τινων ἐρωτώμενος ὁποῖος εἶναι ὀφείλει ὁ ἱερεύς, μόλις μετὰ κατανύξεως ἀπεκρίνατο στένων· οἴμοι, ἀδελφοί, τί με περὶ τοιούτων ἐρωτᾶτε; καὶ τὸ πρᾶγμά ἐστι φρικτὸν καὶ νοούμενον. ἐγὼ μὲν ἱερεὺς εἶναι οὐδαμῶς εἰμι ἄξιος, τὸ φρικτὸν τῆς ἱερᾶς ἐννοῶν ἀξίας· πλὴν ὅμως ἀσφαλῶς ὁ ταπεινὸς οἶδα ποταπὸς ὀφείλει εἶναι ὁ ἱερεύς· πρῶτον μὲν ἁγνὸς οὐ τῷ σώματι μόνον ἀλλὰ πολλῷ μᾶλλον καὶ αὐτῇ τῇ ψυχῇ. οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ πάσης ἁμαρτίας ἀμέτοχος, καὶ τῷ μὲν ἔξωθεν ἤθει ταπεινός, τῷ δὲ ἔνδοθεν καταστήματι συντετριμμένος. ὅτε δὲ τῇ ἱερᾷ τραπέζῃ παρ-
F. 13. ίσταται, νοερῶς μὲν τὴν θεότητα, αἰσθητῶς δὲ τὰ προκείμενα δῶρα ὀφείλει ὁρᾶν καὶ αὐτὸν τὸν ἐν τοῖς δώροις ἀοράτως παρόντα γνωστῶς κεκτῆσθαι ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ, ἵνα μετὰ παρρησίας δύνηται τὰς ἱκετηρίας προσφέρειν καὶ ὡς φίλος φίλῳ διαλέγεσθαι τῷ θεῷ καὶ πατρὶ καὶ ἀκατακρίτως λέγειν· πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ὡς τὸν ἀληθινὸν θεὸν καὶ φύσει ὄντα υἱὸν τοῦ θεοῦ ἔχων οἰκοῦντα ἐν ἑαυτῷ διὰ τοῦ οἰκοῦντος ἁγίου πνεύματος ἐν αὐτῷ.

32. Ταῦτα λέγων ἠφίει δακρύων λιβάδας καὶ ἕκαστον τῶν συνόντων ἠξίου μὴ ἐφίεσθαι μηδὲ ἀναξίως ἐπιτρέχειν πρὸ τοῦ διὰ πόνων

14 ἐπ' αὐτὸν L. 15 εἶδε: εἴγε L.
31 5 εἰ om. L. 17 ἵνα... δύναται FL. **32** 1 ὑφίει L.

de chérubin. Car tandis que le grand-prêtre ordonnait prêtre le très sage Syméon, au moment où l'un récitait les prières sur l'autre agenouillé devant lui, tête baissée, tout attentif au mystère, le nouveau prêtre eut une vision: l'Esprit Saint, comme une lumière immense, simple et sans forme, descendait sur lui et couvrait sa tête sacrée: et il le vit ainsi, pendant la liturgie, les quarante-huit ans que dura son sacerdoce, descendant sur le sacrifice qu'il offrait à Dieu, comme il le disait à quelqu'un en faisant semblant qu'il s'agissait d'un autre, pour se cacher; c'est, du reste, écrit dans ses apophtegmes (1).

31. Qui donc dans cette génération est monté à cette hauteur de contemplation, jusqu'à voir sans cesse clairement l'Esprit-Saint, entendre sa parole, sentir son action et ses mouvements? Il atteignit alors des abîmes d'humilité, et s'efforçait de se cacher et de disparaître, s'il était possible, même aux yeux de ses compagnons, parce qu'il avait horreur de la gloire humaine. Aussi, comme on l'interrogeait souvent sur ce que devait être le prêtre, il répondait, avec peine, gémissant et contrit: « Hélas, frères, pourquoi me posez-vous cette question? C'est une chose redoutable, même à penser. Pour moi, je ne suis nullement digne d'être prêtre, quand je pense à l'effroyable dignité sacerdotale. Pourtant, dans ma bassesse, je sais bien ce que doit être le prêtre: il doit être premièrement pur, non seulement dans son corps, mais encore bien plus dans son âme. Ce n'est pas assez: il doit encore être sans aucune ombre du péché, humble à l'extérieur, contrit au-dedans. Quand il est à la table sainte, son intelligence doit voir la divinité, tandis que ses sens voient les dons offerts, et il doit posséder dans son cœur celui-là même qui est invisiblement présent dans les dons, afin de pouvoir présenter ses prières avec confiance, converser comme un ami avec son ami avec Dieu son Père, et dire irréprochablement: Notre Père qui êtes aux cieux... comme possédant en lui, par le Saint-Esprit qui habite en lui, le vrai Dieu, le fils de Dieu par nature ».

32. Ce disant, il versait des torrents de larmes. Il suppliait chacun de ceux qui l'entouraient de ne pas désirer cet état, de ne pas courir indignement, avant d'avoir acquis, par

(1) Cfr. P. G. 120. 685 D-688-A.

ἐλάσαι πολλῶν εἰς τοιαύτην κατάστασιν τῷ ὑψηλῷ καὶ ἀγγέλοις φοβερῷ μυστηρίῳ, ἀλλὰ πονεῖν μὲν καθ' ἑκάστην εἰς τὴν ἐργασίαν σπουδαίως τῶν ἐντολῶν τοῦ Χριστοῦ, μετανοεῖν τε καθ' ὥραν ὡς εἰπεῖν ὑπὲρ ὧν πλημμελοῦμεν ἄνθρωποι ὄντες ἡμεῖς οὐ μόνον διὰ σαρκὸς ἀλλὰ καὶ διὰ μέσου νοὸς καὶ τῶν ἀφανῶν τῆς ψυχῆς λογισμῶν, καὶ οὕτω μᾶλλον ἐν συντετριμμένῳ τῷ πνεύματι καθ' ἑκάστην θυσίαν ἀναφέρειν θεῷ ὑπέρ τε ἑαυτῶν καὶ τῶν πλησίον εὐχὰς καὶ δεήσεις μετὰ δακρύων τὴν μυστικὴν ἱερουργίαν ἡμῶν, ἣ καὶ θεὸς ἥδεται καὶ ἣν προσδεχόμενος εἰς τὸ ἅγιον καὶ ὑπερουράνιον καὶ νοερὸν αὐτοῦ θυσιαστήριον ἀντιδίδωσιν ἡμῖν τὴν τοῦ παναγίου πνεύματος δωρεάν.

33. Οὕτω τοίνυν τοῖς πυθομένοις ἀποκρινόμενος καὶ οὕτως ἐν καταστάσει τοιαύτῃ ὁ τῶν ἄνω τάξεων συλλειτουργὸς καθεσθεὶς ἐν καθέδρᾳ τῶν πρεσβυτέρων τὴν ἀναίμακτον ἀεὶ τῷ θεῷ θυσίαν προσέφερεν ἐν ὀπτασίᾳ τοῦ πνεύματος καὶ ἀγγελομόρφῳ τοῦ προσώπου μορφῇ. οὐδὲ γὰρ εἰ καὶ σταθερός τις ἦν τὴν ψυχὴν ὁ πρὸς αὐτὸν ἀτενίζων ἐν τῷ καιρῷ τῆς λειτουργίας αὐτοῦ ἠδύνατο ἀτενῶς ὁρᾶν εἰς τὴν λαμπρότητα τοῦ προσώπου αὐτοῦ ὁπηνίκα τῷ λαῷ τὴν εἰρήνην ἐδίδου, ὑπὸ τῶν ἐκπεμπομένων ἐκεῖθεν ἀκτίνων τοὺς ὀφθαλμοὺς σκοτιζόμενος, ἀλλὰ καθάπερ ὁ πρὸς τὸν δίσκον αἴφνης ἰδὼν τοῦ ἡλίου καὶ τὸ προσὸν αὐτῷ φῶς ἀμαυροῖ οὕτω πάσχων πρὸς ἑαυτὸν
F. 13v. συνεστέλλετο· ἡ γὰρ χάρις τοῦ πνεύματος ὅλη ἐν ὅλῳ διαδοθεῖσα τούτου τῷ σώματι ὅλον ὡς πῦρ αὐτὸν ἀπειργάσατο καὶ σχεδὸν ἀπρόσιτος ἦν ἀνθρωπίνοις ὀφθαλμοῖς ἐν τῷ καιρῷ τῆς λειτουργίας αὐτοῦ. ἔλεγε δὲ καὶ Συμεὼν ὁ Ἐφέσιος μαθητὴς τοῦ ἀνδρὸς καὶ αὐτὸς γεγονὼς καὶ τὰ ἐκείνου τισὶ διηγούμενος, ὅτι τέ φησι συλλειτουργῶν τῷ ἁγίῳ, τοὺς νοεροὺς ὀφθαλμοὺς ἀποκαλυφθεὶς εἶδον αὐτὸν κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον τῆς λειτουργίας αὐτοῦ ἔνδον τοῦ θυσιαστηρίου μετὰ ὠμοφορίου πατριαρχικὴν στολὴν περικείμενον καὶ τοῖς θείοις ἐνασχολούμενον μυστηρίοις. ἐμὲ δὲ ὡς καὶ Μελέτιος ὁ ὑπὸ τῶν ἐκείνου χειρῶν ἀποκαρεὶς ἐβεβαίωσεν, ὅτι νεφέλην φωτινὴν πολλάκις φησὶν ἑωρῶμεν καλύπτουσαν ὅλον αὐτὸν ἱστάμενον ἐν τῷ βήματι τῷ καιρῷ τῆς ἁγίας ἀναφορᾶς. καὶ εἰκότως, οἱ γὰρ τῷ ὕψει τῶν ἀρετῶν διαπρέποντες καὶ τῆς ἐνθέου δόξης καταξιοῦνται.

[5] τοῦ χριστοῦ: τοῦ θεοῦ L.
33 [1] πειθομένοις FL. [10] τὸ πρὸς αὐτὸν φῶς L.
[12] τῷ τούτου σώματι ∼ L. [19] ἐμὲ δὲ ὡς,.. FL deest aliquid?

beaucoup d'efforts, semblable perfection, à ce mystère souverain qui effraie les anges, mais de travailler chaque jour à accomplir les commandements du Christ, de se repentir à chaque instant, pour ainsi dire, de leurs fautes: car, étant hommes, nous en commettons non seulement dans notre chair, mais encore par notre esprit et par les pensées invisibles de notre âme. C'est de cette façon plutôt, avec un esprit contrit, qu'il faut offrir chaque jour à Dieu, pour soi-même et pour le prochain, des prières, des larmes et des supplications: c'est là notre oblation mystique, celle qui plaît à Dieu, qu'il reçoit sur son autel saint, supracéleste, spirituel, et en échange de laquelle il nous confère le don du Saint-Esprit.

33. C'est donc ainsi qu'il répondait à ceux qui l'interrogeaient. C'est dans ces dispositions que l'associé des hiérarchies célestes, assis dans la chaire des prêtres, offrait sans cesse à Dieu la victime non sanglante, tandis que dans la vision de l'Esprit son visage prenait une expression angélique. En effet, celui qui se tenait près de lui pendant la liturgie, si ferme que fût son âme, ne pouvait regarder fixement la splendeur de son visage, au moment où il donnait la paix au peuple: on avait les yeux éblouis par les rayons qu'il dardait. Comme quand on jette brusquement le regard sur le disque du soleil, on obscurcit sa propre lumière, telle était l'impression qu'on éprouvait, et l'on se contractait. La grâce de l'Esprit, répandue toute entière en tout son corps, le transformait tout en feu et le rendait presque inaccessible à des yeux humains au temps de la liturgie. Syméon d'Ephèse, lui-aussi disciple du saint, disait, en parlant de lui à d'autres: Tandis que je concélébrais avec lui, les yeux de mon esprit s'ouvrirent, et je le vis à l'autel pendant la liturgie revêtu de l'omophorion et des vêtements patriarcaux et plongé dans les mystères de Dieu. Et Mélétios, qui avait reçu la tonsure de ses mains, m'a assuré ceci: Nous avons souvent vu une nuée lumineuse l'envelopper, tandis qu'il était debout dans le sanctuaire, au temps de la sainte anaphore. Rien de plus juste: ceux qui se distinguent par l'éminence de leurs vertus sont honorés de la gloire qui vient de Dieu.

V.

34. Ἐπεὶ δὲ τὴν τοῦ ποιμνίου φροντίδα τῶν λογικῶν προβάτων Χριστοῦ ἀνεδέξατο τῷ χρόνῳ δεκάτῳ ἐσαθρώθη τὸ μοναστήριον, καὶ οὐχὶ μοναστῶν καταγώγιον ἦ ποίμνιον ἦν, ἀλλὰ κατάλυμα κοσμικῶν καὶ νεκρῶν σωμάτων πολυάνδριον ἐχρημάτιζεν, ἐν ὀλίγοις τοῖς καταμένουσι καὶ αὐτοῖς ἀγεωργήτοις λιμώττουσι τὸν λιμὸν τοῦ λόγου ἐξ ἀκαρπίας, πρῶτα μὲν τὰς ὀλίγας ἐκείνας καὶ πιστευθείσας αὐτῷ τρέφει ψυχὰς τροφῇ ἀθανάτῳ τοῦ λόγου, καὶ τοῦ λιμοῦ ἀνακτᾶται καὶ ζωῆς ἀπογεύει τῆς κρείττονος. εἶτα συνάγει μετὰ Ἰησοῦ καὶ προστίθησι
L. 185ᵛ. τὸν ἀριθμὸν τῶν προβάτων καὶ αὐξάνει τοῦτον εἰς πλῆθος καὶ μαθητῶν λογάδα συνίστησι καὶ ἐκ μιᾶς ῥαγὸς ἢ ἀτελοῦς καὶ ἀώρου τοῦ βότρυος πολλοὺς τῇ δεσποτικῇ ληνῷ πλήρεις βότρυας ἐναποτίθεται ἄνδρας ἐπιθυμιῶν τῶν τοῦ πνεύματος. ἀλλὰ γὰρ ἐπεὶ πολλῆς
F. 14. ἐδεῖτο βοηθείας εἰς ἀνάκτησιν ἡ μονή, τὰ μὲν συμπεπτωκότα καὶ κάτω κείμενα ἐκφορεῖ τοῦ μέσου ὡς ἄχρηστα καὶ ὅλον τὸ μοναστήριον πλὴν τοῦ ναοῦ ἐκ βάθρων φιλοτίμως ἀνοικοδομεῖ. τὸν δέ γε ναόν, ὃν Μαυρίκιον λέγεται κτίσαι τὸν αὐτοκράτορα, τῶν νεκρῶν σωμάτων ἀποκαθαίρει πάλαι πολυάνδριον γεγονότα, καὶ τὸ ἔδαφος αὐτοῦ μαρμάροις καταστρωννύει καὶ καλλωπίζει τοῦτον τοῖς ἀναθήμασιν εἰκόσιν ἱεραῖς ἁγίαις καταλαμπρύνας. πρὸς τούτοις καὶ βίβλων ἐν αὐτῷ ποιεῖται ἀπόθεσιν ἱερῶν ἐνδυτῶν καὶ λοιπῶν ἄλλων σύναμα τοῖς φωταγωγοῖς ἐξ ὑέλου τετορνευμένοις καὶ θαυμασίοις τὸ κάλλος πολυκανδήλοις.

35. Οὕτω δὲ τὸ ὅλον ὁ Συμεὼν ἀνοικοδομήσας φροντιστήριον ἅπτεται λοιπὸν καὶ τῆς τῶν μαθητῶν ἀνακτήσεως, κατηχῶν καὶ διδάσκων αὐτοὺς τὴν τέχνην τῶν τεχνῶν καὶ τὴν ἐπιστήμην τῶν ἐπιστημῶν τὴν πολιτείαν τῶν μοναχῶν, λόγῳ μὲν ὀλίγα, ἔργῳ δὲ διεγείρων τὰ πλείω πρὸς τὴν τῶν ἐντολῶν ἐργασίαν ἑαυτὸν αὐτοῖς ὑπογραμμὸν

2 δεκατεσαθρώθη FL.
20 λοιπὸν F.
21 θαυμασίου FL.
35 5 ἑαυτοῖς αὐτὸν F.

V.

[Restauration et réforme du monastère; révolte de moines contre Syméon.]

34. Au moment où il accepta le soin des brebis intelligentes du Christ, la dixième année (?) (1), le monastère, tout délabré, n'était plus un refuge ou un bercail de moines, mais le rendez-vous des mondains, il servait de cimetière à un grand nombre de morts. Peu d'habitants y restaient, et comme ils manquaient de culture, ils avaient faim de la parole de Dieu dans ce désert. Syméon nourrit donc d'abord ces quelques âmes confiées à ses soins; il leur donne la nourriture immortelle de la parole, les sauve de la faim et leur fait goûter une vie meilleure. Ensuite, il assemble avec Jésus (2), augmente le nombre des brebis et se compose une phalange de disciples. D'un seul grain de verjus, d'une grappe de raison vert sans valeur, il crée et dépose sur le pressoir du Maître des grappes bien pleines, des hommes de désirs (3) spirituels. Le monastère avait grand besoin de réparation; toutes les parties détruites et gisant à terre, il les fait enlever comme inutiles, et reconstruit de fond en comble tout le monastère, sauf l'église. Cette église, bâtie, dit-on, par l'empereur Maurice (4), il la purifia des cadavres qui s'y trouvaient (car depuis longtemps on en avait fait un cimetière), il en fait couvrir le sol de belles dalles de marbre, et la décore d'ex-voto et de saintes icones. En outre, il établit un dépôt de livres, de vêtements sacrés et d'autres objets, sans compter les magnifiques lampadaires d'albâtre, travaillés au tour.

35. Après avoir reconstruit ainsi tout le couvent, Syméon en vint aussi à la réforme de ses disciples. Il leur enseigna dans ses catéchèses l'art des arts et la science des sciences, la vie des moines. Un peu par ses paroles, beaucoup par ses œuvres, il les animait à l'observation des commandements,

(1) Le texte grec semble corrompu ici: à quoi se rapporte ce nombre dix?
(2) Mt. 12, 30.
(3) Dan. 9, 23; 10, 11. 19.
(4) Voir BANDURI, *Imperium Orientale, Anonymi Antiquitates CP,* tome I, p. 48; P. G. 122. 1272 BC.

προτιθεὶς καὶ λέγων· ἀπ' ἐμοῦ ὄψεσθε καὶ οὕτω ποιήσετε. ἔνθεν οὖν καὶ τράπεζαν κοινὴν ἑαυτῷ καὶ μαθηταῖς ἐτίθει τὰ ἑφθὰ λάχανα καὶ τὰ σπέρματα, ὧν οἱ μὲν ἀρκούντως μεταλαμβάνοντες μετ' εὐχαριστίας ἀνίσταντο, ὁ δὲ πολλάκις καὶ αὐτῶν ἀπεχόμενος μόνοις ἠρκεῖτο λαχάνοις ὠμοῖς καὶ ὕδατι μεμετρημένῳ, ὁμοῦ τε ὑποπιάζων καὶ δουλαγωγῶν ἑαυτὸν καὶ τοῖς φοιτηταῖς ὑπόδειγμα παρέχων τῆς στενωτάτης καὶ τεθλιμμένης ὁδοῦ ἐν ἑαυτῷ. οὕτω τοίνυν ποιοῦντι καὶ οὕτω διδάσκοντι ἐπαυξάνετο αὐτῷ τὸ τῆς κατανύξεως ἄνωθεν χάρισμα διὰ ταπεινοφροσύνης ὑπερβολήν, ὃ καὶ διὰ παντὸς αὐτῷ τοῦ βίου ἄρτος καὶ πόμα ἦν, ὡς λέγειν μετὰ Δαυὶδ καὶ αὐτόν· ἐψώμισας ἄρτον δακρύων καὶ ἐπότισας ἡμᾶς οἶνον κατανύξεως. ἀμέλει καὶ τρεῖς ἑαυτῷ καιροὺς τῆς ἡμέρας εἰς τοῦτο τὸ ἔργον ἐτάξατο καθάπερ εἴρηται· τὸν τῆς πρωΐας μετὰ τοὺς ὕμνους τοὺς ἑωθινούς, τὸν τῆς ἁγίας ἀναφορᾶς καθ' ὃν ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ σφαγιάζεται καὶ τὸν τῆς ἑσπέρας μετὰ πᾶσαν ἄλλην ὑμνολογίαν. ἐν γὰρ τοῖς τρισὶ τούτοις καταμόνας ἱστάμενος εἰς εὐχὴν μόνος μόνῳ μετὰ δακρύων προσωμίλει θεῷ. F. 14v.

36. Τοιαύτην οὖν ἐν τῷ λεληθότι καθ' ἑκάστην ἔχων ὁ γενναῖος τὴν ἐργασίαν, ἐν μιᾷ ὡς ἵστατο ἐν νυκτὶ καὶ ἀπεδίδου τὰς εὐχὰς αὐτοῦ τῷ κυρίῳ, εἶδε καὶ ἰδοὺ νεφέλη φωτὸς ἐξ οὐρανοῦ κατελθοῦσα τῆς στέγης ἀρθείσης τοῦ οἴκου ἐκάθισεν ἐπάνω τῆς αὐτοῦ τιμίας κεφαλῆς, καὶ καλύψασα ὅλον ἐφ' ἱκανὰς ὥρας θερμοτάτης αὐτὸν καὶ ἀρρήτου τινὸς πεπλήρωκεν ἡδονῆς ἀνεκφράστου τε εὐφροσύνης καὶ θυμηδίας, ὡς καὶ μυστικῆς ἐκεῖθεν ἀκοῦσαι φωνῆς ξένα τινὰ καὶ κεκρυμμένα μυστήρια διδαξάσης αὐτόν. διὰ δὴ τοῦτο καὶ ἀπαναστάσης αὐτῆς εὗρε τὴν καρδίαν αὐτοῦ ἐν σοφίᾳ θεοῦ τὰ τῆς θείας χάριτος βρύουσαν νάματα, καὶ τοῦ λοιποῦ οὐκ εἶχεν αὐτὸς ἑαυτόν, ἀλλ' ἡ τοῦ θεοῦ χάρις ὅλον αὐτὸν πρὸς ἑαυτὴν ἐπισπάσασα τὴν μὲν γλῶτταν αὐτοῦ κάλαμον ὀξυγράφου, τὴν δὲ διάνοιαν πηγὴν σοφίας θεοῦ ἀπειργάσατο. διὰ τοῦτο καὶ ἀμαθὴς ὢν πάντη τῶν θύραθεν μαθημάτων, ὡς ὁ ἠγαπημένος ἐθεολόγει καὶ τὰ τῆς θεολογίας ὅλαις νυξὶν ἀνετάττετο.

11-13 Post παρέχων: ἐν ἑαυτῷ, omissis caeteris usque αὐτῷ F.
11 τῆς: τοῖς L. 21 προσευχὴν L || προσομίλει FL.
36 11 ἐπισπάσατο L 14 ὁ (ἠγαπημένος) om. L.

mettant sous leurs yeux son propre exemple et leur disant: voyez comme je fais, et faites de même (1). Il institua un régime commun pour lui et ses disciples: des légumes et des graines cuites; eux en prenaient à satiété et se levaient après les grâces, mais lui, souvent, s'abstenait même de cela et se contentait de légumes crus et d'un peu d'eau. Se macérant et s'asservissant ainsi, il offrait à ses disciples une image de la voie étroite et laborieuse (2). Tandis qu'il agissait et enseignait de la sorte, le don céleste de la componction augmentait en lui par l'excès de son humilité. Toute sa vie il en fit sa nourriture et son breuvage, de sorte qu'il pouvait dire avec David: « Tu nous as nourris du pain des larmes et tu nous as abreuvés de l'eau de la componction » (3). Il s'était fixé trois temps par jour pour vaquer à cette occupation, comme on l'a dit: à l'aube, après les hymnes de matines, à l'heure de la sainte anaphore quand le fils de l'homme est immolé, et le soir quand tout l'office était terminé. En ces trois moments, il se mettait isolément en prières, et conversait avec Dieu seul à seul, en pleurant.

36. Telle était dans le secret la pratique quotidienne de notre héros. Une nuit qu'il s'était levé et qu'il s'acquittait de ses prières au Seigneur, voici qu'une nuée lumineuse descendue du ciel par le toit de la maison entrouvert, se reposa sur sa vénérable tête, et le couvrit plusieurs heures, en la remplissant d'une ardente et ineffable joie, d'un bonheur et d'une allégresse indicibles. Il entendit alors une voix mystique qui lui enseignait des mystères étranges et cachés. Même quand cette lumière disparut, il trouva son cœur, dans la sagesse de Dieu, débordant des effluves de la divine grâce. Depuis lors, il ne s'appartint plus, mais la grâce de Dieu l'avait ravi tout entier en elle, avait fait de sa langue une plume rapide (4), et de son intelligence une source de sagesse divine (5). Aussi, quoiqu'il fût tout à fait ignorant des sciences profanes, il parlait de Dieu comme le disciple bien-aimé (6), et consacrait des nuits entières à la théologie.

(1) Jud. 7, 17.
(2) Mt. 7, 14.
(3) Ps. 59 (60), 3.
(4) Ps. 44 (45), 1.
(5) Bar. 3, 12.
(6) Saint Jean le « Théologien ».

37. Πᾶσαν μὲν δὴ φύσιν τὴν τῆς παρούσης ζωῆς μετέχου
δαμάζειν τὸν ὕπνον ἀκούομεν, ἐκείνου δὲ ἡ ψυχὴ τῶν ἀναγκ
ἐκδῦσα τοῦ σώματος οὔτε τῷ ὕπνῳ μὴ βουλομένη εἶα τὸ σῶ
κάμπτεσθαι, οὔτε κόπου αἰσθάνεσθαι τῆς ὁλονύκτου ἀγρυπνίας
στάσεως, οὔτε πείνης ἢ δίψης ἀνάγκαις ταπεινοῦσθαι καὶ κατ
πίπτειν, ἀλλ' ὥσπερ οἱ ἁβροδίαιτον ἔχοντες βίον ἀνθηρὸν τὸ χρῶμ
F. 15. καὶ ἐρυθρὸν περιφέρουσιν ἐν εὐεξίᾳ, οὕτως ἐν κακοπαθείᾳ πάσῃ
Συμεὼν ἑαυτὸν ἐδείκνυ φαιδρότατόν τε καὶ ἀγγελόμορφον. ἀλλ
τοιοῦτος ἀποτελεσθεὶς παρὰ τῆς ἄνωθεν χάριτος καὶ ἀποστολικ
ἀξιωθεὶς δωρεᾶς, τοῦ λόγου τῆς διδασκαλίας φημί, ὄργανον ἦν κ
ὡρᾶτο τοῦ πνεύματος μυστικῶς κρουόμενον ἄνωθεν, καὶ πῇ μὲν τῶ
θείων ὕμνων τοὺς ἔρωτας ἐν ἀμέτρῳ μέτρῳ συνέταττε, πῇ δὲ τοῦ
L. 186. λόγους τῶν ἐξηγήσεων ἐν πυκνότητι ἔγραφε νοημάτων, καὶ ποτ
μὲν τοὺς κατηχητικοὺς συνεγράφετο λόγους, ποτὲ δέ τισιν ἐπιστέλλω
ἐξάκουστος πᾶσιν ἐγίνετο.

38. Ἀλλὰ τί τὸ ἐντεῦθεν; ἤρδευε μὲν οὖν ὡς ἔφην ἀεννάω
τοῖς λόγοις τὸ ποίμνιον, κἀκεῖνο καθ' ἑκάστην ηὐξάνετο, οὐκ ἀπο
νητὶ δέ, οὐδὲ δυσχερείας πάσης ἐκτός, ἀλλὰ μετὰ πολλοῦ πόνου καὶ
τῶν πειρασμῶν τῶν παρὰ τοῦ ἐχθροῦ. καὶ ἵνα ἐξ ἑνὸς καὶ τοὺ
λοιποὺς τοὺς ἐπενεχθέντας αὐτῷ πειρασμοὺς καταδήλους ἐργάσωμαι
τὸ γεγονὸς εἰς αὐτὸν παρὰ τῶν μοναχῶν τῆς ἐκείνου μονῆς ἐν τῷ
καιρῷ τῆς συνάξεως διηγήσομαι. τῆς ἑωθινῆς ἐν μιᾷ τελεισθείσης
δοξολογίας καθὼς ἔθος ἦν τῷ μακαρίῳ τοὺς μαθητὰς κατηχεῖν,
ὡς τῆς κατηχήσεως ἤρξατο νουθετῶν ἐλέγχων παρακαλῶν κατὰ τὴν
τοῦ ἀποστόλου παραίνεσιν, αἴφνης ὡσεὶ τριάκοντα ἄνδρες τῶν μο
ναχῶν τὰ ἑαυτῶν διαρρήξαντες πάλλια, ὡς οἱ περὶ Ἄνναν ποτὲ καὶ
Καϊάφαν, κραυγαῖς ἀσήμοις καὶ ὁρμήματι φονικῷ κινηθέντες καὶ
τὴν ἐκκλησίαν πᾶσαν διαταράξαντες χεῖρας ἀνόμους τολμηρῶς ἦραν
κατὰ τοῦ πατρὸς αὐτῶν, ὥστε συλλαβεῖν καὶ ὡσεὶ θῆρες διασπα-
ράξαι αὐτόν. ὁ δὲ τὴν ἐξαίφνης ὡς εἶδε τούτων ἀλλοίωσιν καὶ ὅπως
ἀπηλλοτριώθησαν τοῦ οἰκείου διδασκάλου τε καὶ πατρός, τὰς χεῖρας
F. 15v. δεσμεύσας πρὸς ἑαυτὸν καὶ εἰς οὐρανὸν ἄρας αὐτοῦ τὴν διάνοιαν,

[1] καὶ πᾶσαν μὲν φύσιν L. **38** [5] τοὺς (ἐπενεχθέν τας) om. L.
[8] τοὺς μαθητὰς om. F. [16] τῷ οἰκείῳ διδασκάλῳ καὶ πατρί L.

37. On dit que le sommeil a raison de toute nature qui participe à la vie présente; mais son âme à lui échappait aux nécessités corporelles. Elle ne laissait pas le corps céder malgré elle au sommeil, ni ressentir la fatigue d'une veille prolongée toute une nuit debout, ni faiblir et succomber sous les nécessités de la faim et de la soif. Et cependant, tout comme ceux qui mènent une vie délicate étalent un teint rose et florissant de santé, ainsi, en sa vie toute de mortification, Syméon se montrait resplendissant comme un ange. Elevé à pareille perfection par la grâce d'en-haut, et ayant mérité de recevoir le don apostolique, je veux dire celui de la parole et de l'enseignement, il était et apparaissait une lyre mystique touchée par l'Esprit d'en-haut. Parfois il composait sur un rythme libre les « Amours des hymnes divins », parfois il écrivait des pages d'exégèse aux pensées vigoureuses, tantôt encore il rédigeait ses discours catéchétiques, ou bien, par des lettres adressées à quelques-uns, il se faisait entendre de tous.

38. Mais qu'arriva-t-il par la suite? Il abreuvait donc, comme je l'ai dit, continuellement son troupeau de ses discours. Et celui-ci augmentait chaque jour, mais non pas sans peine, ni sans difficultés de toute sorte, mais par un dur labeur et à travers les épreuves suscitées par l'ennemi. Pour montrer par un seul exemple toutes les épreuves qu'il a supportées, je raconterai ce qui lui est arrivé de la part des moines de ce monastère, un jour, au temps de la conférence. La doxologie étant achevée, le bienheureux prêchait comme de coutume: il reprenait, menaçait, exhortait (1), selon le conseil de l'Apôtre, quand, soudain, des moines, au nombre de trente environ, déchirent leurs vêtements, comme autrefois Anne et Caïphe (2), poussent des cris confus comme mus par une rage homicide, troublent toute l'église et vont dans leur audace jusqu'à lever des mains indignes sur leur père, pour le saisir, et comme des bêtes féroces, le déchirer. Mais lui, dès qu'il vit leur emportement subit et leur haine contre leur maître et leur père, joignit les mains sur lui, et levant sa pensée

(1) 2 Tim. 4, 2.
(2) Mt. 26, 65.

ἐπὶ χώρας ἄσειστος ἔστη ὑπομειδιῶν καὶ φαιδρὸν ἀτενίζων πρὸς τοὺς ἀλάστορας.

39. Ὡς δ' ὥρμησαν κατ' αὐτοῦ καὶ ταῖς ἀσήμοις κραυγαῖς τε καὶ βλασφημίαις κυνῶν ὑλακτούντων μανίαν καὶ ἀναίδειαν ἐπεδείξαντο, ἐκωλύοντο μὲν ἄνωθεν τὰς ἀνόμους χεῖρας ἐπιβαλεῖν αὐτῷ· πόρρωθεν γὰρ αὐτοὺς ἡ τῷ Συμεὼν ἐνοικοῦσα χάρις ἐποίει καὶ ἀπεπέμπετο. ἀποροῦντες δὲ τί διαπράξονται, τῆς ἐκκλησίας δρομαίως ἐξέρχονται, καὶ τὰ κλεῖθρα τῆς πύλης τοῦ μοναστηρίου συντρίψαντες τὴν φέρουσαν εἰς τὸ πατριαρχεῖον ὥσπερ ἔξεστηκότες καὶ μαινόμενοι ἔθεον, μόνον τὸν μακάριον μετὰ τῶν ἐν εὐλαβείᾳ ζώντων ἐγκαταλείψαντες. ὡς δὲ τὴν πρώτην πύλην εἰσῆλθον τῆς μεγάλης τοῦ θεοῦ ἐκκλησίας ἄοπλοι, καὶ ταῖς κραυγαῖς τὸν ἀρχιερέα — Σισίννιος δὲ ἦν — κάτωθεν ὤχλουν, μεταστέλλεται τούτους ὁ πατριάρχης, καὶ μαθὼν τῆς ταραχῆς τὴν αἰτίαν καὶ τὸ καττυθὲν ὑπ' αὐτῶν κατὰ τοῦ ἁγίου, δεινὴν μανίαν αὐτῶν καταγνούς, τῇ ἐπαύριον μεταστέλλεται τὸν μακάριον. εἰσελθὼν οὖν ὁ μακάριος σεμνῷ τῷ ἤθει καὶ ἱλαρῷ καταστήματι πρὸς αὐτόν, τὴν αἰτίαν πρὸς αὐτοῦ τῆς τῶν μοναχῶν μανίας διερωτᾶται. ὡς δ' ἐκεῖνος ἅπαντα διηγήσατο ἐν τῷ νοστίμῳ λόγῳ τῆς χάριτος τὰ τῆς συνήθους ὁμιλίας καὶ κατηχήσεως, εἶθ' οὕτω τὰ τῆς ἀναιδείας αὐτῶν καὶ τοῦ φονικοῦ ἐκείνων ὁρμήματος, καὶ ὅπως τὰ κλεῖθρα καὶ τοὺς μοχλοὺς τῶν πυλῶν συντρίψαντες ἔφυγον, ἐξεπλάγη πρὸς ταῦτα ὁ πατριάρχης καὶ γνοὺς τὸν φθόνον F. 16. αὐτῶν καὶ τὴν μανίαν τῶν ἀσυνέτων, θυμοῦ δικαίου πλησθεὶς ἐξορίαν πάντων καταψηφίζεται.

40. Εἴπερ οὖν ἄλλος τις ἦν ὁ ταῦτα πεπονθὼς ὑπ' ἐκείνων, οὐκ ἂν ἥσθη ἐπὶ τῇ ψήφῳ; οὐκ εὐφράνθη κατὰ τὸν εἰρηκότα, ὅταν τοιαύτην εἶδεν ἐκδίκησιν; ἀλλ' οὐχ οὕτως ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς καὶ τοῦ πρώτου ποιμένος μιμητὴς ἀκριβέστατος. ἐπειδὴ γὰρ τοὺς ἀπάξοντας ἑτοίμους εἶδεν ἐπὶ τὸ τοὺς ἀποστατήσαντας συλλαβέσθαι, πίπτει πρηνὴς καὶ τῶν πατριαρχικῶν ἐκείνων ἅπτεται ποδῶν ὁ τὴν ψυχὴν συμπαθέστατος καὶ τιθεὶς αὐτὴν ὑπὲρ τῶν προβάτων αὐτοῦ, καὶ θρήνοις τὴν συγγνώμην αἰτεῖται. κάμπτεται μόλις ὁ πατριάρχης καὶ τὴν μὲν ὑπερορίαν ταῖς παρακλήσεσιν ἀναβάλλεται, οὐ συγχωρεῖ δὲ τούτοις ἔτι τὴν εἴσοδον τῆς μονῆς. αὐτίκα γοῦν ἀπελαύνονται πάντες τῆς ἐκ-

[4] τοῦ (Συμεὼν) L. [14] μακάριον: ἅγιον L. [21] αὐτῶν: αὐτὸν F.
40 [5] συλλαβέσθαι: συμβάλεσθαι L.

vers le ciel, demeura sur place, immobile, souriant et serein, le regard fixé sur ses agresseurs.

39. Mais au moment où ils s'élançaient sur lui, avec des cris affreux et des blasphèmes de chiens enragés qui manifestaient une impudence furieuse, ils furent empêchés par une force d'en-haut de porter sur lui leurs mains criminelles: la grâce qui habitait en Syméon les retenait au loin et les repoussait. Ne sachant plus que faire, ils s'enfuient en courant de l'église, brisent les verrous de la porte du monastère, et prennent le chemin du palais patriarcal. Ils couraient hors d'eux-mêmes, comme des fous, laissant le bienheureux seul avec les moines de vie pieuse. Après avoir franchi la première porte de la grande église de Dieu, sans armes, ils se mettent à importuner d'en-bas par leurs clameurs le patriarche — c'était alors Sisinnios —; celui-ci les mande chez lui, et, après avoir appris la cause du désordre et les folles intrigues qu'ils soulevaient contre le saint, il convoque, le lendemain, le bienheureux. Arrivé auprès de lui dans son attitude grave et avec une contenance joyeuse, le bienheureux fut interrogé par lui sur la cause de la folie des moines. Syméon, avec une grâce parfaite, raconte ce qui s'est passé lors de son homélie et de sa catéchèse habituelle, puis leur folie et leur agression homicide, comment ils s'enfuirent en brisant les verrous et les barres des portes. Le patriarche est stupéfait en apprenant la haine et la folie de ces insensés, et, rempli d'une juste colère, il les condamne tous à l'exil.

40. Si un autre avait subi ces injures, ne se serait-il pas réjoui de cette décision? en entendant cette sentence, n'en aurait-il pas été charmé, selon le mot de l'Ecriture? (1). Ainsi ne fit pas le bon pasteur, le scrupuleux imitateur du Premier Pasteur. Quand il vit les commissaires prêts à saisir les apostats, il se jeta aux pieds du patriarche, lui dont l'âme compatissante se livrait pour ses brebis (2), et il implora en gémissant leur pardon. Le patriarche ne se laisse fléchir qu'avec peine: il veut bien à sa prière révoquer la sentence d'exil, mais n'accorde pas leur rentrée au monastère. Aussitôt on

(1) Ps. 57 (58), 10.
(2) Jo. 10, 11.

κλησίας καὶ μανίας πλησθέντες σκορπίζονται τῷ οἰκείῳ θελήματι ἕκ-
στος αὐτῶν ἐξακολουθῶν · ὧν οἱ μὲν ἐν κατηχουμένοις ἐκκλησιῶν, ο
δὲ πρὸς ἑτέρας μονὰς ἀπερρίφησαν, ὅσοι δὲ τῆς κάτω μοίρας καὶ τῶ
εὐτελεστέρων ἦσαν ὧδε κἀκεῖσε ὅπη ἕκαστος ἔτυχεν ἐσκεδάσθησαν

41. Τί οὖν ὁ ποιμὴν ὁ καλός; μόνος εἰς τὸ μοναστήριον ὑπο-
στρέφει τὰ σπλάγχνα ἐπὶ τῇ στερήσει τῶν προβάτων Χριστοῦ σπα-
ρασσόμενος καὶ τοῖς δάκρυσι καταντλούμενος. καὶ βλέπε μοι ψυχῆς
ἁγίας ἀκεραιότητα καὶ ἀνεξικακίαν δικαίου ἀνδρός · ἐπειδὴ γὰρ οὐκ
ἦν αὐτῷ φορητὸν κενὴν καθορᾶν τὴν αὐλὴν τῶν προβάτων, τί
ποιεῖ ὁ πάντα σοφὸς καὶ γενναῖος, ἵνα τὸ ποίμνιον ἑαυτῷ καὶ θεῷ
καταλλάξῃ καὶ πρὸς ἑαυτὸν συναγάγηται; διερευνᾶται τοὺς τόπους
τῆς πόλεως ἔνθα ἕκαστος αὐτῶν ἦν τῷ οἰκείῳ διάγων θελήματι,
καὶ μαθὼν ἑκάστῳ τὰ πρὸς χρείαν αὐτοῦ διαπέμπεται, λόγοις πα-
F. 16.v ρακλητικοῖς τὸ σκληρὸν μαλάσσων τῆς καρδίας αὐτῶν. ὡς δὲ τοῦτο
ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας ἐπράττετο, καὶ ὁ καλὸς τῷ ὄντι ποιμὴν ἐν τα-
πεινῷ τῷ σχήματι παραγινόμενος ἑνὶ ἑκάστῳ αὐτῶν συνεκαθέζετο,
καὶ τὰ πρὸς ἀγάπην ὡμίλει καὶ τὴν ὑποστροφὴν ᾔτειτο μετὰ συγ-
L. 186v. γνώμης, ὡς εἴ τις ἀδικήσας μᾶλλον ἢ ἀδικηθεὶς ὑπ' αὐτῶν, λόγοις
διδασκαλίας κατεμάλαξεν αὐτῶν τὸ ἀντίτυπον καὶ σκληρὸν τῆς καρ-
δίας, καὶ ἐν ὀλίγῳ πάντας συνήγαγεν ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς ὁ διὰ τῆς
θύρας τοῦ Ἰησοῦ εἰς τὴν αὐλὴν εἰσελθὼν τῶν προβάτων καὶ οὐχ
ὡς κλέπτης ἄλλοθεν ἀναβάς, καὶ τὴν ἰδίαν αὖθις αὐλὴν τοῖς ἡμέροις
καὶ πρὸ βραχέος ἀγριωθεῖσι προβάτοις ἐγέμισεν.

42. Ἀκουέτωσαν οἱ τοῦ νῦν αἰῶνος ποιμένες καὶ τὴν ἀρετὴν
ἐκείνου μιμείσθωσαν, ἵνα καὶ τῆς χάριτος ἧς ἀπέλαυσεν ἄνωθεν,
εἴ γε βούλοιντο, κοινωνοὶ καὶ συμμέτοχοι γένωνται. οὐ γὰρ ἡ
σπουδὴ πᾶσα τῷ μακαρίῳ ἐκείνῳ κατὰ τοὺς ἄρτι ποιμένας καὶ δι-
δασκάλους ὑπῆρχεν, ὥστε πᾶσαν αὐτοῦ πληρῶσαι θέλησιν εἰς ἀπο-
λαύσεις τοῦ σώματος ἐν τῷ βίῳ, ἀλλὰ τὰ τῆς ἐπιθυμίας μᾶλλον
ἐκκαύματα ἀναστέλλειν καὶ μὴ διδόναι τῷ χείρονι τὴν ῥοπὴν τῆς
ψυχῆς, μόνῳ δὲ τῷ κρείττονι στοιχεῖν καὶ τῷ θείῳ θελήματι ἕπε-
σθαι. διὰ ταῦτα τὴν μὲν δόξαν τῶν ἀνθρώπων ὡς αἰωνίου κολά-
σεως πρόξενον ἔφευγεν. οὐδὲ γὰρ ἐπάσχετο τὸ τῶν πολλῶν, οἳ μὴ

[12] κατοιχομένοις L. **41** [11] ποιμὴν: κατὴρ L.

les chasse tous de l'Eglise, et ces insensés, atteints de folie, se dispersent au gré d'un chacun : les uns prennent rang parmi les catéchumènes des églises, les autres sont rejetés dans d'autres monastères, les plus mauvais et les plus vils s'en vont au hasard çà et là.

41. Que fit alors le bon pasteur? Il revint seul au monastère, les entrailles déchirées par la perte des brebis du Christ, et tout épuisé de larmes. Et voyez la droiture de cette sainte âme et la patience de ce juste (1) : contempler le vide de son bercail lui étant insupportable, que fit-il dans sa noble sagesse pour réconcilier son troupeau avec lui-même et avec Dieu? Il s'enquit des lieux de la ville où chacun se trouvait, vivant à sa guise, et quand il les connut, il envoya à chacun ce dont il avait besoin, avec des appels pressants, pour amollir la dureté de leur cœur. Cela se fit un bon nombre de jours. Ce véritable bon pasteur s'en allait humblement les visiter chacun en particulier : il s'asseyait à côté d'eux, leur disait des paroles de charité, leur demandant de revenir et de lui pardonner, comme s'il était l'offenseur et non pas l'offensé. Ses exhortations parvinrent à amollir la dureté revêche de leur cœur, et bientôt ils furent tous ramenés par ce bon pasteur, qui entrait dans le bercail par la porte de Jésus, et n'y pénétrait pas comme un voleur par quelqu'autre endroit (2). De nouveau, son bercail se remplit des brebis redevenues douces, après un court accès de sauvagerie.

42. Qu'ils écoutent, les pasteurs d'aujourd'hui, et qu'ils imitent sa vertu, pour participer eux aussi et communier, s'ils le veulent, à la grâce qu'il reçut d'en-haut. Car le bienheureux ne mettait pas toute son ardeur, comme les pasteurs et les maîtres de maintenant, à satisfaire son caprice dans les jouissances corporelles de cette vie, mais bien plutôt à refouler les flammes de la concupiscence, à ne pas céder aux inclinations vers le mal, pour s'attacher exclusivement au meilleur et ne suivre que la volonté de Dieu. Aussi fuyait-il la gloire humaine comme une chose qui attire un châtiment éternel. Il ignorait cette faiblesse de plusieurs qui, n'arrivant

(1) Sap. 2, 19.
(2) Jo. 10, 1-2,

ἔχοντες ὅπως ἐξ ἄκρας ἀρετῆς τοῖς ἄλλοις αἰδέσιμοι φαίνεσθαι
αὐχένι καὶ τῇ ὀφρύϊ τὸ φοβερὸν κατὰ τῶν ὑπὸ χεῖρα ἐπιμορφ
ζονται· ἀλλ' ἐμιμεῖτο τὸν αὐτοῦ θεὸν καὶ δεσπότην συμμετριάζ
ἐν πᾶσι τοῖς μαθηταῖς, ὅθεν ἡ μακαριζομένη πενία ὡς πλοῦτ
ἄσυλος αὐτῷ καὶ ἡ ἀκτημοσύνη ἡσπάζετο, δι' ἧς καὶ τὸ ταπειν
F. 17. φρονεῖν καὶ ἀεὶ συντετριμμένον εἶναι τῷ πνεύματι ἐκείνῳ καλῶ
ἐπεγίνετο.

43. Ἐντεῦθεν αὐτῷ τὰ ῥεύματα τῶν δακρύων ἐπήγαζεν,
πραότης ἐπήνθει, ὁ ἔρως τῆς τοῦ θεοῦ ἀγάπης καὶ δικαιοσύνης
ἡ πρὸς τὸν πλησίον συμπάθεια, ἡ καθαρότης τῆς καρδίας, ἡ πρὸ
ἑαυτὸν καὶ πάντας εἰρήνη, ἡ ὑπομονὴ τῶν πειρασμῶν καὶ τὸ ἕνεκε
δικαιοσύνης διωγμὸν ὑπομεῖναι ὡς μέγα τι κέρδος ἀεὶ αὐτῷ ἐσπου-
δάζετο. διὸ καὶ τῆς ἐφέσεως οὐ διήμαρτεν, ἀλλ' εἰς ἔργον ἐξέβη
αὐτῷ τὰ τῆς προθέσεως ἔσχατον, καὶ τὰ τῆς ὑπομονῆς ἐδείχθη ἐν
τοῖς πράγμασιν, ὡς προϊὼν ὁ λόγος δηλώσει. ἐκεῖνος οὖν καὶ γε-
γαννυμένον ὥσπερ εἶχεν ἀεὶ διὰ ταῦτα τὸ πρόσωπον, ὑπὸ τῆς ἔν-
δοθεν χαρᾶς τοῦ πνεύματος εὐφραινόμενος κατὰ τὸν εἰρηκότα σο-
φόν· καρδίας εὐφραινομένης θάλλει πρόσωπον.

44. Τοιοῦτος ἦν ὁ Συμεὼν καὶ τοιοῦτον εἶλκε τὸν βίον καὶ τοι-
αύτην ἀεὶ μετήρχετο τὴν ἐργασίαν τὴν ἔμπρακτον. ὃς πρῶτα μὲν κόσμῳ
καὶ τοῖς ἐν κόσμῳ καλῶς ἀπετάξατο, γυμνωθεὶς πάσης προσπαθείας
τῶν ὁρωμένων· εἶτα γυμνὸς τῶν ἰδίων θελημάτων εἰς τὸ στάδιον
εἰσελθὼν τῆς ἀσκήσεως γενναίως τὸν πολέμιον ἐτροπώσατο. εἶθ' οὕτως
προκόψας ἐπὶ τὸν λόγον ἀπὸ τῆς ἡσυχίας ἐν καθέδρᾳ τῶν πρεσβυτέρων
ἐκάθισε καὶ τῷ λόγῳ τῆς διδασκαλίας τὸν καταπιστευθέντα λαὸν
αὐτῷ κατεφώτισε, καὶ πολλοὺς ἀξίους ἐξ ἀναξίων προσήγαγε τῷ
θεῷ αὐτοῦ, καὶ τέλος πολλοῖς πειρασμοῖς ἐπάλαισεν ἕνεκεν δικαιο-
σύνης, καὶ μέχρι τέλους τὸ μαρτύριον τῆς αὐτοῦ συνειδήσεως ἀήτ-
τητον διεφύλαξε. καὶ τοιοῦτος μὲν ὡς εἴρηται ὁ ἐκείνου βίος, ὡς
εἰπεῖν συντετμημένῳ τῷ λόγῳ, ὁ ἔμπρακτος θεωρητικώτατός τε καὶ
F. 17v. ὑψηλότατος, τελειωθεὶς ἐν λόγῳ θεολογίας καὶ μεγάλῃ σοφίᾳ θεοῦ.

43 2 ἀγάπης καὶ om. F. 9 τὸ πρόσωπον ἀεὶ διὰ ταῦτα ~ L. 10 τοῦ πνεύματος: τὸ πρόσωπον F.
44 1 εἶλκε: εἶλε L. 2 Post μὲν + τῷ (κόσμῳ) L.

pas à se faire estimer pour leur éminente vertu, essaient par leur morgue et leurs sourcils froncés d'en imposer à leurs inférieurs. Mais il imitait son divin Maître, s'abaissant en tout à la mesure de ses disciples. Aussi embrassait-il, comme une richesse assurée, la bienheureuse pauvreté et le dénûment, d'où lui venait l'humilité des pensées et une perpétuelle componction d'esprit.

43. C'est pourquoi la source de ses larmes coulait à flots, sa douceur s'épanouissait comme une fleur, la passion de l'amour et de la justice de Dieu, la sympathie pour le prochain, la paix avec lui-même et avec tout le monde, la pureté du cœur, la patience dans les épreuves, le support de la persécution pour la justice (1), tout cela il le recherchait toujours comme un grand profit. Aussi son désir ne fut-il pas déçu, mais ce qu'il s'était proposé s'accomplit jusqu'au bout, et sa patience apparut dans ses actes, comme le montrera la suite de cet écrit. Voilà pourquoi il avait toujours le visage comme rayonnant, réjoui qu'il était par la joie intérieure de l'Esprit, selon le mot du sage: Quand le cœur est heureux, le visage s'épanouit (2).

44. Tel fut Syméon, telle fut la vie qu'il mena, telle fut toujours sa pratique de la vertu. D'abord il était complètement détaché du monde et des choses du monde, dépouillant toute affection pour les objets visibles: puis, dépouillé de sa volonté propre, il entra dans le stade de l'ascèse, et mit par sa valeur l'ennemi en fuite. Ces progrès accomplis, il passa de la quiétude au ministère de la parole, et s'assit dans la chaire des prêtres, éclaira par son enseignement le peuple qui lui avait été confié, et un grand nombre d'indignes, devenus dignes grâce à lui, furent amenés à Dieu. Enfin il soutint la lutte de beaucoup d'épreuves pour la justice, et jusqu'au bout il soutint, invincible, le martyre de sa conscience (3). Telle fut, comme on l'a dit, la vie de cet homme, cette vie, pour le dire en un mot, à la fois très active et très contemplative, sublime, parachevée dans la science théologique et la grande sagesse de Dieu. Tel fut aussi son troupeau; il devint une

(1) Mt. 5, 5-10.
(2) Prov. 15, 13.
(3) Allusion à la doctrine commune chez les moines sur l'équivalence du martyre et de l'ascèse.

τοιοῦτον δὲ καὶ τὸ ποίμνιον αὐτοῦ, ὡς εἶναι ἄλλην ἐκκλησίαν τῶν ἱερῶν στουδιτῶν ἐν τύποις καὶ πράγμασι καὶ αὐτῇ τῇ καταστολῇ καὶ τοῖς ἔθεσιν, ἢ μᾶλλον ἀγγέλων εἰπεῖν ἀσωμάτων ψάλλουσαν συνετῶς καὶ λειτουργοῦσαν θερμῶς τῷ θεῷ. οὕτως οὖν ἔχων καὶ οὕτω τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως ὑπεραναβὰς ὁ μακάριος ηὔξανέ τε καθ' ἑκάστην ἐπὶ τὸ κρεῖττον ἐπεκτεινόμενος καὶ ηὐξάνετο πρὸς αὐτοῦ τὸ ποίμνιον τοῦ Χριστοῦ διὰ τῶν ἀποκειρομένων αὐτοῦ μαθητῶν.

VI.

45. Ἀλλὰ γὰρ ἄξιον ἑνὸς ἢ δύο τῶν ἐκείνου μαθητῶν ἐπιμνησθῆναι τῆς ἀρετῆς καὶ ὡς ἐν παρόδῳ περὶ αὐτῶν διηγήσασθαι, ὡς ἂν καὶ ἐντεῦθεν ἐκδηλοτέρα γένηται πᾶσιν ἡ τοῦ διδασκάλου αὐτῶν ἀρετή. ἀνήρ τις καὶ αὐτὸς ἐκ Παφλαγόνων ὁρμώμενος, τὸ σῶμα εὐνοῦχος, ταχυγράφος τὴν ἐπιστήμην, ἄρτι τῆς ματαιότητος κατολιγωρήσας τοῦ βίου, ἐπεὶ φήμη τις εἶχεν αὐτὸν τοῦ μακαρίου πατρός, φοιτᾷ πρὸς αὐτὸν τῷ κόσμῳ πάντη ἀποταξάμενος. ὡς οὖν εἶδε καὶ ἐξήτασεν αὐτὸν ὁ μακάριος Συμεών, καὶ πανταχόθεν αὐτὸν εὗρε μεμισηκότα τὸν κόσμον καὶ θερμῶς προσπεφευγότα θεῷ, ἔνδοθεν τῆς ἑαυτοῦ μάνδρας αὐτὸν ὑποδέχεται, καὶ τὴν κοσμικὴν ἐσθῆτα τούτου περιελόμενος ἀμφιέννυσι τό γε νῦν ἔχον τὸν τῆς δουλείας σάκκον, μὴ δοὺς αὐτῷ τὸν ἀρραβῶνα τοῦ σχήματος, ὡσὰν εἰ καλῶς μετέρχοιτο τὰς ἐπιτασσομένας αὐτῷ δουλείας καὶ τὸν κόπον πάσης ὑπομένοι προ- L. 187. θύμως κακοπαθείας, εὐκαίρως αὐτῷ δοθείη τότε καὶ ἡ καταστολὴ τοῦ ἁγίου σχήματος, καὶ τοῖς λοιποῖς ἀδελφοῖς τῆς αὐτῆς κοινωνήσει στάσεως τε καὶ τάξεως. δοὺς οὖν ἐν ὀλίγῳ τῆς ὑποταγῆς αὐτοῦ ἀρίστην δοκιμὴν ὁ ἀνήρ, καὶ ὃν εἶχεν ἔρωτα εἰς τοὺς ὑπὲρ ἀρετῆς ἀγῶνας ἔργοις ὑποδείξας διὰ πασῶν τῶν ἀτιμοτέρων διακονιῶν διελθών, ἀπο- F. 18. κείρεται πρὸς αὐτοῦ σὺν τῷ φαινομένῳ καὶ τὸν ἐντὸς ἄνθρωπον Ἀρσένιος ὀνομασθείς. εἰσέρχεται τοίνυν εἰς τὸ στάδιον τῆς ἀσκήσεως, καὶ γυμνὸς τῶν τῆς ψυχῆς θελημάτων τῷ ἀνταγωνιστῇ συμπλέκεται.

45 [8] αὐτὸν (εὗρε) om. L.
[12] αὐτὸν F || εἰ: οἱ L, οἱ F.
[13] ὑπομένει F, ὑπομένῃ L.

nouvelle communauté de saints studites, par leurs exemples, leurs actions, leur tenue même et leurs manières, ou plutôt, pourrait-on dire, c'était un chœur d'anges sans corps, qui psalmodiaient avec intelligence (1), et accomplissaient avec ferveur l'office divin. Dans ces conditions, élevé plus haut que la bassesse de son corps, le bienheureux progressait chaque jour et se portait plus avant (2), et, grâce à lui, progressait en nombre le troupeau du Christ, par les nouveaux disciples qu'il tonsurait.

VI.

[*Vertus de son disciple Arsène.*]

45. Il vaut la peine de rappeler ici la vertu de l'un ou l'autre de ses disciples, par manière de digression: ce sera encore un moyen de rendre plus manifeste à tous les yeux la vertu de leur maître. Un homme originaire, lui aussi, de Paphlagonie, un eunuque, tachygraphe de profession, pris depuis peu de dédain pour la vanité de cette vie, entendit parler du bienheureux Père. Aussi vint-il le trouver, déjà complètement détaché du monde. Quand le bienheureux Syméon le vit, il l'examina et le trouva plein de haine pour le monde et cherchant, avec ferveur, son refuge en Dieu. Il le reçut donc dans son bercail, et, l'ayant dépouillé de son vêtement séculier, il lui donna provisoirement un sarraut de valet, sans lui accorder encore les arrhes du saint habit. Quand il se serait acquitté des corvées qui lui seraient imposées, et qu'il aurait généreusement supporté les mortifications de toutes sortes, alors, en temps opportun, on lui accorderait la vêture du saint habit et il prendrait part avec les autres frères à la vie et au règlement de la communauté. Bientôt, notre homme eut donné d'excellentes preuves de sa soumission, et montré par sa conduite son ardeur pour les luttes de la vertu, en passant par tous les services les plus vils. Le bienheureux lui confère alors la tonsure (et en fait un moine) extérieurement et intérieurement (3), sous le nom d'Arsène. Il entra donc dans la carrière de l'ascèse et, dépouillé de sa volonté propre, il engagea la lutte avec l'ennemi.

(1) Ps. 46 (47), 7.
(2) Phil. 3, 14.
(3) Voir NICÉTAS, *Centurie* I, 76.

46. Καὶ ὅρα τὴν μέθοδον αὐτήν τε τοῦ ἐχθροῦ καὶ τοῦ Ἀρσενίου τὸ πυκνόν τε καὶ φρόνιμον· ἐπειδὴ γὰρ ἡ τῶν γονέων στοργὴ δεσμός τίς ἐστι δυσδιάλυτος ὑπὸ τῆς φύσεως συσφιγγόμενος, καὶ ὀλίγοις ἡ ταύτης ἐφιλοσοφήθη ἀποφυγή, διὰ ταύτης πειρᾶται τὸν Ἀρσένιον καθελεῖν ὁ ἐχθρός. ἀλλὰ τὴν πίστιν ἔχων ἐκεῖνος πολλὴν εἰς τὸν μακάριον Συμεὼν ὡς ἱστὸν ἀράχνης ἐκ προοιμίων ταύτην διέρρηξεν, ὡς ἑξῆς δηλώσει τὸ ὑπ' ἐκείνου πραχθέν. μήτηρ ἦν ἔτι ζῶσα τῷ Ἀρσενίῳ καὶ αὕτη κατὰ τὸν εὔξεινον πόντον τὴν οἴκησιν ἔχουσα. ταύτην ὁ παμμήχανος κινήσας παρεσκεύαζε διὰ τὸν τοῦ υἱοῦ πόθον πρὸς τὴν βασιλεύουσαν τῶν πόλεων εἰσελθεῖν. τοίνυν καὶ εἰσελθοῦσα ἐπεὶ μάθοι τὴν τοῦ υἱοῦ ἀποταγὴν καὶ καταμονήν, φοιτᾷ σπουδαίως ἐκεῖσε, καὶ πρὸς τὴν πύλην πεσοῦσα θρήνοις αἰτεῖται κατιδεῖν τὸν υἱόν. ὁ οὖν πυλωρὸς τὴν βίαν μὴ φέρων τῆς γυναικὸς μηνύει ταύτην τῷ Ἀρσενίῳ, καὶ ὡς οὐκ ἀναστήσομαί φησι τῶν ἐντεῦθεν, ἐὰν μὴ τὸν υἱόν μου ὄψομαι τὸν ποθούμενον. τί οὖν ὁ ἀληθινὸς μαθητὴς τοῦ ἀληθινοῦ ποιμένος καὶ διδασκάλου; ἐγώ φησι νεκρωθεὶς ἤδη τῷ κόσμῳ πῶς ἐπιστραφήσομαι ἀδελφὲ εἰς τὰ ὀπίσω καὶ ὄψομαι ὥσπερ σὺ φῂς τὴν σαρκί με γεννήσασαν; ἔχω τὸν ἐμὲ κατὰ πνεῦμα γεννήσαντα, ἀφ' οὗ τὸ ἄδολον θηλάζω καθ' ἑκάστην τῆς τοῦ θεοῦ χάριτος γάλα, τὸν ἐμὸν λέγω κατὰ θεὸν πατέρα, ὃς καὶ μήτηρ μου χρηματίζει τῷ πνεύματί με γεννήσας, ὡς εἴρηται, καὶ κόλποις τῶν σπλάγχνων αὐτοῦ ὡς ἀρτιγενές με νήπιον περιθάλπει. οὐκ ἀνέξομαί ποτε τοῦτον καταλιπεῖν καὶ πρὸς ἐκείνην αὐτομολῆσαι, εἰ καὶ ἀποψύξασαν ἐν τῷ πυλῶνι ἀκούσομαι. ἤκουσεν ὁ πυλωρός, καὶ τῇ μητρὶ τοῦ Ἀρσενίου τὰ λαληθέντα μηνύει. ἐν τῷ πυλῶνι οὖν μετὰ δακρύων ἐπὶ τρισὶν ἡμέραις ἐκείνη προσκαρτερήσασα, ἐπὶ τὴν ἐνεγκαμένην ὑπέστρεψεν μὴ ἠττηθέντα τὸν ἴδιον υἱὸν τῇ φυσικῇ στοργῇ κἂν ὅλως θεασαμένη.

F. 18v.

47. Εἰ τοίνυν τοιοῦτος ἐκ πρώτης βαλβίδος ὁ γεννηθεὶς κατὰ πνεῦμα υἱός, ποταπὸς ἦν καὶ ὁποῖος ἄρα ὁ γεννήσας αὐτὸν τῷ ὕψει τῆς ἀρετῆς καὶ τῆς γνώσεως; ἐκ γὰρ τῶν υἱῶν φησιν ὁ σοφὸς ἐπιγινώσκεται ὁ πατήρ. ἐπεὶ δὲ πρὸς τοὺς ὑπὲρ ἀρετῆς ἀγῶνας ἄρτι τὸν Ἀρσένιον ὁ μακάριος ἐγύμναζε Συμεών, καὶ σπουδαῖον εὗρεν αὐτὸν

46 [3] τις om. F. [24] καὶ om. F. [27] φυσικῇ F in margine.

46. Voyez d'une part le plan de l'ennemi, et d'autre part la fermeté et la présence d'esprit d'Arsène: l'amour pour les parents est un lien difficile à rompre, car c'est la nature qui nous en étreint, et peu d'hommes ont su s'en débarrasser. C'est par lui que l'ennemi essaie d'abattre Arsène. Mais comme celui-ci avait une grande confiance dans le bienheureux Syméon, il déchira ce filet dès le début, comme une toile d'araignée, comme va le prouver de suite le récit de ce qu'il fit. La mère d'Arsène vivait encore. Elle habitait du côté du Pont-Euxin. Comme elle aimait son fils, le Malin lui inspira de venir dans la reine des villes. Elle y vint de fait, et quand elle eut appris dans quel monastère son fils s'était fait moine, elle y alla vite, et, se prosternant sur le seuil, demanda en pleurant qu'on lui laissât voir son fils. Le portier ne supporta pas l'assaut de cette femme et prévint Arsène: « Elle dit qu'elle ne bougera pas de cet endroit sans avoir vu son fils bien-aimé ». Que fit alors ce vrai disciple du vrai pasteur, du vrai maître? « Je suis mort au monde désormais; comment, frère, me retournerais-je en arrière? Comment reverrais-je, comme tu le prétends, celle qui m'a engendré dans la chair? J'ai un père selon l'esprit dont je reçois chaque jour le lait très pur (1) de la grâce divine, je veux dire mon père en Dieu; il est ma mère aussi, puisqu'il m'a engendré dans l'esprit, comme on l'a dit, et qu'il me réchauffe dans le sein de ses entrailles comme un enfant nouveau-né. Je ne me résignerai jamais à l'abandonner comme un déserteur, pour aller vers elle, même si on me dit qu'elle a expiré sous le porche ». Le portier écouta ces paroles et en fit part à la mère d'Arsène. Pendant trois jours, elle s'obstina à rester à la porte; enfin, elle s'en retourna par où elle était venue, sans que son amour naturel eût pu vaincre son fils: elle ne l'avait pas vu du tout.

47. Si tel était le fils spirituel, dès son point de départ, que devait donc être le père selon l'esprit, et jusqu'à quelle hauteur de vertu et de science ne devait-il pas s'élever? Car, comme le dit le Sage, « c'est d'après les fils que l'on reconnaît le père » (2). Une fois que le bienheureux Syméon eut

(1) 1 Petr. 2, 2.
(2) Eccli. 11, 30.

εἰς πᾶσαν ὑπακοήν, οὐκ ἐνέλειπε παρέχων αὐτῷ διψῶντι ἀφορμὰς ε
ὠφέλειαν. διὸ καὶ ποτὲ μὲν ἐπὶ τῇ δουλείᾳ τῶν ἡμιόνων, ποτὲ δὲ ἐ
τῇ τοῦ μαγειρείου ὑπηρεσίᾳ, ἄλλοτε ἐπὶ τῇ τοῦ ὕδατος καὶ ἐπὶ πάσ
ἀτιμοτέρᾳ δουλείᾳ ὑπηρετεῖν αὐτὸν προετρέπετο. ἐκεῖνος δὲ οὐ μόνο
εἰς ταῦτα πρόθυμος ἦν, ἀλλὰ καὶ εἰς τὸ ἄλλως κακοπαθεῖν, νηστεύειν
τε καὶ ἀγρυπνεῖν καὶ προσεύχεσθαι ὑπερενίκα πάντας τοὺς συνα-
σκουμένους αὐτῷ μοναχούς. ὅθεν καὶ ἐνστάσης κατ' ἀρχὰς τῆς αὐτοῦ
ἀποταγῆς τῆς ἁγίας τῶν νηστειῶν τεσσαρακοστῆς, πρεσβείαν πρὸς τὸν
μακάριον ποιεῖται Συμεὼν ἄπειρος ἔτι τῆς ἀσκήσεως ὤν, τοῦ τὴν
πρώτην ἑβδομάδα δι' ὅλου ἄσιτον διελθεῖν. ὁ δὲ ἅγιος τὸ μὲν ζέον
ὁρῶν τῆς αὐτοῦ προθυμίας ἔχαιρέ τε ὡς εἰκὸς καὶ πρὸς ἀσκητικοὺς
ἀγῶνας τοῦτον διήγειρεν, οὐκ ἐβούλετο δὲ στοιχεῖν τὸν Ἀρσένιον τῷ
ἰδίῳ θελήματι, ἀλλ' ἐκ τῆς ἐκκοπῆς μᾶλλον τοῦ θελήματος κερδαίνειν
τὰ μείζω καὶ τελεώτερα. διὸ καὶ οὐ κατανεύει τῷ τούτου θελήματι.
ὁ δὲ θερμὸς ἦν ἐπὶ τοῦτο καὶ ζητῶν ἐπέκειτο πληρωθῆναι τὴν αἴτησιν
αὐτοῦ καὶ μὴ κωλυθῆναι τοῦ ἐγχειρήματος.

48. Ὡς δὲ πολλάκις μὲν ἀνέκοπτε τοῦτον τῆς ὁρμῆς ὁ μακάριος,
πολλάκις δὲ ζητῶν ἐκεῖνος ἐπέκειτο γενέσθαι τὸ αὐτοῦ θέλημα, φησὶ
F. 19. πρὸς αὐτόν· Ἀρσένιε, καλὸν μὲν ἦν καὶ λίαν ἐπωφελὲς μὴ στοιχεῖν
τῷ ἰδίῳ θελήματι, πειθαρχεῖν δὲ μᾶλλον τοῖς ὑπ' ἐμοῦ σοι ἐντελλο-
μένοις· ἐπεὶ δὲ τὸ ἐκτελέσαι τὸ ἴδιον θέλημα λυσιτελές σοι ἔδοξεν
ἐν οἷς κέκρικας, παρ' ἐμοῦ μὲν εἰ καὶ ἀβουλήτως ὅμως ἐφεῖταί σοι
πρᾶξαι τὸ καταθύμιον. ὅρα δὲ οἷον μέλλεις παθεῖν καὶ οἵαν τὴν ἐπι-
καρπίαν τῆς ἀπειθίας τρυγήσεις. εἶπε, καὶ τῆς πρώτης ἑβδομάδος
ἐνστάσης ὡς εἶχε θέρμης ὁ Ἀρσένιος ἅπτεται τῶν τελειοτέρων ἀγώνων
L. 187v. ἀκρίτως εἰσαγωγικὸς ὢν ἔτι καὶ μετὰ θερμῆς προθέσεως. ὡς δὲ τῶν
ἄλλων ἁπάντων μετὰ τὴν ἐννάτην ἐπὶ τὸ δεῖπνον εἰσερχομένων αὐτὸς
μόνος ἔμενε προσκαρτερῶν ἄσιτος πρὸς τὸν ἅγιον ἀφορῶν Συμεὼν
καὶ τοῦτον μιμεῖσθαι βουλόμενος, κατὰ τὴν ἀγρυπνίαν τῆς τετράδος
μέσον τῶν συμψαλλόντων ἱστάμενος ἐν νυκτὶ αἴφνης ὀλιγωρήσας
ὕπτιος ἐπὶ τὴν γῆν ῥίπτεται, πτῶμα παρακοῆς καὶ φόβου τοῖς λοι-
ποῖς ὑπόδειγμα φοβερώτατον. ὡς δὲ προγνοὺς ἦν τοῦτο ὁ ἅγιος καὶ
ἑνὶ τῶν μαθητῶν ἐπισκήψας προχείρως ἔχειν καυκάλιον οἴνου εἰς

12 ἐνστάσεις Γ. **48** 9 τελεωτέρων L. 17 βαυκάλιον L.

lancé Arsène dans les combats de la vertu, et qu'il l'eut trouvé diligent à obéir en tout, il ne cessa de fournir à sa soif de progrès des occasions de profiter. Tantôt il le mettait à la corvée des mulets, tantôt à la cuisine, d'autres fois au transport de l'eau; enfin il l'accoutumait aux services les plus vils. Arsène était prêt, non seulement à ces travaux, mais encore à subir d'autres mortifications; dans les jeûnes, les veilles, les prières il surpassait tous les moines qui s'exerçaient avec lui. Dans les commencements de sa vie religieuse, au début du saint carême, étant encore inexpérimenté dans l'ascèse, il demanda au bienheureux Syméon la permission de passer la première semaine sans prendre aucune nourriture. Le saint se réjouit naturellement de voir la ferveur de son courage, et l'exhorta aux combats ascétiques. Pourtant il ne voulut pas qu'Arsène se dirigeât par son propre vouloir, mais que, par le renoncement à ce vouloir, il gagnât des mérites plus grands et plus parfaits. Aussi n'accéda-t-il pas à sa volonté. Mais Arsène, brûlant de ce désir, insistait pour qu'on fît droit à sa demande et qu'on ne l'empêchât pas de tenter l'entreprise.

48. Le bienheureux avait souvent arrêté son élan, mais aussi souvent l'autre insistait pour qu'il pût faire sa volonté. Syméon lui dit enfin: « Arsène, il serait bon et très utile de ne pas se diriger par son propre vouloir, et d'obéir plutôt à mes ordres; mais, puisqu'il te semble avantageux d'accomplir ta volonté en ce qu'elle a décidé, je te permets, mais à contre-cœur, de faire ce que tu désires. Tu verras ce qui va t'arriver, et quel fruit tu récolteras de ta désobéissance. Il dit, et quand vint la première semaine, Arsène entreprend de toute sa ferveur les combats des plus avancés, alors qu'il n'était encore qu'un commençant, malgré son ardente résolution. Après la neuvième heure, tous les autres allaient souper; lui restait seul et demeurait sans nourriture. Il avait les yeux sur saint Syméon et voulait l'imiter. Or, pendant la veillée du quatrième jour, comme il se tenait au milieu du chœur, tout à coup, il se trouve faible et tombe à la renverse par terre, victime de sa désobéissance et terrible exemple pour les autres. Le saint avait prévu l'accident et commandé à un des disciples d'avoir sous la main une bouteille de vin

κρᾶσιν καὶ ἄρτον ὀλίγον, νεύει τοῦ ἀγαγεῖν ἐπὶ μέσον τῆς συνάξεως ταῦτα τοῦ ὄρθρου, καὶ τούτου γεγονότος ἐν τάχει, ἀναστῆσαι τὸν Ἀρσένιον προστάττει καὶ τούτοις θρέψαι αὐτόν. τραφεὶς οὖν ἐκεῖνος ἀνέστη μεθ' ὅσης ἂν εἴποις τῆς αἰσχύνης, ἀκούει δὲ παρὰ τοῦ μακαρίου· εἰ ὅμοιος κατὰ πάντα ἦσθα τοῖς ἀδελφοῖς, ἀνόμοιόν τι μέσον τούτων ἐν ἀγρυπνίᾳ οὐκ ἂν ἔπαθες, Ἀρσένιε. ἐπεὶ δὲ τοῦ πλείονος ἦν οἰήσει καὶ ἀπειθίᾳ ψυχῆς πρὸ καιροῦ τυχεῖν ἔσπευσας καὶ τὸ πρωτεῖον ἑλέσθαι κατὰ τῶν ἄλλων, καὶ τοῦ ἥττονος ἐνδίκως ἠστόχησας.

F. 19v. **49.** Ἐντεῦθεν οὐχ ἡ τυχοῦσα λαμβάνει μεταμέλεια τὸν Ἀρσένιον, ὡς ὑπὸ τῆς αἰσχύνης τοῦ συνειδότος εἰς βάθος ἐλάσαι αὐτὸν ταπεινώσεως. καὶ ἵνα τῆς αὐτοῦ ταπεινώσεως προκοπὴν ὁ λόγος δηλώσῃ, ἑνὸς ἢ καὶ δύο εἰς ἥδυσμά τι τῷ λόγῳ ἐκ τῶν εἰς αὐτὸν ὑπὸ τοῦ μακαρίου χάριν ταπεινώσεως γεγονότων διαμνημονεύσωμεν. τὴν τοῦ κελλαρίτου διακονίαν μετερχόμενος ὁ Ἀρσένιος, σῖτον ἐν μιᾷ ὕδατι πλύνας ἥπλωσεν αὐτὸν ἐν τῷ προνάῳ μίαν τῶν θυρῶν ἀνεωγμένην καταλιπὼν τοῦ καταπνέεσθαι. κορῶναι δέ ποθεν καταπτᾶσαι καὶ εἴσω χωρήσασαι κατετρύφων ὡς εἶχον τοῦ σίτου καὶ σκιρτῶσαι ἐφώναζον. τῶν φωνῶν οὖν ἐνωτισθεὶς ὁ Ἀρσένιος καὶ ἅμα εἰσπεπηδηκὼς αὐτάς τε χανδὸν ἐμφορουμένας εὗρε τοῦ σίτου καὶ τὸν σῖτον διεσκεδασμένον ὧδε κἀκεῖσε. τοῦτο τοίνυν ἰδὼν καὶ θυμοῦ κατὰ τῶν ὀρνίθων πλησθεὶς κλείει τὴν θύραν, καὶ πάσας κοντῷ συντρίψας ἐπ' ἐδάφους κατέρραξεν. ὡς οὖν μέγα τι κατόρθωμα πεπραχὼς ἀπαγγέλλει ταῦτα τῷ μακαρίῳ. ὁ δὲ ὡς τοῦτο δῆθεν ἀποδεξάμενος· ἄγωμέν φησι καὶ ἴδω κἀγώ, ὅπως ταῦτα καλῶς ποιήσας ἀπέκτεινας. ἀπελθὼν οὖν ὁ ἅγιος καὶ τὰς ὄρνεις ἰδὼν ὅπως τῷ ἐδάφει νενεκρωμέναι κατέστρωντο, ἐστύγνασε λυπηθεὶς ἐπὶ τῷ ἀλόγῳ τούτου θυμῷ καὶ προσκαλεσάμενος ἕνα τῶν ὑπ' αὐτὸν σπαρτίον ἐνεχθῆναι κελεύει, δεθῆναί τε πάσας καὶ ἐπὶ τὸν τράχηλον κρεμασθῆναι τοῦ Ἀρσενίου. ὡς δ' ἐγένετο θᾶττον λόγου τὸ προσταχθέν, σύρεσθαι προστάττει τοῦτον καὶ τὸ μοναστήριον περιάγεσθαι καὶ μέσον τῶν συνόντων θεατρίζεσθαι μοναχῶν. ὁ δὲ οὕτως τὴν αἰσχύνην τοῦ δράματος καθυπέμεινε καταβεβλημένῳ φρονήματι, ὡς ποταμοὺς καταφέρειν δακρύων καὶ φονέα ἐπὶ τούτοις ἀποκαλεῖν ἑαυτόν. ἱκανὰ τοίνυν τὰ εἰρημένα δεῖξαι ἀμφοτέρων τὴν ἀρετὴν καὶ τὸ ἐμφιλόσοφον ἔργον τῆς εὐσεβείας αὐτῶν.

21 ἂν om. L.

49 5 διαμνημονεύσομεν L.

17 ὄρνις FL.

et un peu de pain. Il fait donc signe de l'apporter au milieu de la synaxe du matin. Ce fut fait prestement. Il ordonna alors de relever Arsène et de lui faire prendre cette réfection. Quand il l'eut prise, Arsène se leva; vous vous figurez sa honte. Et il s'entend dire par le bienheureux: « Si tu avais toujours fait comme tes frères, il ne te serait rien arrivé de spécial à la veillée, au milieu d'eux, Arsène. Mais comme dans ta présomption et ton indocilité tu as été trop pressé de les surpasser, pour conquérir le premier prix au-dessus des autres, il est bien juste que tu n'obtiennes même pas le dernier ».

49. Un repentir extraordinaire s'empara alors d'Arsène. La honte de sa conscience le fit descendre dans un abîme d'humilité. Pour montrer ses progrès dans l'humilité, nous agrémenterons notre récit d'un ou deux exemples de ce que fit le bienheureux pour l'humilier. Arsène remplissait l'office de cellerier. Un jour, après avoir passé à l'eau une provision de blé, il l'avait étendu dans le vestibule, et laissé une des portes ouverte pour donner de l'air. Survint un vol de corneilles. Elles entrèrent, se régalèrent de blé tant qu'elles purent, et sautaient en croassant. Arsène entend ce bruit; il bondit aussitôt, arrive, et les trouve se gorgeant de blé à plein bec, et le blé répandu de tous côtés. A cette vue, furieux contre les oiseaux, il ferme la porte, les assomme tous avec une gaule et les étend morts sur le sol. Puis, tout fier de ce haut fait, il s'en va le raconter au bienheureux. Celui-ci, faisant mine d'approuver: « Allons, dit-il, que je voie moi aussi, comme tu as bien fait de les massacrer ». Il vint, et voyant le sol jonché de ces cadavres d'oiseaux, il gémit, [illegible] de cette sotte colère. Puis il appelle un de ses subordonnés, et demande qu'on lui apporte une corde, qu'on y attache toutes les corneilles, et qu'on les pende au cou d'Arsène. Cela fut fait plus vite que je ne puis le dire. Il commanda alors qu'on traînât le coupable à travers tout le monastere et qu'on le donnât en spectacle aux risees des autres moines. Arsène endura la honte de cette comédie avec des sentiments si humbles, qu'il versa des fleuves de larmes en s'accusant d'être un assassin. Il y a dans ce récit de quoi montrer leur vertu à tous deux et leur science pratique de la piété.

F. 20. **50.** Ἀλλ' ἔτι προσθεῖναι καὶ ὃ μικροῦ διέδραμεν ἡμᾶς τοῖς εἰρημένοις χρεών. φίλων ποτὲ τοῦ μακαρίου ἐγένετο πρὸς αὐτὸν παρουσία. ἐπεὶ δὲ τούτων εἷς διὰ σωματικήν τινα νόσον ἐδέετο κρέατος μεταλαχεῖν καὶ τούτου περιστερῶν ἄρτι ἀνιπταμένων ἐκ νεοσσῶν, κελεύει ὁ συμπαθὴς Συμεὼν καὶ μακάριος ἑψοπτηθῆναι τὰ πετεινὰ καὶ τῷ χρείαν ἔχοντι προστεθῆναι. ὡς δ' ὁ νοσῶν ἤσθιε, στυγνῶς αὐτὸν ὁ Ἀρσένιος κατενόει καὶ αὐτὸς ἐπὶ τραπέζης καθήμενος. ἔγνω οὖν αὐτὸν ὁ μακάριος Συμεὼν οὕτως ἔχοντα, καὶ θέλων αὐτὸν διδάξαι μόνῳ ἑαυτῷ προσέχειν καὶ μηδὲν ἡγεῖσθαι τῇ μεταλήψει κοινοῦν – πάντα γάρ φησι καθαρὰ τοῖς καθαροῖς καὶ οὐκ ἔστιν ὃ δύναται κοινῶσαι ψυχὴν ἐκ τῶν ἔξωθεν εἰσρεόντων – ἅμα δὲ καὶ τὸ ὕψος τῆς ἐκείνου ταπεινώσεως βουλόμενος δεῖξαι τοῖς δαιτυμόσιν εἰς τὸ γνῶναι αὐτοὺς ὅτι καὶ ἔτι τέκνα τῷ θεῷ ὑπακοῆς εἰσι καὶ ἐργάται τῆς ἀρετῆς ἀληθεῖς, λέγει πρὸς αὐτόν· τίνος χάριν Ἀρσένιε οὐ σεαυτῷ μόνῳ προσέχεις, καὶ ἐν ταπεινώσει τὸν ἄρτον σου κάτω νεύων ἐσθίεις, ἀλλὰ τῷ τὸ κρέας ἐσθίοντι δι' ἀσθένειαν προσέχων κάμνεις τοῖς λογισμοῖς καὶ πλέον οἴει κατ' εὐσέβειαν ἔχειν ἐκείνου, ἐπεὶ λάχανα ἐσθίεις καὶ σπέρματα γῆς καὶ οὐχ ὥσπερ οἱ ἀετοὶ τὰς περιστερὰς καὶ τοὺς πέρδικας; οὐκ ἤκουσας Χριστοῦ λέγοντος, ὅτι οὐ τὰ εἰσερχόμενα διὰ τοῦ στόματος κοινοῖ τὸν ἄνθρωπον, ἀλλὰ τὰ ἐκπορευόμενα ἐξ αὐτοῦ, ἅτινά ἐστι πορνεῖαι, μοιχεῖαι, φόνοι, φθόνοι, πλεονεξίαι καὶ τὰ ἑξῆς; τί μὴ συνετὸς εἶ καὶ ἐν γνώσει ὁρᾷς καὶ λογίζει, ἀλλ' οὕτως ἀσυνέτως κατὰ σεαυτὸν κατέκρινας τὸν ἐσθίοντα, κατελεῶν δῆθεν τὴν σφαγὴν τῶν ὀρνίθων, καὶ ἐπελάθου τοῦ εἰπόντος· ὁ μὴ ἐσθίων τὸν ἐσθίοντα μὴ κρινέτω; ἀλλὰ φάγε καὶ αὐτὸς ἐξ αὐτῶν, καὶ ἴσθι ὅτι πλέον ἔσχες τὴν κοίνωσιν ἐκ τοῦ λογισμοῦ ἢ ἐκ τῆς βρώσεως τῶν πετεινῶν.

F 20ᵛ L 188 **51.** Καὶ λαβὼν μίαν ἐκ τῶν ὀρνίθων ὁ ἅγιος ἔρριψε κατ' αὐτοῦ ἐπιτιμήσας αὐτῷ τοῦ φαγεῖν. ὁ δὲ ὡς ἤκουσε τούτων τὸ ἄθρόον καταπτήξας τοῦ ἐπιτιμίου, καὶ εἰδὼς ὡς κρεοφαγίας παρακοὴ χαλεπώτερον, μετάνοιαν βάλλων καὶ τὸ εὐλόγησον αἰτησάμενος, λαβὼν ἤρξατο

[3] τούτων om. F.
[5] ὁ συμπ. καὶ μακ. Συμ. ∾ L.
[9] μεταλείψει F.
[14] οὐχ ἑαυτῷ L.
[18] τὰς πέρδικας L. [23] καθ' ἑαυτὸν L. [25-26] ἀλλὰ ..... πετεινῶν om. F.

50. Mais il faut raconter encore un fait qui a failli nous échapper. Le bienheureux reçut un jour la visite de quelques amis. L'un d'eux, à cause d'une maladie, avait besoin de prendre de la viande, et de la viande de jeunes pigeons. Dans sa compassion, le bienheureux Syméon ordonna qu'on en fît cuire et qu'on en servît à celui qui en avait besoin. Tandis que le malade mangeait, Arsène, assis à la même table, l'observait d'un air sombre. Le bienheureux Syméon remarqua son attitude, et voulut lui apprendre à ne s'occuper que de lui-même, et à ne pas croire que l'usage d'un mets quelconque fût une souillure. Il est écrit, en effet, que « tout est pur pour les purs » (1), et que « rien ne peut souiller l'âme de ce qui entre de l'extérieur » (2). Il voulait aussi montrer aux convives l'éminente humilité d'Arsène, pour leur apprendre que Dieu avait encore des fils d'obéissance, de véritables artisans de la vertu. Il lui dit donc: « Pourquoi, Arsène, ne t'occupes-tu pas de toi seul? Pourquoi ne baisses-tu pas les yeux et ne manges-tu ton pain en toute humilité? Pourquoi te fatigues-tu en raisonnements sur celui qui, à cause de son infirmité, mange de la viande, te croyant bien supérieur en piété, parce que tu manges des légumes et des graines, et non pas, comme les aigles, des pigeons et des perdrix? N'as-tu pas entendu la parole du Christ: « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais ce qui en sort: savoir, la débauche, l'adultère, le meurtre, l'avarice » et le reste? (3). Pourquoi n'es-tu pas assez intelligent pour voir et raisonner comme il faut? Mais en ta sottise tu juges intérieurement celui qui mange, sans doute parce que tu déplores le massacre de ces oiseaux, et que tu as oublié la parole: « Celui qui ne mange pas, ne juge pas celui qui mange » (4). Manges-en donc toi-aussi, et sache que tu as été bien plus souillé par ton raisonnement que si tu avais mangé de ces pigeons ».

51. Et, prenant de la volaille, le saint la lui lança, en lui ordonnant de la manger. Tout interdit de cet ordre, mais sachant que désobéir est plus grave que de manger de la viande, Arsène fit une métanie, dit son bénédicité, et com-

(1) Rom. 14, 20.
(2) Mc. 7, 15.
(3) Mt. 15, 11. 19.
(4) Rom. 14, 3.

καταμασᾶσθαι καὶ μετὰ δακρύων ἐσθίειν τὸ πετεινόν. ὡς δὲ εἶδεν αὐτὸν ὁ ἅγιος ἱκανῶς ἐκλεπτύναντα τοῖς ὀδοῦσι τὸ βρῶμα καὶ ἤδη μέλλοντα τοῦτο παραπέμψαι πρὸς τὴν γαστέρα· ἀρκεῖ σοί φησι, ἀπόπτυσον τὸ λοιπόν, ὡς γὰρ ἀπήρξω σὺ τοῦ ἐσθίειν γαστρίμαργος ὤν, οὐδὲ ὅλος ὁ περιστερὼν δύναταί σε κορέσαι καὶ τὴν ἐπὶ τοῦτό σου στῆσαι ὁρμήν. οὕτω μὴ διακριθεὶς ὁ ἀοίδιμος μαθητὴς τοῦ μεγάλου τούτου πατρὸς πεπλήρωκε τὴν ὑπακοήν, ἣν μέχρι θανάτου φυλάξαι ἐνώπιον θεοῦ ἐπηγγείλατο. ταῦτα τοιγαροῦν οὐχ οὕτως ἁπλῶς καὶ παρέργως μοι εἴρηται, ἀλλ' ὥστε διδάξαι τὴν ἐνάρετον ἐπιστήμην τοῦ διδασκάλου καὶ τὴν ἐκ προκοπῆς ταπείνωσιν τῶν αὐτοῦ μαθητῶν, καὶ οἷον ἦν τηνικαῦτα τῶν ἀμφοτέρων τὸ ἔργον τῆς εὐσεβείας ἐν τῇ γενεᾷ ταύτῃ, ἐν ᾗ τῶν πατέρων ἡ ἔνθεος ἠμελήθη ἐργασία τῆς ἀρετῆς καὶ ἀκρίβεια.

VII.

52. Ἀλλ' εἰ δοκεῖ καὶ ἐφ' ἕτερον τῶν αὐτοῦ μαθητῶν τὸν λόγον τρέψωμεν. οὐκ ἄχαρι γὰρ ἀλλὰ καὶ ὠφέλιμον μετὰ τοῦ ἡδέος φανήσεται ὑμῖν τὸ διήγημα. ἐπίσκοπός τις ἀπὸ τῶν δυτικῶν πάνυ θεοφιλὴς τὸν τρόπον καὶ τὸν βίον μετὰ τοῦ λόγου καθαρὸς καὶ ἐνάρετος, πτώματι δεινῷ τῷ τοῦ φόνου ἐκ φθόνου τοῦ διαβόλου περιέπεσε. τὸ δὲ ὅπως ἐντεῦθεν ὡς ἔχει τὸ πρᾶγμα ἐκδιηγήσομαι. ποτὲ ὁ ἐπίσκοπος καθεζόμενος περὶ τὴν στοὰν τῆς κέλλης αὐτοῦ καὶ βίβλον ἔχων ἐπὶ χεῖρας ἔκδιψος ὥσπερ ἐγένετο· ἑσπέρα δὲ ἦν. ἐπεὶ οὖν ἀνέψιος F. 21. ὑπῆρχεν αὐτῷ φιλούμενος ἄγαν, φωνεῖ τὸν παῖδα κρᾶσιν αὐτῷ ποιήσασθαι εἰς ποτήριον οἴνου. ὁ δὲ τοῦτο σὺν τῷ λόγῳ ποιήσας ἄγει τὸ ποτήριον τῷ ἐπισκόπῳ καὶ θείῳ αὐτοῦ. λαβὼν οὖν ὁ ἐπίσκοπος τοῦτο καὶ γευσάμενος ἀηδίας ἐπλήσθη διὰ τὸ εἶναι χλιαρὰν τὴν κρᾶσιν τοῦ οἴνου, καὶ κουφίσας ἣν ἐπὶ χεῖρας ἐπεφέρετο βακτηρίαν ἐκ μέσου ταύτην λαβὼν τοῖς δακτύλοις αὐτοῦ ἴθυνεν αὐτὴν ὡς ἐπὶ τὸν παῖδα, ἐκδειματῶσαι τοῦτον βουλόμενος· ἡ δὲ – ὦ τῶν ἀνεφίκτων κριμάτων σου Χριστέ – ἐξ ἐνεργείας τοῦ διαβόλου ἐκδραμοῦσα τῶν δακτύλων τοῦ ἐπισκόπου καὶ τὸν παῖδα κατὰ τοῦ μήνιγγος πλήξασα εὐθὺς ἀνάρπαστον τῆς παρούσης ζωῆς τοῦτον πεποίηκε, καὶ νεκρὸς ὁ παῖς ἐπ' ἐδάφους καταβληθεὶς ἔκειτο. ὁ οὖν ἐπίσκοπος ὡς εἶδε παρὰ ἐλπίδα πᾶσαν τὸν ἀνέψιον τεθνηκότα καὶ νεκρὸν ὡς ἐξ αἰτίας αὐτοῦ κείμενον

15 ἦν om. L. **52** 2 τρέψομεν F. 3 ἡμῖν F. 6 ὡς om. L. 14 ὡς om. L. 15 ἀφίκτων L || κριμάτων om. F. 19 παρ' ἐλπίδα L.

mença à mâcher et, tout en pleurant, à manger sa volaille. Quand le saint vit qu'il avait bien haché entre les dents la nourriture, et qu'il allait l'envoyer dans son estomac: « Assez, lui dit-il, crache maintenant; comme tu es un goinfre, si tu te mets à manger, tout le pigeonnier ne suffirait pas à te rassasier; retiens l'élan de ta gloutonnerie ». Sans hésiter, ce respectable disciple d'un maître éminent observa son vœu d'obéissance, qu'il avait promis devant Dieu de garder jusqu'à la mort. J'ai raconté tout cela non pas sans dessein, mais pour montrer la science et la vertu du maître aussi bien que les progrès en humilité de ses disciples, et quelle fut alors la conduite religieuse de ces deux hommes, en cette génération qui néglige trop cette divine et scrupuleuse pratique de la vertu.

VII.

[*Un évêque occidental moine à Saint-Mamas.*]

52. S'il vous plaît, parlons encore d'un autre de ses disciples. Le récit n'en sera pas sans charme, et il joindra, ce me semble, l'utile à l'agréable.

Il y avait un évêque des pays d'Occident, tout à fait dévot, savant, vertueux et de mœurs pures. Par la haîne du démon, il fit une chute terrible, en commettant un meurtre. Voici dans quelles circonstances l'affaire arriva. Un jour, l'évêque était assis près du porche de sa chambre, avec un livre entre les mains. Un moment il eut très soif: c'était le soir. Or, il avait un neveu, qu'il aimait beaucoup. Il appelle cet enfant et lui demande de lui faire un mélange de vin dans un verre. L'enfant le fait et apporte le verre à l'évêque son oncle. L'évêque prend la boisson, mais en y goûtant, il a la nausée: le mélange était tiède. Alors il soulève le bâton qu'il tient entre les mains, et, le saisissant de ses doigts par le milieu, il le dirige tout droit sur l'enfant, comme s'il voulait lui faire peur. Alors — ô Christ, tes jugements sont insondables! — poussé par une force diabolique, le bâton s'échappe des doigts de l'évêque et atteint l'enfant au crâne: aussitôt l'enfant perd la vie présente et s'affaisse, mort, sur le sol. Quand il vit de façon si inattendue son neveu expiré et gi-

ἐπὶ γῆς, ῥίπτει πρηνῆ ἑαυτὸν ἐλεεινολογούμενος καὶ ζητῶν θρήνοις καὶ αὐτὸς παραδοῦναι τὴν ἰδίαν ψυχήν.

53. Ἐπεὶ δὲ δῆλον ὁ θρῆνος τὸ πτῶμα πᾶσι πεποίηκε, συνάγεται ὁ κλῆρος τῆς τούτου ἐπισκοπῆς, θρηνεῖ καὶ κόπτεται οὐ τὸν παῖδα, ἀλλὰ τὸν ποιμένα τὸν ἴδιον· καὶ γὰρ ἦν τῷ κλήρῳ παντὶ ὁ ἀνὴρ ἀγαθὸς πρᾶος γαληνὸς δίκαιος συμπαθὴς ἐλεήμων πάσης ἀρετῆς καὶ δικαιοσύνης ἐργάτης, ὅθεν καὶ τῆς σφοδρᾶς ἀθυμίας ἀνακτήσασθαι τοῦτον βουλόμενοι ἠντιβόλουν, προσέπιπτον, πάντα ὑποίσειν ὑπὲρ τούτου ἐβόων αὐτοί, ὅσα περὶ δουλείαν ἐπιτιμίων καὶ κακοπάθειαν. ὁ δὲ οἷα εἰς βάθος δεξάμενος τὴν πληγὴν μηδὲ τὴν ἀκοὴν προσέχουσαν ἔχων τοῖς ὑπ' αὐτῶν λεγομένοις, ἔωθεν ἀναστὰς καὶ τάφῳ τοῦ τεθνηκότος τὸ λείψανον παραδούς, ἁλύσει τὸν τράχηλον δεσμήσας αὐτοῦ καὶ ἑνὶ τῶν οἰκετῶν τὸ ἄκρον αὐτῆς παραδοὺς ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἕλκειν αὐτὸν βίᾳ προσέταξεν. ὡς οὖν εἶδον οἱ περὶ τὴν
F. 21ᵛ. ἐπισκοπὴν μηδὲν ἀνύοντας ἑαυτούς, μηδὲ δυναμένους τὸν εἰς βάθος τρωθέντα τοῦ λοιποῦ κρατῆσαι ἐπίσκοπον, συγχωροῦσι μετὰ πολλῶν κοπετῶν τούτῳ τὴν ἀναχώρησιν. διαδραμὼν οὖν τὸν τοσοῦτον δρόμον πεζῇ τῆς μακρᾶς ἐκείνης ὁδοῦ ὁ ἐπίσκοπος μετὰ κοπετῶν καὶ δακρύων καὶ τὴν Ῥώμην καταλαβὼν ὑπὸ τοῦ δούλου ἐν ἁλύσει ἑλκόμενος, ἐξομολογεῖται τὸ πτῶμα τῷ πάπᾳ καὶ τοῖς ἐν Ῥώμῃ ἀρχιερεῦσι θρήνοις καὶ οἰμωγαῖς τὴν φωνὴν τῆς ἐξομολογήσεως ἐγκοπτόμενος. τὴν ἄπειρον οὖν συντριβὴν εἰδότες τοῦ ἐπισκόπου καὶ τὴν ἐν πένθει τούτου μετάνοιαν, οὐ μόνον συγγνώμην ταχεῖαν τῷ πάθει διδοῦσιν, ἀλλὰ καὶ μυρίαις παρακλήσεσι τὸ κατώδυνον παρακαλοῦσιν αὐτοῦ τῆς ψυχῆς. ἀλλὰ τῷ περικαρδίῳ κρατούμενος ὁ ἐπίσκοπος πόνῳ ἀπαράκλητος ἔμενεν.

54. Ἐκεῖθεν οὖν πρὸς τὴν Κωσταντίνου μεγαλόπολιν τὸν ἕλκοντα ἀποστρέφει. πεζῇ τοίνυν καὶ ταύτην ποιησάμενος τὴν πορείαν,
L. 188ᵛ. καταλαμβάνει τὴν βασιλεύουσαν καὶ εἰς τὴν μεγάλην τοῦ θεοῦ εἰσελθὼν ἐκκλησίαν ἐξομολογεῖται μετὰ δακρύων τῷ τε πατριάρχῃ καὶ τοῖς ἀρχιερεῦσι τὸ πτῶμα καὶ σὺν τῷ λόγῳ τὸ τῆς ἐπισκοπῆς ἀξίωμα μετὰ τῆς ἁλύσεως ἀποτίθεται. ἐπεὶ δὲ τῷ πατρικίῳ Γενεσίῳ κατὰ ψυχὴν ὑπῆρχε φιλούμενος ὁ ἐπίσκοπος, καὶ αὐτὸς ἐκεῖνον ἐπίσης ἐφίλει, ὡς τὰ κατ' αὐτὸν ὁ πατρίκιος μεμαθήκει, μεταστέλλεται τοῦτον ἐπὶ τὸν οἶκον αὐτοῦ, καὶ τὸν ἐπίσκοπον ἀσπασάμενος καὶ λόγοις παρακλητικοῖς παραμυθούμενος αὐτοῦ τὴν ψυχήν, κοινολογεῖται αὐτῷ τὰ τῆς ἀπαλλαγῆς τοῦ βίου, καὶ μαθεῖν ἐρωτᾷ περὶ τούτου τὸν ἐκείνου σκοπὸν καὶ ὁποῖον αἱρεῖται τοῦ λοιποῦ ζῆσαι βίον κατὰ τὴν παροῦσαν

21 πρηνὴν F. **53** 4 γαλήνιος L. 10-11 ἁλύσει ... παραδοὺς om. F. 19 ἐκκοπτόμενος L. **54** 11 ἐναλλαγῆς L.

sant inanimé sur le sol, l'évêque s'effondre en gémissements, et demande en pleurant de rendre l'âme lui-aussi.

53. Ces lamentations divulguèrent l'accident: le clergé de son diocèse se rassemble et se met à gémir et à plaindre non pas l'enfant, mais son propre pasteur. Car notre évêque était bon pour tout son clergé, doux, paisible, juste, compatissant, miséricordieux, artisan de toute vertu et de toute justice. Aussi, pour le tirer de son grand découragement, on le supplia, on tombait à ses genoux, on criait qu'on se chargerait de tout à sa place, esclavage, châtiments, souffrances. Mais lui, frappé jusqu'au fond du cœur, n'écoutait même pas ce qu'on lui disait. Le matin il se lève, met au tombeau les restes du défunt, s'entoure le cou d'une chaîne, en donne le bout à un de ses serviteurs, et commande qu'on le traîne ainsi de force jusqu'à Rome. Quand le personnel de l'évêché vit qu'il n'arrivait à rien, qu'il ne pouvait retenir l'évêque blessé au fond de l'âme, il consentit à son départ avec force gémissements. L'évêque fit donc cette longue route à pied, pleurant et gémissant, traîné à la chaîne par son serviteur. Arrivé à Rome, il confesse son malheur au Pape et à tous les pontifes qui étaient alors à Rome: sa voix était entrecoupée de sanglots et de lamentations. En voyant sa contrition infinie, son douloureux repentir, non seulement tout le monde aussitôt lui donna l'absolution, mais on chercha par mille consolations à relever cette âme affligée. Mais, le cœur toujours sous l'étreinte de son chagrin, l'évêque demeurait inconsolable.

54. De Rome donc, il se fit traîner par son conducteur vers la grande ville de Constantinople. Il fit encore ce voyage à pied, et arriva à la ville impériale. Là, il entre dans la grande église de Dieu, confesse avec larmes son délit au patriarche, et tout aussitôt dépose à la fois sa dignité épiscopule et sa chaîne. Or le patrice Génésios avait une grande amitié pour l'évêque, et celui-ci ne l'aimait pas moins. Quand donc il apprit ce qui était arrivé à l'évêque, il le manda en sa maison. Après l'avoir embrassé, il cherche par des paroles de consolation à lui rendre courage. La conversation tombant sur le changement de vie, il demande à l'évêque quelle est son intention à ce sujet et quel genre de vie il pense embrasser pour le reste de ses jours. « La vie d'ermite, dit-il,

F. 22. ζωήν. ὁ δέ· τὸν μονήρη φησί, καὶ τοῦτον ἐν ὄρεσιν ἢ σπηλαίοις καὶ ταῖς ὀπαῖς τῆς γῆς. ὁ οὖν πατρίκιος συνετὸς ὢν ἐς τὰ μάλιστα· οὐκ οἶμαι τοῦτο λυσιτελοῦν σοί φησι πάτερ· ἀλλ' εἴ τι μᾶλλον ἐμοὶ πείθῃ ὑποτιθεμένῳ σοι ἀγαθά, ἐν κοινοβίῳ τὸν μονήρη βίον ἀγάπησον διελθεῖν, καὶ οὐ μικρὰν εὑρήσεις ὠφέλειαν διὰ τῆς ἐκκοπῆς τοῦ οἰκείου θελήματος. ὁ δέ· καὶ ποῦ ἂν εὕροιμι τοιοῦτόν φησι κύριέ μου κοινόβιον ὑπὸ ποιμένος ποιμαινόμενον ἐπιστήμονος, ἵνα καὶ ἐμαυτὸν ὅλον ἐκδώσω εἰς ἑκούσιον θάνατον ὁ τῷ τοῦ ἀκουσίου ἐγκλήματος δυστυχῶς βαρυνόμενος;

55. Ὁ οὖν Γενέσιος τὸν μακάριον Συμεώνην πατέρα κεκτημένος πνευματικὸν καὶ εἰδὼς οἷος ἐκεῖνος εἰς τὸ ποιμαίνειν καὶ θεραπεύειν ψυχὰς καὶ οἷον τὸ αὐτοῦ ποίμνιον, γνωρίζει τοῦτον αὐτῷ καί· εἴ γέ φησιν ἀληθινῆς ὠφελείας ἐρᾷς καὶ ἰδεῖν ἄλλον βούλει μέγαν Ἀρσένιον καὶ πάσης ἀντεχόμενον ἀκριβείας κοινόβιον, ἔρχου καὶ ἰδὲ καὶ ἰδὼν πιστώθητι. εὐθὺς οὖν ὁ ἐπίσκοπος εἵπετο, ὁ δὲ προῆγε, καὶ καταλαβόντες ὁμοῦ τὸ τοῦ μακαρίου κοινόβιον μηνύονται αὐτῷ καὶ ὑπ' αὐτοῦ κατασπάζονται. ἐπεὶ δὲ τὰ συμβεβηκότα τῷ ἐπισκόπῳ μάθοι ὁ ἅγιος, πανθάνει τὴν ψυχὴν καὶ ἐκ μόνης τῆς ἀκοῆς τοῦ συμβάντος, καὶ δακρύων καταφέρει πηγάς. ὡς δὲ τὸ συμπαθὲς ἐθεάσατο τοῦ ἁγίου ὁ ἐπίσκοπος καὶ τὴν σύνεσιν τῶν χειλέων τούτου ἀκήκοεν, πίπτει πρηνὴς ἐπὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ καὶ αἰτεῖται τὴν ὑποδοχήν, τὴν ἐναλλαγὴν τῶν ἐκτὸς καὶ τὴν μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ κατασκήνωσιν. ὁ δὲ μακάριος τὴν θέρμην τούτου καταμαθὼν ἐξ ὀλίγου καὶ γνοὺς τῷ πνεύματι οἷον ἔμελλε σκεῦος θεοῦ ἐκλεκτὸν χρηματίσειν, ὑποδέχεται αὐτὸν καὶ πάντα τελέσας ἐπ' αὐτῷ τὰ τοῦ σχήματος Ἱερόθεον τὸν ἱερέα ἐπονομάζει θεοῦ. ὁ δὲ Ἱερόθεος τῶν ἐπιθυμουμένων αὐτῷ
F. 22v. τυχὼν ὡς ἐβούλετο παγκράτιον ἐξαυτῆς κατὰ τοῦ τρώσαντος συγκροτεῖ, νηστείαις μὲν καὶ κακουχίαις μακραῖς τὸ σαρκίον ἐκτήκων αὐτοῦ, ἀγρυπνίαις δὲ καὶ στάσεσιν ὁλονύκτοις ἐν προσευχαῖς καταδαμάζων ἑαυτὸν καὶ τῇ δουλείᾳ τῶν ἀδελφῶν τὸ πνεῦμα συντρίβων ἑαυτοῦ. διὸ καὶ τῇ ἐπιθυμίᾳ τῶν θλίψεων παράφορά τινα ὑπεκρίνετο σκεύη

54 15 πάτερ φησί ~ L.
17 οἰκείου: ἰδίου L.
19 ποιμενόμενος F.
20 τῷ (τοῦ) om. L.

et cela dans les montagnes, les cavernes, les antres de la terre ». Le patrice, qui était au plus haut point un homme de bon sens, lui répondit: « Je ne crois pas que ce soit bon pour toi, Père. Mais si tu veux croire à mes bons conseils, contente-toi de mener la vie érémitique dans un monastère; tu n'y trouveras pas un petit profit, dans le renoncement à ta volonté propre ». « Mais où donc, seigneur, reprend l'autre, trouverai-je un monastère dirigé par un pasteur savant, pour m'abandonner tout entier à une mort volontaire, moi qui suis si affreusement accablé sous le poids de ma faute involontaire? ».

55. Génésios avait pour père spirituel le bienheureux Syméon; il connaissait sa grande habileté à diriger et à guérir les âmes, et aussi la valeur de son troupeau. Il le lui fit connaître et répondit: « Si tu as soif de progrès véritable, et veux voir un autre grand Arsène, un monastère d'une observance parfaite, viens et vois (1), et quand tu auras vu, tu me croiras ». L'évêque suivit aussitôt, tandis que le patrice allait devant, et arrivés ensemble au monastère du bienheureux, ils se font annoncer et Syméon vient les embrasser. Quand le saint apprit ce qui était arrivé à l'évêque, il en souffrit de toute son âme et le seul récit de l'événement le fit fondre en larmes. Voyant la compassion du saint, et entendant tomber de ses lèvres des paroles pleines d'intelligence, l'évêque se prosterne à ses pieds, demande à être admis, à changer de costume et à demeurer avec ses disciples. Le saint comprit aussitôt sa ferveur, et vit en esprit quel vase d'élection divine il serait: il le reçut, et, après toutes les cérémonies de la prise d'habit, il donna le nom d'Hiérothée au prêtre de Dieu. Arrivé à ce qu'il avait désiré, Hiérothée, dès ce jour, engagea une lutte à outrance avec l'ennemi qui l'avait frappé, exténuant sa pauvre chair de jeûnes et d'austérités, se domptant lui-même en s'imposant des veilles, en passant des nuits entières debout en prières, et réduisant son esprit à la componction en se faisant l'esclave de ses frères. Dans son désir de mortifications, il se donnait souvent à dessein l'air de renverser et même de briser des vases qu'il portait, pour entendre des insultes ou même au besoin recevoir des soufflets en pleine

(1) Jo. 11, 34.

πολλάκις ἐξεπίτηδες διαστρέφων ἢ καὶ συντρίβων, ἵνα ὕβρεις ἀκούσῃ, εἰ δέει δὲ καὶ κατὰ κόρρης ῥαπίσματα δέξηται. διὰ δὴ τοῦτο ὑβριζόμενος ἔχαιρεν ὡς τοῦ ποθουμένου τυχών, καὶ μαστίγων ἐδίψα πεῖραν λαβεῖν, ἵνα τὸν ἔξω τυπτόμενος θύλακα τὸν ἐντὸς ἄνθρωπον ἐλευθερώσῃ τῆς ἐν τῷ μέλλοντι θλίψεως. τοίνυν καὶ τοσαύτη κατάνυξις ἐντεῦθεν ἐδόθη αὐτῷ μετὰ πλήθους δακρύων, ὡς μὴ δύνασθαι ταῦτα ἐπισχεθῆναι παρ' αὐτοῦ ἐν ἡμέρᾳ ἢ ἐν νυκτί.

56. Καὶ ἵνα ἐξ ἑνὸς δείξω τοῖς πᾶσι τὴν ἐκ μελέτης αὐτοῦ διὰ τὰς θλίψεις γενομένην καὶ τοὺς πειρασμοὺς ἐπιτήδευσιν, τοῦτο μόνον εἰπὼν ἐπὶ τὸν μακάριον αὖθις ἐλεύσομαι Συμεών. τὴν τῆς ἀποθήκης ὁ Ἱερόθεος ἐπιτελῶν διακονίαν ἐπιτρέπεταί ποτε παρὰ τοῦ ἁγίου ἓν τῶν κούφων ἀγγείων ἀπὸ τοῦ πίθου γεμίσαι. ὁ δὲ ὑπακούει ταχέως καὶ πρὸς τὸν πιθῶνα γίνεται. ἀλλ' ἐπεὶ τούτῳ ἔθος ἦν τοῦ ἀεὶ ψάλλειν καὶ πενθεῖν κἂν διακονῶν ἐβάδιζε, καὶ ἅμα ἔνθα ἂν ἐτυποῦντο μορφαὶ ἁγίων ἢ τύπος σταυροῦ κατασπάζεσθαι ταῦτα κἂν μυριάδες ὑπῆρχον, ἔτυχεν εἶναι σταυρὸν καὶ περὶ τὴν καλύπτραν τοῦ πίθου, ὃν ἀνοίγων τὸν πίθον ἠσπάζετο καὶ σκέπων αὖθις ἐφίλει. τοῦτον ἀσπασάμενος καὶ τὸν πίθον ἀνοίξας ἐγέμισε τὸ κοῦφον ἀγγεῖον καὶ ἐπὶ τὸν πίθον ἐπακουμβήσας εἴασεν· ἄρας οὖν τὴν καλύπτραν καταφιλεῖν ἤρξατο τὸν σταυρόν, καὶ στραφὲν εὐθὺς τὸ ἄγγος ἐκενοῦτο τῇ γῇ, αὐτὸς δὲ ὡς εἶδε τοῦτο κενούμενον γελάσας ἔφη· μὰ τὸν σαλὸν Ἱερόθεον, πονηρὲ δαίμων, ἕως οὗ τὸν σταυρόν μου φιλήσω, οὐ κρατήσω αὐτό, οἶδα γὰρ ὅτι δι' αὐτὸ τοῦτο καὶ τὸ δρᾶμα πεποίηκας. ὡς δ' ἐκενώθη ὅλον, κενὸν τοῦτο ἀνελόμενος ἔδραμε, καὶ πάντα ὡς ἐγένετο τῷ μακαρίῳ πατρὶ διηγήσατο. ὁ δὲ ἅγιος τὴν ἐργασίαν τοῦ Ἱεροθέου εἰδὼς καὶ ὅτι πάντα εἰς τὸ προξενῆσαι ἀτιμίαν ἑαυτῷ ἐποίει, θέλων δὲ καὶ στεφάνους αὐτῷ διψῶντι παρέχειν, ἐντέλλεταί τι τοιοῦτον περὶ αὐτοῦ. ἐπειδὴ γὰρ ἔτυχε κατ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν τῶν ἡμιόνων τῆς μονῆς κούφων πλῆθος ἐπιφορτίζεσθαι παρὰ τῶν ἐκεῖσε, τεθῆναι προστάττει ἐπάνω τούτων τὸν Ἱερόθεον, καὶ παρ' ἄλλου σύρεσθαι μέχρι τοῦ ξηρολόφου, καὶ οὕτω λέγειν τὸν ἕλκοντα· εἴ τις

L. 189.
F. 23.

[25] ἐπείρα δίψαν F.

56 [8] σταυροῦ: χριστοῦ L.

joue. Les injures ainsi obtenues le mettaient en joie comme un homme au comble de ses désirs; il avait même soif de faire l'expérience des fouets: les coups donnés à sa carcasse extérieure libèreraient l'homme intérieur des châtiments du siècle futur. Il reçut alors un tel don de componction accompagnée d'une telle abondance de larmes, qu'il ne pouvait les arrêter de couler ni le jour ni la nuit.

56. Pour montrer à tous par un exemple la perfection où l'avait fait arriver son soin à profiter des contrariétés et des épreuves, je ne dirai que ce qui suit, et reviendrai ensuite au bienheureux Syméon. Hiérothée remplissait alors l'office de cellerier. Une fois, il reçoit du saint l'ordre de remplir au tonneau un récipient plus petit. Il obéit aussitôt et se rend à la cave. Mais il avait l'habitude de réciter toujours des psaumes de pénitence, même pendant les allées et venues de son service; de plus, partout où se trouvaient représentées des images de saints ou la figure de la croix, ils les baisait toutes, y en eût-il des milliers. Le hasard voulut qu'il se trouvât aussi une de ces croix sur le couvercle du tonneau; en ouvrant le tonneau il la baisait, et en le fermant il l'embrassait encore. Il la baisa donc et ouvrit le tonneau, puis remplit son récipient, et, appuyé sur le tonneau, il ne s'en occupa plus. Prenant ensuite le couvercle, il se mit à baiser la croix, et tout aussitôt le récipient roula et vida son contenu sur le sol. Pour lui, quand il le vit ainsi vide, il se prit à rire et dit: « Par ce fou d'Hiérothée, méchant démon, je te le jure: tant que je n'aurai pas baisé la croix, je ne le ramasserai pas. Je sais bien que c'est pour cela que tu as fait cette scène ». Comme le vase était entièrement vidé, il le reprit vide, et courut raconter tout, comme cela s'était passé, au bienheureux Père. Le saint connaissait le stratagème d'Hiérothée et savait qu'il faisait tout pour s'attirer des avanies. Voulant donc procurer des couronnes à sa soif, voici à peu près ce qu'il décida à son endroit. Justement ce jour-là les mulets du monastère devaient être chargés d'un tas de bidons; il ordonne de faire monter Hiérothée en selle et de le traîner ainsi jusqu'au Xérolophos (1), tandis que le conduc-

(1) Voir sur ce mot le *Lexicon* de SUIDAS (édition BERNHARDY, 1853, tome II, p. 1039).

βεβλαμμένος ἔνι τὰς φρένας, τοιοῦτον καὶ τὸν θρίαμβον ὑπομενεῖ. τούτου οὖν γεγονότος καὶ τοῦ Ἱεροθέου ἐπιφορτισθέντος τοῖς κούφοις, ὡς ὁ τὸν ἡμίονον ἔλκων ἃ προσετάγη μεγάλῃ τῇ φωνῇ ἔλεγε, συνεφώνει αὐτῷ ταῦτα καὶ ὁ θαυμαστὸς Ἱερόθεος προσαφιεὶς τοῖς λόγοις καὶ δακρύων πηγάς.

57. Ἵνα δὲ μή τις ὑπολάβοι οὕτω κακουμένου αὐτοῦ παρ' ἐκείνου εἰς μῖσός τινας κατ' αὐτοῦ τῶν μαθητῶν ἐμπεσεῖν, ἕτερόν τι γεγονὸς πρὸς τοῦ Ἱεροθέου εἰς βεβαίωσιν τῆς πίστεως ἧς εἶχε πρὸς τὸν μακάριον διὰ βραχέων διηγήσομαι. ἀπεστάλη ποτὲ πρὸς τὸν ῥηθέντα πατρίκιον παρὰ τοῦ μακαρίου ὁ Ἱερόθεος χάριν ἐπισκέψεως. ὡς δὲ ἐπιθυμῶν αὐτὸν εἶδε καὶ κατησπάσατο ὁ πατρίκιος, συνεστιαθεὶς δεξιοῦται τὸν φίλον ἀποδέσμῳ χρυσοῦ· ὁ δὲ πρῶτα μὲν λαβεῖν τὸν ἀπόδεσμον οὐκ ἐπείθετο, χρείαν μὴ ἔχων αὐτοῦ ὁ μηδὲν πλὴν τοῦ τριχίνου ἐσθήματος ἐσχηκὼς πώποτε. ἀλλ' ὁ διδοὺς ἐπεὶ μεθ' ὅρκων ἀνάγκην ἐπῆγεν, ἔλαβεν ὅμως αὐτὸν καὶ τὴν σκέπην ἄρας τῆς αὐτοῦ κεφαλῆς καὶ θέμενος αὐτῇ τὸν χρυσὸν ἐπὶ τῆς χειρὸς ἔφερε, καὶ τὸν
F. 23v. βραχίονα ἐκτεταμένον ἔχων ἔτρεχεν ἐκεῖθεν ἐπὶ τούτου τοῦ σχήματος, ἕως οὗ τό τε μοναστήριον κατέλαβε, καὶ τὸν μακάριον ἐθεάσατο, καὶ τὸν ἀπόδεσμον τοῦ χρυσοῦ ἔβαλεν εἰς τὰς χεῖρας αὐτοῦ. τοιαύτην οὗτός τε ὁ ἀοίδιμος καὶ οἱ λοιποὶ τῶν μαθητῶν τοῦ ἁγίου, ὅσοις ἐγένετο ἀψευδὴς ἡ τοῦ κόσμου φυγή, εἶχον τὴν πίστιν εἰς αὐτὸν καὶ τὴν ἀγάπην βεβαίαν, εἰ καὶ πολυτρόπως ὑπ' αὐτοῦ ἐδοκιμάζοντο διὰ τῶν φαινομένων λυπηρῶν καὶ πειρασμῶν, εἰ μή τις ἄρα τέκνον μωμητὸν καὶ διεστραμμένον ἐκ δυστροπίας ἐφάνη, καὶ διὰ τὴν ἐνοῦσαν κακίαν τῷ πατρὶ ἀπηχθάνετο· εἰς γὰρ τοιαύτην ἀγάπην προέκοψε θεοῦ μετὰ τῶν ἄλλων ἐκείνου μαθητῶν καὶ ὁ Ἱερόθεος οὗτος, ὥστε εἴ καί ποτε βιβλίον ἀναγινώσκων ἦν, ὅπου δ' ἂν καὶ ἐν οἷς χωρίοις εὑρεθῇ γεγραμμένον Θεὸς ἢ Χριστὸς ἢ Ἰησοῦς, ἐν αὐτῷ τῷ θείῳ ὀνόματι τὸν δεξιὸν ἐτίθει ἑαυτοῦ ὀφθαλμόν, εἶτα τὸν ἕτερον, καὶ εἰς τοσοῦτον ἔκλαιεν, ἕως οὗ καὶ τὴν βίβλον καὶ τὸν κόλπον αὐτοῦ δακρύων ἐγέμισε.

[25] ἔνι: ἔχων L.
57 [1] κακουμένω παρ' ἐκείνου αὐτῶ L.
[17] παρ' αὐτοῦ L.
[18] Post λυπηρῶν: + τε L.
[21] καὶ εἰ ∼ L.

teur crierait: s'il y a quelqu'un au cerveau dérangé, voilà le triomphe qui l'attend! Ainsi fut fait, Hiérothée hissé sur les bidons (1), le conducteur du mulet disait à pleine gorge ce qu'on lui avait ordonné, et avec lui entonnait le même refrain l'admirable Hiérothée, ajoutant encore à ces paroles des fontaines de larmes.

57. Et pour qu'on ne s'imagine point que ces mortifications reçues de Syméon lui attirassent l'aversion de l'un ou l'autre des disciples, je raconterai brièvement un autre fait arrivé à Hiérothée, en confirmation de la confiance qu'il avait dans le bienheureux. Un jour Hiérothée fut envoyé par le bienheureux en visite chez le patrice dont on a parlé plus haut. Quand le patrice le vit comme il l'avait désiré, il l'embrassa, et, après avoir dîné avec lui, il offrit à son ami une bourse d'or. D'abord celui-ci ne se laissa pas persuader de l'accepter, n'en ayant aucun besoin, lui qui, hors son vêtement de crin, n'avait jamais rien possédé. Mais comme le donateur l'adjurait jusqu'à le contraindre, il finit par accepter, et, enlevant son couvre-chef, il y mit l'or et le porta ainsi à la main, le bras tendu; puis il courut en cette attitude, sans s'arrêter qu'il ne fût arrivé au monastère, n'eût vu le bienheureux et ne lui eût déposé la bourse d'or entre les mains. Telle était dans cet homme vénérable et dans les autres disciples du saint, du moins dans ceux qui avaient vraiment quitté le monde, la confiance et l'amour inébranlable envers lui, alors même qu'il les éprouvait de toutes manières par tout ce qu'il pût y avoir apparemment de pénible et de contrariant; exception faite peut-être de qui était un enfant bâtard et perverti par des habitudes mauvaises: à celui-là, le vice intime eût inspiré de l'aversion pour le Père. Si grand était l'amour de Dieu auquel était arrivé avec ses condisciples notre Hiérothée, que lorsqu'il s'occupait à lire un livre, partout et dans tous les passages où se trouvait écrit le mot « Dieu » ou « Christ » ou « Jésus », il posait sur ce divin nom d'abord son œil droit, ensuite l'autre, et pleurait tant, qu'il trempait de ses larmes le livre et son sein.

(1) Sur κοῦφος, voir COTELERIUS *Monumenta Eccl. Graec.*, tom. II, 1677, p. 525 B et la note p. 813 C; P. G. 65. 257 C. VAN HEERWERDEN, *Lexicon suppletorium et dialecticum*, 2 éd. Lugd. Bat. 1910, au mot κοῦφον.

58. Τοιούτων ἦν γεωργὸς χωρίων ὁ τρισόσιος καὶ μέγας πατὴρ ἡμῶν Συμεὼν καὶ τοιούτους ἐκτήσατο τοὺς αὐτοῦ μαθητάς. εἰ γὰρ καὶ καθ' ἕνα τῶν ἐκλεκτῶν αὐτοῦ μαθητῶν διαμνημονεῦσαι πειράσομαι περί τε Λέοντος ἐκείνου τοῦ σοφωτάτου, ᾧ ἐπώνυμων ἦν ὁ ξυλοκώδων, Ἀντωνίου τε καὶ Ἰωαννικίου, Σωτηρίχου, Βασιλείου καὶ Συμεὼν καί τινων ἄλλων ἀνδρῶν ἐπιθυμιῶν τῶν τοῦ πνεύματος, ἐπιλείψει με διηγούμενον, ἀποστολικῶς εἰπεῖν, ὁ χρόνος καὶ ὁ χάρτης αὐτὸς εἰς τὴν ἐκείνων διήγησιν. ἀλλὰ τούτων μὲν ἅλις.

VIII.

59. Ἐπεὶ δὲ καλῶς ἔσχε ταῦτα πάντα τῷ θαυμαστῷ Συμεώνῃ, καὶ καλῶς τὸ τοῦ Χριστοῦ ποίμνιον συνήγαγέ τε καὶ συνεκρότησε καὶ μαθητὰς ἀξιολόγους τῷ πνεύματι ζέοντας καὶ ὁλοψύχως τῷ κυρίῳ δουλεύοντας ἀπετέλεσεν, ἐλύπει δὲ σφοδρῶς αὐτὸν τὰ πράγματα καὶ F. 24. ἡ τούτων φροντὶς ἀποσπῶντα τοῦτον τῆς καλλίστης καὶ φίλης ἡσυχίας, σκέπτεται θείῳ κινούμενος πνεύματι τοῦ κοινοβίου καὶ τῶν μαθητῶν κατὰ τὴν παλαιὰν παράδοσιν ποιήσασθαι πρόνοιαν καὶ τὸ ἀνενόχλητον ἑαυτῷ τοῦ λοιποῦ πραγματεύσασθαι καὶ τῆς φίλης ἡσυχίας ἐπαπολαβεῖν αὖθις ὡς πρότερον. ἐκράτει γὰρ τὴν ἐκείνου ψυχὴν ὁ ἔρως τῆς ἡσυχίας, καὶ ἐν μέσῳ θορύβων ἀναστρεφόμενον ἠλλοιωμένον εἶχεν αὐτὸν τῇ ἀλλοιώσει τῇ κρείττονι. κρίσει οὖν Σεργίου τοῦ πατριάρχου ὑπεξίσταται μὲν ἑκουσίως τῆς ἡγουμενίας αὐτός, ἡγούμενον δὲ ἀντ' αὐτοῦ τὸν μαθητὴν Ἀρσένιον προχειρίζεται τὴν κατὰ Χριστὸν ἡλικίαν ἄρτι αὐξήσαντα καὶ εἰς ἄνδρα τέλειον ἀναδραμόντα τῷ πνεύματι καὶ ποιμαίνειν δυνάμενον τὸ ποίμνιον τοῦ Χριστοῦ. αὐτὸς δὲ μίαν ἑαυτῷ ἀφορίζει γωνίαν εἰς τὰς χεῖρας ἀποβλέπων τοῦ μαθητοῦ ὡς εἷς τῶν ἄλλων διὰ ταπείνωσιν χριστομίμητον. ἅπτεται τοι- L. 189v.

[3] αὐτοῦ: ἐκείνου L.
[6] ἀνδρῶν om. L.
[8] ἅλις: ἄλλοις L.
59 [4] αὐτὸν: αὐτῷ F.

58. Tels étaient les champs que cultivait ce grand homme, trois fois saint, notre Père Syméon; tels étaient les disciples qu'il se forma. Si je prétendais rappeler un à un le souvenir de tous ses disciples d'élite: de ce Léon le très sage que l'on surnommait la Cloche de bois, et d'Antoine et de Joannicios et de Sotérichos, de Basile, de Syméon et de certains autres hommes de désirs (j'entends les désirs de l'Esprit), j'en viendrais à manquer, pour parler avec l'Apôtre (1), du temps et même du papier nécessaires à tous ces récits. Mais nous en avons dit assez.

VIII.

[Démission après vingt-cinq ans d'higouménat; exhortation à son successeur Arsène.]

59. Tout cela avait donc réussi à souhait à l'admirable Syméon; à souhait il avait composé et réuni le troupeau du Christ, et rendu ses dignes disciples accomplis dans la ferveur de l'Esprit et livrés de toute leur âme au service du Seigneur. Mais ce qui le chagrinait, c'étaient les affaires et les soucis qu'elles imposent: elles l'arrachaient à sa noble et chère quiétude. Aussi songe-t-il, sous la motion de l'Esprit divin, à pourvoir selon l'antique tradition (2) au gouvernement du monastère et de ses disciples, à se procurer dorénavant à lui-même une vie sans troubles et à reprendre sa chère quiétude. Au milieu même des tracas, la passion qu'il avait pour elle le maintenait comme transformé de cette transformation qui rend meilleur. Donc, sur l'avis du patriarche Sergios, il se démet librement de son higouménat, et comme higoumène à sa place il met en avant son disciple Arsène qui venait d'atteindre l'âge du Christ (3) et était devenu homme parfait selon l'Esprit, capable d'être le berger du troupeau du Christ. Quant à lui, il s'adjuge un coin isolé; il tient les regards sur les mains de son disciple (4), comme tous les autres, dans une humilité semblable à celle

(1) Hebr. 11, 32.
(2) Ainsi avait fait en particulier Saint Platon en se substituant Saint Théodore Studite.
(3) Pour savoir ce qu'il faut entendre par là, voir NICÉTAS, *Centurie*, II, 100; III, 41 et surtout 44: c'est en un mot « être ravi comme Saint Paul au troisième ciel de la théologie... ».
(4) Ps. 122 (123), 2.

γαροῦν ἐντεῦθεν ὁ μαθητὴς Ἀρσένιος τῆς φροντίδος τοῦ κοινοβίου· ὁ δὲ ποιμὴν καὶ διδάσκαλος τῶν ὑπὸ τὴν μονὴν ἁπάντων τῆς κατα-
20 μόνας σχολῆς καὶ τῆς θεωρίας τῶν λόγων τῆς κτίσεως, ὡσὰν ὁ μὲν τὸ ποίμνιον ἄγῃ, ὁ δὲ προσευχῇ στηρίζῃ τὸν ἄγοντα καὶ τῶν ἄλλων ἀναθεωρῇ τὰς ἀφανεῖς κινήσεις καὶ ἰθύνῃ ἐπὶ τὸ κρεῖττον καὶ τελεώτερον.

60. Ἀλλὰ γὰρ πρῶτα μὲν συνειλεγμένων τῶν μαθητῶν παραινεῖ μέσον αὐτῶν τὸν θαυμαστὸν Ἀρσένιον καὶ τοιαύτῃ χρῆται πρὸς αὐτὸν διδασκαλίᾳ οὕτως εἰπών· τὰ μὲν πρὸς σέ μου σπλάγχνα καὶ τοὺς λοιποὺς τῶν ἐμῶν τέκνων καὶ ἀδελφῶν οἶδας καὶ αὐτὸς ἀκριβῶς, ὦ
5 πάτερ καὶ ἀδελφέ, καὶ οὐκ ἂν ἐπιλήσμων τῆς ἐμῆς ἀγάπης, τῆς ἐμῆς προσπαθείας, τῶν ὑπὲρ ὑμῶν μου δακρύων, ὧν ἡμέρας τε καὶ νυκτὸς ἐπὶ χρόνοις εἴκοσι καὶ πέντε κεκένωκα ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ γενήσῃ ποτέ, ἀλλὰ καὶ μνησθήσῃ τούτων, καὶ τῆς ἐμῆς πίστεως τῆς πρὸς τὸν πνευ-
F. 24v. ματικόν μου πατέρα καὶ πατέρα ὑμῶν, τὸν μακάριον λέγω Συμεών,
10 μιμητὴς ἔσῃ, τὴν ἐμὴν εἰδὼς ἀναστροφήν, καὶ προηγήσῃ πιστῶς τῶν πατέρων καὶ ἀδελφῶν σου, καὶ ὡς οἰκείων φροντίσεις μελῶν, εἰ δέοι δὲ καὶ τὴν ψυχήν σου θήσεις ὑπὲρ αὐτῶν, καὶ οὐ προτιμήσεις ἕτερόν τι τῶν τοῦ κόσμου πραγμάτων τῆς ἀγάπης αὐτῶν. καὶ γὰρ ἐπεί σε τῶν ἄλλων ἁπάντων εἰς ἡγουμενείαν ἐξελέξατο τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον,
15 καὶ διὰ τῆς ἐμῆς προέκρινε ταπεινώσεως, δεῖ σε κατὰ τὸν τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ ἡμῶν λόγον ἔσχατον πάντων εἶναι τῷ φρονήματι καὶ τῇ κατὰ θεὸν ταπεινώσει σου, ἵνα ὡς μὲν δυνατὸς τὰ ἀσθενήματα βαστάζῃς τῶν ἀδυνάτων, ὡς δὲ ἰατρὸς τὰ νοσήματα τῶν ἀδελφῶν θεραπεύῃς, ὡς δὲ ποιμὴν τὸ πλανώμενον ἐπιστρέφῃς, καὶ τὸ μὲν καλῶς
20 ἔχον πολύτοκον ἐργάζῃ ταῖς ἀρεταῖς, τὸ δὲ ψώρας γέμον καὶ ἀνιάτως ἔχον ἀφορίζῃς τῆς ἀγέλης σου τῆς λογικῆς, ἵνα μὴ καὶ τοῖς ὑγιέσι μεταδῷ τοῦ νοσήματος. ἐγὼ δὲ ὡς ἤδη γηράσας καὶ πολλὰ καμὼν

[20] κτήσεως L.
[21] στηρίζει F.
60 [4] μαθητῶν: μοναχῶν L.
[18] βαστάσεις L.
[19] θεραπεύσης L.
[21] τὰ ὑγιῆ L.

du Christ. Dès lors son disciple Arsène prend en mains l'administration du cœnobion, tandis que le pasteur et maître de tous les habitants du monastère s'adonne à la vie de solitude, dans la contemplation des raisons de la création : de la sorte l'un conduirait le troupeau, l'autre par la prière soutiendrait le conducteur, et observerait les mouvements secrets (1) des autres frères pour les diriger au meilleur et au plus parfait.

60. Mais d'abord il fit assembler tous les disciples, et exhorta au milieu d'eux l'admirable Arsène. Voici les recommandations qu'il lui adressa (2) : « Ma tendresse de cœur pour toi et mes autres enfants et frères, tu la connais par toi-même, mon père et frère ; oublieux de ma charité, de mon attachement, des larmes que pour vous durant vingt-cinq ans j'ai versées nuit et jour devant Dieu, tu ne le seras jamais ; tu garderas le souvenir de tout cela, et ma confiance envers mon Père spirituel, votre père à vous aussi, je veux dire le bienheureux Syméon, aura en toi un imitateur, témoin de ma propre conduite. Tu guideras fidèlement tes pères et frères, et en auras soin comme des membres de ton corps (3) ; s'il le faut, tu engageras ta vie pour eux (4). Car, puisque c'est toi, de préférence à tous les autres qui as été choisi pour l'higouménat par l'Esprit-Saint, lequel, pour te désigner, s'est servi de ma bassesse, il te faut, selon la parole de Dieu Notre-Seigneur (5), être le dernier de tous par la pensée en t'humiliant devant Dieu. De la sorte, étant fort, tu porteras les défaillances des faibles ; médecin, tu soigneras les maladies de tes frères ; pasteur, tu ramèneras les égarés, tu rendras les bons féconds en vertus, et les brebis galeuses incurables, tu les éloigneras de ton bercail spirituel, afin qu'elles ne communiquent pas leur mal aux brebis saines. Quant à moi, me voilà vieux, j'ai beaucoup peiné, je vais me reposer un peu

(1) C'est-à-dire que Syméon, même après sa démission, restait le directeur spirituel des moines.

(2) Nicétas n'a pas inventé le discours qui va suivre, du moins la première partie qui s'adresse à Arsène : Voir le texte latin de Pontanus P. G. 120. 438 sqq. La traduction de Pontanus est assez fidèle pour permettre un contrôle de Nicétas.

(3) 1 Cor. 12, 26-27.

(4) Jo. 11, 11.

(5) Mc. 9, 34.

σχολάσω τῶν πόνων μικρὸν καὶ ἔσομαί σοι πρὸς θεὸν εὐθύμῳ καὶ ἀνενοχλήτῳ ψυχῇ.

61. Σπεῦδε οὖν, τέκνον ἐμὸν ἐν κυρίῳ, τὸ τοῦ κυρίου σου ποίμνιον ἐπαυξάνειν τῇ ἐπιμελείᾳ τῶν ἐν αὐτῷ λογικῶν προβάτων· μὴ πρὸς ἀνέσεις ἢ τρυφὰς ἐκκλίνῃς τοῦ σώματος, ἑαυτῷ μᾶλλον ἢ τοῖς ἀδελφοῖς σου τὰ τῆς μονῆς θησαυρίζων ἀπολαύσεως ἕνεκεν. μὴ συνεχεῖς ἀγαπήσῃς τὰς προόδους ποιεῖσθαι· ἀρκετὸν γάρ σοι καὶ ἅπαξ τοῦ μηνὸς ἐξερχομένῳ τὰς ἀναγκαιοτέρας ἐκτελεῖν ὑποθέσεις τῆς κατὰ σὲ μονῆς, τὰς δ' ἄλλας οἱ διακονοῦντες ποιήσουσιν τὸ ἀπερίσπαστόν σοι διατηροῦντες ἐν τῇ διακονίᾳ τοῦ λόγου καὶ τῇ ἐπιμελείᾳ δηλονότι προσκαρτεροῦντι τῶν ἀδελφῶν. μὴ ἑαυτῷ μὲν τραπέζας πολυτελεῖς ἑτοιμάζῃς, τοῖς δὲ ὑπὸ σὲ ἀδελφοῖς καταπεφρονημένας καὶ ταπεινὰς καὶ τὸν ὄξυνον παρέχῃς οἶνον εἰς πόσιν αὐτοῖς, ἀλλὰ κοινὴ μὲν ἡ τράπεζα (ἄνευ ἀρρωστίας καὶ ὑπαντῆς φίλων) τῶν τοῦ αὐτοῦ σοι καὶ βίου καὶ φρονήματός σοί τε καὶ τοῖς τέκνοις ἔστω, εἴτε διὰ λαχάνων ἑφθῶν καὶ σπερμάτων, εἴτε διὰ ἰχθύων ἅπαξ τῆς ἑβδομάδος κατὰ κυριακὴν ἢ καὶ δεσποτικὴν ἑορτὴν παρὰ τοῦ κελλαρίτου κοινῶς ἑτοιμάζεται. τὰς τῆς μονῆς σου διακονίας σαυτῷ μόνῳ οὐ καταπιστεύσεις πάντα ποιεῖν, ἀρκεῖ σοι γὰρ ἡ πρώτη καὶ ἀναγκαία, ἡ τῶν ἀδελφῶν σου λέγω ψυχικὴ ἐπιμέλεια. ἑκάστῳ δὲ τῶν ἐν εὐλαβείᾳ ζώντων καὶ φόβῳ θεοῦ τὰς διακονίας διανεμεῖς τοῦ κοινοβίου σου, πασῶν δηλονότι τούτων τοὺς λόγους ἐξετάζων αὐτὸς κατὰ τὴν τοῦ μάρτυρος Χριστοῦ καὶ ὁμολογητοῦ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Θεοδώρου τοῦ στουδίτου παράδοσιν, ἣν πατροπαραδότως εἰς πλουσίαν κληρονομίαν ἐλάβομεν.

F. 25.

62. Οὐκ ἔσῃ θυμῷ καὶ ὀργῇ κατὰ τῶν σῶν φερόμενος τέκνων καὶ ἀδελφῶν ἄνευ τινὸς πράγματος κίνδυνον προξενοῦντος ψυχαῖς, ἠπίῳ δὲ λόγῳ μᾶλλον καὶ φθέγματι διδάξεις αὐτοὺς πῶς δεῖ περιπατεῖν καὶ ἀναστρέφεσθαι ἕκαστον μέσον τῆς ἀδελφότητος· τοὺς νέους καὶ ἀστηρίκτους φείδεσθαι ἑαυτῶν καὶ τῶν λοιπῶν ἀδελφῶν, ἵνα μὴ

[1] σου: σοι (superadditum) F.
[6] ἐξερχομένου F.
[11] ὀξύνην FL || παρέχεις F, παρέχοις L.
[19] διανεμῆς F, διανείμης L.
[22] στουδιώτου L.

de mes travaux; je te servirai auprès de Dieu dans l'apaisement d'une âme sans trouble.

61. Applique-toi donc, mon enfant dans le Seigneur, à développer le troupeau du Seigneur, en prenant soin des brebis intelligentes qui le composent. Ne te laisse pas aller aux aises et aux délicatesses du corps, te réservant à toi-même plutôt qu'à tes frères les biens du monastère pour en jouir (1). Tu n'aimeras pas à faire de fréquentes sorties; il te suffira de sortir une seule fois par mois pour régler les affaires les plus importantes de ta maison; pour le reste, les fonctionnaires s'en chargeront, te procurant ainsi le loisir de t'occuper sans distraction au ministère de la parole et à la sollicitude pour les frères. Ne te prépare pas à toi une table somptueuse, tandis que tu servirais aux frères tes inférieurs un régime méprisable et chiche, avec de la piquette pour boisson; mais qu'il y ait table commune (sauf les cas de maladie et de visites d'amis) pour ceux qui ont la même vie et la même vocation que toi, tes enfants; des légumes cuits et des graines ou du poisson une fois par semaine, le dimanche ou aux fêtes de Notre-Seigneur, voilà ce que le cellerier doit préparer pour tous. Les offices de la communauté ne seront pas entre tes mains à toi seul, c'est assez pour toi du premier et du plus nécessaire de tous, le soin des âmes des frères. Mais à chacun de ceux qui vivent religieusement et dans la crainte de Dieu tu distribueras sa part des services du cœnobion, eu égard aux exigences de chaque office que tu examineras toi-même, selon la tradition de notre père, le martyr et confesseur du Christ, Théodore Studite (2), tradition que nous avons reçue de nos ancêtres comme un riche héritage.

62. Tu ne te laisseras pas emporter par l'animosité ou la colère contre tes enfants et tes frères, à moins d'une affaire dangereuse pour les âmes; mais en paroles aimables, d'une voix douce, tu leur apprendras comment chacun doit marcher et se comporter au milieu de la fraternité: aux jeunes encore peu affermis, tu apprendras à se ménager et avec eux leurs

(1) Un bout de phrase a été omis ici par Nicétas: Ne ames crebro prodire in mulis splendide instratis, cum magno praecedentium sequentiumque famulorum comitatu. Pontanus l. c.

(2) Voir P. G. 99. 1782-1788.

πρόξενοι βλάβης γίνωνται τοῖς ὁρῶσι διά τε τῆς παρρησίας καὶ τῶν ἀτάκτων τῆς νεότητος ἐπιτηδευμάτων· τοὺς ἐν ἀσκήσει χρονίσαντας ἐν λόγῳ διδάξεις συνέσεως τὴν ὑπομονὴν τῶν πειρασμῶν, τὴν ταπείνωσιν, τὸ πένθος, τὴν ἐπιμέλειαν τῆς εὐχῆς καὶ τοῦ γίνεσθαι διὰ πράξεως τῶν ἐντολῶν θεοῦ εἰς ὠφέλειαν τῶν λοιπῶν· τοὺς ἱερεῖς τὴν εὐλάβειαν, τὴν ἡσυχίαν, τὴν μελέτην τῶν θείων γραφῶν, τὴν γνῶσιν
F. 25v. τῶν ἀποστολικῶν κανόνων καὶ παραδόσεων, τὴν τῶν δογμάτων ἀκρίβειαν, τὴν καθαρότητα τῆς καρδίας, τὴν ἀένναον προσευχὴν καὶ κατάνυξιν, τὴν ἐπὶ τοῦ θείου βήματος ἐν φόβῳ παράστασιν, καὶ ἵνα διὰ λόγου καὶ πράξεως πάσῃ τῇ ἀδελφότητι καὶ τοῖς ἔξω ἅλας ὦσι θεῖον καὶ φῶς λόγον ζωῆς ἔχοντες ἐν ἑαυτοῖς. εἰ δὲ καὶ κατὰ τῶν ἀτάκτων δεῖ σέ ποτε κινηθῆναι εὐλόγῳ θυμῷ ἐν ῥάβδῳ παιδείας πρὸς τὸ ἀνα-
L. 190. κοπήν τινα ποιήσασθαι τοῦ κακοῦ καὶ φαύλην ἀναστεῖλαι συνήθειαν οὐδὲ τοῦτο ξένον τῆς τῶν πιστῶν ἐκκλησίας· πᾶσα γὰρ πρᾶξις ἡμῶν ἡ κακίαν μὲν ἀναστέλλουσα δικαιοσύνῃ δὲ καὶ ἀρετῇ βοηθοῦσα ἐπαινετὴ καὶ θεάρεστος. τὰ τῆς ἰδίας μονῆς οὐ γονεῦσι καὶ ἰδίοις σου ταμιεύσεις, ἅπαξ γὰρ τῶν τοιούτων ἀπορραγεὶς καὶ τῆς προσπαθείας ἀλογήσας αὐτῶν, ἀλλ' ὡς δεσποτικοῖς προσέξεις πράγμασι, καὶ οὕτω ταῦτα φυλάξεις ὡς λόγον ὀφείλων καὶ ὑπὲρ οἰκτροῦ πράγματος ἀποδοῦναι τῷ θεῷ, ἐκείνοις δὲ ὡς πενομένοις εἰ πένονται παρέξεις τὰ πρὸς τὴν ἀναγκαίαν χρείαν καὶ μόνως, μὴ ἐν προσποιήσει πραότητος διὰ ἔπαινον τῶν ἀνθρώπων μικροῦ τινος πράγματος ἐφ' ὕβρει γινομένου τοῦ εὐαγγελικοῦ βίου καὶ τῆς τῶν μοναχῶν καταστάσεως καταφρονήσας, ἀλλὰ τὸν σὸν μιμούμενος Χριστὸν καὶ Θεόν, ἐμβριμούμενος καὶ ἑαυτὸν ἀπαθῶς ἐκταράσσων, ἐκδίκησιν ποιοῦ τῶν ἐντολῶν τοῦ θεοῦ.

63. Ἔστω σοι μετὰ πάντων καὶ ἐπὶ τῇ ἐξετάσει τῶν λογισμῶν ἑκάστου ἀκρίβεια, ὡσὰν εἰδείης τίνες μὲν αὐτῶν δέονται τῆς τῶν εὐχο-

[6] γίνονται FL.
[7] τῆς νεότητος om. F.
[26] μόνως: μόνην L || in margine F σῇ ὅτι εἰ πενομένους τοὺς γονεῖς αὐτῶν οἱ ἡγούμενοι τρέφουσι οὐκ ἐγκλήσεως ἄξιοι.
[27] τινος om. F.

frères, pour ne pas devenir une occasion de dommage à ceux qui les voient, à cause de leur sans-gêne et des allures déréglées de la jeunesse; aux vétérans de l'ascèse, tu enseigneras avec intelligence le support des tentations, l'humilité, la contrition, l'application à la prière, et la manière de devenir par la pratique des commandements de Dieu un sujet d'édification pour les autres; aux prêtres, la gravité, la quiétude, la méditation des divines Ecritures, la science des canons et des traditions apostoliques, l'exactitude dans les dogmes, la pureté du cœur, l'oraison et la componction continuelles, une attitude pleine de crainte au saint autel, tout ce qu'il faut pour qu'ils soient par leurs paroles et leurs actes, pour toute la communauté et pour le dehors, comme un sel divin (1) et une lumière (2), parce qu'ils auront en eux-mêmes la parole de vie (3). Que si jamais contre les turbulents il te faut t'émouvoir d'une juste colère et procéder avec le bâton de la correction (4), pour l'extirpation d'un mal et la répression d'une habitude défectueuse, cela non plus n'est pas étranger à l'Eglise des fidèles: tout ce que nous faisons pour réprimer le mal et favoriser la justice et la vertu, est louable et agréable à Dieu. Les biens de ton monastère, tu ne les capitaliseras pas en faveur de tes parents et de tes proches: tu as brisé avec eux une fois pour toutes et oublié cet attachement, mais tu veilleras sur ces biens comme sur ceux du Maître, et les garderas comme un homme qui doit rendre compte à Dieu de toute chose, même misérable. Si tes parents sont dans l'indigence, tu leur donneras comme à des pauvres le strict nécessaire, et cela seulement (5), ne permettant pas que, sous prétexte de tendresse, pour obtenir l'éloge des hommes, il se fasse la moindre chose à la honte de la vie évangélique et au mépris de la condition des moines. Mais, à l'imitation du Christ ton Dieu, frémis et trouble-toi, sans passion (6), pour faire droit aux commandements de Dieu.

63. Avec tout cela, dans l'examen des pensées de chacun tu apporteras une grande exactitude, pour savoir lesquels d'entre eux ont besoin de prendre place dans l'ordre des

(1) Mt. 5, 13. (2) Mt. 5, 14. (3) Phil. 2, 16. (4) Prov. 22, 15.
(5) Note de F : « Remarquez que si les higoumènes nourrissent leurs parents dans l'indigence, ils ne méritent aucun reproche ».
(6) Jo. 11, 33.

μένων καὶ κοινωνούντων συστάσεως, τίνες δὲ ἀφορισμοῦ καὶ τῆς μετὰ τῶν μετανοούντων τάξεως, ἵνα μὴ τὴν ἐκκλησίαν θεοῦ ἀντὶ ναοῦ ἁγίου σπήλαιον ληστῶν ἢ πορνεῖον ἐν γνώσει ἢ ἐν ἀγνοίᾳ ποιήσῃς, καὶ τὸ φοβερὸν ἐπὶ τούτῳ κρῖμα οὐκ ἐκφεύξῃ τῆς ὀργῆς τοῦ θεοῦ. εὐλα-
F. 26. βεῖς ποιήσεις κατὰ τὸ γεγραμμένον τοὺς πνευματικούς σου υἱοὺς καὶ διδάξεις εὐλαβεῖσθαι αὐτοὺς ἀπὸ τῶν ἱερῶν τοῦ θεοῦ τόπων ὁμοῦ καὶ σκευῶν τῆς λειτουργίας αὐτοῦ· μόνοις γὰρ ἴσθι τοῖς ἱερωμένοις καὶ εὐλαβεστάτοις τῶν μοναχῶν τοῖς καὶ τῶν μυστηρίων μετέχουσι τὸ ἅπτεσθαι αὐτῶν παρὰ τῶν ἀποστόλων ἀφιερώθη. διὰ ταῦτα οὐ συγχωρήσεις πᾶσι καὶ τοῖς βουλομένοις τὴν τοῦ θείου βήματος εἴσοδον, ἀλλ' ἢ μόνοις ὡς εἴρηται τοῖς ἱερωμένοις καὶ ἡγιασμένοις τῶν ἀδελφῶν. περὶ δὲ τῶν λοιπῶν τῶν λυσιτελούντων σου τῇ μονῇ ἔχεις τὴν διδασκαλίαν καὶ τὸν πατροπαράδοτον τύπον ἡμῶν ἐν τῇ θεοπνεύστῳ διατυπώσει τοῦ μεγαλομάρτυρος Χριστοῦ καὶ ὁμολογητοῦ Θεοδώρου τοῦ κοινοῦ πατρὸς καὶ διδασκάλου ἡμῶν τε τῶν δούλων αὐτοῦ καὶ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν τοῦ στουδιώτου. ἐὰν οὕτω φυλάξῃς, οὕτω δὴ καὶ ποιήσῃς ὑπὲρ τῆς ἀγάπης τῶν σῶν ἀδελφῶν τὴν ψυχήν σου τιθείς, πιστὸς ὁ θεὸς τῶν πατέρων σου ὅτι πολὺς ἔσται ὁ μισθός σου ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ ἡ κληρονομία σου μετὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ ἀρχιποιμένος τῆς ἐκκλησίας ἡμῶν τῶν πιστῶν, ἡ δὲ ἐν τῷ μέλλοντι ἀνάπαυσίς σου μετὰ Ἀντωνίου, Εὐθυμίου, Συμεὼν καὶ Θεοδώρου τῶν μακαρίων πατέρων ἡμῶν. αὕτη μέν, ὦ πάτερ ἀδελφὲ καὶ ἡγούμενε, ἡ πρὸς σέ μου διδασκαλία καὶ ὑποτύπωσις.

64. Δεῦτε τοιγαροῦν καὶ ὑμεῖς, ὦ τέκνα καὶ ἀδελφοὶ καὶ πατέρες μου, οὓς ἐπισυνήγαγον μετὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ θεοῦ μου καὶ οὓς διὰ πνεύματος ἁγίου ἐν τῇ διδασκαλίᾳ τοῦ λόγου ἐγέννησα, καὶ ἀκούσατέ μου τοῦ ἀναξίου πατρὸς καὶ διδασκάλου ὑμῶν, καὶ ἐμοὶ μὲν ὡς κεκοπιακότι δότε τόπον σχολῆς καὶ μικρᾶς τῶν πόνων ἀνέσεως, ἵνα μικρὸν ἀναψύξω καὶ ἐμαυτὸν ἐπισκέψωμαι, τῷ δέ γε παρὰ τῆς ἄνωθεν χάριτος
F. 26v καὶ τῆς ἐμῆς ταπεινώσεως προκριθέντι εἰς ἡγούμενον ὑμῶν κλίνατε τὸ

6 ἐκφεύξει L.
14 σοι F.
19 δὴ: δὲ L || ποιήσεις L.
64 6 ἐπισκέψομαι L.

priants et des communiants, lesquels doivent être tenus à l'écart au rang des pénitents; sans quoi l'Eglise de Dieu, au lieu d'être un temple saint, deviendrait par ton fait, consciemment ou inconsciemment, un repaire de brigands ou un bouge. Tu n'échapperais pas, dans ce cas, au terrible jugement de la colère de Dieu. Tu rendras, selon qu'il est écrit, tes fils spirituels respectueux (1), et leur apprendras à respecter les lieux consacrés à Dieu, et les objets de son culte. Car, sache-le bien, seuls de tous les moines, ceux qui sont dans les ordres et tout à fait respectueux, et admis à la participation des mystères, ont reçu des Apôtres le privilège de les toucher. Tu n'accorderas donc pas à quiconque le voudrait, l'accès du saint autel, mais uniquement, comme je l'ai dit, à ceux des frères qui seront consacrés et sanctifiés. Pour tout ce qui peut encore être utile à ton monastère, tu possèdes l'enseignement et le modèle traditionnel des Pères, dans les constitutions inspirées du grand martyr et confesseur du Christ, Théodore (2), notre commun père et maître, à nous ses serviteurs, et dans l'écrit de notre saint père ⟨Syméon⟩ Studite (3). Si tu l'observes ainsi, si tu agis ainsi et exposes ton âme pour l'amour de tes frères, compte sur la fidélité du Dieu (4) de tes pères: grande sera ta récompense dans les cieux (5), et ton héritage sera avec le Christ (6), le premier pasteur (7) de notre église, à nous ses fidèles, et, dans la vie future, tu te reposeras avec Antoine, Euthyme, Syméon et Théodore, nos bienheureux pères. Voilà, mon père, mon frère, mon higoumène, une esquisse de mes recommandations pour toi.

64. Venez donc vous aussi, mes enfants, mes frères et mes pères, que j'ai rassemblés avec le Christ (8), mon Dieu, que j'ai engendrés (9) par l'Esprit-Saint dans l'enseignement de la parole divine, et écoutez-moi, votre indigne père et maître. A moi qui ai assez peiné, donnez le loisir de me reposer quelque peu de mes fatigues, laissez-moi souffler un moment et m'occuper de moi-même; devant celui que la grâce d'en haut et ma propre bassesse ont promu higoumène, flé-

(1) Lev. 15, 31. (2) P. G. 99. 1704-1720.
(3) Je crois que c'est bien ainsi qu'il faut entendre ce passage bien que le nom de Syméon n'y soit pas.
(4) 1 Cor. 1, 9; 10, 13... (5) Lc. 6, 23. (6) Rom. 8, 17. (7) 1 Petr. 5, 4. (8) Luc. 11, 23. (9) 1 Cor. 4, 15.

γόνυ καὶ τὰς καρδίας ὑμῶν, παρακαλῶ ὑμᾶς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, καὶ δέξασθε αὐτὸν ὡς ἐμὲ τὸν καὶ αὐτὸν καὶ ὑμᾶς γεγεννηκότα διὰ τῆς ἄνωθεν χάριτος, καὶ ταπεινώθητε ἐνώπιον τῆς κραταιᾶς χειρὸς τοῦ θεοῦ καὶ αὐτοῦ τοῦ γεγονότος ἤδη ποιμένος ὑμῶν διὰ τῆς ἐκλογῆς ὑμῶν τῆς ἁγίας. μηδεὶς οὖν ἐξ ὑμῶν τῆς αὐτοῦ καταφρονείτω νεότητος, μηδεὶς τοῦ ἁπλάστου λόγου καὶ τῆς διδασκαλίας αὐτοῦ· εἰ γὰρ καὶ ἰδιώτης ὑπάρχει τῷ λόγῳ, ἀλλ᾽ οὐ πάντως καὶ τῇ γνώσει τῆς χάριτος. ὁ γὰρ ἔμπρακτος λόγος τὴν γνῶσιν ἔχων τὴν ἄνωθεν σοφώτερός ἐστι τῆς μεμωραμένης τῶν ἀνθρώπων σοφίας, καθ᾽ ὃ τῶν ἀστέρων λαμπρότερος καὶ κρείττων ὑπάρχει ὁ ἥλιος.

65. Διὰ δὴ τοῦτο κλίνατε τὸ οὖς ὑμῶν εἰς τὰ ῥήματα τοῦ στόματος αὐτοῦ καὶ φθέγξεται ὑμῖν προβλήματα ἀπαρχῆς, ὅσα ἤκουσέ τε καὶ ἔγνω καὶ οἱ πατέρες αὐτοῦ διηγήσαντο αὐτῷ. ἡ γὰρ ἀληθὴς ταπείνωσις ἔνθεν τοῖς καλῶς ὁρῶσι τῶν τε μαθητευομένων καὶ παντὸς ἑτέρου γνωρίζεται, ἐκ τοῦ ὑπέχειν τὸ οὖς εἰς τὸ ἀκοῦσαι τί αὐτῷ λαληθήσεται καὶ διὰ στόματος τῶν διδασκάλων τούτῳ γνωσθήσεται. οὕτω γὰρ πᾶς ἄνθρωπος δέχεται τὸν σπόρον τοῦ λόγου τῷ ἀδελφῷ ταπεινούμενος, καὶ οὕτω καρποφορεῖν οἶδεν ἐν τριάκοντα καὶ ἐν ἑβδομήκοντα καὶ ἐν ἑκατὸν τὸν τέλειον καρπὸν τοῦ ἁγίου πνεύματος. μηδεὶς ἀντιλέγων ἢ ἀπειθῶν ἔστω ἐνώπιον αὐτοῦ, μηδεὶς ἀνυπότακτος ἢ θρασύς, ἀλλὰ πάντες ὑπήκοοι, πάντες εὐπειθεῖς, πάντες ὑποτασσόμενοι γίνεσθε τῷ πατρὶ ὑμῶν τῷ πνευματικῷ, ἐπειδὴ κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον αὐτὸς ἀγρυπνεῖν ὀφείλει καὶ εὔχεσθαι ὑπὲρ τῶν ψυχῶν
L. 190v ὑμῶν, ἵνα μετὰ χαρᾶς τοῦτο ποιῇ καὶ μὴ στενάζων· ἀλυσιτελὲς γὰρ ὑμῖν ἔσται τοῦτο κατὰ τὴν παροῦσαν ζωήν. τοὺς ὑπὸ τῶν δαιμόνων σπειρομένους ὑμῖν λογισμοὺς πίστει φερόμενοι ἐξομολογεῖσθε αὐτῷ, ἐπειδὴ κατὰ τὸ εἰρημένον μώλωπες θριαμβευόμενοι οὐ προκόψουσιν
F. 27. ἐπὶ τὸ χεῖρον. ὥσπερ γὰρ οἱ ὄφεις, μέχρις ἂν ἔνδον ὑπὸ τῶν ἰδίων φωλεῶν κρύπτωνται, ζῶσί τε καὶ γεννῶσιν ὄφεις πολλούς, ἐπὰν δὲ τῶν φωλεῶν ἐξελθόντες σύροντες φανερῶσ⟨ιν⟩ ἑαυτούς, αὐτοὶ δι᾽ ἑαυτῶν

9 δέξασθαι FL.
12 καταφρονήτω FL.
65 7-8 οὕτω ..... οὕτῳ om. F (retento καὶ).
11 πάντες ὑπήκοοι om. L.
19 κρύπτονται F.

chissez le genou, inclinez vos cœurs, je vous le demande dans le Christ-Jésus; recevez-le comme moi-même qui vous ai engendrés, lui et vous, par la grâce d'en-haut; humiliez-vous devant la puissante main de Dieu (1) et devant celui qui est désormais votre pasteur de par votre élection sainte. Que personne donc parmi vous ne méprise sa jeunesse (2), personne non plus la parole sans apprêts de son enseignement. Car, s'il manque d'initiation dans l'art de la parole, il n'en est pas du tout de même dans la science que donne la grâce. La parole fondée sur les œuvres possède la science d'en-haut: elle est donc plus sage que la folle sagesse des hommes (3), autant que le soleil est supérieur aux astres par sa splendeur.

65. Prêtez donc l'oreille aux paroles de sa bouche, et il vous dira la sagesse des temps anciens, ce qu'il a entendu, ce qu'il a appris, ce que ses pères lui ont raconté (4). La vraie humilité de qui reçoit un enseignement et de tout autre, se reconnaît à ceci: tendre l'oreille pour écouter ce que lui dira la bouche de ses maîtres: c'est là son signe. S'humilier devant son frère; c'est là pour tout homme la vraie manière de recevoir la semence de la parole; là, le moyen de produire à raison de trente pour un, de soixante-dix pour un, de cent pour un (5) les fruits parfaits de l'Esprit. Qu'il ne se trouve donc en face de lui personne pour le contredire ou pour lui désobéir, aucun insoumis ou insolent, mais soyez tous obéissants, tous dociles, tous soumis, puisque selon la parole du divin Apôtre, c'est lui qui doit veiller et prier pour vos âmes; pour qu'il le fasse avec joie et non pas en gémissant: cela ne vous servirait de rien en la vie présente (6). Quand les démons sèment en vous (7) des pensées mauvaises, allez avec confiance les lui confesser; car, c'est un axiome reçu, les blessures déclarées n'empirent pas (8). C'est comme pour les serpents: tant qu'ils restent cachés au fond de leurs trous, ils vivent et produisent des serpents en masse; s'ils sortent de leurs trous et rampent à découvert, ils se trahissent eux-mêmes aux hom-

(1) 1 Petr. 5, 6. (2) 1 Tim. 4, 12. (3) 1 Cor. 1, 25; 1, 20. (4) Ps. 77 (78), 2-3. (5) Mc. 4, 8. 20. (6) Hebr. 13, 17. (7) Mt. 13, 25.

(8) C'est en effet une pensée commune aux auteurs ascétiques anciens: Paul Euergetinos, Συναγωγὴ ... τῶν ἁγίων Πατέρων, édition de Constantinople 1861, pp. 57-65, a recueilli un bon nombre de passages, dont le plus récent est pris dans la traduction grecque de Cassien.

ἐμφανίζονται τοῖς ἀνθρώποις καὶ ὑπ᾽ αὐτῶν ἀναιροῦνται, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ οἱ πονηροὶ λογισμοὶ στηλιτευόμενοι παρ᾽ ἡμῶν καὶ τοῖς πατράσιν ἡμῶν φανερούμενοι ἀναιροῦνται τῇ μαχαίρᾳ τοῦ θείου λόγου αὐτοῦ καὶ οὐ γεννῶσιν ἐν ἡμῖν τὰς συγκαταθέσεις, δι᾽ ὧν ἐπὶ τὰ φαῦλα ἡ πρᾶξις ἐξάγεται.

66. Εἰ δὲ καὶ εἰς ἔργον ἐκ ῥᾳθυμίας ἐκβῇ τὰ τῶν φαύλων ἐννοιῶν καὶ πράξομέν τι τῶν ἀνθρωπίνων ἀπονυστάξαντες, ἀλλὰ παρακαλῶ μηδὲ οὕτως ἐν τῷ γεγονότι χρονίσωμεν· δράμωμεν δὲ σπουδαίως καὶ τοῖς ποσὶ προσπέσωμεν τοῦ πατρὸς ἡμῶν καὶ τὸ ἔργον ἀνεπαισχύντως μετὰ δακρύων ἐκφαυλίσωμεν τοῦ κακοῦ καὶ δεξώμεθα ἐν μετανοίᾳ θερμῇ τὰ στυπτικὰ ἢ καὶ καίοντα φάρμακα παρ᾽ αὐτοῦ, καὶ ταχέως τευξόμεθα τῆς ἰάσεως. ἐν τοῖς ὑπ᾽ αὐτοῦ λεγομένοις καὶ πραττομένοις μὴ ἀπαρέσκεσθε, ἀλλ᾽ εἰ καὶ παρὰ τὸ δοκοῦν τοῖς πατράσιν εἰσίν, ὑποκλίνετε τό γε νῦν ἔχον αὐτῷ τὰς κεφαλάς. εἶτα εἴ τινες ἐξ ὑμῶν χρόνῳ καὶ βίῳ καὶ λόγῳ τῶν λοιπῶν διαφέρουσι, κατ᾽ ἰδίαν γνωριζέτωσαν αὐτῷ τοῦ κεκωλυμένου τὸν λόγον, καθὼς καὶ ὁ μέγας ὑπετυπώσατο Βασίλειος. ὑπομείνατε αὐτὸν ἐν ἡμέρᾳ ἐπαγωγῆς καὶ πικρίας διὰ τὸν κύριον, μηδαμῶς αὐτῷ ἀντιλέγοντες ἢ ἀνθιστάμενοι· ὁ γὰρ ἀντιλέγων ἢ ἀνθιστάμενος αὐτῷ τῇ τοῦ θεοῦ ἐξουσίᾳ ἀνθέστηκεν, ὥς φησι Παῦλος· ἐν ὅσοις γὰρ οὐκ ἔστι παράβασις θεοῦ ἐντολῆς ἢ ἀποστολικῶν κανόνων καὶ διατάξεων, ἐν πᾶσιν ἀνάγκη πᾶσα ὑπακούειν ὀφείλετε καὶ ὡς τῷ κυρίῳ πείθεσθαι· ἐν ὅσοις δὲ κινδυνεύει τὸ τοῦ Χριστοῦ εὐαγγέλιον καὶ οἱ νόμοι τῆς ἐκκλησίας αὐτοῦ, οὐ μόνον οὐ δεῖ πείθεσθαι τούτῳ παραινοῦντι ὑμῖν καὶ διατασσομένῳ, ἀλλ᾽ οὐδὲ ἀγγέλῳ ἄρτι ἀπ᾽ οὐρανοῦ καὶ ὑμῖν εὐαγγελιζομένῳ παρ᾽ ὃ οἱ αὐτόπται τοῦ λόγου εὐηγγελίσαντο. F. 27ᵛ.

67. Φυλάξατέ μοι ταῦτα καὶ ἃ ἰδίᾳ καὶ καταμόνας ἕκαστον ὑμῶν ἐξεδίδαξα εἰς κατόρθωσιν ἀρετῆς, τέκνα μου καὶ ἀδελφοί, ὡς παρακαταθήκην θεοῦ ἐν τοῖς ταμιείοις τῶν καρδιῶν ὑμῶν. οὐ μόνον δέ,

3 χρονήσωμεν F.
4 ὑμῶν L.
5 ἐκφαυλήσωμεν L.
7-8 πραττομένοις καὶ λεγομένοις ∾ L.
8 μὴ: μηδὲ L.
12 ἐν ἡμέρᾳ om. F.
21 εὐαγγελιζομένου FL.
67 1 ἰδίως L.

mes et se font exterminer par eux. Tout de même les mauvaises pensées, si nous les exposons et les manifestons à nos pères, elles sont exterminées par le glaive de la parole même de Dieu (1); elles n'engendrent pas le consentement, origine de l'action coupable.

66. Si cependant, à cause de notre insouciance, les suggestions vicieuses passent à l'acte, et qu'il nous arrive de nous laisser aller à quelque faiblesse humaine, du moins, je vous en supplie, ne nous attardons pas dans notre faute, mais hâtons-nous de courir nous jeter aux pieds de notre père, et sans fausse honte accusons en pleurant l'action mauvaise, recevons avec un fervent repentir de sa main les remèdes âcres et même brûlants, et bien vite nous obtiendrons la guérison. Ne concevez aucun mécontentement de ses paroles ou actions, fussent-elles contraires au sentiment des Pères, courbez provisoirement la tête. Ensuite, s'il en est parmi vous qui se distinguent par leur ancienneté, leur vie et leur compétence, qu'ils le prennent en particulier pour lui signaler les inconvénients, selon la ligne de conduite tracée par le grand Basile (2). Prenez-le en patience aux jours d'agacement (3) et d'aigreur, pour l'amour du Seigneur, sans le contredire ni lui résister. Qui le contredit ou lui résiste, résiste à l'autorité de Dieu, comme dit Paul (4). En toute chose où il n'y a pas de transgression des commandements de Dieu ou des canons et constitutions apostoliques, en tout cela, de toute nécessité, vous lui devez obéissance et docilité comme au Seigneur; au contraire, en tout ce qui mettrait en danger l'Evangile du Christ et les lois de son Eglise, non seulement à lui, à ses directions et à ses ordres, il ne faut pas obéir, mais pas même à un ange qui viendrait tout exprès du ciel vous prêcher un évangile différent de celui qu'ont prêché les témoins oculaires du Verbe (5).

67. Tout cela, et ce que j'ai enseigné à chacun en particulier pour lui faire acquérir la vertu, mes enfants et frères, gardez-le comme un dépôt divin (6) dans le trésor de vos cœurs.

(1) Eph. 6, 17.
(2) S. Basile, *Reg. fus. tract.* nº 27. P. G. 31. 928.
(3) Sap. 5, 8.
(4) Rom. 13, 2.
(5) Gal. 1, 8.
(6) 1 Tim. 6, 20.

ἀλλὰ καὶ ἐπεργάσασθε αὐτοῖς καὶ πολυπλασιάσατε ὡς καλοὶ δοῦλοι Χριστοῦ, ἵνα διὰ τῆς φυλακῆς καὶ ἐργασίας τῶν ἐλαχίστων τούτων ταλάντων ἐπὶ πολλῶν ἀγαθῶν τῆς τοῦ θεοῦ βασιλείας ἀπόλαυσιν ἀποκατασταθῆτε παρὰ Χριστοῦ, καὶ αὐτῷ συμβασιλεύσητε καὶ κληρονομήσητε τὴν ἡτοιμασμένην τοῖς δικαίοις τοῦ θεοῦ βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου. ἀσπάσασθε οὖν ἐμέ τε καὶ τὸν πατέρα ὑμῶν τὸν κύριον ἡγούμενον ἐν φιλήματι ἁγίῳ, καὶ ὁ θεὸς ἡ εἰρήνη ἡ πάντα νοῦν ὑπερέχουσα βραβεύσοι ὑμῖν τὴν εἰρήνην αὐτοῦ καὶ ὁδηγήσοι ὑμᾶς εἰς τὴν ὁδὸν τῶν αὐτοῦ ἐντολῶν καὶ αὐξήσοι ὑμᾶς τὸ αὐτοῦ ποίμνιον φυλάττοντας τὴν πίστιν εἰς τοὺς κατὰ θεὸν πατέρας ὑμῶν εἰς πλῆθος ἅγιον, εἰς λαὸν περιούσιον καὶ εἰς βασίλειον αὐτοῦ ἱεράτευμα ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ.

IX.

68. Ταῦτα τοιγαροῦν καὶ πλείονα τούτων ἕτερα παραινέσας αὐτῷ τε τῷ θαυμαστῷ Ἀρσενίῳ τῷ ἡγουμένῳ καὶ τῇ λοιπῇ ἀδελφότητι ὁ ἐν ἁγίοις πατὴρ ἡμῶν Συμεών, τὸ τῆς ἡσυχίας ἐργαστήριον ὑπεισέρχεται καὶ τῆς φίλης αὖθις φιλοσοφίας μετὰ πλείονος τῆς προθέσεως ἅπτεται. ὡς δ' οὖν αὐτῷ μὲν ὁ μακρὸς τῆς ἀσκήσεως δίαυλος διηνύετο, προέκοπτον δὲ αἱ πρὸς τὸ κρεῖττον ἐν αὐτῷ ἐπιδόσεις, ἐπὶ τὸ ὑψηλότερον καὶ θεοειδέστερον ἀναγομένης αὐτῷ τῆς ψυχῆς, καὶ οἱ μὲν πόνοι τῶν ἱερῶν ἀγώνων ἐπὶ τὸ ἄπονον ἢ μᾶλλον ξένως εἰπεῖν ἐπὶ θεοπρεπεῖς ἀνέσεις τῶν ἀσωμάτων δυνάμεων μετηλλάττοντο, ἡ δὲ φύσις τοῦ σώματος ἠλλοιοῦτο πρὸς ἀφθαρσίαν ἐξισταμένη δυνάμει
F. 28. κρείττονι τῆς ἑαυτῆς ταπεινώσεως, εἰς ὀπτασίας αὖθις καὶ ἀποκαλύψεις κυρίου ἡρπάζετο καὶ τῶν μελλόντων προεθεώρει τὴν ἔκβασιν.

69. Τοίνυν καὶ ἐν μιᾷ ὡς εἰς προσευχὴν ἱστάμενος ἦν καθαρὰν καὶ προσωμίλει θεῷ, εἶδε καὶ ἰδοὺ ὁ ἀὴρ ἤρξατο διαυγάζειν αὐτοῦ

7 παρὰ χριστοῦ: τῇ τοῦ χρ. χάριτι L.
8 βασιλείαν τοῦ θεοῦ ∾ L.
11 βραβεύσει L || ὁδηγήση L.
12 αὐξήσει L.
68 3 ἐν ἁγίοις: ἅγιος L.

Bien plus, faites-le valoir et le multipliez comme de bons serviteurs du Christ, afin que ces tout petits talents bien gardés et mis en valeur vous fassent établir par le Christ sur les grands biens (1) que représente la jouissance du royaume de Dieu, préparé aux justes dès la constitution du monde (2). Et maintenant, embrassez-moi et votre père le seigneur higoumène en un saint baiser (3); que Dieu, la Paix (4) qui surpasse toute intelligence (5), fasse régner en vous sa paix (6), et vous guide dans la voie de ses commandements (7), fasse croître son petit troupeau que vous êtes, par la confiance envers vos pères en Dieu, en une multitude sainte, en un peuple qui soit bien à lui, en un sacerdoce royal dans le Christ Jésus (8).

IX.

[Visions plus sublimes; écrits.]

68. Telle est donc en raccourci l'exhortation adressée à l'higoumène, l'admirable Arsène, et aux autres frères, par notre saint père Syméon. Cela fait, il entre dans le lieu de son active quiétude, et se remet avec plus de résolution encore à sa chère « philosophie ». La longue carrière de l'ascèse s'achevait pour lui; ses progrès dans la perfection élevaient son âme à des hauteurs plus divines; les difficultés des sacrés combats faisaient place à la facilité; ou plutôt, pour employer une expression plus étrange, aux détentes divines des puissances incorporelles; la nature de son corps passait à l'incorruptibilité, sous l'action d'une puissance supérieure qui le faisait sortir de sa bassesse; à nouveau des visions et des révélations du Seigneur (9) le ravissent et lui font contempler les événements futurs.

69. Un jour qu'il se tenait debout en une prière très pure, voici ce qu'il vit: dans son intelligence l'air commença à

(1) Mt. 25, 16 sqq.
(2) Mt. 25, 34.
(3) Rom. 16, 16.
(4) Rom. 15, 33.
(5) Phil. 4, 7.
(6) Col. 3, 15.
(7) Ps. 118 (119), 35.
(8) 1 Petr. 2, 9.
(9) 2 Cor. 12, 1.

L. 191. τῷ νοΐ, ἔνδον δὲ ὢν τοῦ κελλίου ἐδόκει αἴθριος ἔξω διατελεῖν· νὺξ δὲ ἦν περὶ πρώτην αὐτῆς φυλακήν. ὡς δὲ φαίνειν ἄνωθεν ἤρξατο δίκην αὐγῆς πρωϊνῆς – ὢ τῶν φρικτῶν ὄψεων τοῦ ἀνδρός – ἡ οἰκία καὶ πάντα παρήρχοντο καὶ ἐν οἴκῳ οὐδόλως εἶναι ἐνόμιζεν. ὡς ἐξίστατο δὲ ὅλως ὅλῳ κατανοῶν τῷ νοῒ ἐκεῖνο τὸ δεικνύμενον φῶς, ηὔξανέ τε κατὰ μικρὸν αὐτὸ καὶ τὸν ἀέρα ἐποίει λαμπρότερον φαίνεσθαι καὶ ἑαυτὸν ἔξω τῶν γηΐνων σὺν ὅλῳ τῷ σώματι κατενόει γινόμενον. ἀλλὰ γὰρ ἐπεὶ τρανότερον ἔτι φαιδρύνεσθαι τὸ φῶς ἐκεῖνο προσέθετο, καὶ ὡς μεσημβρία ἡλίου ἄνωθεν ἐπιλάμποντος αὐτῷ ἑωρᾶτο, μέσον ἱστάμενον τοῦ φαινομένου ἑαυτὸν κατενόει καὶ ὅλον ἐν ὅλῳ τῷ σώματι ἀπὸ τῆς ἔγγυθεν ἐγγινομένης ἡδύτητος αὐτῷ χαρᾶς καὶ δακρύων ἔμπλεων. ἀλλὰ γὰρ καὶ αὐτὸ παραδόξως τὸ φῶς ἁψάμενον ἔβλεπε τῆς σαρκὸς αὐτοῦ καὶ κατ' ὀλίγον γινόμενον ἐν τοῖς μέλεσιν αὐτοῦ. τὸ παράδοξον οὖν τοῦ ὁράματος τούτου τῆς προτέρας αὐτὸν θεωρίας ἀπέστησε καὶ μόνον κατανοεῖν ἐποίει τὸ ἐν αὐτῷ παναξαισίως τελούμενον. ἔβλεπεν οὖν ἕως οὗ κατ' ὀλίγον ὅλον ὅλῳ τῷ σώματι αὐτοῦ, τῇ καρδίᾳ καὶ τοῖς ἐγκάτοις αὐτοῦ ἐδόθη καὶ πῦρ ὅλον καὶ φῶς αὐτὸν ἀπετέλεσεν. ὥσπερ δὲ πρότερον τὴν οἰκίαν, οὕτω τηνικαῦτα τὸ σχῆμα, τὴν θέσιν, τὸ πάχος καὶ τὸ εἶδος τοῦ σώματος ἀγνοῆσαι τοῦτον πεποίηκε, καὶ δακρύων ἐπαύσατο. φωνὴ οὖν ἐκ τοῦ φωτὸς ἐπ' αὐτῷ γίνεται καί φησιν· οὕτως ἀλλαγῆναι τοὺς ζῶντας καὶ περι-
F. 28v. λειπομένους ἁγίους ἐν τῇ ἐσχάτῃ σάλπιγγι κέκριται καὶ οἱ οὕτως γενόμενοι ἁρπαγήσονται, καθὰ καὶ Παῦλός φησιν.

70. Ἐπὶ πολλὰς ὥρας οὕτω τοίνυν διατελῶν καὶ ἱστάμενος ὁ μακάριος, καὶ μυστικαῖς τισιν ἀκατασπάστως ἀνυμνῶν φωναῖς τὸν θεόν, κατανοῶν τε τὴν περιέχουσαν αὐτῷ δόξαν καὶ τὴν δοθῆναι μέλλουσαν αἰωνίως τοῖς ἁγίοις μακαριότητα, ἤρξατο λογίζεσθαι καὶ λέγειν ἐν ἑαυτῷ· ἆρά γε πάλιν ἐπιστρέψω εἰς τὸ πρότερον σχῆμα τοῦ σώματος, ἢ οὕτω διάγων ἔσομαι; ὡς οὖν τοῦτο διελογίσατο, αὐτίκα ὥσπερ σκιὰν ἢ ὡς πνεῦμα τέως ἔγνω τὸ σχῆμα περιφέρειν τοῦ σώματος· φῶς γὰρ ὅλον ἑαυτὸν ἀνείδεον ἀσχημάτιστόν τε καὶ ἄϋλον

7 ὅλος L. 8 αὐτῷ L. 9 Post κατενόει: + τὸ F (acc. sic). 13 ἔγγυθεν: ἐκεῖθεν L. 14 ἔμπλεον L. 18 παναιξεσίως F.
70 1 τοίνυν ὥρας οὕτω ∼ L. 6 διελογήσατο L.

rayonner; étant à l'intérieur de sa cellule, il lui sembla se trouver dehors, au grand jour; or c'était la nuit, aux environs de la première veille. D'en haut se mit à briller comme une lumière d'aurore — ô formidables visions de cet homme! — la maison et tout le reste s'éclipsèrent, et il crut n'être plus du tout dans la maison. Dans une extase totale, de toute son intelligence il fixait la lumière qui lui apparaissait: elle s'accroissait peu à peu, faisait briller l'air de plus en plus, et il se sentit lui-même sorti, avec tout son corps, des choses terrestres. Comme cette lumière continuait à briller de plus en plus vivement, et devenait au-dessus de lui pareille au soleil dans la splendeur de son midi, il s'aperçut qu'il était lui-même au centre de la lumière et tout rempli de joie et de larmes par la douceur qui, de si près, envahissait son corps tout entier. Il vit la lumière elle-même s'unir d'une façon incroyable à sa chair et pénétrer peu à peu ses membres. Le caractère extraordinaire de cette vision l'éloigna de sa précédente contemplation et lui faisait seulement considérer ce qui se passait de tout à fait insolite dans son intérieur. Il vit donc cette lumière finir par envahir peu à peu toute entière son corps tout entier et son cœur et ses entrailles, et le rendre lui-même tout feu et lumière. Et comme pour la maison tout à l'heure, ainsi maintenant elle lui fit perdre le sentiment de la forme, de l'attitude, de l'épaisseur, des apparences de son corps, et il cessa de pleurer. Une voix sort de la lumière qui dit: « Ainsi doivent être transformés les saints qui seront encore en vie, quand retentira la trompette suprême, et, entrés en cet état, ils seront enlevés, comme le dit Paul » (1).

70. Un bon nombre d'heures s'écoulèrent ainsi: le bienheureux, debout, ne cessait de chanter Dieu en de mystiques clameurs, sans distraction aucune; il contemplait la gloire qui l'enveloppait, la béatitude réservée éternellement aux saints Il commença alors à raisonner et se dit intérieurement: « Est-ce que je retournerai à la première forme de mon corps, ou demeurerai-je comme je suis? » A peine eut-il fait cette réflexion, que soudain il reconnut qu'il portait encore la forme du corps; il se voyait en effet, on l'a déjà dit, devenu avec tout son corps tout lumière, une lumière sans forme, sans figure, im-

(1) 1 Thes. 4, 17.

ὥσπερ εἴρηται κατενόει γενόμενον σὺν τῷ σώματι, καὶ τὸ μὲν σῶμα ἐγίνωσκε συνεῖναι αὐτῷ, πλὴν ἀσώματόν πως καὶ ὡς πνευματικόν· βάρος γὰρ ἢ παχύτητα τέως οὐδόλως ἔχειν τοῦτο ὑπώπτευε καὶ ἐθαύμαζεν ὁρῶν ἑαυτὸν ἐν σώματι ὡς ἀσώματον. ἀλλὰ γὰρ τῇ προτέρᾳ φωνῇ πάλιν τὸ ἐν αὐτῷ λαλοῦν φῶς οὕτως ἔλεγε· τοιοῦτοι μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐν τῷ αἰῶνι τῷ μέλλοντι ἔσονται πάντες οἱ ἅγιοι περιβεβλημένοι ἀσωμάτως πνευματικὰ σώματα ἢ κουφότερα καὶ λεπτότερα καὶ ὑψιπετέστερα ἢ παχύτερα καὶ βαρύτερα καὶ χαμαιπετέστερα, ἐξ ὧν ἡ στάσις καὶ ἡ τάξις καὶ ἡ πρὸς τὸν θεὸν οἰκείωσις ἑκάστῳ τηνικαῦτα γενήσεται.

71. Ταῦτα τοίνυν ἀκηκοὼς ὁ θεοπτικώτατος καὶ θεόληπτος Συμεών, ἰδών τε τὸ ἀνεκλάλητον φῶς τοῦ θεοῦ καὶ εὐχαριστήσας τῷ δοξάσαντι θεῷ τὸ γένος ἡμῶν καὶ κοινωνὸν τῆς αὐτοῦ θεότητός τε καὶ βασιλείας ἀπεργασαμένῳ, ἐπανῆλθεν ὅλως αὖθις εἰς ἑαυτόν, καὶ πάλιν ἔνδον τοῦ κελλίου ἐν τῷ προτέρῳ τρόπῳ καὶ σχήματι εὑρέθη ἄνθρωπος ὅλος ὤν· πλὴν ὅρκοις ἐπληροφόρει πρὸς οὓς ἐθάρρει καὶ ἀπεκάλυπτεν αὐτοῦ τὰ μυστήρια, ὅτι ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας τὴν κουφότητα ταύτην εἶχον τοῦ σώματος μήτε κόπου μήτε πείνης μήτε δίψης τὸ σύνολον αἰσθανόμενος. ἀλλὰ γὰρ ἐπεὶ τοῦ πνεύματος διὰ τῶν τοιούτων ἐγίνετο μόνου, καὶ πεπληρωμένος ἦν τῶν ἐνθέων χαρισμάτων αὐτοῦ, εἰκότως καὶ αὐτὸς κεκαθαρμένος ὢν εἰς ἄκρον τὸν νοῦν, ὡς οἱ προφῆται πάλαι τὰς ὁράσεις ἔβλεπε καὶ τὰς ἀποκαλύψεις κυρίου τὰς φρικτάς· οὕτω γὰρ καὶ ἀποστολικὴν τὴν διάνοιαν ἔχων ὡς ὑπὸ τοῦ θείου ἐνεργούμενός τε καὶ κινούμενος πνεύματος, τὴν χάριν εἶχε τοῦ λόγου ἐκχυνομένην διὰ τῶν χειλέων αὐτοῦ καὶ ἐπίσης ἐκείνων ἀγράμματος ὢν ἐθεολόγησε καὶ τοῖς αὐτοῦ θεοπνεύστοις συγγράμμασι τοὺς πιστοὺς ἐκδιδάσκει τὴν τῆς εὐσεβείας ἀκρίβειαν. οὕτως οὖν ἔχων καὶ τοιοῦτος τῷ πνεύματι ὢν ἐκτίθεται λόγους ἀσκητικοὺς κεφαλαιωδῶς περὶ ἀρετῶν καὶ τῶν ἀντικειμένων αὐταῖς κακιῶν, ἐξ ὧν αὐτὸς δι' ἐμπράκτου φιλοσοφίας ἔγνω καὶ γνώσεως θείας, καὶ τοῖς ἀσκοῦσι τὸν ἐμφιλόσοφον βίον λογογραφεῖ τὴν ἀκρίβειαν, καὶ γίνεται τῷ ἰσραηλιτικῷ τῶν μοναζόντων λαῷ ποταμὸς θεοῦ πεπληρωμένος ὑδάτων τοῦ πνεύματος.

F. 29.

12 ὁρᾶν F. 15 περιβλημένοι L.

71 4 ἀπεργασάμενον FL. 9 ἐπεὶ: ἐπὶ L. 20 ἔγνω καὶ: ἔγνωκε F. 21 τῶν ἐμφιλοσόφων βίον L, τῷ ἐμφιλοσόφῳ βίῳ F.

matérielle; il sentait bien que son corps lui était présent, mais incorporel en quelque sorte et comme spirituel: il n'avait ni pesanteur, ni épaisseur aucune, lui semblait-il, et il fut stupéfait de se voir comme incorporel dans un corps. Cependant du même ton que tout à l'heure, la lumière se remettait à parler en lui, et disait: « Tels seront après la résurrection dans le siècle à venir tous les saints, incorporellement revêtus de corps spirituels, plus légers, plus subtils, plus propres à s'élever, ou plus épais, plus lourds, plus portés vers la terre: c'est par là que la place et le rang de l'intimité avec Dieu se diversifieront pour chacun ».

71. En entendant ces mots et en contemplant cette ineffable lumière de Dieu, Syméon, le voyant divin, le possédé de Dieu, rendit grâces au Dieu qui a glorifié ainsi notre race et l'a rendue participante de sa divinité (1) et de son royaume. Puis il revint à lui complètement, et de nouveau il se trouva au-dedans de sa cellule, de la même manière et dans la même condition que précédemment: homme dans tout son être. Seulement, comme il l'affirmait avec serment aux confidents de ces mystères, pendant de longs jours il conserva cette légèreté de corps, sans aucune sensation de fatigue, ni de faim, ni de soif. Cependant par ces merveilles il devenait la possession exclusive de l'Esprit, et était comblé de ses charismes divins: il était naturel que la pureté extrême de son intelligence lui fît voir les augustes visions et révélations du Seigneur. Sa pensée était pareille à celle des apôtres, parce que l'Esprit divin l'animait de ses motions: aussi eut-il la grâce de la parole se répandant de ses lèvres (2); à l'égal des apôtres, ignorant comme eux, il parlait de Dieu (faisait de la théologie) et enseignait aux fidèles en des écrits inspirés la perfection de la religion. Arrivé à ce degré d'union avec l'Esprit, il met au jour des chapitres ascétiques sur les vertus et les vices qui leur sont opposés; c'était le fruit de sa propre « philosophie pratique » et de ses connaissances divines, consignes de perfection pour ceux qui s'exercent à la vie des philosophes; et par là il devint pour le peuple d'Israël, les moines, un fleuve de Dieu rempli des eaux de l'Esprit (3).

(1) 2 Petr. 1, 4.
(2) Ps. 44 (45), 2.
(3) Ps. 64 (65), 9.

X.

L. 191v. **72.** Ἐπεὶ δὲ οὕτως ἡσυχάζων εἰργάζετο τὴν ἡσυχασταῖς ἁρμόζουσαν ἐργασίαν, καὶ οὕτως ὑψώθη διὰ τῆς τοῦ πνεύματος χάριτος ὡς ἐξομοιωθῆναι διὰ βίου καὶ λόγου καὶ γνώσεως τοῖς πάλαι πατράσι καὶ θεολόγοις, ἐχρῆν δὲ κατ᾽ ἐκείνους διὰ πυρὸς καὶ αὐτὸν διαβῆναι τῶν πειρασμῶν καὶ τὴν ὑπομονὴν αὐτοῦ δοκιμασθῆναι ὡς τοῦ Ἰώβ, ἐξαιτεῖται παρὰ τοῦ πειράζοντος καὶ αὐτῷ παραδίδοται. τὸ δὲ πῶς ἐντεῦθεν ὡς ἔχει τὰ τοῦ πράγματος διηγήσομαι. Συμεὼν ὁ θεῖος ἐκεῖνος ἀνήρ, ᾧ ἦν ἐπώνυμον φερωνύμως ὁ εὐλαβής, ὁ καὶ τοῦ θαυμαστοῦ τούτου Συμεὼν πατὴρ χρηματίσας ὁμοῦ καὶ διδάσκαλος, ἐπεὶ πρὸς γῆρας ἦκεν ἤδη καλὸν τεσσαράκοντα πέντε χρόνοις νομίμως τὸ τῆς συνειδήσεως ἀθλήσας μαρτύριον, χάριτος ἀποστο-
F. 29v. λικῆς ἠξιώθη ἰάσεις καὶ θαύματα πεποιηκὼς καὶ βίβλον ὅλην πάσης ὠφελείας οὖσαν πνευματικῆς ἀγράμματος ὢν θείῳ πνεύματι συνεγράψατο. ἔδει δὲ αὐτὸν καταπαῦσαι τῶν μακρῶν ἐκείνων τῆς ἀσκήσεως πόνων, περὶ ὧν ὁ μαθεῖν ζητῶν ἐκ τῶν κατὰ πλάτος γεγραμμένων αὐτῷ εἴσεται ἀκριβῶς, νενοσηκὼς τὰ τῆς λύσεως πρὸς κύριον ἐνεδήμησεν, ἐκδημήσας τοῦ πολυάθλου καὶ καρτερικοῦ αὐτοῦ σώματος. τοῦτον οὖν καὶ τὰ τούτου λαμπρὰ κατορθώματα οἷα δὴ μαθητὴς ὁ μακάριος οὗτος εἰδὼς καὶ ἀποστολικὸν αὐτοῦ βίον ἀκριβῶς ἐπιστάμενος, θεοῦ ἔργα καὶ θεῖα χαρίσματα μὴ εἰδὼς κατορύττειν ἀλλ᾽ ἀνακηρύττειν καὶ ἀνυμνεῖν, ὕμνους εἰς αὐτὸν καὶ ἐγκώμια ἐκ θείας ἀποκαλύψεως συνεγράψατο, καὶ ὅλον τὸν βίον αὐτοῦ. ἵνα δὲ καὶ πρὸς ζῆλον ἐγείρῃ τινὰς εἰς τὸ μιμήσασθαι τὸν ὑμνούμενον καὶ τῆς ἀρετῆς ἐργάτας γενέσθαι, τὴν μνήμην αὐτοῦ κατὰ τὴν τῶν ἀποστόλων παράδοσιν ἐτησίως μετὰ πάντων λαμπρῶς ἑώρταζε τῶν ἁγίων, στήλην ἀρετῆς γεγραμμένην τὴν ἱστορίαν ἀναζωγραφήσας τῆς εἰκόνος αὐτοῦ.

7 τὸ δὲ ..... διηγήσομαι F superaddit parvis litteris.
14 τῶν om. F.
17 ἐξεδήμησεν L.
21 ἐξυμνεῖν L.

X.

[Son culte pour son père spirituel, Syméon Studite, et difficultés avec l'autorité ecclésiastique.]

72. Il se livrait donc dans la quiétude à l'activité propre aux hésychastes, et s'élevait par la grâce de l'Esprit jusqu'à égaler par sa vie, sa parole et sa science les pères et les théologiens d'autrefois. Aussi fallait-il que comme eux il passât par le feu des tentations, et que sa passion fût mise à l'épreuve comme celle de Job: le tentateur le réclama (1), et il lui fut livré (2). Comment cela arriva, je vais le raconter fidèlement. Syméon, cet homme divin, surnommé à juste titre le Religieux, père spirituel et maître de notre admirable Syméon, arrivé à une belle vieillesse, après avoir livré selon les règles (3) pendant quarante-cinq ans ce combat de la conscience qui est un martyre, reçut la grâce des apôtres, opéra des guérisons et composa sous l'inspiration du divin Esprit, bien qu'il fût sans lettres, un livre entier rempli de toute utilité spirituelle. Le temps était venu pour lui de se reposer des longues fatigues de l'ascèse (qui veut en savoir plus long à leur sujet, n'a qu'à lire ce qu'il a écrit tout au long, et il les connaîtra exactement); atteint d'une maladie mortelle, il s'en alla vers le Seigneur, sortant de son corps (4) qui avait tant lutté et supporté. Notre bienheureux, en sa qualité de disciple, le connaissait bien, lui et ses vertus et sa vie tout apostolique. Or il n'était pas homme à enfouir dans l'oubli les œuvres de Dieu et les grâces divines, mais à les proclamer et célébrer; il composa donc en son honneur, d'après une révélation divine, des hymnes et des éloges et sa biographie complète. De plus, pour susciter au héros de ces hymnes de zélés imitateurs de ses vertus, tous les ans, conformément à la tradition apostolique, il fêtait magnifiquement sa mémoire comme celle de tous les autres saints, et exposa, comme un monument où l'on pût lire sa vertu, son image qu'il avait fait peindre.

(1) Luc. 22, 31.
(2) Job. 2, 6.
(3) 2 Tim. 2, 5.
(4) 2 Cor. 5, 8.

73. Ἤκουσε ταῦτα καὶ Σέργιος ὁ πατριάρχης καὶ μεταπεμψάμενος τὸν ἅγιον πυνθάνεται περὶ τῶν ἀκουσθέντων αὐτῷ. ὡς δὲ περὶ πάντων ἀνεδίδαξεν αὐτὸν ὁ μακάριος καὶ ὅπως ἐκ θείας ἀποκαλύψεως ἄνωθεν ἐμπνευσθεὶς τοὺς ὕμνους τῷ πατρὶ ἀνετάξατο καὶ τὸν βίον αὐτοῦ συνεγράψατο, ζητεῖ ταῦτα διελθεῖν καὶ αὐτοῖς ἐντυχεῖν τοῖς ὑπ᾽ αὐτοῦ γεγραμμένοις. λαβὼν οὖν ἐπὶ χεῖρας τὰς βίβλους ὁ πατριάρχης καὶ ἅπασαν τὴν πραγματείαν φιλοπόνως διελθὼν ἠγάσθη ἐπὶ τῷ πράγματι, καὶ πολλὰ προσεπαινέσας καὶ τὸ βέβαιον τῆς αὐτοῦ πίστεως μεγάλως ἐγκωμιάσας ἀπέλυσεν, ὑπομιμνήσκειν αὐτῷ προτρεψάμενος κατὰ τὸν καιρὸν τῆς τοῦ πατρὸς μνήμης, ὡσὰν καὶ αὐτὸς
F. 30. κηροὺς καὶ μύρα παρέχῃ καὶ ἀφοσιῶται τὴν τιμὴν τῷ ἁγίῳ. ἐγένετο ταῦτα ἐπὶ χρόνοις ἑκκαίδεκα, καὶ θεὸς μὲν ἐπὶ τῇ μνήνῃ τοῦ θεράποντος αὐτοῦ ἐδοξάζετο, εὐφραίνοντο δὲ οἱ λαοὶ ἐγκωμιαζομένου τοῦ δικαίου, ἐτρέφοντο πένητες, ἐφωταγωγοῦντο ναοί, ἀρετὴ ἐκηρύσσετο καὶ πολλοὶ πρὸς μίμησιν διανίσταντο.

74. Τί οὖν ὁ πονηρός; ἡσύχασεν εἰς τέλος ταῦτα ὁρῶν, ἢ ἐπελάθετο τῆς ἐμφύτου κακίας; οὔμενουν οὐδαμῶς, ἀλλ᾽ ἐξανίσταται καὶ τῷ παλαιῷ χρησάμενος ὅπλῳ τῷ φθόνῳ, ὄγκον πειρασμῶν ἐπεγείρει κατὰ τοῦ Συμεὼν καὶ παντοίας ἐπιφορὰς θλίψεων. ἀλλ᾽ ἔστῶσιν ἀκούσατε τοῖς ὠσί· Στέφανός τις ἐγένετο πρόεδρος ἐν τῇ μητροπόλει Νικομηδέων, Στέφανος ὁ τῆς ἀλεξίνης, ἀνὴρ λόγῳ καὶ γνώσει τῶν πόλλων διαφέρων καὶ δυνατὸς οὐ μόνον παρὰ πατριάρχῃ καὶ βασιλεῖ, ἀλλὰ καὶ δοῦναι λύσεις παντὶ τῷ πυνθανομένῳ περὶ καινῶν ζητημάτων εὐροίᾳ λόγου καὶ γλώττης εὐστροφίᾳ, ὃς καὶ τὸν τῆς ἐπισκοπῆς παραιτησάμενος θρόνον λόγοις οἷς ἐκεῖνος καὶ θεὸς οἶδεν ἀδήλοις, συνῆν ἀεὶ τῷ πατριάρχῃ, καὶ μεγάλην ἐφέρετο παρὰ πᾶσι τὴν φήμην τῆς γνώσεως. ἐπεὶ δὲ καὶ ὁ μακάριος Συμεὼν τὴν ἀληθινὴν γνῶσιν ἔχων τοῦ πνεύματος παρὰ πᾶσι τῷ τότε καιρῷ ἐπέραστος ἦν, καὶ ᾔδετο ὑπὸ πάντων ἡ τούτου γνῶσις καὶ ἐθαυμάζετο, καὶ οὐ μόνον ὡς σοφὸς τῷ πνεύματι, ἀλλὰ δὴ καὶ ὡς ἅγιος παρὰ παντὸς ἐτιμᾶτο ἀνθρώπου, ἦλθε ταῦτα – οὐδὲ γὰρ ἦν δυνατὸν πόλιν κρυβῆναι τοιαύτην ἐπ᾽ ὄρους

10 τῆς τοῦ πατρὸς om. L. 11 παρέχει FL || ἀφοσιοῦται F. 14 ναοὶ : λαοὶ L.
74 3 ὄγκω L. 8 κενῶν L. 13 ᾔδετο FL.

73. Le bruit en parvint aux oreilles du patriarche Sergios. Il manda le saint et demanda des explications à ce sujet. Le bienheureux le mit au courant de tout; lui dit comment c'est sur une révélation divine, par une inspiration d'en-haut, qu'il avait dédié ces hymnes à son père et écrit sa vie. Sur quoi le patriarche demanda à parcourir le tout et à prendre connaissance de ces écrits. Il prit donc les fascicules et parcourut attentivement tout le travail, et en fut dans l'admiration. Avec de grands éloges, il congédia l'auteur, en le félicitant de la fermeté de sa foi, et en lui recommandant de le prévenir au moment de la fête du père, pour qu'il pût lui aussi envoyer des cierges et des parfums et rendre ses hommages au saint. Les choses se passèrent de la sorte pendant seize ans. Dieu était glorifié par la fête de son serviteur, les peuples se réjouissaient des éloges décernés au juste (1), les pauvres étaient nourris, les temples illuminés, et beaucoup de gens stimulés à l'imitation.

74. Que fit alors le Malin? Se tint-il coi jusqu'au bout en voyant cela? Oublia-t-il sa méchanceté innée? Non pas, en aucune façon. Il se lève, reprend sa vieille arme, la jalousie, et suscite contre Syméon un amas d'épreuves, un assaut de vexations de toute sorte. Dressez bien les oreilles et écoutez: Un certain Etienne se rencontra, homme supérieur à la masse en parole et en science, métropolite de Nicomédie, Etienne d'Alexina (2), non seulement influent auprès du patriarche et du basileus, mais capable de donner à quiconque le consultait la solution de problèmes imprévus (3); parole abondante, langue très souple; ayant renoncé au trône épiscopal pour des raisons obscures, connues de lui seul et de Dieu, il ne quittait pas le patriarche, et grande était auprès de tout le monde sa réputation de science. Mais le bienheureux Syméon lui aussi possédait la science véritable, celle de l'Esprit, et tout le monde à cette époque l'aimait, goûtait et admirait sa science; non seulement on voyait en lui un sage selon l'esprit, mais chacun l'honorait comme un saint. Le bruit en parvint (car il n'était pas possible que restât cachée une ville pareille bâtie

(1) Prov. 29, 2.
(2) Lequien, *Oriens Christianus,* I, p. 594: *Alexinae,* nescio qua de causa cognominatum...
(3) Ou *futiles,* d'après la leçon de L.

κειμένην σοφίας θεοῦ – καὶ εἰς ἀκοὰς τοῦ ῥηθέντος ἀνδρός. ὁ δὲ οἷα δὴ μεγάλα περὶ ἑαυτοῦ φρονῶν καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων ὑπερφρονῶν, ὥσπερ εἰ τοῦ ἁγίου κατεμωκᾶτο τῆς φήμης, καὶ τοὺς περὶ
L. 192. τῆς ἐκείνου γνώσεως λέγοντας κατεμέμφετο, ἀμαθῆ τὸν ἅγιον ἀπο-
F. 30v. καλῶν καὶ πάντη ἀγροικόν τε καὶ ἄναυδον καὶ μηδὲ γρῦξαι δυνάμενον ἐνώπιον σοφῶν τῶν εἰδότων ἔντεχνον κρίσιν ποεῖσθαι τῶν λόγων. ὡς οὖν ταῦτα μὲν ἔλεγεν ὁ σοφώτατος σύγκελλος καὶ κατὰ τοῦ ἁγίου ἐφρόνει, οἱ δὲ πεῖραν ἔχοντες ἐκείνου βεβαίαν τὴν φήμην μᾶλλον ἐπλάτυνον ἀνὰ πᾶσαν τὴν πόλιν καί· οὐκ ἔστι παρόμοιος τῷ Συμεώνῃ ἐν γνώσει καὶ σοφίᾳ καὶ ἀρετῇ κατὰ ταύτην ἐβόων τὴν γενεάν, βασκανίας κέντροις ἐβάλλετο ἀκούων ταῦτα ὁ σύγκελλος. τὸν γὰρ φθόνον ἔχων τρεφόμενόν τε καὶ ὑποτυφόμενον ἐν ἑαυτῷ, οὗ φορητὴν ἡγεῖτο ζημίαν εἰ Συμεὼν ἐν τῷ τότε καιρῷ πλείονα ἕξει Στεφάνου τὴν φήμην τῆς γνώσεως παρὰ τὴν Κωνσταντίνου καὶ τὰ πρεσβεῖα τῆς τοῦ λόγου σοφίας, καὶ μᾶλλον ὅτι καὶ λογογραφεῖν αὐτὸν ἤκουε περὶ θείων καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων καὶ θεολογίας ἅπτεσθαι, αὐτὸς ἐν λόγοις μόνοις καὶ φωνῇ διακένῳ περιβομβῶν τὸν ἀέρα καὶ μόνην τέρπων τὴν ἀκοήν.

75. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὕτως εἶχε, καὶ ὁ φθόνος ὑπετύφετο μᾶλλον καὶ ὅσον οὔπω τὸν ἐμπρησμὸν κατεμήνυε. βραχὺς ὁ χρόνος, καὶ ὑπαντᾶται κατὰ τὸ ὑπερῷον τοῦ πατριαρχείου τῷ συγκέλλῳ ὁ ἅγιος, καί φησι πρὸς αὐτὸν φίλου προσωπεῖον ὑποδυσάμενος· χαίροις, εὐλαβέστατε κῦρι Συμεών, ὁ τὴν γνῶσιν μετὰ τῆς εὐλαβείας καὶ τὸν λόγον περίφημος. ὁ δὲ ἅγιος· ὁ θεός, ᾧ ἐγὼ λειτουργῶ, δώῃ σοι τὸν μισθὸν τῆς πρὸς ἡμᾶς σου φιλίας, εὐλογημένε μου δέσποτα, ἀντιμετρῶν σοι τῷ ἀσπασμῷ τὴν εἰρήνην τοῦ πνεύματος. καὶ ὁ σύγκελλος· ἐκ πολλοῦ μοί φησι δι' ἐφέσεως ἦν ἀπολαῦσαι τῆς σῆς ὁμιλίας καὶ συγκαθεσθῆναί σοι καὶ περί τινων ἀναγκαίων κοινολογήσασθαι, οἷα δὴ φίλῳ ἀνδρὶ καὶ ἀεὶ καταλαμπομένῳ καὶ περὶ τὴν ὄντως θεωρίαν σχολάζοντι. ἀλλ' ἐπεὶ τὰ πράγματα σχολὴν καθαρὰν ἄγειν ἡμᾶς οὐκ ἐῶσι, τῆς ἐπιθυμίας ἀνεκοπτόμην, καὶ νῦν, ὡς ὁρᾷς, γέγονέ μοι πρόξενος
F. 31. τοῦ καλοῦ ἡ παρ' ἐλπίδα πρὸς τὰ ἐνταῦθα ὑπαντή σου καὶ ἄφιξις. ἀλλὰ τὸν νοῦν ἐπιστήσας ἐφ' οἷς μέλλω πυνθάνεσθαί σε, σοφώτατε

19 εἰ om. L. 23 σύγγελλος F. **75** 5 τοῦ λόγου L.

sur la montagne (1) de la sagesse de Dieu) aux oreilles de l'homme que nous avons dit. Or celui-ci se prisait lui-même aussi fort qu'il méprisait tous les autres; il affectait de se moquer de la réputation du saint, critiquait ceux qui parlaient de sa science, appelait le saint un ignorant et un rustre achevé qui resterait muet et ne saurait proférer une parole en présence d'hommes sages, entendus en l'art de la critique littéraire. Ainsi parlait le très sage syncelle dans son mépris pour le saint. Mais ceux qui le connaissaient d'expérience n'en répandaient que davantage sa renommée dans toute la ville: « Syméon n'a pas son pareil, criaient-ils, dans toute la génétion présente ». L'aiguillon de la jalousie blessait le syncelle en entendant ces propos. L'envie qu'il nourrissait et qui couvait dans son cœur lui représentait comme un tort insupportable qu'un Syméon surpassât alors Etienne dans Constantinople par sa réputation de science, et lui enlevât le prix du beau langage, d'autant plus qu'on lui parlait même d'écrits traitant de choses divines et humaines, voire de théologie! De son côté, il n'avait que des mots, dont le son creux bourdonnait en l'air pour le seul agrément de l'oreille.

75. Les choses en étaient là: la flamme de l'envie couvait de plus en plus, et déjà s'annonçait l'incendie. Peu de temps se passa, et le saint rencontra le syncelle à l'étage du palais patriarcal. Cet homme lui dit, prenant le masque de l'amitié: « Bonjour, très pieux Seigneur Syméon; ta science comme ta piété et ton talent de parole sont dans toutes les bouches ». Le saint: « Le Dieu que je sers te rende le prix de ton amitié pour moi, mon vénéré Seigneur; à la mesure de ton accueil, qu'il te donne la paix de l'Esprit ». Le syncelle: « Depuis longtemps je souhaitais jouir de ta conversation, et conférer avec toi sur certains points indispensables, comme avec un homme qui m'est cher et qui a toujours des lumières, parce qu'il s'adonne à la contemplation véritable. Seulement, les affaires ne me laissant pas un instant de vrai loisir, mon désir était toujours frustré. Mais maintenant, comme tu vois, j'ai trouvé cette heureuse fortune dans cette rencontre inattendue que me vaut ta visite en ces lieux. Fais bien attention à ce que je vais te demander, savant homme que tu es de par la Tri-

(1) Mt. 5, 14.

ὡς ἔχεις πρὸς τῆς τριάδος αὐτῆς, λῦσόν μοι τὸ θεώρημα· πῶς, εἰπέ, χωρίζεις τὸν υἱὸν ἀπὸ τοῦ πατρός, ἐπινοίᾳ ἢ πράγματι; τοῦτο προκατασκευάσας διὰ τῆς δεδολωμένης αὐτοῦ πεύσεως, ὡσὰν εἴ τι τούτων εἴποι τοῦ ἑτέρου προκρίνας τὸ ἕτερον, ἀμφικρήμνου τοῦ προβλήματος ὄντος, ὡς δῆθεν ἀμαθὴς ὁ Συμεὼν ὀλισθήσῃ καὶ πολλὴν καθ' ἑαυτοῦ τὴν κατάγνωσιν καὶ τὸν γέλωτα κινήσῃ ἐλεγχθεὶς ἐκ μιᾶς προσβολῆς, καὶ τοῖς ἐπαινέταις κατάδηλος γένηται δῆθεν ἡ ἀγνωσία αὐτοῦ.

76. Ὁ δὲ ἅγιος πρὸς τῇ πεύσει καὶ τὸ περίεργον τοῦ ἀνδρὸς ἐκπλαγεὶς ἔφη· ὑμῖν ἐδόθη γνῶναι τὰ μυστήρια τοῦ θεοῦ τοῖς ἀρχιερεῦσι, ὦ σοφώτατε δέσποτα, καὶ ἀναπτύσσειν ταῦτα τοῖς ἐρωτῶσιν ὡς κεχρεωστημένον ἐστὶν ὄφλημα· ἡμῖν δὲ τοῖς ταπεινοῖς καὶ οἷς οὐδὲν ἕτερον διὰ παντὸς ἐφιλοσοφήθη τοῦ βίου ἢ μόνον τὸ ἑαυτοὺς ἐπιγνῶναι, τὸ ὑπέχειν τοῖς διδασκάλοις τὸ οὖς καὶ τὴν σιωπὴν ἐπὶ τῶν σοφωτέρων ἀσπάζεσθαι. χρὴ οὖν μᾶλλον σὲ μυσταγωγῆσαι ἡμᾶς τὴν περὶ τούτων γνῶσιν, καὶ πρὸς τούτῳ διδάξαι ταπεινοφρονεῖν καὶ τὰ οἰκεῖα μόνον θρηνεῖν ἁμαρτήματα, καὶ μὴ περιέργως τὰ βαθύτερα καὶ ὑψηλότερα ἡμῶν ἐρευνᾶν. ἀλλ' εἰ καὶ δοκιμὴν ζητεῖς τοῦ ἐν ἐμοὶ πνεύματος καὶ μαθεῖν ἐθέλεις τίς ἡ δωρεὰ τοῦ θεοῦ ἢ τοῖς πτωχοῖς τῷ πνεύματι δίδοται, ἐγὼ μέν, ὡς ὁρᾷς, μαθητής εἰμι ἁλιέων τὸν προφορικὸν οὐκ ἔχων λόγον σοφώτατον. δυνατὸς δέ ἐστιν ὁ διδοὺς εὐχὴν τῷ εὐχομένῳ καὶ λόγον ἐν ἀνοίξει τοῦ στόματος, προσθεῖναί μοι ὠτίον, καὶ ἀνοῖξαι τὰ ὦτά μου τῆς ψυχῆς, καὶ ἃ δεῖ με ἀποκριθῆναι καὶ εἰπεῖν περὶ τούτου δοῦναι διὰ τῆς τοῦ πνεύματος χάριτος
F. 31v. αὐτομολοῦντι πρὸς τὸ κελλίον καὶ γεγραμμένως ἐκθέσθαι καὶ ἀποστεῖλαί σοι. ὁ οὖν σύγκελλος τὸ γεγραμμένως ἀκούσας, καταμειδιῶν καὶ καταμωκώμενος τοῦ ἁγίου οὕτως ἔφη· καὶ ἐμοί ἐστιν ἐφετὸν πεπονημένον παρὰ σοῦ δέξασθαι τὸ θεώρημα.

77. Ὁ μὲν οὖν εἰς τὰ ἐνδότατα τῶν ὑπερῴων ἐχώρησεν. ὁ δὲ πρὸς τὸ ποίμνιον αὐτοῦ ὑποστρέψας τῇ καθαρᾷ καὶ ἀθολώτῳ καθο-

18 δεδηλωμένης F.
20 ὀλισθήσει F.
21 κινήσει F.
76 15 μοι om. F.

nité elle-même: résous-moi ce problème: comment, dis-moi, sépares-tu le Fils du Père, par une distinction de raison ou une distinction réelle? » Par cette interrogation pleine d'arrière-pensées, il escomptait que Syméon, quelle que fût celle des deux propositions qu'il eut préférée de ce dilemme périlleux de toutes parts, ferait un faux pas, puisqu'il était sans études, et s'attirerait un blâme retentissant et les risées, pour s'être trouvé en faute dès la première rencontre: ses panégyristes enfin reconnaîtraient son évidente ignorance.

76. Le saint, que cette question et plus encore l'indiscrétion de cet homme laissaient tout interdit, répondit: « C'est à vous qu'il a été donné de connaître les mystères de Dieu (1), à vous les princes des prêtres, très sage Seigneur; les expliquer à qui vous en interroge, est pour vous une dette à leur égard. Pour nous, chétifs, qui n'avons jamais à travers toute notre vie pratiqué d'autre philosophie que la connaissance de nous-mêmes, ce qui nous sied, c'est de prêter l'oreille aux leçons de nos maîtres et de garder le silence devant plus sages que nous. Tu devrais donc plutôt toi-même nous initier à cette science, et nous apprendre en outre, avec la modestie des pensées, à pleurer seulement nos péchés, et à ne pas scruter indiscrètement des problèmes d'une profondeur et d'une sublimité qui nous dépassent. Cependant, si tu désires éprouver l'esprit qui est en moi, si tu veux savoir quel est le don de Dieu (2) aux pauvres d'esprit, je suis, moi, vois-tu, un disciple des pêcheurs, et ne possède pas un verbe extérieur bien savant. Il est assez puissant cependant, celui qui donne la prière à qui prie et la parole à qui prêche (3), pour affiner mon ouïe (4) et m'ouvrir les oreilles de l'âme (5). Ce qu'il me faut répondre sur le sujet présent, il peut me l'inspirer par la grâce de l'Esprit (6), et, de retour dans ma cellule, je pourrai le mettre par écrit et te l'envoyer ». Quand le syncelle entendit ce mot « par écrit », il eut un sourire dédaigneux, et dit en se moquant du saint: « Et à moi aussi, il me plairait bien de recevoir de toi un travail sur ce problème ».

77. Là-dessus l'un pénétra à l'intérieur des appartements; l'autre retourna auprès de son troupeau. Il s'arme de son orai-

(1) Mt. 13, 11. (2) Jo. 4, 10. (3) Eph. 6, 19. (4) Is. 50, 5. (5) 1 Chron. 17, 25. (6) Mt. 10, 19-20.

πλίζεται προσευχῇ καὶ ὑπὸ τοῦ πυρὸς τοῦ θείου τὴν καρδίαν πυρποληθεὶς ἅπτεται τοῦ προβλήματος, ἐκ προοιμίων τὴν γενομένην ἔλλαμψιν ἐν αὐτῷ πεζῷ τῷ λόγῳ καὶ μετὰ ταπεινοῦ φθέγματος ὑποφαίνων. λεπτύνας οὖν τὴν ἔννοιαν τοῦ ῥητοῦ καὶ τῇ σαφηνείᾳ τοῦ λόγου διευκρινήσας καὶ διὰ στίχων ἀμέτρων κατὰ ποιητικὴν μέθοδον εἰς λόγον
L. 192v. καθαρῶς συντάξας τὸ πόνημα, λέλυκέ τε καὶ διεσκέδασε τὰ δυσδιάλυτα τοῦ σοφοῦ ἄμματα δυνάμει λόγου καὶ πνεύματος καὶ νοημάτων πυκνότητι, ὡς λέων ἐμπεσὼν εἰς ἄγραν καὶ μόνῳ τῷ βρυχήματι αὐτήν τε διαρρήξας καὶ τοὺς ἀγρευτὰς φυγάδας ἀποτελέσας. ἀλλὰ γὰρ καὶ αὐτὸς ὡς ἐν παραδρομῇ τοῦ σοφοῦ καθαψάμενος διὰ τῆς τῶν αἰνιγμάτων ἀναγωγῆς, καὶ τὸν λόγον μεταπηξάμενος τῷ τὴν γλῶτταν ἠκονημένῳ ἐξαποστέλλει συγκέλλῳ, αὐτὸς ἐντεῦθεν ἑαυτὸν ἑτοιμάσας εἰς πειρασμούς. ἤδη γὰρ προέγνω τῷ πνεύματι ὡς οὐκ ἠρεμήσει οὐδ' ὑπενέγκῃ τὴν ἥτταν καλῶς ἡττηθείς, εἰ μὴ καὶ κακοποιήσει δυστυχῶς ὑπὸ τοῦ φθόνου κρατούμενος, ἐπειδὴ κατὰ τὸ γεγραμμένον παντὶ πρὸς τὸ ἀντιτεῖνον ἡ παράταξις.

78. Δέχεται τοίνυν ὁ τεθηγμένην ἔχων τὴν γλῶτταν τὴν τοῦ προβλήματος λύσιν, ἐντυγχάνει τοῖς βαθυτάτοις τοῦ ἁγίου νοήμασιν, ὁρᾷ τοῦ λόγου τὸ μέγεθος ἐν λέξεσιν ἁπλαῖς ἀφελείας, ὁρᾷ τὴν σα-
F. 32. φήνειαν ἐν καθαρότητι λόγου, τῶν νοημάτων τὴν δύναμιν ἐν σφοδρότητι, τὸ ἐπιεικὲς τῆς ἐντεύξεως ἐν γλυκύτητι, τὴν τῆς μεθόδου γοργότητα, τὴν τοῦ ἤθους βαρύτητα, τὴν τοῦ ποιήματος δεινότητα ἐν ἀμαθεῖ ἀνδρὶ καὶ ἀγεύστῳ τῆς θύραθεν γνώσεως, καὶ ἐκπλήττεται τὴν διάνοιαν καὶ σὺν τῷ κεκροτημένῳ λόγῳ καὶ αὐτὴν ἐγκόπτεται τὴν ἐνοῦσαν φωνήν. ἀλλὰ τί τὸ ἐντεῦθεν; βάλλεται τοῖς κέντροις τοῦ σοφωτάτου λόγου τὴν καρδίαν ὁ σύγκελλος, ἐπειδὴ κατὰ τὸν Σολομῶντα λόγοι σοφῶν ὡς τὰ βούκεντρα. διεγείρεται θυμωθείς, καὶ ταῖς κατὰ τοῦ ἁγίου λοιδορίαις πρὸς ἄμυναν διανίσταται. καὶ πρῶτα μὲν ἔρευναν ποιεῖται τοῦ βίου αὐτοῦ, εἴ πού τι καὶ ἐπιλήψιμον εὑρὼν εἰς βοήθειαν ἕξει τοῦτο τῆς τυρευομένης κατ' αὐτοῦ συκοφαντίας. εἶτα ὡς μηδὲν εὗρεν ἐν τῷ ἀλήπτῳ, διεγείρει τινὰς τῶν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας,

5 ὑποφαίνειν L.
9 ἅμα τὰ L.
17 κατὰ τὸ om. L.
78 3 ἀφελείαις F.

son pure et sans tache; le feu divin lui embrase le cœur, et il s'attaque au problème, débutant par montrer l'illumination qu'il avait reçue, et cela en prose, en un langage modeste. Puis il détaille le sens de la proposition, et le soumet à une fine critique. Enfin, en vers libres, à la manière des poètes il agence son travail en une pièce bien châtiée. Il avait dénoué, mis en morceaux les inextricables nœuds du sage par la force du verbe et de l'esprit, et par la vigueur de ses pensées. Tel un lion tombé dans un piège de chasseurs: de son seul mugissement, il déchire et brise le piège, et les poursuivants ne sont plus que des fuyards. Cependant à son tour, le saint, comme en passant, avait égratigné le sage, par des allusions plus élevées. Il transcrit alors sa composition et l'envoie à cette langue aiguisée (1), le syncelle. Dès cet instant, il se tenait prêt aux épreuves: c'est qu'il avait déjà prévu en esprit que l'autre ne se tiendrait pas tranquille, ne se résignerait pas à la défaite si joliment infligée, tant qu'il n'aurait pas, le malheureux dominé par la jalousie, mis à mal son adversaire; selon qu'il est écrit (2): Tout homme se dresse contre ce qui lui fait obstacle.

78. L'homme à la langue aiguisée reçoit donc la solution du problème; il prend connaissance des pensées si profondes du saint, voit la grandeur du style dans la simplicité et la naïveté des paroles, la force irrésistible des pensées, la modestie et la douceur de la réplique, la vivacité de la méthode, la gravité de l'allure, la valeur poétique chez un homme sans études et sans aucune teinture de science profane: son esprit en demeure stupide, il ne peut articuler une parole, la voix même lui fait défaut. Et quelle fut la suite? Blessé au cœur par les traits de ce savant discours (car selon Salomon (3) les discours des sages sont comme l'aiguillon du bouvier), le syncelle s'agite furieux; avec des injures pour le saint, il se lève pour la revanche. Et d'abord il fait une enquête sur sa vie, pour voir s'il ne dénicherait pas quelque chose de répréhensible qui pût servir d'appoint à la calomnie machinée contre lui. Ensuite, n'ayant rien trouvé dans l'irréprochable, il lance quelques hommes d'église — ils faisaient même partie de la

(1) Ps. 139 (140), 3.
(2) Où?
(3) Eccl. 12, 10.

οἱ δὲ τῶν ἀπὸ τῆς μάνδρας ἐκείνου, καὶ καταβοᾶν αὐτοῦ ἐπισκήπτει διὰ τὴν πρὸς τὸν πατέρα τιμὴν καὶ πανήγυριν. οἱ μὲν οὖν ἐβόων καὶ ἔλεγον ἀνομίαν κατὰ τοῦ δικαίου, ὁ δὲ εἰς οὐρανὸν ἔθετο τὸ στόμα αὐτοῦ καὶ ἡ γλῶσσα αὐτοῦ διῆλθεν ἐπὶ τῶν ἀκοῶν τοῦ ἀρχιερέως καὶ ἀδικίαν εἰς ὕψος τῆς ἁγίας συνόδου ἐλάλησεν.

79. Ἐπεὶ δὲ ⟨ὡς⟩ ἄνωθεν εἴρηται οὐκ ἐν ἀγνοίᾳ τοῦ γινομένου ὁ ἀρχιερεὺς ἦν καὶ οἱ λοιποὶ τῶν ἐπισκόπων, ἀπεσείοντο μὲν κατ' ἀρχὰς τὴν διαβολήν, εἰδότες φθόνῳ βληθέντα τὸν σύγκελλον, καὶ τί τοῦτο ἔλεγον ἀπᾷδον τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ ἢ τοῖς κανόσιν ἐστίν, ὅποτε οὐδὲ βλάβη τις, ἀλλὰ τοὐναντίον ὠφέλειαν ψυχαῖς προξενεῖται, ἀρετῆς ἐγκωμιαζομένης ἀναφανδόν; ὁ δὲ εὐφυὴς ἐς τὰ μάλιστα ὢν πρὸς πειρασμὸν διεγεῖραι, διορύττων οὐκ ἐνεδίδου τοῦ ἀρχιερέως ὁσημέραι τὰς ἀκοάς. ὁ γοῦν πατριάρχης καὶ οἱ τῆς ἁγίας συνόδου ἀρχιερεῖς τὰς F. 32ᵛ. ἀκοὰς ἔβυον ἐπὶ δυσὶν ἐνιαυτοῖς τῇ βασκάνῳ φωνῇ τόπον μὴ διδόντες εἰσόδου. δι' αἰσχύνης γὰρ εἶχον αὐτοὶ ἑαυτοὺς καταμέμφεσθαι, ἐπεὶ ὁ μὲν μύροις καὶ κηροῖς ἐτησίως τῷ ἁγίῳ ἀπένειμε τὴν τιμήν, τῶν δὲ αὐτόμολοι οἱ πλείονες ἐν τῇ τοῦ πατρὸς ἑορτῇ παρεγίνοντο, καὶ οὕτω τιθέναι τὸ φῶς σκότος αἰσχύνοντο καὶ τὸ σκότος φῶς καὶ εἰπεῖν τὸ πικρὸν τῆς τοῦ συγκέλλου γλώττης γλυκύ, τὸ δὲ γλυκὺ τῆς τοῦ Συμεὼν ἀληθείας πικρόν. τοίνυν καὶ ὡς εἶχεν οὕτω ταῦτα, μάχη τις ἦν μέσον ἀληθείας καὶ ψεύδους, τῆς μὲν συνηγορούσης τῷ δικαίῳ καὶ δυνατῶς ἀπορραπιζούσης τὴν τοῦ ψεύδους παράνοιαν, τοῦ δὲ τῇ ἀδικίᾳ συναιρομένου καὶ τῷ καλῷ ὑπερβολῇ σκαιότητος ἀντιπίπτοντος.

80. Εἰς τί οὖν καταλήγει τὰ τῆς μάχης αὐτοῖς; νικᾷ τὸ κακόν, ἐνίοτε γὰρ καὶ πρὸς καιρὸν συγχωρούμενον καὶ κατευμεγεθεῖ τοῦ καλοῦ. καὶ ὅρα πῶς νικᾷ τὴν Ἰωάννου δικαιοσύνην ἡ τῆς Ἡρωδιάδος κακία· κατορχεῖται ταύτης πρὸς τὸ παρὸν καὶ καυχᾶται τὰ νικητήρια· οὕτω τοιγαροῦν καὶ ὁ φθόνος ὧδε τῆς ἀληθείας καταψευσάμενος αἴρει τὸ νῖκος τοῦ δικαίου κατακαυχησάμενος καὶ ὑπερφρονήσας αὐτοῦ·

17 πρὸς τὸν om. L.
79 13 αἰσχύνοντο om. L.
80 1 αὐτοῖς: αὐτῆς L.
5 τῆς ἀληθείας om. F.

communauté de Syméon — et leur enjoint de déblatérer contre lui, à cause du culte et de la fête de son père. Et ceux-ci de crier et de parler iniquement contre le juste (1), tandis que l'autre affrontait de sa bouche le ciel (2); l'éclat de sa voix parvint jusqu'aux oreilles du pontife, l'injustice de ses paroles monta (3) jusqu'au saint synode.

79. Comme on l'a dit plus haut, le pontife n'était pas sans savoir ce qui s'était passé, ni les autres évêques. Ils repoussaient donc d'abord l'accusation, se rendant bien compte que le syncelle était piqué de jalousie. « Qu'y a-t-il là, disaient-ils, qui ne soit pas en harmonie avec les canons de l'église catholique? attendu qu'il n'est pas dommageable, mais profitable aux âmes que la vertu soit célébrée publiquement ». Mais l'autre s'entendait à merveille à susciter une épreuve: il ne désemparait pas de rebattre les oreilles du pontife tous les jours. Le patriarche et les pontifes du saint synode se bouchèrent les oreilles pendant deux ans, et coupaient l'entrée à la voix calomniatrice. Ils auraient eu honte de s'infliger un blâme à eux-mêmes, puisque l'un avait, par des envois de parfums et de cierges, rendu annuellement hommage au saint, et les autres, pour la plupart, étaient venus spontanément assister à la fête du père: ils rougissaient de faire de la lumière des ténèbres et des ténèbres une lumière, d'appeler l'aigreur de la langue du syncelle douceur, et aigreur la douceur véritable de Syméon (4). En cet état de choses il y eut donc un combat entre la vérité et le mensonge, celle-là patronnant le juste et repoussant avec force l'absurdité du mensonge, celui-ci prenant le parti de l'injustice et s'opposant au bien par un excès de noirceur.

80. A quels résultats arrivèrent-ils donc avec cette bataille? Le mal triompha: quelquefois en effet, et pour un temps, il lui est accordé de prévaloir contre le bien. Et voyez comment triomphe de la justice de Jean la méchanceté d'Hérodiade (5): par une danse, elle l'emporte pour le moment et se glorifie de son trophée. Tout de même ici, la jalousie armée du mensonge contre la vérité, enlève la victoire, et, dans l'orgueil du triomphe, méprise le juste. Par la continuité de

(1) Ps. 30 (31), 18. (2) Ps. 72 (73), 9. (3) Ps. 72 (73), 8. (4) Is. 5, 20. (5) Mt. 14, 6-11.

τῷ συνεχεῖ γὰρ ὁ σύγκελλος τῆς διαβολῆς δι' ὄχλου τῷ πατριάρχῃ καὶ τοῖς ἀρχιερεῦσι γινόμενος, ὢ τῆς ἀδικίας, ὢ τῶν ἐνεδρῶν τοῦ σατανᾶ, σαλεύει τὰς τούτων ψυχάς, ἀνθρώπων πάντως καὶ αὐτῶν ὄντων, καὶ δοῦναί τινα κατηγορίας ἀφορμὴν αὐτῷ ἐπισκήπτουσι κατὰ τοῦ ἁγίου, ὡσὰν καὶ ἡ κατ' αὐτοῦ σπουδαζομένη ψῆφος μὴ ἄνευ προφάσεως γένηται. οὕτω καὶ πέτρας οἶδα κοιλαίνεσθαι τὸ στερρὸν
L. 193. καὶ ἀντίτυπον ἐνδελεχούσης ῥανίδος, καὶ ψυχῆς τὸ σταθερόν τε καὶ ἔμμονον ἐπιμενούσης τινὸς καὶ διορυττούσης κακίας.

F. 33. **81.** Ἐπειδὴ γὰρ ἐτησίως τοῦ πνευματικοῦ πατρὸς τὴν μνήμην πανηγυρικῶς ἑώρταζεν οἷα δὴ τούτου μαθητὴς ὁ ἐμὸς Συμεών, ἐκεῖνος δὲ προνεκρωθεὶς ἐξ ἄκρας ἀπαθείας τὴν σάρκα, ἔτι περιὼν τέλεον τὰς ἐμφύτους ἀπεμαράνθη κινήσεις αὐτῆς καὶ οἷα νεκρὸς πρὸς νεκρὸν αἴσθησιν ἔχων ἐν τοῖς αὐτοῦ πλησιάζουσι σώμασιν, ὑπεκρίνετο τὴν ἐμπάθειαν, τοῦτο μὲν συσκιάζειν βουλόμενος τὸν τῆς ἀπαθείας αὐτοῦ θησαυρόν (ἔφευγε γὰρ ὡς ὄφιν δάκνοντα τὴν πτέρναν τὴν δόξαν καὶ τοὺς τῶν ἀνθρώπων ἐπαίνους), τοῦτο δὲ καί τινας εἰ οἷόν τε καὶ πάντας τοὺς κάτω κειμένους τῷ δελεάματι τούτῳ λανθανόντως τοῦ βυθοῦ τῆς ἀπωλείας ἀνελκύσαι καὶ τοῦ θανάτου λυτρώσασθαι, δράσσεται τῆς θαυμαστῆς ἁλείας ἐκείνου τὴν μέθοδον εἰς ἀφορμὴν εὐπροσώπου κατηγορίας ὁ σύγκελλος καὶ προβάλλεται ταύτην ἐπὶ συνόδου λέγων· ὡς ἁμαρτωλὸν ὄντα τὸν αὐτοῦ πνευματικὸν πατέρα μετὰ τῶν ἁγίων οἱάπερ ἅγιον ἀνυμνεῖ. αὕτη ἡ ἐφευρεθεῖσα τῷ σοφῷ συγκέλλῳ κατηγορία κατὰ τοῦ μηδὲν μηδαμῶς ἠδικηκότος αὐτόν ποτε Συμεών· αὕτη ἡ τῆς τοῦ μακαρίου τούτου κατακρίσεως ἀφορμή, ἴσην ἔχουσα μετὰ τῆς κατηγορίας Χριστοῦ τὴν κατάγνωσιν, φάγος γὰρ κἀκεῖνος καὶ οἰνοπότης, φίλος τελωνῶν καὶ ἁμαρτωλῶν παρὰ τῶν θεοκτόνων τηνικαῦτα κατηγορεῖτο, καὶ ὡς δαιμονῶν ἠτιμάζετο, ἐπειδὴ πατέρα ἴδιον ἔλεγε καὶ ἐτίμα τὸν θεόν, καθὼς πρὸς αὐτοὺς ἀπεκρίνετο· ἐγὼ δαιμόνιον οὐκ ἔχω, ἀλλ' ὅτι τιμῶ τὸν πατέρα μου, ὑμεῖς ἀτιμάζετέ με.

82. Ἄγεται οὖν ὁ μακάριος Συμεὼν λόγους ἀποδώσων ἀνευθύνου εὐθύνης μέσον συνόδου ἁγίας, καὶ εἰσάγεται ὁ μηδένα μηδαμῶς

81 [5] ἔχων: ἔσχεν L.
[13] τῶν om. F.

ses accusations, le syncelle finit par ennuyer le patriarche et les pontifes, et, — ô injustice! ô embûches sataniques! — par ébranler leur âme: ils étaient bien hommes eux aussi! Ils lui demandent de leur donner un motif d'accusation contre le saint, pour que la sentence réclamée contre lui ne fût pas sans prétexte. Ainsi la pierre elle-même se creuse, malgré sa solidité et sa dureté, sous la goutte qui tombe sans répit; et de même l'âme, malgré sa fermeté et sa constance, sous les attaques d'une méchanceté persévérante.

81. Tous les ans, en effet, notre Syméon fêtait solennellement, comme il convient à un disciple, la mémoire de son père spirituel. Or celui-ci, après avoir mortifié sa chair par une apatheia extrême, et éteint parfaitement dès ici-bas ses mouvements instinctifs, tellement que le corps de qui l'approchait ne lui inspirait pas plus de sentiment qu'un cadavre à un autre cadavre, contrefaisait la sensibilité, d'abord par désir de dissimuler le trésor de son apatheia (car il fuyait comme un serpent (1) qui mord au talon la gloire et les louanges des hommes); ensuite, parce qu'il voulait par cet appât retirer certaines âmes, et, si possible, toutes les âmes, à leur insu, du gouffre de la perdition et les racheter de la mort. Le syncelle s'empare de cette admirable méthode de pêche et en fait un prétexte spécieux d'accusation. Il le produit devant le synode, disant: « Son père spirituel est un pécheur, et il le célèbre comme un saint parmi les saints; il a fait peindre son image et il l'adore ». Voilà la trouvaille du sage syncelle en fait d'accusation contre Syméon qui ne lui avait pas fait le moindre tort; voilà le prétexte qui fit condamner ce bienheureux: la calomnie proférée contre le Christ ne fut pas plus exécrable! Lui aussi s'entendit taxer de mangeur, de buveur de vin, d'ami des publicains et des pécheurs (2) par les déicides de son temps; déshonorer comme un démoniaque, parce qu'il honorait Dieu et l'appelait son Père, comme il le dit dans sa réplique: « Je n'ai pas de démon, mais parce que j'honore mon Père, vous, vous me déshonorez » (3).

82. On amène donc le bienheureux Syméon, pour lui faire rendre des comptes qu'il ne devait pas, au milieu du saint synode. On introduit comme un criminel celui qui n'a jamais fait

(1) Eccli. 21, 2. (2) Mt. 11, 19. (3) Jo. 8, 49.

F. 33v. ἀδικήσας κατάκριτος, καί φησιν ὁ πατριάρχης· τίς ἡ τοσαύτη σου, κῦρι Συμεών, περὶ τὴν τιμὴν τοῦ πατέρος φιλοτιμία, ὡς καὶ πᾶσαν τὴν πόλιν ἐν ταῖς πανηγύρεσιν ἐκείνου συντρέχειν καὶ τὴν ὑπερβολὴν τῆς τιμῆς ἐκπλήττεσθαι, καὶ ταῦτα κατηγορουμένου, ὡς ὁρᾷς, παρὰ τοῦ θεοφιλεστάτου συγκέλλου πικρῶς καὶ οὐκ ἀγαθὰς ὑπολήψεις ἔχοντος περὶ αὐτοῦ. εἰ γὰρ καὶ αὐτὸς ἐγὼ ἐπαινῶν ἀποδέχομαι τοῦτο, ἀλλ' οὖν ἐπειδὴ πολλάκις δι' ὄχλου ἡμῖν καὶ τῇ συνόδῳ ὁ σύγκελλος γέγονε καί τινα λέγει τοῦ κεκοιμημένου καταβοῶν, ἐᾶσαι τὴν πολλὴν περιττὴν φιλοτιμίαν, καὶ μετὰ μόνων τῶν ὑπὸ σὲ μοναχῶν τὰ τῆς μνήμης ἐκείνου ποιεῖν σε βούλομαι· οὕτω γὰρ πάντως καὶ ὁ κατήγορός σου τῆς πολλῆς κατὰ σοῦ λωφήσει ποτὲ μανίας καὶ ἡμεῖς τῆς αὐτοῦ ἀπαλλαγῶμεν ὀχλήσεως. ὁ δὲ μακάριος ὑπολαβὼν ἔφη· περὶ μὲν τῆς εἰς τὸν πνευματικόν μου πατέρα πίστεως τε καὶ πανηγύρεως ὅσα ἔξεστι λέγειν εὖ οἶδ' ὅτι καὶ αὐτὸς ἐπίστασαι μᾶλλον ἐμοῦ τοῦ σοῦ οἰκέτου, πανίερε δέσποτα· περὶ δὲ τῶν κατ' ἐκείνου παρὰ τοῦ θεοφιλεστάτου συγκέλλου κατηγοριῶν τότε αὐτὸν ἀπολογίας ἀξιώσω, ὅταν ἃ λέγῃ κατηγορῶν ἀποδείξῃ. καὶ ὁ πατριάρχης· εὐστόχως φησὶ καὶ νομίμως ἀπελογίσω, ἀλλ' ἔχεις τό γε νῦν ἔχον ἀποδεῖξαι σύ, ὡς δεδογμένον τοῖς πατράσι καὶ ἀποστόλοις ποιεῖς οὕτω τὴν τοῦ σοῦ πατρὸς μνήμην ἴσα καὶ τῶν παλαιῶν ἁγίων ἑορτάζων, ἵνα καὶ σεαυτὸν ἀπὸ τῆς ἀκριβείας τῶν ἱερῶν νόμων νομίμως ποιοῦντα συστήσῃς; καὶ ὁ ἅγιος· εἰ μὴ τὰς ἀποδείξεις ἔχω δοῦναι, ὥσπερ ὁ ἐμὸς ἔφης δεσπότης, ἀπὸ πάσης τῆς θείας γραφῆς ἐπὶ τοῦτό με παρορμήσας, ἔστω καὶ ὁ ἐμὸς ἀληθεύων κατήγορος ἐφ' οἷς με κατηγορεῖ καὶ πιστὸς εἰς τὸ ἀκουσθῆναι, κἀγὼ παντὸς ἐπιτιμίου ὑπεύθυνος. καὶ ὁ πατριάρχης· F. 34. ὡς ἔχεις ἤδη λέξον ἑαυτῆς τὰ ἀπὸ τῶν θείων συνιστῶντά σε νόμων, καὶ ἡμεῖς ἑστώσαις ἀκοαῖς ἀκούσομεν.

83. Ἀρξάμενος τοίνυν τοῦ λέγειν ὁ τὰ θεῖα σοφὸς Συμεὼν ὧδέ πως ἔφη πεπαρρησιασμένῃ ψυχῇ· τίς οὐκ οἶδεν, ὦ σύνοδος ἱερά, τὰς τῶν εὐαγγελίων γεγραμμένας φωνὰς τοῦ Χριστοῦ διαρρήδην οὕτω βοώσας· ὁ δεχόμενος ὑμᾶς ἐμὲ δέχεται καὶ ὁ ἀθετῶν ὑμᾶς ἐμὲ ἀθετεῖ, ὁ δὲ ἐμὲ ἀθετῶν ἀθετεῖ τὸν ἀποστείλαντά με; καὶ πάλιν· ὁ δεχόμενος ἅγιον εἰς ὄνομα ἁγίου μισθὸν ἁγίου λήψεται, καὶ ὁ δεχόμενος προ-

7 ὑπολείψεις F. 10 τὴν πόλιν L || περιττὴν: περὶ τὴν FL. 17 πανιερώτατε L. 19-20 νομήμως ἀπελογήσω L. 20 Post σὺ: + δὲ L. 25 παρορμώσας L.

de mal à personne, et le patriarche lui dit: « Que signifie, Seigneur Syméon, ce grand zèle pour l'honneur de ton père? Il va si loin que toute la ville accourt à ces cérémonies; l'excès de ces honneurs l'étonne, surtout à l'égard d'un homme accusé amèrement, comme tu vois, par le très sage syncelle qui a sur son compte des idées peu favorables. Sans doute moi-même j'approuve et admets ton initiative; mais parce que souvent le syncelle nous a importunés, nous et le synode, et qu'il va criant contre le défunt, je veux que tu renonces à ces prétentions excessives, et célèbres la fête de ton père avec tes seuls moines. De la sorte décidément et ton accusateur se relâchera enfin de son acharnement contre toi, et nous, nous serons délivrés de son importunité ». Le bienheureux, prenant la parole, dit: « Pour ce qui est de la foi en mon père spirituel et de sa fête, tout ce que je puis dire, je sais bien que tu le connais toi-même mieux que moi ton serviteur, très saint Seigneur; mais pour les accusations portées contre lui par le très dévot syncelle, je croirai devoir le défendre quand l'accusateur aura fait la preuve de ses dires ». Le patriarche: « Ta réplique est pertinente et selon le droit; mais peux-tu du moins pour l'instant démontrer que tu agis en conformité avec la doctrine des pères et des apôtres, en fêtant la mémoire de ton père à l'égal de celle des saints d'autrefois? Il le faut pour établir selon la rigueur des lois sacrées que ta conduite est légitime ». Le saint: « Si je ne trouve pas, comme tu dis bien, mon Seigneur, dans toute l'Ecriture ces preuves que tu me demandes, que ce soit entendu: mon accusateur dit vrai quand il m'accuse, il mérite, lui, toute créance, et moi tout châtiment ». Le patriarche: « Eh bien, dis-nous séance tenante quels appuis te fournissent les lois divines; nous t'écouterons de toute notre attention ».

83. Syméon, ce bon connaisseur des choses divines, commença donc à parler en toute liberté d'âme, à peu près en ces termes: « Qui ne connaît, ô synode sacré, les paroles du Christ consignées dans les Evangiles, qui proclament en termes nets ceci: Qui vous reçoit, me reçoit; qui vous méprise, me méprise, et qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé?(1) Et encore: Qui reçoit un saint à titre de saint, aura une ré-

(1) Mt. 10, 40.

φήτην εἰς ὄνομα προφήτου μισθὸν προφήτου λήψεται. τί δέ φασι
L. 193ᵛ. καὶ οἱ αὐτόπται τοῦ λόγου ἐν ταῖς αὐτῶν διατάξεσι; οὐχὶ τὸν λαλοῦντά σοι, εἶπον, τὸν λόγον τοῦ θεοῦ δοξάσεις, μνηθήσῃ δὲ αὐτοῦ ἡμέρας καὶ νυκτός, τιμήσεις δὲ αὐτὸν ὡς τοῦ εὖ εἶναί σοι πρόξενον γενόμενον; ὅπου γὰρ ἡ τοῦ θεοῦ διδασκαλία ἐκεῖ καὶ ὁ θεὸς πάρεστι. καὶ αὖθις· εἰ γὰρ περὶ τῶν κατὰ σάρκα γονέων φησὶ τὸ ὅσιον λόγιον· τίμα τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα σου, ἵνα εὖ σοι γένηται, καί· ὁ κακολογῶν πατέρα ἢ μητέρα τελευτάτω, πόσῳ μᾶλλον ἡμᾶς περὶ τῶν πνευματικῶν γονέων ἡμῶν ὁ λόγος παραινέσει τιμᾶν αὐτοὺς καὶ στέργειν ὡς εὐεργέτας καὶ πρεσβευτὰς πρὸς θεόν; τοὺς δι' ὕδατος ἡμᾶς ἀναγεννήσαντας, τοὺς τῷ ἁγίῳ πνεύματι πληρώσαντας, τοὺς τῷ λόγῳ γαλακτοτροφήσαντας, τοὺς ἐν τῇ διδασκαλίᾳ ἀναθρεψαμένους, τοὺς ἐν ταῖς νουθεσίαις στηρίξαντας, τοὺς τοῦ σωτηρίου σώματος καὶ τοῦ τιμίου αἵματος ἀξιώσαντας, τοὺς τῶν ἁμαρτιῶν λύσαντας καὶ τῆς ἐπαγγελίας τοῦ θεοῦ κοινωνοὺς καὶ συγκληρονόμους θεμένους ἡμᾶς. τούτους εὐλαβούμενοι τιμᾶτε παντοίαις τιμαῖς, οὗτοι γὰρ παρὰ θεοῦ ζωῆς καὶ θανάτου ἐξουσίαν εἰλήφασι.

F. 34ᵛ. **84.** Τί δὲ ὁ τὴν γλῶτταν χρυσοῦς Ἰωάννης ἐγκωμιάζων τὸν Φιλογόνιον; εἰ ὁ κακολογῶν φησι πατέρα ἢ μητέρα θανάτῳ τελευτᾷ, εὔδηλον ὅτι ὁ εὐλογῶν ζωῆς ἀπολαύσεται, καὶ εἰ τοὺς φυσικοὺς γονεῖς τοσαύτης παρ' ἡμῶν ἀπολαύειν εὐνοίας χρή, πολλῷ μᾶλλον τοὺς πνευματικούς, καὶ μάλιστα ὅταν τοὺς μὲν κατηχομένους ὁ ἔπαινος μηδὲν ποιῇ λαμπροτέρους, τοὺς δὲ συνιέντας ἡμᾶς καὶ τοὺς λέγοντας καὶ τοὺς ἀκούοντας βελτίους ἐργάζηται. ὁ μέν γὰρ εἰς τὸν οὐρανὸν ἀναβὰς οὐδὲν ἂν δέοιτο τῆς ἀνθρωπίνης εὐφημίας πρὸς μείζονα καὶ μακαριωτέραν λῆξιν ἀπελθών, ἡμεῖς δὲ οἱ τέως ἐνταῦθα στρεφόμενοι καὶ πολλῆς πανταχόθεν παρακλήσεως χρῄζοντες τῶν ἐγκωμίων δεόμεθα τῶν ἐκείνου, ἵνα εἰς τὸν αὐτὸν ζῆλον διαναστῶμεν. διὰ τοῦτο καί τις σοφὸς παραινεῖ λέγων· μνήμη δικαίου μετ' ἐγκωμίου, οὐχ ὡς τῶν

13 σου om. L.
16 τοὺς: ὡς L.
84 6 ποιῇ FL.

compense de saint; qui reçoit un prophète à titre de prophète, aura une récompense de prophète (1). Et que disent les témoins oculaires du Verbe dans leurs Constitutions? N'est-ce pas ceci? « Tu glorifieras celui qui te prêche la parole de Dieu; tu te souviendras de lui le jour et la nuit; tu l'honoreras comme l'auteur de ton bien-être. Car où est l'enseignement de Dieu, là est Dieu lui-même » (2). Et ailleurs: « Si au sujet des parents selon la chair le livre saint dit: honore ton père et ta mère, pour que tu sois heureux, et: celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort, combien plus la parole divine nous exhortera-t-elle à honorer nos parents spirituels, à les aimer comme nos bienfaiteurs et nos intercesseurs auprès de Dieu? Ce sont eux qui nous ont régénérés dans l'eau du baptême et remplis du Saint-Esprit, eux qui nous ont nourris du lait de la parole, eux qui nous ont fait grandir par leur enseignement, eux qui nous ont affermis par leurs directions, eux qui nous ont donné le corps du Sauveur et son précieux sang, eux qui nous ont déliés de nos péchés, rendus participants de la très sainte Eucharistie, et fait de nous les associés et les cohéritiers de la promesse de Dieu. Ceux-là, révérez-les et leur rendez tout honneur, car ils ont reçu de Dieu pouvoir de vie et de mort » (3).

84. Et Jean à la langue d'or, dans son panégyrique de Philogone (4): « Si celui qui maudit son père ou sa mère est puni de mort (5), évidemment celui qui les bénit jouira de la vie; si nos parents naturels ont droit de notre part à de si grandes attentions, à bien meilleur titre nos pères spirituels, d'autant que nos louanges n'augmentent en rien la gloire des héros, mais nous rendent meilleurs, nous qui les comprenons, les prononçons, les écoutons. Monté au ciel, le saint n'a que faire des acclamations humaines, étant parvenu au terme d'une vie supérieure plus heureuse; mais nous qui séjournons encore ici-bas, et avons tant besoin de toutes parts d'encouragement, il nous faut ces panégyriques des saints, pour nous exciter à la même ferveur. Voilà pourquoi un sage nous exhorte ainsi:

(1) Mt. 10, 41.
(2) *Constit. Apostol.*, l. VIII, cap. 9; Pitra, *Iuris Ecclesiastici Graecorum historia et monumenta*, I, Rome 1864, p. 356.
(3) *Constit. Apostol.*, l. II, cap. 33; Pitra, p. 178.
(4) P. G. 48, 747-749. (5) Exode, 21, 16.

ἀπελθόντων ἀλλ᾽ ὡς τῶν ἐγκωμιαζόντων ταύτῃ τὰ μέγιστα ὠφελουμένων. ὅτι δὲ τὸ οὕτως γινόμενον παρ᾽ ἡμῶν εὐαπόδεκτόν ἐστι τῷ θεῷ καὶ οὕτω γίνεσθαι ἡ τοῦ πνεύματος ἄνωθεν ᾠκονόμησε χάρις, μαρτυρεῖ μοι τῷ λόγῳ Μωσῆς τε ὁ θεόπτης τοὺς τῶν παλαιῶν βίους, οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ τὸν ἑαυτοῦ βίον ἀναγραψάμενος, Ἔσδρας τε καὶ ὁ σοφώτατος Σολομὼν τὸν τοῦ Ἰὼβ ἀναγραψάμενος βίον καὶ αὐτὸς ὁ τὸ στόμα χρυσοῦς τοὺς ἁγίους ἐγκωμιάζων. φησὶ γάρ· τοὺς τῶν ἁγίων βίους καὶ τὴν πολιτείαν διὰ τοῦτο ἀναγράπτους ἡμῖν κατέλειπεν ἡ τοῦ θεοῦ χάρις, ἵνα μαθόντες, ὡς τῆς αὐτῆς ὄντες ἡμῖν φύσεως ἅπαντα τὰ τῆς ἀρετῆς κατώρθωσαν, διαναστῶμεν περὶ τὴν ταύτης ἐργασίαν καὶ σφοδρὸν τὸν ἔρωτα τῆς πρὸς αὐτοὺς ἀγάπης ἀνάψωμεν. πῶς οὖν τοῦτο γενήσεται; ἂν συνεχῶς ἐχώμεθα τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων καὶ ἐν διανοίᾳ αὐτοὺς περιφέροντες τῆς αὐτῆς ἐκείνοις ἐχώμεθα πολιτείας· ἐν τούτῳ γὰρ πλέον ἢ πᾶσιν ὁμοῦ τοῖς ἄλλοις ὁ θεὸς δοξασθήσεται. εἰ γὰρ οὐρανοὶ διηγοῦνται δόξαν θεοῦ οὐ φωνὴν ἀφιέντες ἀλλ᾽ ἑτέρους διὰ τῆς ὄψεως εἰς τοῦτο παρασκευάζοντες, πολλῷ μᾶλλον οἱ παρεχόμενοι βίον θαυμαστόν, κἂν σιγῶσι, τὸν θεὸν δοξάζουσι, ἑτέρων δι᾽ αὐτοὺς τὸν θεὸν δοξαζόντων.

F. 35.

85. Ὁρᾶτε ὅπως δοξάζεται θεὸς διὰ τῆς εἰς τὸν ἐμὸν πατέρα τιμῆς, ὦ δεσπόται, ἣν ἀπονέμομεν ἡμεῖς ἐτησίως αὐτῷ. μάθετε ἀκριβῶς ὅτι οὐ μόνον εἰς δόξαν θεοῦ ἐστι τὸ γινόμενον, ἀλλὰ καὶ ὠφέλιμόν ἐστι σφόδρα τοῖς λαοῖς· καὶ τοῦτο δῆλον ἐξ ὧν φησιν ὁ σοφός· ἐγκωμιαζομένου δικαίου εὐφρανθήσονται λαοί, ὅπερ ὁ μέγας ἑρμηνεύων Βασίλειος Γόρδιον ἐγκωμιάζων τὸν μάρτυρα οὕτω φησίν· εὐφραίνονται οἱ λαοὶ εὐφροσύνην πνευματικὴν ἐπὶ μόνῃ τῇ ὑπομνήσει τῶν τοῖς δικαίοις κατωρθωμένων εἰς ζῆλον καὶ μίμησιν τῶν ἀγαθῶν ἀφ᾽ ὧν ἀκούουσιν ἐναγόμενοι. ἡ γὰρ τῶν εὐπολιτεύτων ἱστορία οἱόν τι φῶς τοῖς σωζομένοις πρὸς τὴν τοῦ βίου ὁδὸν ἐμποιεῖ. τοῖς μὲν γὰρ ἄλλοις ἀνθρώποις ἐκ τῆς τῶν λόγων αὐξήσεως συνίσταται τὰ ἐγκώμια, τοῖς δικαίοις δὲ ἀρκεῖ τῶν πεπραγμένων αὐτοῖς ἡ ἀλήθεια πρὸς τὸ δεῖξαι αὐτῶν τὸ ὑπερβάλλον τῆς ἀρετῆς,

22 διαναστῶμεν: διαναστάντα ἐν L.
27 εἰ: οἱ L.

La mémoire du juste est en bénédiction (1): non pas que le profit en revienne à ceux qui sont partis, mais, très grand, à nous qui les louons ici-bas ». Coutume agréable à Dieu, disposition ordonnée d'en-haut par la grâce de l'Esprit: j'en ai pour garants Moïse, le voyant divin, écrivant la vie des anciens, bien plus, sa propre vie; et Esdras, et le sage Salomon écrivant la vie de Job, et la Bouche-d'or elle-même, prononçant l'éloge des saints. Voici ses paroles (2): « La vie et les vertus des saints nous ont été transmises, écrites, par la grâce de Dieu, dans le but de nous montrer des hommes ayant la même nature que nous pratiquant toutes les vertus, de nous stimuler par là à imiter leur conduite, et d'allumer en nous un grand sentiment d'amour pour eux. Comment cela se fera-t-il? Si nous nous attachons à ces hommes continuellement et portons toujours avec nous leur souvenir, pour nous attacher aux mêmes habitudes de vie. Dans cette pratique, plus que dans toutes les autres ensemble, Dieu trouvera sa gloire. Les cieux racontent la gloire de Dieu (3) sans nul bruit de paroles, en poussant à ce faire ceux qui les contemplent; à bien plus forte raison ceux qui ont fourni une carrière admirable, même s'ils restent silencieux, glorifient Dieu, lorsque d'autres, à cause d'eux, le glorifient ».

85. Voyez, Messeigneurs, combien Dieu est glorifié par l'honneur que nous rendons tous les ans à mon père: sachez bien qu'il n'en résulte pas seulement de la gloire pour Dieu, mais encore une utilité considérable pour le peuple. La preuve en est dans ces paroles du sage: Quand le juste est loué, les foules se réjouiront (4), sentence que le grand Basile dans son panégyrique du martyr Gordios commente ainsi (5): « Les foules se réjouiront d'une joie spirituelle au seul souvenir des hauts faits accomplis par les justes; ce qu'elles entendent les achemine à la fervente imitation de leurs vertus. Car l'histoire de ceux qui se sont noblement conduits, est pour les élus comme une lumière leur éclairant la route de la Vie. Pour les autres hommes, l'exagération oratoire fournit la matière de leurs panégyriques; mais pour les justes, la vérité sur leurs actions suffit à montrer l'excellence de leur vertu. Ainsi, lorsque

(1) Prov. 10, 7. (2) Ubi? (3) Ps. 18 (19), 1. (4) Prov. 29, 2.
(5) S. Basile, *Homilia in Gordium martyrem*, n. 1, P. G. 31. 492 AB.

ὥστε ὅταν διηγώμεθα τοὺς βίους τῶν διαπρεψάντων ἐν εὐσεβείᾳ, δοξάζομεν πρῶτον τὸν δεσπότην διὰ τῶν δούλων, ἐγκωμιάζομεν τοὺς
L. 194. δικαίους διὰ τῆς μαρτυρίας ὧν ἴσμεν, εὐφραίνομεν δὲ τοὺς λαοὺς διὰ τῆς ἀκοῆς τῶν καλῶν. ὥσπερ γὰρ τῷ πυρὶ αὐτομάτως ἕπεται τὸ φωτίζειν καὶ τῷ μύρῳ τὸ εὐωδιάζειν, οὕτω καὶ ταῖς ἀγαθαῖς
F. 35ᵛ. πράξεσιν ἀναγκαίως ἕπεται τὸ ὠφέλιμον.

86. Ἵνα δὲ καθ' ὑπερβολὴν λέγων δείξω ὑμῖν ὅτι οὐδὲ συμφέρον ἐστὶ τῷ βίῳ μὴ τιμᾶσθαι τοὺς ἐν πολλοῖς κατορθώμασι διηνυκότας τὸν βίον, καθὰ δὴ καὶ αὐτὸς ἐγὼ ποιῶ σήμερον, αὐτὸν τὸν ἐν θεολογίᾳ βεβοημένον Γρηγόριον εἰς μαρτυρίαν παραγαγὼν καταπαύσω τὸν λόγον. τί οὖν ἐν τοῖς ἐγκωμίοις Ἀθανασίου φησί; οὐδὲ γὰρ ὅσιον οὐδὲ ἀσφαλὲς ἀσεβῶν μὲν βίους τιμᾶσθαι ταῖς μνήμαις, τῶν δὲ ἐν εὐσεβείᾳ διενεγκόντων σιωπῇ παραπέμπεσθαι. εἰ τοίνυν ὡς παρ' ἐμοῦ ἀκηκόατε σήμερον, ὦ ἱερὰ σύνοδος, οὕτω κελεύει τὸ εὐαγγέλιον, οὕτω τοῦ λόγου οἱ αὐτόπται διδάσκουσι καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν διηγήσαντο ἡμῖν οὕτω ποιεῖν ὥσπερ ἐγὼ τοὺς πιστοὺς προτρεπόμενοι, τίνος ἄλλου τῶν ἄλλων ἁπάντων ἀνθρώπων ἄρα ἐπ' ἀνατροπῇ τῶν εἰρημένων διδάσκοντος ἀκουσόμεθα; εἰ δὲ καὶ βαθύτερόν τι τούτων ὁ ἐμὸς κατήγορός ἐστιν εἰδὼς ὃ ἐμέ τε ἴσως καὶ τοὺς πατέρας καὶ τοὺς ἀποστόλους διέλαθε, προτεινέσθω τοῦτο μέσον ὑμῶν τῶν ἁγίων, κἀγὼ σιωπῶν ἀκούσομαι, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ πεισθήσομαι καὶ τὸ δοκοῦν τοῖς ἱεροῖς νόμοις εὐθύμῳ ψυχῇ διαπράξομαι, εἰ τὸ πιθανὸν ἀπὸ τῆς θείας γραφῆς ἐπιφέρεται.

87. Ὡς δὲ ὁ κατήγορος σύγκελλος πικρὸς ἦν μόνος κατήγορος τοῦ δικαίου μὴ ἔχων εἰπεῖν ἢ χρήσεις τῶν θείων γραφῶν ἢ εὐπρόσωπον ἀφορμήν, δι' ὧν ἀνασκευάζειν ἔμελλε τὰ ὑπὸ τοῦ ἁγίου ῥηθέντα, ἔσχε δὲ καὶ τὴν ἐντροπὴν ἁπάρτι πᾶσαν τῶν συνεδριαζόντων αὐτῷ νεύουσαν εἰς αὐτόν, κωφοῖς ᾄδειν ἐῴκει ὁ Συμεὼν καὶ πρὸς ἀέρα ποιεῖσθαι τοὺς λόγους, ὅθεν καὶ ὡς ἐν στάσει διαμαχομένη τοῖς λόγοις καταυτήσασα ἡ ἐξέτασις λύεται. ἐπεὶ δὲ φιλόνεικον ὁ
F. 36. φθόνος κακόν, καὶ οὔτε νικώμενος ἡττᾶσθαι φιλεῖ, οὔτε νικῶν ἠρεμεῖ, εἶχετο σπουδαίως τῆς μαχῆς ὁ ὑπ' αὐτοῦ ἐνεργούμενος. ἔνθεν τοι καὶ

14 διηγόμεθα F, διηγούμεθα L. 18 εὐωδεῖν L.
86 4 εἰς μαρτυρίαν om. F.
11 προτρεπόμενοι τοὺς πιστούς ∾ L. || ἀνθρώπων om. F.
87 5 αὐτῷ om. L.

nous racontons la vie de ceux qui se sont signalés par leur piété, d'abord nous glorifions le Maître par ses serviteurs, nous louons les justes en portant témoignage de ce que nous savons, et nous réjouissons les foules par le récit de ces belles choses; car, comme il est naturel au feu d'éclairer, et au baume de parfumer, ainsi aux bonnes actions s'attache nécessairement l'édification ».

86. Pour renchérir encore sur ce que je viens de dire, je vous montrerai qu'il est nuisible moralement, de ne pas honorer, comme je fais moi-même présentement, ceux qui ont passé toute leur vie dans la pratique du bien. Je citerai en témoignage Grégoire, l'illustre théologien, et par là je terminerai mon discours. Qu'est-ce donc qu'il dit dans son éloge d'Athanase? (1). « Il n'est pas dans l'ordre, ni sans danger, de commémorer honorablement la vie des impies, et de passer les héros de la piété sous silence ». Si donc, comme vous venez de me l'entendre dire, ô saint synode, tel est le précepte de l'Evangile, tel l'enseignement des témoins oculaires du Verbe, tels les récits de nos pères (2), pour engager les fidèles à faire comme je fais, est-il homme au monde que nous devions entendre, s'il enseigne une doctrine contraire à celle-là? Que si mon accusateur a des vues plus profondes qui ont échappé aux Pères et aux apôtres, qu'il les produise devant cette assemblée de saints; pour moi, j'écouterai en silence, je me rendrai même à ses raisons; de grand cœur, je conformerai ma conduite aux lois sacrées, à condition qu'il apporte des arguments scripturaires convaincants.

87. Le syncelle accusateur n'était qu'un fielleux accusateur du juste. Il n'avait ni citations de l'Ecriture, ni une raison de quelque apparence pour réfuter les raisonnements du saint. En revanche, il avait depuis peu la connivence de tous ses collègues du synode. Syméon semblait chanter à des sourds, et ses paroles se perdaient dans le vide; ce fut une lutte confuse de paroles contradictoires, et l'enquête prit fin. Mais la jalousie est un mal qui aime la dispute. Vaincue, elle ne sait se soumettre; victorieuse, elle ne s'apaise pas. L'énergumène possédé par elle s'acharne donc au combat. Pendant six an-

(1) S. Greg. Naz., *Oratio 21 in laudem Athanasii*, n. 21, P. G. 35. 1088 A.
(2) Iud. 6, 13.

ἐν ὅλοις ἓξ ἔτεσιν εἵλκέ τε εἰς κρίσεις τὸν δίκαιον αἰδῶ πᾶσαν ἀποσπασάμενος, καὶ κρίματι θανάτου παραδοῦναι αὐτὸν ἔσπευδεν — ὦ τῆς ἀνοχῆς σου Χριστὲ βασιλεῦ — ὁ σοφός, ὁ ἀρχιερεύσας, ὁ μονάζων, ὁ καὶ φῶς γνώσεως τοῖς ἄλλοις εἶναι δοκῶν καὶ τὸ ἅλας τοῦ πνεύματος οἰόμενος ἐπιφέρεσθαι. ἀλλὰ γὰρ ἐπειδὴ πάντας ἐξήγειρε σχεδὸν τοὺς ἀρχιερεῖς κατὰ τοῦ δικαίου, καὶ αὐτὸν ὡς οὐκ ὤφελε τὸν πατριάρχην ἐχθρὸν αὐτοῦ ἀπειργάσατο, ἦσαν δέ τινες καὶ τῶν ἀπὸ τῆς αὐλῆς τοῦ Συμεὼν διάβολοι τὴν τοῦ Ἰούδα μανίαν καὶ αὐτοὶ κατὰ τοῦ διδασκάλου νοσοῦντες, αὐτῷ τε τῷ πατριάρχῃ καὶ τῷ συγκέλλῳ θαρρήσαντες, κλέπτουσιν ἐν μιᾷ τῶν νυκτῶν τὴν τοῦ ἁγίου πατρὸς αὐτοῦ Συμεὼν εἰκόνα, δι' ὃν καὶ ὁ πολὺς πόλεμος τοῦ συγκέλλου, καὶ ἀναβιβάζουσιν εἰς τὸ πατριαρχεῖον αὐτήν, ἣν οἱ ὁρῶντες μετὰ πολλῶν ἁγίων συνεικονισμένην καὶ αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ, οἱ μέν, ὅσοι τῆς μοίρας ἦσαν τοῦ κατηγόρου, ἐβλασφήμουν τὸν ἅγιον ψευδῆ κατηγοροῦντες, οἱ δέ, ὅσοι τῆς ἀληθοῦς γνώσεως μετεῖχον ποσῶς, τῶν δραματουργῶν κατεστέναζον, καὶ τὴν ὕβριν ἔφριττον τοῦ εἰπόντος Χριστοῦ · ὁ δεχόμενος ὑμᾶς ἐμὲ δέχεται, καὶ · ἐφ' ὅσον ἐποιήσατε ἑνὶ τούτων τῶν ἀδελφῶν μου ἐμοὶ ἐποιήσατε, ὡς εἰδότες ἐνδεδυμένους Χριστὸν τοὺς ἁγίους αὐτοῦ.

88. Οὕτως οὖν παρὰ μὲν τῶν βλασφημούμενος, παρὰ δὲ τῶν ἐπαινούμενός τε καὶ συνηγορούμενος ὁ χαρακτὴρ τῆς εἰκόνος τοῦ ἁγίου εἰσάγεται παρὰ τοῦ κατηγόρου ἐπὶ συνόδου · ἐμφανισθέντος δὲ πᾶσι τοῦ χαρακτῆρος, ἀλλὰ καὶ αὐτῷ τῷ πατριάρχῃ, ἄγεται πάλιν ὁ δίκαιος καὶ περὶ ταύτης λόγους εἰσπράττεται καί φησιν · ἐγὼ μὲν, ὡς γε λελογισμένως ἐμαυτὸν ἐξετάζω, οὐδὲν ἀσύνηθες ἢ ξένον τῇ παραδόσει τῶν πατέρων καὶ ἀποστόλων πεποίηκα, ἀλλὰ καθὼς παρέθεντο ἡμῖν ἐξ ἀρχῆς οἱ κατὰ διαδοχὴν τὰ ἔθιμα καὶ τοὺς τύπους παραλαβόντες τῆς τῶν πιστῶν ἐκκλησίας πατέρες ἡμῶν, ἵνα τῶν πατέρων ἡμῶν τῶν ἁγίων ἱστορῶμεν τοὺς χαρακτῆρας καὶ τιμῶμεν καὶ ἀσπαζώμεθα, ὡς πρὸς τὸ πρωτότυπον τῆς τιμῆς διαβαινούσης

F. 36v.

20 αὐτοῦ om. L.
22 τοῦ (χριστοῦ) om. F.
88 6 γε om. L || λελογισμένος L.
10 ἱστοροῦμεν FL.

nées entières, il traîna le juste de jugement en jugement; dépouillant toute pudeur, il méditait de le faire condamner à mort — quelle n'est donc pas ta patience, ô Christ-Roi! — lui, le sage, le grand-prêtre, le moine, lui qui se flattait d'être pour les autres un flambeau de science et croyait répandre le sel de l'Esprit! (1). Il finit par dresser contre le juste presque tous les pontifes, et par lui rendre hostile celui qui aurait dû le moins céder, le patriarche en personne. Il se trouva jusque dans la famille de Syméon des pervers atteints de la folie de Judas contre leur maître; forts de l'appui du syncelle et du patriarche, une nuit, ils enlèvent l'image de son saint père Syméon, occasion de toute cette guerre suscitée par le syncelle, et la transportent au palais patriarcal. De ceux qui la virent alors représentée parmi beaucoup d'autres saints et avec le Christ lui même, les uns, partisans de l'accusateur se mirent à blasphémer en appelant le saint un faux saint, les autres, possédant quelque teinture de la vraie science, gémissaient sur les auteurs de ce drame et tremblaient à la pensée de l'injure faite au Christ qui a dit: « Celui qui vous reçoit, me reçoit » (2), et: « Tout ce que vous avez fait à l'un de ceux-ci, mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (3). Car ils savaient que les saints du Christ se sont revêtus de Lui (4).

88. Ainsi blasphémé par les uns, loué et défendu par les autres, le tableau représentant le saint est introduit par l'accusateur dans le synode. Quand il eut été exposé aux yeux de tous, et du patriarche lui même, on amène de nouveau le juste et on le somme de rendre raison de cette peinture. Il dit: « Pour moi, du moins je le pense quand je m'examine raisonnablement, je n'ai rien fait d'insolite ou d'inconnu à la tradition des Pères et des Apôtres. Il nous a été recommandé depuis l'origine par ceux qui ont reçu tour à tour les coutumes et les règles de l'Eglise des fidèles, je veux dire nos Pères, de représenter les images de nos pères les saints, de les honorer et vénérer, attendu que cet honneur remonte à leur pro-

(1) Mt. 5, 13.
(2) Mt. 10, 20.
(3) Mt. 25, 40.
(4) Gal. 3, 27.

αὐτὸν τὸν Χριστόν, οὗ καὶ τὴν εἰκόνα φοροῦμεν, εἰ καὶ τὴν ἡμετέραν αὐτὸς οὐκ ἀπηξίωσεν ἀναδέξασθαι, γέγραφα ταύτην τὴν εἰκόνα ὡς δούλου Χριστοῦ καὶ τὰ μέλη φοροῦντος αὐτοῦ καὶ γεγονότος συμμόρφου τῆς εἰκόνος αὐτοῦ, ἣν καὶ σεβόμενος ἀσπάζομαι προσκυνῶν τὸν Χριστὸν ἐν τῷ ἁγίῳ τούτῳ καὶ αὐτὸν ἐν τῷ Χριστῷ
L. 194ᵛ. καὶ θεῷ, ἐπειδὴ αὐτὸς ἐν τῷ Χριστῷ διὰ πνεύματος καὶ ὁ Χριστὸς ἐν τῷ θεῷ καὶ πατρὶ καὶ ὁ πατὴρ ἐν τῷ Χριστῷ καὶ θεῷ κατὰ τὸ ὅσιον λόγιον· ἐν ἐκείνῃ φησὶ τῇ ἡμέρᾳ γνώσεσθε ὑμεῖς, ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ πατρί μου καὶ ὑμεῖς ἐν ἐμοὶ κἀγὼ ἐν ὑμῖν.

89. Ἀλλὰ γὰρ καὶ ὁ δαμασκηνὸς πατὴρ ἡμῶν Ἰωάννης οὕτω προτρεπόμενος ποιεῖν πᾶσι πιστοῖς ὧδέ φησι· τοὺς προστάτας παντὸς τοῦ γένους ἡμῶν, τοὺς τῷ θεῷ ὑπὲρ ἡμῶν τὰς ἐντεύξεις ποιουμένους τιμητέον, ναοὺς ἐγείροντας τῷ θεῷ ἐπὶ τῷ τούτων ὀνόματι, καρποφορίας προσάγοντας, τὰς τούτων μνήμας γεραίροντας, καὶ ἐν αὐταῖς εὐφραινομένους πνευματικῶς, ἵνα οἰκεία τῶν συγκαλούντων ἡ εὐφροσύνη γένηται. καὶ μετ' ὀλίγον· ἐν ψαλμοῖς καὶ ὕμνοις καὶ ᾠδαῖς πνευματικαῖς καὶ κατανύξει καὶ τῶν δεομένων ἐλέῳ τοὺς ἁγίους πιστοὶ θεραπεύσωμεν, οἷς μάλιστα καὶ θεὸς θεραπεύεται,
F. 37. στήλας αὐτοῖς ἐγείρωμεν ὁρωμένας τε εἰκόνας καὶ αὐτοὶ ἔμψυχοι στῆλαι καὶ εἰκόνες αὐτῶν τῇ τῶν ἀρετῶν μιμήσει γενώμεθα. εἰ τοίνυν καταψεύδομαι ταῦτα λέγων τοῦ σωτηρίου κηρύγματος, καταψεύδομαι μετὰ τῆς ἀληθείας καὶ τῆς πίστεως, καὶ πρᾶγμα εἰργασάμην ἀσύνηθες, ὃ οὐδεὶς ἐν τῇ τῶν πιστῶν ἐκκλησίᾳ μέχρι τοῦ παρόντος πεποίηκεν, ἁγίου ἀνδρὸς ἢ καὶ κοινοῦ ἱστορήσας εἰκόνα· εἰ δὲ τοῦτο μὲν πανταχοῦ παρὰ παντὸς πιστοῦ κατὰ πᾶσαν γίνεται ἐκκλησίαν, ἐγὼ δὲ μόνος σήμερον παρὰ τοῦ σοφοῦ συγκέλλου λόγους ὡς παρανομήσας ἐν τούτῳ εἰσπράττομαι, καὶ ὡς ὑπεύθυνος κρίνομαι καὶ τιμωρίαν καὶ ποινὰς ὑποστῆναι κινδυνεύω, ποῦ τὸ δίκαιον εἴπατε. ἐγὼ γὰρ οὐ μόνον ὡς ὁρᾶτε ἱστόρησα, ἀλλὰ καὶ τὸ παρ' ἐμοῦ ἀνα-

89 ¹ ἡμῶν om. F.
⁸ ἐλαίῳ F.
⁹ θερα.εύσομεν F, θεραπεύοντες L || καὶ θεὸς ..... τε l. 10: F suppletum (alia manu?).
¹⁰ ἔμψυχαι L.
¹³ μετὰ τῆς: μετῆς L.
²⁰ ὁρᾶται L || ἱστορῆσαι FL.

totype le Christ (¹), dont nous portons l'image et qui n'a pas non plus dédaigné de prendre la nôtre. J'ai donc fait peindre cette icône d'un serviteur du Christ, d'un membre de son corps, d'un homme conforme à son image (²). En la vénérant, je salue et adore le Christ dans ce saint, et ce saint dans le Christ-Dieu, puisqu'aussi bien il est dans le Christ par l'Esprit, et le Christ est en Dieu le Père, et le Père est dans le Christ-Dieu, selon le texte sacré: « En ce jour-là vous connaitrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous » (³).

89. Notre père Jean Damascène recommande aussi à tous les fidèles d'agir ainsi, quand il dit (⁴): « Les chefs de toute notre race, nos intercesseurs auprès de Dieu, il faut les honorer en élevant des temples à Dieu sous leur vocable, en leur offrant nos récoltes, en fêtant leur mémoire dans la joie spirituelle, pour nous approprier la joie de ceux qui nous assemblent ». Et un peu plus loin (⁵): « Des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels (⁶), la componction et la miséricorde envers les indigents, par tout cela, fidèles, rendons hommage aux saints, car c'est par là qu'en premier lieu nous rendons hommage à Dieu lui-même; élevons-leur des monuments et des images à contempler, et, nous-mêmes, devenons par l'imitation les monuments et les images vivantes de leurs vertus ». Si en parlant ainsi je dénature le message du salut, je le dénature avec la vérité et avec la foi; j'ai fait une chose sans précédent, que jamais personne n'a fait dans l'Eglise des croyants: peindre l'image d'un saint ou même d'un homme quelconque! Si, au contraire, c'est là un fait universel, commun à tous les fidèles à travers toute l'Eglise, et si moi seul aujourd'hui, de par le sage syncelle, je dois, comme un prévaricateur, rendre raison de ce fait, si on me juge comme un criminel et que je risque de subir châtiments et peines, où est, dites-moi, la justice? Eh oui, je n'ai pas seulement fait ce

(¹) C'est le mot de S. Basile (*De Spiritu Sancto XVII,* P. G. 32. 1490 B) indéfiniment répété par S. Théodore Studite contre les iconoclastes; cfr. S. Jean Dam., P. G. 94. 1252 D, 1269 B, 1357 C.
(²) Rom. 8, 29.
(³) Io. 14, 20.
(⁴) S. Ioan. Dam. *De fide orth.* P. G. 94. 1165 B.
(⁵) Ibid. 1168 A.
(⁶) Eph. 5, 19.

νεωθὲν μοναστήριον πίστει καὶ πόθῳ κατὰ παντὸς τοίχου σὺν τῷ Χριστῷ τὸν χαρακτῆρα τοῦτον ἱστόρησα στήλην ἀρετῆς ἀνεγείρας καὶ ἄλλοις πράγματος ἀγαθοῦ ὑπογραμμὸν προθεὶς καὶ ἀρχέτυπον.

90. Ταῦτα εἰπὼν καὶ πάντων ἐπ᾽ ὄψεσι προσκυνήσας τὴν τιμίαν εἰκόνα τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, ἠσπάσατο αὐτὴν ἐν λέξεσιν οὕτως εἰπών· ἅγιε Συμεών, ὁ τῆς τοῦ κυρίου μου Ἰησοῦ Χριστοῦ εἰκόνος διὰ τῆς τοῦ ἁγίου πνεύματος κοινωνίας γενόμενος σύμμορφος, ὁ δοξάσας αὐτὸν ἐν τοῖς μέλεσί σου τῇ νεκρώσει τῶν ἡδονῶν, ὁ τὸ ἔνδυμα τῆς ἀπαθείας φαιδρὸν ἐνδυσάμενος τῇ χρονίῳ ἀσκήσει, ὁ τοῖς ἰδίοις ἀπολουσάμενος δάκρυσιν ἐξισωθεῖσι τῷ πλήθει τῇ πηγῇ τοῦ βαπτίσματος, ὁ φέρων ἐν ἑαυτῷ τὸν Χριστόν, ὃν ἐπόθησας, καὶ ὑφ᾽ οὗ πολλὰ ἠγαπήθης, καὶ παρ᾽ οὗ τοῖς θαύμασιν ἐδοξάσθης, ὁ ἐκ τῆς ἄνωθεν ἐνεχθείσης μοι φωνῆς τὴν ἴσην μαρτυρηθεὶς τῶν ἀποστόλων ἁγιωσύνην, πρόστηθί μου τοῦ ταπεινοῦ καὶ διὰ σὲ σήμερον, ὡς ὁρᾷς, κρινομένου, καὶ δύναμιν παρασχεθῆναί μοι πρέσβευε, F. 37v. ἵνα τοὺς ὑπὲρ σοῦ καὶ τῆς σῆς εἰκόνος ἢ μᾶλλον εἰπεῖν τοῦ Χριστοῦ, ἐπειδὴ πάντα πλὴν ἁμαρτίας ἠμπέχετο τὰ ἡμέτερα καὶ οἰκειοῦται τὰ εἰς ἡμᾶς θεὸς ὤν, γενναίως ὑποφέρω προπηλακισμούς τε καὶ τωθασμοὺς παροινούμενος, ὡσὰν καὶ τῆς αὐτῆς σοι δόξης κοινωνὸς γένοιμι, ἧς καὶ ἐν σαρκὶ ζῶν ἔτι ἀπήλαυσας, ὡς ἐμοὶ ἐδείχθης ἐκ δεξιῶν τοῦ θεοῦ παριστάμενος, καὶ νῦν ἀπολαύεις μετὰ πάντων ἁγίων τρανότερον.

91. Οὕτως εὐξάμενος στραφεὶς ἱλαρῶς πως πρὸς τὸν κατήγορον ἔβλεψε καί φησιν· εὖγέ σοι, ὦ καλὲ δέσποτά μου καὶ σύγκελλε, τῶν ἀγώνων καὶ τῆς ὑπὲρ τοῦ δικαίου ἐνστάσεως, ὅπως τἆλλα λελοιπὼς πάντα καὶ τῆς οἰκείας ἐπιμελούμενος συνειδήσεως τῶν ἀποστολικῶν ἀντέχῃ σπουδαίως κανόνων καὶ διατάξεων, καὶ οὐ λύεις μίαν καὶ τὴν ἐλαχίστην τοῦ Χριστοῦ ἐντολήν. ἀλλὰ τί βραδύνομεν καὶ τί ἔτι τὴν καθ᾽ ἡμῶν ἀναβάλλῃ ψῆφον; πάντα σά, οἱ θρόνοι, αἱ ἐξουσίαι· οἱ ὑπηρέται, αἱ ἀκοαί, αὐτὸ τοῦτο τὸ βούλεσθαι. χρῶ τοῖς σοῖς.

90 2 ἐπὶ λέξεσιν L.
16 συγκοινωνός L.
91 7 αἱ (ἐξουσίαι) om. F.

tableau que vous voyez, mais, dans le monastère par moi restauré, j'ai avec foi et amour fait représenter sur tous les murs cette même image avec celle du Christ, pour élever un monument à la vertu et mettre sous les yeux des autres un modèle et un archétype de conduite vertueuse ».

90. Ayant ainsi parlé, aux yeux de tous il adora la vénérable image et la salua en ces termes: « Saint Syméon, devenu conforme à l'image de Jésus-Christ (1) par la participation du Saint-Esprit (2), revêtu de la robe éclatante de l'apatheia (3) grâce à une longue ascèse, lavé dans tes propres larmes si abondantes qu'elles égalent la fontaine du baptême (4), toi qui portes en toi le Christ que tu as aimé et qui t'a beaucoup aimé, toi dont une voix d'en-haut m'a attesté la sainteté, égale à celle des apôtres, prends ma défense, de moi, chétif, que tu vois aujourd'hui jugé à cause de toi, obtiens-moi la force de supporter vaillamment pour toi et pour ton image, ou plutôt pour le Christ (puisqu'il a pris sur lui tout ce qui était nôtre, sauf le péché, et s'approprie, étant Dieu, tout ce que les hommes nous font) (5), les affronts et les moqueries, afin que je reçoive une part de la gloire dont tu as joui dès cette vie, comme je l'ai vu le jour où tu me fus montré debout à la droite de Dieu, gloire dont tu jouis en compagnie de tous les saints plus intensément encore maintenant ».

91. Cette prière achevée, il se retourna, regarda avec une sorte de gaieté son accusateur, et dit: « Bravo à toi, mon excellent Seigneur le syncelle, pour tes combats et ta persévérance en faveur du bon droit; je te félicite de laisser ainsi tout le reste pour n'avoir cure que de ta conscience, en prenant résolument le parti des canons et des constitutions apostoliques, sans violer un seul, fût-ce le plus minime, des commandements du Christ. Mais que tardons-nous? Pourquoi différes-tu encore notre condamnation? Tout est à toi: les trônes, les puissances, les valets, les oreilles de tous: tu n'as qu'à

(1) Rom. 8, 29.
(2) Hebr. 6, 4. 2 Cor. 13, 13.
(3) Comme l'ange de la résurrection, puisque l'apatheia est un état angélique; cfr. Luc. 24, 4.
(4) Sur le baptême des larmes qui est proprement le baptême de l'Esprit voir l'Introduction.
(5) Mt. 25, 40.

ἕτοιμοι τοῦ παθεῖν ἡμεῖς πάντα, ὅσα σου τῷ φθόνῳ προκατεσκεύασται. ὡς δὲ ταῦτα μὲν ὁ ἅγιος ἔλεγεν, ἐκεῖνος δὲ τῷ φθόνῳ ἐπρίετο καὶ οὐκ εἶχεν ὅ τι καὶ πράξοι ἔτι τὴν σύνοδον ἀναβαλλομένην ὁρῶν καὶ εὐλαβουμένην τὸ εὐαγγέλιον καὶ τὸν τοῦτο καθαρῶς ἐν γνώσει δίκαιον ἱερουργοῦντα, ὃ τέως ἴσχυσε χωρεῖ κατὰ τῆς εἰκόνος καὶ τὸν πατριάρχην ἀναπείθει καὶ τοὺς ἀρχιερεῖς τῆς ἁγίας συνόδου ξέσαι κἂν τὴν ἐπιγραφὴν τῆς ἁγίας εἰκόνος τὴν ἔχουσαν· ὁ ἅγιος. ὃ καὶ πεποιηκότες λῆξιν μικρὰν παρέχουσιν αὐτοῦ τῷ θυμῷ, καὶ οὕτως πάλιν λύεται τὸ κριτήριον ἀντιδοθείσης τῆς εἰκόνος τῷ Συμεώνῃ. F. 38.

92. Τί οὖν; σεσιώπηκε τοῦ λοιποῦ ὁ τὴν βασκανίαν ἐφάπαξ δεξάμενος; οὐδαμῶς. τὰ κέντρα γὰρ τῆς ἀληθινῆς σοφίας τοῦ Συμεὼν κατακεντοῦντα τὴν καρδίαν αὐτοῦ οὐκ ἐδίδου ὅλως αὐτῷ ἠρεμεῖν. ὅθεν καὶ τὸν πατριάρχην — ὢ πῶς ἐκτραγωδήσω τὸ τηνικαῦτα γεγονὸς ἄτοπον ἐν τῇ πόλει; — ταῖς κατὰ τῶν ἁγίων τούτων συκοφαντίαις ἀναταράξας — φεῦ τῆς κακίας, ἐς ὅσα καὶ κατὰ ποίων πραγμάτων χωρεῖ — ἐξαποστεῖλαι ὡς οὐκ ὤφελε πείθει καὶ καθελεῖν πάσας τὰς ἁγίας εἰκόνας τοῦ μεγάλου πατρὸς ἐκείνου, ἔνθα καὶ ὅπου ἱστορημέναι ἐγράφησαν. ὄντως γὰρ ἅπτεται καὶ τῶν ἀρίστων ὁ μῶμος. πῶς οὖν οὐκ ἐμνήσθη ὁ ἐπὶ σοφίᾳ βεβοημένος ἐκεῖνος ἀνὴρ τοῦ θείου πατρὸς Ἰωάννου τοῦ δαμασκηνοῦ οὕτω περὶ τῶν ἁγίων ἀποφαινομένου εἰκόνων καὶ λέγοντος· γινωσκέτω οὖν πᾶς ἄνθρωπος, ὡς ⟨ὁ⟩ τὴν εἰκόνα τὴν πρὸς δόξαν καὶ ὑπόμνησιν τοῦ Χριστοῦ ἢ τῆς τούτου μητρὸς θεοτόκου ἤ τινος τῶν ἁγίων καὶ πρὸς αἰσχύνην τοῦ διαβόλου καὶ τῆς ἥττης αὐτοῦ καὶ τῶν δαιμόνων αὐτοῦ ἐκ θείου πόθου καὶ ζήλου γενομένην καταλύειν ἐπιχειρῶν καὶ μὴ προσκυνῶν καὶ τιμῶν καὶ ἀσπαζόμενος ὡς εἰκόνα τιμίαν καὶ οὐχ ὡς Χριστόν, ἐχθρός ἐστι τοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς ἁγίας θεοτόκου καὶ τῶν ἁγίων καὶ ἐκδικητὴς διαβόλου καὶ τῶν δαιμόνων αὐτοῦ, ἔργῳ ἐπιδεικνύμενος τὴν λύπην ὅτι ὁ θεὸς καὶ οἱ ἅγιοι αὐτοῦ τιμῶνται καὶ δοξάζονται· ἡ γὰρ εἰκὼν θρίαμβός ἐστι καὶ φανέρωσις καὶ στηλογραφία εἰς μνήμην μὲν τῶν ἀριστευσάντων καὶ διαπρεψάντων, εἰς αἰσχύνην δὲ τῶν ἡττηθέντων καὶ καταβληθέντων ὑπὸ τοῦ πονηροῦ. L. 195.

[9] Post φθόνῳ: + ὁ διάβολος L.
[13] ἱερουργοῦντα: ἐνεργοῦντα L.
[15] κἂν: γὰρ L.
[16] αὐτῷ τοῦ θυμοῦ L.
[17] λύεται πάλιν ∾ L.
92 [6] ἐς: εἰς L.
[13] ὃς FL, v. P. G. 94. 1296 A.
[17] χριστόν: θεόν L.
[21] ἡ γὰρ: εἰ γὰρ L.

vouloir: fais usage de ce qui t'appartient. Nous voilà prêt à souffrir tout ce que ta rancune a préparé ». Ainsi parlait le saint, tandis que l'autre se rongeait de rancune, ne sachant que faire, parce qu'il voyait le synode encore hésitant par un reste de respect pour l'Evangile et pour le juste qui le pratiquait avec une si éclatante pureté. Du moins fit-il ce qu'il pouvait alors: il marche contre le tableau, persuade au patriarche et aux pontifes du saint synode de faire au moins gratter l'inscription du tableau ainsi conçue: Le Saint. C'est ce qu'il firent pour donner quelque répit à sa colère. Là-dessus, la séance est levée de nouveau et le tableau rendu à Syméon.

92. Et puis? Se tint-il coi par la suite, celui qui avait une bonne fois opté pour le dénigrement? Nullement. C'est que les aiguillons de la véritable sagesse de Syméon lui perçaient le cœur et ne lui laissaient aucun repos. Le patriarche lui-même — oh! où trouver des accents assez tragiques pour narrer ce qui se passa alors d'inouï dans la ville! — troublé par les calomnies lancées contre ces deux saints — oh! la méchanceté, à quels excès elle peut aller et contre quels objets! — se laisse persuader, contre son devoir, d'envoyer faire enlever toutes les saintes images de l'illustre père, de tous les endroits où elles se trouvaient peintes. Oui, vraiment, les meilleurs eux-mêmes ne sont pas exempts de reproche. Comment cet homme au grand renom de sagesse ne s'est-il pas souvenu du saint père Jean Damascène prononçant à propos des saintes images cette sentence: « Que tout homme le sache bien: quiconque entreprend de détruire l'image exécutée par un sentiment d'amour divin pour la gloire de Dieu et le souvenir du Christ, ou de sa mère, la Mère de Dieu, ou d'un saint, pour la confusion et la défaite du démon: quiconque refuse de l'adorer, de l'honorer et de la révérer comme une image précieuse, mais non comme le Christ, est l'ennemi du Christ, de la sainte Mère de Dieu et des saints, le complice du diable et de ses démons, puisqu'il montre par ses actes qu'il s'afflige de voir Dieu et ses saints honorés et glorifiés. Car l'image est un trophée de victoire, une manifestation, une inscription lapidaire à la mémoire des illustres vainqueurs, à la honte des vaincus terrassés par le Malin » (1).

(1) S. Ioan. Dam., *Oratio II de Imaginibus*, P. G. 94. 1296 AB.

93. Τί τοίνυν γίνεται; εὐθὺς οἱ τὸ δεινὸν τοῦτο τολμήσαντες ἀποστέλλονται καὶ τὰς μὲν τῶν τοῦ ὁσίου ἀνδρὸς εἰκόνων – ὢ πῶς
F. 38ᵛ. ἀδακρυτὶ τὸ τολμηθὲν τότε τοῖς ἀκούουσι διηγήσομαι; – ἀξίνῃ καθεῖλον φονώσῃ χειρί, ποτὲ μὲν κατὰ τῆς κεφαλῆς τὴν εἰκόνα παίοντες ἀσχέτῳ θυμῷ, ποτὲ δὲ κατὰ τῶν στέρνων, ἄλλοτε κατὰ τῆς γαστρός, ἐνίοτε δὲ κατὰ τῶν μηρῶν, καὶ οὐ πρότερον τοῦ παίειν ὑφῆκαν, ἕως οὗ εἰς κόνιν ταύτας ἐλέπτυναν· τὰς δὲ ἀσβόλῃ καὶ τιτάνῳ προσεπιχρίσαντες ἐξηφάνισαν, ὁλοφυρομένων περιπαθῶς τῶν ὁρώντων μοναχῶν τε καὶ λαϊκῶν τὰ πραττόμενα παρὰ χριστιανῶν ἐν μέσῳ τῆς τῶν πιστῶν ἐκκλησίας, ἃ πάλαι παρὰ τοῦ Κοπρωνύμου ἐπὶ καταστροφῇ τῶν θείων ἐκκλησιῶν γεγόνασι, καὶ τοὺς δραματουργοὺς τῶν τοιούτων μὴ δυναμένων ἀμύνασθαι διὰ τὴν ὁμωνυμίαν τῆς πίστεως. καὶ τὰ μὲν τῆς σκηνῆς ὡς ἔν τισι τῶν ἐκκλησιῶν καὶ ἱερῶν καταπετασμάτων καλλωπισμοῦ ἕνεκα γράφεται, παλαῖστραί φημι καὶ κυνηγέσια καὶ ὀρχῆστραι, κυνῶν δὲ γένη καὶ πιθήκων καὶ ἑρπετῶν θηρίων τε καὶ πετεινῶν ἀγέλαι καὶ ἵππων, τέρψις ἐλογίσθη καὶ κόσμος αὐτοῖς· ἀνθρώπου δὲ μορφαὶ καὶ εἰκόνες, οὗ τὴν μορφὴν ὁ πλαστουργὸς πεφιληκὼς ἐμορφώθη καὶ μεθ' ἧς γράφεται ἄνθρωπος τέλειος καὶ θεὸς τέλειος ἐν μιᾷ γνωριζόμενος ὑποστάσει, ὡς εἴδωλον καθηρέθη ἐκ μέσου τῆς ἐκκλησίας, καὶ οὐδεὶς ἐγένετο λόγος τοῦ σκανδάλου τούτοις ἢ τῶν σκανδαλισθέντων ἀνθρώπων. ὡς ἀπόλοιτο ἡ κακία καὶ ὁ ταύτης αἴτιος φθόνος δι' οὗ πάντων ἁγίων αἱ μυριάδες ἔργον θανάτου βιαίου γεγόνασι. οὕτω φθονηθεὶς ὁ χρυσοῦς τὴν γλῶτταν Ἰωάννης τῷ αἰγυπτίῳ Θεοφίλῳ ἔργον τοῦ φθόνου αὐτοῦ οὐράνιος ἄνθρωπος γέγονεν· οὕτω καὶ τῷ σοφῷ Στεφάνῳ τῆς ἀλεξίνης ὁ ἐμὸς Συμεὼν τὸ σκεῦος τῆς ἐκλογῆς τὸ πολύφωνον ὄργανον τοῦ πνεύματος φθονηθεὶς τὰ ἴσα δεινὰ τῷ ῥηθέντι ἁγίῳ παρ' ἐκείνου ὑπέμεινε.

[8] περὶ παθῶς FL.
[17] ἀνθρώπων L || οὗ: ὧν L.
[18] καὶ θεὸς τέλειος om. F.

93. Qu'arriva-t-il donc? Aussitôt des gens assez hardis pour cette odieuse besogne sont expédiés; une partie des images du saint homme — oh! comment sans larmes raconter à mes auditeurs cet audacieux attentat? — des mains meurtières les abattent à coups de hache, frappant le portrait tantôt à la poitrine, tantôt à la tête, avec une colère sans frein, d'autres fois au ventre, parfois aux jambes; ils ne s'arrêtèrent de frapper qu'ils ne les eussent réduites en poussière. Les autres, ils les enduisirent de suie et de plâtre pour les faire disparaître, cependant que les spectateurs, moines et laïcs, gémissaient profondément à la vue de ce que faisaient des chrétiens au milieu de l'Eglise des fidèles — tel jadis Copronyme pour renverser les églises de Dieu! — et contre les auteurs de ce drame ils n'avaient aucune défense, à cause de la communauté de leur nom de croyants. On voit pourtant des scènes de théâtre représentées, pour l'ornementation, dans certaines églises sur des tapisseries sacrées: je veux dire des tournois, des chasses, des danses, des variétés de chiens et de singes, d'animaux rampants et volants, des troupes de chevaux, et l'on estime cela agrément et parure; mais des figures humaines et l'image de celui dont le Créateur a pris par amour la figure (1), dans laquelle on le représente homme parfait et on le reconnaît Dieu parfait en unité de personne, on les arrache des églises comme des idoles, sans tenir aucun compte du scandale ni des âmes scandalisées. Périsse la méchanceté et sa cause la jalousie! C'est par elle que les saints par milliers sont devenus la proie d'une mort violente. Ainsi fut victime de la jalousie Jean la Bouche d'or, cet homme céleste, de par le fait de l'Egyptien Théophile (2); ainsi par la jalousie d'Etienne d'Alexina, mon cher Syméon, ce vase d'élection, cette lyre harmonieuse de l'Esprit, souffrit de sa part des épreuves égales à celles du saint que nous venons de nommer.

(1) Phil. 2, 7.
(2) Sym. Métaphraste, *Vita S. Ioannis Chrys.*, n. 44-50, P. G. 114. 1163-1187.

XI.

94. Ἀλλὰ γὰρ ἐπειδὴ τὴν φλόγα τοῦ φθόνου ἔτι πλέον ὑπο-
F. 39. τυφομένην ἑώρα ὁ τὰ θεῖα πολὺς Συμεών, καὶ ὅτι οὐκ ἠρεμήσει, ἐὰν μὴ καὶ κακοποιήσῃ ὁ τοῖς λόγοις δυνατὸς καὶ ἀντιπαρατατ-
τόμενος αὐτῷ τε καὶ τῇ ἀληθείᾳ, δεῖν ἔγνω ὑπὲρ ὧν ἐγκαλεῖται ἐγ-
5 γράφως ἀπολογήσασθαι. ἔνθεν τοι καὶ τὸν πρῶτον ἀπόλογον σχέ-
διάσας αὐτοῦ ἐν καιρῷ παλινδικίας φρονίμως ἐταμιεύσατο, ὅλον ἑαυτὸν ὑπὲρ τοῦ καλοῦ ἑτοιμάσας εἰς θάνατον. βραχὺς ὁ ἐν μέσῳ καιρός, καὶ πάλιν ὁ ἐμὸς Συμεὼν ἄγεται ἀπὸ τοῦ ἀσκητηρίου ἐπὶ τὸ κριτήριον. ἡ τῶν λόγων μάχη αὖθις συγκροτεῖται παραπλησία.
10 ἡ πάλη τῶν ἀμφοτέρων ταῖς προλαβούσαις ὁμοία· ἢ παύσασθαι πάντη τῶν τοῦ πατρὸς ἐγκωμίων καὶ τῶν φαιδρῶν πανηγύρεων ἢ ἐκ μέσου γενέσθαι μὴ μόνον τῆς παρ' αὐτοῦ κτισθείσης μονῆς, ἀλλὰ καὶ πάσης ταύτης τῆς μεγάλης καὶ περιφανοῦς πόλεως. εἶχεν οὖν οὕτω τὰ τῆς ὑποθέσεως καὶ ὁ ἀπόλογος δίδοται παρὰ τοῦ ἁγίου
15 τῷ πατριάρχῃ. ὡς δὲ μέσον τῆς ἁγίας συνόδου ἐφ' ἱκανὰς τὰς ὥρας ἀνεγινώσκετο, καὶ τῇ δυνάμει τῶν νοημάτων, εὐμεγέθει τοῦ λόγου, αὐτῇ τε τῇ ἐν ἀξιωματικῇ τοῦ λόγου ἰδέᾳ καὶ τῇ λαμπρότητι τῶν χρήσεων εὐαρμοστίᾳ σὺν ἀκμῇ καὶ σφοδρότητι τῆς ἀληθείας τῶν ἀκροωμένων κατεβρόντησε τὴν διάνοιαν, οὐκ ἔχοντες ἐκεῖνοι
L. 195r. 20 ὅπως παραλογισμοῖς τὴν τοῦ λόγου πυκνότητα παραλύσωσιν, ἀνέ-
στησάν τε τῶν θρόνων ἀφασίᾳ πεδηθέντες τὰς γλώττας καὶ ἐρήμην τῷ δικαίῳ καταψηφίζονται καὶ ἐξορίαν καταδικάζουσι.

95. Τοιοῦτον, ὦ φίλοι, τὸ τοῦ σοφοῦ συγκέλλου καὶ μοναχοῦ καὶ ἱερέως σοφὸν ἀποτέλεσμα, καὶ ἐς τοσοῦτον ἀνέβη ὕψος λαμπρό-
τατον ἡ βεβοημένη γνῶσις αὐτοῦ μετὰ τῆς εἰς τὸν πλησίον ἀγάπης. οἴμοι ὅτι ὡμοιώθημεν λαῷ οἱ τῆς ἱερᾶς τάξεως μὴ ἔχοντι γνῶσιν
F. 39v. 5 κατὰ τὸν εἰρηκότα, καὶ ἐδόθη ἡμῖν μήτρα δυστυχῶς ἀτεκνοῦσα καὶ μαστοὶ ξηροί. ἐπεὶ δὲ τὴν προποντίδα τῆς πρὸς ἡμᾶς Χρυσοπόλεως διαπεράσαντες τὸν μακάριον ἐπί τι πολίχνιον οἱ ἀπάγοντες αὐτὸν προσ-
ώκειλαν τὸ πλοιάριον, ὃ Παλουκιτὼν ὀνομάζεται, ἄσκευον πάντη χει-

[3] καὶ (κακοποιήσῃ) om. L.
[13] τῆς μεγάλης ταύτης ∾ L.
95 [2] ἐς: εἰς L.

XI.

[*Syméon condamné à l'exil.*]

94. Cependant la flamme de l'envie couvait plus violente. Syméon le voyait et se rendait compte qu'elle ne s'apaiserait pas, tant que le puissant parleur son adversaire, adversaire aussi de la vérité, n'aurait pas réussi son mauvais coup. Il reconnut alors la nécessité de se défendre par écrit. Il ébaucha donc sa première apologie, et la mit prudemment en réserve pour le temps d'un nouveau procès; puis il se tint prêt à mourir pour la bonne cause. L'attente ne fut pas longue: de nouveau mon Syméon est amené du monastère au dicastère; la logomachie recommence toute pareille; la lutte des deux parties ressemble aux précédentes: qu'il mît fin entièrement aux panégyriques du saint et aux brillantes assemblées, ou qu'il disparût non seulement du monastère fondé par lui, mais de toute cette grande et illustre ville. Telles étaient les intentions, quand le saint donna son apologie au patriarche. Elle fut lue au saint synode durant plusieurs heures: la puissance des pensées, la grandeur du langage, la dignité même du style, et la brillante adaptation des textes sacrés, tout cela uni à la force souveraine de la vérité terrassait comme le tonnerre l'esprit des auditeurs. Ne trouvant aucun moyen d'affaiblir par des paralogismes la vigueur de ces raisons, ils se lèvent de leurs trônes, la langue frappée d'aphasie, mettent l'affaire aux voix, et condamnent le juste à la solitude de l'exil.

95. Voilà, amis, la savante réalisation du savant syncelle, d'un moine, d'un prêtre; voilà à quelle cime glorieuse sut monter sa fameuse science, non moins que sa charité pour le prochain! Hélas! nous sommes devenus semblables, nous, la phalange sacrée, à une race dépourvue de science, comme dit le prophète (1); il nous a été donné par malheur un sein stérile et des mamelles desséchées (2). Après avoir traversé la propontide de Chrysopolis, en face de Constantinople, ceux qui emmenaient le saint abordèrent près d'une petite ville appelée Paloukiton. Il était dépourvu de tout, au milieu de l'hiver.

(1) Osee, 4, 6.
(2) Osee, 9, 14.

μῶνος ὥρᾳ, καὶ ἐν ἐρήμῳ τόπῳ, ἐν ᾧ καὶ τοῦ κατακρίτου δελφῖνος ἵσταται κίων, τὸν ἅγιον ἔστησαν μονώτατον αὐτὸν καταλείψαντες καὶ μηδὲ τῆς ἐφημέρου τροφῆς οἱ ἀσυμπαθεῖς ἀξιώσαντες. ὁ οὖν μακαριώτατος Συμεὼν ὡς τὴν τοῦ συγκέλλου μανίαν εἶδε νικήσασαν καὶ τὸν φθόνον αὐτοῦ τὸν βεβουλευμένον διαπεράνασαν, εὐχαριστεῖ μὴ σκυθρωπάσας τῷ κατ' αὐτὸν οὕτω γενέσθαι συγκεχωρηκότι θεῷ. τοιγαροῦν καὶ ἐπὶ τοῦ τραχυτάτου βουνοῦ ἐκείνου ἀναστρεφόμενος εὐθύμῳ πως ἔψαλλε τῇ ψυχῇ λέγων· φωνῇ μου πρὸς κύριον ἐκέκραξα, φωνῇ μου πρὸς κύριον ἐδεήθην· ἐκχέω ἐνώπιον αὐτοῦ τὴν δέησίν μου· τὴν θλῖψίν μου ἐνώπιον αὐτοῦ ἀπαγγελῶ· ἐν ὁδῷ ταύτῃ ᾗ ἐπορευόμην, ἔκρυψαν παγίδα μοι· κατενόουν εἰς τὰ δεξιὰ καὶ ἔβλεπον καὶ οὐκ ἦν ὁ ἐπιγινώσκων με. καὶ πάλιν· ἰδοὺ ὁ θεός μου, σωτήρ μου κύριος καὶ πεποιθὼς ἔσομαι ἐπ' αὐτῷ καὶ σωθήσομαι ὑπ' αὐτοῦ καὶ οὐ φοβηθήσομαι, διότι ἡ δόξα μου καὶ ἡ αἴνεσίς μου κύριος καὶ ἐγένετό μοι σωτήρ.

96. Κατελθὼν τοίνυν εἰς τὴν τοῦ βουνοῦ ὑπώρειαν καὶ εὐκτήριον ἐκεῖσε τῆς ἁγίας ἐπονομαζόμενον Μαρίνης ἐρείπιον εὑρών, εἰσῆλθεν ἐν αὐτῷ καὶ τὰς τῆς ἐνάτης ὥρας εὐχὰς ἀπέδωκε τῷ θεῷ. εἶτα μικρᾶς μετασχὼν ἀναπαύσεως δεξιοῦται τὸν φίλον σύγκελλον οἷα δὴ Χριστοῦ μαθητὴς τοῖσδε τοῖς γράμμασι· τῷ πανιέρῳ καὶ ἁγίῳ δεσπότῃ μου τῷ ἐνδοξοτάτῳ συγκέλλῳ, ὁ διὰ σοῦ ἐξόριστος καὶ δεδιωγμένος Συμεὼν ὁ σός. ἰδοὺ πανίερε δέσποτα τῶν κατὰ θεόν σου ἀγώνων καὶ λόγων τὰ σπέρματα οἷα πεποιήκασι τὰ γεώργια, οἵαν μοι δόξαν καὶ χαρὰν προεξένησαν, ὅσων μοι στεφάνων γεγόνασιν αἴτια, ὅσης με τῆς εὐφροσύνης ἔπλησαν εἰς ὕψος τε πνευματικῆς ἀνήγαγον γνώσεως καὶ ἐπὶ πέτραν τοὺς πόδας μου τοῦ νοὸς καλῶς προσερείσαντο καὶ αὐτήν με τὴν πέτραν ἐνδύσασθαι παρεσκεύασαν, ἐξ ἧς ἔχω τὸ ὕδωρ τὸ ζῶν ἐνυποστάτως βλύζον ἐν ἐμοί, κινούμενον καὶ λαλοῦν καὶ γράφειν μὲν πρὸς σὲ προτρεπόμενον, πάσης τε θυμηδίας ἐμπιπλῶν, καὶ μὴ ἐῶν ὅλως με τῶν θανατηφόρων πειρασμῶν ἐπαισθάνεσθαι,

F. 40.

10 καὶ (τὸν ἅγιον) + F.
12 νικήσασαν: κεκινημένην F.
13 διαπεράναντα L.
96 1 ὑπήρειαν L.
F. fol. 39v in margine inferiori: σκοπείτωσαν ἐνταῦθα οἱ τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἀκολουθίαν ἐν τοῖς ἡσυχάζουσιν ἀθετοῦντες καὶ τὴν τῶν ὡρῶν καὶ ψαλμῶν παράδοσιν καταφρονοῦντες.
10 με: μοι L || ἐνέπλησαν L || τε om. L.
11 προσερίσαντες L, προσερείσαντα F.
14 ἐμπιπλοῦν L.

Dans un lieu désert où se dresse la colonne du dauphin condamné, ils abandonnent le saint absolument seul, ne songeant [illegible]me pas, les gens sans cœur, à lui laisser la nourriture d'un jour. Quand le très heureux Syméon vit que la rage du syncelle l'avait emporté et fait aboutir le plan haineux prémédité, il rend grâces, sans amertume, au Dieu qui a permis pour lui ces événements. En allant çà et là sur cette colline désolée, il chantait avec une vraie joie de l'âme: « De ma voix j'ai crié vers le Seigneur, de ma voix j'implore le Seigneur. Je répands ma demande en sa présence; devant lui j'expose ma détresse. Dans la route où je marchais ils m'ont tendu un piège. Je jetais les yeux à droite et je voyais: personne ne me reconnaissait » (1). Et encore: « Voici que mon Dieu, mon Sauveur, est le Seigneur; j'aurai confiance en lui et serai sauvé par lui; je ne craindrai pas parce que le Seigneur est ma gloire et mon repos, et qu'il s'est fait mon Sauveur » (2).

96. Descendu au pied de la colline, il y trouva un oratoire en ruines sous le vocable de sainte Marine; il y entra et offrit à Dieu les prières de none (3). Ensuite, après avoir pris un peu de repos, il gratifia le cher syncelle, en vrai disciple du Christ, de la lettre suivante: « A sa Révérence toute sainte, Monseigneur l'illustrissime syncelle, Syméon, à cause de toi exilé et persécuté, ton Syméon. Révérendissime Seigneur, vois quelle moisson a produite la semence de tes vertueux combats et discours, quelle gloire et quelle joie ils m'ont procurées, quelles couronnes ils m'ont values, de quel bonheur ils m'ont comblé! Ils m'ont élevé au sommet de la science spirituelle; ils ont établi sur le roc les pieds de mon intelligence (4); ils m'ont revêtu du rocher lui-même. De lui jaillit en moi, substantielle, l'eau vive (5) qui m'anime, me parle et me pousse à t'écrire. Elle me remplit d'un bien-être sans fin, ne me laisse pas le moindre sentiment de ces mortelles épreu-

(1) Ps. 141 (142) 1-5.
(2) Isaïe, 12, 2.
(3) Note marginale de F: Qu'ils notent bien cela, ceux qui rejettent l'Office de l'Eglise parmi les hésychastes, et méprisent la récitation traditionnelle des heures et des psaumes!
(4) Ps. 39 (40), 2.
(5) Io. 4, 14.

ἀλλ᾽ ὡς τοὺς τρεῖς παῖδας ἀφλέκτους ἐν τῇ καμίνῳ ἐφύλαξεν, οὕτω κἀμὲ ὡς ἐν σκηνῇ αὐτοῦ κρύπτον, ἄλυπον διατηρεῖ καὶ ἀπήμαντον. ὑπὲρ ὧν καὶ εὐχαριστῶ σοι, εὐχαριστῶν τε καὶ ὑπερευχόμενος οὐδέποτε παύσομαι. λοιπὸν εἴ τινα καὶ ἕτερα ἔχεις εἰς προσθήκην εὐφροσύνης καὶ δόξης τῶν ἀγαπώντων σε, μὴ ἀποκνήσῃς ποιήσασθαι, ὅπως ὁ μισθός σοι πολλαπλασιασθῇ καὶ ἡ ἀντάμειψις παρὰ θεοῦ τοῦ ταῦτα νομοθετήσαντος δαψιλεστέρα σοι γένηται. ἔρρωσο.

97. Ταύτην δεξάμενος τὴν ἐπιστολὴν ὁ μεγάλα ἐπὶ σοφίᾳ φυσῶν σύγκελλος καὶ τὸ ὕψος αὐτῆς ἀναγνοὺς καὶ τὰ πλείω μὴ ἐπιγνούς, βάλλεται πλέον τοῖς κέντροις τοῦ λόγου ἢ ὡς ἐδόκει τοῖς κακοῖς τὸν ἅγιον ἔβαλλε, καὶ ἀντιπνέει λόγοις μὲν οὐδαμῶς, οὐ γὰρ οἷός τε ἦν, τοῖς δὲ πράγμασι. αὐτίκα γοῦν καὶ μακρόθεν ὄντα τοξεύειν ἐπιχειρεῖ τὸν ἀήττητον οὐχ ὡς σοφὸς λογικαῖς τισιν ἀντιθέσεσιν, οὐδὲ γὰρ εἶχε τὸν λόγον ἐλεύθερον ἅτε μὴ ὑπὸ ἀγάπης κινούμενος, ἀλλ᾽ ὡς τὰ πάντα δεινὸς καὶ τὴν πονηρίαν πολὺς καταλαλιαῖς δολίαις καί τισιν ἐπιβούλοις καὶ ἀνελευθέροις τεχνάσμασι. τοίνυν καὶ τῷ πατριάρχῃ ὡς εἶχεν F. 40ᵛ. εὐθὺς κατὰ τοῦ Συμεὼν ἐντυχὼν καὶ ἐπιψιθυρίσας αὐτῷ εἰς τὸ οὖς καὶ ταῖς διαβολαῖς τοὺς ἄνθρακας τοῦ θυμοῦ δυνατῶς ἐμφυσήσας, L. 196. ἀνάπτει πάλιν αὐτοὺς καὶ φλόγα μεγίστην ἐγείρει αὖθις τῷ Συμεὼν πειρασμῶν. ὡς γὰρ τὸ φιλότιμον ἀκριβῶς ἤδει τοῦ γενναίου ἐν ταῖς τοῦ πατρὸς ἑορταῖς καὶ τὴν εἰς τοὺς πένητας ἀφθονωτάτην τῶν χρημάτων διάδοσιν, ὑπονοεῖ καθ᾽ ἑαυτὸν ὁ κατὰ τὸν Μίδαν ἐκεῖνον τὰ πάντα βλέπων χρυσὸν χρυσοῦ θησαυροὺς κατορωρυγμένους ἔχειν τὸν ἄνδρα ὑφ᾽ ἣν τοὺς ἀσκητικοὺς ἱδρῶτας κατεβάλλετο κέλλαν· καὶ αὖθις πείθει τὸν πατριάρχην ἐξαποστεῖλαι καὶ τοὺς θησαυροὺς ἀνερευνῆσαι τοὺς μηνυθέντας αὐτῷ τοῦ ἁγίου. οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ σὺν αὐτοῖς καὶ τὴν ἅπασαν δημεῦσαι τὴν ἐνοῦσαν αὐτῷ εὐπορίαν, βίβλων λέγω καὶ χρειῶν ἄλλων καὶ σκεπασμάτων τοῦ σώματος.

98. Ὁρᾶτε οἷα ὁ φθόνος καὶ τὸ κατὰ τοῦ πλησίον μῖσος ἐργάζεται; τυφλώττει γὰρ ἀληθῶς καὶ τὰ μὴ ὄντα ὡς ὄντα φαντάζεται καὶ καθ᾽ ὧν οὐκ ἔστιν ὑπόστασις ὡς ἐνυποστάτοις αὐτοῖς χρῆται καὶ

16 ἀφλέκτους om. F.
17 κρύπτων L.
18 εὐχαριστῶν καὶ εὐχόμενος F, εὐχαριστεῖν τε καὶ ὑπερεύχεσθαι L.
20 Post ὅπως + καὶ L.
21 ἡ (ἀντάμειψις) om. L.
97 1 φυσσῶν FL.
17 ἱδρῶτας: ἀγῶνας L.
19 τῷ ἁγίῳ L.
98 3 αὐτοῖς om. L, superadd. F || χρᾶται L.

s. Comme elle a préservé du feu les trois enfants de la fo[illegible]naise (1), elle me garde, en me cachant pour ainsi dire sou[illegible] sa tente (2), à l'abri du chagrin et de la souffrance. Toutes choses pour lesquelles je te rends grâces, et ne cesserai jamais de te rendre grâces et de prier pour toi. Au reste, si tu as encore quelque complément de joie et de gloire pour ceux qui t'aiment, n'hésite pas à le réaliser, pour multiplier ton salaire et rendre plus abondante ta récompense des mains de Dieu, l'auteur des lois que tu observes si bien. Salut ».

97. Au reçu de cette lettre, le syncelle, si enflé de sa science (3), en lut bien les pensées sublimes, mais sans en comprendre la plupart. Il est plus blessé des pointes de cet écrit qu'il ne paraît avoir blessé le saint par toutes ses tracasseries. Il réplique non pas du tout par des raisons — il en était incapable — mais par des actes. Sans perdre un instant, il entreprend d'atteindre l'invincible jusque dans son éloignement, et cela, non pas comme il sied à un sage, par des arguments de raison — sa raison n'était pas libre, parce que ce n'était pas la charité qui l'inspirait — mais en homme capable de tout et fort en méchanceté, par des calomnies perverses et des machinations d'une grossière perfidie. Immédiatement, il alla parler au patriarche contre Syméon, lui souffla à l'oreille des médisances qui attisèrent violemment le feu de sa colère, et suscita à Syméon une immense flamme de tribulations. Il connaissait bien en effet la magnificence de notre héros en la fête de son père, et ses abondantes distributions aux pauvres; aussi imagine-t-il, comme ce fameux Midas qui voyait tout en or, de l'or en masse enfoui par le saint sous sa cellule où il n'entassait que les sueurs de son ascèse! Tout aussitôt il persuade au patriarche d'envoyer fouiller pour découvrir les trésors dénoncés: mieux encore, de confisquer en même temps tout l'avoir du saint, je veux dire ses livres et autres objets nécessaires et ses vêtements.

98. Voyez ce que fait la jalousie et la haine du prochain: elle est aveugle en vérité, sa fantaisie réalise l'irréel, des choses inexistantes elle les prend pour existantes et leur dé-

(1) Dan. 3.
(2) Ps. 26 (27), 5.
(3) 1 Cor. 8, 1.

διαμάχεται. διερευνᾶται οὖν ἡ τοῦ μακαρίου κέλλα, ἡ τὸν θησαυρὸν ἐσχηκυῖά ποτε τῶν χαρισμάτων τοῦ πνεύματος ἔνοικον, περὶ θησαυρῶν χρυσίων κατορυχθέντων τοῦ τὰ πάντα βδελυξαμένου καὶ ῥίψαντος καὶ μηδὲν πλὴν τοῦ τριχίνου καὶ τῆς ἀμπεχόνης τῶν σκεπασμάτων κτησαμένου τοῦ σώματος, ᾧ καὶ τὸ ἐφόλκιον εἰς βάρος ἦν τῆς σαρκὸς καὶ αὐτὸ ἐκτεταριχευμένον ὑπὸ τῆς ἄγαν ἀσκήσεως. διερευνᾶται δὲ σκαφείοις τισὶ καὶ μηχανήμασιν ἀνασκαλευομένου τοῦ ἐδάφους, διορυττομένων τῶν τοίχων, ἀνακαλυπτομένης τῆς στέγης καὶ αὐτοῦ τοῦ
F. 41. χοὸς εἰς ἀέρα λικμιζομένου. ὡς δὲ πολλὰ δι' ὅλης ἡμέρας ἡ ἄψυχος ἀπαιτουμένη κέλλα καὶ ἴσον τῷ οἰκοδεσπότῃ αὐτῆς ὑποστᾶσα τὴν τιμωρίαν, οὐδὲν ὧν ἀπῃτεῖτο καὶ ὧν ἐπόθουν οἱ ἐρευνῶντες τυχεῖν καταστιχθεῖσα ἀπέδωκε, δημεύεται τὰς ἀποκειμένας ἐν αὐτῇ βίβλους καὶ τὴν μικρὰν ἐκείνου παραμυθίαν τοῦ σώματος, ὅση περὶ τὸν χιτῶνα καὶ τὰ σκεπάσματα ἦν τοῦ ἀνδρὸς διὰ τὴν ἐνοῦσαν ἀσθένειαν. μαθὼν οὖν δέχεται μετὰ χαρᾶς οἷα δὴ ἀποστολικὸς τὴν διάνοιαν ὁ Συμεὼν καὶ τὴν ἁρπαγὴν τῶν ὑπαρχόντων αὐτοῦ, μεγάλα τῶν κατασοφισαμένων αὐτοῦ καταγνοὺς καὶ τῆς εὐηθείας καταγελάσας αὐτῶν, ὅτι δὴ καὶ χρυσοῦ θησαυροὺς ἐνόμισαν εὑρεῖν παρ' ὧν ἡ κατὰ Χριστὸν πενία πλοῦτος ἦν διὰ βίου παντὸς καὶ ἡ ἔνδεια τράπεζα πολυτελὴς καὶ τῶν ἁβροδιαιτοτέρων ἀφθονωτέρα.

99. Ἀλλ' ὁ μὲν ἕδρα οἷα δὴ σοφὸς τὴν κακίαν ἐκεῖνα δι' ὧν ἐδόκει δριμυτέρως τοῦ ἁγίου καθάπτεσθαι· ὁ δὲ αὖθις ἐπέστελλε καὶ πλέον ἐκεῖνος ἢ οὗτος τὰς πληγὰς κατὰ καρδίας ἐδέχετο, καί φησιν ἐπιστείλας αὐτῷ· καλούς μοι στεφάνους ὁ καλὸς Στέφανος καὶ δεσπότης μου ἐπὶ τοῖς ἐμοῖς στεφάνοις πάλιν προσέθετο. ἀλλὰ τί σοι ἀνταποδώσομεν ὑπὲρ ὧν ἡμᾶς τοὺς ταπεινοὺς ἀγαθῇ κινούμενος διαθέσει πεποίηκας καὶ ποιεῖς καὶ οἶδ' ὅτι πάλιν ποιήσεις, εὐεργετῶν καθ' ἑκάστην ἡμᾶς ἐπὶ χρόνους ἤδη ἑπτά; τί οὖν σοι ἀπολογησόμεθα τῷ περὶ τὰ τοιαῦτα σπουδαίῳ καὶ φιλοτιμώτερον εἰδότι δεξιοῦσθαι τοῖς γλυκέσι σου φαρμάκοις τοὺς φίλους; ἀλλὰ δεόμεθά σου μὴ στῇς τῆς προθέσεως, μὴ καταπαύσῃς ἀπὸ τῶν ἔργων σου, πρόσθες εἰ δοκεῖ τούτοις τὰ ἔτι γλυκυτέρους τῇ ἐπιτάσει ποιοῦντα τοὺς πόνους μοι.
F. 41v. ηὔξησάς μοι τὸ φῶς, τὴν χαράν, τὴν ἡδύτητα, ἃ καὶ βλύζει παραδόξως ἐν ἐμοὶ διὰ τῆς εἰρήνης τῶν λογισμῶν τὴν ἄρρητον εὐφροσύνην τοῦ πνεύματος, ἃ καὶ αὐξήσαις ἔτι πάντως καὶ ἔτι ποιῶν τὰ

[7] μηδὲ F.
[10] σκαφίοις L.
[20] κατασοφισομένων L.
[21] παρ' ὧν FL, num παρ' ᾧ?
99 [9] εἰδότι: οἶδ' ὅτι L. [14] ἄρρηπον L.

...lare la guerre! On fouille donc la cellule du bienheureux, ...he naguère du trésor des charismes de l'Esprit, pour y trouver les trésors matériels de celui qui avait tout méprisé et rejeté, qui ne possédait rien en dehors de son cilice, de son manteau et ses hardes, qui trouvait lourd à porter le fardeau même de sa chair, tout exténuée qu'elle fût par l'excès de son ascèse. On fouille avec des pioches et d'autres outils, on retourne le sol, on éventre les murs, on démonte le toit, la poussière elle-même est passée au crible. Sollicitée de la sorte toute une journée, la cellule muette partagea le châtiment de son maître: mais de tout ce qu'on exigeait d'elle et que souhaitaient trouver les perquisiteurs, elle ne livra rien malgré ses mille blessures. On lui confisque donc ce qu'elle contenait: les livres et les pauvres objets servant aux soins du corps, la tunique et les couvertures nécessaires à un homme infirme. Quand Syméon l'apprit, son âme tout apostolique accepta avec joie le vol de ses biens: il n'eut que mépris pour les sophistes dont il était la victime: il rit de leur naïveté qui avait pensé trouver des monceaux d'or chez celui à qui la pauvreté du Christ avait toujours tenu lieu de richesse et à qui l'indigence était une table somptueuse mieux servie que celle des plus délicats gourmets.

99. Celui-là donc, le savant en scélératesse, faisait ce qui paraissait devoir atteindre le saint plus douloureusement; celui-ci écrivit de nouveau, et le premier en reçut plus de blessures au cœur que le second. Voici les termes de la lettre: « Ce sont de belles couronnes que le beau Couronné (Stephanos!) mon maître vient encore d'ajouter à mes couronnes. Et que te rendrons-nous pour tout ce que dans ta bienveillance tu nous as fait, nous fais et, je le sais, nous feras encore, bienfaiteur de tous les jours depuis déjà sept ans? Quelle apologie te présenterons-nous, à toi, si zélé sur ce point et si habile à servir à tes amis les douces drogues de ta façon? Mais non, nous t'en supplions, ne t'arrête pas dans ton entreprise, ne te relâche pas de tes œuvres: ajoutes-y, si bon te semble, de quoi rendre encore plus douces, par leur violence même, nos peines. Tu as accru en moi la lumière, la joie, les délices: elles bouillonnent incroyablement dans mon âme, dans la paix des pensées, l'indicible allégresse de l'esprit; puisses-tu me les augmenter encore de toutes manières en

οἰκεῖα καὶ τῷ φιλουμένῳ τάχιον ἑνώσαις ἡμᾶς θεῷ, ὑπὲρ οὗ φέρω πάντα προθύμως καὶ δι᾽ ὃν ὁρᾷς τὴν ἅλυσιν ταύτην παρὰ σοῦ τῆς ἐξορίας περίκειμαι. ἔρρωσο. τῷ πανιέρῳ καὶ ἁγίῳ δεσπότῃ μου ὁ διὰ σοῦ ἐξόριστος καὶ τῶν προσόντων γυμνὸς γεγονὼς Συμεὼν ὁ σός.

100. Ἐπεὶ δὲ τὸ εἰρημένον εὐκτήριον καὶ ὁ τόπος ἐν ᾧ ἵστατο ἑνὸς ἦν τῶν ἐν τέλει ἀνδρῶν Χριστοφόρου ἐκείνου ᾧ Φαγούρα ἦν τὸ ἐπώνυμον, κατάδηλος γίνεται καὶ αὐτῷ μαθητῇ ὄντι ἡ ἐξορία τοῦ ἁγίου καὶ ἡ πρὸς τὸ εὐκτήριον αὐτοῦ κατασκήνωσις. ἑξαυτῆς οὖν τὴν προποντίδα ὁ ἀνὴρ διαπλεύσας καὶ ἕως τοῦ τόπου γενόμενος, ὡς εἶδε τὸν μακάριον μεθ᾽ ἑνὸς μαθητοῦ ἐκεῖσε καθήμενον, μηδὲν τῶν εἰς παραμυθίαν τοῦ σώματος ἔχοντα, δακρύων πληρωθεὶς
L. 196r. πίπτει πρηνὴς ἐπὶ τοὺς ὡραίους πόδας ἐκείνου καὶ περιπαθῶς τὴν τοῦ διδασκάλου συμφορὰν ἀνακλαίεται. ἐπειδὴ δὲ καὶ τὴν αἰτίαν μεμαθήκει τῆς ἐξορίας αὐτοῦ, πολλὰ καταγνοὺς τῶν περὶ τὸν διωκτήν, ὡς δεδιωγμένον αὐτὸν καὶ πᾶν πονηρὸν ῥῆμα ἀκηκοότα ἕνεκεν τῆς ἐντολῆς τοῦ θεοῦ ἐμακάριζε. ἐδυσώπησε δὲ λόγοις τὸν ἅγιον τὰ κατὰ χρείαν τοῦ σώματος κομίζεσθαι ὑπ᾽ αὐτοῦ καὶ μὴ ἐνδεῶς ἔχειν τῶν ἀναγκαίων. ὁ δὲ ἅγιος· τί δὲ δεῖ φησι καὶ πλέον ἡμῖν, ὦ τέκνον, τῆς ἐφημέρου τροφῆς, ἣν ἄρτος καὶ ἅλες μετὰ ὕδατος ἀφθονωτέραν ἡμῖν ἀπεργάζονται τῶν πολυτελῶν τοῖς ἐδέσμασιν; ἀλλ᾽ εἴ τί σοι μᾶλλον διὰ φροντίδος ἐστὶν ἡμᾶς τοὺς γεγεννηκότας σε διὰ πνεύματος θεραπεῦσαι, ἐπιδώσεις μᾶλλον ἡμῖν τοῖς ἀστέγοις
F. 42. τοῦτο δὴ τὸ εὐκτήριον κατὰ δωρεὰν καὶ εἴ που θεὸς ἐπὶ τὴν θλῖψιν ἡμῶν ἐπίδοι, καὶ ἐπιβλέπων ἐπιβλέψειε καὶ παραμυθίας τινὸς ἀξιώσειε τοὺς δεδιωγμένους ἡμᾶς χάριν τῆς αὐτοῦ ἐντολῆς, μονὴν μοναστῶν καὶ οἶκον σωζομένων αὐτὸ ἀποκαταστήσομεν, καὶ σοὶ μὲν ἔσται εἰς μισθὸν τὸ πρᾶγμα καὶ καταλλαγὴν πρὸς θεόν, ἡμῖν δὲ εἰς προσευχῆς ἐργαστήριον καὶ ἐργασίαν τῶν ἐντολῶν τοῦ Χριστοῦ. ἤκουσεν ὁ ἀνὴρ καὶ ἐπὶ τῷ ῥήματι κατὰ πολὺ εὐφρανθεὶς δωρεῖται τὸ εὐκτήριον τῷ ἁγίῳ καὶ ἀφιεροῖ ἑξαυτῆς αὐτὸ τῷ θεῷ.

100 [15] ἅλας L.
[22] ἀποκαταστήσωμεν F.
[26] ἀφιερεῖ F.

faisant encore des tiennes, et nous réunir au plus tôt au Dieu de notre amour, pour qui je supporte tout de grand cœur, et pour qui tu me vois chargé par toi de cette chaîne du bannissement. Adieu. A la Révérence toute sainte de mon Seigneur, moi, exilé par toi et dépouillé de mes biens, ton Syméon ».

100. L'oratoire dont on a parlé et le lieu où il se trouvait appartenait à un homme haut placé, ce Christophore surnommé Phagoura. Disciple lui aussi du saint, il apprend l'exil de celui-ci et son séjour auprès de l'oratoire. Aussitôt, il s'embarque, traverse la Propontide, et arrive au lieu indiqué. Quand il vit le bienheureux assis-là, avec un seul disciple, privé de tout secours matériel, il fond en larmes, se prosterne à ses pieds (1), et pleure profondément le malheur de son maître. Mis au courant de la cause de son exil, il blâme sévèrement le persécuteur, mais félicite le persécuté d'avoir entendu dire toute sorte du mal contre lui (2), à cause du commandement de Dieu. Il demande au saint la permission de lui fournir de quoi subvenir à ses besoins corporels, pour ne pas manquer du nécessaire. Le saint répondit: « Et que faut-il de plus, cher enfant, que la nourriture de chaque jour? Du pain, du sel et de l'eau nous la fourniront plus abondante que les mets les plus recherchés. Si cependant tu as à cœur de nous obliger davantage, nous qui t'avons engendré par l'esprit, tu y ajouteras plutôt, puisque nous manquons d'abri, le don de cet oratoire; et si jamais Dieu regarde notre affliction, et la prend en pitié, s'il daigne nous accorder quelque soulagement, à nous qui sommes persécutés pour son commandement, nous en referons une demeure de moines et une maison de salut. Tu en auras, toi, la récompense et le mérite devant Dieu; nous y aurons, nous, un atelier pour la prière et la pratique des commandements du Christ ». Notre homme écoute, et sur le champ, tout heureux, il fait présent au saint de l'oratoire, et le consacre sur l'heure à Dieu.

(1) Rom. 10, 15.
(2) Mt. 5, 11.

XII.

101. Ἀλλὰ περὶ μὲν τῆς οἰκοδομῆς τοῦ μοναστηρίου ὁ λόγος ἀναμεινάτω, ἐχέσθω δὲ τῆς διηγήσεως ἔτι τῶν τοῦ πατρὸς παθημάτων καὶ διηγείσθω πάντα ὡς πέπρακται. ἐπεὶ οὖν ἡ φήμη τοῦ ἀνδρὸς εἰς ὅσους ἔφθανεν, ὡς ἀστραπή τις αὐτοὺς περιήστραπται, καὶ πολλοὺς ἔπειθε φοιτᾶν πρὸς αὐτόν, εἶχε δὲ ἄλλους μὲν ἄλλη, ἑτέρους δὲ ἑτέρα ὑπόληψις περὶ τῆς ὑπερορίας αὐτοῦ, δεῖν ἔγνω πρόνοιαν καὶ τῶν σκανδαλιζομένων ποιήσασθαι ὡς ἀποστολικὸς τὴν διάνοιαν. διὸ καὶ τοῖς προσφοιτῶσιν ἐκδιηγούμενος τὰ ὑπὸ τῶν κατηγόρων αὐτοῦ εἰς αὐτὸν πεπραγμένα, οὓς μὲν εἰς δάκρυα συμπαθείας ἐκίνει ὁρῶντας τὸ γῆρας αὐτοῦ καὶ τὴν γύμνωσιν, οἳ δὲ ὅσοις ἦν γνῶσις θεία καὶ λόγος ἐλεύθερος ἐμακάριζον αὐτὸν λέγοντες· μακάριος εἶ πάτερ, ὅτι διωγμὸν ὑπέμεινας καὶ ὀνειδισμοὺς διὰ δικαιοσύνην κατὰ τὸν οὕτω κεκραγότα ἀπόστολον· εἰ ὀνειδίζεσθε ἐν ὀνόματι Χριστοῦ, μακάριοι ὅτι τὸ τῆς δόξης καὶ δυνάμεως καὶ τὸ τοῦ θεοῦ πνεῦμα ἐφ' ὑμᾶς ἀναπέπαυται. μὴ γάρ τις ὑμῶν πασχέτω ὡς φονεύς, ὡς κλέπτης ἢ κακοποιός· εἰ
F. 42ᵛ. δὲ ὡς χριστιανός, μὴ αἰσχυνέσθω, δοξαζέτω δὲ τὸν θεὸν ἐν τῷ ὀνόματι τούτῳ, ὅτι καιρὸς τοῦ ἄρξασθαι τὸ κρῖμα ἀπὸ τοῦ οἴκου τοῦ θεοῦ. ταῦτα λέγοντες ὑπέστρεφον πεπληροφορημένοι εἰς τὸν ἡκριβωμένον βίον καὶ λόγον αὐτοῦ.

102. Ἀλλὰ γὰρ ἵνα μὴ μόνον τοῖς προσφοιτῶσι, τοῖς μακρὰν δὲ μᾶλλον οὖσιν αὐτοῦ τοῖς νῦν τε καὶ τοῖς μετέπειτα ἐρχομένοις ἀνθρώποις ἑαυτὸν ἀποδείξῃ ἀθῷον πάσης κατακρίσεως καὶ τὴν αἰτίαν πᾶσαν ἀπογυμνώσῃ τῆς ὑπερορίας αὐτοῦ, ἐκτίθεται τὸν κατὰ ἑαυτοῦ λίβελλον καὶ τῷ πατριάρχῃ ἐπιστέλλει Σεργίῳ ἐν ἁπλαῖς λέξεσιν ἀφελείας καὶ ἐν τούτοις τήν τε πίστιν αὐτοῦ καὶ τὴν παρρησίαν δημοσιεύει τρανῶς. ταῦτα οὖν γεγραφὼς ἀποστέλλει Γενεσίῳ τῷ πατρικίῳ καὶ τοῖς λοιποῖς ἄρχουσιν, οἷς ἦν εὐσεβείας διδάσκαλος, τοῦ προσκομίσαι τῷ πατριάρχῃ καὶ τοῖς ἀρχιερεῦσι τῆς ἐκκλησίας.

101 ⁷ ἀποστολικῶς L.
¹⁴ οἱ ὀνειδιζόμενοι F.
¹⁵ καὶ τὸ om. F || ἐφ' ἡμᾶς F.

XII.

[*Réhabilitation; construction du monastère de Sainte-Marine.*]

101. Mais remettons à plus tard de parler de la construction du monastère, pour nous attacher encore au récit des souffrances du père et raconter tout fidèlement. Sa renommée, comme une lueur d'éclair, resplendissait au loin aux yeux de tous ceux qu'elle atteignait, et poussait beaucoup de gens à venir le voir. Les uns avaient une hypothèse, les autres une autre au sujet de son exil, si bien qu'il comprit qu'il devait pourvoir au bien des âmes scandalisées: il avait l'esprit tellement apostolique. Il racontait donc à ses visiteurs les méfaits de ses accusateurs à son égard, et les uns en versaient des larmes de compassion à la vue de sa vieillesse et de son dénuement; les autres, ceux qui avaient la science de Dieu et la liberté du langage, le félicitaient et disaient: Bienheureux es-tu, père, d'avoir subi la persécution et les injures pour la justice (¹), selon ce cri de l'Apôtre: « Si vous êtes outragés pour le nom du Christ, heureux êtes-vous, parce que l'Esprit de gloire et de puissance repose sur vous. Que nul d'entre vous ne souffre comme meurtrier, comme voleur ou malfaiteur: mais s'il souffre comme chrétien, qu'il n'ait pas honte: plutôt qu'il glorifie Dieu pour ce nom même. Car voici le temps où le jugement va commencer par la maison de Dieu » (²). Avec ces paroles, ils s'en retournaient pleinement assurés de sa perfection de vie et de langage.

102. Cependant, pour ne pas se borner à ses seuls visiteurs, mais faire parvenir au loin et aux générations futures la démonstration de son entière innocence, et mettre à nu aux yeux de tous la vraie cause de son bannissement, il composa un livret sur lui-même et une lettre à l'adresse du patriarche Sergios, en des termes d'une simplicité candide; il y proclame nettement et sa foi et sa confiance. La rédaction achevée, il l'envoie au patrice Génésios et aux autres magistrats dont il était le directeur spirituel, pour qu'ils l'apportent au patriarche et aux pontifes de l'Eglise. Les plus en vue de

(¹) Mt. 5, 11.
(²) 1 Petr. 5, 14-17.

τοίνυν καὶ ἀνελθόντες οἱ περίβλεπτοι τῶν ἀρχόντων πρῶτα μὲν ὑπαντῶσι καὶ λόγοις συμπλέκοντες τῷ πατριάρχῃ περὶ τῆς τοῦ ἁγίου ὑπερορίας καὶ δέους πληροῦσιν αὐτοῦ τὴν ψυχὴν τὸ παράνομον ἐξελέγχοντες, εἶτα τὸν λίβελλον καὶ τὴν ἐπιστολὴν αὐτῷ ἐγχειρίζουσιν. ὁ δὲ πρὸς τοὺς παραγενομένους πολλοὺς ὄντας καὶ περιφανεῖς ἀπιδὼν καὶ τὸ περίβλεπτον αὐτῶν αἰδεσθείς, δείσας μὴ καὶ μέχρι βασιλέως τὰ τοῦ δράματος ἔλθῃ καὶ εἰς μεγάλην αὐτοῦ κατάγνωσιν ἀποβῇ, κελεύει ἐπὶ συνόδου ταῦτα ἀναγνωσθῆναι. ὡς δὲ ἀνεγινώσκοντο καὶ οἱ μητροπολῖται προσεχῶς ἤκουον, πολλοὶ μὲν ἐκ τούτων τοῦ δραματουργοῦ κατεστέναζον τῶν τοιούτων τοῦ συγκέλλου, πολλοὶ δὲ καὶ ὑπερελάλουν τοῦ φρονήματος τοῦ ἁγίου καὶ τῆς καθαρᾶς πολιτείας αὐτοῦ.

103. Ἀλλὰ τῶν γραφέντων τελευθείσης τῆς ἀναγνώσεως, φησὶν ὁ πατριάρχης τοῖς ἄρχουσι καὶ μαθηταῖς τοῦ ἁγίου· ἐγὼ μὲν ἐνδοξότατοι οὐδεμίαν ἔλαβον πώποτε πονηρὰν ὑπόληψιν κατὰ τοῦ κυροῦ Συμεών, ἀλλὰ καὶ ἀναγνοὺς καταρχὰς τὰ εἰς τὸν πατέρα τούτου ὑπ' αὐτοῦ γεγραμμένα, ἥσθην ἐπ' αὐτοῖς τὸν ἐκείνου βίον εἰδώς, καὶ ψάλλειν ἐπέτρεψα ἐπ' ἐκκλησίας αὐτὰ ὑπερεπαινέσας τὴν πίστιν αὐτοῦ. ἀλλ' οὐκ οἶδ' ὅθεν καὶ τίς γέγονεν ἀναμεταξὺ ἐκείνου καὶ τοῦ συγκέλλου διαφορά, καὶ μυρίας κατ' αὐτοῦ καὶ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ τὰς κατηγορίας ἐξήγειρεν οὐδὲν πλέον ἐχούσας ἢ μόνον διαβολάς. ἃ δὲ πέπονθε παρ' ἡμῶν, οὐχ ὡς παρασφαλεὶς ἐν τοῖς τῆς ἐκκλησίας δόγμασι, δι' ὧν ἡ ὀρθὴ καὶ ἀμώμητος πίστις ὠχύρωται, πέπονθεν, ἀλλ' ἐπειδὴ ἐκεῖνος μὲν τοῦ ἰδίου ἀμεταθέτως εἶχε σκοποῦ, καὶ τιμῶν τὸν πατέρα τοῦ λαμπρῶς ἑορτάζειν οὐκ ἐπαύετο, οἱ κατήγοροι δὲ αὐτοῦ ἐταράσσοντο καὶ δι' ὅχλου καθ' ἑκάστην ἡμῖν ἐγίνοντο, διὰ τοῦτο τῆς μονῆς αὐτοῦ καὶ τῆς πόλεως αὐτὸν παρεκίνησα. νῦν δέ, εἰ βούλεται καὶ τοῖς ἐμοῖς εἴξει λόγοις, κύριος αὖθις καὶ τῆς ἰδίας μονῆς γενήσεται, καὶ ἀρχιερέα τοῦτον ἐν μιᾷ τῶν ὑψηλῶν μητροπόλεων συνευδοκούσης πάσης τῆς ἱερᾶς συνόδου χειροτονήσω, καὶ τὰ κακῶς ἐκβεβηκότα διορθώσεως τεύξονται τῆς προσηκούσης, καὶ ἡμῶν ἡ εἰς αὐτὸν πίστις ἄσβεστος διαφυλαχθήσεται.

F. 43. L. 197.

104. Εἶπε καὶ ἀποστείλας εἰσάγει τὸν ἅγιον ἀπὸ τῆς ἐξορίας. λαληθείσης τοίνυν τῆς εἰσόδου πανταχοῦ τοῦ ἁγίου, ἐπισυνάγονται πάντες ὡς εἰς μεγάλην ἑορτὴν λαϊκοί τε καὶ μοναχοί, ἱερεῖς καὶ λευῖται, καὶ ὅσοι περὶ τὴν σύγκλητον ἄνδρες περιφανεῖς, οἷς ἦν

[11] Post πατριάρχῃ + καὶ τοῖς ἀρχιερεῦσι τῆς ἐκκλησίας L.
[19] τοῦ (συγκέλλου) om. L. [20] τῆς (καθαρᾶς) om. L.
103 [6] ψάλλειν: πάλιν L. [16] ἥξει FL || καὶ (τῆς ἰδίας) om. L. [20] ὑμῶν F.
104 [4] περιφανεεῖς F.

ces personnages se rendent donc d'abord chez le patriarche et engagent la conversation sur l'exil du saint; ils lui remplissent l'âme de crainte en démontrant l'iniquité de la sentence; puis ils lui remettent le livret et la lettre. La vue de ces hommes illustres venus en foule inspira au patriarche une crainte révérencieuse, à la pensée de leur haute situation. Il eut peur que l'affaire n'allât jusqu'au basileus, et n'aboutît à une solennelle condamnation pour lui. Aussi ordonna-t-il que ces écrits fussent lus au synode. Pendant cette lecture, les métropolites écoutèrent attentivement; beaucoup d'entre eux gémissaient de la conduite du syncelle, auteur de tout ce drame; beaucoup aussi ne tarissaient pas d'éloges pour les sentiments du saint et la pureté de sa vie.

103. La lecture des écrits terminée, le patriarche dit aux puissants disciples du saint: Pour moi, illustrissimes, jamais je n'ai eu la moindre supposition défavorable contre Dom Syméon; j'ai même lu dès l'origine ses écrits en l'honneur de son père, et j'en ai été satisfait parce que je connaissais la vie du héros. J'ai donc donné ordre de chanter ces hymnes dans les églises, et j'ai loué sans mesure sa foi. Mais je ne sais pourquoi il s'est élevé entre Syméon et le syncelle je ne sais quel différend. Celui-ci a lancé contre lui et son père une infinité d'accusations, qui sont de pures calomnies. Ce qu'il a souffert de notre part, ce n'est pas pour avoir failli dans les dogmes de l'Eglise, fondements de la foi orthodoxe et sans tache, qu'il l'a souffert; mais comme, d'une part, il se cramponnait inébranlablement à son idée personnelle et ne cessait d'honorer son père en des fêtes éclatantes, et que, d'autre part, ses accusateurs s'agitaient et venaient tous les jours nous harceler, pour ce motif je l'ai éloigné de son monastère et de la ville. Maintenant, s'il veut, et s'il m'en croit, il reprendra possession de son monastère, et, avec l'assentiment unanime du saint synode, je le sacrerai archevêque d'une des plus importantes métropoles. Ainsi les torts recevront la compensation convenable et notre confiance en lui demeurera toujours vivante.

104. Il dit, et envoie ramener le saint de son exil. Quand la nouvelle de sa rentrée se fut répandue partout, tout le monde accourut comme à une grande fête, laïcs et moines, prêtres et lévites, et tout ce qu'il y avait de sénateurs dis-

γνωστὸς ὁ μακάριος ἐκ τῆς ἀρετῆς, καὶ ὧν διδάσκαλος καὶ πατὴρ
F. 43v. ἐχρημάτιζε, καὶ συνανέρχονται αὐτῷ πρὸς τὸν πατριάρχην. ὡς δὲ δήλη γέγονεν ἡ τοῦ πατρὸς ἄνοδος, ἐξέρχεται ὁ πατριάρχης ἐν τῷ μικρῷ σεκρέτῳ καὶ ὑπαντᾶται μετὰ τῶν ἐν τέλει τούτῳ ὁ ἅγιος. ὁ δέ· τί σοί φησιν ἔδοξεν, εὐλαβέστατε κῦρι Συμεών, ἑαυτὸν μὲν εἰς ταραχὰς ἐμβαλεῖν, ἡμᾶς δὲ ἐκταράξαι, τοὺς δὲ φιλοῦντάς σε τούτους μαθητὰς λυπῆσαι, καὶ τοιαῦτα παθεῖν, ἃ τυχὸν ἔδει κατακρίτῳ ἐπενεχθῆναί τινι, μή τί γε τοιούτῳ τὴν γνῶσιν καὶ τὴν ἀρετὴν οἷος σύ; ἐγὼ γάρ, μάρτυς ἡ εὔφορος δίκη, μεγάλην καὶ ἀγαθὴν εἶχον τὴν ὑπόληψιν περὶ σοῦ, καὶ ἄλλα τινὰ ἔστρεφον καθ' ἑαυτὸν ὑπὲρ σοῦ, ἃ καὶ εἰς πέρας ἄξω εἴ γε τοῖς ἐμοῖς λόγοις πειθαρχήσεις καὶ τῆς πολλῆς ἐνδώσεις ἐνστάσεως. ἀλλὰ θέλησον τέως κἂν ἐν τούτῳ ἡμῶν ἐπακοῦσαι, καὶ πάλιν πρὸς τὴν μάνδραν σου, ἐν ᾗ πόνους κατεβάλου πολλούς, ἐπίστρεψον, καὶ περὶ τοῦ ἑορτάζειν τὰ τῆς τοῦ πατρός σου μεταστάσεως οὐδὲ ἡμεῖς εἴργομεν· πλὴν τοῦτο παραινοῦμεν ὑφεῖναι μικρὸν τῆς φαιδρότητος καὶ τῶν πολυημέρων σου πανηγύρεων, καὶ μετὰ μόνων τῶν ὑπὸ σὲ μοναχῶν καὶ τῶν ἄλλοθεν ἐρχομένων ἑορτάζειν, μέχρις ἂν οἱ φθόνῳ κατὰ σοῦ κινούμενοι ἢ παύσωνται ἢ ἐκ τοῦ βίου καὶ τῆς παρούσης ζωῆς γένωνται, καὶ τηνικαῦτα ἔσῃ ποιῶν ὡς ἀρεστὸν σοί τε δοκεῖ καὶ θεῷ.

105. Ὁ δὲ ἅγιος ὑπολαβὼν ἔφη· περὶ μὲν τῆς ταραχῆς καὶ τοῦ σκανδάλου ὧν εἴρηκας, ὁ ἐμὸς δέσποτα, οὐκ ἐγὼ αἴτιος ἀλλ' ὁ συνετὸς σύγκελλος καὶ κατενώπιον αὐτοῦ ἐπιστήμων, ᾧ καὶ δωρεὰν ἐφθονήθην ἐγὼ δι' οὐδὲν ἕτερον ἢ διὰ περιττὰς καὶ ματαίας ζητήσεις, αἷς ἐκείνῳ φίλον ἐμματαιάζειν καὶ μεθ' ὧν ἐπαπορεῖν δοκεῖ καὶ πειράζειν τὴν τῶν ἄλλων γνῶσιν καὶ σύνεσιν, ἵνα μηδεὶς ἐκείνου τὸ πλέον ἔχειν δοκῇ, ἀλλ' ἵνα πάντες ἡττῶνται τῆς ἐκείνου σοφίας καὶ
F. 44.r γνώσεως. ὃς καὶ τὸ κρῖμα τῆς ταραχῆς ταύτης βαστάσει δικαίως καθά φησιν ὁ ἀπόστολος· ὁ ταράσσων ὑμᾶς ἐκεῖνος καὶ βαστάσει τὸ κρῖμα, ὅστις ἂν ᾖ. περὶ δὲ ὧν ἔπαθον καὶ ὑπέστην, ἴσως δὲ καὶ ὑποστήσομαι, χάριν ὁμολογῶ τῷ θεῷ μου καὶ σοὶ δεσπότῃ μου, ὅτι οὐχ

9 σοι: σι F, om. L.
13 γάρ om. F.
24 παύσονται FL || τοῦ βίου καὶ om. L || γίνονται L.
105 7 δοκεῖ L.
8 δικαίως βαστάσει ~ L.
9 Post ἀποστολος + οὕτω λέγων L || καὶ (βαστάσει) om. F.

tingués qui connaissaient le bienheureux pour sa vertu et dont il était le directeur spirituel. Tous l'accompagnent chez le patriarche. Quand on annonce l'arrivée du père, le patriarche va au-devant de lui dans le petit sécréton (1), et c'est là que le saint le rencontre avec son escorte de grands personnages. Le prélat lui dit: « Quelle pensée tu as eue, Révérendissime Dom Syméon, de te jeter dans ces tracas, et de nous tracasser nous aussi, d'attrister tes amis et disciples que voici, de souffrir ce qu'il eût peut-être fallu infliger à un coupable, mais non pas, certes, à un homme savant et vertueux comme toi. Pour moi, j'en atteste le rigoureux (2) jugement de Dieu, j'avais sur toi une opinion très haute et excellente; je méditais même à part moi bien autre chose en ta faveur, et je le réaliserai, si tu veux m'en croire et si tu te relâches un peu de ta grande résistance. Mais pour le moment consens au moins à ceci: retourne à ton couvent où tu t'es imposé tant de fatigues; pour ce qui est de fêter l'anniversaire de ton père, ce n'est pas nous qui t'en empêcherons. Nous t'engageons seulement à modérer un peu l'éclat et la durée de ces solennités de plusieurs jours, à n'y admettre que tes moines et les amis venus d'ailleurs, jusqu'à ce que tes envieux s'apaisent ou quittent ce monde, alors tu feras comme bon te semblera, à toi et à Dieu ».

105. Le saint reprit: « Quant au tracas et au scandale dont tu as parlé, mon Seigneur, ce n'est pas moi qui en suis responsable, mais l'intelligent syncelle, qui me hait sans sujet (3), sauf certaines questions superflues et vaines où il aime à s'amuser, comptant par là embarrasser et mettre à l'épreuve la science et l'intelligence des autres, pour que personne ne paraisse en avoir plus que lui, mais que tous se trouvent inférieurs à sa sagesse et à sa science. Aussi portera-t-il la responsabilité de ces troubles, et à bon droit, comme dit l'Apôtre: « Celui qui met le trouble parmi vous, en portera la peine, quel qu'il soit » (4). Quant à ce que j'ai souffert et enduré, ce que peut-être j'endurerai encore, j'en rends grâces à Dieu et à toi, mon Seigneur, de ce que ce

(1) Voir Du Cange, ou Fabroti *Glossarium*, P. G. 122. 1394.
(2) εὔφορος δίκη signifie justice *légère*, par euphémisme.
(3) Ps. 68 (69), 4.
(4) Gal. 5, 10.

ὡς μοιχὸς ἢ κακοποιός, ἀλλ᾽ ὡς δοῦλος Χριστοῦ καὶ τῶν ἀποστολικῶν κανόνων καὶ διατάξεων ἀντεχόμενος ἔπαθον καὶ ἔτι πείσομαι τάχα, καθά με Πετρὸς ὁ κορυφαῖος τῶν ἀποστόλων διδάσκει οὕτω λέγων· μὴ γάρ τις ὑμῶν πασχέτω ὡς φονεὺς ἢ ὡς κλέπτης ἢ ὡς κακοποιός, εἰ δὲ ὡς χριστιανὸς μὴ αἰσχυνέσθω. διὸ οὐ μόνον οὐκ αἰσχύνομαι ἐφ᾽ οἷς ὑφίσταμαι διὰ τὴν κελεύουσαν ἐντολὴν τοῦ θεοῦ μὴ ἀθετεῖν τοὺς πατέρας ἡμῶν, ἀλλὰ χαίρω καὶ μακάριον ἥγημαι ἐμαυτόν, ὅτι καὶ αὐτὸς ὁ ταπεινὸς ἐγὼ κατηξιώθην ὑπὲρ μιᾶς ἐντολῆς τοῦ θεοῦ μου λόγους εἰσπραχθῆναι καὶ ὑπὲρ δικαιοσύνης κατακριθῆναι καὶ ὑπερορίαν ὑποστῆναι κατὰ τοὺς παλαιοὺς πατέρας ἡμῶν.

106. Περὶ δὲ τῆς εἰς ἐμέ σου παλαιᾶς διαθέσεως καὶ αὐτὸς
F. 197v. ἐγὼ μάρτυς, οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ αὐτὴ ἡ μέσον πολιτευομένη ἡμῶν ἀλήθεια, ὅτι καὶ τετίμηκας ἡμᾶς παρὰ τὴν ἀξίαν πολλάκις, καὶ διὰ τιμῆς εἶχες ἀεὶ τὰ ἡμέτερα, καὶ τὴν πρὸς τὸν πατέρα πίστιν ἡμῶν ἐκθειάζων ὑπερεπῄνεις, θαυμάζων τὰ τελούμενα παρ᾽ ἡμῶν, καὶ ὁμολογῶ τὰ τῆς σῆς δέσποτά μου πρὸς ἡμᾶς διαθέσεως. ἀλλ᾽ ὁ τοῦ σατανᾶ φθόνος, οὐκ οἶδ᾽ ὅπως εἰπεῖν, ὡς οὐκ ὤφελεν ἔστρεψέ σου τὰ σπλάγχνα καὶ τὸ γλυκὺ πικρὸν ἀπειργάσατο καὶ τὸ φῶς ἔθετο σκότος οὐ μόνον ἡμῖν, ἀλλὰ καὶ ἐφ᾽ ὅσην ἦλθε τὴν γῆν τὰ δραματουργηθέντα καθ᾽ ἡμῶν τοῖς ἀκούσασιν. ὅτι δὲ καὶ ἄλλα τινὰ
F. 44v. ὡς ἔφης ἐλογίζου ὑπὲρ ἡμῶν, καὶ κατὰ σεαυτὸν ἔστρεφες, καὶ ἔτι ἐννοῇ καὶ πληρώσειν αὐτὰ ὑπισχνῇ, εἰ πειθαρχήσομεν τοῖς ὑπὸ σοῦ λεγομένοις, εἰ μὲν περὶ τῶν προσκαίρων εἰσὶν ἀγαθῶν καὶ τῆς παρούσης τῶν ἀνθρώπων δόξης τε καὶ τιμῆς, λόγος τούτων οὐδείς μοι τῷ δούλῳ σου τοῦτο πεφιλοσοφηκότι πάλαι, τὸ τὴν μὲν ἀτιμίαν τῶν ἀνθρώπων ὡς πρόξενον οὐρανίου δόξης ἡγεῖσθαι, τὴν δὲ δόξαν αὐτῶν ὡς ὕβριν καὶ λοιδορίαν ὑφίστασθαι· εἰ δὲ περί τινων θεοφιλῶν καὶ τῶν εἰς ψυχὴν φερόντων τὸ κέρδος, ἔξεις με πάντως τοῖς σοῖς προστάγμασι προθύμως ὑποτατόμενον. καὶ τίς γὰρ οὐκ ἐπαινέ-

[18] ὑμῶν F.
106 [11] καθ᾽ ἑαυτὸν L.

n'est pas comme adultère ou malfaiteur, mais comme serviteur du Christ, fidèle aux canons et constitutions apostoliques, que je l'ai souffert, et le souffrirai encore, peut-être. C'est l'enseignement de Pierre, le chef des apôtres: « Que personne d'entre vous ne souffre comme meurtrier, comme voleur ou comme malfaiteur, mais si c'est comme chrétien, qu'il n'en ait pas honte » (1). Aussi bien, non seulement je n'ai pas honte de ce que j'ai enduré, pour le commandement de Dieu qui ordonne de ne pas mépriser nos pères, mais je me réjouis et m'estime bienheureux, de ce que moi, chétif, j'ai eu aussi l'honneur d'avoir des comptes à rendre pour l'observation d'un commandement de Dieu, d'être condamné par la justice et de subir l'exil, à l'exemple de nos anciens pères (2).

106. Pour tes anciennes dispositions envers moi, j'en suis témoin moi-même, et, avec moi, la vérité qui règne parmi nous: tu nous as honoré au-delà de nos mérites bien souvent; tu as toujours respecté notre conduite, tu n'as pas eu assez d'éloges pour notre foi envers notre père; tu la déclarais divine et admirais notre initiative sur ce point. Oui, je reconnais, mon Seigneur, tes sentiments à notre égard. Mais la haine de Satan — je ne sais comment m'exprimer — a fait ce qu'il ne fallait pas permettre: elle a changé ton cœur, transformé la douceur en amertume et présenté la lumière comme ténébres (3), non seulement à nous, mais à travers le monde à tous ceux qui ont eu connaissance de ces complots ourdis contre nous. Quant à ces autres projets que tu méditais pour nous, que tu as encore dans l'esprit et promets de réaliser, si nous nous rendons à tes propositions, s'il s'agit de biens éphémères, de gloire humaine et d'honneurs terrestres, je n'en fais aucun cas. Moi, ton serviteur, je me suis fait depuis longtemps cette philosophie: de considérer la mésestime des hommes comme un gage de gloire céleste, et de subir la gloire humaine comme un affront et une injure. S'il s'agit au contraire de choses agréables à Dieu et profitables à l'âme, tu nous verras toujours de grand cœur soumis à tes ordres. Et qui donc ne t'approuverait pas, quand tu enseignes à observer

(1) I Petr. 5, 14-17.
(2) Syméon fait allusion surtout à Saint Théodore Studite exilé pour avoir pris la défense du « commandement de Dieu » contre l'empereur adultère.
(3) Isaïe, 5, 20.

σει τοῦτο, ὁπηνίκα ἃ Χριστὸς καὶ οἱ τούτου μαθηταὶ εἶπον καὶ ἐνετείλαντο διδάσκειν τηρεῖν ὁ δεσπότης μου, κατὰ τὸν εἰρηκότα υἱὸν τοῦ θεοῦ· διδάσκοντες αὐτοὺς τηρεῖν πάντα ὅσα ἐνετειλάμην ὑμῖν; θέλησον οὖν κατὰ τὸ θεῖον λόγιον διδάσκειν τοῖς προλαβοῦσιν ἁγίοις πατράσιν ἑπόμενος, καὶ ὡς ὁμότροπόν σε τῶν ἀποστόλων δεξόμεθα, καὶ γῆ καὶ σπόδος ὑπὸ τοὺς ἁγίους σου πόδας γενοίμεθα, καὶ τὸ πατεῖσθαι ὑπὸ σοῦ, καθὰ προέγραψα, ἁγιασμὸν ἡγησόμεθα· οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ τὰς ἐντολάς σου μέχρι θανάτου φυλάξομεν, καὶ σὺ ὑπεραγαπήσας ἡμᾶς ὡς δούλους καὶ εὐγνώμονας μαθητὰς τοῦ Χριστοῦ καὶ ὡς καλῶς λέγοντας ὑπερεπαινέσεις ἡμᾶς.

107. Εἰ δὲ μὴ διδάσκειν οὕτως ἐθέλεις, ἵνα καὶ τοῖς σοῖς ὡς εἴρηται πειθαρχῶμεν προστάγμασιν, ἀλλὰ μεθ' ὑποσχέσεών τινων, δι' ὧν φανήσομαι τοῖς ἀνθρώποις ἐν βίῳ περίδοξος, καὶ σύνεδρος ἔσομαί σοί τε καὶ πᾶσι τοῖς ἀρχιερεῦσι τῆς ἐκκλησίας, προσβιβάζεις ἡμᾶς ἀθετῆσαι τὸν πατέρα ἡμῶν τὸν ἅγιον, τὸν φωτίσαντα ἡμᾶς καὶ νῦν ὑπὲρ ἡμῶν πρεσβεύοντα καὶ προϊστάμενον ἡμῶν ἐν ταῖς τοῦ βίου ἀεὶ περιστάσεσιν ὡς φιλοστοργότατος πατήρ, καὶ διὰ τούτου προσκροῦσαι σπουδάζεις ἡμᾶς τῷ εἰπόντι Χριστῷ· ὁ ἀθετῶν ὑμᾶς ἐμὲ ἀθετεῖ, οὐδὲν ἕτερον ἀλλ' ἢ μετὰ τῶν μαθητῶν τοῦ Χριστοῦ καὶ ἡμεῖς εἴπομεν· πειθαρχεῖν δεῖ θεῷ μᾶλλον ἢ ἀνθρώποις. εἰ γὰρ ἀνθρώποις τοῦτο ποιῶν ἀρέσκειν ἔσπευδον, Χριστοῦ δοῦλος οὐκ ἂν ἤμην. ἐγὼ γὰρ ἴσθι ἀπό γε τοῦ παρόντος οὐ προκρίνω τῆς διὰ δικαιοσύνην θεοῦ γενομένης μοι ὑπερορίας μοναστήριον ἢ πλοῦτον ἢ δόξαν ἢ ἕτερόν τι τῶν σπουδαζομένων ἀνθρώποις ἐν βίῳ. οὐδὲν γάρ με τούτων, ἀλλ' οὐδὲ θάνατος, οὐδὲ ζωὴ χωρίσει ἀπὸ τῆς τοῦ Χριστοῦ μου ἀγάπης καὶ αὐτοῦ τοῦ πνευματικοῦ μου πατρός· ἀφ' οὗ γὰρ τὴν φροντίδα πᾶσαν τῆς ἡγουμενείας τῷ μαθητῇ μου κατεπίστευσα Ἀρσενίῳ καὶ προϊστασθαι ἀντ' ἐμοῦ κέκρικα τῶν αὐτοῦ ἀδελφῶν, ὅλως ἐγὼ καὶ ὢν ἐκεῖσε τῶν

F. 45.

25-26 καὶ τὸ πατεῖσθαι ..... ἡγησόμεθα om. F.

107 4 προβιβάζεις L, idem F sed superscripta correctione προς...
10 εἴπωμεν L.
18 μοναστήριον om. L.
19 ὢν ἐκεῖσαι L.

ce que le Christ et ses disciples ont prêché et ordonné? Cela est conforme à la parole du Fils de Dieu: « Apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai ordonné » (1). Consens donc à nous enseigner conformément à la divine Ecriture, sur le modèle des saints pères d'autrefois, et nous te recevrons comme un émule des apôtres, et nous nous tiendrons sous tes pieds saints comme la poussière de la terre: être foulé par toi, comme je l'ai déjà écrit, nous paraîtra une consécration. Bien plus, nous observerons tes ordres jusqu'à la mort, et toi, tu nous aimeras sans mesure comme les serviteurs et disciples du Christ, et sans mesure aussi tu loueras le bon aloi de nos paroles.

107. Mais si tu ne veux pas nous enseigner de manière que nous puissions, comme j'ai dit, obéir à tes injonctions; si tu viens avec je ne sais quelles promesses de gloire humaine et terrestre nous proposer d'être ton collègue et celui de tous les pontifes de l'Eglise, à condition de mépriser notre père, le saint qui nous a donné la lumière et qui maintenant se fait notre intercesseur et protecteur dans les péripéties de la vie, comme un père très aimant, ce qui équivaut à vouloir nous faire offenser le Christ qui a dit: « Celui qui vous méprise, me méprise » (2), dans ce cas, notre réponse est toute faite (3): elle n'est autre que celle des disciples du Christ: « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes » (4). Car si je tenais par là à plaire aux hommes, je ne serais pas le serviteur du Christ (5). Moi, sache-le bien, dorénavant je ne mets au-dessus de l'exil que j'ai subi pour la justice de Dieu ni monastère, ni richesse, ni gloire, ni rien de ce que poursuivent les hommes en cette vie. Non, rien de tout cela, et pas même la mort ni la vie, ne me séparera de l'amour de mon Christ (6) et de mon père spirituel. Depuis que j'ai confié tout le soin de l'higouménat à mon disciple Arsène, que j'ai mis à ma place à la tête de ses frères, je me tenais complètement en dehors

(1) Mt. 28, 20.
(2) Luc 10, 26.
(3) Je traduis d'après la leçon des manuscrits: εἴπομεν. Si on estimait qu'il vaut mieux corriger: εἴπωμεν, il faudrait rendre par le futur.
(4) Actes 5, 29.
(5) Gal 1, 10.
(6) Rom. 8, 3º.

πραγμάτων καὶ πόνων μου ἔξω γέγονα καὶ ὡς μὴ ὢν ἤμην ἐν μέσῳ αὐτῶν ἀπρόϊτος καθεζόμενος. καὶ ἐπεὶ διὰ δικαιοσύνην καὶ φυλακὴν ἐντολῆς θεοῦ ζῶντος ἐξωρίσθην ἐκεῖθεν, οὐκέτι ἄλλο ἀνθυποστρέψω ἐκεῖσε ἕως ἐν ζῶσίν εἰμι, ἀλλὰ συναποθανοῦμαι τῇ ἐντολῇ τοῦ Χριστοῦ μου μὴ ἀθετήσας αὐτόν, καὶ εὖ οἶδα ὅτι οὐκ ἐκπέσω τῶν αὐτοῦ θεοπνεύστων μακαρισμῶν. ἔφη γάρ· μακάριοί ἐστε, ὅταν ὀνειδίσωσιν ὑμᾶς καὶ διώξωσι καὶ εἴπωσι πᾶν πονηρὸν ῥῆμα καθ' ὑμῶν ψευδόμενοι ἕνεκεν ἐμοῦ.

108. Ταῦτα τοίνυν ὁ πατριάρχης παρ' ἐλπίδα πᾶσαν ὡς ἤκουσεν· ὄντως, ἔφη, στουδίτης εἶ φιλοπάτωρ, κῦρι Συμεών, καὶ τὴν ἐκείνων ἔνστασιν καὶ αὐτὸς φέρεις ἐπαινουμένην τάχα καὶ νομίμως ἔχουσαν. διὸ καὶ σύντομον ἀπεφήνατο τὴν αὐτοῦ κρίσιν οὕτως εἰπών· ἐγὼ μὲν ἔλεγον· τῆς πολλῆς σε περὶ τὸ πρᾶγμα ἐνστάσεως
L. 198. περικόψομαι ποσῶς. ἐπεὶ δὲ ὁ αὐτὸς εἶ ἔτι καὶ οὐδαμῶς ἠλλοίωσαι, ἀλλὰ ἀμεταθέτως ἔχεις τῆς πρὸς ἐκεῖνον τὸν πνευματικόν σου πατέρα τιμῆς τε καὶ πίστεως, τοῦτο μὲν ἐμοί τε καὶ πᾶσιν ἐπαινετὸν
F. 45ᵛ. δοκεῖ καὶ νόμιμον. σὺ δὲ πάντως ἐδείχθης τοῖς λόγοις τοῖς ἡμετέροις μὴ πειθαρχῶν. τοῦ λοιποῦ οὖν ἔσο ἔνθα καὶ βούλει, τοῖς σοῖς δηλαδὴ μαθηταῖς συναναστρεφόμενος καὶ τὰ κατὰ βούλησιν ποιῶν καὶ μὴ πρὸς ἡμῶν κωλυόμενος, εἴτε ἐν τοῖς ἔξω, εἴτε ἐν ταύτῃ τῇ πόλει πανηγυρίζων εἶ καὶ τοῖς φίλοις συνευφραινόμενος. οὕτως εἰπὼν ἀπέλυσεν αὐτοὺς ἐν εἰρήνῃ.

109. Ὁ οὖν μακάριος Συμεών, ὁ καὶ δίχα διωγμοῦ ἑθελούσιος μάρτυς ἀναδειχθεὶς ἔν τε τῷ τῆς συνειδήσεως μαρτυρίῳ καὶ ἐν τῇ ὑπομονῇ τῶν διὰ τὴν ἐντολὴν τοῦ θεοῦ ἐπελθόντων αὐτῷ πειρασμῶν, τοῖς φίλοις αὐτοῦ τέκνοις τοῖς δηλωθεῖσιν ἄρχουσι τοῦ πατριαρχείου χαίρων συνεξελθών, μετὰ πάντων ἐκείνων ξενίζεται ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ θαυμαστοῦ Χριστοφόρου, ᾧ ἦν ἡ φαγούρα τὸ ἐπώνυμον, κἀκεῖσε ἡμέρας πεποιηκὼς οὐκ ὀλίγας, αὐτῷ τε πρῶτον καὶ τοῖς αὐτοῦ δυσὶν ἀδελφοῖς μεταδοὺς τῆς ὠφελείας ἀφθόνως, ἔπειτα δὲ καὶ πολλοῖς ἄλλοις τῆς διδασκαλίας τῶν αὐτοῦ μελιρρύτων λόγων τὴν μέθεξιν δαψιλῆ χαρισάμενος, ἱερεῦσι λευίταις, ἄρχουσιν, ἰδιώταις, ἀνδράσι

[21] ἐπειδὴ L.
[23] ἐκεῖ L.
[25] ἔσται FL.
108 [2] οὕτως L || στουδίτης om. F (habet etiam Doukakis p. 237).
[6] εἶ om. F.
[9] ἐδείχθης ∼ post ἡμετέροις L.
109 [1] καὶ ὁ ∼ L.
[3] τῶν ἐντολῶν L.
[4] τοῦ πατριάρχου L.

des affaires et des soucis; tout en restant là, j'étais au milieu d'eux comme si je n'y étais pas, sans sortir jamais de ma retraite. Et puisque pour la justice et pour l'observation du commandement du Dieu vivant, j'ai été expulsé de là, je n'y retournerai pas une autre fois, tant que je serai en vie, mais je mourrai avec (1) la loi de mon Christ, sans l'avoir méprisé (2), bien assuré que je serai pas frustré de ses divines béatitudes. Il a dit en effet: « Bienheureux êtes-vous quand ils vous insulteront et vous persécuteront et diront faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi » (3).

108. Quand le patriarche eut entendu ces paroles contraires à tous ses espoirs: « A coup sûr, dit-il, tu es un vrai studite, plein d'amour pour ton père, Dom Syméon: tu as bien aussi leur obstination, et peut-être est-elle digne d'éloge et selon l'ordre ». Après quoi en peu de mots il prononça son jugement: « Je disais que je te ferais abandonner un peu de ton obstination en cette affaire; mais tu es resté le même et n'as pas changé le moins du monde; tu te cramponnes au contraire au culte et à la confiance envers ton père spirituel. Cela me paraît, et à tous les autres, louable et légitime. Tu t'es montré absolument rebelle à toutes mes paroles. Désormais donc, va où tu voudras: habite avec tes disciples et fais selon ton bon plaisir. Ce n'est pas nous qui t'en empêcherons, que ce soit en dehors ou au-dedans de la ville que tu fasses ces fêtes et te livres à la joie avec tes amis ». Cela dit, il les congédia en paix.

109. Le bienheureux Syméon, martyr volontaire même sans persécution , et par le martyre de la conscience et par la patience à supporter les épreuves tombées sur lui pour la cause du commandement de Dieu, sortit donc du palais patriarcal en compagnie de ses chers enfants, les puissants personnages dont nous avons parlé. Avec eux tous, il est reçu dans la maison de l'admirable Christophore, surnommé Phagoura. Il y resta un bon nombre de jours. D'abord, il prodigua à son hôte et à ses deux frères le profit spirituel, ensuite beaucoup d'autres eurent une large part à sa direction, donnée en paroles toutes de miel: prêtres, lévites, magistrats, simples

(1) 2 Tim. 2, 11.
(2) Luc. 10, 16.
(3) Mt. 5, 11.

τε καὶ γυναιξί, παισί τε και γέρουσι, καὶ ὅσοις δηλαδὴ ὁ ἀνὴρ καταφανὴς ἦν καὶ ἐπέραστος, διαπερᾷ πρὸς τὴν φίλην αὐτοῦ ἐρημίαν ἡσυχίας ἐκεῖσε ποθῶν κατασκευάσαι κελλίον. ὁ δὲ διδοὺς νεοσσοῖς ἀετῶν νοσσιὰν καὶ ἄρτον εἰς βρῶσιν ἀνθρώποις θεὸς ὕει δίκην ὑετοῦ καὶ τῷ μακαρίῳ τούτῳ τὰ χρήματα, καὶ ἀνοίγει αὐτῷ θησαυροὺς τῶν ἀρχόντων, καὶ πάντες ὁμοῦ χορηγοῦσι συγγενεῖς φίλοι τέκνα χρυσοῦ ποσότητα ἱκανήν, ἣν δεξάμενος ὁ μακάριος ἅπτεται θεῷ θαρρήσας, ᾧ καὶ ὑπὲρ τούτου προσεύξατο, τοῦ ἔργου καὶ τῆς ἀνοικοδομῆς τοῦ μοναστηρίου.

110. Ἀλλὰ τίς ἱκανὸς τοὺς ἀναφυέντας πάλιν ἐκεῖθεν αὐτῷ πειρασμοὺς ἀπό τε δαιμόνων καὶ τῶν πλησιοχώρων ἐκδιηγήσασθαι; οἱ μὲν γὰρ ἀφανῶς ὅσαι ὧραι, οἱ δὲ φανερῶς τοὺς ὀδόντας ἔβρυχον F. 46. κατ' αὐτοῦ, λίθοις ἔβαλλον, ὕβρεσιν ἔπλυνον, ἀπειλαῖς καὶ φόβοις ἐξεδειμάτουν αὐτόν· τί οὐκ ἐποίουν πρὸς τὸ ἀναχαιτίσαι αὐτὸν τῆς τοῦ φροντιστηρίου οἰκοδομῆς; ἀλλ' ὁ τὴν πέτραν ἐνδεδυμένος Συμεών, ἐπ' αὐτὴν ἐρηρεισμένας ἔχων ἀεὶ τὰς βάσεις τῆς διανοίας αὐτοῦ, ταῖς τῶν πειρασμῶν προσβολαῖς τε καὶ ἀντιπνοίαις ἀκατάσειστος καὶ ἀκράδαντος ἔμεινεν. οἱ μὲν γὰρ πρόσοικοι φθόνῳ βαλλόμενοι ταῖς ἀπειλαῖς φανερῶς διεκώλυον, καὶ ταῖς βολαῖς τῶν λίθων αὐτὸν ἐξεδίωκον, οἱ δὲ πάλαι ἐκπολεμωθέντες αὐτῷ δαίμονες τὰς οἰκοδομὰς κατέσειον αὐτοῦ ἀφανῶς καὶ κόπους αὖθις παρεῖχον αὐτῷ. καὶ τί τὰ πολλὰ λέγω; θάλασσα κακῶν ἐπὶ ἀγρίοις κύμασιν αὐτῷ καθ' ἑκάστην ἠγείρετο ἡ τῶν πειρασμῶν τρικυμία ἐκ δαιμόνων καὶ ἀνθρώπων ὁμοῦ. πλὴν ὅμως διὰ πολλῶν πόνων πρὸς αὐτοῦ τελειοῦται, ὡς νῦν ὁρᾶται, τὸ βραχύτατον τοῦτο ποίμνιον, παράδεισον ἐν αὐτῷ καὶ ἀμπελῶνα φυτεύσαντος εἰς παραμυθίαν τῶν μελλόντων προσκαρτερεῖν ἐν αὐτῷ μοναχῶν. ἦν οὖν ὁ Συμεὼν πάλιν συγκροτῶν ἄλλο ποίμνιον καὶ φιλοτιμότερον ἑορτάζων τὴν τοῦ πατρὸς ἑορτὴν ἢ πρότερον· συνήρχετο γὰρ σχεδὸν ἐν τῷ ναῷ τῆς θεοτόκου τῶν Εὐγενίου, ἔνθα καὶ μετόχιον ἐξωνήσατο, ὁ τῆς μεγάλης τοῦ θεοῦ

[11] τε (post ἀνδράσι) om. F.
[11-12] καταφανὴς ἦν ὁ ἀνήρ ∾ L.
110 [5] αὐτῷ (τῆς) L.
[13] τὰ (πολλὰ) om. L.
[14] ἐγείρετο L.

particuliers, hommes et femmes, enfants et vieillards, tous ceux en un mot qui le connaissaient et l'aimaient. Après quoi, il fait la traversée pour retourner à sa chère solitude, où il désirait s'aménager une cellule d'hésychaste. Celui qui donne un nid aux petits des aigles et aux hommes du pain en nourriture, Dieu, fait alors tomber les ressources comme une pluie sur le bienheureux; il lui ouvre les trésors des grands: tous lui donnent à l'envi, parents, amis, enfants. Ce fut une jolie quantité d'or. Le saint la reçut, et, fort de sa confiance en Dieu à qui il avait recommandé l'affaire, il se met à l'œuvre et commence la construction du monastère.

110. Mais qui serait capable de raconter les épreuves qui lui survinrent encore de ce chef, de la part des démons et des voisins? Ceux-là invisiblement et à toute heure, ceux-ci visiblement grinçaient des dents contre lui (1), lui lançaient des pierres, l'abreuvaient d'injures, cherchaient à l'effrayer par des menaces terrifiantes. Que ne firent-ils pas pour l'empêcher d'avancer dans la construction du monastère? Mais Syméon avait revêtu le rocher (2); les pieds de son esprit appuyés sur le roc (3), il opposait aux furieux ouragans des épreuves une fermeté inébranlable. Les voisins, poussés par la haine, le menaçaient ouvertement pour l'arrêter, et tentaient de le faire partir à coups de pierres, tandis que ses vieux ennemis les démons secouaient invisiblement l'édifice et lui créaient des ennuis. Mais que faut-il tant de paroles? Un océan de maux aux remous sauvages lui suscitait chaque jour une tempête de tribulations de la part des démons et des homnes à la fois. Malgré tout, à force de peines, il achève tel qu'on le voit maintenant, son petit bercail, et y plante un jardin et un vignoble pour la consolation des moines, ses futurs habitants. Ainsi Syméon s'occupait à rassembler un nouvau troupeau et fêtait la fête du père plus spendidement que devant. Dans le temple de la Mère de Dieu, du couvent d'Eugénios où il avait acheté un métochion (4), se réunissait, docile à la voix de cet assembleur de peuple, presque tout le clergé de

(1) Actes, 7, 54.
(2) Gal. 3, 27 et 1 Cor. 10, 4.
(3) Ps. 39 (40), 20.
(4) Métochion: une maison ou ferme ou propriété appartenant à un monastère.

ἐκκλησίας κλῆρος, τῷ λαοσυνάκτῃ ἑπόμενος, καὶ πολλοὶ ἔκ τε μοναζόντων καὶ λαϊκῶν, καὶ ἐν ἡμέραις ὅλαις ὀκτὼ τὰ τῆς ἑορτῆς ἐτελεῖτο, καὶ οὐδεὶς ἦν ὁ κωλύων ἢ κατηγορῶν ὡς τὸ πρότερον.

111. Ἀλλὰ γὰρ ἐπεὶ κατέπαυσεν ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ, ἅπτεται πάλιν τῆς φίλης ἡσυχίας, ἧς οὐκ ἐχωρίσθη ποτὲ κἂν πολλαῖς ταραχαῖς πραγμάτων ὠμίλησε, καὶ ὅλως τῶν συνήθων θεωριῶν καὶ ἐλλάμψεων ἐν τῷ πνεύματι γίνεται. ἐντεῦθεν τὴν ὕλην καὶ τὸ πάχος τοῦ σώματος διασχὼν ἐκδημεῖ τούτου, καὶ οὗ μηδαμῶς ἐχωρίσθη θεοῦ, ἑνοῦται τούτῳ διὰ λόγου καὶ πνεύματος τελεωτέρως, καὶ γλῶσσα πυρὸς ἡ τούτου γίνεται γλῶττα, καὶ θεολογεῖ
F 46ᵛ L 198ᵛ τῶν θείων ὕμνων τοὺς ἔρωτας, καὶ ἄκων δημοσιεύει τῇ βιαίᾳ πνοῇ τοῦ πνεύματος ἅ τε εἶδεν ἐν ἀποκαλύψει θεοῦ καὶ ἃ ἐν ὀπτασίαις ὑπὲρ τὴν φύσιν γενόμενος ἐθεάσατο. τῇ γὰρ ἐνεργείᾳ τοῦ θείου πυρὸς ἐνεργούμενος, ὅλος πῦρ, ὅλος φῶς καθ' ἑκάστην γινόμενος, θεὸς ἐχρημάτιζε θέσει, καὶ ὡς υἱὸς θεοῦ, ἀνακεκαλυμμένῳ ξενοτρόπως ἔνθεν ἤδη προσώπῳ τῷ πατρὶ καὶ θεῷ κατὰ τὸν Μωσέα ὡμίλει, καὶ τὰ τῆς ἐνεργείας τοῦ θείου πυρὸς μέλανι ἐν δακτύλῳ θεοῦ ὡς πλάκας ἐχάραττε. πρὸς τούτοις ἐκτίθεται καὶ τοὺς ἀπολογητικοὺς καὶ ἀντιρρητικοὺς αὐτοῦ λόγους ἐνταῦθα δυνατοὺς δυνατῶς ἐν δυνάμει σοφίας κατὰ τῶν ἀντιδιατιθεμένων τούτους ἀναταξάμενος.

112. Ἀλλ' οὐκ ἠρεμεῖ ταῦτα ὁρῶν ὁ καὶ αὐτὸν ὡς τὸν Ἰὼβ ἐξαιτησάμενος δαίμων· ἐκμαίνει γὰρ τοὺς παρακειμένους τῇ μονῇ ἀγχιτέρμονας κατ' αὐτοῦ, καὶ ποτὲ μὲν ὕβρεσιν αὐτὸν καὶ λοιδορίαις ἔπλυνον, καὶ πικρῶς κατωνείδιζον, ἔστι δ' ὅτε καὶ χεῖρας αὐτῷ ἐπέβαλλον καὶ ταῦτα γέροντι ἤδη καὶ ἀδυνάτῳ ὄντι, καὶ εἰς γῆν κατέρρασσον — ὦ τῆς ἀνοχῆς σου Χριστέ μου καὶ τῆς ἀφάτου μακροθυμίας — φονώσῃ χειρί, ποτὲ δὲ καὶ λίθοις ἐλιθοβόλουν τὸν δίκαιον. τοίνυν καὶ τούτων εἷς ἐν μιᾷ λίθον λαβών, ὅσον ἡ χεὶρ φέρειν ἠδύνατο, πέμπει δυνατῶς αὐτὸν κατὰ τὸν τόπον ἐν ᾧ καθέζεσθαι εἰώθει ὁ ἅγιος καὶ γράφειν τὰ τῆς θείας χάριτος λόγια, καὶ τὸν ὕελον συντρίψας ὁ λίθος διέρχεται κατὰ τοῦ μήνιγγος τοῦ ἁγίου, καὶ ἀντικρὺ πίπτει τῆς αὐτοῦ ὄψεως, οὗ καὶ τῇ βιαίᾳ μόνον

111 7 Post καὶ + ἡ (γλῶσσα) L || γλῶσσα¹ γλῶττα² FL.
12 ὡς om. F.
14 μέλαν F.
15 ἐνχαράττει L.
17 τούτοις L.
112 3 αὐτὸν ∾ post λοιδορίαις L.
4 ἐσθ' ὅτε L.
7 λίθους L.

la grande église de Dieu, avec beaucoup de moines et de laïcs. Pendant huit jours entiers, la fête se prolongeait, sans qu'il se trouvât un gêneur ou un accusateur, comme autrefois.

111. Enfin, il se reposa de tous ses travaux et se remit à sa chère quiétude. Aussi bien ne l'avait-il jamais quittée au milieu même du trouble des affaires. Mais alors il s'abandonna complètement aux contemplations et aux illuminations dont il était coutumier. Traversant la matière et la pesanteur du corps, il s'en échappa; et lui, qui ne s'était jamais séparé de Dieu, s'unit à lui plus pleinement par la raison et l'esprit; sa langue devient une langue de feu, et il se met à écrire en théologien les « Amours des hymnes divins ». Malgré lui, poussé par le souffle violent de l'esprit, il publie ce qu'il a vu par révélation divine, ce qu'il a contemplé dans ses visions, quand il était monté plus haut que la nature. Sous l'action du feu divin, il devenait de jour en jour tout feu, tout lumière, Dieu par grâce (1) et pareil au Fils de Dieu. Dès lors la personne de Dieu le Père lui fut révélée; il conversait avec Dieu comme Moïse, et, guidé par le doigt de Dieu (2), avec son encre il gravait comme sur des tables les effets merveilleux du feu divin. Dès lors aussi il compose ses discours apologétiques et antirrhétiques si puissants, et, puissamment par eux, il s'oppose par la puissance de la Sagesse à ses contradicteurs.

112. Mais, en voyant cela, le démon qui l'avait réclamé comme Job, ne chômait point. Il excite contre lui la rage des voisins du monastère: tantôt ils l'abreuvaient d'outrages et d'insultes et d'amers sarcasmes; parfois même ils portaient la main sur lui, sans égard pour son âge déjà infirme, et d'une main homicide — ô mon Christ, que ta patience est grande et ta longaminité ineffable! — ils le jetaient à terre; ils allaient même jusqu'à lapider ce juste. Un jour un de ces gens prit une pierre, la plus lourde que sa main pût porter, et la lança fortement sur l'endroit où le saint avait coutume de s'asseoir et d'écrire les paroles de la grâce divine; la pierre brisa la vitre, passa à travers vint droit contre le front du saint, et tomba juste devant ses yeux. La seule violence du coup

(1) Voir par exemple comment Saint Maxime explique les idées de Denys et de Saint Grégoire sur la déification par grâce, P. G. 91, 1080 sqq.
(2) Exode 31, 18.

φορᾷ δίνης ἐπληρώθη ἡ αἰδέσιμος αὐτοῦ κεφαλή, ἥτινι καὶ εἰ προσερράγη φερόμενος, οὐδὲν ἂν ἦν τὸ κωλῦσον αὐθωρὸν παραπέμψαι τῷ θανάτῳ τὸν ἅγιον. τί οὖν ἐπὶ τούτοις ὁ μιμητὴς τοῦ εἰπόντος· οὐκ ἀποδώσεις κακὸν ἀντὶ κακοῦ, πράττει; ἀγαθοῖς πράγμασιν αὐτόν τε καὶ πάντας ἄλλους τοὺς κακοῦντας αὐτὸν ἠμείβετο, διόπερ γαληνῷ τῷ φθέγματι φωνεῖ τὸν αὐτοῦ μαθητὴν Συμεὼν καί φησιν· ὁρᾷς τὴν καθ' ἡμῶν ἀπειλὴν ἀδελφέ; ὑποδείξας αὐτῷ καὶ τὸν λίθον· ἀλλ' ἄπιθι καὶ τὸν καθ' ἡμῶν τοῦ ἀνθρώπου θυμὸν σβέσον ἐλέῳ τῆς εὐποιΐας, ἐκ τοῦ ὑστερήματος ἡμῶν τὰ πρὸς θεραπείαν αὐτοῦ ἀφθόνως ἐπιχορηγήσας αὐτῷ. F. 47.

XIII.

113. Τοιοῦτος ἦν ὁ μέγας οὗτος τοῦ Χριστοῦ μαθητής, τὰ μὲν ἐπαγόμενα αὐτῷ παρὰ δολίων ἀνδρῶν ὑπομένων, τοὺς δὲ κακοῦντας ἀγαθοῖς ἀμειβόμενος. ὅθεν καὶ ὡς ὁμότροπος τῶν ἀποστόλων καὶ μιμητὴς τοῦ Χριστοῦ λοιδορούμενος οὐκ ἀντελοιδόρει, πάσχων οὐκ ἠπείλει, διωκόμενος ἠνείχετο, βλασφημούμενος παρεκάλει, καὶ ἔχαιρε χαρὰν ἀνεκλάλητον ἐν ταῖς θλίψεσιν, ὁρῶν ἑαυτὸν διερχόμενον διὰ τῶν μακαρισμῶν τοῦ Χριστοῦ. οὕτως οὖν ἔχων καὶ οὕτω βιοὺς ἀποστολικῶς κατὰ τὸ εὐαγγέλιον ὁ μακάριος τοῦ Χριστοῦ ἐξέρχεται τῆς ἀπατηλῆς τοῦ κόσμου αἰσθήσεως, καὶ τῷ μὲν σώματι συνεπορεύετο τοῖς ἀνθρώποις ἐπὶ τῆς γῆς, τῇ δὲ ψυχῇ θεῷ νοερῶς συνεγίνετο διὰ τοῦ θείου φωτός, καὶ τοῖς ἀγγέλοις συνδιητᾶτο ἐν οὐρανοῖς· ὃν εἴ τις ἄγγελον ἐπίγειον καὶ ἄνθρωπον καλέσει οὐράνιον, κρίνειν οἶδεν εὐστόχως περὶ θείων πραγμάτων. ὡς μὲν γὰρ οὐράνιος ἄνθρωπος τοῖς καλοῖς ἔλαμπεν ἔργοις μέσον τῶν ἀνθρώπων τῆς γῆς, καὶ διὰ γνώσεως οὐρανίου καὶ σοφίας θεοῦ ἐφώτιζε τῶν ἐντυγχανόντων αὐτῷ μετὰ πίστεως τὰς ψυχάς· ὡς δὲ ἐπίγειος ἄγγελος προεώρα καὶ προεγίνωσκεν ἔσθ' ὅτε τὰ μέλλοντα, καὶ προφητικῶς περὶ τούτων προέλεγε, καὶ τὸ πέρας ἐλάμβανεν ἕκαστον ἐν τῷ ἰδίῳ καιρῷ. καὶ μαρτυρεῖ τῷ λόγῳ ἡ περὶ Ἰωάννου τοῦ περιβλέπτου ἐκείνου ἀνδρὸς ἐν βασιλείοις, ὃς ἐπὶ

[20] τὴν καθ' ἡμῶν L.
[21] ἐλέῳ FL (ἐλαίῳ?).
113 [7-9] οὕτως ..... χριστοῦ om. F.
[11] τοῦ (θείου) om. F.
[13] Post εὐστόχως + καὶ L.

donna le vertige à cette tête vénérable; si elle l'avait atteinte, elle l'eût brisée sur l'heure, et rien n'aurait pu empêcher la mort du saint. Que fit à la suite de ces injures l'imitateur de celui qui a dit: « Tu ne rendras pas le mal pour le mal »? (1) Par de bons traitements, il répondait à l'insulteur et à tous ceux qui le maltraitaient; d'une voix calme, il appela son disciple Syméon et lui dit: « Tu vois, mon frère, ce dont on nous menace? » Et il lui montrait la pierre. « Mais va éteindre avec l'huile de la bienfaisance la colère de cette homme, et de notre indigence fournis-lui en abondance de quoi le guérir ».

XIII.

[*Prophéties et miracles avant la mort*].

113. Tel était ce grand disciple du Christ: il supportait les manœuvres d'hommes pervers; il répondait aux malfaiteurs par des bienfaits; fidèle image des apôtres et imitateur du Christ, il ne rendait pas l'insulte pour l'insulte; quand il souffrait, il ne menaçait pas; persécuté, il subissait (2); quand on le maudissait, il consolait; dans les tribulations, il jouissait d'une joie ineffable en se voyant passer par toutes les béatitudes du Christ. Grâce à ces dispositions et à cette vie tout apostolique et digne de l'Evangile, ce bienheureux disciple du Christ sortit de la tromperie de ce monde sensible; son corps cheminait bien avec les hommes sur la terre, mais, par l'âme, il était uni spirituellement à Dieu dans la lumière divine; il était dans la compagnie des anges au ciel; qui l'aurait appelé un ange terrestre ou un homme céleste, eût montré qu'il s'entendait à juger exactement des choses de Dieu; car, comme un homme céleste, il brillait par ses saintes actions au milieu des hommes terrestres, et par sa science céleste, sa sagesse divine, il éclairait les âmes qui l'approchaient avec foi; comme un ange terrestre, il prévoyait, il savait d'avance parfois les choses futures, et les prédisait comme un prophète; et l'événement arrivait à point nommé. Une preuve de ce que j'avance est la prédiction que fit le saint au sujet de Jean,

(1) Rom. 12, 17.
(2) 1 Cor. 4, 12.

Βασιλείου τοῦ αὐτοκράτορος πρωτονοτάριος τοῦ δρόμου ἐγένετο, προγνωστικὴ πρόρρησις τοῦ ἁγίου, ὅπως παρρησίᾳ τὸν μέγαν ἐκεῖνον πειρασμὸν προεῖπε, καὶ μετὰ παρέλευσιν χρόνων δέκα φοβερά τις κατὰ τοῦ ἀνδρὸς ἐκ βασιλέως ἐξέβη ἀπόφασις, καὶ δριμυτάτη ποινὴ αὐτὸν διεδέξατο· σὺν ταύτῃ δὲ καὶ ἡ τοῦ δεήσεων Ἰωάννου γαμβροῦ πέλοντος τοῦ ἁγίου, ἃς καὶ ἐν τῷ κατὰ πλάτους βίῳ αὐτοῦ πλατύτερον ὡς κατὰ μέρος ἐξέβησαν ἐξεθέμεθα. τοιοῦτος ἦν F. 47v. ὁ βίος αὐτοῦ καὶ τοιοῦτον τὸ ὀπτικὸν τῆς καθαρωτάτης ἐκείνης ψυχῆς, ὡς ὁρᾶν αὐτὸν πρὸ χρόνων πολλῶν τὰ μέλλοντα ἐν ἐσχάτοις L. 199. γενέσθαι καιροῖς, καὶ προγινώσκειν αὐτὰ καθά τις ἐν ταῖν χεροῖν βίβλον κατέχων καὶ τῇ διηνεκεῖ ταύτης μελέτῃ ἐν γνώσει καθαρᾷ τῶν ἐγκειμένων γινόμενος.

114. Ἀλλὰ γὰρ ἀναμνησθέντες καί τινων θαυμάτων αὐτοῦ, οὗ θαῦμα μέγα ὅλος βίος καὶ μᾶλλον ὁ λόγος τῆς σοφίας θεοῦ καὶ τῆς γνώσεως, ὃν ἀποστολικῶς διὰ τῆς ἐπιπνοίας ὡς ἐκεῖνοι τοῦ πνεύματος κατεπλούτησεν, ἐπὶ τὴν μακαρίαν αὐτοῦ τελευτὴν τὸν λόγον ἰθύνωμεν. ὕδωρ οὐκ ἦν ἐν τῇ ὑπ' αὐτοῦ κτισθείσῃ μονῇ, καὶ ἔκαμνον οἱ μηθηταὶ πολλὰ τὸν κάματον ὑπομένοντες διακομίζοντες κάτωθεν τοῦτο τοῖς νώτοις αὐτῶν. τοῦτο μεγάλως μᾶλλον ἐλύπει τὸν ἅγιον ἢ τοὺς αὐτοῦ μαθητάς. ὡς δὲ δυνατὸν οὐκ ἦν εὑρεθῆναι ὕδωρ ἐν τῷ χώρῳ ἐκείνῳ, πέτρα γὰρ ἦν σχεδὸν ὅλος μίᾳ, γνωρίζει θεῷ διὰ προσευχῆς τῷ πάντα εἰδότι τὴν ὀδύνην αὐτοῦ μετὰ στεναγμοῦ τῆς ψυχῆς, τῶν κοπιώντων εἰς τὴν τοῦ ὕδατος ἀνακομιδὴν κατοικτείρας τὸν πόνον. δεῖται οὖν γνωρίσαι αὐτῷ μυστικῶς τὸν τόπον, ἐν ᾧ ῥαγεῖσα ἡ πέτρα βλύσει τοῖς διψῶσιν εἰς χρείαν τὸ ὕδωρ. γνωρισθέντος οὖν αὐτῷ τοῦ τόπου παρὰ θεοῦ, τὴν δόξαν ἐκεῖνος φεύγων ἀεὶ τῶν ἀνθρώπων, καὶ ἄκοντα ἔκρυπτεν ἑαυτόν. ἐπεὶ δὲ ἡ φύσις ἐζήτει λυθῆναι εἰς γῆρας ἐλάσασα πολυχρόνιον καὶ ὅσον οὔπω μετὰ τὴν πολλὴν ἐκείνην ὑπομονὴν τῶν πειρασμῶν ἔμελλεν ἀποδοῦναι καὶ τὴν κοινὴν ὀφειλήν, προγνοὺς ὁ μακάριος τοῦτο καὶ ἤδη τῆς τελευταίας ἁψάμενος αὐτοῦ νόσου, διὰ τοῦ φορείου φερόμενος ἐν μιᾷ, ἐπὶ τὸ ὕπαιθρον τῆς μικρᾶς ἐκείνης αὐλῆς ἀπαγαγοῦσι θεῖναι τοῖς φέρουσιν αὐτὸν ἐπισκήπτει. τούτου οὖν γεγονότος ζητεῖ διακομισθῆναι αὐτῷ γηπονικὸν ἐργαλεῖον, ὃ κοινῶς τζαπίον καλεῖται, καὶ λαβὼν αὐτὸ καὶ εὐλογητὸς εἰπὼν ὁ

[28] ἐκείνου L. [30] αὐτὰ: αὐτὸν L ‖ ἐν ταῖς χερσὶν L.
L in margine superiori: θαυμάτων πλῆθος ἐνθάδε βρύει.
4 [2] καὶ μᾶλλον ὁ λόγος om. F. in margine: θαῦμα α' FL.
[9] πέτρα: πρᾶγμα L. [17] ἐκείνην: ἐκείαν L.
[18] πειρασμῶν: πεπραγμένων L. [22] Post ὃ + καὶ L.

cet homme célèbre à la cour, protonotaire du drome sous l'autocrator Basile. Il lui prédit en toute franchise sa grande épreuve. Dix ans après, l'empereur lança contre cet homme une condannation terrible et l'accabla d'une peine cruelle. Et encore cette autre prédiction au sujet de son parent Jean, préposé aux suppliques (1); je les ai racontées toutes deux plus au long dans la Vie plus complète. Telle était sa vie. Le regard de cette âme très pure portait si loin que bien des années auparavant il prévoyait ce qui viendrait dans les derniers temps; il le savait à l'avance, comme un homme qui aurait en mains un livre dont une méditation continuelle lui ferait connaître parfaitement tout le contenu.

114. Mais rappelons aussi quelques-uns des miracles de cet homme, dont le plus grand miracle fut sa vie tout entière, et plus encore sa sagesse et sa science divines, qu'il enrichit comme les apôtres des inspirations de l'Esprit. Après nous en viendrons à raconter sa bienheureuse fin.

Il n'y avait pas d'eau dans le monastère qu'il avait fondé, et ses disciples, au prix de dures fatigues, devaient la porter d'en bas sur le dos. Cela chagrinait encore plus le saint que les disciples. Comme il n'était pas possible de trouver d'eau dans cet endroit (ce n'etait presque partout q'un seul bloc de rocher), dans une prière au Dieu qui sait tout il dit sa peine, les gémissements de son âme sur la fatigue des pauvres gens harassés par ce transport. Il demanda donc qu'une grâce mystique lui permît de reconnaître l'endroit où le rocher se briserait et laisserait jaillir l'eau qui étancherait leur soif. Dieu lui fit connaître cet endroit; mais lui, désireux comme toujours d'échapper à la gloire humaine, ne pouvait s'empêcher de dissimuler. Cependant la nature, arrivée à une vieillesse chargée d'années, aspirait à être délivrée, et après avoir subi tant d'épreuves, le saint etait sur le point de payer la dette commune. Il le comprenait bien; un jour, touché déjà de sa dernière maladie, comme on le portait en litière, il demanda qu'on le transportât dans la cour de son petit cloître. Arrivé là, il ordonna qu'on lui donnât un outil de laboureur, celui qu'on appelle vulgairement « tzapion »; il le prit, et après

(1) ὁ δεήσεων ou ὁ ἐπὶ τῶν δεήσεων: un fonctionnaire chargé des suppliques adressées à l'empereur. Voir Fabroti *Glossarium* P. G. 122. 1368.

F. 48. θεός, κρούει μέσον ὡς εἶχε τοῦ ὑπαιθρίου τρίς, καὶ τοῖς μοναχοῖς ἐντέλλεται τοὺς ὀρύττοντας ἀγαγεῖν καὶ διὰ τάχους ὀρύξαι τὸν τόπον. ὡς δὲ οἱ μὲν εἶχοντο τοῦ ἔργου θερμῶς, ὠρύχθη δὲ βαθὺ καὶ ἦν οὐδαμοῦ ὕδωρ, ἀλλὰ περιτυχόντες ἄγαν ἀντιτύπῳ πέτρᾳ καὶ δεινῶς ὀξείᾳ, ἔστησαν τοῦ ἔργου κεκοπιακότες πολλὰ καὶ διαρρῆξαι μὴ δυνηθέντες αὐτήν. ἤκουσε ταῦτα ὁ ἅγιος ἄρτι τὰ περὶ τῆς ἐκδημίας καὶ διαθήκης αὐτοῦ ὑπαγορεύων τῷ γράφοντι καί φησιν· εἴπατε τοῖς τὸ φρέαρ ὀρύττουσιν· εἰς τὸ ἄκρον διαρρήξατέ μοι τῆς πέτρας καὶ ἔτι κοπιάσετε οὐδαμῶς, εὐθὺς γὰρ ἀναδοθῶσιν δαψιλῶς ἡμῖν ἐξ αὐτῆς αἱ πηγαί. μίαν οὖν τὴν φορὰν τῆς πληγῆς ποιήσαντες κατ' αὐτῆς οἱ ταύτην πολλάκις τετυφότες βαρέως καὶ μηδὲν ἀνοίσαντες, εὐθὺς ταύτην διέρρηξαν καὶ ἡ πέτρα ῥαγεῖσα καθαρώτατόν τε καὶ πότιμον ὕδωρ ἐκ τῶν λαγόνων ἀνέδωκε, καὶ τὸ ὄρυγμα εἰς φρέαρ ἐξ ἐκείνου γεγονὸς περίεστιν εἰς μαρτύριον ἧς ἔτυχε πρὸς θεοῦ παρρησίας. οὕτως ἐπακούει θεὸς τῶν ὁσίων αὐτοῦ καὶ σιωπώντων τῶν ἀλαλήτων φωνῶν, καὶ ἄκοντας αὐτοὺς δημοσιεύει διὰ τῶν ἔργων τῆς χάριτος.

115. Ἀλλ' ἀναγκαῖον εἰπεῖν καὶ ὃ πρῶτον ἐμφανίσας ἑαυτὸν κατ' ὄψιν Ἄννῃ τῇ τῆς Βαρδαίνης ἡγουμένῃ θαῦμα πεποίηκεν εἰς αὐτήν, ὡς ἐκείνη ζώσῃ φωνῇ διηγήσατο ἡμῖν οὕτως εἰποῦσα· λάβρῳ ποτὲ πυρετῷ συσχεθεῖσα δεινῶς ἐφλεγόμην τὰ σπλάγχνα, καὶ ὡς κηρὸν ἐτηκόμην τὰς σάρκας, καὶ ὥσει φρύγιόν μου τὰ ὀστᾶ συνεφρύγετο, καὶ τὰς ἁρμονίας ὅλου διελυόμην τοῦ σώματος. πλείστας οὖν ἡμέρας τῷ σφοδρῷ τηκομένης μου πυρετῷ καὶ μετρίας γοῦν τροφῆς γεύσασθαι μηδ' ὁπωσοῦν δυναμένης, ἐπεὶ κραταιοτέραν τὴν νόσον τῶν ἰατρικῶν βοηθημάτων εἶδον οἱ ἰατροί, καὶ τὴν δύναμιν ἀποτεμνομένην ἑώρων τοῦ σώματος, τὰς σάρκας τε δεινῶς ἐκτακείσας, καὶ τὴν φωνὴν ἀποσβεσθεῖσαν τοῦ φθέγματος, ἀπε-
F. 48v γνωκότες τὴν σωτηρίαν μου ὑπεχώρησαν μόνην μόνῃ τῇ μητρὶ ἔμπνουν νεκρὸν καταλείψαντες. ἡ γοῦν μήτηρ, — καὶ τί γὰρ ἡ μήτηρ; — ὡς τοὺς μὲν ἰατροὺς ἀπειπόντας ἀκήκοε τὴν ζωήν μου, ἐμὲ δὲ κεκαλυμμένην ἔβλεπε τὰς ὁράσεις ἐν συνεχεῖ τῷ ἄσθματι πνέουσαν ἤδη τὰ ἔσχατα, λαβοῦσά με εἰς τοὺς κόλπους αὐτῆς ἐθρήνει

24 ὑπέθρου L.
33-34 κατ' αυτῆς ..... εὐθὺς om. F.
35 ποτιμώτατον L.
115 1 θαῦμα β' in margine FL || ἐμφανήσας FL.
3 λαύρῳ FL.
8 κραταιότερον F.
10-11 τὰς σάρκας τε δεινῶς ἐκτακείσας om. F || ἐκτακήσας L.

avoir dit: Dieu soit béni! il frappa trois coups au beau milieu de la cour où il se trouvait, puis il commanda aux moines d'appeler les puisatiers et de creuser à cet endroit. Ceux-ci se mirent à l'œuvre avec ardeur; ils creusèrent un trou profond... et il n'y avait d'eau nulle part; le rocher résistait, car il était effroyablement dur; les travailleurs, harassés, s'arrêtèrent; ils n'arrivaient pas à fendre la pierre. Le saint en fut informé, comme il venait juste de dicter à son secrétaire ses dernières volontés et son testament. Il dit: « Allez dire à ceux qui creusent le puits: Brisez-moi l'extrémité du roc, et vous n'aurez plus la moindre peine; car à l'instant vous en jailliront des sources abondantes ». Ainsi firent-ils; et cette pierre qu'ils avaient jusque là frappée en vain à coups redoublés, ils la brisèrent d'un seul coup, et, par cette ouverture, elle laissa échapper de ses nappes souterraines une eau potable très pure. La tranchée fut convertie en un puits qui subsiste encore comme un témoignage de sa puissante intercession auprès de Dieu. C'est ainsi que Dieu exauce ses saints et entend leurs voix même silencieuses (1) et sans paroles, et les fait connaître malgré eux par les œuvres de la grâce.

115. Mais il faut raconter encore cette vision où il apparut à Anne, abbesse de Bardainé, et le miracle qu'il fit pour elle. C'est elle qui nous a raconté le fait de vive voix. « J'étais prise d'une fièvre violente; un feu terrible brûlait mes entrailles; mes chairs se consumaient comme de la cire; mes os s'enflammaient comme du bois sec, et tout mon organisme se désagrégeait. De longs jours je fus consumée de cette affreuse fièvre, ne pouvant supporter la nourriture la plus légère. Les médecins voyant que les remèdes ne faisaient qu'aggraver le mal, que mon corps perdait toutes ses forces, que mes chairs fondaient terriblement et que ma voix s'éteignait, désespérant de ma guérison, s'en allèrent, me laissant seule avec ma mère toute seule, tel un cadavre qui respirerait encore. Alors ma mère — ce que c'est d'être mère! — entendant les médecins désespérer de ma vie et voyant mon regard se voiler et ma respiration haletante devenir déjà le râle de la fin, me prit sur son sein, pleura amèrement, et,

(1) Ces mots semblent pris du quatrième livre des Machabées, 10, 18: κἂν ἀφέλῃς τὸ τῆς φωνῆς ὄργανον, κα σιωπώντων ἀκούει ὁ θεός, dit le quatrième des frères Machabées.

πικρῶς, καὶ βρεχομένη τοῖς δάκρυσιν ἐξεδέχετο ἐκλειπούσης μου καλύψαι τοὺς ὀφθαλμούς. οὕτως οὖν ἐγὼ ἔχουσα καὶ τῶν γινομένων εἰς ἐμὲ ἀναίσθητος μένουσα, ὁρῶ κατ' ὄψιν τὸν μακάριον Συμεὼν δεξιὰν ὀρέγοντα τῷ ἁγίῳ τούτου πατρὶ Συμεώνῃ τῷ εὐλαβεῖ, καὶ μετὰ μεγάλης δόξης πρός με ἐρχόμενον. ὡς δ' ἤγγισέ μοι πραείᾳ
L. 199v. τῇ φωνῇ· χαίροις φησίν, ὦ κυρία μου Ἄννα, τίς ἡ κατασχοῦσά σε δεινὴ ἀρρωστία, καὶ τί ἔχουσα οὕτω συνέχῃ ἀσάλευτος ἐπὶ κλίνης κειμένη, μήτε τῇ μητρὶ μήτε ἡμῖν ὁμιλοῦσα τοῖς φίλοις, μήτε τροφῆς γευσαμένη καθόλου; ἀπὸ τῆς φωνῆς οὖν τοῦ ἁγίου ὥσπερ εἰς ἐμαυτὴν ἐπανελθοῦσα ἀνέβλεψά τε ἅμα καὶ τὸ στόμα διανοίξασα λεπτόν τι καὶ κατηναγκασμένον γνωρίσασα τοῦτον ἔφην· ἀποθνήσκω, πάτερ μου τιμιώτατε. ὁ γοῦν ἅγιος Συμεὼν ὁ στουδιώτης στραφεὶς λέγει τῷ μακαρίῳ τούτου μαθητῇ τούτῳ δὴ τῷ ἁγίῳ Συμεώνῃ· ἀνάστησον, κῦρι Συμεών, κρατήσας αὐτὴν ἀπὸ τῆς χειρός, καὶ δὸς αὐτῇ φαγεῖν. ὁ δὲ τοῦτο πεποιηκὼς ἔδοξέ με τρέφειν, τροφὰς παρὰ τῆς ἐμῆς ἐκζητήσας μητρός. ὡς δὲ παρὰ τῶν ἁγίων ἐκείνων ἐτράφην χειρῶν, εὐθὺς ἰσχὺν ὑγείας λαβοῦσα ἀνέσφηλά τε τῆς κλίνης,
F. 49. καὶ τὴν μητέρα καλέσασα, τὴν ὄψιν αὐτῇ τε διηγησάμην ἅμα ἡ πρώην ἄφωνος καὶ νεκρά, καὶ τροφὰς αἰτησαμένη παρ' αὐτῆς μάλα ἡδέως ἐτράφην, καὶ ὅλη ὑγιὴς ἐξανέστην. οὕτω καὶ νῦν τὸ ἱερὸν ἐνεργεῖ εὐαγγέλιον εἰς τοὺς κατὰ θεὸν καὶ αὐτὸ τὸ εὐαγγέλιον ζῶντας καὶ τηροῦντας ἀπαραλείπτως τὰς αὐτοῦ ἐντολάς.

116. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν τοιοῦτον. φέρε δὲ καὶ πρὸς τὰς λοιπὰς τοῦ πατρὸς θαυματουργίας τὸν λόγον ἰθύνωμεν. παρὰ τοῦ μακαρίου τούτου πατρὸς παιδίον ὁ Νικηφόρος ἀνετράφη ἐκεῖνος. οὗτος τοίνυν μετὰ τὴν τοῦ ἁγίου κοίμησιν ἀποκαρεὶς ἐν τῇ μονῇ τῆς ἁγίας Μαρίνης, ἐκλήθη καὶ αὐτὸς Συμεών· αὐτόπτης δὲ θαυμάτων τινῶν γεγονὼς τοῦ πατρὸς ἐπὶ μάρτυρι θεῷ ἱερεὺς ὢν ταῦτά μοι διηγήσατο οὕτως εἰπών· ἔτι νέος φησὶν ὢν καὶ ἄρτι τὸν τεσσαρεσκαιδέκατον χρόνον ἀνύων τῆς ἐμῆς ἡλικίας, προσήχθην παρὰ τῶν ἐμῶν συγγενῶν τῷ ἁγίῳ, καὶ εἰς τοὺς ὑπηρετοῦντας κατετάγην αὐτοῦ. ἐπεὶ δὲ ἡ ἐμὴ τῆς ὀρέξεως φύσις οὐκ οἶδ' ὅπως εἶπω τὴν τῶν ἰχθύων οὐ προσίετο βρῶσιν ἐξ ἁπαλῶν ὀνύχων αὐτῶν, εἴ τι γὰρ καὶ κατηναγκάσθην παρ' ὅτου

17 ἐκλυπούσης. 20 τοῦτο L || συμεῶνι L. 24 τρυφῆς F.
25 ἑαυτήν L. 32 ἐτράφη L. 33 ἀνέσφηλα: ἀνέθορα L.
34 τε (post αὐτῇ) om. F. 36 τὸ (εὐαγγ.) om. L.
In margine: γ' FL.
116 7-8 νέου μού φησιν ὄντος καὶ ..... ἀνύοντος L.
11 παρότου FL.

baignée de ses larmes, attendait le moment de fermer les yeux à la mourante. En cet état, sans aucun sentiment de ce qui se passait autour de moi, je vis dans une apparition le bienheureux Syméon qui tendait la main à son père Syméon le Religieux et s'avançait dans une grande gloire vers moi. Quand il fut près de moi, il me dit d'une voix très douce: « Salut, madame Anna. Qu'est-ce donc que cette terrible maladie qui t'accable? Et pourquoi restes-tu couchée immobile dans ton lit, sans rien dire, ni à ta mère, ni à nous tes amis, sans goûter aucune nourriture? » La voix du saint parut me faire revenir à moi; je levai les yeux, et ouvrant en même temps la bouche, je dis faiblement et avec effort, en reconnaissant mon interlocuteur: « Je meurs, mon très honoré Père ». Alors, saint Syméon Studite, se tournant vers son bienheureux disciple, notre saint Syméon: Seigneur Syméon, prends-la par la main et la relève, puis donne-lui à manger. Il obéit, et il me sembla qu'il me nourrit d'une nourriture qu'il avait demandée à ma mère. Nourrie par ces mains très saintes, je repris de nouvelles forces, je me levai de mon lit, appelai ma mère et lui racontai la vision. Moi, qui tout à l'heure étais muette, inanimée, je lui demandai de la nourriture, je mangeai de fort bon appétit, et me relevai en parfaite santé ». C'est ainsi que, maintenant encore, le saint Evangile agit en ceux qui vivent selon Dieu et selon ce même saint Evangile dont ils observent rigoureusement les préceptes.

116. Voilà pour cette première histoire. Mais venons-en aussi aux autres miracles du Père. Un enfant, Nicéphore, était élevé auprès de ce bienheureux Père. Après le trépas du saint, il reçut la tonsure dans le monastère de sainte Marine et fut appelé comme son Père Syméon. Il avait vu de ses yeux certains miracles du saint, et quand il fut devenu prêtre il me les raconta ainsi en prenant Dieu à témoin: « J'étais encore bien jeune: j'achevais la quatorzième année de mon âge (1), quand je fus amené au saint par mes parents et rangé au nombre de ses serviteurs. Et comme mon genre d'appétit (je ne sais comment m'exprimer), dès mon âge le plus tendre ne s'accommodait pas du poisson, même si quelqu'un me for-

(1) C'est exactement la même expression par laquelle Nicétas a affirmé plus haut que Syméon était trop jeune pour pouvoir être reçu au monastère.

λαβεῖν εἰς μετάληψιν καὶ μάλιστα ἐκ νεαρῶν καὶ οὐ τεταριχευμένων ἰχθύων, ἤμουν τε αὐτὸ ἐξαυτῆς καὶ ἀνετρέπετό μου ἡ φύσις καὶ ἀηδίας πάσης ἐγενόμην μεστός. οὕτω τοίνυν ἔχοντός μου καὶ δεινῶς ὑπὸ τῆς ἀνορεξίας παθαινομένου, προτείνει ἐπὶ τραπέζης ποτὲ ὁ ἅγιος τὴν χεῖρα καὶ φαγεῖν ἐδίδου μοι μέρος ἰχθύος ὀπτοῦ. ἐμοῦ δὲ παριστα-
F. 12v. μένου καὶ λαβεῖν ἐκεῖνο παραιτουμένου, ἐπεὶ τὴν αἰτίαν τῆς παραιτήσεως ἐρωτήσας ὁ ἅγιος ἔμαθε παρ' ἐμοῦ, συστείλας τὴν χεῖρα ἐσχόλασε βραχὺ καθ' ἑαυτόν, ὅσῳ γνωρίσαι τοῦτο δι' εὐχῆς τάχα τῷ πάντα εἰδότι θεῷ πρὸ γενέσεως. εἶτα μετὰ τὸ μυστικῶς αὐτὸν ἐντυχεῖν τῷ θεῷ, ἐγγίσαι οἷ προστάττει μοι, καὶ ἐγγίσαντι ἄρας τὴν χεῖρα ἐκεῖνος καὶ τὸ μέρος τοῦ ἰχθύος εὐλογήσας ἐκεῖνο, δούς μοι τοῦτο φαγεῖν ἔφη· λαβὼν ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ μου φάγε καὶ ἔσῃ κατὰ φύσιν ἔχων ἀπό γε τοῦ νῦν προσιεμένην τὴν ὄρεξιν ἃ ὁ θεὸς δέδωκεν ἡμῖν εἰς μετάληψιν εἰπών· ἰδοὺ δέδωκα ὑμῖν πάντα ὡς λάχανα χόρτου. ταῦτα τοῦ ἁγίου εἰπόντος καὶ ἐμοῦ φαγόντος ἐν πίστει τὸ βρῶμα, εὐθὺς ἐν ἕξει ὀρέξεως πρὸς τὴν τῶν ἰχθύων ἐγενόμην μετάληψιν θεοῦ χάριτι καὶ εὐχαῖς τοῦ πατρός, καὶ ἡδύτερον ἔκτοτε τούτους ἤσθιον μᾶλλον ἢ πρώην τὰ κρέα λαϊκὸς ὤν. τοῦτο πρῶτον σημεῖον τῆς ἁγιωσύνης αὐτοῦ πεποίηκεν ὁ μακάριος εἰς ἐμέ, ὡς ὁ Ἰησοῦς καὶ θεός μου τὸ ἐν Κανᾷ γάμῳ τῆς Γαλιλαίας σημεῖον.

117. Ἀλλὰ γὰρ ἐπεὶ συνήθης εἰς πάντας ἐγενόμην τῷ ἁγίῳ, καὶ πολλῆς ἀπέλαβον παρ' αὐτοῦ τῆς ἀγάπης καὶ προσπαθείας, οὐκ ἐδίδου χώραν ἑτέρῳ τῶν συνόντων αὐτῷ μοναχῶν συνεῖναι καθόλου ἢ συμμένειν αὐτῷ ἐν ἑνὶ καὶ αὐτῷ κελλίῳ πλὴν ἐμοῦ, εἴτε διὰ τὸ εἶναί με ἄκακον καὶ ἀπόνηρον εἰς παῖδας ἔτι τελοῦντα· πολλὴ γὰρ ἡ φροντὶς ἦν αὐτῷ διαπαντὸς καὶ ἀκρίβεια τοῦ μὴ παρά τινος γνωσθῆναί ποτε τὴν ἐργασίαν αὐτοῦ, εἴτε διὰ δουλείαν τινὰ τοῦ γήρους αὐτοῦ ἢ καὶ ἐξ οἰκονομίας αὐτοῦ τοῦ θεοῦ, ὥστε φανερωθῆναι αὐτὸν καὶ τὴν ἐργασίαν αὐτοῦ ὁποία τίς ἐστιν ἐν τῷ βίῳ μέσον κόσμου καὶ πόλεως κατὰ τὴν παροῦσαν γενεάν, διὰ τὸ μέλλειν αὐτὸν ὅσον οὔπω ἀναδραμεῖν εἰς θεόν, οὐκ ἔχω λέγειν, ἕως τότε μηδενός ποτε ἐν τῷ

12 νεκρῶν L.
19 γνωρίσαι τάχα δι' εὐχῆς τοῦτο ~ L.
30 ὡς ὁ ..... μου om. F.
117 4 καὶ (αὐτῷ): τῷ L. 5 τελοῦντος μου L. 7 Post εἴτε + καὶ F.

çait à en prendre, surtout du poisson frais et non salé, je le vomissais aussitôt, j'avais le cœur soulevé et je me sentais pris d'un profond dégoût. J'en étais là, et ce manque d'appétit me troublait étrangement; quand un jour à table le saint me tendit de sa main une portion de poisson rôti. Comme je ne bougeais pas et refusais de la prendre, le saint m'interrogea et apprit la cause de mon refus. Il retira sa main et se recueillit un instant en lui-même, le temps sans doute de consulter dans la prière le Dieu qui sait toutes choses avant qu'elles arrivent (1), et après cette communication mystique avec Dieu il m'ordonne d'approcher de lui, me prend la main, bénit de nouveau le morceau de poisson et me le donne à manger en disant: Prends au nom du Christ-Dieu, et mange, et dorénavant tu auras spontanément de l'appétit pour ce que Dieu nous a donné en nourriture, en nous disant: « Voici que je vous ai tout donné, comme je vous avais donné l'herbe verte » (2). Quand le saint eut ainsi parlé et que je me mis en toute confiance à manger de ce mets, aussitôt j'eus du goût à manger du poisson, par un effet de la grâce divine et des prières de mon Père. Depuis lors j'en mangeai avec bien plus d'appétit que je ne mangeais de la viande quand j'étais dans le monde. Ce fut le premier miracle, signe de sa sainteté, que le saint accomplit à mon égard, miracle semblable à celui qui s'opéra aux noces de Cana en Galilée (3).

117. « Lorsque je fus entré plus que tous autres dans la familiarité du saint, et devenu de sa part l'objet d'une grande charité et affection spéciale, il ne permit plus à aucun des moines qui vivaient avec lui de lui tenir compagnie ou de rester avec lui dans sa chambre, sauf à moi, soit parce que j'étais encore sans malice ni méchanceté, comme un enfant que j'étais (car il prenait un soin scrupuleux que personne ne connût son occupation); soit que sa vieillesse eût besoin de mes services, soit encore par une disposition de Dieu qui voulait le faire connaître, lui et sa sainte vie, telle qu'elle était en ce monde, au milieu du monde et de la ville en la génération présente, puisqu'il était sur le point de remonter vers Dieu, je ne saurais le dire; toujours est-il que jusque-là per-

(1) Dan. Suz. 35 (d'après les Septante).
(2) Gen. 9, 3.
(3) Jo. 2, 11.

F. 50. κελλίῳ αὐτοῦ ἔνδον μείναντος μετ᾽ αὐτοῦ. τοιγαροῦν καὶ ὡς ἐν μιᾷ γωνίᾳ ἐκείμην ὑπὸ τὸ ἔδαφος τῆς κέλλης αὐτοῦ, ποτὲ κατὰ τὸ μεσονύκτιον ὡς ὑπό τινος διυπνισθείς, εἶδον ὀφθαλμοῖς ἐγρηγορόσι φρικτὸν θέαμα καὶ ἰδεῖν καὶ ἀκοῦσαι τηνικαῦτα τελεσθὲν ἐπ᾽ αὐτῷ. ἐπειδὴ
L. 200. γὰρ ἡ δέησις εἰκὼν μεγάλη τῇ στέγῃ πλησιάζουσα τῆς κέλλης αὐτοῦ ὑπερθεν ἀπηώρητο, καὶ λύχνος ἦν καιόμενος ἔμπροσθεν τῆς εἰκόνος, εἶδον καὶ ἰδοὺ κατὰ τὰ ἴσα τῆς εἰκόνος ἐκρεμᾶτο – μαρτυρεῖ μοι Χριστὸς ἡ ἀλήθεια – εἰς τὸν ἀέρα ὁ ἅγιος ὡσεὶ πήχεις τέσσαρας, τὰς χεῖρας ἔχων ὑψοῦ καὶ εὐχόμενος, ὅλος φωτὸς καὶ ὅλος λαμπρότητος. τοῦτο τὸ φρικτὸν ὡς εἶδον καὶ ἐξαίσιον θαῦμα παιδίον ὢν καὶ ἄπειρος τούτων, δεδοικὼς ὑπὸ τὸ στρῶμα εἰσῆλθον τὴν κεφαλὴν καὶ τὸ πρόσωπόν μου καλύψας. πρωΐας δὲ γενομένης ὑπὸ τοῦ φόβου συνεχόμενος εἶπον τῷ ἁγίῳ τὸ ὅραμα κατ᾽ ἰδίαν. ὁ δὲ μηδενὶ τοῦτο εἰπεῖν καθόλου ἐμβριμησάμενός με ἐπέσκηψεν.

118. Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἦν θέλημα τῷ θεῷ ἕως τέλους λανθάνειν αὐτόν, ἀλλ᾽ ἔδει καὶ τὴν χάριν δημοσιεῦσαί ποτε ἑαυτήν, ἧς ἐκεῖνος πλουσίως ἀπήλαυσεν ἄνωθεν, κἂν μὴ βουλητὸν ὑπῆρχεν ἐκείνῳ· γύναιόν τι πενόμενον παιδίον ὡσεὶ χρόνων τεσσάρων παράλυτον ὁμοῦ καὶ ἀκίνητον ἐν ταῖς ἀγκάλαις ἐπιφερόμενον δεινῶς ἐκτεταριχευμένον τῇ νόσῳ καὶ μικροῦ μηδὲ ζῆν πιστευόμενον, ἐκ τῆς ἑστίας κινήσασα ἡ πάντα διοικοῦσα καὶ διευθύνουσα πρόνοια, ἐπὶ τὴν μονὴν καὶ τὸν ἅγιον ἤγαγεν, ἥτις δύο μεριζομένη κακοῖς πενίᾳ καὶ νόσῳ βαρείᾳ τοῦ οἰκείου παιδός, ἔκαμνεν οὐ μικρῶς κατατρυχομένη καὶ δακρύων ποταμοὺς καταφέρουσα. διὸ καὶ ἄνω γενομένη τῆς κλίμακος τῆς πρὸς τὸ εὐκτήριον τῆς ἁγίας Μαρίνης ἀνερχομένης τίθησι τὸν παῖδα λανθα-
F. 33ᵛ. νόντως πρὸς τοὔδαφος, καὶ δρομαίως παλινοστήσασα ὑπεχώρησεν, ἵνα τῶν δύο κακῶν ὑφ᾽ ὧν ἐπιέζετο τὸ ἓν ἀποσκευασαμένη, μικρᾶς τινος αἴσθηται καὶ βραχείας ἀνακωχῆς. ὡς δὲ οἱ περὶ τὴν μονὴν καὶ τὸν ἅγιον μοναχοὶ ἐξελθόντες εἶδον κείμενον τὸ παιδίον ὅλον ξηρόν, ὅλον ἀκίνητον, ἄφωνον, μόνον τοῖς ἀνεῳγμένοις ἀγρίως ὀφθαλμοῖς καὶ τῷ ἐγκοπτομένῳ συνεχῶς ἄσθματι γνωριζόμενον ὅτι ζῇ, ἀπαγ-

[15] ὑπ᾽ (αὐτῷ) L.
118 [2] ποτε om. F || in margine: δ′ FL.
[12] τὸ ἔδαφος L.

sonne n'avait jamais demeuré dans sa cellule avec lui. Ainsi donc je couchais dans un coin sur le plancher de sa cellule. Or, une nuit, vers minuit, il me sembla que quelqu'un m'éveillait, et, les yeux bien ouverts, je vis alors s'accomplir en lui un spectacle saisissant à voir et à entendre: un grand tableau appelé déisis (1) était suspendu dans sa cellule, et montait jusqu'au toit, et une lampe brûlait devant cette image; et voici ce que je vis (le Christ m'est témoin que je dis vrai): le saint planait à la hauteur de l'image, en l'air, à quatre coudées environ du sol; il avait les mains étendues vers le ciel et il priait, devenu tout lumière et tout splendeur. Quand je vis cette merveille formidable et inouïe, moi qui n'étais qu'un enfant et sans nulle expérience de pareilles choses, j'eus peur, j'enfonçai ma tête sous ma couverture et me cachai le visage. Le matin, encore sous l'étreinte de ma frayeur, je racontai ma vision au saint dans l'intimité. Il me gronda et me défendit d'en rien dire absolument à personne ».

118. Mais comme il n'était pas dans le plan de Dieu qu'il restât ignoré jusqu'au bout, il fallait bien que la grâce dont il avait si libéralement joui se manifestât d'elle-même, qu'il le voulût ou non. Une femme pauvre avait un enfant de quatre ans environ, paralytique et qui ne pouvait se mouvoir. Elle prit dans ses bras ce corps si horriblement épuisé par la maladie et qu'on eût presque cru mort, et, sortant de son logis sous l'action de la Providence qui gouverne et dirige tout, elle vint trouver ce saint dans son monastère. Déchirée par deux maux à la fois, la pauvreté et la grave maladie de son enfant, ses tortures étaient grandes, et elle versait des torrents de larmes. Aussi, montée au-haut de l'escalier qui conduisait à l'oratoire de sainte Marine, elle déposa secrètement son enfant sur le sol et prit en courant le chemin du retour. Des deux maux qui l'accablaient elle rejetait ainsi au moins l'un et en ressentirait quelque soulagement. Quand les moines qui habitaient le monastère avec le saint sortirent et virent étendu là ce bebé tout desséché, inerte, muet, donnant seulement de ses grands yeux hagards et par le râle qui le secouait sans répit quelque signe de vie, ils allèrent en porter

(1) *Déisis:* un grand tableau représentant la Sainte Vierge et Saint Jean Baptiste en prières devant le Sauveur.

γέλλουσιν ὡς φοβερόν τι πρᾶγμα καὶ ξένον ἰδεῖν ὀφθαλμοῖς τῷ ἁγίῳ. ὁ δὲ τὴν ἐκ νάρθηκος αὐτοῦ βακτηρίαν λαβών, ὑφ' ἣν ὑπεστηρίζετο καὶ ἐβοήθει τῷ γῆρᾳ καὶ τῇ ἀδυναμίᾳ τοῦ ἰδίου σώματος, ἐξῆλθεν ἰδεῖν καὶ αὐτὸς τὸ τραγῴδημα καὶ οὐχὶ παιδίον ἐκεῖνο. ὡς οὖν τοῖς συμπαθεστάτοις ἐκείνοις ἐναπέβλεψεν ὀφθαλμοῖς, καὶ εἶδεν ὃ ἰδεῖν καὶ μόνον θέαμα ἦν τοῖς ὁρῶσι φρικτὸν καὶ πάσης ἐκπλήξεως, ἐδάκρυσεν ἐπ' αὐτῷ, καὶ ἐκ βαθέων καρδίας ἐστέναξεν, ἐκπλαγεὶς αὐτήν τε τὴν ὄψιν τοῦ ὁρωμένου, καὶ εἰς ὅσον ἡ ἐνέργεια τοῦ πονηροῦ ἰσχύει κατὰ τοῦ πλάσματος τοῦ θεοῦ. τοίνυν καὶ στραφεὶς εἰς ἡμᾶς ὁ μακάριος κύκλῳ φησὶ πάντων ἡμῶν παρισταμένων αὐτοῦ· ὑμεῖς δὲ τί ἄρα καὶ λογίζεσθέ φησιν ἢ καὶ βούλεσθε περὶ τοῦ παιδίου τούτου; πάντων δὲ ἡμῶν ὡς ἐκ συνθήματος εἰρηκότων· ταφῆναι χρὴ πάντως καὶ τῇ γῇ δοθῆναι, οἷα δὴ νεκρὸν καὶ ὅσον οὔπω καὶ αὐτὴν μέλλον τὴν πνοὴν παραδοῦναι· οὐχ οὕτως, ἔφη· οὐδὲ γὰρ λελογισμένως μοι δεδώκατε τὴν ἀπόκρισιν. καὶ τὴν βακτηρίαν ἀποθέμενος, κύψας ὁ γέρων καὶ ἅγιος, λαμβάνει αὐτὸ ταῖς οἰκείαις χερσὶ καὶ τίθησιν ὑπὸ τὸν θρόνον, F. 51. ἐν ᾧ καθεζόμενος ἐν ταῖς συνάξεσιν ἀνεπαύετο. ἐπισκήψας δὲ ἡμῖν καταβιβάσαι τὸν λύχνον τὸν ἐπίπροσθεν τῆς ἁγίας ἀπηωρημένον Μαρίνης, λαβὼν ἔλαιον ἐκεῖθεν καὶ χρίσας τὸ ἐξηραμμένον δεινῶς ἐκεῖνο παιδίον, ἐπευξάμενός τε καὶ τῇ χειρὶ σφραγίσας αὐτὸ – ὡς ἐμεγάλυνας τοὺς ἁγίους σου Χριστὲ βασιλεῦ – εὐθὺς εἰς ἑαυτὸ παραδόξως ἐλθὸν ἀναζωπυρηθέν τε καὶ ἰσχὺν εὐρωστίας λαβὸν ἀπὸ μόνης τῆς τῶν χειρῶν ἐκείνων τῶν ὁσίων ἐπιθέσεως, ἀνέστη ἐπὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ ὃ ἐν ὅλῃ τῇ ζωῇ αὐτοῦ κατακείμενον ἦν καὶ ἀκίνητον, καὶ τὸν θρόνον τοῦ ἁγίου κρατῆσαν, εἶτα τὰ ἔνθεν τε κακεῖθεν τῆς ἐκκλησίας σκάμνα χειραπτόμενον ἤλλατό τε καὶ ἐβάδιζε, καὶ τὰς τροφὰς ὡς εἶχεν ἐζήτει, καὶ τραφὲν ὑγείας πάσης ἀπήλαυσε, καὶ τῇ μητρὶ ἀπεδόθη ἐργάτης τοῦ ἐράνου τῆς πενίας καὶ τῆς δυστυχίας αὐτῆς. καὶ ταῦτα μὲν τῆς αὐτοῦ ἀναδείξεως.

119. Γυνὴ δέ τις ἑτέρα ἄρτι καὶ αὐτὴ νεανίαν ἔχουσα τὸν υἱὸν καὶ τὴν ἡλικίαν ὁρᾶσθαι ποθούμενον, ὑπὸ τοῦ φθόνου πλεονεκτεῖται τοῦ πονηροῦ καὶ κρουσθέντα ὑπὸ πνεύματος ἀκαθάρτου δαιμονῶντα καὶ ἀφρὸν ἀποπτύοντα ἐπεφέρετο. αὕτη τοιγαροῦν ὑπὸ τῆς ἄνωθεν προνοίας καὶ χάριτος κινηθεῖσα φέρει τὸν υἱὸν ἐπὶ τὴν μονὴν καὶ τὸν L. 200ᵛ. ἅγιον, καὶ τὴν κλίμακα ἀνελθοῦσα ἵστατο προσευχομένη ἐπίπροσθεν τῶν τῆς ἐκκλησίας θυρῶν καὶ ὑπὲρ τοῦ υἱοῦ τὸν θεὸν ἱκετεύουσα. ἐπεὶ δὲ ὀφθῆναι καὶ ἰδεῖν τὸν ἅγιον ἐπεζήτησε, μηνύεται αὐτῷ ἡ τοῦ

[31] δεδώκειτε L. [41] τῇ αὐτοῦ ζωῇ ~ L. [42] ἔνθεν: ὅθεν L.
119 In margine: ε′ FL.

la nouvelle au saint, comme d'une chose effrayante et incroyable. Mais lui, prenant le bâton qui lui servait à soutenir sa faiblesse et ses infirmités de vieillard, sortit pour voir ce qui était une scène tragique et non plus un enfant. Quand ses yeux si compatissants contemplèrent cet objet dont la seule vue remplissait les assistants de terreur, il pleura sur lui et gémit du fond du cœur, saisi autant du spectacle lui-même que du pouvoir laissé au Mauvais contre la créature de Dieu. Le bienheureux se retourna alors vers nous qui étions réunis en cercle autour de lui et nous dit: « Et vous, que pensez-vous faire de cet enfant? ». Tous d'une voix, comme si nous nous étions entendus, nous répondîmes: « Il faut évidemment l'ensevelir et le mettre en terre; c'est un cadavre; il va d'un moment à l'autre rendre le dernier soupir ». — « Non pas, dit-il, la réponse que vous me donnez là manque de réflexion ». Et mettant son bâton de côté, le saint vieillard s'inclina, prit l'enfant dans ses bras et le déposa sur le fauteuil où il s'asseyait durant les réunions pour se reposer. Puis il nous ordonna de descendre la lampe qui brûlait devant l'image de sainte Marine: il en prit de l'huile, en frotta ce petit être si terriblement desséché, pria et fit sur lui le signe de la croix, et — comme tu as magnifié tes saints, ô Christ-Roi! — aussitôt l'enfant revint à lui par une étrange merveille, il se ranima, retrouva force et santé par le seul contact de ces saintes mains, et debout sur ses jambes, lui qui de toute sa vie avait été étendu immobile, il saisit le siège du saint, allait et sautait de ci de là dans l'église en tâtonnant le long des bancs, et chercha comme il put de quoi manger. Quand il eut pris de la nourriture, il jouit d'une parfaite santé, et on le rendit à sa mère, dont il soulagerait par son travail la pauvreté et la détresse. Voilà pour cette histoire.

119. Une autre femme avait elle-aussi un fils, un jeune homme beau et aimable à voir. La haine du Mauvais le jalousait; il fut attaqué par un esprit impur, et, dans les accès de sa possession, il écumait. Cette femme donc, inspirée par la Providence et par la grâce d'en haut, amène son fils au monastère et au saint, monte l'escalier, et debout devant les portes de l'église, se met à implorer Dieu pour son enfant. Comme elle voulait se montrer et voir le saint, on transmit

γυναίου ἀξίωσις. ὁ δὲ πᾶσι χριστομιμήτως εὐπρόσιτος ὢν ἀνδράσι, γυναιξί, παιδίοις, γέρουσι, νέοις, ξένοις, γνωρίμοις, ἀνθρώπῳ παντί, ἐξέρχεται πρὸς αὐτὴν συνήθως τῇ βακτηρίᾳ ἐπιστηριζόμενος τῇ ἑαυτοῦ, γαληνῷ καὶ ἡσύχῳ ποδί. ὡς οὖν ἐκείνη μὲν τὴν τιμὴν τῆς γονυκλισίας ἀπένειμε τῷ ἁγίῳ μετὰ δακρύων καὶ πίστεως, ὁ νεανίας δὲ εἰς τὴν ὄψιν τῆς ἀγγελομόρφου θέας αὐτοῦ τοῖς ἰδίοις ἠτένισεν ὀφθαλμοῖς, ῥίπτει αὐτὸν τὸ ἀκάθαρτον πνεῦμα ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ στρεβλῶσαν δεινῶς, κείμενον εἶχε καὶ τετριγότα τὰς μύλας, ἀφρὸν ἀποπτύοντα καὶ ὡς ἔριφον κράζοντα. ὁ τοίνυν ἅγιος οὕτω θεασάμενος στρεβλούμενον ὑπὸ τοῦ δαίμονος τοῦ ἀκαθάρτου καὶ εἰς τὴν γῆν κυλιόμενον τὸν νεανίαν, οἰκτείρας αὐτὸν καὶ ἐκ βαθέων στενάξας ψυχῆς ἐπ᾽ αὐτῷ, δάκρυά τε κενώσας ἐνώπιον τοῦ χαρακτῆρος Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ θεοῦ ἄνωθεν ἐγγεγραμμένου τῆς πύλης, ἐμβριμησάμενός τε καὶ ἐπιτιμήσας τῷ πνεύματι, φησὶν ἀκουόντων ἡμῶν· ἐπιτιμήσαι σοι κύριος ὁ θεός μου, πονηρὲ καὶ ἀκάθαρτε δαίμων· ἔξελθε ἀπὸ τοῦ πλάσματος τοῦ θεοῦ. εἶπε, καὶ ἔλαιον ἀπὸ τοῦ λύχνου τῆς εἰκόνος λαβὼν καὶ ἀλείψας τὸν πάσχοντα, δοὺς αὐτῷ χεῖρα ἀνέστησε, καὶ ἀπέλυσεν αὐτὸν ὑγιᾶ μετὰ τῆς μητρὸς εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ μηκέτι ὀχληθέντα ὑπὸ τῆς ἐπηρείας τοῦ δαίμονος.

F. 51v.

120. Ποτὲ τοῦ ἁγίου ἐπὶ τὴν πατρίδα καὶ τὸν πατρικὸν οἶκον αὐτοῦ ἀπερχομένου, καὶ γενομένου αὐτοῦ ἐπὶ τὸν παραρρέοντα ποταμὸν τῆς Βιθυνῶν μέγιστον ὄντα τὸν Γάλον, ὁρᾷ ἐπὶ τὴν ὄχθην ἱστάμενον ἁλιέα τοῦ ποταμοῦ καὶ ἰχθύας τῷ καλάμῳ καὶ τῇ σαγήνῃ ἀγρεύοντα. ὡς οὖν εἶδεν αὐτὸν ὁ ἅγιος, πυνθάνεται αὐτὸν εἰ ἄρα καὶ ἰχθύας ἔχει πιπράσαι αὐτῷ. ὁ δὲ· πολλὰ κοπιάσας φησὶν ἀπὸ βαθέος ὄρθρου μέχρι τοῦ νῦν, τίμιε πάτερ, ἐνάτης ὥρας οὔσης ὡς ὁρᾷς τῆς ἡμέρας, οὐδὲν οὐδαμῶς ἐπίασα ἢ ἐμαυτῷ πρὸς βρῶσιν ἢ ἑτέρῳ πρὸς πρᾶσιν. καὶ ὁ ἅγιος· χάλασόν μοι τὸ ἄγκιστρον εἰς ἐμὸν ὄνομα, καὶ εἴ γέ τι κρατήσεις ἐπὶ θεοῦ, λήψῃ παρ᾽ ἐμοῦ ἀργύριον τιμῆς ἕνεκα τοῦ ἀγρευθέντος ἰχθύος, κἀγὼ τὸ ἀγρευθὲν ἀναλάβοιμι. ὁ οὖν ἁλιεὺς εὐθὺς ᾗ τάχους εἶχεν πρὸς τὸ μέσον τοῦ ποταμοῦ διαπετάζει τὸ ἄγκιστρον, καὶ – ὦ Χριστὲ τῶν θαυμάτων καὶ τῆς δυνάμεως τῶν ἁγίων σου – οὐδὲ μικρὸν ἀναμείνας ἀνασπᾷ τοῦτο τῇ χειρὶ καὶ μέγιστον ἰχθὺν ἀναφέρει ἐκεῖθεν. ὡς δὲ παρὰ προσδοκίαν πᾶσαν τὸν ἰχθὺν ὁ ἁλιεὺς ἐθεάσατο μέγαν παρ᾽ αὐτοῦ ἀγρευθέντα, λαμβάνει αὐτὸν

F. 52.

[11] τῇ (ἑαυτοῦ) om. F. [15] στρεβλοῦσαν L. [18] τὴν (γῆν) om. F. [22] πνεύματι: δαίμονι L || ἐπιτιμῆσαί σοι (acc.) L. [25] ὑγιῆ L.

120 [1] πατρικὸν om. L.
[6] φησὶν om. F. [11] ἀναλάβομαι F.
[14-15] ἀναμείνας ..... δὲ παρὰ om. F || προς δοκιμίαν F [16] θεασάμενος F.

sa demande à Syméon. Celui-ci, à l'imitation du Christ, se laissait approcher de tout le monde, hommes, femmes, enfants, vieillards, étrangers ou familiers, n'importe qui; il vint vers elle, appuyé comme toujours sur son bâton, d'un pas tranquille et paisible. Elle lui rendit ses hommages en fléchissant le genou, pleurant, mais confiante. Quant au jeune homme, il fixa ses yeux sur cette apparition angélique, et aussitôt l'esprit impur le jeta à terre, le torturant affreusement, et le maintint étendu et grinçant des dents, écumant et bêlant comme un chevreau. Quand le saint vit cet homme ainsi tourmenté par le démon impur et se roulant par terre, il fut pris de pitié, gémit sur lui du fond de l'âme, et, après avoir pleuré devant l'image de notre Dieu Jésus-Christ, peinte en haut de la porte, dans un frémissement d'indignation, il dit devant nous tous: « Que le Seigneur mon Dieu, ô démon mauvais et impur, te commande (1): sors de cette créature de Dieu ». Et, ce disant, il prit de l'huile de la lampe qui brûlait devant l'image, en oignit le patient, et, lui donnant la main, il le releva, et le renvoya chez lui, avec sa mère, plein de santé; et la malice du démon ne le tourmenta plus.

120. Un jour le saint s'en revenait dans sa patrie et dans sa maison paternelle. Arrivé près du grand fleuve de Bithynie, le Galos, il vit sur le rivage un pêcheur debout, avec une ligne et un filet, en train de pêcher. Quand le saint le vit, il lui demanda s'il avait du poisson à lui vendre. Le pêcheur répondit: » J'ai bien travaillé depuis l'aube jusqu'à maintenant, vénérable Père; et voici qu'il est déjà la neuvième heure de jour, et je n'ai absolument rien pris, ni pour ma propre nourriture, ni pour vendre à personne ». Le saint reprit: « Jette donc ton hameçon en mon nom; et si, par le secours de Dieu, tu prends quelque chose, je te donnerai de l'argent pour payer ta pêche, et je prendrai ce que tu auras pêché ». A l'instant, le pêcheur lança avec empressement son hameçon au milieu du courant, et – ô Christ,que tes miracles sont grands et le pouvoir de tes saints! — sans même une seconde d'attente, il le retire de la main et enlève un très gros poisson. Quand, contre tout espoir, le pêcheur vit le gros poisson qu'il avait

(1) Mc. 9, 25.

καὶ ὑπὸ τὸ ἴδιον φυλάττει ἱμάτιον. καὶ ὁ ἅγιος· λαβέ φησι τὸ συμφωνηθέν σοι καὶ δός μοι τὸν εἰς τὸ ἐμὸν ὄνομα ἀγρευθέντα ἰχθύν. ὁ δὲ· χρῄζω τοῦτόν φησιν εἰς τὸν δεῖνα πατρίκιον, καὶ οὐ πιπράσκω αὐτόν. ὁ δὲ ἅγιος τὴν κακίαν ἐκεῖθεν κατανοήσας αὐτοῦ καὶ τὸ ἄδικον τῆς ψυχῆς αὐτοῦ, καταλιπὼν αὐτὸν καὶ μικρὸν μεταβὰς ἐπαρᾶτο τῷ ἀδίκῳ, καὶ παραχρῆμα ἀποσκευασάμενος ὁ ἰχθὺς τὸ ἱμάτιον καὶ εἰς ὕψος πηδήσας ἀκοντίζει ἑαυτὸν μέσον τοῦ ποταμοῦ, καὶ ἀφίησι τὸν ἀγνώμονα ὡς τὸ πρώην κενόν.

121. Φίλος ἦν τῷ μακαρίῳ τούτῳ πατρὶ κατὰ τὸ ἐμπόριον τῆς Χρυσοπόλεως, ᾧ ὄνομα Ὀρέστης. οὗτος ἱκανῶς ἔχων εἰς περιουσίαν καὶ εὐπορίαν χρημάτων ἀνενδεὴς τὰ πολλὰ ὑπῆρχεν ἀνήρ, καὶ μετὰ γυναικὸς καὶ παίδων εὐθυμῶν ἦν εἰς τὸν βίον καὶ τὴν οἰκίαν αὐτοῦ. ἀλλὰ βασκήνας ὁ βάσκανος αὐτῷ δαίμων τῆς εὐθηνίας καὶ παραχωρηθεὶς κρούει ἀοράτως αὐτὸν κατὰ κόρρης δι' ἐπιλήψεως, καὶ ὅλον ἐστράφη τὸ στόμα τοῦ ἀνδρὸς εἰς τὸ οὖς αὐτοῦ, καὶ ἀπεσβέσθη καὶ τὴν ἐνοῦσαν φωνήν. φοράδην οὖν ἀναβαστάσαντες αὐτὸν ἀποκομίζουσιν εἰς τὴν οἰκίαν καὶ τοὺς παῖδας καὶ τὴν γυναῖκα. ὡς δὲ τὸν ἄνδρα
F. 52ᵛ. μὲν ἡ γυνή, οἱ παῖδες δὲ τὸν πατέρα οὕτω δεινῷ πάθει κατασχεθέντα εἶδον παρὰ πᾶσαν ἐλπίδα καὶ μηδὲ προσδοκώμενον ἐπιζῆσαι τῷ πάθει, θρήνους ἐκόπτοντο μετὰ πάντων τῶν συνόντων ἅμα καὶ
L. 201. φίλων, καὶ μεγάλα βοῶντες ἀπαράκλητα ἔκλαιον. μηνύεται τοίνυν ἡ συμφορὰ τοῦ ἀνδρὸς τῷ πατρί, καὶ ὅτι ὁ φίλος Ὀρέστης ὅσον οὔπω τῆς παρούσης ζωῆς ἀπορρήγνυται. ὁ δὲ οἷα δὴ τῷ πνεύματι τὸ μέλλον προγνούς· ἄγωμεν, ἔφη τῷ μηνύσαντι, καὶ ὄψομαι τὸν φίλον ὁ φίλος ἐρχόμενος, καὶ ὀφθήσομαι ὑπ' αὐτοῦ. λαβὼν οὖν τὴν βάκτηρίαν αὐτοῦ ἥψατο τῆς πρὸς ἐκεῖνον ἀπαγούσης ὁδοῦ, κἀγώ φησι τοῦ ἁγίου προώδευον. ὡς οὖν ἐπὶ τὴν οἰκίαν ἦλθε τοῦ φίλου, καὶ ἡ γυνὴ τὸν ἅγιον ἐθεάσατο γοερὸν καὶ διολύγιον ὀλολύξασα· ἰδού φησιν πάτερ ὃν ἐφίλεις ὁ φίλος καὶ ὑφ' οὗ θερμῶς ἐφιλήθης ἐκλείπει, αἲ αἲ, καὶ ὅσον οὔπω χήρα τοῖς πᾶσιν ὀφθήσομαι, καὶ τὰ ἐμὰ τέκνα ὀρφανὰ καὶ πατρὸς ἔρημα ἔσονται. ἀλλὰ βοήθει μοι ἀξιῶ τῇ σῇ δούλῃ, καὶ δεήθητι τοῦ θεοῦ ἢ κἀμὲ συναποψύξαι αὐτῷ καὶ μηδεμίαν ὥραν ὄπισθεν τοῦ ἀνδρὸς ἐναπολειφθῆναι ἢ κἂν ἰδεῖν αὐτὸν εἰς τὰ κατὰ φύσιν ἀνορθωθέντα ποσῶς καὶ περὶ τῆς οἰκίας καὶ τῶν πραγμάτων διαταξάμενον.

[22] ἀποσκεσάμενος L. [23] πηδήσας om. L.

121 [2] ἱκανὸς L || in margine : ζ' FL.
[5] αὐτῷ ὁ βάσκανος ∼ L.
[6] κόρης FL.
[8] ἀναβάσαντες F.
[21] ὅσον οὔπω καὶ ∼ L. [26] διατασσόμενον L.

pris, il le saisit et le garda sous son manteau. Alors de saint lui dit : « Prends ce qui est convenu entre nous, et donne-moi le poisson que tu viens de pêcher en mon nom ». « J'en ai besoin, dit-il, pour le patrice un tel, et je ne le vends pas ». A ces mots le saint comprit sa méchanceté et l'injustice de son âme ; il le laissa, s'éloigna un peu et maudit ce coquin. Aussitôt le poisson s'échappa de son manteau, plongea dans l'abîme et se perdit dans les flots, laissant l'ingrat bredouille comme devant.

121. Le saint avait un ami au marché de Chrysopolis ; son nom était Oreste. Cet homme avait une grande fortune, et dans son abondance il ne manquait absolument de rien, mais vivait avec sa femme et ses enfants dans une tranquille assurance pour sa vie et pour sa maison. Mais le démon jaloux en voulait à sa prospérité. Usant de son pouvoir, il le frappe invisiblement en plein visage d'une attaque soudaine ; la bouche de cet homme se tordit et fut tirée vers son oreille ; sa voix elle-même s'éteignit. On le mit donc sur une civière et on le transporta dans sa maison, chez sa femme et ses enfants. Quand la femme vit son mari et les enfants leur père saisi d'un mal si épouvantable et si inattendu, et dans un état tel qu'il ne semblait pas devoir survivre à cette épreuve, ils se mirent à se lamenter avec tous leurs amis présents, poussant de grands cris et pleurant inconsolablement. On annonce le malheur de cet homme à notre Père. « Votre ami Oreste, lui dit-on, est sur le point de quitter cette vie ». Mais en homme qui prévoyait surnaturellement l'avenir : « Allons, dit-il à celui qui lui en avait porté la nouvelle, je vais voir mon ami et lui faire le plaisir de me voir ». Il prit son bâton et se mit en route, et moi, dit le narrateur (Nicéphore), je marchais devant. A son entrée dans la maison de son ami, dès que la femme le vit, elle se mit à gémir et à pousser des cris déchirants : « Voilà, dit-elle, voilà, Père, l'ami que tu aimes et de qui tu étais tant aimé ! Il s'en va, et, hélas, dans un instant tous me verront veuve, et mes enfants seront des orphelins privés de leur père. Mais, je t'en supplie, viens au secours de ta servante, et demande à Dieu ou bien que j'expire avec lui et que je ne reste pas une heure de plus que mon mari, ou bien que je le voie revenir à son état normal, et gérer ses affaires et sa maison ».

122. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἡ γυνὴ πρὸς τὸν ἅγιον ἔλεγεν. ὁ δὲ ὡς εἶδεν οὕτω τὸν φίλον δεινῷ πάθει κατασχεθέντα ἄφωνόν τε καὶ τυφλὸν ἐπὶ τῆς κλίνης κείμενον καὶ μηδέν τι τῶν γινομένων ἢ λεγομένων ἐπαισθανόμενον, δάκρυα συμπαθείας ἔχεεν ἐπ᾽ αὐτῷ, καί· οἴμοι, φίλε Ὀρέστα, οἷόν φησι πέπονθας, οἷον εἰς σὲ ὁ βάσκανος δαίμων εἰργάσατο. οὕτως εἰπὼν εἰς εὐχὴν ἐκτείνας τὰς χεῖρας, καὶ πρὸς τὸν ὑπακούοντα κύριον τῆς δεήσεως αὐτοῦ ἄρας τοὺς νοητοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς ψυχῆς, ἅπτεται τῆς κεφαλῆς τοῦ ἀνδρὸς καὶ ποιήσας ἐπ᾽ αὐτῷ τὴν τῶν νενοσηκότων εὐχὴν σφραγίζει εὐθὺς τό τε
F. 53. στόμα καὶ ἅμα ὅλην αὐτοῦ τὴν κεφαλήν, καὶ παραυτίκα — ὦ τῆς ἀφάτου σου ἀγαθότητος κύριε — εἰς τὸ κατὰ φύσιν ἀποκαθίσταται ὁ ἀνήρ, καὶ τὸ ἴδιον στόμα ἐλεύθερον τῆς τοῦ πονηροῦ ἀπολαβὼν ἐπηρείας καὶ μάστιγος, ὁμιλίας ἀξιοῖ τὴν γυναῖκα καὶ τὸ χαῖρε τῷ ἁγίῳ προσφθέγγεται. τοιγαροῦν καὶ οὐκ ἐνέλειπεν ἔκτοτε, ἕως ἐν τοῖς ζῶσιν ἦν ὁ μακάριος, εὐεργετηθεὶς ὁ φίλος ἀποκομίζειν τὴν καρποφορὰν τῷ ἁγίῳ καὶ τὴν εὐχαριστίαν ἀπονέμειν αὐτῷ. ἀλλ᾽ ὁ μὲν τὰ κομιζόμενα διὰ τὴν ἀγάπην ἐδέχετο, εὐχαριστεῖν δὲ ἔλεγεν ἐπὶ πᾶσι μόνῳ θεῷ, ἀδελφέ, τῷ δυνατῷ ποιεῖν αὐτοῦ τὰ θαυμάσια ἐπὶ πᾶσι τοῖς ἠλπικόσιν εἰς αὐτόν· αὐτοῦ γάρ ἐσμεν ποιήματα, καὶ παρ᾽ αὐτοῦ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι γεγόναμεν, κτισθέντες ἐπὶ ἔργοις ἀγαθοῖς εἰς δόξαν τῆς αὐτοῦ ἀγαθότητος, ἄνθρωποι καὶ αὐτοὶ ὄντες ὡς ὁρᾷς ἁμαρτωλοὶ καὶ ἀσθένειαν κατὰ πάντα τὴν ἴσην ὑμῖν περικείμενοι. οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ τοῦ οἰκείου βίου ἐπιμέλειαν χρὴ σπουδαίως ποιεῖσθαι μή τι καὶ λανθανόντως ἢ καὶ ἑκουσίως τῶν μὴ ἀνηκόντων τῇ θεοσεβείᾳ καὶ τῶν ἀναξίων τοῦ βουλήματος τοῦ θεοῦ πράττωμεν, καὶ διὰ τοῦτο χώραν διδόντες τῷ βασκάνῳ καὶ πονηρῷ δαίμονι καθ᾽ ἡμῶν τοῖς τοιούτοις περιπίπτωμεν πειρασμοῖς. ὅρα δὴ τοῦ λοιποῦ, ἀδελφέ, ὡς ὑγιὴς τῇ χάριτι γέγονας τοῦ θεοῦ, μηκέτι κατασχεθῇς κακοφροσύνῃ καὶ ἁμαρτίᾳ, ἵνα μὴ χεῖρόν τι τοῦ γεγονότος ἐπὶ σὲ γένηται, καθά φησιν ὁ θεὸς καὶ λόγος οὐχὶ μόνον τῷ παραλύτῳ, ἀλλὰ καὶ πᾶσι φιλαγάθως ἡμῖν.

123. Ἀλλὰ γὰρ πῶς παραδράμω τὸ ἐν τοῖς διαπληκτιζομένοις αὐτῷ τηνικαῦτα τέρας φρικτόν, ὃ παρ᾽ αὐτοῦ γέγονεν ἑνὶ τούτων τῶν ἀδελφῶν; ἀεὶ γὰρ τὸ προσυπαντῶν μοι τῶν ἐκείνου θαυμάτων μεῖζον τοῦ φθάσαντος δείκνυται, καὶ τὸν λόγον ἀνασειράζει τοῦ

[14] προσφέγγεται FL || ἐνέλιπεν L.
[26] πραττομεν FL || διδόντος L.
[27] Post ἡμων + καὶ L || περιπίπτομεν FL.
[30] εἰς σὲ L. [31] καὶ (λόγος) om. L || μόνῳ L || καὶ (πᾶσι) om. L.
123 In margine: η′ L.

122. Voilà ce que la femme disait au saint. Quand celui-ci vit son ami en proie à ce terrible mal, muet, aveugle, gisant sur son lit, inconscient de ce qui se faisait et se disait, il versa sur lui des larmes de pitié et dit: « Hélas! mon cher Oreste, dans quel triste état te voilà! comme le démon jaloux a travaillé sur toi! » En disant ces mots, il étendit les mains pour prier, et levant les regards spirituels de son âme vers le Seigneur qui écoutait sa prière, il touche la tête du malade et fait sur lui la prière des infirmes, puis le signe sur la bouche et sur toute la tête. Aussitôt — ô Seigneur, que ta bonté est ineffable! — l'homme revient à son état normal, sa bouche est délivrée du mal cruel que lui avait infligé le démon, il adresse la parole à sa femme et dit bonjour au saint. Aussi, depuis lors, tant que le bienheureux fut en vie, l'ami sauvé par lui ne manqua-t-il jamais de lui apporter le tribut de sa reconnaisance. Le saint, par amitié, acceptait ce qu'il lui apportait; mais, « pour la reconnaissance, disait-il, il faut, frère, la rendre à Dieu seul. Lui seul peut accomplir ses merveilles en faveur de tous ceux qui espèrent en lui. Car nous sommes ses ouvrages, c'est par lui que nous sommes passés du néant à l'être; créés pour accomplir de bonnes œuvres à la gloire de sa bonté, nous sommes donc nous aussi, comme tu vois, des hommes pécheurs, sujets en tout à la même faiblesse que vous. Et non seulement cela, mais nous avons besoin de surveiller attentivement notre vie, afin que, inconsciemment ou de plein gré, nous ne fassions rien de contraire à la piété, rien d'indigne de la volonté divine, et que par là nous ne laissions pas le champ libre à la haine que nous porte le démon malin, ni ne tombions en de pareilles tribulations. Prends garde, frère, maintenant que tu as recouvré la santé par la grâce de Dieu, de ne plus te laisser asservir par la folie du péché, de peur qu'un malheur plus grand ne t'advienne, selon la parole que le Verbe divin adressait non seulement au paralytique (1), mais, dans sa bonté, à nous tous ».

123. Mais, à propos des gens qui le harcelaient alors, comment omettrais-je le prodige formidable qui arriva à l'un de ces frères? Car, à mesure que j'avance dans mon récit, le miracle qui se présente me paraît toujours plus grand que

(1) Jo. 5, 14.

δρόμου ἐλθεῖν ἐπὶ τὸ τέλος ἀγωνιζόμενον, καὶ βιάζεται εἰπεῖν καὶ
F. 53v. φανερὰ θεῖναι, ἃ θεὸς κεκρυμμένα ὄντα νῦν ἡμῖν ἐφανέρωσεν. ἔχει δὲ οὕτως τοῦ φρικτοῦ τούτου θαύματος ἡ διήγησις. δύο ποτὲ ἄνδρες ἐκ τῶν προσοίκων ἀδελφοὶ ἐκ μητρικῶν τῶν ὠδίνων τῷ ἁγίῳ διὰ τὴν τῆς μονῆς κτῆσιν ἰσχυρῶς ὡς εἶχον διεπληκτίζοντο, ὕβρεσι καὶ ὀνειδισμοῖς βάλλοντες καὶ ἐπαπειλούμενοι δριμέως αὐτῷ. ὡς δὲ ὁ μὲν προσηνῶς αὐτοῖς ἀπεκρίνατο, παρακαλῶν, δυσωπῶν, πάντα ποιῶν καὶ λέγων τὰ πρὸς εἰρήνην φέροντα αὐτῶν τὰς ψυχάς, οἱ δὲ τῇ ζέσει τοῦ θυμοῦ μᾶλλον καὶ μᾶλλον ἀπήπτοντο κατ' αὐτοῦ, καὶ ὕβρεσι τὸν ἅγιον ἔπλυνον, ἤρξατο αὐτοῖς προμαρτύρεσθαι τὸ φοβερὸν κρῖμα τοῦ θεοῦ, οἷόν ἐστι κατὰ τῶν ὑβριστῶν καὶ διαλοιδορουμένων τοὺς δούλους τοῦ θεοῦ. ὁ οὖν εἷς ἐξ αὐτῶν, ᾧ ἦν ὄνομα Δαμιανός, μὴ ὑπενεγκὼν τὸ βάρος τοῦ ἀσχέτου θυμοῦ, ὠθεῖ τὸν ἅγιον τῇ παλαμναίᾳ καὶ βαναύσῳ χειρὶ τούτου καὶ καταρράσσει αὐτὸν κατὰ γῆς. εἶτα δεδοικὼς μή ποτε ἡ ὀργὴ τοῦ θεοῦ ἔλθῃ μετὰ
L. 201v. θυμοῦ εἰς αὐτόν, μεταμεληθεὶς κύπτει διὰ τάχους καὶ ἀνιστᾷ τὸν ἅγιον τοῦ θεοῦ ἱερέα ἀπὸ τῆς γῆς, ἀκηκοὼς ἐξ αὐτοῦ· ὁ θεὸς ἀδελφὲ συγχωρήσει σοι καὶ μὴ στήσῃ σοι τὴν ἁμαρτίαν ταύτην.

124. Ὁ δέ γε ἕτερος, ᾧ ἦν Ἄνθης ὄνομα, εἰς πολὺν ὕθλον λοιδοριῶν τε καὶ ὕβρεων τὸ ἀναιδὲς μηκύνας αὐτοῦ τῆς ψυχῆς, καὶ μηδὲ μικρὸν φεισάμενος ἑαυτοῦ, μηδὲ κἂν ὅλως ἐπισχὼν τῆς ἐρεσχελίας ὁ δείλαιος ἐμπαροινεῖ τῷ ἁγίῳ, ὑποκριτὴν καὶ ἀχυροκάπνιστον καὶ ἀπατεῶνα τῶν ὑπαντώντων καὶ προσομιλούντων αὐτῷ ἀποκαλέσας αὐτόν. ὁ οὖν μακάριος, ὡς εἶδεν αὐτοῦ τὴν ἄμετρον ἀναίδειαν εἰς πολὺ ἐκταθεῖσαν καὶ κατὰ τοῦ ναοῦ τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ πνεύματος, ὅστις ἦν αὐτὸς ἐκεῖνος, τὴν γλῶτταν τὸν ἀναιδῆ ἀκονήσαντα, οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ τὴν ζωοποιὸν νέκρωσιν ἣν ἐπεφέρετο ἐξ ἱερῶν ἀγώνων τῆς ἀρετῆς, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐνέργειαν τῆς θείας χάριτος τὴν εἰς αὐτὸν μυστικῶς ἐνεργοῦσαν, τό τε ἦθος ἐκεῖνο τὸ γαληνόν, αὐτό τε τὸ ἀσκητικώτατον χρῶμα καὶ πάντα συλλήβδην εἰπεῖν τὰ καλά, ἃ φέρων εἶχεν ἐκ τῆς ἐπιπνοίας τοῦ πνεύματος,
F. 54. ἐνυβρίσαντα, μιμεῖται τὸν Ἐλισσαιὲ ζῆλον, ὃν ποτε ἐκεῖνος κατὰ τῶν ἀκαθάρτων παίδων ἐκείνων ζήλῳ θείῳ κινούμενος ἔδειξε, βορὰν

[8] ὀδύνων L.
[9] κτῆσιν FL = κτίσιν?
[12] τὰ (πρὸς) om. F.
[15-16] οἷον ..... τοῦ θεοῦ om. L.
[23] στήσει L.
124 [1] πολλὴν L.
[11] ἐκείνω FL.

FORDHAM UNIVERSITY LIBRARY NEW YORK, N.Y.

le précédent, me fait revenir en arrière malgré mes efforts pour en venir à la fin, et me force à raconter et à révéler les merveilles cachées que maintenant Dieu nous a fait connaître. Or, voici le récit de ce terrible prodige. Deux hommes du voisinage, deux frères nés d'une même mère, harcelaient fortement le saint à propos de la fondation du monastère; ils l'accablaient d'injures, d'outrages et des pires menaces. Le saint leur répondait avec calme, les priait, les suppliait, faisait et disait tout ce qui pouvait porter leurs âmes à la paix. Mais le feu de leur colère s'allumait de plus en plus contre lui, et ils l'abreuvaient d'insultes. Alors il se mit à leur annoncer le terrible jugement de Dieu contre ceux qui raillent et outragent les serviteurs de Dieu. L'un donc de ces individus, qui s'appelait Damien, ne pouvant plus maîtriser le poids de sa colère débridée, porta sa main criminelle et grossière sur le saint, le poussa et le fit tomber par terre. Après quoi, craignant que la colère de Dieu ne s'irritât contre lui, il se repentit, et s'empressa de s'incliner et de relever de terre le saint prêtre de Dieu, qu'il entendit lui dire ces mots: « Que Dieu, mon frère, te pardonne et ne te tienne pas rigueur de cette faute » (1).

124. L'autre, qui s'appelait Anthès, avait laissé l'impudence de son âme s'échapper en une bordée d'insultes et d'outrages, et sans aucun ménagement pour lui-même, sans retenir le moins du monde son flot de paroles, le malheureux vomissait des injures, appelant le saint hypocrite, fumiste, trompeur de ceux qui l'approchaient et conversaient avec lui. Quand le bienheureux vit s'étaler sans mesure cet excès d'impudence, et qu'il entendit cette langue éhontée s'attaquer au temple de Dieu et de l'Esprit (2) qu'il était lui-même, sans épargner les injures ni à ce vivifiant état de mort (3) qui était le fruit de ses saints combats pour la vertu, ni à l'action mystique de la grâce divine qui l'animait, ni à la douceur de ses manières, ni même à son teint ascétique au suprême degré, ni, pour tout dire d'un mot, à aucun des dons qu'il tenait de l'inspiration de l'Esprit, il imite la colère d'Elisée, le zèle divin que ce prophète montra jadis contre ces enfants impurs,

(1) Actes 7, 60.
(2) 1 Cor. 3, 16; 6, 19.
(3) Sur le « vivifiant état de mort », Syméon a tout un discours, le 57me.

διὰ τῆς ἀρᾶς παραδοὺς τοῖς θηρίοις αὐτούς, καὶ ζήλου μεστὸς γεγονὼς ὑπὸ τοῦ πνεύματος πυρποληθεὶς ἄνωθεν, τάδε φησὶ πρὸς αὐτόν· εἰ τοίνυν, ὡς αὐτὸς σὺ διαβεβαιοῖ τοῖς λόγοις, ὑποκριτὴς ἐγὼ ἄχυρα καπνιζόμενος καὶ τοῦτο ἔχων ἐκεῖθεν τὸ χρῶμα πρὸς ἀπάτην, ὡς ἔφης, τῶν ἐμοὶ προσυπαντώντων ἀνθρώπων καὶ ὁμιλούντων, ἀμὴν ἤδη λέγω σοι ἐν ἀληθείᾳ, τοῦτο σὺ τὸ χρῶμα ποιήσεις ὀγκωθεὶς τὴν γαστέρα, καὶ ἔσῃ πάντως καὶ αὐτὸς ὡς ἐγὼ τοὺς ἀνθρώπους ἐξαπατῶν. εἶπε, καὶ — ὢ τῆς ἀφύκτου σου δίκης θεὲ τοῦ παντός — σὺν τῷ λόγῳ καὶ κατ' αὐτὴν ἐκείνην τὴν τῆς ἡμέρας ἑσπέραν ἀνακλιθεὶς ἐν τῇ ἑαυτοῦ κλίνῃ ὁ δυστυχὴς οὐκέτι ἐξ αὐτῆς ἀναστῆναι ἴσχυσεν, ἀλλὰ νόσῳ βαρείᾳ ληφθεὶς ὀγκωθείς τε εἰς ὑπερβολὴν καὶ κίτρῳ ἐοικὸς τὸ χρῶμα τῆς ἰδίας ποιήσας ὄψεως, ἐν ῥηταῖς ἡμέραις ταύτῃ τῇ νόσῳ ἐναπέψυξε καὶ τῇ φοβερᾷ ὀργῇ τοῦ θεοῦ. τοῦτο δὲ γέγονεν εἰς φόβον μὲν τῶν ἀπαιδεύτων καὶ ἀσυνέτων ἀνθρώπων, ἵνα μὴ τῶν ἁγίων καὶ τῆς ἐνοικούσης ἐν αὐτοῖς χάριτος καταρφονῶσιν, εἰς ἔκβασιν δὲ τοῦ εἰρημένου ὑπὸ τῶν ἀποστόλων ἐν ταῖς αὐτῶν διατάξεσιν ἔνθα παραγγελίαν ποιοῦνται περὶ τοῦ δεῖν τιμᾶν τοὺς πνευματικοὺς πατέρας ἡμῶν ἐν τῷ λ΄ κεφαλαίῳ τοῦ δευτέρου βιβλίου κατὰ λέξιν ἔχοντος οὕτως· οὗτοί φησι παρὰ θεοῦ ζωῆς καὶ θανάτου ἐξουσίαν εἰλήφασιν ἐν τῷ δικάζειν τοὺς ἡμαρτηκότας καὶ καταδικάζειν εἰς θάνατον ζωῆς αἰωνίου καὶ λύειν ἁμαρτιῶν τοὺς ἐπιστρέφοντας καὶ ζωογονεῖν αὐτούς.

125. Ἐπεὶ δὲ καὶ ὁ χρόνος ἤδη πεπλήρωτο τῆς παρούσης ζωῆς τῷ ἁγίῳ καὶ ὁ ἀριθμὸς τῶν ἡμερῶν αὐτοῦ, καὶ τὸ τούτων πέρας ἐγνωρίσθη αὐτῷ, νόσῳ συσκευάζεται τῇ τελευταίᾳ, καὶ ἡ κλίνη αὐτὸν νοσηλευόμενον δέχεται· ἦ δὲ νόσος ῥύσις ἦν τῆς γαστρὸς τὴν οὐσίαν κενοῦσα καὶ τὸν σύνδεσμον τῶν συνδραμόντων στοιχείων εἰς ἕκαστον
F. 54v. ἀπολύουσα. ἔκειτο οὖν ὁ μακάριος ἐφ' ἱκανὰς τὰς ἡμέρας τῇ νόσῳ κρατηθεὶς καὶ τὴν δύναμιν ὑπετέμνετο, τὰς σάρκας ἐτήκετο, καὶ τοῦ δεσμοῦ παρελύετο. ἐς τοσοῦτον γὰρ ταριχευθεῖσαν ἔσχεν ὑπὸ τῆς ἀρρωστίας τὴν σάρκα, ὡς μὴ σαλευθῆναι δύνασθαι αὐτὸν ἀφ' ἑαυτοῦ, εἰ μὴ πρότερον χεῖρα βοηθείαν δεδώκαμεν, καὶ διὰ μηχανῆς τινος ἔνθεν ἢ ἐκεῖθεν τοῦτον ἐστρέψαμεν. οὕτω τοίνυν ἔχοντος αὐτοῦ

[23] ἀφίκτου FL.
[24] κατ' αὐτὴν: καὶ τάύτην L || τὴν τῆς: τήν τε L.
[27] ἐοικὼς L.
[29] τοῦτο δὲ om. F.
[33] λ΄: τριακοστῷ litteris L.
[34] ἔχων F.
125 [8] εἰς L.

quand il les livra, par sa malédiction, aux bêtes féroces (1); embrasé d'un saint emportement par l'Esprit d'en haut, il dit à l'insulteur: « Si, comme tu l'affirmes, je suis un hypocrite, si je jette de la poudre aux yeux des gens, si c'est là la raison de ma pâleur, pour tromper, comme tu dis, les personnes qui me visitent et conversent avec moi, je te le jure en vérité, cette couleur tu te la feras à ton tour, ton ventre deviendra énorme, et tu tromperas les hommes, toi aussi, à la perfection ». Il dit, et — que ta justice est inévitable, ô Dieu de toutes choses! — il avait à peine fini de parler, que, le soir de ce même jour, le malheureux se couchait dans son lit et n'eut plus la force de se relever. Atteint d'une grave maladie, il s'enflait démesurément et son corps devint jaune comme un citron; dans le délai prévu, il mourut de cette maladie, par l'effet de la terrible colère de Dieu. Ce fait arriva pour inspirer la crainte aux hommes ignorants et sans intelligence, afin qu'ils apprennent à ne pas mépriser les saints et la grâce qui habite en eux. Par là s'accomplit aussi la parole des Apôtres dans leurs Constitutions, à cet endroit où ils nous avertissent d'avoir à honorer nos pères spirituels, savoir dans le trentième chapitre du deuxième livre, dont voici la citation textuelle: « Ceux-ci ont reçu de Dieu puissance de vie et de mort, pour juger les pécheurs et les condamner à une mort éternelle, et pour délier de leur péchés et rendre à la vie ceux qui se convertissent » (2).

125. Comme s'achevait pour le saint le temps de vie terrestre, que ses jours étaient comptés et qu'il en vit approcher la fin, il fut touché de sa dernière maladie et cloué sur son lit. Cette maladie était un écoulement du ventre qui le vidait de sa substance et dissolvait le lien des divers éléments de son corps. Le bienheureux resta donc couché de longs jours, enchaîné par la maladie et perdant ses forces; ses chairs se consumaient et ses liens se brisaient. L'infirmité avait en effet tellement desséché sa chair, qu'il ne pouvait plus se remuer tout seul, si nos mains ne venaient à son secours: nous le tournions de côté et d'autre à l'aide d'une sorte de machine.

(1) 4 Reg. 2, 24.
(2) Pitra, l. c. vol. I, p. 178. Le chapitre est ici le 33me.

καὶ ὑφ' ἡμῶν βασταζομένου ἡνίκα καὶ πρὸς τὴν χρείαν ἡ φύσις ἐπείγετο, ἐπισκήπτει μοι μόνῳ προσκαρτερεῖν καὶ προσμένειν αὐτῷ. ἀλλ' ἔτι νέος ὢν ἐγὼ καὶ δεινῶς εἰς βάθος ὑπὸ τοῦ ὕπνου κρατούμενος, φανερὸν τοῦτο ποιῶ τῷ ἁγίῳ, καὶ ὡς οὐκ ἐξικανοῦσαν ἔχω τὴν ἰσχὺν εἰς τὴν θεραπείαν αὐτοῦ μόνος προσκαρτερεῖν, ὑπὸ τοῦ πάθους τούτου οἷα δὴ δοῦλος κυριευόμενος. ὁ δὲ ἐν ταύτῃ· δεῦρο τῇ θήκῃ φησίν, ἣν ἄρκλαν κοινῶς ὀνομάζειν εἰώθαμεν, πεσὼν ἀναπαύθητι πλησίον ἐμοῦ, καὶ ῥᾷον ἕξεις τοῦ πάθους. τούτο πεποιηκότος ἐμοῦ κατὰ τὴν ἐκείνου φησὶ πρόσταξιν, καὶ τῇ ἑσπέρᾳ, καθ' ἣν τοῦτο προσέταξεν, ὑπνώσαντος ἐν αὐτῇ, οὐκέτι θεοῦ χάριτι καθὰ καὶ πρώην τῷ ὕπνῳ κατεβυθίσθην, ὅλως ποτὲ ἦ τὴν ἀνάγκην
L. 202. εἶχον ἐκείνην καταφερόμενος ὑπ' αὐτοῦ· ἀλλ' ὥσπερ τι βαρὺ ἄχθος ἀποσεισάμενος αὐτὸν ἐγρηγορῶν ἤμην ἔκτοτε, οὐ μόνον ἔξυπνος ὤν, ἀλλὰ καὶ καθεύδων, ταῖς πρεσβείαις αὐτοῦ κατὰ τὸ εἰρημένον· ἐγώ φησι κατεύδω, καὶ ἡ καρδία μου γρηγορεῖ.

126. Ἀλλὰ πᾶσι τούτοις ἐπισυνάψας καὶ ὃ εἶδον σημεῖόν φησιν ἐν αὐτῷ κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον τῆς αὐτοῦ κατακλίσεως τοῦ περὶ τούτων δρόμου καταπαύσω τὸν λόγον. ἐπειδὴ καθώσπερ ἔφθην εἰπὼν οὐδενὶ ἑτέρῳ πλὴν ἐμοῦ συνεχώρει τὴν μετ' αὐτοῦ ἐν
F. 55. ἑνὶ καὶ τῷ αὐτῷ κελλίῳ παραμονήν, ἐκείμην κατὰ τὸν καιρὸν τῆς αὐτοῦ κατακλίσεως ἐπάνω τῆς εἰρημένης θήκης ἐκείνης, καὶ τὴν ὅλην νύκτα διεκαρτέρουν, ποτὲ μὲν ὑπνῶν, ποτὲ δὲ καὶ καθυπηρετῶν αὐτῷ ὁπότ' ἂν ἐν χρείᾳ τινὸς ἐγένετο. τοῦ χρόνου δὲ τῆς ἀρρωστίας αὐτοῦ παριππεύσαντος, καὶ ἀπάρτι δεινῶς κατεργασαμένης αὐτὸν τῆς νόσου, καὶ ὅσον οὔπω λῦσαι τοῦτον φιλονεικούσης τῶν δεσμῶν τῆς σαρκός, ἐν μιᾷ τῶν νυκτῶν ὡς ἦμην κείμενος ἐπάνω τῆς θήκης ἐκείνης καὶ λεπτόν τι καὶ ἀδρανὲς ὕπνου μεταλαμβάνων, ὥσπερ ὑπό τινος, καθὰ καὶ πρόσθεν εἰρήκαμεν, ἀφυπνίσθην, καὶ ὁρῶ τὸν μακάριον καὶ ἰσάγγελον τοῦτον, ὃν μόλις μετὰ μηχανῆς τινος ἔνθεν καὶ ἐκεῖθεν σαλεύοντες ἐπάνω τῆς κλίνης ἐστρέφομεν ὑπὸ τῆς ἀρρωστίας κατεργασθέντα — ὦ τοῦ φρικτοῦ θαύματος — ὑπὸ τὸν ἀέρα τῆς κέλλης κρεμάμενον αὖθις ὡσεὶ πήχεις ἀπὸ τῆς γῆς τέσσαρας ἢ καὶ πλέον, καὶ προσευχόμενον τῷ θεῷ αὐτοῦ ἐν ἀνεκλαλήτῳ φωτί. ὡς οὖν οὕτως εἶδον αὐτόν, ἐπεὶ καὶ ἀπὸ τῆς πρόσθεν θεωρίας μεμνημένος ὑπῆρχον ἀπάρτι τῆς μεγάλης ἁγιωσύνης αὐτοῦ καὶ τῆς ἀγγελικῆς αὐτοῦ καταστάσεως, ἐθαύμαζον

[16] τὴν (θεραπείαν) om. L. [19] ἀνακλήθητι L. [22] ἢ FL || τὴν om. L. [26] ἀγρυπνεῖ L.

126 [1] τούτοῖς πᾶσι ∽ L. [8] ὁπόταν L. [15] καὶ ἐκεῖθεν om. L.

En cet état, nous le portions, quand il avait quelque besoin naturel. Il ne voulut alors avoir d'autre garde-malade que moi. Mais j'étais encore jeune, et terriblement sujet à un profond sommeil. Je le fis savoir au saint, et lui dis que je n'avais pas la force de le soigner tout seul, dominé que j'étais par cette faiblesse comme un esclave. Il me dit alors: « Là, sur ce coffre (et il me montrait le meuble que nous appelons ordinairement « arcla »), couche-toi là, et repose-toi près de moi, et tu seras délivré de cette affliction ». Je fis comme il m'ordonnait, raconte notre narrateur, et le soir du jour où il m'avait donné cet ordre je m'endormis là, et, depuis lors, par la grâce de Dieu, je n'étais plus, comme auparavant, abîmé dans le sommeil qui jusque-là m'avait tyrannisé entièrement, mais, comme si j'avais secoué un lourd fardeau, dès lors, grâce à ses prières, j'étais vigilant, non seulement quand je ne dormais pas, mais même quand je sommeillais, selon le mot de l'Ecriture: « Je dors, mais mon cœur veille » (1).

126. Quand j'aurai ajouté à ce que je viens de dire, continua Nicéphore, un prodige que j'ai vu en sa personne à cette époque où il était couché, j'arrêterai le récit de ces merveilles. Comme je l'ai déjà dit, il ne permettait à personne en dehors de moi de demeurer avec lui dans la même cellule. Au temps donc de son alitement je couchais sur ce coffre que j'ai dit et y restais toute la nuit, tantôt dormant, tantôt le servant, quand il avait besoin de quelque chose. Le temps de sa maladie passait rapidement, et il se trouvait réduit à l'extrémité par son mal qui menaçait de le délier d'un moment à l'autre des liens de la chair. Or, une nuit que j'étais couché sur ce coffre, et prenais un petit bout de sommeil, comme je l'ai dit ci-dessus, je m'éveillai comme si quelqu'un m'avait appelé, et je vois ce saint, émule des anges, lui que nous pouvions à peine retourner sur son lit en nous servant d'une machine, tant l'infirmité l'avait affaibli, je le vois de nouveau suspendu en l'air, dans sa cellule (ô prodige à faire frissonner!), à une hauteur d'environ quatre coudées ou même davantage, priant son Dieu dans une lumière indescriptible. Quand je le vis ainsi, instruit que j'étais, par le spectacle d'autrefois, de sa grande sainteté et de son état angélique, je fus saisi d'admiration, et, sans

(1) Cant. 5, 2.

ἐπ᾽ αὐτῷ κείμενος ἡσυχῇ καὶ φρίκης ὑπάρχων μεστός. διελογιζόμην δὲ κατ᾽ ἐμαυτὸν καὶ ἔλεγον· ἆρα πῶς ὁ μὴ χθὲς καὶ πρώην δυνάμενος ἀφ᾽ ἑαυτοῦ στραφῆναι τῆς κλίνης ἐπάνω ἢ κἂν ὅλως σαλευθῆναι καὶ ἀναστῆναι ἄνευ βοηθείας ἑτέρων χειρῶν, οὕτω μόνος ἐξανέστη τῆς κλίνης καὶ οὕτως ἀεροβατῶν εὔχεται ὁ σάρκα φορῶν κάτω βρίθουσαν καὶ ἄνθρωπος ὢν ὡς ἡμεῖς;

127. Ταῦτα τοίνυν στρέφων κατ᾽ ἐμαυτὸν καὶ θαυμάζων, αὖθις καὶ μὴ βουλόμενος κατεβυθίσθην τῷ ὕπνῳ, ἔτι κρεμάμενον τὸν
F. 55ᵛ. ἅγιον εἰς ἀέρα καταλιπών. τοιγαροῦν καὶ μετ᾽ ὀλίγον αἴφνης ἀφυπνισθεὶς — εἶχον γὰρ πάλλουσαν τὴν καρδίαν ἐπὶ τῷ παραδόξῳ ἐκείνῳ καὶ ξένῳ ὁράματι — ὁρῶ τὸν ἅγιον ἤδη ἐπὶ τῆς κλίνης ἀνακλινόμενον καὶ τὴν σκέπην τοῦ σώματος ἀράμενον ἀφ᾽ ἑαυτοῦ καὶ σκεπόμενον, ὃ καὶ πλέον τῶν ἄλλων κατέπληξε καὶ ἐξέστησέ μου τὸν λογισμόν. διὸ καὶ οὕτως ἔλεγον πρὸς ἐμαυτὸν θαυμάζων τὸ γεγονός· πῶς ὃν ἡ νόσος παρέλυσε καὶ ἀκίνητον ἀπειργάσατο, ἡ θεία χάρις ἡ πλουσίως ἐνοικήσασα εἰς αὐτὸν ἐν πατρὶ καὶ υἱῷ διὰ πνεύματος ἁγίου ὅλον ἐνίσχυσεν, ὅλον ἐδυνάμωσεν καὶ ἀπὸ γῆς ἥρπασεν εἰς ἀέρα πρὸς ὁμιλίαν αὐτῆς, καὶ ἧττον ἔσχε τῆς ἐνοικησάσης εἰς αὐτὸν ἐκ νεότητος θείας δυνάμεως ἡ τῆς νόσου καὶ τῆς ἀρρωστίας φθορά; ἀλλὰ τοιοῦτον ἡ ἐξ ὕψους κατερχομένη δύναμις εἰς τοὺς ἁγίους καὶ ὁμοτρόπους τῶν ἀποστόλων δι᾽ ἐπιφοιτήσεως τῆς τοῦ πνεύματος. οὐ γὰρ νόσου μόνον καὶ φθορᾶς καὶ ἀρρωστίας, ὑφ᾽ ὧν οἶδεν ἡ σὰρξ λύεσθαί τε καὶ φθείρεσθαι καὶ εἰς γῆν ἀναλύεσθαι, ἀλλὰ καὶ βασάνων καὶ θανάτου καὶ μυχῶν ᾅδου ὑπερτέρα καὶ δυνατωτέρα καθέστηκεν. ἐπεὶ δὲ καὶ ἡ ἡμέρα γένοιτο καὶ τῆς ὑπηρεσίας εἰχόμεθα τοῦ ἁγίου, θαρρήσας ἀποκαλύπτω καταμόνας αὐτῷ τὸ μυστήριον. ὁ δέ· δεσμὸν ἔχεις φησὶν ἐκ θεοῦ καὶ παρὰ τῆς ἐμῆς ταπεινώσεως μηδενὶ τὸ ὅραμα τοῦτο εἰπεῖν, πρὶν ἂν ἴδῃς με ἀπὸ τῆς σαρκὸς ἐκδημήσαντα. ὃ καὶ μέχρι τοῦ παρόντος ἐφύλαξα, καὶ οὐδενὶ δῆλον τοῦτο πεποίηκα. ἕως ὧδε τὰ τοῦ Νικηφόρου τοῦ καὶ Συμεὼν πρὸς ἡμᾶς διηγήματα.

[23] καθ᾽ ἑαυτὸν L.
[24] ἐπάνω τῆς κλίνης ∼ L.
127 [1] καθ᾽ ἑαυτὸν L.
[7] πλέον *coniec.*: πάλιν FL.
[9] ὃν om. F.
[10] Post θεία + δὲ F.

bouger, je le contemplai tout à mon aise et rempli d'un saint effroi. Je raisonnais en moi-même et je me disais: Cet homme, qui hier et ce matin encore ne pouvait se retourner dans son lit, ni faire le moindre mouvement ou se relever sans le secours de mains étrangères, comment a-t-il pu se lever seul de son lit et prier ainsi en planant dans les airs, étant homme comme nous, et malgré la pesanteur de son corps?

127. Tandis que je remuais ces pensées, et que j'étais dans l'admiration, je m'abîmai bientôt malgré moi dans un profond sommeil, et laissai le saint encore suspendu dans les airs. Peu de temps après je me réveillai en sursaut: — mon cœur battait d'avoir vu ce spectacle étrange et incroyable! — et je vois le saint couché sur son lit; il avait ramené de lui-même la couverture sur son corps; il était couvert! nouvelle surprise qui frappa et dérouta plus encore mes pensées. Dans mon admiration, je me disais: Comment! la maladie l'a paralysé, l'a immobilisé, et la grâce divine qui habite, abondante, en lui, dans le Père et le Fils par le Saint-Esprit, l'a rempli de sa force et de sa puissance, l'a enlevé de terre et élevé dans les airs pour l'admettre dans un colloque divin! La puissance divine qui habitait en lui depuis sa jeunesse s'était trouvée plus forte que l'action dissolvante de sa maladie et de son infirmité! C'est que telle est la puissance descendue du ciel sur les saints et les émules des apôtres, par la visite du Saint-Esprit. Ce ne sont pas seulement la maladie, la corruption et l'infirmité, destructrices de la chair, mais encore les tourments, la mort et les bas-fonds de l'enfer qu'elle est capable de soumettre et de dompter! Quand vint le jour, tandis que nous servions le saint, je m'enhardis et lui racontai seul à seul mon secret. Il me répondit: « Ta langue est liée de par Dieu et au nom de ma bassesse; tu ne raconteras cette vision à qui que ce soit, avant que tu ne m'aies vu sortir de ce corps » (1). Cet ordre je l'ai observé jusqu'à maintenant, et je n'ai révélé ce secret à personne. Ici se terminent les récits que nous fit Nicéphore, appelé aussi Syméon.

(1) Mt. 17, 9.

XIV.

128. Ἐπεὶ δὲ τρεῖς πρὸς τοῖς δέκα ἐν τῇ ὑπερορίᾳ πεποίηκε χρόνους, καὶ πολλοὺς ἐν ταύτῃ τοὺς πειρασμούς, πολλοὺς τοὺς πόνους καὶ τὰς θλίψεις ὁ γενναῖος τὴν ὑπομονὴν καθυπέστη, ἐζήτει δὲ τὴν λύσιν ἡ φύσις ἤδη πρὸς βαρὺ γῆρας ἐλάσασα, νόσῳ καὶ ἀρρωστίᾳ κάτοχος γίνεται. ἐκτήξασα δὲ καὶ κατεργασαμένη τοῦτον εἰς τέλος, ἡ μὲν φύσις αὐτὴ τὰ ἑαυτῆς ἔπασχεν, εἰκὸς γὰρ ἦν· ἡ δὲ ψυχὴ ἐκείνου δι' ὅλου κεκολλημένη θεῷ ὑπῆρχεν, ᾧ καὶ πρὸ τῆς λύσεως ἔζη καὶ ἐθεολόγει καὶ συνεγίνετο. διὸ καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ σώματος λύσιν ἐδεῖτο ταχεῖαν γενέσθαι, ἵνα πρὸς οὐρανοὺς κουφισθῇ τῷ τῶν ἀρετῶν ἅρματι, καὶ εἰς ἀκηράτους σκηνώσεις ἐπαναπαύσηται. L. 202ᵛ. ὅθεν αὐτὸς ἑαυτὸν καὶ τοὺς ἰδίους στηρίζων μαθητὰς τῇ παρακλήσει τοῦ λόγου παρεμυθεῖτο, ὁμοῦ τε τὴν ὥραν καὶ τὴν ἡμέραν τῆς ἀπὸ τοῦ σώματος ἐκδημίας προλέγων αὐτοῖς, καὶ μὴ πρὸ καιροῦ καὶ μετὰ καιρὸν ἀφιλοσόφως ὥσπερ οἱ μὴ ἔχοντες ἐλπίδα οὕτω κόπτεσθαι καὶ θρηνεῖν ἐπισκήπτων, καὶ ἅμα προφητείᾳ φρικτῇ τὸ τέλος ἐπισφραγίζων τοῦ βίου αὐτοῦ. ὡς γὰρ πρὸς τοὺς θρηνούντας τὴν ὀρφανείαν ἐμβλέψας εἶδε· τί με λείποντα ὀδύρεσθε; εἶπεν, πέμπτην ἰνδικτιῶνα τάφῳ με καλύπτετε θνήσκοντα, εἰς πέμπτην με πάλιν ὄψεσθε ἰνδικτιῶνα καὶ ἐξιόντα τοῦ τάφου καὶ ὑμῖν συνεσόμενον τοῖς ποθοῦσιν. ταῦτ' εἰπών, ἐπεὶ καὶ ἡ ὡρισμένη κατὰ τὴν δωδεκάτην τοῦ μαρτίου ἐνειστήκει, ἐν μεθέξει τῶν ἀχράντων τοῦ Χριστοῦ μυστηρίων ὥσπερ ἔθος αὐτῷ καθ' ἑκάστην ὁ ἀοίδιμος γεγονὼς καὶ τὸ ἀμὴν εἰπών, ᾄδειν τὰ ἐπιτάφια τοῖς ἑαυτοῦ προετρέπετο μαθηταῖς.

129. Οἱ μὲν οὖν ᾖδον ἡμμέναις λαμπάσι καὶ δεδακρυμένοις ὄμμασι, ὁ δὲ ὕψου τὰς ἱερὰς αὐτοῦ χεῖρας ἐπάρας καὶ κατὰ τὴν ἐνοῦσαν ἔτι δύναμιν μικρὸν προσευξάμενος, εἶτα ἐπὶ σχῆμα τυπώσας αὐτὰς καὶ ὅλον ἑαυτὸν ἐντίμως συστείλας, κατὰ τὸ μέσον τῆς ὑμνῳδίας· εἰς χεῖράς σου Χριστὲ βασιλεῦ τὸ πνεῦμά μου παρατίθημι

128-129. De his videas Introduction § 3.

128 ³ ἐζήτη ⁵ ἐκτίξασα. ⁷ ὃ. ¹⁴ ἀφιλοσόφ̣. ¹⁶ θρηνοὺς τὰς. ²¹ ἐνηστήκει. ²² ἀοίδημος
129 ¹ εἶδον. ⁵ παρατίθημοι. ⁶ γαλινὸν || ἐπιπὼν.

XIV.

[*Mort de Syméon, ses vertus, ses écrits*].

128. Depuis treize ans, le saint était en exil. Nombreuses sont les tribulations, nombreux les travaux et les afflictions que sa généreuse endurance y eut à supporter. Mais la nature aspirait à la délivrance. Parvenue à un âge avancé, la maladie et l'infirmité la saisissent, l'exténuent, et réduisent Syméon à l'extrémité. La nature payait donc le tribut qu'elle devait; mais son âme demeurait entièrement unie à Dieu, ce Dieu pour lequel dès avant cette époque il avait vécu, dont il avait dignement parlé, qu'il avait toujours eu présent. Aussi souhaitait-il que sa séparation d'avec le corps fût prompte (1), pour qu'il pût s'élever au ciel sur le char (2) de ses vertus, et se reposer dans les tabernacles du bonheur sans mélange. Il affermissait son courage et celui de ses disciples en leur adressant des paroles de consolation; en même temps, il leur prédisait le jour et l'heure de son départ de ce monde; il leur défendit de se lamenter et de pleurer avant ni après l'évènement comme ceux qui n'ont pas d'espérance (3); enfin, par une insigne prophétie, il mit le sceau sur la fin de sa vie. Lorsqu'il vit les siens pleurer sur leur sort d'orphelins: « Et pourquoi, leur dit-il, ces gémissements sur mon départ? A la cinquième indiction vous m'ensevelirez; et à la cinquième indiction vous me reverrez sortant de la tombe pour demeurer avec vous qui m'aimez ». Le jour ainsi fixé devait arriver le douze mars; le vénérable malade reçut donc comme il en avait l'habitude tous les jours la communion des sacrés mystères du Christ, et, après avoir dit: Amen, il ordonna à ses disciples de chanter les chants funèbres.

129. Ils chantèrent donc parmi les flambeaux allumés, les yeux pleins de larmes; tandis que lui élevait ses saintes mains et priait faiblement, autant que le lui permettait ce qui lui restait de force. Vers le milieu du chant des hymnes, il se recueillit tout entier avec dignité, et: « ô Christ-Roi, dit-il dou-

(1) Phil. 1, 23.
(2) Reg. 2, 11.
(3) Thess. 4, 13.

ῥέμα καὶ γαληνὸν ἐπειπών, χαίρων ὁ περιβόητος καὶ πολύαθλος ἀθλητὴς τοῦ Χριστοῦ τοῦ καρτερικοῦ καὶ πολυάθλου σώματος αὐτοῦ ἐξεδήμησεν, ἐν φαιδροῖς τοῖς ἄθλοις ἐκδημήσας πρὸς κύριον ὁλοκαυτωθεὶς καὶ ὑπὸ τοῦ πυρὸς τοῦ πανφάγου ἐν τῷ καιρῷ τοῦ θανάτου ὡς ἱερεῖον ἄμωμον καὶ εὐπρόσδεκτον τῷ θεῷ, καθὼς ἐν τῷ ἐπιταφίῳ αὐτοῦ τὸν τρόπον ἀνεγραψάμεθα. προστίθεται οὖν τοῖς δικαίοις ὁ δίκαιος, ὁ ὅσιος τοῖς ὁσίοις, τοῖς θεολόγοις ὁ θεολόγος, ὁ ἱερομάρτυς καὶ ὁμολογητὴς καὶ μέγας διδάσκαλος τῆς ἐκκλησίας Χριστοῦ τοῖς ὁμολογηταῖς καὶ διδασκάλοις καὶ ἱερομάρτυσι, ἐν ἄθλοις ὁμολογίας τε καὶ ἰάσεως. ἀλλὰ γὰρ τριάκοντα χρόν(ων) μετὰ τὴν τελευτὴν τοῦ ἀοιδίμου τούτου πατρὸς διεληλυθότων, κατὰ τὴν προφητείαν αὐτοῦ προμηνύεται ἡ ἀνακομιδὴ τῶν ἱερῶν τούτου λειψάνων διὰ σημείου, τυπωθέντος ἀρρήτῳ λόγῳ τοῦ πέμπτου στοιχείου ἐν μαρμάρῳ τῆς κέλλης τοῦ αὐτοῦ μαθητοῦ Νικήτα τοῦ Στηθάθου τελείαν ὑποστιγμὴν ἔχοντος ὥσπερ γέγραπται καὶ παρὰ πολλῶν ἐθεάθη. τοίνυν καὶ τῆς πέμπτης τελειωθείσης ἰνδίκτου κατὰ τὸ ,ςφξ΄ ἔτος, ἀνακομίζονται ἀπροσδοκήτως τὰ πάσης χάριτος καὶ εὐωδίας αὐτοῦ λείψανα καὶ ὑπὲρ γῆν λάμποντα, συγκαλοῦντα πολλούς, καὶ τοὺς φίλους αὐτοῦ καὶ μαθητὰς τῇ παρουσίᾳ καὶ τῷ ἀσπασμῷ ἁγιάζοντα.

130. Τοιοῦτος ἦν, ἀδελφοί, ὁ τρισόλβιος καὶ τρισμακάριστος πατὴρ ἡμῶν Συμεών, μέγας μὲν κατὰ τὸ κρυπτόμενον τῷ θεῷ, τοῖς
F. 56. ἀνθρώποις δὲ ἀγνοούμενος, ἀποστολικὸς τοῖς ἔργοις καὶ τὴν διάνοιαν, ζῶν ἀληθῶς ὥσπερ εἴρηται κατὰ τὸ εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ καὶ θεοῦ. ὅθεν καὶ ζῶν ἐδόξασεν ἐν ἑαυτῷ τὸν θεὸν καὶ μετὰ θάνατον, λάμψας ἐνώπιον τῶν ἀνθρώπων ἐν ταῖς ἀγαθαῖς πράξεσι. διὸ καὶ εἰκότως ἐδοξάσθη καὶ αὐτὸς ὑπ᾽ αὐτοῦ. ὅτι δὲ τοῖς ἀποστόλοις ὁμότροπος ἦν τοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς αὐτῆς καὶ οὗτος ἀπέλαυσε χάριτος, δῆλον οὐ μόνον ἐξ ὧν πεποίηκε θαυμάτων καὶ ἐκ τοῦ λόγου τῆς σοφίας, θεολογήσας ἀγράμματος ὢν καὶ εἰς ὀπτασίας

[8] ἐν φαιδραῖς τοῖς ἄθλοις. [13] ὁμολογητοις. [20] καὶ: κἂν.
130 [1] Post τοιοῦτος + δὲ F. [4] τοῦ (χριστοῦ) om. L.
[6] ἐν (ταῖς) om. L. [8] τοῦ χρ. ὁμότροπος ἦν ∾ L.
[8-9] ἀπήλαυσε L.

cement et paisiblement, en tes mains je remets mon esprit » (1). A ces mots, plein de joie, le célèbre lutteur du Christ, vainqueur en tant de combats, sortit de son corps patient et invincible, pour aller, après ses brillants combats, vers son Seigneur (2), holocauste consumé entièrement par le feu divin à l'heure de sa mort, sacrifice sans tache et agréable à Dieu (3), comme nous l'avons consigné dans son épitaphe. Le juste est donc réuni aux justes, le saint aux saints, aux théologiens le théologien, le prêtre-martyr, le confesseur, le grand docteur de l'Eglise du Christ aux confesseurs et aux docteurs et aux prêtres-martyrs, partageant les couronnes de leur confession et de leurs miracles. Or, trente ans étant passés depuis le trépas de ce vénérable Père, selon sa prophétie la translation de ses restes sacrés est décidée sur un signe d'en haut: de façon mystérieuse, on trouva la cinquième lettre (de l'alphabet) imprimée dans le marbre de la cellule de son disciple Nicétas Stethatos, avec des contours nets, comme si elle était gravée, et beaucoup de personnes vinrent la voir. En conséquence, à la fin de la cinquième indiction, en l'année 6560, sans que personne y eût pensé auparavant, on fait la translation de ses reliques pleines de toute grâce et bonne odeur. Elles brillent maintenant sur terre, elles assemblent les foules, elles sanctifient ses amis et ses disciples par leur présence et par les baisers qu'ils y impriment.

130. Tel fut, mes frères, notre Père le grand Syméon, trois fois heureux, trois fois bienheureux. Grand, il l'était dans le secret devant Dieu, mais les hommes l'ignoraient; apostolique en ses œuvres et par ses pensées, vivant en toute vérité, comme il a été dit, selon l'Evangile du Christ notre Dieu. De là vient que durant sa vie il glorifia Dieu en lui-même, et qu'après sa mort il brille devant les hommes par ses bienfaits: il était donc juste qu'il fût, à son tour, glorifié par Dieu (4). Qu'il ait été l'émule des apôtres du Christ, et qu'il ait joui de la même grâce qu'eux, cela est manifeste, non seulement par les miracles qu'il a faits et par les écrits, fruits de sa sagesse, qu'il a composés en théologien, bien qu'il ne fût pas un homme

(1) Luc. 23, 46,
(2) ἐκδημεῖν... ἐνδημεῖν: 2 Cor. 5, 8.
(3) Cfr. Lev. 22, 18-21.
(4) 1 Reg. 2, 30.

καὶ ἀποκαλύψεις κυρίου κατὰ τὸν Παῦλον ἐλθών, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τοῦ χρωτὸς τῶν ἱματίων αὐτοῦ, καθὰ καὶ περὶ ἐκείνων ἀκούομεν. ὥσπερ γὰρ καὶ αἱ σκιαὶ τῶν ἀποστόλων Χριστοῦ θαύματα ξενοτρόπως ἐποίουν, οὕτω καὶ τῶν ἱματίων τούτου ἡ εὐώδης ὀδμὴ εὐφροσύνην ἐδίδου καὶ ψυχῆς ἀγαλλίασιν τοῖς ἁπτομένοις αὐτῶν, μύρου τινὸς ξένου καὶ παραδόξου εὐωδίαν ἀποπεμπόντων· καὶ εἰκότως, διαδοθείσης γὰρ ἐν αὐτοῖς τῆς ἔνδοθεν κατοικησάσης ἐν αὐτῷ τοῦ πνεύματος χάριτος, τῶν ἐγγιζόντων αὐτῷ μετὰ πίστεως εὐφροσύνης καὶ ἀγαλλιάσεως ἀπὸ τῆς ἐκπεμπομένης ἐξ αὐτῶν εὐωδίας ἐπλήρου τὰς καρδίας ὁμοῦ καὶ τὰ πνεύματα. ταύτης τοίνυν τῆς χάριτος οὐ μόνον ὁ συγγραφεὺς αὐτὸς ἐγὼ καὶ μαθητὴς ἐκείνου ἐν μεθέξει ἐγενόμην πλουσίᾳ, ἀλλὰ καὶ ἕτερός μοι τῶν αὐτοῦ μαθητῶν ὁ Θεόδουλος τοιοῦτόν τι διηγήσατο· ποτέ μοί φησιν ὁ ἅγιος ἕνα τῶν χιτωνίσκων αὐτοῦ ἐδωρήσατο, ἐγὼ δὲ ὡς ἐδεξάμην αὐτὸν μετὰ πίστεως, εὐθὺς ἀποδυσάμενος τὰ ἱμάτια καὶ τὸν οἰκεῖον ἀποθέμενος χιτῶνα περιεβαλλόμην αὐτὸν γυμναῖς ταῖς σαρξί. τοιγαροῦν
L. 203. καὶ ὡς ἦλθον πεσεῖν ὑπὸ τὴν ἰδίαν κλίνην καὶ τραπῆναι εἰς ὕπνον,
F. 56ᵛ. τοσαύτης ᾐσθόμην ὡς ἀπὸ μύρου πολυτιμίου τῆς εὐωδίας, ὡς χαλάσαι ἀπὸ τῆς ὥας ἐντὸς αὐτοῦ τὴν ἐμὴν κεφαλὴν καὶ ἀπολαύειν αὐτῆς καὶ κόρον μὴ λαμβάνειν με τῆς ἐκπεμπομένης εὐφροσύνης ἐκεῖθεν. πολλάκις δέ μου αὐτὸν ἀποπλύναντος καὶ ἀνακαθάραντος, ἔμεινε τὴν αὐτὴν εὐωδίαν ἔχων, μέχρις οὗ κατεκόπη καὶ εἰς λεπτὰ διῃρέθη παλαιωθείς. καὶ ταῦτα μὲν περὶ τούτων, καὶ τῆς ἐνοικησάσης ἐν αὐτῷ τοῦ πνεύματος χάριτος.

131. Χρεὼν δὲ εἰπεῖν καὶ γραφῇ παραδοῦναι καὶ ἃ κἀμοὶ οὐ μόνον διὰ νυκτερινῆς ὄψεως περὶ τῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων ἐπέσκηψεν, ἀλλὰ καὶ ἃ προφητικῶς οἷα δὴ τὰ ἐσόμενα μακρόθεν προβλέπων διὰ γραφῆς ἀπεφθέγξατο πρός με περὶ αὐτῶν, ὅπως δι' ἐμοῦ καὶ πᾶσιν ἄλλοις γενέσθαι μέλλουσι φανερὰ εἰς ὠφελίαν τῶν ἐντυγχανόντων αὐτοῖς. ἔτι περιόντος τοῦ μακαρίου ἐν τῇ παρούσῃ ταύτῃ ζωῇ καὶ τὰ ὑπὸ τοῦ θείου πνεύματος χορηγούμενα μυστήρια τῷ νοῒ αὐτοῦ καὶ ἄκοντος αὐτοῦ γράφοντος ἐν νυκτὶ καὶ ἡμέρᾳ (οὐδὲ γὰρ ἦν αὐτῷ ἄνεσις ἢ καθόλου ἐδίδοτο παρὰ τοῦ σφύζοντος

16 καὶ (εἰκότως) om. F.
23 In margine: θ′ F·
131 5 μέλλουσι γενέσθαι ∽ L.
In margine: ι′ F.
7 ταύτῃ om. L.

d'études, et par ses visions et ses révélations (1) pareilles à celles de saint Paul, mais encore par le seul attouchement de ses vêtements, comme nous l'entendons dire des apôtres: de même que l'ombre des apôtres du Christ opérait des prodiges bien inattendus (2), ainsi l'odeur suave de ses vêtements donnait la joie et l'allégresse de l'âme à ceux qui les touchaient, en répandant le parfum de je ne sais quel baume étrange et inconnu. Rien de plus juste: ce qui se diffusait en eux, c'était la grâce de l'Esprit qui habitait en lui, et quiconque approchait de lui avec foi sentait la joie et l'allégresse lui venir avec la bonne odeur de ses vêtements, et lui remplir à la fois le cœur et l'esprit. De cette grâce, moi, son disciple qui écris ceci, je ne suis pas seul à avoir reçu une abondante participation, mais un autre encore de ses disciples, Théodule, m'a raconté quelque chose de semblable: « Un jour, dit-il, le saint me fit cadeau d'une de ses tuniques; dès que je l'eus reçue avec foi, je me dépouillai de mes vêtements, enlevai ma propre tutique, et me revêtis de celle du saint sur ma chair nue. Alors, comme j'allais me mettre au lit et me disposais à dormir, je sentis comme le parfum d'un baume précieux; de plaisir, je glissai ma tête dans la tunique pour mieux jouir de cette douceur, et je ne pouvais me rassasier du bien-être que j'en éprouvais. Malgré de nombreux lavages et nettoyages, elle a toujours gardé le même parfum, jusqu'à ce que l'usure l'ait fait tomber en morceaux ». Voilà pour ce sujet, et pour la grâce de l'Esprit qui habitait en lui.

131. Il faut dire aussi et consigner par écrit ce qui m'est arrivé à moi-même: les ordres qu'il m'a donnés dans une vision nocturne au sujet de ses écrits, et encore les prophéties qu'il m'a faites; car il prévoyait de loin les évènements futurs, et me les a annoncés par écrit, afin que, par moi, ils fussent connus aussi des autres, pour l'utilité de ceux qui les liraient. Tandis que le bienheureux était encore en vie, il écrivait, même malgré lui, nuit et jour, les mystères que le divin Esprit confiait à son intelligence; l'Esprit qui s'agitait et tressaillait en lui ne lui laissait aucun repos, qu'il n'eût mis par écrit ses paroles et ses opérations intérieures. Il me donnait ces improvi-

(1) 2 Cor. 12, 1.
(2) Actes 5, 15.

ἐν αὐτῷ καὶ ἁλλομένου πνεύματος, ἕως οὗ ἃ ἐκεῖνο λαλοῦν ἦν καὶ ἐνεργοῦν ἔνδοθεν αὐτοῦ γραφῇ παραδέδωκεν), ἐδίδου κἀμοὶ τὰ σχεδιαζόμενα ὑπ᾽ αὐτοῦ, καὶ μετέγραφον ταῦτα εἴς τε βεμβράνας βιβλίων καὶ κοντάκια ἕτερα. ἐπεὶ δὲ μετὰ τὸ ταῦτα μεταπῆξαι ἀντέστρεφον πάλιν αὐτὰ πρὸς σὸν, ἔδοξέ μοι ἐν μιᾷ ποτε παρ᾽ ἐμαυτῷ ἓν παρακατασχεῖν τῶν κοντακίων. ὡς δὲ ὁ ἀποκομίσας ἐρωτώμενος παρ᾽ ἐκείνου περὶ τοῦ λείποντος οὐκ εἶχε λελογισμένως ἀπολογήσασθαι ἀγνοῶν περὶ τούτου, ὥσπερ ἠγανάκτησε κατ᾽ αὐτοῦ, καὶ
F. 57. αὐτὸν ἀπεπέμψατο. τοῦτο τοίνυν ἀκηκοὼς ἐγὼ ᾠμην ὅτι δόλον τινὰ ὑπέλαβε κατ᾽ ἐμοῦ ὁ μακάριος, ἐπεὶ κατέσχον παρ᾽ ἐμαυτῷ τὸ κοντάκιον, καὶ λυπῇ ληφθεὶς ἀπελογισάμην αὐτῷ περὶ τούτου διὰ γραφῆς. ὁ δὲ θείῳ διηνεκῶς κινούμενος πνεύματι, καὶ τὸ μέλλον ἐκβῆναι ἐν ὑστέροις καιροῖς βουλόμενος γραφῇ καὶ ἀκοαῖς παραδοῦναι, καὶ τὸ προφητικὸν τῆς ψυχῆς αὐτοῦ ἐνδείξασθαί τε ὁμοῦ καὶ πιστώσασθαι τοῖς ἐσχάτοις ἐρχομένοις καιροῖς, ἐν ἁπλαῖς οὕτω πως καὶ ἰδιωτικαῖς λέξεσιν ἐπιστέλλει μοι, καί φησι·

132. Τὸ πιττάκιόν σου, πνευματικὸν ἡμῶν τέκνον, ἐδεξάμεθα μέν, οὐκ ἀπεδεξάμεθα δέ, ἀλλὰ καὶ πολλῆς σου τῆς εὐηθείας κατέγνωμεν, ὅτι δὴ καὶ τοιαῦτα ὅλως ἐλογίσω περὶ ἡμῶν, ὡς δόλῳ ποτέ τινι ἢ περιεργίᾳ πρὸς τὸ λυπῆσαί με τὸ χαρτίον σὺ ἀπεκράτησας ἐνεθυμήθην τοῦτο ἢ ἐλογισάμην ἐγώ. ποῖος γὰρ ἐν τούτῳ δόλος ἢ ποία θλῖψίς μοι προσγενήσεταί ποτε, εἰ καὶ φαίνομαι περὶ πολλοῦ ταῦτα ποιούμενος; ἀλλ᾽ ὅτι πάντως ἠγνόουν σε τοῦτο ἔχειν, καὶ ὑπέλαβον ἐκ καταφρονήσεως τοῦ ὑπουργοῦντός μοι ἴσως τοῦτο ἀπολεσθῆναι ἢ κατὰ τὴν ὁδὸν ἢ καὶ ἄλλως πως, καὶ εἰς τοῦτον ἐλυπήθην, ἐπεὶ εἰς σέ, ὃν ὡς ἐμαυτὸν ἔχειν ἅπαξ καθωμολόγησα, καὶ πάντα τὰ ἐμά σοι ἐθάρρησα, καὶ διὰ σοῦ καὶ πᾶσιν ἄλλοις ἐλπίζων φανερὰ γενήσεσθαι, καθὼς ὁ Χριστὸς τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς ἔλεγεν· ἃ εἰς τὸ οὖς ἠκούσατε, κηρύξατε ἐπὶ τῶν δωμάτων, ποίαν ὑπόληψιν πονηρὰν κατὰ σοῦ εἶχον ἀναλαβέσθαι; ἐγὼ γὰρ διὰ τοῦτό σε καὶ παρακαλῶ ἐν τετραδίοις μεταγράψαι αὐτά, ἵνα τὰ σχέδη πάντα σοι καταλείψω. καὶ πῶς με τοιαῦτα λογίσασθαι ὑπέλαβες κατὰ σοῦ; ὅμως ὁ θεὸς συγχωρήσει σοι τὴν ἁμαρτίαν

12 βρεμβάνας F.
20 ἀπελογησάμην L.
132 2 καὶ om. F.
9 εἰς τοῦτο L.

sations, et je les transcrivais avec d'autres hymnes, sur des cahiers de parchemin. Quand j'avais achevé ma copie, je la lui retournais. Or, un jour, je voulus garder par devers moi un de ces hymnes. Le saint demanda à celui qui les lui rapportait, pourquoi il en manquait un. Le commissionnaire, ignorant ce que j'avais fait, ne sut pas donner d'explication raisonnable. Là-dessus le saint parut se fâcher et le congédia. Quand je fus informé du fait, je m'imaginai que le bienheureux devait me soupçonner de quelque fraude, pour avoir gardé cet hymne chez moi. J'en fus bien peiné et lui écrivis pour lui expliquer la chose. Mais lui, toujours sous l'action du Saint-Esprit, et voulant faire entendre de vive voix et par écrit ce qui devait arriver dans les derniers temps, pour faire la preuve de son don de prophétie et l'accréditer auprès des hommes des dernières générations, m'envoie une lettre conçue à peu près en ces termes, simples et pas du tout étudiés.

132. « Ton billet, cher enfant spirituel, m'a bien été remis, mais je ne l'ai pas admis; je t'en veux de l'excès de ta naïveté, et d'avoir pu, même un instant, penser de la sorte sur mon compte, comme si j'étais capable de croire que tu aurais jamais retenu ce papier par je ne sais quelle malice ou rouerie, pour me faire de la peine; de pareils soupçons, moi? Mais quelle malice y a-t-il en cela? Et quel chagrin pourrai-je jamais en ressentir, même si je parais faire grand cas de ce papier? J'ignorais totalement que tu l'avais chez toi, et je supposais que, par la négligence de mon serviteur, il s'était peut-être perdu, ou bien dans le trajet ou de toute autre manière; c'est cet homme qui me faisait de la peine. Car pour toi, que j'ai une fois pour toutes admis comme un autre moi-même, toi à qui j'ai confié tout ce qui est à moi, dans l'espérance que par toi tous les hommes en auraient connaissance, selon la parole du Christ à ses disciples: « Ce que l'on vous a soufflé à l'oreille, proclamez-le sur les toits » (1), quel méchant soupçon pouvais-je bien concevoir contre toi? Au contraire, c'est la raison même, pour laquelle je te prie de faire ces copies sur des cahiers, pour te laisser en héritage tous mes écrits. Comment as-tu pu croire que j'eusse de telles idées sur ton compte? Enfin, Dieu te pardonnera ce péché, de m'avoir cru dépourvu

(1) Mt. 10, 27.

F. 57v. ταύτην, ὅτι ἔξω τῆς ἀγάπης ἡμᾶς εἶναι ἔκρινας τῆς πάντα ὑπομενούσης καὶ μηδέποτε ἐκπιπτούσης, ἐὰν μή τις ἑκουσίως ταύτης ἀποσπασθῇ· ἐκείνη δὲ μένει ἄτμητος, ἀδιαίρετος, πάντας τοὺς βουλομένους ἐπιστρέφειν καὶ πάλιν κολλᾶσθαι αὐτῇ εὐμενῶς προσδεχομένη καὶ γνησίως προσκολλωμένη, πολλάκις δὲ καὶ τοὺς μὴ βουλομένους ἑλκύουσα καὶ προσκαλουμένη πρὸς ἑαυτήν, ᾗ καὶ σὲ τέκνον εὔχομαι κολληθῆναι καὶ ἑνωθῆναι, ἵνα δύνασαι μὴ λογίζεσθαι τὸ κακὸν ἢ τὸ ὂν ἢ καὶ τὸ μηδόλως ὄν, ἀλλὰ μένειν σε διηνεκῶς ἐν παντὶ καὶ ἐν πᾶσι πρὸς ἡμᾶς καὶ πρὸς πάντας ἀσκανδάλιστον. ἀμήν.

133. Ταῦτα τοιγαροῦν πρὸς ἐμὲ γεγραφώς, ἐπεὶ ἔτι νέος ὢν ἐγὼ καὶ ἀτελὴς τὸν λόγον τῆς γνώσεως ἄρτι τὸν ἴουλον ἐπανθοῦντα ἐπιφερόμενος, τὴν δύναμιν τῶν ῥημάτων αὐτοῦ γνῶναι μὴ δυνηθείς, γραφῇ τέως ταύτην τε τὴν ἐπιστολὴν καὶ ἃς ἐπέστειλε διαφόρως πρός με παρέδωκα, ἄνωθεν οἶμαι καλῶς κινηθεὶς ἐπὶ τοῦτο. χρόνων δὲ παρε-
L. 203v. ληλυθότων ἑκκαίδεκα καὶ πολλοῖς μαχόμενος καὶ προσπαλαίων, ὡς ἄνωθεν εἴρηται, διὰ μέσου τοῖς πειρασμοῖς, οὐ μόνον ταύτης λήθην ἔλαβον τῆς ἐπιστολῆς, ἀλλὰ καὶ πάντων ἄλλων τῶν θεοπνεύστων αὐτοῦ συγγραμμάτων. ποτὲ δὲ τῆς ἀγαθότητος τοῦ θεοῦ καὶ ταῖς ἐκείνου δεήσεσιν ἐπισκεψαμένης καὶ πρὸς τὰς θλίψεις καὶ τὰς ἀνάγκας ἡμῶν ἰδούσης, ἃς ὑφιστάμεθα πρὸς ἔκτισιν τῶν ἁμαρτημάτων ἡμῶν ἐν τούτῳ τῷ βίῳ, καὶ τὴν εἴσοδον αὖθις ἀκώλυτον ἡμῖν ποιησάσης ἐν τῇ θεοσώστῳ ποίμνῃ ἡμῶν τῇ τοῦ στουδίου, πάντων δηλαδὴ τῶν πολεμούντων ἡμᾶς ἀποσοβηθέντων παρ' αὐτῆς καὶ ἠσθενηκότων, ὡς εἶχον ἐπι-
F. 58. σκεπτόμενος ἐξαυτῆς ἐμαυτὸν διὰ τῆς φίλης ἐμοὶ μετανοίας καὶ ἡσυχίας καὶ τῶν δακρύων, ἐπαπολαύων τε καὶ τῆς δωρεᾶς τοῦ θεοῦ, ἥτις ἐστὶν ἡ παράκλησις λέγω τοῦ πνεύματος τοῦ ἁγίου ἡ διὰ τῆς γλυκυτάτης κατανύξεως γινομένη ἐν τῇ καρδίᾳ, – καλὸν γὰρ εὐγνωμονεῖν καὶ ἀνακηρύττειν εἰς πάντας τὸ ἔλεος τοῦ θεοῦ –, ἔκστασίς με λαμβάνει τις καὶ ἀλλοίωσις αἴφνης ἀλλοιώσεως τῆς δεξιᾶς τοῦ ὑψίστου, δευτέρας οὔσης ἑβδομάδος τηνικαῦτα τῶν νηστειῶν, ὑπὸ φρικτῆς ὄπισθεν κατὰ

[20] πάντας τοὺς: πάντοὺς L.
[21] αὐτὴν L.
[24] καὶ ἑνωθῆναι om. L.
[25] καὶ (τὸ) om. L.
133 [1] ἐφιστάμεθα L.

de cette charité qui supporte tout et ne se dément jamais (1), à moins que l'on ne s'en arrache volontairement. Non, elle demeure, entière, indivisible, elle reçoit avec bienveillance tous ceux qui veulent se convertir et s'attacher de nouveau à elle; noblement, elle les embrasse; souvent même elle attire et invite à elle les récalcitrants. Toi aussi, mon enfant, je te souhaite de t'attacher et de t'unir à elle, afin que tu puisses ne plus penser le mal, ni celui qui existe, ni celui qui n'existe en aucune façon, mais que, toujours, en tout et sur tous les points, tu restes à l'abri du scandale, soit de ma part, soit de la part de tous autres. Amen ».

133. Quand il m'eut écrit cette lettre, comme j'étais encore jeune et bien novice en fait de science (mes joues venaient à peine de se fleurir d'un premier duvet), je ne sus pas comprendre le sens de ses paroles, et je transcrivis cette lettre et d'autres qu'il m'avait adressées en d'autres occasions; c'était sans doute une heureuse inspiration d'en haut qui m'y portait. Seize ans plus tard, en lutte et en conflit avec beaucoup d'adversaires, comme je l'ai dit plus haut, je perdis, au milieu de ces épreuves, non seulement le souvenir de cette lettre, mais encore de tous les autres écrits que Dieu lui avait inspirés. Un jour enfin, grâce à ses prières, la bonté de Dieu s'inclina vers nous et vit les afflictions et les angoisses que nous supportions pour la rémission de nos péchés en cette vie; elle enleva les obstacles à notre rentrée dans le bercail du salut, notre monastère de Stoudion, ayant mis en fuite et privé de force tous nos opposants. Je me remis aussitôt à veiller sur moi-même, dans ma chère solitude, dans le repentir et les larmes, et je jouissais du don de Dieu, je veux dire de la consolation du Saint-Esprit, qui naît dans le cœur par la suavité de la componction (car il faut être reconnaissant et proclamer devant tous la miséricorde de Dieu) (2); je fus pris d'une extase et d'un changement subit (changement de la droite du Très-Haut) (3). C'était alors la seconde semaine des jeûnes, quand il me survint à l'improviste, le premier jour de

(1) 1 Cor. 13, 8.
(2) Personne n'a observé plus amplement ce devoir que Syméon: plusieurs de ses discours ne sont que des chants d'actions de grâces pour les charismes qu'il proclame avoir reçus.
(3) Ps. 76 (77), 10.

τὴν πρώτην τῆς ἑβδομάδος ἡμέραν καταληφθέντα ὁράσεως. τοιγαροῦν καὶ πάσας ἀλλοιώσασα τὰς αἰσθήσεις μου πᾶσαν ὁμοῦ τὴν φύσιν, τὰς φρένας, τὰς κινήσεις μου πάσας τοῦ σώματος, ἐπιλαθέσθαι με πεποίηκε κατὰ τὸν θεῖον Δαυὶδ καὶ τὸν ἄρτον μου φαγεῖν· ὅλος γὰρ ἐγενόμην – μαρτυρεῖ μοι Χριστὸς ἡ ἀλήθεια – ὡς μὴ περικείμενος σῶμα· κοῦφον γὰρ ἐδόκουν καὶ ὡς πνευματικὸν αὐτὸ περιφέρειν, μὴ πεινῶν, μὴ διψῶν, μὴ κόπον καὶ ἀγρυπνίαν ἐπαισθανόμενος, ἐκ τῆς ἐν ἐμοὶ γενομένης ἐλευθερίας τε καὶ κουφότητος, δι' ἀπορρήτου σιγῆς τῶν δυνάμεων τῆς ψυχῆς καὶ τῶν λογισμῶν τῆς διανοίας καὶ διὰ γαλήνης ἀφράστου τῆς καρδίας μου. ἡ γὰρ ἀγάπη τοῦ θεοῦ ἐκχυθεῖσα εἰς αὐτὴν τὰς αἰσθήσεις μου τῆς ψυχῆς ἦρεν ἅμα πάσας εἰς οὐρανοὺς καὶ ἦμην ἐν γαληνῷ φωτὶ ὥς τις ἀσώματος, καὶ ἦν ἐν ἡδονῇ πολλῇ καὶ ἀφράστῳ χαρᾷ ἐν ὅλαις ἡμέραις ἑπτὰ ἡ ψυχή μου ὑπ' οὐδενὸς ὀχλουμένη πάθους ἢ λογισμοῦ ἢ ἀνάγκης εἰπεῖν φυσικῆς, τῆς αἰσθήσεως απ' ἐμοῦ πάσης ἅμα φυγούσης τοῦ κόσμου ἢ ξενωθείσης ἢ χωρησάσης εἰς τὸ μὴ ὄν.

134. Ὡς δὲ οὕτως ὑπὸ τοῦ μακαρίου τούτου πάθους εἰχόμην, ἔτι ἡσυχάζων καὶ ὢν ἐν τοῖς ὑπερῴοις τοῦ προδρομικοῦ καὶ μεγάλου
F. 58v. ναοῦ, κινεῖται μετὰ γλυκυτάτης τῆς κατανύξεως ἡ ψυχή μου εἰς τὴν ἀγάπην τοῦ μακαρίου τούτου καὶ ἁγίου μου πατρὸς Συμεὼν τοῦ ἐμὲ φωτίσαντος καὶ εἰς τὴν ὁδόν με τῆς ζωῆς ἐμβιβάσαντος. ᾐσθόμην γὰρ ὥσπερ τινὸς μυστικῶς ἀναμιμνήσκοντός μοι τὸν νοῦν καὶ ὑποτιθεμένου ὧν εἰς παντελῆ λήθην ἦλθον, οἷον τὴν εὐσέβειαν τοῦ μακαρίου τούτου πατρός, τὴν ἀπαράμιλλον αὐτοῦ ἐργασίαν τῆς ἀρετῆς, τὴν διηνεκῆ κατάνυξιν, τὰ καθημερινὰ δάκρυα, τὴν ταπείνωσιν, τὴν πραότητα, τὴν ἀγάπην ἐκείνην τὴν ἀνυπόκριτον, τὴν ἀθόλωτον καὶ ἀένναον προσευχήν, τὴν ἐγκράτειαν, τὴν νηστείαν, τὴν ὁλόνυκτον ἀγρυπνίαν, τὴν τῶν πειρασμῶν ὑπομονήν, τὴν ἐν πᾶσιν οἷς ὑπέμενε θλιβεροῖς καθ' ἑκάστην εὐχαριστίαν, τὴν ἐλεημοσύνην, τὴν εἰς τοὺς δεομένους μετάδοσιν, τὴν συμπάθειαν, τὴν μακροθυμίαν, τὴν χρηστότητα τῶν ἠθῶν, τὴν ἀγαθοσύνην καὶ εὐθύτητα τῆς ψυχῆς, τὸ ἀταπείνωτον τοῦ φρονήματος, τὸ ὑπὲρ τοῦ δικαίου καὶ τῆς ἀληθείας ἐνστατικόν,

[22] τὴν πέμπτην τῆς πρώτης ἑβδομάδος L.
[33] γαληνῷ: legisse videtur μεγάλῳ L, sed scripto μεγάλ addit νῷ.
[37] χωρισάσης F.
134 [7] ὧν: ὡς L.

cette semaine, une sublime vision. Elle transforma tous mes sens, toute ma nature, les sentiments et tous les mouvements du corps; elle me fit oublier, pour parler comme le divin David, de manger mon pain (1). Car j'étais devenu complètement (j'en prends à témoin le Christ, la Vérité), comme si je n'étais plus enveloppé de mon corps (2); celui que je portais me semblait léger et comme spirituel. Je ne ressentais ni faim, ni soif, ni fatigue, ni insomnie par suite de la liberté et de la subtilité qui s'était produite en moi, dans un silence ineffable des puissances de l'âme et des pensées de l'esprit, dans un indicible apaisement de mon cœur. Car l'amour de Dieu, répandu dans mon cœur, emportait d'un seul coup au ciel tous les sentiments de mon âme et j'étais dans une lumière sereine, pareil à un être spirituel; une volupté immense et une indicible joie inondait, pendant sept jours entiers, mon âme que ne troublait plus aucune passion, aucune pensée, ni, pour ainsi dire, aucune nécessité de nature; toute sensibilité pour les choses de ce monde avait disparu comme par enchantement, m'avait quitté ou s'était évanouie dans le néant.

134. Tandis que j'étais ainsi possédé de cette bienheureuse passion, je demeurais encore dans la solitude, à l'étage supérieur de la grande église du Précurseur, mon âme se portait avec une très suave componction vers l'amour de mon bienheureux et saint Père Syméon qui m'avait éclairé et mis sur la route de la vie. J'avais comme la sensation de quelqu'un qui réveillait secrètement les souvenirs de mon esprit et me rappelait des choses complètement oubliées, telles que la dévotion de ce bienheureux Père, sa pratique incomparable de la vertu, sa perpétuelle componction, ses larmes de tous les jours, son humilité, sa douceur, sa charité vraiment sans feinte (3), sa prière limpide et sans cesse jaillissante, son austérité, son jeûne, ses nuits de veille, son endurance des tentations, ses actions de grâces quotidiennes dans tous les ennuis qu'il eut à supporter, ses aumônes, sa libéralité envers les indigents, sa compassion, sa longanimité, ses manières exquises, la bonté et la droiture de son âme, son indomptable énergie, son attachement opiniâtre à la justice et à la vérité,

(1) Ps. 101 (102), 4.
(2) Cfr. 2 Cor. 12, 2. 3.
(3) Rom. 12, 9.

τὸ ἄμαχον, τὸ νηφάλιον, τὸ σῶφρον, τὸ ἐπιεικές, τὸ δίκαιον, τὸ ὀρθόδοξον, τὸ φιλάδελφον, τὸ γαληνόν, τὸ καθαρὸν τῆς καρδίας δι' ὃ καθ' ἑκάστην μετεῖχε τῶν θείων μυστηρίων τοῦ Χριστοῦ, τὸ πεφωτισμένον τοῦ λόγου, τὸ ἡδὺ τῆς ἐντεύξεως, τὸ λαμπρότατον καὶ καθαρώτατον τῆς ψυχῆς ὅθεν εἶχε τὸ πρόσωπον φαιδρὸν ὥσπερ ἥλιον, τὸ ἥμερον, τὸ ἥσυχον, τὸ καρτερικὸν ἐν ταῖς θλίψεσι, τὸ ἀφιλάργυρον, τὸ ἀφιλένδεικτον, τὸ ἀκενόδοξον, τὸ ἀπόνηρον, τὸ ταπεινόν, τὸ φιλόπτωχον, τὸ φιλόστοργον ἐν τοῖς τέκνοις αὐτοῦ, τὸ ἀμνησίκακον ἐν τοῖς κακοποιοῦσιν αὐτόν, τὸ ἱλαρόν, τὸ χάριεν, τὸ φιλόκαλον, τὸ φιλάρετον·
F. 59. καὶ πρὸς τούτοις τὰ τούτων ἔτι τελεώτερά τε καὶ ὑψηλότερα, τὴν σοφίαν τοῦ λόγου, τὴν γνῶσιν τῶν ἀπορρήτων τοῦ θεοῦ μυστηρίων, τὸ ὕψος τῆς θεολογίας αὐτοῦ, τὸ βάθος τῆς ταπεινοφροσύνης αὐτοῦ, τὰς φρικτὰς ὀπτασίας κατὰ τὸν μακάριον Παῦλον, τὰς μυστικὰς ἀποκα-
L. 204. λύψεις, τὴν τοῦ ἀπείρου καὶ θείου φωτὸς θεωρίαν!, τὸ χερουβικὸν ἐν τῇ παραστάσει τῆς λειτουργίας τῶν φρικτῶν τοῦ Χριστοῦ μυστηρίων, ἐν ᾗ καθαρῶς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔβλεπε κατερχόμενον καὶ ἁγιάζον αὐτὸν καὶ τὰ δῶρα, τὰς προγνώσεις, τὰς προφητείας, τὸ προορατικόν· ἔτι δὲ τὰς νουθεσίας, τὰς κατηχήσεις, τὸν ἔμπρακτον καὶ διδακτικὸν λόγον, τὰ τούτου συγγράμματα, τὰς ἑρμηνείας τῆς θείας γραφῆς, τοὺς ἠθικοὺς καὶ κατηχητικοὺς λόγους ἐκείνους, τὰς ἐπιστολάς, τοὺς ἀπολογητικοὺς αὐτοῦ λόγους, τοὺς ἀντιρρητικούς, τῶν θείων ὕμνων τοὺς ἔρωτας.

135. Τούτων οὖν ὑπομιμνησκόμενος πάντων τὴν μεγαλειότητα, ὡς ἐγένετο τοσούτων ἀγαθῶν θησαυρός, ὡς ἐγένετο σκεῦος ἐκλογῆς τοῦ θεοῦ καὶ πεπλούτηκε πᾶσαν ἀρετήν, ὅλον τὸν πλοῦτον τῶν χαρισμάτων τοῦ πνεύματος, ἐπειδὴ πεφίληκε καὶ ἡρμόσατο ἑαυτῷ τὴν σοφίαν διὰ ὑπερβολὴν καθαρότητος, οὐκ εἶχον, ἄπειρος ὢν ἔτι τῆς θαυμαστῆς ταύτης τοῦ πνεύματος ἐνεργείας, ὅπως ἀκριβῶς ὑπολάβω, πόθεν μοι ταῦτα καὶ παρὰ τίνος μυστικῶς ἐνηχοῦνται, καὶ τίς ἐστιν ὁ ταῦτα λέγων ἐν τῇ καρδίᾳ μου καὶ κινῶν τὴν ψυχήν μου εἰς τὴν ἐκείνου ἀγάπην, ἕως οὗ διαπορούμενόν με ἰδοῦσα ἡ τοῦ θεοῦ χάρις

134 [19] τοῦ (χριστοῦ) om. F.
[25] χάριεν FL (*acc. sic*, videsis H. Stephanum s. v. χαρίεις).
[30] Signum exclam. habet F.

son humeur pacifique, sa sobriété, sa tempérance, sa modération, sa justice, son orthodoxie, sa charité fraternelle, son calme, la pureté de son cœur, grâce à laquelle il communiait tous les jours aux divins mystères du Christ, ses paroles illuminées, son abord affable, l'éclat et la pureté extrême de son âme d'où lui venait son visage brillant comme le soleil ; comme il était poli, paisible, patient dans les tribulations, sans cupidité, sans ostentation, sans vanité, sans malice ; humble, ami des pauvres, plein d'affection pour ses enfants, sans rancune contre ceux qui le maltraitaient (1), gai, gracieux, ami du bien et de la vertu. A tous ces dons, il faut en ajouter encore de plus parfaits et de plus élevés : la sagesse de ses discours, la connaissance des ineffables mystères de Dieu, la sublimité de sa théologie, la profondeur de son humilité (2), ses impressionnantes visions à la manière de saint Paul, ses révélations mystiques, sa contemplation de l'infinie lumière divine, son attitude de chérubin durant la liturgie des augustes mystères du Christ, quand il voyait clairement l'Esprit-Saint descendre pour le sanctifier, lui et les dons, ses connaissances de l'avenir, ses prophéties, son pouvoir de prévision. Et encore : ses exhortations, ses catéchèses, sa parole à la fois pratique et théorique, ses écrits, ses interprétations de la Sainte Ecriture, ses discours éthiques et catéchétiques, ses lettres, ses discours apologétiques, les antirrhétiques, les « Amours des hymnes divins ».

135. Toutes ces choses me revenaient à l'esprit en leur magnificence ; je me rappelais qu'il avait été le trésor de biens sans nombre, un vase d'élection divine (3) enrichi de tous les charismes de l'Esprit, parce qu'il avait aimé la sagesse (4) et s'était uni à elle par sa surabondante pureté. Je ne savais pas, dans mon inexpérience de cette étonnante action du Saint-Esprit, me rendre compte exactement d'où et de la part de qui me venaient ces mystérieuses suggestions, qui était celui qui me les mettait au cœur et portait mon âme à l'amour de mon Père ; jusqu'à ce que la grâce de Dieu,

(1) Cfr. les nn. 120 et 124.
(2) L'humilité se trouve parmi ces dons plus sublimes, parce qu'elle n'est pas, comme plus haut, une vertu morale, mais un charisme.
(3) Actes 9, 15.
(4) Sap. 8, 2.

καὶ ζητοῦντα μαθεῖν τὴν αἰτίαν ὅθεν παραδόξως ταῦτά μοι λέγονται, προσέθετο εἰπεῖν εἰς τὸ οὖς μου· ταῦτά ἐστιν ἐκ τῆς τοῦ πνεύματος ἐπιδημίας καὶ παρακλήσεως, καθὼς λέγει ὁ Χριστὸς καὶ θεὸς τοῖς ἀποστόλοις αὐτοῦ καὶ δι' αὐτῶν πᾶσιν ὑμῖν τοῖς πιστοῖς· ὁ δὲ παρά-
F. 59v. κλητος τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὃ πέμψει ὁ πατὴρ ἐν τῷ ὀνόματί μου, ἐκεῖνος ὑμᾶς διδάξει πάντα, καὶ ὑπομνήσει ὑμᾶς πάντα ἃ εἶπον ὑμῖν. ταῦτα πάντα ὥσπερ εἴρηται ὑπομιμνησκόμενος καὶ εἰς τὴν ἀγάπην πλατυνόμενος τοῦ τρισολβίου τούτου πατρός, ἠναγκαζόμην ἐπὶ μάρτυρι θεῷ ὥσπερ ὑπό τινος ἔνδοθεν κινοῦντος καὶ νύσσοντός με τὴν ἐνάρετον ἐγκωμιάσαι πολιτείαν αὐτοῦ καὶ ὕμνους τινὰς ἐπαξίους τῷ ὕψει τῆς ἁγιωσύνης αὐτοῦ συντάξαι εἰς ὑμνῳδίαν αὐτοῦ. ἐμοῦ δὲ ἐπὶ πολλὰς ἀναβαλλομένου ἡμέρας διὰ τὸ μὴ πεῖραν ἐσχηκέναι ποτὲ τῆς ἐπὶ τὸ γράφειν τὰ τοιαῦτα τέχνης, οὐ γὰρ ἔφθασα τῇ θύραθεν γνώσει καταπυκνωθῆναι καλῶς καὶ στομωθῆναι τοῖς λόγοις νέος καὶ τεσσαρεσκαιδεκαέτης τὴν ἡλικίαν τῷ βίῳ καὶ τοῖς θορύβοις ἀποταξάμενος, καὶ τὴν διατριβὴν τῶν μαθημάτων ἀπολιπών, οὐκ ἦν μοι νύκτα καὶ ἡμέραν ἀνάπαυσις ὑπὸ τοῦ ἐμπυρίζοντός με πνεύματος ἔνδοθεν καὶ ἐπὶ τοῦτο σφόδρα με νύσσοντος καὶ κινοῦντος.

136. Διὰ δὴ τοῦτο καὶ μὴ φέρων ἐπὶ πολὺ τὴν ἀνάγκην, πρῶτα μὲν ὕμνους κανόνων ἐκτίθημι εἰς τὸν ἐν ἁγίοις πατέρα ἡμῶν καὶ ὁμολογητὴν Θεόδωρον τὸν στουδιώτην εἰς γυμνασίαν τοῦ λόγου καὶ τοῦ πρὸς αὐτὸν πόθου ἐκπλήρωσιν, εἶτα τοῖς λόγοις καθάπερ ὑφ' ἡδονῆς ἀρρήτου γλυκανθεῖσά μου ἡ διάνοια ἐξεθέμην καὶ εἰς τὸν μακάριον τοῦτον καὶ μέγαν πατέρα ἡμῶν Συμεώνην ἐπιτάφιον λόγον καὶ ὕμνους ᾄδεσθαι καὶ ἐγκώμια, πηγαζούσης μου τῆς διανοίας ὥσπερ ἀπὸ πηγῆς τινος καθαρᾶς τῶν νοημάτων ἀφθόνως καὶ ἀκωλύτως τὰ νάματα, μὴ ἐξικανούσης μου τῇ χειρὸς τῇ ταχυτῆτι τοῦ τὸν λόγον ἐπιχορη-
F. 60. γοῦντός μοι ἔνδοθεν. ταῦτα τοιγαροῦν ἐκθέμενος, ἀνακαθάρας τε καὶ εἰς χάρτην μεταπηξάμενος, ὑπέδειξά τινι τῶν πολλὴν ἐχόντων τῆς τε θύραθεν καὶ τῆς ἔσωθεν γνώσεως πεῖραν, καὶ ἀκηκοὼς παρ' αὐτοῦ ὡς οὐκ ἔλαττόν εἰσι τῶν παλαιῶν ὑμνογράφων καὶ τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ χαρακτῆρος, ἐκπεράσας καὶ ἀπελθὼν ἐν τῇ σορῷ τοῦ μακαρίου τούτου πατρὸς ὕμνησα μεθ' ἑτέρων ἀνδρῶν εὐλαβῶν τὸ ὕψος τῆς ἁγιωσύνης αὐτοῦ, καὶ τὸν ἐπιτάφιον λόγον ἀνέγνων, ἀφοσιού-

135 [10] μοι ταῦτα ∼ L.
[13] ἡμῖν FL.
[15] ἡμᾶς FL utroque loco.
[16] ὑπομνησκόμενος L.
[18] κινουμένου L.
[23] καὶ (post νέος): γὰρ L.

voyant mon incertitude et mon désir d'apprendre la cause de ces étranges paroles intérieures, daigna encore me dire à l'oreille: « C'est l'effet de la venue et de la consolation de l'Esprit, selon la parole du Christ-Dieu à ses apôtres et par eux à nous tous, ses fidèles: le Paraclet, l'Esprit-Saint, que mon Père enverra en mon nom, c'est lui qui vous enseignera tout et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit » (1). Tandis que tout cela me revenait à la mémoire, comme je l'ai dit, et que se dilatait mon amour de ce bienheureux Père, je fus forcé, j'en atteste Dieu, comme si quelqu'un me poussait et m'excitait intérieurement, à chanter les louanges de ses vertus, à composer en son honneur des hymnes dignes de la sublimité de sa sainteté. Cependant, je différais longtemps, parce que je ne m'étais jamais essayé dans ce genre de composition; ma science n'était pas en effet très dense ni ma langue très aiguisée, attendu que j'étais un enfant de quatorze ans, lorsque je renonçai au monde et à son agitation et abandonnai la carrière des études; mais, ni le jour ni la nuit, je ne trouvais de repos, tant l'Esprit m'enflammait intérieurement, me stimulait et me poussait à ce travail.

136. Mais, à la longue, je ne pouvais résister à son importunité. Je composai donc d'abord des hymnes sur notre saint Père Théodore Studite; c'était à la fois un exercice de style et une satisfaction de ma dévotion envers lui. Un ineffable plaisir remplit alors mon esprit de sa douceur; et je composai sur mon bienheureux Père le grand Syméon un éloge funèbre, des hymnes, des panégyriques; c'était dans mon esprit un jaillissement de pensées pareil à une source pure déversant ses flots avec une abondance sans bornes; ma main n'arrivait pas à égaler la rapidité de cette dictée intérieure. Quand j'eus achevé ces compositions, je leur donnai une dernière retouche et les transcrivis sur le papier; puis, je les montrai à un homme très au fait de la science profane et sacrée. Comme il me dit qu'elles n'étaient pas indignes des anciens hymnographes ni du style de l'Eglise, je passai outre et m'en allai sur la tombe de ce bienheureux Père, et là, avec d'autres hommes pieux, je chantai la grandeur de sa sainteté, je lus son éloge funèbre, et lui rendis ainsi de mon

(1) Jo. 15, 26.

μενος αὐτῷ τὴν κατὰ δύμαμιν τιμήν τε καὶ ὑμνφδίαν. πόθῳ τοίνυν καὶ πίστει πολλῇ ταῦτα πεποιηκὼς εἰς αὐτόν, ὄψις με τοιαύτη ἐν μιᾷ τῶν νυκτῶν ἀναδέχεται.

137. Ἐδόκουν ὡς ὑφ' ἑτέρου καλούμενος καὶ οὕτω λέγοντος πρός με· φωνεῖ σε ὁ πατήρ, ἀδελφέ, ὁ πνευματικός, καὶ ἔρχου ἀκολουθῶν μοι. ἔπεσθαι αὐτῷ σὺν χαρᾷ πάσῃ καὶ προθυμίᾳ ψυχῆς, οὐ γὰρ ἤμην ἀξιωθεὶς ἀφ' οὗπερ πρὸς θεὸν ἐνεδήμησεν ἰδεῖν αὐτὸν ἕως τότε. ὡς δ' ἐγενόμην πλησίον εἰς οἴκημά τι βασιλικὸν καὶ λαμπρότατον, ὃ κουβούκλειον οἵδε καλεῖν ἡ συνήθεια, ἐπέτρεψέ μοι τὴν εἴσοδον ᾧ καλέσας διαπετάσας τὰς θύρας, καὶ ἰδοὺ θεωρῶ ἐπὶ πολυτιμίου κλίνης καὶ ὑψηλῆς ὕπτιόν πως τὸν ἅγιον κείμενον καὶ οἱά τινα βασιλέα περίδοξον ἀναπαυόμενον, λαμπρὸν τὸ πρόσωπον ἔχοντα καὶ ὥσπερ ἐπιμειδιῶντα καὶ βλέποντα εἰς ἐμέ· καὶ ὡς κατ' ὄψιν αὐτοῦ ἐγενόμην, νεύει μοι τῇ χειρὶ καὶ τῷ νεύματι προσεγγίσαι αὐτῷ. καὶ εὐθὺς ἐγὼ σὺν εὐφροσύνῃ καρδίας πολλῇ ἔδραμον, καὶ κλίνας τὸ γόνυ τὴν τιμὴν ἀπένειμον ὡς εἶχον αὐτῷ μετ' αἰδοῦς πάσης καὶ εὐλαβείας. ὁ δέ, ἐπεὶ ἀναστὰς προσῆλθον αὐτῷ, ἐνηγκαλίζετό με καὶ κατησπάζετο εἰς τὸ στόμα, καὶ οὕτω μοι ἱλαρῷ καὶ γλυκεῖ τῷ φθέγματι ἔλεγεν· ἀνέπαυσάς με, τέκνον μου ποθεινὸν καὶ φιλούμενον. λαβόμενος δέ μου καὶ τῆς δεξιᾶς χειρός, τέθεικεν αὐτὴν ὑπὸ τὸν μηρὸν αὐτοῦ τὸν δεξιόν, τῇ δὲ ἑτέρᾳ αὐτοῦ χειρὶ δεικνύων μοι ἦν ἡπλωμένον καὶ γεγραμμένον χαρτίον ἐν ταύτῃ κατέχων αὐτό, καὶ ἔλεγεν· ἵνα τί δὲ καὶ ἐπελάθου τοῦ λέγοντος· ταῦτα παράθου πιστοῖς ἀνθρώποις, οἵτινες ἱκανοὶ ἔσονται καὶ ἑτέρους διδάξαι; ὡς δὲ ταῦτα μὲν ἐκεῖνος εἶπεν, ἐγὼ δὲ εὐθὺς σὺν τῷ λόγῳ ἔξυπνος γέγονα ὁ καθύπαρ καὶ οὐ καθ' ὕπνους τοῦτο ἰδών, ἐν τοσαύτῃ χαρᾷ εὗρον ἐμαυτὸν καὶ εὐφροσύνῃ ψυχῆς καὶ τὸ στόμα γέμον γλυκύτητος, καὶ ἀγαλλιάσεως τὴν καρδίαν μου, ὥστε ἀπὸ τῆς ἄγαν ἡδονῆς καὶ τῆς τοῦ πνεύματος εὐφροσύνης ἀποδύσασθαι τὸ σῶμα ἐζήτουν καὶ γυμνῇ τῇ ψυχῇ γενέσθαι ἔνθα ἡ κατοικία ἐκείνῳ ἐδόθη μετὰ πάντων τῶν ἀπ' αἰῶνος ἁγίων ἐν τῇ ἀΰλῳ μακαριότητι.

138. Ὅτι δέ ὅρασίς ἐστιν ἀληθὴς καὶ οὐκ ἐνύπνιον τοῦτο, πείθει με καὶ ἡ γενομένη τηνικαῦτα χαρὰ ἐν ἐμοὶ μετ' εὐφροσύνης ἀρρήτου καρδίας, καὶ ἅμα ἡ ἐντυπωθεῖσα τῷ νοΐ μου ἀνεξάλειπτος

F. 60ᵛ.
L. 204ᵛ.

17 τιμήν τε om. L.
137 7 διαπετάσας om. L.
11 μοι: με F.
16 με: μοι L.
22 οὐ: ὁ F.
24 τὸ στόματί μου γέμων L.

mieux honneur et hommage de chants sacrés. Quand j'eus fait tout cela avec beaucoup d'amour et de foi, voici quelle vision m'advint une nuit.

137. Il me semblait que quelqu'un m'appelait et me disait: Frère, ton Père spirituel t'appelle, viens, suis-moi. Et moi, de suivre avec joie et empressement, car, depuis son rappel à Dieu, je n'avais encore jamais, jusqu'à ce jour, été admis à le revoir. J'arrivai près d'une demeure royale, splendide (l'usage courant l'appelle « coubiclion ») (1); là, celui qui m'avait appelé m'ouvrit les portes et me dit d'entrer. Et voici que j'aperçois, sur un lit très riche et élevé, le saint couché à peu près sur le dos et se reposant, pareil à un roi glorieux. Son visage était éclatant, et il parut me sourire et me regarder. Quand je fus en face de lui, il me fit signe de la main pour m'inviter à venir tout près de lui. Aussitôt j'accourus, le cœur rempli de joie, je fléchis le genou, et lui rendis mes hommages avec tout le respect et la révérence possibles. Quand je me fus relevé et approché de lui, il m'embrassa et me baisa sur la bouche, et me dit d'un ton joyeux et doux: « Tu m'as fait du bien, cher enfant bien-aimé ». Il prit alors ma main droite et la plaça sous sa cuisse droite; de l'autre main, il me montrait un papier couvert d'écriture qu'il tenait déployé, et me dit: « Pourquoi as-tu oublié celui qui a dit: Communique cela à des hommes fidèles capables d'en instruire aussi d'autres? » (2). Dès qu'il m'eut parlé ainsi, je m'éveillai aussitôt, moi qui avais eu cette vision bien éveillé et pas en dormant; et je me trouvai dans une telle joie et contentement d'âme, la bouche si pleine de douceur, et le cœur d'allégresse, que dans l'excès de ma jouissance et de mon bonheur spirituel, je désirais me dépouiller de mon corps, et m'en aller, l'âme nue, là où cet élu avait sa demeure parmi les saints de tous les temps dans l'immatérielle béatitude.

138. Que cette vision fût vraie et non pas un rêve, ce qui me le persuade, c'est la joie que je ressentis alors et un ineffable bonheur du cœur, et en même temps le souvenir ineffa-

(1) Κουβίκλειον ou plus correctement κουβίκλιον ou κουβικούλιον désigne proprement la chambre à coucher de l'empereur.

(2) 2 Tim. 2, 2.

περὶ τούτου μνήμη. τὰ γὰρ φαντάσματα ὅμου τε κατὰ φαντασίαν τῇ ψυχῇ ἐπιγίνονται καὶ τοῦ φαντασθέντος ἄδηλα καὶ ἀμνημόνευτα καθόλου τῷ νοῒ γίνονται· οὐχ οὕτω δὲ ἔχει ἐπὶ τῶν ὄψεων τῆς ἀληθείας, ἀλλ' εἰς μακροὺς χρόνους καὶ μέχρι τέλους ἐπιμένουσι τῷ νοῒ ὡς ἐδείχθησαν· πείθει δέ με καὶ ὁ θεολόγος Γρηγόριος εἰς Καισάριον οὕτω γράφων καὶ τὴν γενομένην αὐτῷ περὶ τούτου ὄψιν ὡς ἀλήθειαν ἀποδεξάμενος καὶ οἷς γράφει πιστούμενος· τότε φησὶ Καισάριον ὄψομαι μηκέτι ἐκδημοῦντα, μηκέτι φερόμενον, μηκέτι ἐλεούμενον, λαμπρόν, ἔνδοξον, ὑψηλόν, οἷός μοι καὶ κατ' ὄναρ ὤφθης πολλάκις, ὦ φίλτατε ἀδελφῶν ἐμοὶ καὶ φιλαδελφότατε. οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ περὶ τῆς μητρὸς ἀσθενούσης τοιοῦτόν τι θεασαμένου, ἀληθὴς τῆς ὄψεως ἡ ἔκβασις γέγονε, καὶ πιστοῦται ταύτην ἐν οἷς οὕτω γράφων καὶ πείθει με ταύτην ὅρασιν ἀληθείας εἶναι καὶ οὐ φαντασίαν ἐνυπνίου τινά· φησὶ γάρ· πῶς οὖν τρέφει ταύτην θεός; οὐ μάννα βρέξας ὡς τὸ πάλαι τῷ Ἰσραήλ. καὶ μετ' ὀλίγα· τίνα δὲ τρόπον; ἔδοξεν ἐμὲ τὸν αὐτῇ φίλτατον (προετιμᾶτο γὰρ ἡμῶν ἄλλος οὐδ' ἐν ὀνείρῳ), ἀθρόως ἐπιστάντα νυκτὸς μετὰ κανοῦ καὶ ἄρτων λαμπροτάτων, ἐπευξάμενόν τε αὐτοῖς καὶ σφραγίσαντα, ὥσπερ φίλον ἡμῖν, θρέψαι τε καὶ ῥῶσαι καὶ συναγαγεῖν τὴν δύναμιν. καὶ ἡ τῆς νυκτὸς ὄψις ἔργον ἦν ἀληθείας· ἐξ ἐκείνου γὰρ ἑαυτῆς γίνεται καὶ τῆς χρηστοτέρας ἐλπίδος, τῷ τοῦτο δῆλον ἐναργῆ καὶ φανερὸν γενέσθαι γνωρίσματι. καὶ ὅτι μὲν ὅρασις ἀληθείας καὶ οὐ φαντασία τις ἄλογος καὶ τὸ κἀμοὶ δειχθὲν ὑπάρχει, ἱκανῶς διὰ πάντων τῶν εἰρημένων ἡμῖν ἐδείξαμεν.

F. 61.

139. Τὴν γοῦν τῆς ὄψεως κρίσιν κατ' ἐμαυτὸν ἐκζητῶν καὶ ἀνακρίνων, ὥσπερ τις μυστικώτερον ἐμυσταγώγει με ταύτην. πλὴν ὅμως καὶ παλαιῷ σοφωτάτῳ τὰ θεῖα καὶ τὰ ἀνθρώπινα δεῖν ἔγνων ταύτην ἀνακαλύψαι, ὃς ἅμα τῷ συμβαλεῖν τοῖς λεγομένοις, καὶ τὰ αὐτὰ ἰσοφώνως τῇ γενομένῃ μοι περὶ ταύτης μυσταγωγίᾳ ὑπολαβὼν ἔλεγε·

5-6 καὶ τοῦ φ..... γίνονται om. F (tria puncta ·.· habet quae indicare videntur lacunam).

8 καὶ (ὁ θεολ.) om. F. 11 ἐκδηλοῦντα F.

12 καὶ (κατ' ὄναρ) om. F || ὤφθη L. 14 θεασάμενος L.

16 ἀληθείας om. L. 18 τὸν Ἰσραήλ L. 21 ὑμῖν L.

24 τῷ... γνωρίσματι: de hoc videas P. G. 35. 1022, notam 40.

26 ἡμῖν om. F.

139 1 καὶ om. L. 2 ἐμυσταγώγεισέ με L. 3 θεῖα: νέα L.

çable qui en est resté gravé dans mon esprit. Car les simples apparences sont le produit de l'imagination, et une fois disparu le phantasme, elles s'effacent et ne laissent à l'esprit aucun souvenir. Il n'en va pas de même des visions véritables; longtemps, et même jusqu'à la fin de la vie, elles demeurent dans l'esprit telles qu'il les a vues. Un autre argument me convainc encore: c'est Grégoire le Théologien, dans son éloge de Césaire; il admet comme véritable et veut faire admettre par ses correspondants la vision qu'il a eue au sujet de son frère. « Alors, dit-il, je verrai Césaire, non plus mourant, non plus porté, non plus objet de pitié, mais brillant, glorieux, élevé, tel que souvent tu m'es apparu en songe, ô le plus aimé des frères et le plus aimant ». Ce n'est pas tout; quand sa mère était malade, il eut une vision semblable, et l'événement en prouva la vérité; il la garantit par les termes dont il en parle, et me persuade que ce fut une vision authentique et non pas la fantasmagorie d'un rêve. Car voici ce qu'il en écrit: « Comment donc Dieu la nourrit-il? Non pas en faisant pleuvoir de la manne, comme jadis pour Israël. Mais de quelle manière? Il me sembla que moi, son préféré (car même en songe elle ne m'en préférait aucun autre), je survenais souvent la nuit avec une corbeille et des pains excellents, je priais et faisais sur eux le signe de la croix comme nous aimions à faire, je la nourrissais, la fortifiais et lui rendais la vigueur. Et cette vision de nuit était une réalité. Car, à partir de ce moment elle revient à elle et à des espérances meilleures; cet événement le montre à l'évidence » (1). Et ce qui m'apparut à moi-aussi était une vraie vision et non une sotte imagination: nous l'avons démontré amplement par tout ce que nous avons dit.

139. J'en étais donc à examiner et à juger en moi-même ma vision, et tout se passa comme si quelqu'un m'en avait révélé mystiquement la mystérieuse signification. Malgré tout je crus devoir la soumettre aussi à un vieillard très entendu dans les choses divines et humaines. Or, à peine eut-il écouté mes dires, qu'il se prononça exactement dans le sens de l'explication mystique que j'avais reçue. Voici ses paroles: « En

(1) Ce bout de phrase à peu près incompréhensible se retrouve identique dans les éditions de Saint Grégoire: voir la référence ci-contre.

διὰ μὲν τοῦ εἰπεῖν τὸν ἅγιόν φησι πρὸς σέ· ἀνέπαυσάς με, τέκνον μου ποθεινόν καὶ φιλούμενον, τὴν τῶν ὕμνων ἀποδοχὴν καὶ τῶν ἐγκωμίων τῶν πρὸς αὐτὸν ὑπεσήμαινε, δεικνὺς ὅτι τῶν ὕμνων καὶ τῶν ἐγκωμίων τῶν πρὸς αὐτοὺς οἱ ἐν θεῷ ζῶντες ἅγιοι καὶ μετὰ θάνατον χαίροντες ἀντιλαμβάνονται μετὰ πάσης ἀποδοχῆς. τοῦτο γὰρ καὶ Διο-
F. 61ᵛ. νύσιος ὁ ἀρεοπαγίτης ἐμφαίνει ἐν τῷ μυστηρίῳ καὶ τῇ θεωρίᾳ τῶν κεκοιμημένων, ὡς διαβαινούσης τῆς δόξης πρὸς τὸν θεὸν καὶ αὐτῆς δηλονότι τῆς ὠφελείας τῶν ἀκροωμένων βελτιουμένων ἀπὸ τῆς ἀκροάσεως καὶ τὴν πολιτείαν τῶν ἁγίων καὶ τὰς πράξεις μιμουμένων αὐτῶν. διὰ δὲ τοῦ ἀσπασμοῦ τὴν ἐντεῦθεν γενομένην οἰκείωσιν πρὸς αὐτοὺς καὶ τὴν ἐξ ἐκείνων διδομένην χάριν τοῖς ταῦτα γράφουσιν ὑπεδήλου. τὸ δὲ θεῖναι τὴν δεξιάν σου χεῖρα εἰς τὸν μηρὸν αὐτοῦ τὸν δεξιὸν τὸν ὅρκον, ὃν ἀπῄτησεν Ἀβραάμ ποτε τὸν οἰκογενῆ καὶ ἐπίτροπον αὐτοῦ οὕτως εἰπών· θὲς τὴν χεῖρά σου ὑπὸ τὸν μηρόν μου, καὶ ὄμοσόν μοι τὸν θεὸν τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς, ὑπῃνίττετο, ὅρκον ἀπαιτῶν σε περὶ των γεννημάτων τοῦ πνεύματος, ὧν συνελάβετο ἐν γαστρὶ διανοίας αὐτοῦ ἐν φόβῳ θεοῦ καὶ ἐκύησεν ἐπὶ τῆς γῆς ἤγουν τῆς γενεᾶς ταύτης τῶν ἀνθρώπων, λέγω δὴ περὶ τῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων τῶν χορηγηθέντων αὐτῷ παρὰ τοῦ πνεύματος ἄνωθεν, ὡσὰν ταῦτα γραφῇ καὶ πιστοῖς ἀνθρώποις παράθῃς εἰς ὠφέλειαν τῶν ἐντυγχανόντων, καθὼς σοι διὰ τοῦ ἀποστολικοῦ καθυπέμνησε ῥήματος· ταῦτά φησι παράθου πιστοῖς ἀνθρώποις, οἵτινες ἱκανοὶ ἔσονται καὶ ἑτέρους διL. 205. δάξαι, καὶ τὸν χάρτην ἡπλωμένον καὶ γεγραμμένον ὑπέδειξεν.

140. Οὕτω τοιγαροῦν τῆς ὄψεως τὴν κρίσιν ὑπὸ τοῦ διανοίγοντος ἡμῶν τὸν νοῦν εἰς τὸ συνιέναι τὰς γραφὰς καὶ ὑπὸ τοῦ παλαιοῦ τῶν ἡμερῶν σοφωτάτου γέροντος μυσταγωγηθείς, ἐμνήσθην αὐτίκα καὶ τῆς πρός μέ ποτε γενομένης γραφῆς παρὰ τοῦ ἁγίου καὶ τῶν θεοπνεύστων συγγραμμάτων αὐτοῦ καὶ καθὼς τηνικαῦτα προφητικώτατα γέγραφε πρός με, οὕτω πάντα εἰς τὸν ἴδιον ἐξέβη καιρόν, πιστεύω δὲ ὅτι καὶ ἔτι ἐκβήσεται, πάντων δηλαδὴ τῶν συγγραμμάτων
F. 62. αὐτοῦ ἐλθόντων εἰς τὰς ἐμὰς χεῖρας ὑπ' ἄλλου δυσκόλου κεκρατη-

[6] με : μοι L.
[7] τῶν ἐγκωμίων... καὶ τῶν ὕμνων ∾ L.
[9] πρὸς αὐτὸν L.
[11] ὁ (ἀρ.) om. L.
[19] ὑπὸ τὸν μηρόν μου om. L.
[25] παράθη FL.
140 [1] τὴν κρίσιν om. L.
[4] ποτε om. L.
In margine superiore L : θαυμάτων τε ἐξήγησις μετὰ τὴν ἐκδημίαν τοῦ πατρός.

te disant: Tu m'as fait du bien, mon cher enfant bien-aimé, le saint a signifié l'acceptation des hymnes et des panégyriques composés sur lui; il montre par là que les saints qui vivent en Dieu, reçoivent, même après la mort, les hymnes et les éloges avec joie et avec une entière approbation. C'est aussi ce qu'affirme Denys l'Aréopagite dans le Mystère et dans la Contemplation sur les défunts (1), parce que, à son sens, la gloire en revient à Dieu, et le profit aux auditeurs rendus meilleurs par ce qu'ils entendent, et excités à imiter les actions vertueuses des saints. Par le baiser, il a signifié l'intimité que par ce moyen nous contractons avec eux, et la grâce répandue par eux sur ceux qui écrivent en leur honneur. Quant au fait d'avoir mis ta main droite sous sa cuisse droite, il fait allusion au serment que fit prêter Abraham à son serviteur et intendant, quand il lui dit: Place ta main sous ma cuisse et jure-moi au nom du Dieu du ciel et de la terre (2). C'était te demander un serment par rapport aux enfants de son esprit, conçus dans le sein de son intelligence, dans la crainte de Dieu, et enfantés sur cette terre, c'est-à-dire en cette génération humaine: je veux parler de ses écrits qui lui ont été dictés par l'Esprit d'en haut, pour que tu les transcrives et les remettes à des hommes fidèles pour le bien de ceux qui les liront. C'est ce qu'il voulait te rappeler par ces mots de l'Apôtre: Communique cela à des hommes fidèles qui soient capables d'en instruire aussi d'autres. Pour cette raison, il te montrait ce papier déplié et couvert d'écriture ».

140. Telle fut l'explication de ma vision, que me donnèrent à la fois celui qui ouvre notre esprit à l'intelligence de l'Ecriture et cet « Ancien des jours » (3), le très sage vieillard. Aussitôt me revint alors à la mémoire la lettre que le saint m'avait adressée jadis; je me souvins de ses écrits inspirés de Dieu. Comme il l'avait prophétisé alors, ainsi tout était arrivé en son temps, et ainsi, j'en ai l'assurance, en arrivera-t-il encore; car, toutes ses œuvres sont venues en ma possession, après avoir été retenues et gardées comme un trésor

(1) Denys, *Eccl. Hier.* VII, *mysterium*, P. G. 3. 556 DC, *theoria*, ibid. D sq.
(2) Gen, 24, 2.
(3) Dan. (Septante), 7, 9. 13. 22.

μένων καὶ ὥσπερ βασιλικοῦ θησαυροῦ φυλαττομένων ἐπὶ χρόνοις τρισκαίδεκα, ὡς καὶ ἑνὸς βιβλίου διαπραθέντος ἀπὸ τῶν συγγραμμάτων αὐτοῦ πρὸς ἐμὲ διακομισθῆναι καὶ ἐπισυναφθῆναι τοῖς ὑπολοίποις. ἔνθεν τοι καὶ κατὰ τὴν αὐτοῦ προφητείαν καὶ τὸ ἱερὸν αὐτοῦ ἐπιστόλιον κληρονόμος γενόμενος τοῦ πλούτου τῶν χαρισμάτων αὐτοῦ, ὃν ἐδωρήσατο αὐτῷ ὁ θεὸς ὡς τοῖς αὐτόπταις τοῦ λόγου διὰ τῆς τοῦ πνεύματος δωρεᾶς, πανταχοῦ τοῦτον ἀνακηρύττω καὶ πᾶσιν ἀφθόνως εἰς εὐεργεσίαν καὶ ὠφέλειαν ψυχῆς χορηγῶν προτίθημι τὰς θεολογίας αὐτοῦ, κἂν οἱ βασκαίνοντες τοῖς κακοῖς διὰ τὴν ἧτταν οὐ βούλονται· περὶ οὗ καὶ τὴν ἀντιμισθίαν ἐκ χειρὸς κυρίου ἔνθεν τε κἀκεῖθεν ἐλπίζω λαβεῖν διὰ τῶν τοῦ μακαρίου τούτου καὶ ἁγίου δεήσεων, ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ εἰπὼν ἀψευδῶς· ὁ δεχόμενος δίκαιον εἰς ὄνομα δικαίου μισθὸν δικαίου λήψεται. καὶ αὖθις· ὁ δεχόμενος ἅγιον εἰς ὄνομα ἁγίου μισθὸν ἁγίου λήψεται, καὶ ὁ δεχόμενος προφήτην εἰς ὄνομα προφήτου μισθὸν προφήτου λήψεται. καὶ αὖθις· ὁ δεχόμενος ὑμᾶς ἐμὲ δέχεται, ὁ δὲ ἐμὲ δεχόμενος δέχεται τὸν ἀποστείλαντά με. ἀλλὰ τούτων μὲν ἅλις.

XV.

141. Τί δαί; καταλείψομεν ἀμνημόνευτα καὶ ἃ μετὰ τὴν αὐτοῦ κοίμησιν ἕτερα ὁ θεολογικώτατος καὶ ὁμολογητὴς πατὴρ ἡμῶν Συμεὼν ἐποίησέ τε καὶ ποιεῖ θαύματα ἐτησίως; καὶ πῶς οὐκ εἰσπραχθησόμεθα δίκας ἐνδίκως παρὰ θεοῦ περὶ τούτου ὡς καταφρονηταὶ τῶν θείων πραγμάτων; ἀλλὰ δεῦτε καὶ διηγήσομαι ὑμῖν τοῖς πιστοῖς, λόγον μηδένα τῶν ἰουδαιοφρόνων ἀνδρῶν καὶ βασκάνων ποιούμενος, ὅσα ἐποίησεν ὁ θεὸς μετὰ τῶν πατέρων ἡμῶν, καὶ ὅσα τῇ δυνάμει τοῦ πνεύματος μετὰ πότμον ὁ ἁγιώτατος πατὴρ ἡμῶν ἐποίησε θαύματα εἰς δόξαν θεοῦ τοῦ δοξάσαντος αὐτὸν μέσον τῆς ἐκκλησίας αὐτοῦ.
F. 62ᵛ. ἱερεύς τις καὶ μονάζων ἄρτι ἐξ ὄρους ὁρμώμενος Λάτρου καὶ πρὸς ξενιτείαν ἐκδοὺς ἑαυτόν, τόπους πολλοὺς ἱστορήσας καὶ διελθὼν καταπαύει τῆς ἄλης ἐν τῷ μικρῷ ποιμνίῳ τῆς ἁγίας Μαρίνης τῷ κατὰ

[9] βασιλικοῦ om. L.
[21-22] καὶ αὖθις ..... ἁγίου λήψεται om. L || ὁ δεχόμενος ..... προφήτου λήψεται F in margine.
[25] ἅλις: ἄλλοις L.
141 [1] τί δέ L. [2] πατὴρ ἡμ. συμ. καὶ ὁμολ. ∾ L. [4] παρὰ: ἀπὸ L. In margine: ιβ′ L, θαῦμα ἕτερον μετὰ θάνατον F.
[12] ἄλης: *correxi*, ὅλης FL.

royal par un homme chagrin, pendant treize ans, à tel point qu'un petit traité qui avait été séparé du reste et vendu, me fut rapporté et reprit sa place avec les autres. Devenu de la sorte héritier de toute la richesse de charismes que Dieu lui accorda par le don du Saint-Esprit, comme à ceux qui de leurs yeux contemplèrent le Verbe, je la publie partout, et communique à tous avec prodigalité pour le plus grand bien des âmes ses écrits de théologie; malgré qu'en aient les envieux, aigris par leur défaite. Et de ce zèle j'espère bien recevoir la récompense de la main du Seigneur ici-bas et là-haut, par l'intercession de ce bienheureux de ce saint; car c'est le Seigneur qui a dit: « Celui qui accueille un juste, en tant que juste, recevra la récompense du juste »; et encore: « Celui qui accueille un saint, en tant que saint, recevra la récompense du saint, et celui qui accueille un prophète en tant que prophète, recevra la récompense du prophète » (1); et encore: « Celui qui vous reçoit, me reçoit, et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé » (2). Mais c'est assez sur ce sujet.

XV.

[Miracles opérés après la mort du saint]

141. Et quoi! Laisserons-nous dans l'oubli d'autres miracles que ce grand mystique, ce confesseur, notre Père Syméon a opérés depuis sa mort et opère encore tous les ans? Mais nous ne manquerions pas d'en être justement punis de Dieu, comme contempteurs des œuvres divines. Venez donc, vous autres fidèles, et, sans faire aucun cas des gens hargneux et judaïsants, je vous raconterai tout ce que Dieu a fait (3) avec nos pères et tous les miracles que depuis sa mort par la puissance de l'Esprit notre Père très saint a opérés à la gloire de Dieu qui le glorifie au milieu de son Eglise.

Un hieromoine parti depuis peu de la montagne du Latros pour s'adonner à la vie de pèlerin, après avoir parcouru et visité bien des pays, vint se reposer de sa course errante dans le petit bercail de Sainte-Marine, établi par le saint près

(1) Mt. 10, 41.
(2) Mt. 10, 40.
(3) Ps. 65 (66) 16.

τὴν Χρυσόπολιν ὑπὸ τοῦ ἁγίου κτισθέντι. ἐπεὶ δὲ παρὰ τῶν ἐκεῖσε μοναζόντων ὁ εἰρημένος ἱερεὺς ἐξενίσθη, ἀρεσθεὶς ἐκεῖνος εἰς τὴν τοῦ μικροῦ ποιμνίου καταμονήν, συνδιάγειν καὶ συνζῆν ἠρετίσατο τοῖς αὐτοῦ μοναχοῖς καὶ τοὺς ἀσκητικοὺς σύναμα πόνους καθυπομένειν· ὃν καὶ οἱ τηνικαῦτα ὄντες ἐκεῖσε μονάζοντες ἀποδεξάμενοι, ὥσπερ εἴρηται, τάττουσι τῇ αὐτῶν ἀδελφότητι, καὶ εἷς τῆς ἐκείνων οὗτος ὁμηγύρεως γίνεται. ὡς οὖν ἐν πάσαις ταῖς τελουμέναις ἐν τῷ εὐκτηρίῳ δοξολογίαις συνέψαλλε πᾶσιν ὁ ἀνὴρ καὶ τῆς θείας λειτουργῶν ἀντείχετο λειτουργίας, ἐπεὶ κατὰ τὸ κέρας τοῦ βήματος ἐπίπροσθεν τοῦ θυσιαστηρίου ὁ χαρακτὴρ τῆς εἰκόνος τοῦ ἁγίου πατρὸς Συμεὼν ἀπηώρητο, ἀπιστίας ἐκεῖνος βληθεὶς λογισμοῖς ἐνδοιάζειν ἤρξατο καθ' ἑαυτὸν καί· πόθεν ἄρα οὗτος, ἔλεγε, καὶ ἐκ ποίων σημείων καὶ θαυμάτων ὡς οἱ πάλαι τὴν ἁγιωσύνην αὐτοῦ ἐπιστώσατο, ἵνα γνοὺς καὶ αὐτὸς ἐγὼ ἔξω νῦν αὐτὸν ὡς ἅγιον, οἷα δὴ πιστωθεὶς ἐκεῖθεν, ὥσπερ τοὺς παλαιοὺς ἔχει ἔκπαλαι τῶν χρόνων ἐκ τῶν τοιούτων ἡ τῶν πιστῶν ἐκκλησία;

142. Οὕτω τοίνυν αὐτοῦ τοῖς τοιούτοις ἐνδοιάζοντος λογισμοῖς ὡς ὑπὸ πνεύματος ἀπιστίας ἐνεργουμένου, ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν ὡς ἡ ἐωθινὴ παρὰ πάντων ἐτελέσθη δοξολογία καὶ οἱ μοναχοὶ πάντες τοῦ εὐκτηρίου ἐξῆλθον καὶ πρὸς τὰς ἑαυτῶν ἐχώρησαν κέλλας, ἐκεῖνος ἑκουσίως μονώτατος ἐν τῷ εὐκτηρίῳ χλευάζων ἐπὶ κακῷ μόρῳ τῆς ἑαυτοῦ κεφαλῆς τὸν ἅγιον ἐναπέμεινε. σκοτισθεὶς οὖν ὑπὸ τοῦ διαβόλου ὁ ἄθλιος προσέρχεται τῇ τοῦ ἁγίου εἰκόνι, καὶ ὡς πλησίον γένοιτο ταύτης, ἐκτείνει ὁ ἀναιδὴς ἀναιδῶς κατὰ τῆς εἰκόνος τὴν ἑαυτοῦ δεξιὰν καί φησιν ἐν ὑπερηφανίᾳ καὶ ἐξουδενώσει· τοῦτον ἐγὼ ἠγήσομαί ποτε καὶ δοξάσω ἢ τὸ σύνολυν προσκυνήσω ἀσυνέτως ὡς ἅγιον; καὶ σὺν τῷ λόγῳ ἔτι ταύτης τῆς φωνῆς οὔσης ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ, καὶ ὀργὴ τοῦ θεοῦ ἀνέβη ἐπ' αὐτόν· αὐτὴν γάρ, ἣν κατὰ τῆς ἁγίας εἰκόνος ἐξέτεινε χεῖρα, εὐθὺς ὁ μάταιος ἐξηράνθη, καὶ οὕτως ἐπὶ σχήματος ἕστη ἐκτεταμένην ἔχων, μὴ πρὸς ἀγκῶνα συσταλῆναι παρ' ἐκείνου ἰσχύουσαν. ἀλλὰ βληθεὶς ἐντεῦθεν ὁ ἀνόητος εἰς δριμείας ὀδύνας, ἄκων καὶ μὴ βουλόμενος, μὴ μεταβῆναι δυνηθεὶς ὅλως ἐκεῖθεν, ταῖς γοεραῖς φωναῖς ἑαυτὸν τοῖς πᾶσιν ἐδημοσίευσεν. ὑπὸ τῆς βοῆς οὖν ἐκείνου θροηθέντες οἱ μοναχοὶ καὶ εἰς τὸ εὐκτήριον εἰσδραμόντες, εὗρον κρίσει δικαίᾳ θεοῦ τιμωρούμενον τοῦτον,

F. 63.

L. 205v.

[14] εἰρημένος om. L.
[15] συνζεῖν FL.
[26] ὡς om. F.
[27] ἔχειν L || ἐκ τῶν τοιούτων F in margine.
142 [5] μώρῳ L. [19] θεοῦ δικαίᾳ ∾ L.

de Chrysopolis. Ledit prêtre reçut l'hospitalité chez les habitants de ce monastère, et comme il se trouva satisfait du séjour dans ce petit bercail, il résolut de partager la vie des moines et de se soumettre avec eux aux travaux de l'ascèse. Les religieux qui vivaient alors là-bas le reçurent comme il a été dit; ils lui donnèrent une place parmi les frères, et il devint membre de la communauté. Notre homme prenait donc part dans l'oratoire à tous les chants des offices et accomplissait les fonctions de la divine liturgie. Or, à l'angle du sanctuaire, en face de l'autel, se trouvait suspendu le portrait de notre saint Père Syméon. En le voyant, le moine fut assailli de pensées d'incrédulité; il se mit à douter et se dit intérieurement: « Comment donc a fait celui-ci, quels miracles et quels signes comparables à ceux des anciens a-t-il opérés pour accréditer sa sainteté? Je voudrais bien le savoir pour le tenir moi aussi pour un saint sur la foi de tels arguments, de même que c'est sur de telles preuves que depuis les temps anciens les saints d'autrefois sont vénérés dans l'Eglise des croyants ».

142. Tandis qu'il était agité par ces tentations de doute que lui soufflait l'esprit d'incrédulité, un jour, après la doxologie commune du matin, au moment où tous les moines sortaient de l'oratoire et rentraient dans leurs cellules, celui-là resta volontairement tout seul dans l'oratoire, raillant le saint, pour son propre malheur. Aveuglé par le diable, le misérable approcha de l'image du saint, et quand il fut tout près d'elle, cet éhonté n'eut pas honte de tendre vers elle son bras droit et de dire avec orgueil et mépris: « Moi, croire jamais que celui-ci est un saint! moi, l'honorer et surtout me prosterner devant lui sottement! » Il parlait encore et ces mots étaient encore dans sa bouche, que la colère de Dieu s'abattit sur lui (1): ce même bras qu'il tendait contre la sainte icone, le criminel le sentit desséché, et il resta cloué dans cette attitude, le bras tendu, sans pouvoir plus le ramener sur le coude. Alors, l'insensé, atteint de cuisantes douleurs, bien à contre cœur et sans le vouloir, se trouvant dans l'impossibilité absolue de bouger de là, se trahit lui-même par ses appels plaintifs. Effrayés par ses cris, les moines accourent à l'oratoire et le trouvent par un juste jugement de Dieu en proie à ce

(1) Ps. 77 (78), 30-31.

ὡς δεδεμένον οἷάπερ ἀπὸ τῆς δεξιᾶς χειρός, καὶ πρὸς τὸν ἀέρα κρεμάμενον τῆς εἰκόνος ἐπίπροσθεν, καὶ βοαῖς γοεραῖς πρὸς ἔλεον αὐτοῦ κάμπτοντα τοὺς εἰς αὐτὸν ὁρῶντας μονάζοντας. οἱ γοῦν συνδραμόντες τῶν μοναχῶν, ἐπεὶ τὴν αἰτίαν ἐξ ἐκείνου μάθοιεν τῆς εἰς αὐτὸν τοιαύτης ὀργῆς τοῦ θεοῦ, πολλὰ τῆς αὐτοῦ καταστενάξαντες τόλμης καὶ ἅμα τοῦτον κατελεήσαντες, ἐδέοντο τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ θεσπεσίου πατρὸς Συμεὼν λυθῆναι τὸν ἄθλιον τῆς δεινῆς τιμωρίας ἐκείνης. διὸ καὶ ἀπὸ τοῦ λύχνου τῆς εἰκόνος αὐτοῦ λαμβάνοντες ἔλαιον καὶ τὴν ἐξηραμένην ὅλην αὐτοῦ χεῖρα, ὑφ' ἧς εἰς ἀέρα ἐκρέματο, ἀπὸ τοῦ ὤμου καὶ μέχρι δακτύλων ἀλείφοντες, μόλις ἴσχυσαν ἀπὸ πρωΐας καὶ μέχρις ἡλίου δυσμῶν εἰς ἔλεον αὐτοῦ κάμψαι θεὸν καὶ τὸν ἅγιον, τοῦ λυθῆναι τὴν τολμηρὰν αὐτοῦ χεῖρα τῶν ἀφύκτων καὶ ἀοράτων δεσμῶν τῆς ὀργῆς τοῦ θεοῦ. καὶ τοῦτο μὲν τοιοῦτον τὸ θαῦμα φρικτὸν καὶ παράδοξον.

143. Τούτου δὲ παρόμοιον καὶ ἐν ἄλλῳ γέγονεν ἀπιστίας λογισμοῖς καθυποβληθέντι κατὰ τὴν τοῦ ἁγίου πανήγυριν ὡς οὐκ ὤφελεν. F. 63ᵛ. ἔστι δὲ τοιοῦτον· τελουμένης τῆς τοῦ ἁγίου ἡμῶν πατρὸς πανηγύρεως κατὰ τὴν τοιαύτην μονήν, ἐπεὶ πλῆθος οὐκ ὀλίγον συνῆλθεν ἐν ταύτῃ, ἦσαν δὲ καὶ ἀπὸ τῆς βασιλικῆς μονῆς τοῦ κοσμιδίου μονάζοντες, εἷς τούτων ὁ καλλίφωνος ἐκεῖνος Ἰγνάτιος, κατὰ τὴν ἀγρυπνίαν τοῦ ὄρθρου ὡς τὸ πρὸς τὸν ἅγιον γραφὲν ἡδυφώνως ἦδε κοντάκιον, καὶ τοὺς περὶ αὐτὸν οἴκους λιγυρᾷ διήρχετο τῇ φωνῇ, ἐνεργείᾳ καὶ φθόνῳ τοῦ σατανᾶ ἀπιστίας καὶ αὐτὸς ἐβλήθη λογισμοῖς κατὰ τοῦ τρισολβίου πατρός, ἀτενῶς ὁρῶν πρὸς τὴν αὐτοῦ θείαν εἰκόνα εἰς τὸ κέρας ὡς εἴρηται κρεμαμένην τοῦ βήματος. ὑπὸ τῶν τοιούτων οὖν λογισμῶν ἀφανῶς τοῦ ἀνδρὸς ἐνεργουμένου, βουληθεὶς ὁ ἅγιος θεραπεῦσαι τὴν ἐκείνου ψυχὴν ὑπὸ τοῦ φθόνου βλαπτομένην τοῦ διαβόλου, καὶ τοῖς συνᾴδουσιν αὐτῷ πᾶσι χάριτος μεταδοῦναι καὶ ὠφελείας, ἔτι ᾄδοντος ἡδυφώνως αὐτοῦ, αἴφνης κατ' ὄψιν αὐτοῦ τε καὶ τοῦ ὑπαγορεύοντος αὐτοῦ Μεθοδίου ἀπὸ τῆς τῶν στουδίου δραμόντος μονῆς, ὥσπερ ἀπανθρακωθεῖσα κατὰ τὸ πρόσωπον ἡ τοῦ ἁγίου εἰκὼν καὶ φλογοειδὴς γενομένη ἤρξατο κυμαίνεσθαι καὶ ὧδε κἀκεῖσε φέρεσθαι κατὰ τὸ κέρας τοῦ βήματος, ἐν ᾧ ἀπηώρητο. τοῦτο τοίνυν

[20] τὸν om. F.
[22] ὁρῶντας om. L.
[24] τοιαύτης om. L.
[28] τῆς ὤμου L.
[29] καὶ om. F || μέχρι² F.
[32] τὸ (θαῦμα) om. L.

143 In margine: θαῦμα ιγ' FL.
[3] ἡμῶν πατρὸς om. F. [7] στραφὲν L. [8] (περὶ) αὐτὸ F, αὐτῶν L.
[16] στουδίων L.

châtiment, comme enchaîné par la main droite et suspendu en l'air en face de l'icone, et ses cris plaintifs imploraient la pitié des religeux qui le regardaient. Quand ceux qui étaient accourus eurent appris de lui pourquoi la colère de Dieu l'avait ainsi frappé, ils gémirent beaucoup sur son audace, et en même temps, par commisération pour lui, ils suppliaient Dieu et l'admirable Père Syméon de délivrer le malheureux de ce terrible châtiment. Pour cela ils prirent de l'huile de la lampe allumée devant l'icone, et ils lui en frottèrent tout entier depuis l'épaule jusqu'aux doigts ce bras par lequel il était suspendu en l'air, et continuant ainsi depuis le matin jusqu'au coucher du soleil, ils réussirent à grand'peine à fléchir Dieu et le saint, et à obtenir que ce bras téméraire fût délié des liens inéluctables et invisibles de la colère de Dieu. Voilà quel fut ce miracle, effrayant et inouï.

143. Un miracle semblable arriva à un autre homme, qui avait succombé à des pensées d'incrédulité le jour même de la fête du saint. Voici comment. La fête de notre saint Père se célébrait dans ce monastère; une foule considérable s'y était assemblée; il y avait entre autres des moines du monastère impérial de Cosmidion. L'un d'entre eux, Ignace, connu pour sa belle voix, avait durant l'office nocturne de l'Aurore, chanté délicieusement l'hymne composée en l'honneur du saint; sa voix mélodieuse parcourait ensuite les stances (1) en son honneur, lorsqu'il fut, lui aussi, par l'opération jalouse de Satan, frappé de pensées d'incrédulité contre le très bienheureux Père, tandis qu'il regardait fixement sa sainte image, suspendue, comme nous l'avons dit, à l'angle du sanctuaire. Comme cet homme était ainsi travaillé de ces tentations, le saint voulut guérir son âme blessée par la jalousie du démon, et faire profiter de la même grâce ceux qui chantaient avec lui. Sa douce voix chantait encore, quand soudain, à ses yeux et aux yeux de son collègue Méthode, venu du monastère de Stoudion, l'icone du saint devenu à l'endroit du visage tout de flamme tel qu'un charbon ardent, se mit à se balancer de côté et d'autre à l'angle du sanctuaire où elle était suspendue. Aussitôt qu'I-

(1) Les *ikos* suivent le *kondakion* qui après la sixième ode résume l'objet de la fête. Plus étendus, ils élèvent au Saint un *édifice* (οἶκος) de louanges, avant le *Synaxaire* qui garde un aspect historique.

ὡς Ἰγνάτιος ἐθεάσατο τὸ παράδοξον θαῦμα, εὐθὺς ἐσβέσθη τε αὐτοῦ ἡ φωνὴ καὶ ἐννεὸς καὶ ἄναυδος καὶ ἄλαλος ἔστη. ὡς δὲ οἱ μελῳδοῦντες καὶ πανηγυρίζοντες ἅμα τὸν μὲν ἄλαλον εἶδον αἰφνίδιον, τὴν δὲ τοῦ ἁγίου εἰκόνα κυμαινομένην καὶ σειομένην καθ' ἑαυτήν, ἐπυνθάνοντο τί συνέβη τῷ ᾄδοντι καλλιφώνῳ, τίς τε ἡ αἰτία τῆς ἐκείνου κωφεύσεως, καὶ τί λογιζόμενος τοῦτο πέπονθεν ὁ καλλίφωνος. ὁ δὲ ἀληθὴς ὢν καὶ ἐπιγνώμων, κατανυγεὶς τὸν τῆς ἀπιστίας ἐξωμολογήσατο λογισμὸν τῆς ψυχῆς αὐτοῦ, καὶ ὅπως ἀτενίζων πρὸς τὴν τοῦ ἁγίου εἰκόνα φλογὶ ἐοικυῖαν εἶδε τὴν ὄψιν αὐτῆς ἐπισείουσαν οἷον αὐτῷ, καὶ τρανῶς διὰ τῆς κινήσεως τὴν ἐνοικοῦσαν ἐν αὐτῇ τοῦ ἁγίου πνεύματος χάριν δεικνύουσαν, καθά ποτε καὶ διὰ γλωσσῶν πυρίνων ἐπὶ τῶν ἀποστόλων ταύτην ὑπέδειξε τοῖς λαοῖς ὁ θεός, καὶ τοὺς μὲν ὑποβληθέντας λογισμοῖς ἀπιστίας τούτῳ τῷ τρόπῳ πιστοὺς διαφερόντως εἰργάσατο.

F. 64.

144. Ἀλλ' εἰ δοκεῖ καὶ ἐφ' ἕτερον θαῦμα τοῦ θεολόγου πατρὸς ἔλθωμεν. τῶν καθυπηρετούντων τῷ μαθητῇ τοῦ ἁγίου, λέγω δὴ τῷ Στηθάτῳ Νικήτᾳ, εἷς ἦν καὶ ὁ Μανασσῆς ἐκεῖνος. οὗτος τοιγαροῦν εἰς δυσεντερίαν περιπεσὼν νόσημα, ὃ λέγεται ἰλεός, καὶ ἐπὶ πεντεκαίδεκα ἡμέρας τὰ σῖτα μὲν λαμβάνων συνήθη τοῦ σώματος εἰς διατροφήν, ἔξοδον δὲ τῶν περιττευμάτων αὐτοῦ μηδόλως ποιούμενος, περὶ τὴν ἑαυτοῦ ζωὴν ἐκινδύνευε, καθ' ἑκάστην ὡς εἰπεῖν τὸν θάνατον ἐκδεχόμενος, διὰ τὸ καὶ τὴν δυσωδίαν τῆς γαστρὸς παρὰ φύσιν ἐκ τοῦ στόματος τούτου ἐξέρχεσθαι. ἐπεὶ τοίνυν πᾶσαν ἰατρικὴν μέθοδον καὶ πᾶν φάρμακον ἰατρικὸν ἄπρακτον ἐπὶ τὸν ἄνδρα τοῦτον ἡ νόσος ἤλεγχεν αὕτη, καὶ τῆς παρούσης παρὰ τῶν ἰατρῶν ἀπεγνώσθη ζωῆς, αὐτὸς τῶν ἄλλων πάντων ἀλογήσας, δι' ὧν παραμυθεῖται τὸ σῶμα νοσηλευόμενον, καταφεύγει διὰ μετανοίας καὶ προσευχῆς εἰς θεόν. διὸ καὶ ἐξ ἀθυμίας πολλῆς δακρύων λιβάδας καταγαγών, καὶ εἰς ὕπνον ἐντεῦθεν τραπείς, ὁρᾷ κατ' ὄψιν νυκτὸς τὸν ῥηθέντα μαθητὴν τοῦ ἁγίου, ᾧ καὶ καθυπηρέτει ὡς εἴρηται, φωνοῦντα καὶ προσκαλούμενον τοῦτον καὶ ἐπίπροσθεν παρεστῶτα τῆς τοῦ ἁγίου εἰκόνος καὶ οὕτως εἰπόντα πρὸς αὐτόν· Μανασσῆ, ἆρας τὸν λύχνον τῆς εἰκόνος τοῦ ἁγίου πατρὸς πίε ὡς ἔχεις αὐτόν, καὶ ῥᾷον ἕξεις τῆς νόσου. ὁ δὲ ὡς ἤκουσε,

L. 206.

[21] ἐνεός L post quod om. καὶ. [30] καὶ (διὰ) om. F.
144 In margine : ιδ' FL. [2] τῶν (καθυπ.) : καὶ τοῖς L. [5] συνήθη om. F.

gnace aperçut ce prodige incroyable, sa voix s'éteignit et il demeura muet, incapable de proférer un son ou de dire une parole. Quand les chanteurs et les assistants virent ce mutisme soudain, et en même temps l'image qui se mouvait et se balançait toute seule, ils demandèrent ce qui était arrivé à ce beau chanteur, quelle était la raison de son silence subit, ce qu'il pouvait bien avoir dans l'esprit pour souffrir un tel accident à sa belle voix. Quant à lui, comme il était sincère et prompt à se reconnaître, il se repentit et confessa les pensées d'incrédulité de son âme, et comment, tandis qu'il regardait fixement l'icone du saint, il lui avait vu le visage pareil à une flamme et comme s'animant contre lui, montrant nettement par cette agitation la grâce du Saint-Esprit qui habitait en elle, tout comme jadis Dieu l'avait manifestée aux nations par des langues de feu apparues sur les apôtres (1); de cette façon, il fit de tous ceux qui souffraient de tentations d'incrédulité d'excellents croyants.

144. Venons-en, si vous le voulez bien, à un autre miracle de notre Père le Théologien. Parmi les serviteurs d'un disciple du saint, je veux parler de Nicétas Stéthatos, il y en avait un qui s'appelait Manassès. Celui-ci fut pris d'une maladie d'entrailles qu'on appelle iléus (obstruction); depuis quinze jours, il mangeait à son ordinaire pour se soutenir, mais sans la moindre évacuation des déchets; sa vie en fut en danger, et chaque jour, pour ainsi dire, il attendait la mort; déjà la puanteur de ses intestins, contrairement à la nature, lui sortait par la bouche. Tous les traitements médicaux et tous les remèdes employés, dans le cas présent, furent convaincus d'impuissance par cette étrange maladie; les médecins désespéraient de sa vie. Lui-même alors, négligeant tout le reste et tous les soulagements d'un corps malade, se réfugia en Dieu par la pénitence et la prière. Son abattement lui fit verser des torrents de larmes; après quoi, il s'endormit, et dans une vision nocturne il vit le disciple du saint dont il était le serviteur, comme on vient de le dire: debout devant l'image du saint, il l'appelait par son nom et lui disait: Manassès, prends la lampe qui est devant l'image du saint et, sans façon, bois-en le contenu, et tu seras soulagé de ta maladie. Manassés n'eut pas

(1) Actes, 18, 19.

σὺν τῷ λόγῳ λαβὼν τοῦτον καὶ ὅλον κατ' ὄναρ πιών, εὐθὺς ἔτι κατεχό-
μενος τῷ ὕπνῳ νύσσεται τὴν γαστέρα, καὶ τὸν ὕπνον ἀποτιναξάμενος
τῆς κλίνης ὡς εἶχεν ἐκπεπηδηκώς, τῶν πεντεκαίδεκα ἡμερῶν τὸν ἐνα-
F. 64ᵛ. ποκείμενον φορυτὸν τῆς γαστρὸς ἐξέχεέ τε ἅμα ἐν μιᾷ, καὶ καθαρᾶς
τῆς ὑγιείας ἀπέλαυσεν. οὕτως οὖν ἐκ παραδόξου τῆς θεραπείας τετυ-
χηκώς, ἧς οὐκ ἴσχυσε πρὸ τούτου διὰ φαρμάκων ἰατρικῶν τυχεῖν
προσδραμὼν ἰατροῖς, εὐχαρίστει θερμῶς τῷ ἁγίῳ τῇ θείᾳ προσπεσὼν
τούτου μετὰ δακρύων εἰκόνι, καὶ ἡδέως τὸ γεγονὸς εἰς αὐτὸν παρ'
αὐτοῦ ἐκδιηγούμενος τὴν τούτου πρὸς θεὸν παρρησίαν καὶ ἁγιότητα
τρανῶς πᾶσιν ἐκήρυττε. καὶ τοῦτο μὲν ἤδη τοιοῦτον.

145. Ἄνδρες δὲ δύο τινὲς εὐλαβεῖς, ὧν ὁ μὲν Ἰωάννης, ὁ δὲ
Φιλόθεος ἐκαλεῖτο, κατὰ τὴν θείαν τοῦ κυρίου ἐντολὴν καὶ ἀπόφασιν
συμφωνήσαντες ἐν τῷ κόσμῳ, καὶ τούτου τὴν ἀποτογὴν φρονίμως
ἅμα πεποιηκότες, τὸ ἱερὸν τῶν μοναζόντων ἐνεδύσαντο σχῆμα, καὶ
πρὸς ἀσκητικοὺς ἀγῶνας αὐθαιρέτως ἐχώρησαν. ἐπεὶ δὲ διὰ τῶν
ἀνδρῶν τούτων ἀσκητικὸν καταγώγιον ἔμελλεν ἀνεγείρειν ἡ πρόνοια
εἰς γυμνασίαν ἀρετῆς τῶν ἀποτάξασθαι βουλομένων τῷ κόσμῳ καὶ
διὰ πόνων εὐσεβείας τῶν μοναζόντων εὐαγγελικοῦ βίου ἀντιποιεῖσθαι,
κινεῖ τούτους ἄνωθεν καὶ ταῦτα πενίᾳ συζῶντας καὶ ἀπορίᾳ καὶ μηδὲ
τῆς ἐφημέρου εὐποροῦντας τροφῆς, καὶ μονὴν ἀνεγείρουσιν ἱερὰν
ἀσκητῶν συνεργείᾳ θεοῦ καὶ δυνάμει, κατὰ τὸν ἀνάπλουν τῆς προ-
ποντίδος τοῦ Βυζαντίου, οὕτω σεμνὴν καὶ ὡραίαν, οὕτω περικαλλῆ
καὶ χαρίτων μεστήν, ὡς ἐξίστασθαι τοὺς τὴν τῶν ἀνδρῶν εἰδότας
πενίαν ὁμοῦ καὶ εὐτέλειαν, ὁρῶντας τὴν τῆς μονῆς πολυέξοδον κτῆσιν
καὶ τὴν ταύτης κατασκευήν. μετὰ γοῦν τὸ τὴν τοιαύτην ἀπαρτίσαι
μονὴν ὁ μὲν αὐτῶν θεόφιλος ὢν καὶ θερμὸς εἰς ἀγῶνας πνευματικοὺς
ὅ καὶ φερωνύμως κληθεὶς Φιλόθεος, κελλίον ἡσυχαστικὸν ἑαυτῷ
κατασκευάσας εἰς ἔγκλειστρον, ὑπεισέρχεται τοῦτο, καὶ κλείει πᾶσαν
F. 65. πρόοδον, καὶ τοὺς τελεωτέρους τῆς ἡσυχίας ἀγῶνας ᾑρετίσατο προ-
θύμως μετέρχεσθαι· ὁ δὲ ἀσθενὴς ὢν τὰς δυνάμεις τοῦ σώματος οἷα
δὴ εὐνοῦχος ὁ Ἰωάννης, τὴν τῆς μονῆς οἰκονομίαν ὑπεισέδυ, καὶ
ταύτης ὡς φρόνιμος μετῄει οἰκονόμος.

[23] φορητὸν L. [24] ἀπήλαυσεν L. [29] τοῖς πᾶσιν L.
145 In margine: θαῦμα ιε' F. [19] τῆς (ἡσυχίας) om. L.

plus tôt entendu ces mots, qu'il la prit et, tout en dormant, la vida jusqu'au fond; et, tout aussitôt, toujours plongé dans le sommeil, il sent le besoin. Il se réveille, saute incontinent hors du lit, et, en une seule fois, il évacua tout l'amas de matières accumulé dans son ventre depuis quinze jours: il se retrouvait en parfaite santé. Ainsi avait-il obtenu, contre toute attente, la guérison que jusqu'alors il n'avait pu trouver par tous les remèdes en recourant aux médecins. Il en rendit au saint de ferventes actions de grâces, en se prosternant en larmes devant la vénérable image. Puis il se fit un plaisir de raconter son histoire, et de proclamer bien haut devant tout le monde la sainteté de Syméon et sa puissance auprès de Dieu. Voilà donc ce fait.

145. Deux hommes pieux, dont l'un s'appelait Jean et l'autre Philothée, s'étaient mis d'accord selon la loi et le précepte du Seigneur (1), et avaient eu la sagesse de renoncer tous deux au monde. Ils revêtirent le saint habit des moines et s'adonnèrent librement aux combats de l'ascèse. La Providence devait par ces deux hommes élever un asile ascétique pour exercer à la vertu ceux qui voudraient renoncer au monde et se consacrer à la vie évangélique par les œuvres dévotes des moines. Elle leur en inspire donc d'en haut la pensée, et cela malgré leur pauvreté et leur dénûment allant jusqu'à manquer de la nourriture quotidienne. Avec le concours de la puissance divine, ils élèvent un monastère à Anaelus sur la Propontide de Byzance, un édifice si majestueux et si beau, si orné et si plein de grâces, que ceux-là n'en revenaient pas qui connaissaient la pauvreté et la petite condition des deux hommes, et voyaient la construction coûteuse et l'aménagement du monastère. Après l'achèvement d'un si beau couvent, l'un des deux fondateurs, dans son amour de Dieu et sa ferveur pour les luttes de l'ascèse — il portait si bien son nom de Philothée (2) — se prépara une cellule d'hésychaste pour vivre en reclus, y entra, en ferma tous les accès, et entreprit avec courage la carrière plus parfaite des combats de la solitude. L'autre, Jean, de forces physiques plus chétives (il était eunuque), prit sur lui l'administration du monastère, et s'en acquittait en économe avisé.

(1) Mt. 18, 19.
(2) Jeu de mots sur le nom de Philothée: « ami de Dieu ».

146. Ἀλλὰ γὰρ ὁ Φιλόθεος ὡς ἔκρινεν εἰσελθεῖν εἰς τὸ τῆς ἡσυχίας σεμνὸν ἐργαστήριον, σκέπτεται προτοῦ πρὸς τὴν βασιλεύουσαν εἰσελθεῖν καὶ τὰς εὐχὰς αὐτοῦ εἰς τοὺς ἐκεῖσε πανσέπτους ναοὺς ἀποδοῦναι, καὶ ἰδεῖν καὶ ὁμιλῆσαι καὶ βουλεύσασθαι περὶ τοῦ σκοποῦ τούτου ἀνδράσι πνευματικοῖς, καὶ οὕτω πᾶσι συντάξασθαι καὶ πρὸς τὴν τοῦ κελλίου ἐκείνου ἡσυχίαν χωρῆσαι μετὰ θεόν. τοίνυν καὶ εἰς Κωνσταντινούπολιν εἰσελθὼν καὶ τοὺς ἐν αὐτῇ πανσέπτους ναοὺς προσκυνήσας, καὶ ἀποδοὺς ἐν τούτοις τὰς εὐχὰς τῷ θεῷ, ἔρχεται καὶ πρὸς τὴν περίφημον μονὴν τοῦ στουδίου, Νικήταν ἐκεῖνον ἀσπάσασθαι, ᾧ ἐπώνυμον ὁ Στηθάτος, καὶ τούτῳ περὶ τοῦ τοιούτου σκοποῦ συμβουλεύσασθαι. ἐπεὶ δὲ ὁ ῥηθεὶς οὗτος ἀνὴρ μαθητὴς τοῦ θεολόγου τούτου πατρὸς διάπυρος ἐχρημάτιζε, τῷ Φιλοθέῳ προσομιλῶν καὶ τὸν βίον τοῦ ἁγίου ἐκδιηγούμενος, ποίους τε πειρασμοὺς καὶ ὅσας θλίψεις διὰ τὴν πρὸς τὸν Χριστὸν ἀγάπην καὶ τὸν πατέρα ὑπέμεινεν, οἵας τε χάριτος ἄνωθεν ἐπίσης ἠξιώθη τοῖς ἀποστόλοις, ὅπως δὲ θείῳ ἐθεολόγησε πνεύματι ἀμαθὴς τῶν θύραθεν ὢν μαθημάτων, καὶ διδασκαλίας λόγους συνεγράψατο εἰς οἰκοδομὴν τῆς ἐκκλησίας Χριστοῦ, εἰς θερμὸν ἔρωτα τοῦ ἁγίου τὴν τοῦ ἀνδρὸς ψυχὴν εἰκότως διήγειρε. τοίνυν καὶ ζητήσαντι βίβλον ἐγχειρίσας αὐτῷ μίαν τῶν θεοπνεύστων συγγραμμάτων καὶ τῆς διδασκαλίας αὐτοῦ, ἀπέλυσε χαίροντα τοῦτον ὑπεισελθεῖν τὸ ἔγκλειστρον καὶ τοὺς ἱδρῶτας ἐκεῖσε κενῶσαι τῆς ἀρετῆς. ὁ γοῦν θεοφιλὴς ἐκεῖνος Φιλόθεος, πρὸ τοῦ ὑπεισελθεῖν τὸ τῆς ἡσυχίας ἐργαστήριον, ὡς τῶν ἱερῶν ἀγώνων σπουδαίως ἀντείχετο, λογισμοὶ φροντίδος ὥσπερ ἦν εἰκὸς ἐπεισήεισαν τῆς ἐν τῇ ἐγκλείστρᾳ βιαίας ἀσκήσεως καὶ τῶν ἐν αὐτῇ τάχα ἱδρώτων καὶ παλαισμάτων· τοιοῦτον γὰρ πάντως ψυχὴ ἐναγώνιος πόνους ἐπὶ τούτοις ἀεὶ προστιθέναι ζητοῦσα, ὡς ἐπ' αὐτῇ πληροῦσθαι προδήλως τὸ σοφὸν ἐκεῖνο λόγιον· ὁ προστιθεὶς γνῶσιν προστίθησιν ἄλγημα.

F. 65ᵛ.

147. Τοιγαροῦν καὶ ὡς οὕτως εἶχεν ὁ ἀνὴρ καὶ θερμῶς ἐδέετο τοῦ θεοῦ ὑπομονὴν αὐτῷ καὶ ἰσχὺν καὶ σύνεσιν ἐπιβραβεῦσαι τοῦ τὰς θλίψεις καὶ τὴν στένωσιν τοῦ ἐγκλειστηρίου φερεπόνως καθυπομεῖναι, γίνεταί πως καθ' ὕπαρ ἐν μιᾷ τῶν νυκτῶν, καὶ ἀκούει κρούοντος ὥσπερ ἐν τῷ πυλῶνί τινος. ὡς δ' ἔσπευδεν ἰδεῖν τίς ὁ κρούων ἐστίν,

14 τὸν (χριστὸν) om. L.
18 χριστοῦ: θεοῦ L.
19 βιβλίον F || ἐγχειρήσας F.
23 ἐν τῷ ..... ἐργαστηρίῳ L (τῷ etiam F).
147 4 κρούον L.

146. Quand Philothée se décida à entrer dans l'auguste lieu de sa laborieuse quiétude, il résolut d'aller auparavant dans la ville impériale, de faire ses prières dans les vénérables temples de la capitale, de visiter et de consulter sur son projet des hommes spirituels; après quoi, il rejoindrait ses frères, et commencerait dans sa cellule sa vie d'hésychaste, à la poursuite de Dieu. Il vint donc à Constantinople, vénéra ses augustes sanctuaires et s'y acquitta de ses prières envers Dieu. Il vint aussi au fameux monastère de Stoudion, pour y saluer ce Nicétas qu'on surnomme Stéthatos, et lui demander conseil sur son dessein. Cet homme se comportait en disciple ardent du saint Théologien; en conversant avec Philothée, il lui raconta la vie de Syméon, les épreuves et les tribulations qu'il avait supportées pour l'amour du Christ et de son Père spirituel, les grâces dont il fut favorisé d'en haut à l'égal des Apôtres, comment l'Esprit de Dieu l'avait rendu théologien, alors qu'il était ignorant des sciences profanes, les écrits pleins d'enseignements qu'il avait composés pour l'édification de l'Eglise du Christ; et ce récit éveilla naturellement dans l'âme de Philothée un brûlant amour pour le saint. Il voulut avoir un de ses livres, et Nicétas lui en remit un, contenant de ses enseignements inspirés, et l'autre s'en alla tout heureux, pour entrer dans sa réclusion et affronter les fatigues de la vertu. Ce Philothée, vrai amant de Dieu, avant d'entrer dans la retraite de sa laborieuse quiétude, pour s'y livrer généreusement aux saints combats, fut envahi, comme on pouvait s'y attendre, de pensées d'inquiétude en songeant à la violence de l'ascèse, aux fatigues et aux luttes qui sans doute l'y attendaient. Telle est l'âme vaillante: elle cherche toujours à ajouter de nouveaux travaux aux précédents, et ainsi s'accomplit en elle à la lettre la parole du sage: « Qui ajoute à sa science, ajoute à sa douleur » (1).

147. Dans ces dispositions, notre homme pria Dieu avec ferveur de lui accorder la patience, la force et l'intelligence pour supporter sans faiblir les souffrances et les privations de la réclusion. Une nuit qu'il ne dormait pas, il entend un bruit comme si quelqu'un frappait à sa porte. Il se hâte d'aller voir qui est là; et lorsqu'il eut ouvert la porte, il voit un homme

(1) Eccl. 1, 18.

L. 206v. ὁρᾷ τὴν πύλην ἀνοίξας πολιὸν ἄνδρα καὶ αὐτὸν εὐνοῦχον εὐσχήμονά τε καὶ σεμνοπρεπῆ καὶ τὸ εἶδος ἀγγελικὸν ὡς τὰ μάλιστα, χάριτος θείας πλῆρες τὸ πρόσωπον φέροντα, καί φησι πρὸς αὐτόν· τίς εἶ τίμιε πάτερ; καὶ τίνα ζητεῖς, ἐπιδεδημηκὼς πρὸς τὴν ἡμετέραν ταπείνωσιν; ὁ δὲ μειλιχίῳ τῷ φθέγματι· ἐγώ φησι Συμεών εἰμι ὁ κατὰ τὴν Χρυσόπολιν καὶ τὴν ἐκεῖσε μονὴν τῆς ἁγίας Μαρίνης τὰς οἰκήσεις ποιούμενος, καὶ ἦλθον ἐνταῦθα εἶναι καὶ συνοικήσων ὑμῖν. ὁ δὲ Φιλόθεος· καὶ τίς σού φησι τὸν χιτῶνα διέρρηξε, πάτερ; εἶδεν γὰρ διερρωγότα τοῦτον χιτῶνα φοροῦντα. ὁ δὲ ἅγιος· πονηροί τινες ἄνθρωποι τοῦτό μοι πεποιήκασι δωρεάν· ἀλλὰ τί ἔχων, φίλε Φιλόθεε, φροντίζεις καθ' ἑαυτόν; περὶ ὧν δεῖ[ν] μεριμνᾶν καὶ φροντίζειν, εἰκότως ἔσο τοῦτο πρῶτον εἰδώς, ὅτι ὁ μέλλων ἐν κοινωνίᾳ γενέσθαι τῶν φρικτῶν
F. 66. μυστηρίων, ἀποτάσσεσθαι ὅτι μάλιστα πολυποσίᾳ καὶ δείπνοις ὀφείλει, καὶ μόνοις ἑσπέρας τρισὶ ποτηρίοις εἰς πόσιν χρῆσθαι καὶ παραμυθίαν τοῦ σώματος, καὶ μετὰ τὴν μετουσίαν αὐτῶν τοῖς αὐτοῖς ὡσαύτως ἀρκεῖσθαι ἐν διαίτῃ καὶ τραπέζῃ λιτῇ. τί προοιμιαζόμενος διὰ τούτων καὶ ἐμφαίνων αὐτῷ; ὅτι φησὶ δέον εἶδέναι σε ἀγώνων τοιούτων ἁπτόμενον ἀσκήσεως καὶ ἡσυχίας, οὕτω δεῖ καθαίρειν ἑαυτὸν δι' ἐγκρατείας καὶ δακρύων καὶ προσευχῆς, ὡς ἕτοιμον γίνεσθαι καθ' ἑκάστην εἰς τὴν ὑποδοχὴν τῶν τοῦ Χριστοῦ μυστηρίων, δι' ἧς ἡσυχάζων καὶ προσευχόμενος ἀρεμβάστως, πεφωτισμένον ἕξεις τὸν νοῦν ἐκ πλουσίας μετουσίας τοῦ ἁγίου πνεύματος καὶ θεωριῶν τῶν κεκρυμμένων μυστηρίων τοῦ θεοῦ, ὡς γέγραπται· τὸ πνεῦμα πάντα ἐρευνᾷ καὶ τὰ βάθη τοῦ θεοῦ.

148. Ὡς γοῦν οὕτως ὁ ἅγιος ὡμίλει τῷ Φιλοθέῳ, βάλλει τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἔσωθεν τῶν ἱματίων ἐκείνου, καὶ ἅπτεται γυμνοῦ τοῦ στομάχου ἐν τῇ κλίνῃ κειμένου, καὶ κρατῶν αὐτοῦ ὥσπερ ἐμέτρει τοῦτον κινῶν τὴν χεῖρα, καὶ τοῖς δακτύλοις καὶ τῇ παλάμῃ συνέσφιγγε χωρητικὸν οἱονεὶ ὀλίγων τροφῶν ἀπεργαζόμενος. διὸ καὶ τὸν Φιλόθεον ἀσπασάμενος· εἰ βούλει ἔφη, πρὸς τὴν ἡμετέραν ξενίαν ἐκπεράσας ἐλθέ, καὶ ὀψόμεθα πάλιν καὶ ἀσπασόμεθά σε τὸν φίλον Φιλόθεον. ταῦτ' ἐκείνου εἰπόντος καὶ τούτου ἀκούσαντος, ὁμοῦ μὲν ἤρθη ὁ ἅγιος τῆς θεωρίας τοῦ Φιλοθέου, καὶ πρὸς ἑαυτὸν ὁ Φιλόθεος γεγονὼς εὐθυμίας πάσης

[16] δεῖν FL || ἔσω L.
[28] τὸ πνεῦμα om. F.
148 [4] καὶ (τῇ): ἐν L.
[7] Post ὀψόμεθα + σε L.
[7-8] ἐκεῖνον εἰπόντα καὶ τοῦτον ἀκούσαντα FL.

à cheveux blancs, un eunuque, à l'aspect distingué et grave, au visage angélique au plus haut point, le front rayonnant de grâce divine. Philothée lui dit: « Qui es-tu, vénérable Père? et qui cherches-tu, pour être venu ainsi jusqu'à ma bassesse? » D'une voix douce comme le miel le vieillard répond: « Je suis Syméon, celui qui a établi sa demeure près de Chrysopolis dans le monastère de Sainte-Marine, et je suis venu ici pour y rester et habiter avec vous ». « Mais, dit Philothée, qui donc a déchiré ta tunique, Père? ». Car il avait remarqué qu'il portait une tunique déchirée. Le saint répond: « Ce sont des hommes mauvais qui m'ont fait cela sans motif (1). Mais qu'as-tu donc, cher Philothée, pour te faire des soucis? Quant aux choses qui demandent soucis et peines, sache bien d'abord ceci: celui qui doit entrer en communication des augustes mystères, doit avant tout renoncer à tout excès dans le boire et le manger; il doit se contenter de boire trois verres le soir pour refaire son corps; après quoi, un régime et un repas frugal doivent lui suffire ». Que voulait-il lui signifier par ces premières paroles? « Il te faut, dit-il, savoir, au moment où tu t'engages dans les combats de l'ascèse et de la solitude, que tu dois te purifier par la mortification et la prière pour être prêt tous les jours à recevoir les mystères du Christ. Grâce à cette réception, ta quiétude et ta prière seront sans distraction, et ton intelligence sera illuminée par une abondante participation du Saint-Esprit, par la contemplation des mystères cachés de Dieu, selon qu'il est écrit: L'Esprit scrute tout, même les profondeurs de Dieu » (2).

148. Tout en parlant ainsi à Philothée, le saint introduisait sa main sous les vêtements et touchait à nu l'estomac de celui-ci qui était étendu sur son lit, le tâtant et promenant sa main comme s'il voulait le mesurer; de la paume et des doigts il le comprimait comme pour réduire sa capacité d'absorption. Puis il embrassa Philothée, et dit: « Si tu veux, passe le détroit et viens dans notre exil; là nous verrons et embrasserons de nouveau notre cher Philothée ». A ces mots, dits par l'un et entendus par l'autre, le saint disparut aux yeux de Philothée, et, revenu à lui-même, Philothée se trouva l'âme

(1) Ps. 34 (35), 19.
(2) 1 Cor. 2, 10.

τὴν ψυχὴν αὐτοῦ εὗρε πεπληρωμένην, καὶ φυσικὴ ἕκτοτε ἡ ἐγκράτεια ἐγένετο αὐτῷ μετ᾽ ὀλιγοδείας καὶ τραπέζης λιτῆς διεξιόντι τὴν αὐτοῦ ἐγκεκλεισμένην ζωήν, ὁμοῦ δὲ καὶ χαίρων διηγεῖτο τοῖς συνοῦσι τὴν ὀπτασίαν καὶ τὴν τοῦ ἁγίου πρὸς αὐτὸν ἐπιδημίαν τε καὶ ἐμφάνειαν.
F. 66v. ἀλλὰ γὰρ ὡς ᾔσθετο τινὸς ἀντιλήψεως ἐκεῖθεν ὁ σεμνὸς τὰ πάντα Φιλόθεος, θείαν εἶναι κρίνας τὴν ὅρασιν καὶ οὐκ ἀπάτην, ἔγνω δεῖν τὴν εὐγνωμοσύνην ἐνδείξασθαι. τοίνυν καὶ μετὰ τῶν συνόντων αὐτῷ ἀδελφῶν πρὸς ἀναζήτησιν τοῦ ἁγίου ἐξέρχεται, καὶ δὴ πρὸς τὴν καθ᾽ ἡμᾶς ἐκπεράσας Χρυσόπολιν κατὰ τὴν πρὸς αὐτὸν τοῦ ἁγίου ἐπίσκηψιν, ζητεῖ τὴν ῥηθεῖσαν τοῦ ἁγίου μονήν, καὶ εὑρών, ἐπεὶ τὴν σορὸν τῶν λειψάνων τοῦ ἁγίου ὑπέδειξαν αὐτῷ οἱ ἐκεῖσε μονάζοντες, πίπτει πρηνὴς ἐν αὐτῇ καὶ τῷ θεολόγῳ πατρὶ Συμεὼν ἀφοσιοῦται μετ᾽ εὐχαριστίας καὶ τιμῆς πάσης τὴν προσκύνησιν ὡς εἰκὸς ἦν. λαβὼν γοῦν ἔκτοτε τὴν τοῦ ἁγίου εἰκόνα καὶ τὰ εἰς αὐτὸν γραφέντα ἐγκώμια παρὰ τοῦ ῥηθέντος μαθητοῦ τοῦ ἁγίου, ἀλλὰ καὶ τὰς θεοπνεύστους διδασκαλίας αὐτοῦ, ἔχει τε ὅλον τὸν ἅγιον ἐν ἑαυτῷ καὶ πᾶσι τοῖς ἐκεῖσε συνδιάγει ὁ ἅγιος. διὸ καὶ τὴν τοῦ πατρὸς μνήμην ἑτησίως πανηγυρίζει εὐφραινόμενος ἐν αὐτῇ, καὶ προκοπὰς καὶ ἀναβάσεις ἐν καρδίᾳ ὁσημέραι ψαλμικῶς διατίθεται. καὶ ταῦτα μὲν τὰ πρὸς ἑτέρων παρὰ τοῦ ἁγίου ὠφέλειαν.

149. Τίνα δὲ καὶ πρὸς τὸν αὐτοῦ γνήσιον μαθητὴν μετὰ πότμον εἰργάσατο, εἰ δοκεῖ, ἀκουσώμεθα. κατὰ τὸν καιρὸν τῶν πανσέπτων ποτὲ τῆς ἁγίας τεσσαρακοστῆς νηστειῶν ὁ ῥηθεὶς τοῦ ἁγίου γνήσιος μαθητὴς Νικήτας ὁ καὶ Στηθάτος, τῶν ἱερῶν συνήθως ἀγώνων ἐχόμενος, πνεύματι πορνείας οἰκονομικῶς τῆς χάριτος συσταλείσης καθυποβάλλεται. συνετὸς οὖν ὑπάρχων ὡς τὰ μάλιστα ὁ ἀνὴρ καὶ βίον ἐναγώνιον ἔχων ἐν ἀσιτίᾳ καὶ πάσῃ κακοπαθείᾳ, καθ᾽ ἑαυτὸν ἐξίστατο ἀπορῶν. διὸ καὶ ζητῶν πόθεν καὶ ἐκ ποίας αἰτίας ὑπεισέδυσαν αὐτῷ οἱ ῥυπαροὶ καὶ ἀκάθαρτοι λογισμοὶ ἐν τοιούτῳ καιρῷ, ἐν ᾧ τεταF. 67. ριχευμένον τὸ σῶμα ἐκ τῶν ἀγώνων ἔφερε τῆς νηστείας καὶ σχεδὸν ἀπονενεκρωμένον εἰπεῖν ἄγαν ἐξ ἄκρας ἀσιτίας καὶ ἀγρυπνίας, μὴ

10 ἐγκράτεια ἔκτοτε ἐγένετο εἰς αὐτὸν L.
11 γέγονεν F in textu, sed cum nota marginali: γράφε ἐγένετο.
16 ἐπιδείξασθαι L.
29 παρὰ om. L.
149 1 In margine: θαῦμα ις′ FL.
2 ἀκουσόμεθα L.

remplie d'un courage illimité; dès lors, la tempérance lui devint naturelle; il menait sa vie de reclus en se contentant d'un régime sévère et d'une nourriture frugale. Dans sa joie, il raconta à ses confrères la vision qu'il avait eue, la visite et l'apparition du saint. Par le secours qu'il en ressentait depuis, le digne Philothée jugea que sa vision était vraiment divine et non une illusion. Aussi décida-t-il d'en témoigner sa reconnaissance. Il part donc, avec les frères sès compagnons, à la recherche du saint; il fit la traversée et arriva à notre Chrysopolis, conformément à l'injonction du saint, chercha le monastère du saint, et, quand il l'eut trouvé et que les moines du lieu lui eurent montré le tombeau qui renfermait les restes du saint, il se prosterna la face contre terre et rendit au Père Syméon le Théologien le culte qui convenait, en toute révérence et actions de grâces. Il reçut ensuite l'icone du saint avec les éloges écrits par ce disciple du saint dont nous avons parlé, et encore ses enseignements inspirés; de la sorte, il possède en lui-même le saint tout entier et tous les moines de là-bas ont le saint (1) pour compagnon. Aussi, tous les ans, célèbre-t-il avec joie la commémoraison du Père dans son monastère, et tous les jours il progresse et, pour parler le langage du psaume, il « dispose des ascensions dans son cœur (2) ». Telles sont les œuvres du saint pour le bien des autres.

149. Mais quelles sont celles qu'il opéra après sa mort pour son authentique disciple? Qu'il vous plaise les entendre. Une fois, au temps des jeûnes sacrés de la sainte quarantaine, cet authentique disciple du saint, Nicétas, nommé aussi Stéthatos, tandis qu'il se livrait à son ordinaire aux combats de la piété, fut assailli, la Providence le permettant ainsi dans un moment d'éclipse de la grâce, par l'esprit de la fornication. Or, notre homme était intelligent au plus haut point; au milieu de sa vie de lutte, d'abstinence et de mortification de toute espèce ces tentations le laissèrent perplexe. Il chercha d'où et pour quelle cause s'étaient glissées en lui ces pensées obscènes et impures, en un temps où il avait le corps tout desséché par le travail du jeûne, et presque, pour ainsi parler, réduit à l'état de cadavre par l'excès de l'abstinence et des

(1) Cette insistance à répéter « le saint » ne peut qu'être intentionnelle.

(2) Ps. 83 (84), 6,

εὑρίσκων, σφόδρα τῇ λύπῃ καὶ τῇ ἀθυμίᾳ ἐβάλλετο, μὴ ἔχων ὅ τι καὶ δράσει εἰς θεραπείαν τοῦ πάθους. τῇ οὖν λύπῃ συνεχόμενος
L. 207. δέησιν πρὸς τὸν θεὸν καὶ τὸν ἅγιον ποιεῖται θερμῶς, καὶ δὴ οὕτω παρακαλῶν καὶ δεόμενος τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ ἁγίου, ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν μετὰ τὸ τῆς ἀπραγματεύτου τραπέζης ἐκείνης μεταλαβεῖν καὶ μετρίας τροφῆς, εἰς τὸ ἀσκητικὸν αὐτοῦ χαράδριον ἀνακλίνεται μετὰ λύπης, ὑποχθόνιον ἔχων ἔτι καὶ ὑπὸ θόλους τὴν οἴκησιν. ὡς δ' ἔδοξεν ὑπνοῦν μήπω κλείσας τοὺς ὀφθαλμούς, ὁρᾷ καθ' ὕπαρ ὡς γρηγορῶν ἔκειτο ἐλθόντα τὸν ἅγιον φανερῶς καὶ πρὸς τὴν τούτου κλίνην καθίσαντα, εἶτα τοῦ ἱματίου ἁψάμενον καὶ καλοῦντα τοῦτον πρὸς ὄνομα· φησὶ δέ· οὐκ οἶδας, τέκνον ἐμόν, ὅθεν σοι οὗτοι καὶ ἐκ ποίας αἰτίας παρεισέδυσαν οἱ ἐμπαθεῖς λογισμοί; ὁ δὲ ὡς αἴφνης εἶδε καὶ ἤκουσε τοῦ ἁγίου, συσταλεὶς πρὸς ἑαυτὸν μετὰ φόβου πρὸς αὐτὸν ἀποκρίνεται· πᾶσαν περὶ τούτου φησὶν ἔρευναν, ἅγιε τοῦ θεοῦ, ποιησάμενος οὔπω τὴν αἰτίαν τῆς τοιαύτης ὀχλήσεως ἠδυνήθην εὑρεῖν. καὶ ὁ ἅγιος· ἀλλ' ἐγώ σοι ταύτην ἤδη μηνύσων ἦλθον καὶ τοῖς ἐμοῖς λόγοις πρόσεχε· ἴσθι ταύτην εἶναι, τέκνον, ἐξ ὑπερηφανίας τε καὶ οἰήσεως τοῦ λόγιστικοῦ μέρους τῆς σῆς βεβαίως ψυχῆς· ταπείνωσόν σου τὸ φρόνημα παραμετρῶν ἑαυτὸν καὶ τὰ σὰ ταῖς τοῦ Χριστοῦ ἐντολαῖς, καὶ τάχεως φεύξεται ἀπὸ σοῦ. ταῦτ' εἰπὼν εὐθὺς ἐκρύβη τῆς ἐκείνου ὁράσεως. ὁ δὲ πρὸς ἑαυτὸν ἐλθὼν καὶ διὰ σπουδῆς τοῦ χαραδρίου ἐξαναστάς, ἐδίωκεν ὀπίσω τοῦ ἁγίου καὶ τὸν καθυπηρετοῦντα ἠρώτα· εἶδες τῶν
F. 67v. ὧδε τὸν ἅγιον Συμεὼν ἐξελθόντα; ἔνθεν τοι καὶ τὸ λογιζόμενον ἀκριβῶς ἐξερευνήσας αὐτοῦ, εὗρε σαφῶς τὴν αἰτίαν ὡς πρὸς αὐτὸν ὁ ἅγιος ἔφη δι' ἧς τὸ πάθος ἐνέσκηψε τῇ ἐκείνου ψυχῇ παρὰ προσδοκίαν καὶ τοιοῦτον καιρόν. διὸ καὶ τὸ φρόνημα ταπεινώσας αὐτοῦ, ἐνὶ παθήματι Χριστοῦ τῷ ἐμπτύσματι παραμετρήσας τὰ δῆθεν ἑαυτοῦ κατορθώματα, εὐθὺς τῆς τῶν λογισμῶν καὶ τοῦ πάθους ἠλευθερώθη ὀχλήσεως, καὶ παράκλησις τοῦτον τοῦ ἁγίου πνεύματος διεδέξατο διὰ δακρύων καὶ κατανύξεως, εὐχαριστοῦντα μεγαλῶς τῷ θεολόγῳ πατρί, καὶ πίστιν ἐν ἀγάπῃ πρὸς αὐτὸν προστιθέμενον. καὶ τοῦτο μὲν τοιοῦτον.

150. Θέλων δεῖξαι ὁ θεὸς, ὅτι εὐαπόδεκτόν ἐστιν αὐτῷ τε καὶ τῷ τούτου θεράποντι Συμεὼν καὶ πρὸς ὠφέλειαν τῆς τῶν πιστῶν ἐκκλησίας, εἰ τῶν θεοπνεύστων αὐτοῦ λόγων μεταγραφὴ γένοιτο, δεικνύει

14 τὸν (θεὸν) om. L.
18 ἔτι ἔχων ∾ L.
27 ἤδη om. L.
31 ταῦτα L.
37 αὐτοῦ om. L.
150 In margine: θαῦμα ιζ' FL.

veilles. Ne trouvant pas la réponse, grand fut son chagrin et son découragement, d'autant qu'il ne savait que faire pour guérir son mal. En proie à ce chagrin, il fait à Dieu et au saint une fervente prière; et, en conjurant et priant ainsi Dieu et le saint, un jour, après avoir pris sa maigre réfection à sa pauvre table, il s'étend tristement dans sa tanière d'ascète, car il habitait encore sous terre, sous une voûte. Sur le point de dormir, mais les yeux encore ouverts, tandis qu'il est ainsi étendu, tout éveillé, il voit alors clairement le saint venir à lui, s'asseoir près de sa couche, puis le saisir par le vêtement et l'appeler par son nom: « Tu ne sais pas, dit-il, mon enfant, d'où et pour quelle cause te sont venues ces pensées voluptueuses? ». En voyant et entendant le saint, soudainement, le disciple se concentre en lui-même avec crainte et répond: « J'ai fait, pour le trouver, tous les examens possibles, saint de Dieu, et je ne suis pas encore arrivé à trouver la cause de ces ennuis ». Le saint: « Mais moi, je suis venu pour te l'apprendre; fais bien attention à mes paroles: sache, mon enfant, que cela vient de ton orgueil, de la suffisance dont ne démord pas la partie raisonneuse de ton âme. Humilie ta pensée, mesure-toi et tout ce qui t'appartient sur les commandements du Christ, et la tentation se dissipera bien vite ». Après ces mots, la vision disparut. Revenu à lui, il se leva prestement de son trou, courut à la poursuite du saint et interroge son serviteur: « As-tu vu par ici sortir saint Syméon? ». Il se mit alors à examiner soigneusement ses pensées, et trouva facilement, comme le saint lui avait dit, la cause pour laquelle cet accès mauvais avait visité son âme d'une façon si imprévue à pareille époque. Il humilia donc son entendement et ne compara plus ses mérites qu'à la seule passion du Christ et aux crachats qu'il avait reçus; et, aussitôt, il fut délivré de ses tentations et de ses difficultés; la consolation du Saint-Esprit revint avec les larmes et la componction; de quoi il remercia grandement son Père le Théologien, et sa confiance et son amour pour lui s'accrurent encore. Voilà cette histoire.

150. Dieu, voulant montrer combien il lui serait agréable, ainsi qu'à son serviteur Syméon, combien il serait utile aussi à l'Eglise des croyants, que l'on fît la transcription des discours inspirés de celui-ci, accorda de nos jours, comme jadis

καὶ νῦν, ὥσπερ πάλαι τῷ μαθητῇ Πρόκλῳ τοῦ Χρυσορρήμονος, τὴν ὄψιν τοιάνδε Ἰωάννῃ μαθητῇ τῷ τοῦ Στηθάτου. ἐπειδὴ γὰρ ἐξ ἀποκαλύψεως προτραπείς ποτε παρὰ τοῦ ἁγίου ὁ εἰρημένος Νικήτας οὗτος ὁ καὶ Στηθάτος, καθὼς ἐν τῷ διὰ πλάτους ἀναγέγραπται τοῦ ἁγίου βίῳ, τὰς θεοπνεύστους διδασκαλίας καὶ τὰς ἐπωφελεῖς αὐτοῦ συγγραφὰς μεταγράψαι, εἶχετο σπουδαίως τῆς τούτων ἐν μεμβράναις γραφῆς ὁ ἀνήρ, βλέπει ὁ μαθητὴς αὐτοῦ ὄψιν κατ' ὄναρ τοιαύτην· ἔδοξε γὰρ κατὰ τὴν συνήθειαν ὁ Ἰωάννης εἰσελθεῖν ἔσω τῆς κέλλης τοῦ εἰρημένου ἀνδρὸς τοῦ ζητῆσαι καὶ ἀκοῦσαί τι περὶ ὠφελείας ψυχῆς· ὡς δ' ἤγγισε δῆθεν τῇ θύρᾳ τοῦ δωματίου, ἐν ᾧ ἦν ὁ Στηθάτος τῇ ἡσυχίᾳ σχολάζων, ἐπεὶ πρὸς αὐτὸν ὥρμησεν εἰσελθεῖν, ὁρᾷ
F. 68. μὲν αὐτὸν καθήμενον καὶ τὴν γραφίδα κινοῦντα καὶ σπουδαίως διαπονούμενον εἰς τὴν τῶν θεοπνεύστων λόγων τοῦ ἁγίου μετάπηξιν, τὸν δὲ θεσπέσιον καὶ θεολόγον πατέρα Συμεώνην ἀντικρὺ τούτου καθήμενον καὶ αὐτόν, καὶ τῇ μὲν μιᾷ χειρὶ βακτηρίᾳ ἐπιστηριζόμενον, τὴν δεξιὰν δὲ ἐκτεταμένην πρὸς αὐτὸν ἔχοντα, καὶ ὥσπερ τὰ τῶν ἰδίων σχεδῶν ὑποδεικνύοντα τούτῳ, καὶ γνησίως στόμα πρὸς στόμα περὶ τούτων διαλεγόμενον καὶ μυσταγωγοῦντα αὐτῷ τὰ βάθη τῆς ὑψηλῆς αὐτοῦ θεωρίας τῶν λόγων καὶ τῆς μυστικῆς θεολογίας τὰ δόγματα, ἃ θεολογήσας ἐπίσης τοῖς πάλαι θεολόγοις πηγὴν ἀειζώων ναμάτων εἰς ἴαμα ψυχῶν τῇ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ κατέλιπε. τοῦτο τοίνυν ὡς εἶδεν ὁ Ἰωάννης γνωρίσας τὸν ἅγιον, καίτοι μὴ εἰδὼς αὐτὸν ἐν τοῖς ζῶσι, καὶ δυσωπηθεὶς τὸν ἀγγελοειδῆ τοῦ πατρὸς χαρακτῆρα, συνεστάλη πρὸς ἑαυτὸν φόβῳ ληφθεὶς καὶ οὐκ ἔδοξεν εἰσελθεῖν· εἶτα μετ' ὀλίγον τοῦ ἁγίου ἐξελθόντος ἐκεῖθεν καὶ ἀνωφερῆ ὁδὸν γαληνῷ βαδίζοντος τῷ ποδί, ἀκούειν αὐτοῦ ἔδοξε πρὸς ὄνομα καλοῦντος αὐτὸν καί φησιν· Ἰωάννη, εἶπον τῷ ἐμῷ Νικήτᾳ· σπεῦσον τέκνον τελειῶσαι τὴν τῶν ἐμῶν πονημάτων μετάπηξιν, καὶ ὃ ζητεῖς γενηθήσεταί σοι πάντως καὶ πληρωθήσεται. καὶ τὰ μὲν πρὸς τὸν αὐτοῦ μαθητὴν τὸν Στηθάτον Νικήταν τοιαῦτα τοῦ ἁγίου μετὰ τὴν αὐτοῦ κοίμησιν.

151. Πῶς δὲ παραδράμω κἀκεῖνο, ὅπερ καὶ ἀκουόμενον ἐξιστᾷ τοὺς ἀκούοντας; συνάψω δ' ὅμως καὶ τοῦτο τοῖς φθάσασιν εἰς δόξαν θεοῦ καὶ ὠφέλειαν καὶ εὐφροσύνην τῆς ἐκκλησίας αὐτοῦ. τῆς ἑορτῆς
F. 68v. ποτε τοῦ ἁγίου τελουμένης κατὰ τὴν γ΄ τοῦ ἰανουαρίου μηνὸς καθ' ἣν

13 ἤγκισε F.
19 πρὸς ἑαυτὸν F.
21 αὐτῷ: forte αὐτὸν F (αὐτῶ).
25 καίτϊ F. 30 αὐτὸν: αὐτοῦ L (id. F, sed correctum).
151 4 κατὰ τὸν ἰανουάριου (sic!) μῆνα L.

à Proclus, disciple de Chrysostome (1), la vision que voici à Jean, disciple de Stéthatos. Une révélation reçue du saint avait jadis enjoint à ce Nicétas surnommé Stéthatos (comme il est consigné dans la Vie plus développée du saint) (2), de transcrire ses instructions inspirées de Dieu et ses traités si profitables. Il s'appliquait donc avec ardeur à les copier sur des parchemins, quand son disciple eut en songe la vision suivante: il semblait à Jean qu'il entrait à son ordinaire dans la cellule de son maître, pour lui demander et entendre de lui quelques paroles utiles à son âme. Comme il approchait de la porte de la chambre où Stéthatos vaquait à la quiétude, et qu'il allait entrer chez lui, il le voit assis maniant le stylet et travaillant activement à la transcription des discours inspirés du saint, et en face de lui, l'admirable théologien le Père Syméon assis lui aussi; d'une main il s'appuyait sur son bâton, tandis qu'il tenait la droite étendue vers lui comme pour lui montrer du doigt les mots de ses brouillons; il lui parlait vraiment cœur à cœur à ce sujet et l'introduisait dans les mystiques profondeurs de sa sublime contemplation contenues dans ses discours et dans les vues de sa théologie mystique, qu'il avait, à l'égal des anciens théologiens, laissée en héritage à l'Eglise du Christ comme une source toujours jaillissante pour la guérison des âmes. A cette vue, Jean reconnut le saint, bien qu'il ne l'eût jamais vu de son vivant; ébloui par l'aspect angélique du Père, la peur le retint et il n'osa pas entrer. Quelques instants après, le saint sortit; son pas tranquille gravissait une route montante, quand soudain Jean crut s'entendre appeler par son nom: « Jean, lui dit-il, dis à mon Nicétas: hâte-toi, mon fils, d'achever la transcription de mes œuvres, et ton désir se réalisera et s'accomplira parfaitement ». Telles sont les merveilles que fit le saint après sa mort en faveur de son disciple Nicétas Stéthatos.

151. Comment passer sous silence ce fait encore, dont le seul récit stupéfie ceux qui l'entendent? Mais non, je l'ajouterai à ceux qui précèdent pour la gloire de Dieu, pour l'utilité et la joie de son Eglise. Un jour, on faisait une des fêtes du saint; c'était le troisième jour du mois de janvier, où nous

(1) Voir Sym. Métaphraste, *Vie de Saint Jean Chrys.* nº 23. P. G. 114. 1103 B sq.
(2) Et aussi dans cette Vie plus courte au chap. XIV.

ἑορτάζομεν τὴν ἐξορίαν αὐτοῦ, εἷς τῶν συνεορταζόντων καὶ Κοσμᾶς
ὁ εὐλαβέστατος μοναχὸς καὶ καθηγούμενος τοῦ ἁγίου Στεφάνου τοῦ
L. 207ᵛ κατὰ τὸν βουνὸν τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου ἔτυχεν εἶναι. ἐπεὶ οὖν ἡ πανήγυρις μετ᾽ ἐγκωμίων ἐγένετο τοῦ ἁγίου καὶ χαρὰ μετ᾽ εὐφροσύνης τοὺς συνεορτάζοντας πάντας εἶχεν ἐν τῷ δοξάζεσθαι τὸν θεὸν ἐν αὐτῇ καὶ πένητας τρέφεσθαι καὶ φωταγωγεῖσθαι ναούς, ζῆλος ὑπεισῆει θεοῦ τῷ εἰρημένῳ ἀνδρὶ καὶ κατὰ νοῦν ἐμέμφετό πως ἑαυτόν, ὅτι μὴ καὶ αὐτὸς τὰς θεοπνεύστους διδασκαλίας ἔχων καὶ τὰ συγγράμματα τοῦ ἁγίου πανηγυρίζει ὁμοίως τὰ τῆς ἑορτῆς τοῦ θεολόγου πατρός. τοίνυν καὶ παράκλησιν ἐποιήσατο πρὸς τὸν πολλάκις ῥηθέντα τοῦ ἁγίου μαθητὴν τοῦ λαβεῖν ἐξ αὐτοῦ τὴν τοῦ θεολόγου πατρὸς εἰκόνα, ἔτι δὲ καὶ τοὺς ἐκείνῳ γραφέντας ὕμνους ὁμοῦ καὶ τὰ ἐγκώμια, ὡσὰν καὶ αὐτὸς ἐτησίως πανηγυρίζῃ κατὰ τὴν ἰδίαν μονὴν τὴν τοῦ ἁγίου μνήμην καὶ τὴν εὐλογίαν κατὰ τὸ γεγραμμένον κομίζηται ἄνωθεν· οἱ εὐλογοῦντές σέ φησι εὐλογηθήσονται, καὶ οἱ καταρώμενοί σε κεκατήρανται. ἔνθεν τοι καὶ δυσωπήσας αὐτὸν ὁ ἀνὴρ ὥσπερ εἴρηται καὶ μίαν τῶν εἰκόνων λαβὼν ἐξ αὐτῶν μετὰ πίστεως τοῦ μεγάλου πατρὸς ἡμῶν Συμεών, ἐγχειρίζει ταύτην ἑνὶ τῶν μοναχῶν τῆς αὐτοῦ μονῆς τοῦ διασῶσαι αὐτὴν ἐν τῇ ῥηθείσῃ τοῦ ἁγίου Στεφάνου μονῇ, προάγειν τε αὐτῷ ἐπισκήπτει καὶ τῆς ἐπὶ τὸν βουνὸν φερούσης ἔχεσθαι. λαβὼν οὖν ὁ μοναχὸς ἐκεῖνος τὴν τοῦ ἁγίου εἰκόνα καὶ καταφρονήσας τῶν ὑπὸ τοῦ ἡγουμένου ῥηθέντων αὐτῷ παραινέσεων περὶ τῆς εἰκόνος, δίδωσιν αὐτὴν Σκύθῃ τινὶ δούλῳ γεγονότι ποτὲ τοῦ ῥηθέντος ἡγουμένου τοῦ φέρειν αὐτὴν ἐπὶ τὸν βουνὸν ἀνερχομένῳ σπουδαίως καὶ ἕπεσθαι.

F. 69. **152.** Ὁ δὲ βάρβαρος ἐκεῖνος κλὼψ αὐτόχρημα καὶ δραπέτης ὤν, τὴν εἰκόνα λαβὼν καὶ εἰς τοὐπίσω χωρήσας καὶ εἰς ἀκάτιόν τε ἀπὸ Χαλκηδόνος εἰσελθών, διαπερᾷ τὴν προποντίδα, καὶ πρὸς τὴν βασιλεύουσαν εἰσελθὼν πιπράσκει αὐτὴν βενετικῷ. ὡς δ᾽ ἐπὶ τὴν ἰδίαν μονὴν ὁ ἡγούμενος ἔφθασε, ζητεῖ τὸν μοναχόν, ᾧ τῆν εἰκόνα παρέθετο, καὶ οὐδαμοῦ ἡ εἰκών, οὐδαμοῦ ἐκεῖνος ὁ βάρβαρος, ᾧ δέδωκεν ὁ μοναχὸς ἐξ ἀφροσύνης τὴν τοῦ ἁγίου εἰκόνα. οὐ πολλαὶ διῆλθον ἡμέραι, καὶ ἐπεὶ λύπη καὶ ἀθυμία περὶ τοῦ γεγονότος τὸν ἡγούμενον κατεῖχε, τῷ ἀναψηλαφῶντι ὁ δοῦλος παρὰ θεοῦ παραδίδοται. ὁ δὲ ὁμολογεῖ ἐταζόμενος πεπρακέναι τὴν εἰκόνα εἰς βενετικούς. δίδοται ἡ τιμὴ τῷ ἀγοραστῇ, ἣν λαβὼν ὁ δοῦλος ἐκδεδαπάνηκεν. ἀνασώζουσιν οἱ τὴν τοῦ θεολόγου πατρὸς λαβόντες εἰκόνα ἐν τῇ τοῦ ἁγίου Στε-

⁶ καὶ καθηγούμενος om. F. ⁹ ἑορτάζοντας L. ¹⁰ φωταγωγῆσαι L.
152 ⁶ ἡ (εἰκών) om. F. ⁹ ἀναψηλαφόντι FL.

commémorons son exil. Parmi les assistants se trouvait aussi Cosmas, moine très pieux et higoumène du monastère de saint Etienne sur la colline de saint Auxence. Tandis que la solennité se déroulait parmi les éloges du saint et que la joie et l'allégresse régnaient dans toute l'assistance parce que Dieu en était glorifié, les pauvres nourris et les temples illuminés, une ardeur divine envahit cet homme, et il se faisait intérieurement des reproches de ce qu'il ne possédait pas, lui aussi, les instructions inspirées et les écrits du saint et ne célébrait pas de la même façon sa fête. Il fit donc appel au disciple du saint dont il a été souvent question, pour obtenir de lui l'image du Théologien, ainsi que les hymnes et les éloges écrits par lui, afin de célébrer lui aussi tous les ans dans son propre monastère la mémoire du saint et recevoir la bénédiction d'en-haut, selon qu'il est écrit: « Ceux qui te bénissent, seront bénis et ceux qui te maudissent, seront maudits » (¹). Notre homme fit donc cette demande, comme on l'a dit, il reçut avec foi une des images de notre illustre Père Syméon, et la remit à l'un des moines de son monastère pour la porter au monastère de saint Etienne; il lui ordonna de prendre les devants et de suivre la route qui conduit à la colline. Ce moine prend donc l'icone; mais, au mépris des ordres de son higoumène, il la donne à un Scythe, jadis serviteur du dit higoumène, pour qu'il la porte avec grand soin sur la colline; lui, viendrait après.

152. Or, ce barbare était un fieffé voleur et un esclave fugitif; il reçoit l'image, revient sur ses pas, s'embarque à Chalcédoine sur un brigantin, passe la Propontide, entre dans la capitale, et y vend l'icone à un Vénitien. Quand l'higoumène arriva à son monastère, il chercha le moine à qui il avait confié le tableau; mais nulle trace du tableau, nulle trace de ce barbare à qui, dans sa sottise, le moine avait donné l'image du saint. Cependant, peu de jours après, comme le chagrin et l'abattement accablaient l'higoumène à cause de cet accident, l'esclave, grâce à Dieu, est livré à la justice. Interrogé, il confesse qu'il a vendu le tableau aux Vénitiens. On rend à l'acheteur le prix que l'esclave avait déjà dépensé. On reprend l'image du Père le Théologien et on la ramène au mo-

(¹) Num. 24.

φάνου μονῆ, σύναμα τῷ δραπέτῃ δούλῳ ἐκείνῳ καὶ μαστιγίᾳ. ὡς δ' ἡ ἁγία εἰκὼν ἐσώθη – ὢ τῆς ἀφύκτου δίκης τοῦ θεοῦ – ἡνίκα εἰς τὸ ἐκκλησιαστήριον ἀπετέθη κατὰ τὸ κέρας τοῦ βήματος, καὶ ἡ ὀργὴ τοῦ θεοῦ ἀνέβη ἐπὶ τὸν κεκλοφότα καὶ τολμητίαν ἐκεῖνον· δαίμονι γὰρ ἀλάλῳ καὶ δεινῷ κρουσθεὶς δικαίᾳ κρίσει ὁ δείλαιος εὐθὺς ὕπτιος ἐπίπροσθεν πάντων ἔπεσε τετρυγὼς τοὺς ὀδόντας καὶ τοὺς ἀφροὺς ἀποπτύων καὶ κράζων οἷα δὴ τράγος τὰ παρακεκομμένα καὶ ἄσημα. ἀλλ' ἐφ' ἱκανὰς τῇ παιδείᾳ ταύτῃ ἐπιμείνας ἡμέρας ὁ ἄθλιος μόλις ἀφείθη τῆς τοῦ δαίμονος μάστιγος τῇ τοῦ ἁγίου Συμεὼν συμπαθείᾳ, καὶ ἰάσεως ἔτυχεν. οὕτω τοίνυν δοξάζει τοὺς δοξάζοντας αὐτὸν ὁ θεὸς καὶ σεβασμίους πᾶσιν αὐτοὺς ἐν τῇ ἑαυτοῦ ἀποδείκνυσιν ἐκκλησίᾳ. ὅτι αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. ἀμήν.

19 ἄσεμνα L.
20 παιδία L.
22 δοξάζει χριστὸς ὁ θεὸς τοὺς αὐτὸν δοξάζοντας L.

Doxologia L: ὅτι αὐτῷ πρέπει δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις σὺν τῷ ἀνάρχῳ αὐτοῦ πατρὶ καὶ τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς σύμπαντας αἰῶνας τῶν αἰώνων. ἀμήν.

nastère de saint Etienne, en même temps que l'esclave fugitif, ce gibier de fouet. L'image était donc recouvrée, et — ô justice inéluctable de Dieu! — au moment où on la plaçait à l'angle du sanctuaire, dans l'église, la colère de Dieu atteignit (1) l'audacieux voleur: attaqué par un démon muet et terrible, par un juste jugement de Dieu, le malheureux tombe soudain à la renverse devant tout le monde, grinçant des dents, crachant l'écume, émettant, comme un bouc, des sons entrecoupés et inarticulés. Il subit cette correction un bon nombre de jours, et c'est à grand'peine qu'il fut délivré des fouets du démon et obtint la guérison, par la compassion de saint Syméon.

C'est ainsi que Dieu glorifie ceux qui le glorifient (2) et les rend vénérables dans son Eglise. A lui gloire et honneur et adoration, avec son Père sans principe et avec l'Esprit de toute sainteté, bon et vivificateur, maintenant et toujours et dans tous les siècles des siècles. Amen.

(1) Ps. 77 (78), 31.
(2) Reg. 2, 30.

F. 69ᵛ.

Πάτερ Συμεών, ταμία μυστηρίων,
τοῦ πνεύματος θάλασσα τῶν χαρισμάτων,
στήλη προσευχῆς, τῆς ἀγρυπνίας φίλε,
ἀνάκτορον κράτιστον ἁγνῆς ἀγάπης,
μυρίπνοον σκήνωμα τῆς ἀσιτίας,
ὄργανον ἡδύλαλον ἡδέων λόγων,
στάξον μικράν μοι ῥανίδα τῶν χαρίτων,
καὶ δεῖξον ἐργάτην με τῶν θείων πόνων.
ὁρᾷς ὅπως ἥττημαι, νικᾷ κακία,
καὶ πρὸς βάθος με τῆς ἁμαρτίας φέρει;
οὐκοῦν, θεράπον τοῦ θεοῦ, διὰ τάχους
ἐλευθέρωσον ἅπάσης με κηλῖδος,
ὡσὰν ὑμνῶ σε καθάπερ μου προστάτην.
εἰ δ' ὄψεως αὖθις με τῆς σῆς τρισμάκαρ
οὕτω καθάπερ τὸν μαθητήν σου πάλαι
ἄξιον ἐργάσειας, εὐτόνως λέγω·
τοὺς σοὺς μεταγράψαιμι φιλίως λόγους
πολλῶν πρὸς ὠφέλειαν ἀκραιφνεστάτην
καὶ κανόνας θήσω τε πρὸς μνήμην τῶν χαρίτων
τῆς σῆς ἁγιότητος ἀνυπερθέτως,
καὶ ὑμνῶν δοξάσω σε ἐγὼ ὁ τάλας.

1 ταμεῖα L forte rectius.
11 θεράπων F.
14 post ὄψεως + με L.
16 ἐργάσιας L.
17 φιλίους L.
21 om. F.

INDEX DES NOMS PROPRES

(Pour Syméon le Nouveau Théologien, voir la Table des matières)

Ἀβραάμ, Syméon fait prêter serment à Nicetas comme Abraham à son serviteur: **139**, 18.
Ἀθανάσιος, S. Athanase: **86**, 5.
Ἀνάπλους, sur le Bosphore de Thrace: **145**, 11.
Ἄνθης, insulteur de Syméon: **124**, 1.
Ἄννα, higoumène, guérie par Syméon: **115**, 2. 22.
Ἄννας, Anne le grand prêtre: **38**, 11.
Ἀντώνιος, disciple de Syméon: **58**, 5.
Ἀντώνιος, S. Antoine, ermite: **63**, 23.
Ἀντώνιος higoumène de Saint-Mamas: **22**, 2.
Ἀρσένιος, Saint Arsène: **25**, 15; **55**, 5;
Ἀρσένιος, disciple de Syméon le N. Th: **45-50**; **59**, 13. 18; **60**, 2; **68**, 2; **107**, 18;
Αὐξεντίου, βουνὸς τοῦ ἁγίου, colline de Saint-Auxence: **151**, 7.

Βαρδαίνη, monastère de femmes: **115**, 2.
Βασίλειος, Saint Basile le Grand: **66**, 12; **85**, 6.
Βασίλειος, disciple de Syméon: **58**, 5.
Βασίλειος, père de Syméon: **2**, 5.
Βασίλειος, Basile II, empereur: **3**, 4; **113**, 21.
Βενετικοί, marchands vénitiens: **152**, 4. 10.
Βιθυνῶν, ἡ, la Bithynie: **120**, 3.
Βυζάντιον: **145**, 12.

Γαλάτη, bourg de Paphlagonie, lieu d'origine de Syméon: **2**, 4.
Γαλάτωνες, surnom des parents de Syméon: **2**, 6.
Γαλιλαία: **116**, 31.
Γάλος, rivière de Bithynie: **120**, 3.
Γενέσιος, patrice, fils spirituel de Syméon, ami de l'évêque occidental Hiérothée: **54**, 6; **55**, 1; **102**, 6.
Γόρδιος, martyr: **85**, 6.
Γρηγόριος, Saint Grégoire le Théologien: **86**, 4; **138**, 8.

Δαμιανός, insulteur de Syméon: **123**, 17.
Δανιήλ, prophète: **20**, 16.
Δαυίδ: **13**, 23; **35**, 20; **133**, 25.
Διάδοχος, Diadoque de Photicé: **4**, 16.
Διογύσιος, Denys l'Aréopagite: **139**, 11.

Ἐλισσαιέ, le prophète Elisée, sa colère imitée par Syméon: **124**, 14.
Ἔσδρας: **84**, 17.
Εὐγενίου, ὁ ναὸς τῆς θεοτόκου τῶν —, **110** 21.
Εὐθύμιος, Saint Euthyme: **63**, 23.

Ἡρωδιάς, Hérodiade: **80**, 3.

Θεόδουλος, disciple de Syméon: **130**, 23.
Θεόδωρος, Saint Théodore Studite: **61**, 21: **63**, 17. 23; **136**, 3.
Θεοφανώ, mère de Syméon: **2**, 5.
Θεόφιλος, Théophile d'Alexandrie, ennemi de Saint Jean Chrysostome: **93**, 24.

Ἰγνάτιος, moine de Cosmidion: **143**, 6. 20.
Ἱερόθεος, nom donné à un évêque occidental devenu moine à Saint-Mamas de Constantinople: **52-57**.
Ἰούδας, le traître: **87**, 17.
Ἰωάννης, Saint Jean-Baptiste: **80**, 3.
(Ἰωάννης) ὁ ἠγαπημένος, Saint Jean apôtre, Syméon est théologien comme lui: **36**, 14.
Ἰωάννης, Saint Jean Chrysostome: **84**, 1. 19; **93**, 23; **150**, 3.
Ἰωάννης, Saint Jean Climaque: **6**, 22.
Ἰωάννης, Saint Jean Damascène: **89**, 1; **92**, 11.
Ἰωάννης, protonotaire du drome sous Basile II: **113**, 20.
Ἰωάννης ὁ δεήσεων, parent de Syméon: **113**, 25.
Ἰωάννης, fondateur d'un monastère: **145**, 1. 21.
Ἰωάννης, disciple de Nicétas Stéthatos: **150**, 5. 11. 25. 30.
Ἰωαννίκιος, disciple de Syméon: **58**, 5.
Ἰώβ: **84**, 18; **112**, 1.
Ἰωσήφ, fils de Jacob: **17**, 2.

Καϊάφας, Caïphe le grand prêtre: **38**, 12.
Καισάριος, frère de Saint Grégoire le Théologien: **138**, 8.
Κανᾶ, en Galilée: **116**, 31.
Κοπρώνυμος, empereur iconoclaste: **93**, 10.
Κοσμᾶς, moine et higoumène du monastère de Saint-Etienne sur la colline de Saint-Auxence: **151**, 5.
Κοσμιδίου, τοῦ —, monastère impérial: **143**, 5.
Κωνσταντῖνος, Constantin IX, empereur: **3**, 4.
Κωνσταντινούπολις, **146**, 7; Κωνσταντίνου, ἡ: **2**, 7; ἡ Κ-νου μεγαλόπολις: **8**, 1; **54**, 1; ἡ προκαθεζομένη τῶν ἄλλων πόλεων, **10**, 1; ἡ βασιλεύουσα, **146**, 2.

Λάτρος, montagne, **141**, 10.
Λέων, disciple de Syméon, surnommé ξυλοκώδων: **58**, 4.
Λώτ: **9**, 5.

Μάμαντος, τοῦ ἁγίου, monastère: *titre;* **22**, 4; **30**, 5.
Μανασσῆς, disciple de Nicétas Stéthatos: **144**, 3, 18.
Μαρίνης, τῆς ἁγίας, église et monastère: **96**, 2; **116**, 4; **118**, 11. 36; **141**, 12; **147**, 11.

Μάρκος, Marc l'Ermite: **4**, 16.
Μαυρίκιος, empereur, fondateur de l'église de Saint-Mamas: **34**, 16.
Μεθόδιος, moine studite: **143**, 16.
Μελέτιος, disciple de Syméon: **33**, 19.
Μίδας, personnage fabuleux: **97**, 15.
Μωσῆς, écrit la vie des saints: **84**, 16; comme lui, Syméon converse avec Dieu: **111**. 13.

Νικήτας ὁ Στηθάτος, disciple de Syméon: **129**, 19; **144**, 3; **146**, 9. 10; **149**, 4; **150**, 5. 6. 7. 13. 30. 33.
Νικηφόρος, appelé aussi Syméon: moine à Sainte-Marine, raconte les miracles de Syméon dont il a été témoin: **116**, 3; **127**, 25.
Νικόλαος ὁ Χρυσοβέργης, patriarche de Constantinople: **30**, 4.

Ξηρόκερκος, *titre.*

Ὀρέστης, ami de Syméon, guéri par lui: **121**, 2. 14; **122**, 5.

Παλουκιτών, petite ville: **95**, 8.
Παῦλος, Saint Paul, visions de Syméon pareilles à celles de Saint Paul: **66**, 15; **69**, 25; **130**, 11; **134**, 29.
Παφλαγόνων, ἡ La Paphlagonie, patrie de Syméon: **2**, 2.
Πέτρος ὁ κορυφαῖος τῶν ἀποστόλων, **105**, 14.
Πέτρος, higoumène de Stoudion: **11**, 2; **16**, 4.
Πρόκλος, disciple de Saint Jean Chrysostome: **150**, 4.

Ῥώμη: **53**, 12. 17. 18.

Σέργιος, patriarche de Constantinople: **59**, 11; **73**, 1; **102**, 4.
Σισίννιος, patriarche de Constantinople: **39**, 10.
Σολομών: **78**, 10; **84**, 18.
Στέφανος, Etienne de Nicomédie, syncelle du patriarche: **74-93**. appelé ὁ τῆς ἀλεξίνης: **74**, 6; **93**, 25; **99**, 4.
Στεφάνου, τοῦ ἁγίου, monastère: **151**, 6. 23; **152**, 12.
Στούδιον, monastère: **4**, 1; **6**, 9; **11**, 2; **133**, 13.
Συμεών, Saint Syméon (Studite?): **63**, 23.
Συμεών, Syméon Studite, père spirituel de Syméon le N. Th.: **4**, 3; **5**, 17; **60**, 9; **72**, 9; (**81**, grief contre lui); **87**, 20; **90**, 3: prière que lui adresse le Nouveau Th.; **115**, 20, 29.
Συμεών, disciple du Nouveau Th.: **58**, 5.
Συμεών, ὁ Ἐφέσιος, disciple du Nouveau Th.: **33**, 14. (= le précédent?)
Σωτήριχος, disciple de Syméon: **58**, 5.

Φιλογόνιος, martyr: **84**, 2.
Φιλόθεος, fondateur d'un monastère: **145-148**.

Χαλκηδών, Chalcédoine: **152**, 3.
Χριστοφόρος, surnommé Phagoura, disciple de Syméon: **100**, 2; **109**, 6.
Χρυσόπολις, ville: **95**, 6; **121**, 2; **141**, 13; **147**, 10; **148**, 18.

INDEX ASCÉTIQUE ET MYSTIQUE

Le « — » remplace le mot qui est en tête de chaque article.

ἀγαλλίασις
ψυχῆς **130**, 15. 19.

ἀγαπᾶσθαι
πολλὰ ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ **90**, 9.

ἀγάπη
θεοῦ **9**, 20; **57**, 20; — τοῦ Χριστοῦ **23**, 2; εἰς τὸν πλησίον **95**, 3; envers les moines **60**, 5. 13; **63**, 19; *envers Syméon* **57**, 17; — τοῦ Χριστοῦ καὶ τοῦ πνευματικοῦ πατρός **107**, 15; **146**, 14; ὁ ἔρως τῆς — **43**, 2; **84**, 23; qualités de l' — **132**, 18 sqq.; *ses effets sur les sens* **133**, 31 sqq.; — καὶ προσπάθεια **117**, 2.

ἀγγελικὸν
εἶδος **147**, 7,

ἀγγελοειδὴς
χαρακτὴρ **150**, 26.

ἀγγελόμορφος
37, 8; — τοῦ προσώπου μορφή **33**, 4; ὄψις τῆς — θέας **119**, 14.

ἄγγελος
ἐπίγειος **113**, 12. 17; τοῖς — συνδιαιτᾶν **113**, 12.

ἁγιάζειν
129, 25.

ἁγιασμός
106, 26.

ἅγιος,
πῶς δεῖ γράφειν πρὸς τοὺς ἁγίους ἄνδρας **25**, 5 sqq.

ἁγιοσύνη
ἴση τῶν ἀποστόλων **90**, 11; — μεγάλη **126**, 21; τὸ ὕψος τῆς — **135**, 25; **136**, 16.

ἁγνός
τῷ σώματι **31**, 11; — τῇ ψυχῇ **31**, 12.

ἀγνωσία
75, 22.

ἀγράμματος,
θεολογεῖν — ὢν **130**, 10.

ἀγρυπνεῖν
47, 11.

ἀγρυπνία
6, 36. 38; **12**, 9; **48**, 13; — ὁλόνυκτος **37**, 4; **134**, 11.

ἀγῶνες
ἀσκητικοί **28**, 10; **47**, 16; **145**, 5; — ἱεροὶ τῆς ἀρετῆς **124**, 10; — μείζονες **24**, 5; — τελειότεροι **48**, 9; — ἀσκήσεως καὶ ἡσυχίας **147**, 22. — *pour le mal* **16**, 19; voir ἀρετή.

ἀδολεσχεῖν
s'adonner à (la méditation) **6**, 38.

ἀεροβάτων
εὔχεσθαι **126**, 25.

ἀήρ,
ὁ — διαυγάζει τῷ νοῖ **69**, 2.

ἄθλησις
νόμιμος **28**, 19.

ἀθλητὴς
τοῦ Χριστοῦ **129**, 7.

αἰσθάνεσθαι
τοῦ πνεύματος τοῦ ἁγίου **31**, 3.

αἴσθησις
ἀπατηλὴ τοῦ κόσμου **113**, 9; — τοῦ κόσμου **133**, 36; πανκόσμιος **9**, 11; — τῆς ψυχῆς **133**, 32; — νοερά **3**,

23; — transformés **7**, 28; διάνοια μεριζομένη ἐν ταῖς — **26**, 14; αἴσθησιν ἔχειν οἵα νεκρὸς πρὸς νεκρόν **81**, 4.
αἰσθητήρια,
φρίττειν τὰ — **23**, 15.
αἰσθητῶς,
μηδὲν ὁρᾶν — **23**, 24.
ἄκακως
ψυχή **18**, 16.
ἀκαρπία
34, 6.
ἀκατάσειστος
22, 11; **110**, 9.
ἀκενόδοξον,
τὸ — **134**, 23.
ἀκεραιότης
41, 4.
ἀκηδία
7, 18; **14**, 1.
ἀκοίμητος
27, 12.
ἀκούειν
τοῦ πνεύματος λαλοῦντος **31**, 2.
ἀκράδαντος
110, 9.
ἀκτημοσύνη
42, 15.
ἄληπτος
78, 15.
ἀλλοιοῦν
τὰς αἰσθήσεις καὶ πᾶσαν τὴν φύσιν **133**, 23.
ἀλλοίωσις
subite, en mal **38**, 15; — κρειττων **59**, 11; *mystique* **133**, 20.
ἀμαθὴς
τῶν θύραθεν μαθημάτων **36**, 13; — καὶ ἄγευστος τῆς θύραθεν γνώσεως **78**, 7.
ἁμαρτία,
souvenir des — **11**, 17; — ς ἀμέτοχος **31**, 13.
ἀμείβειν
ἀγαθοῖς τοὺς κακοῦντας **112**, 17; **113**, 3.
ἀμετακίνετος
= *immobilité pendant la prière* **7**, 10; ὡς στήλη τις ἢ ἀνδριὰς ἄψυχος **16**, 12.
ἀμετεώριστος,
voir νοῦς; — ὀφθαλμοί **16**, 13.
ἀμνησίκακον,
τὸ — **134**, 24.
ἀμύητος
ἀποκαλύψεων **5**, 11.
ἀναγκάζεσθαι
= *contrainte mystique* **135**, 17 sqq. (cfr. **136**, 1).
ἀνάγνωσις
28, 7; voir γραφή, προσευχή.
ἀναγωγή
77, 13.
ἀναισθησία, ἀναίσθησις,
définition **6**, 33-34; τὸ κάλυμμα τῆς — **7**, 22.
ἀνδραγαθία
6, 29.
ἀνενόχλητος
ψυχή **60**, 24; τὸ — ον **59**, 8.
ἀνεξικακία
41, 4.
ἄνεσις
en mauvaise part **61**, 3; *en bonne part* **64**, 5; θεοπρεπεῖς — τῶν ἀσωμάτων δυνάμεων **68**, 9.
ἄνθρωπος
οὐράνιος **113**, 13. 14; φεύγειν πάντας — ἀμίσως **16**, 8.
ἀνοχή
Χριστοῦ **112**, 6.
ἀνταγωνιστής
= *le diable* **45**, 21.
ἀντιλέγειν
τῷ ἡγουμένῳ **65**, 10; **66**, 13. 14.
ἀντίληψις
ταχεῖα θεοῦ **19**, 12.

ἀντιλοιδορεῖν
113, 4.
ἀντιμάχεσθαι
contre la tentation **15**, 7.
ἀντιπαρατάσσεσθαι
au démon **13**, 12.
ἀντιπνοία
πειρασμῶν **109**, 8.
ἀνοπότακτος
65, 10.
ἀπάθεια
ἄκρα **4**, 4; **81**, 3; καλὴ — *ce qu'elle inspire* **18**, 5 sqq.; θησαυρὸς τῆς — **81**, 6; φαιδρὸν ἔνδυμα τῆς — **90**, 6; *ses effets* **7**, 29.
ἀπαθῶς
ἐκταράσσειν ἑαυτόν **62**, 30.
ἀπαράτρωτα
12, 1.
ἀπαρρησίαστος
voir ξένος.
ἀπειθεῖν
65, 10.
ἀπειθία
48, 8. 24.
ἄπειρος
τῆς ἀσκήσεως **47**, 14; **117**, 22; — τῆς τοῦ πνεύματος ἐνεργείας **135**, 5.
ἀπερίεργος
ψυχή **18**, 16.
ἀπερίσπαστον,
τὸ — **61**, 7.
ἀπιστίας
λογισμοί **141**, 23; **143**, 1. 9. 32; — πνεῦμα **142**, 2.
ἁπλοῦς
ψυχή **18**, 16.
ἀποδύεσθαι
pour le combat spirituel **10**, 9.
ἀποκάλυψις
4, 34; **5**, 10; — θεοῦ **111**, 9; — κυρίου **81**, 62; — θεία **26**, 4; **72**, 21; **23**, 4; — μυστική **134**, 29; voir ὀπτασία.
ἀποκρύβειν
ἑαυτόν **31**, 4.
ἀπολαύειν
τῆς χάριτος ἄνωθεν **42**, 2; **118**, 3; *comme les apôtres* **130**, 9; — τῆς δόξης *en ce monde et en l'autre* **90**, 17. 18.
ἀπόλαυσις
en mauv. part **61**, 4; — τοῦ σώματος **42**, 6.
ἄπονον,
τὸ —, *passage* des πόνοι à — **68**, 8.
ἀποστατεῖν
40, 5.
ἀποστολικοὶ
κανόνες, — καὶ παραδόσεις **62**, 12; — καὶ διατάξεις **91**, 4; **105**, 12.
ἀποστολικὸς
βίος **72**, 19; — τὴν διάνοιαν **71**, 13; **98**, 18; **101**, 7; τοῖς ἔργοις **130**, 3; — ἡ χάρις **72**, 11.
ἀποστολικῶς
βιοῦν **113**, 8; — καταπλουτεῖν τὸν λόγον **114**, 3.
ἀπόστολος,
le mystique pareil aux apôtres **20**, 11; **113**, 3; *voir* ὁμότροπος.
ἀποταγή
4, 27; **46**, 11; **47**, 13.
ἀποτάσσεσθαι
(κόσμῳ...) **6**, 14; **9**, 2; **22**, 10; **44**, 3; **45**, 7.
ἀποτελεσθεὶς
παρὰ τῆς ἄνωθεν χάριτος **37**, 9.
ἀπρόϊτος
107, 20; τὸ παράπαν — **26**, 7.
ἀπωλεία,
βυθὸς τῆς — **81**, 10.
ἀρέσκειν
ἀνθρώποις **107**, 10.
ἀρετή
ἄκρα **42**, 1. 11; *son pouvoir* **1**, 1 sqq; — καὶ γνῶσις **47**, 3; ἐργαστὴς — ς *1*, 5; ὕψος — ς **1**, 6 ὑπὲρ — ς ἀγῶνες **6**, 21; **20**, 15;

47, 4; ἀγωνίσματα, ἄθλοι **1**, 10; τελεώτεροι πόνοι **11**, 12; τὸ ὑπερβάλλον τῆς — ς **85**, 13; γυμνασία τῶν — ῶν **11**, 4; πολύτοκος ταῖς — αῖς **60**, 20; τὸ ἅρμα τῶν — ῶν **128**, 10.

ἀριστεύειν
92, 22.

ἁρπάζειν
ψυχὴν ἀπὸ γῆς **4**, 32; τὸν νοῦν ἄνω (*volontairement*) **26**, 12; — εἰς ὀπτασίας καὶ ἀποκαλύψεις **68**, 12; — ἐν τῷ ἀέρι (lévitation) **5**, 7; **127**, 12.

ἁρραβὼν
τοῦ σχήματος **45**, 12.

ἀσάλευτος
attitude à l'église **28**, 6.

ἀσιτία
149, 7. 11.

ἄσιτος
pendant le carême **28**, 12; **47**, 15; **48**, 12.

ἀσκανδάλιστος
132, 26.

ἄσκησις
σύντονος (*ses effets*) **20**, 13; — χρόνιος **90**, 6; — βιαία **146**, 25; τὸ τραχὺ τῆς — εως **6**, 5; τὸ στάδιον τῆς — **44**, 5; **45**, 20; δίαυλος τῆς — **68**, 5; οἱ ἐν — ει χρονίσαντες (*règles de conduite pour eux*) **62**, 7 sqq.; *son inutilité sans les vertus intérieures* **18**, 15.

ἀσυμπαθής
95, 11.

ἀσύνηθες
πρᾶγμα **89**, 13; — τῇ παραδόσει τῶν πατέρων **88**, 6.

ἀσώματος,
être ὡς τις — **133**, 33; τῶν — ων ἐν σώματι βίος **4**, 27.

ἀταπείνωτος
en bonne part **22**, 11; τὸ — ον τοῦ φρονήματος; *voir* φρόνημα.

ἀτελὴς
τὸν λόγον τῆς γνώσεως **133**, 2.

ἀτιμία
τῶν ἀνθρώπων **106**, 15; — ν προξενεῖν ἑαυτῷ **56**, 19.

αὐγὴ
πρωϊνή, *la lumière mystique semblable à* — **69**, 5.

ἀΰλως
τῷ ἀΰλῳ θεῷ συγγίνεσθαι **26**, 13.

ἄϋπνος
25, 13.

αὐτόπτης
τοῦ λόγου **86**, 9; — θαυμάτων **116**, 5.

αὐχήν,
ὁ — = *arrogance* **42**, 12.

ἀφιλάργυρον
τὸ — **134**, 22.

ἀφιλένδεικτον,
τὸ — **134**, 22.

ἀφιλοσόφως
θρηνεῖν **128**, 15.

ἀφορισμός
63, 3.

ἀχυροκάπνιστος
124, 4 (cfr. **124**, 19).

βάπτισμα,
les larmes égales au — **90**, 8.

βάρος,
du corps, causé par le démon **13**, 7.

βασκανία
74, 27; **92**, 1.

βάσκανος
δαίμων **121**, 5.

βῆμα,
τὸ θεῖον —, *qui peut y entrer* **63**, 11 sqq.

βίος
ἔμπρακτος θεωρητικώτατός τε **44**, 11. 12; — ἐμφιλόσοφος **71**, 21; εὐαγγελικός **62**, 28; **145**, 8; — ἠκριβωμένος **101**, 19; — θαυμαστός **84**, 29; — μονήρης (ἐν κοινοβίῳ) **54**, 13; 54, 16; ὁ — καὶ ἡ παροῦσα ζωή **104**, 23; — τελειωθεὶς ἐν λόγῳ θεολογίας **44**, 13; βίοι τῶν ἁγίων ἀνάγραπτοι **84**, 20; ἔρευναν ποιεῖν τοῦ βίου **78**, 13; τοῦ οἰκείου βίου ἐπιμέλεια **122**, 23; τῷ βίῳ ἀποτάσσεσθαι **135**, 24; τὸν βίον ἀλλάξασθαι **6**, 11; ἀπαλλαγὴ τοῦ βίου **54**, 11.

βλασφημεῖν
τὸν ἅγιον **87**, 23; **88**, 1.

βλέπειν
τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον κατερχόμενον **30**, 18.

βούλησις,
κατὰ — ν ποιεῖν **108**, 11.

γαλήνη
ἄφραστος τῆς καρδίας **133**, 31.

γαστρίμαργος
51, 8.

γεννᾶν
διὰ πνεύματος **64**, 3; **100**, 17; — διὰ τῆς ἄνωθεν χάριτος **64**, 9; — κατὰ τὸ πνεῦμα **46**, 18.

γλυκύτης
myst. **19**, 21.

γλῶσσα
πυρός **111**, 7.

γνῶσις,
ἡ θύραθεν καὶ ἡ ἔσωθεν — **136**, 12; (**135**, 22) ἡ ἄνωθεν — **64**, 15; λόγος καὶ — *d'Etienne, opposée à* ἀληθὴς — τοῦ πνεύματος *de Syméon* **74**, 6. 12; — ἀπόρρητος **20**, 9; — θεία **71**, 20; **101**, 10; — οὐράνιος **113**, 15; — πνευματική **95**, 4; **96**. 10; — καθαρά **113**, 31; ἡ ἄνωθεν — **64**, 15; — καὶ ἀρετή **104**, 12; — καὶ σύνεσις **105**, 6; σοφία καὶ — **105**, 8; βίος καὶ λόγος καὶ — **72**, 3; — τῆς χάριτος **64**, 14; — τῶν ἀπορρήτων τοῦ θεοῦ μυστηρίων **134**, 27; λόγος γνώσεως **20**, 4. 6; τῆς ἀληθοῦς — μετέχειν **87**, 24; ἄγευστος τῆς θύραθεν — **78**, 7; ἐν γνώσει ἢ ἐν ἀγνοίᾳ **63**, 5; ἐν γνώσει ὁρᾶν **50**, 22; καθαρῶς ἐν — ἱερουργεῖν **91**, 12; *ironiquement* **95**, 3; — **74**, 14. 20. 26. 30; **75**, 5.

γνωστῶς
κεκτῆσθαι ἐν τῇ καρδίᾳ (τὸν Χριστόν) **31**, 16.

γονεῖς
οἱ φυσικοὶ — **84**, 3; *conduite à leur égard* **62**, 21; — πνευματικοί **83**, 15; **84**, 4; voir στοργή.

γονυκλισία
119, 12.

γραφή
28, 5; ὁμιλεῖν γραφαῖς **26**, 20; *voir* μελέτη, ὁμιλία, προσομιλεῖν.

γυμνάζειν
12, 3.

γυμνασία
ἀρετῆς **145**, 7.

δαίμων,
ἀκάθαρτος — **119**, 18. 22; βάσκανος — **122**, 6; *apostrophe au* — **56**, 15; πλήθη δαιμόνων **7**, 4; ἀνδρεία κατὰ τῶν — **7**, 14; πειρασμοὶ ἐκ — καὶ ἀνθρώπων **110**, 14; *apparition des* — ὡς αἰθίοπες **14**, 4 sqq.

δάκρυα
θερμά **5**, 9; — καθημερινά **134**, 9; — ὑπὲρ μέλι καὶ κηρίον γλυκύτερα **5**, 28; **144**, 27; — ἀναμάσσεσθαι (*celles du père spirituel*) **12**, 23; — συμπαθείας **101**, 9; **122**, 4; — κενοῦν **119**, 20; *pour cause humaine* **8**, 5.

δακρύων
λιβάδες **8**, 13; **32**, 1; **144**, 14; — πηγαί **16**, 33; **55**, 10; **56**, 29; — ποταμοί **49**, 24; **118**, 9; — ῥεύματα **43**, 1; — πλῆθος **55**, 28; — ἔμπλεως **69**, 14; — πληρωθείς **100**, 7; — πλήρεις ὀφθαλμοί **19**, 10; — γεμίζειν **57**, 25; μετὰ — **46**, 25; μετὰ — ἐσθίειν **51**, 3; μετὰ — ἐξομολογεῖσθαι **54**, 4; μετὰ — ὁμιλεῖν θεῷ **27**, 7; **35**, 26; — παύεσθαι **69**, 22.

δάκρυσι,
ἰδίοις ἀπολούμενος — **90**, 7; — καταντλούμενος **41**, 3; — ὑπεραντλούμενος **25**, 16; — ὥσπερ ἀπὸ βαλανείου λελουμένος **26**, 18; — καταρραίνειν τὸ ἔδαφος **28**, 7.
δακρύειν,
δεδακρυμένοις ὄμμασι **129**, 1.
δέησις
prière **26**, 15; **122**, 7; **133**, 10.
δέησις
εἰκὼν μεγάλη **117**, 16.
δειλία
en mauv. part **14**, 2; — ἐπαινουμένη **30**, 9.
διάβολος,
— καὶ οἱ δαίμονες αὐτοῦ **92**, 15. 19; ἐνέργεια τοῦ — **52**, 16; voir φθόνος.
δίαιτα
4, 25; — καὶ τράπεζα λιτή **147**, 1; — ἡμερήσιος **25**, 1 sqq.
διακονία
ἀτιμοτέρα **12**, 8; **45**, 18; — εὐτελεστάτη **12**, 3; — τοῦ λόγου **61**, 8; *distribution des* — **61**, 16 sqq.
διακρίνειν
τὸ κρεῖττον ἀπὸ τοῦ χείρονος **18**, 2.
διαλέγεσθαι
τῷ θεῷ ὡς φίλος φίλῳ **31**, 18.
διαπληκτίζεσθαι
123, 1. 9.
διαπρέπειν
ἐν εὐσεβείᾳ **85**, 14; *absol.* **92**, 22.
διατάξεις
τῶν ἀποστόλων **124**, 31.
διδασκαλία
τοῦ λόγου **11**, 8; — ἔντεχνος **11**, 12; — θεόπνευστος **148**, 25.
διδάσκαλος
καὶ πατήρ **104**, 5; (**72**, 9); — τῆς ἐκκλησίας τοῦ Χριστοῦ **129**, 18; *fidélité au* — **21**, 7;
voir πατήρ, πίστις.
διωγμὸς
ἕνεκεν δικαιοσύνης **43**, 5.
δόγμα,
τῶν — των ἀκρίβεια **62**, 12; *Syméon n'a pas erré dans les* — **103**, 11.
δοκιμάζειν
57, 17; — τὴν ὑπομονήν **72**, 5.
δοκίμιον,
τὸ — *se trouve dans le support des* πειρασμοί **18**, 13.
δόκιμος,
choses qui rendent — **18**, 5 sqq.
δόξα
τῶν ἀνθρώπων (ἀνθρωπίνη) **31**, 5; — αἰωνίου κολάσεως πρόξενον **42**, 9; — ὡς ὄφις **81**, 7; — **106**, 14. 16; — ν φεύγειν **114**, 15.
δουλαγωγεῖν
ἑαυτόν **35**, 10.
δουλεία
ἀτιμοτέρα **47**, 9.
δουλεύειν
ἑαυτόν τινι **12**, 4.
δύναμις
θεία ἐνοικήσασα **127**, 13.
δυστροπία
57, 19.
δωρεὰ
ἀποστολική **37**, 10; — τοῦ θεοῦ **133**, 16 sqq.; **76**, 11; — τοῦ παναγίου πνεύματος **32**, 12.

ἐγκαταλείπεσθαι
ὑπὸ θεοῦ **7**, 16.
ἐγκατοικεῖν,
ἡ χάρις — **18**, 19; voir χάρις
ἔγκλειστρα
146, 25; ἐγκλειστήριον **146**, 3; ἔγκλειστρον **145**, 18; **146**, 21.
ἐγκράτεια
134, 11; — φυσική **148**, 10.
εἰκών,
τὴν εἰκόνα φορεῖν τοῦ Χριστοῦ **88**, 12; **72**, 26; **87**, 20; **90**, 2...
εἰρήνη,
ἡ πρὸς ἑαυτὸν καὶ πάντας — **43**, 4.

εἰσαγωγικὸς
ὢν ἔτι **48**, 10; voir πόνος.
ἐκδίκησις
τῶν ἐντολῶν **62**, 30.
ἔκκαυμα
ἐπιθυμίας ἀναστέλλειν **42**, 7.
ἐκκοπὴ
τοῦ θελήματος **47**, 18; **54**, 17; voir θέλημα.
ἔκστασις
5,20; — καὶ ἀλλοίωσις αἴφνης **133**, 19.
ἐκτραχηλεύειν
τὸ σῶμα *par l'ascèse* **98**, 9.
ἐλλάμπειν,
ἐπελλάμπειν, **23**, 8; **24**, 12.
ἔλλαμψις
θεία **26**, 5.
ἐμβριμεῖσθαι
62, 29; **119**, 21.
ἐμματαιάζειν
105, 5.
ἐμπάθεια
81, 6.
ἐμπνεῖν,
ἡ χάρις **18**, 18; ἄνωθεν ἐμπνεῖσθαι **73**, 4.
ἐμπυρίζειν,
τὸ πνεῦμα — ἄνωθεν **135**, 26.
ἐμφάνεια
148, 13.
ἐμφιλόσοφον
ἔργον τῆς εὐσεβείας **49**, 26.
ἐναλλαγή
τῶν ἐκτὸς **55**, 13.
ἐνδύεσθαι
τὸν Χριστόν **87**, 28.
ἐνέργεια
τοῦ πονηροῦ **118**, 25; — τῆς θείας χάριτος **124**, 10.
ἐνεργεῖν,
le S. Esprit — **31**, 3; ἐνεργεῖσθαι ὑπὸ τοῦ φθόνου **87**, 9.
ἔνθεν
ἤδη = *dès ici-bas*. **111**, 13.
ἔννοια
φαύλη (= λογισμὸς πονηρός) **66**, 1. **66**, 1.
ἐνοῦσθαι
τῇ ἀγάπῃ **132**, 24.
ἔνστασις
13, 14; — ἐπαινετή **30**, 7; — ὑπὲρ τοῦ δικαίου **91**, 3; — *des studites* **108**, 3. 5.
ἐνστατικόν,
τὸ — ὑπὲρ τῆς ἀληθείας **134**, 16.
ἐντολή
τοῦ θεοῦ **109**, 3; — ἐλαχίστη **25**, 19; **91**, 6; δρόμος τῶν — **26**, 2; φυλακὴ — ς **107**, 21; διώκεσθαι χάριν τῆς — **100**, 21; συναποθανεῖν τῇ — **107**, 22; τηρεῖν τὰς — ἀπαραλείπτως **115**, 38; — κελεύουσα μὴ ἀθετεῖν τοὺς πατέρας **105**, 17. 19.
ἐξέτασις
τῶν λογισμῶν **63**, 1.
ἐξίσταναι
τῇ διανοίᾳ **23**, 14.; — ταῖς ἱεραῖς θεωρίαις **27**, 15; — τῆς ταπεινώσεως **68**, 8; *péjoratif* **39**, 7; *absol.* **69**, 6.
ἐξομολογεῖσθαι
53, 18; **54**, 4; **65**, 16; *synonymes:* θριαμβεύειν **65**, 17; φανεροῦν **65**, 23; στηλιτεύειν **65**, 22; ἐκφαυλίζειν **66**, 5.
ἐξομολόγησις
53, 19.
ἐπαπολαύειν
τῆς δωρεᾶς θεοῦ **133**, 16.
ἐπήρεια
τοῦ δαίμονος **119**, 26.
ἐπιδημία
τοῦ πνεύματος **135**, 12.
ἐπιθυμίαι
τοῦ πνεύματος **34**, 12; **58**, 6.
ἐπιλάμπειν
69, 11.
ἐπιλήψιμος
78, 13.

ἐπιμέλεια
ψυχική **61**, 18.
ἐπιπνοία
τοῦ πνεύματος **114**, 3; **124**, 13.
ἐπισκέπτεσθαι
ἑαυτόν **64**, 6; **133**, 15.
ἐπισπένδειν,
ἡ χάρις — ει **18**, 18.
ἐπιστήμη,
ἡ ἐνάρετος — **51**, 13.
ἐπιστήμων,
κατενώπιον αὐτοῦ **105**, 3.
ἐπιφοίτησις
τοῦ πνεύματος **127**, 15.
ἐπιχορηγεῖν
τὸν λόγον ἔνδοθεν **136**, 9.
ἐργασία,
absol. **27**, 11; **36**, 2; **56**, 18; **117**, 7. 9; — τῶν ἐντολῶν **35**, 4; **32**, 5; **100**, 24; — τῆς ἀρετῆς **51**, 16; — ἔμπρακτος **44**, 2.
ἐργάτης
τῆς ἀρετῆς **50**, 13; **53**, 5.
ἔργα
τελειότερα (*en quoi ils consistent*) **24**, 8.
ἐργόχειρον
27, 1.
ἐρευνᾶν
βαθύτερα **76**, 9;
ἐρημία
ἡσυχίας **109**, 12.
ἔρως
εἰς τοὺς ὑπὲρ ἀρετῆς ἀγῶνας **45**, 18; θερμὸς — τοῦ πατρός **146**, 18; — θεῖος **5**, 31; — διακαὴς *du Père céleste plus fort que l'amour des parents* **9**, 9; — *augmenté par la joie mystique* **19**, 16; τὸν πρὸς τὸν θεὸν ἔρωτα παραμυθεῖν **9**, 16; πυρπολεῖσθαι τῷ ἔρωτι τοῦ θεοῦ **22**, 12; **24**, 2; voir ἀγάπη.
εὐαγγέλιον,
τὸ — ἐνεργεῖ εἰς τοὺς κατὰ τὸ — ζῶντας **115**, 37; **130**, 4.
εὐγνωμονεῖν
en publiant les grâces reçues, **133**, 18.
εὐθύτης
τῆς ψυχῆς **134**, 15.
εὐλάβεια,
abs. **61**, 18; **62**, 11; **75**, 5; ἐν — ζῆν **39**, 8; — *envers le père spirituel* **12**, 19.
εὐλαβεῖσθαι
ἀπὸ τῶν ἱερῶν τόπων **63**, 13; — τοὺς πνευματικοὺς γονεῖς **83**, 22; — τὸ εὐαγγέλιον **91**, 12.
εὐλαβής
63, 6. 10; **72**, 8; **104**, 9.
εὐλόγησον,
τὸ — αἰτεῖν **51**, 4.
εὐπειθής
65, 11.
εὐποιΐα
112, 21.
εὐπολίτευτος
85, 9.
εὐπρόσιτος,
χριστομιμήτως — **119**, 9.
εὐσέβεια
49, 26; **50**, 17; τὸ ἔργον τῆς — **51**, 15; ἡ τῆς — ἀκρίβεια **71**, 17; εὐσεβείας διδάσκαλος **102**, 7.
εὐφραίνεσθαι
πνευματικῶς **89**, 6.
εὐφροσύνη
mystique, ἡδυτάτη — **19**, 15; — ἀνέκφραστος **36**, 6; — πνευματική **85**, 7; — *dans les épreuves* **96**, 10; — καρδίας **137**, 12; — τοῦ πνεύματος **137**, 26; — ψυχῆς **137**, 26; πάσης — πληροῦν τὴν καρδίαν **26**, 17.
εὐχαριστεῖν
pour les épreuves **95**, 13; — μόνῳ θεῷ **122**, 17.
εὐχαριστία
= *reconnaissance* **19**, 18; *dans les épreuves* **134**, 13.

εὔχεσθαι
ἐν τῷ κρυπτῷ **6**, 28; — *contre les démons* **14**, 10.
εὐχή
25, 16; *trois temps pour la — solitaire* **31**, 21 sqq.; εὐχὴν ποιεῖν **30**, 14; εὐχὰς ἀποδιδόναι **36**, 2; εὐχαὶ τῆς ἑνάτης ὥρας **96**, 3; γνωρίσαι τι δι' εὐχῆς τῷ θεῷ **116**, 19.
εὐχόμενοι,
σύστασις τῶν — **63**, 3.
εὐωδία
des vêtements de Syméon **130**, 16. 28. 32.
ἐχθρός,
ὁ **13**, 1; **17**, 2; *son impuissance* **13**, 4 sq.

ζέσις
τοῦ πνεύματος **19**, 17.
ζωὴ
κρειττων **34**, 7; — ἐγκεκλεισμένη **148**, 12,
ζωογονεῖν
spirituellement **124**, 37.
ζωοποιὸς
ἄρτος = *Eucharistie* **25**, 2; voir μυστήριον.

ἡγουμενεία
107, 16.
ἡγούμενος
ses devoirs **60** à **63**; *manière de lui faire des représentations* **66**, 7 sqq.
ἡδονή,
en mauv. part — μίξεως **15**, 4; *sens indifférent* **27**, 3; *myst.* **19**, 21; **23**, 9; **133**, 33; — θερμοτάτη καὶ ἄρρητος **36**, 6; **136**, 4; ἡ ἄγαν — **137**, 25.
ἡδύτης
myst. **69**, 13.
ἡλικία,
ἡ κατὰ Χριστὸν — **59**, 14.
ἡσυχασταῖς
ἁρμόζουσα ἐργασία **72**, 1.
ἡσυχία
24, 9; ἡ φίλη — **59**, 8; ἔρως τῆς — **59**, 10; ἡσυχίας ἐργαστήριον **68**, 3; **146**, 1; προκόπτειν ἐπὶ τὸν λόγον ἀπὸ τῆς — **44**, 6; ἡσυχίας ἅπτεσθαι **111**, 2; τελεώτεροι τῆς — ἀγῶνες **145**, 19.
ἡσυχάζειν
(*du diable*) **74**, 1; *myst.* **72**, 1; **134**, 2.

θάνατος,
μνήμη θανάτου **6**, 38; **7**, 19 sqq.; ἑκούσιος — **54**, 20.
θαῦμα
φρικτόν **19**, 19; ἰάσεις καὶ θαύματα ποιεῖν **72**, 12; les — *signes de la sainteté* **141**, 25.
θαυματουργία
116, 2.
θέα
τῶν νεκρῶν **7**, 26; *voir* ἀγγελόμορφος.
θέαμα,
ἐν ἀοράτοις θεάμασι θεοῦ **4**, 30.
θεᾶσθαι,
νοερῶς **19**, 21; — ἐν ὀπτασίαις **111**,10.
θεατής
voir ὀπτασία.
θεατρίζεσθαι
49, 22.
θέλημα
ἐκκόπτειν **12**, 10; *moyens pour cela* **12**, 10 à 17; τῷ οἰκείῳ θελήματι ἐξακολουθεῖν **40**, 12; *id.* διάγειν **41**, 8; τῷ θείῳ — ἔπεσθαι **42**, 8; γυμνὸς τῶν ἰδίων θελημάτων **44**, 4; **45**, 21; τῷ ἰδίῳ θελήματι στοιχεῖν **47**, 18; **48**, 4; τὸ ἴδιον — ἐκτελέσαι **48**, 5.
θέλησις
— ν πληρῶσαι **42**, 5.
θεοειδέστερον,
τὸ — **68**, 7.

θεόληπτος
71, 1.
θεολογεῖν
128, 8; — *comme S. Jean* **36**, 14; *comme les apôtres* ἀγράμματος ὤν **71**, 16; — τῷ πνεύματι ἀμαθὴς ὤν **146**, 16; — τῶν θείων ὕμνων τούς ἔρωτας **111**, 12.
θεολογία
140, 17; τὰ τῆς — ἀνατάττειν **36**, 15; — ς ἅπτεσθαι **74**, 32; τὸ ὕψος τῆς — **134**, 28; ἐν — βεβοημένος **86**, 4.
θεολογικώτατος
πατήρ **141**, 2.
θεολόγος,
Titre; οἱ πάλαι — **72**, 3. 4; — πατήρ **144**, 1; **129**, 12;
θεόπνευστος
διατύπωσις *de S. Théodore Studite* **63**, 16: — συγγράμματα *de Syméon* **71**, 16; **133**, 8; — μακαρισμοί **107**, 24.
θεοπτικώτατος
71, 1.
θεός,
ἐκ δεξιῶν τοῦ — παριστάμενος **90**, 18; θεὸν ἔχειν οἰκοῦντα ἐν ἑαυτῷ **31**, 20; θεῷ ἑνοῦσθαι διὰ λόγου καὶ πνεύματος **111**, 6; — θέσει **111**, 1[illegible] (cfr. **1**, 4).
θεοσέβεια
122, 25.
θεοσημεία
23, 3.
θεόσωστος
123, 12.
θέρμη
τοῦ πνεύματος **4**, 22; **26**, 4; **29**, 7; *absol.* **48**, 9.
θεωρεῖν
12, 21; — ὀπτασίας **30**, 13.
θεώρημα
= *problème* **75**, 16; **76**, 20.
θεωρία
6, 1; — φοβερά **6**, 7; φῶς θεωρίας **24**, 11; — τῶν ὄντων **29**, 3; — τῶν λόγων τῆς κτίσεως **59**, 20; ἡ ὄντως — **75**, 11; — τοῦ ἀπείρου καὶ θείου φωτός **134**, 30; — τῶν κεκρυμμένων μυστηρίων τοῦ θεοῦ **147**, 27; θεωρίαι καὶ ἔλλαμψεις ἐν πνεύματι **111**, 4; ἱεραῖς — ἐξιστάναι **27**, 15; *sens profane* **126**, 20.
θλῖψις,
ἐπιθυμία τῶν — **55**, 22; **56**, 2; ἐπιφοραὶ τῶν — **74**, 4.
θρηνεῖν
τὰ ἁμαρτήματα **76**, 9; *compassion* **53**, 2; *douleur* **115**, 16; — ἀφιλοσόφως **128**, 15.
θρῆνος,
cause humaine **9**, 5; **46**, 12; **121**, 12; *compassion* **40**, 7; *repentir* **52**, 21; **53**, 1; *myst.* **9**, 15.
θυμηδία
36, 7; **96**, 14.
θυμός,
sens défavorable **62**, 1; — ἄλογος **49**, 18; — ε[illegible]λογος **62**, 17; — δίκαιος **39**, [illegible]; — ἄσχετος **93**, 5; **123**, 17.

ἱδρῶτες
ἀσκητικοί **97**, 17; — τῆς ἀρετῆς **146**, 21.
ἱερεύς,
qualités qu'il doit avoir **31**, 7 sqq; **62**, 10 sqq.
ἱερομάρτυς
129, 13. 14.
ἱερουργεῖν
τὸ εὐαγγέλιον **91**, 13.
ἱερωσύνη,
refus du sacerdoce **30**, 8.
ἱμάτια,
leur pouvoir miraculeux **130**, 12 sqq.

ἰουδαιόφρονες
141, 6.
ἰσάγγελος
126, 4.

καθαίρειν
ἑαυτὸν δι' ἐγκράτειαν καὶ δακρύων καὶ προσευχῆς **147**, 23; κεκαθαρμένος τὸν νοῦν **70**, 11.
καθαρόν,
τὸ — τῆς ψυχῆς **134**, 20; — τῆς καρδίας **134**, 18.
καθαρότης
τῆς καρδίας **43**, 3; **62**, 13; — τοῦ λόγου **78**, 4; — **5**, 31; voir νοῦς.
καθῆσθαι,
s'en priver par mortification **13**, 25; *par respect pour l'Ecriture* **28**, 5.
κακία
ἔμφυτος *du diable* **74**, 2.
κακοπάθεια
37, 7; **45**, 14; **53**, 7.
κακοπαθεῖν
47, 10.
κακουχία
55, 19.
κακοφροσύνη
122, 29.
καρδία
5, 25; **6**, 12. 37; **7**, 23; **12**, 24; **15**, 5; — συντετριμμένη **19**, 17; τὸ σκληρὸν τῆς — **41**, 10; τὸ ἀντίτυπον τῆς — **41**, 15; κλίνειν τὸ γόνυ τῆς — **64**, 8; τὸ καθαρὸν τῆς — **134**, 48.
καρπὸς
τοῦ πνεύματος **2**, 3; (τέλειος) **65**, 9.
καταδαμάζειν
ἑαυτόν **55**, 20.
καταλαμπόμενος
75, 11.
καταλλάσσειν
τινὰ ἑαυτῷ καὶ θεῷ **41**, 6.
καταμύθιον
= τὸ ἴδιον θέλημα **48**, 7.
κατανοεῖν
69, 7. 9. 12. 17; **70**, 3. 9.
κατάνυξις
30, 7; — ἀένναος **62**, 13; — διηνεκής **20**, 12; **25**, 7; **134**, 9; — γλυκυτάτη **133**, 18; **134**, 3; voir χάρισμα.
κατάστασις
ἀγγελική **126**, 21; — πνευματική **17**, 6.
καταφωτίζειν
44, 8.
κατήχησις
(*parmis les «dons plus parfaits»*) **134**, 34.
κατολιγωρεῖν
τῆς ματαιότητος τοῦ βίου **45**, 5.
κέλλα,
μὴ ἀπὸ — εἰς — εἰσέρχεσθαι **11**, 16; ἐγκεκλεισμένον ἑαυτὸν ἔχειν ἐν τῇ — **26**, 6.
κελλίον
ἡσυχαστικόν **145**, 17.
κινεῖν,
θείῳ κινεῖσθαι πνεύματι **31**, 3; **59**, 7; *id.* διηνεκῶς **131**, 21; κινεῖσθαι ἄνωθεν **133**, 5.
κίνησις,
ἀναθεωρεῖν τὰς ἀφανεῖς — τῶν ἄλλων **59**, 22; ἀπομαραν[illegible]θῆναι τὰς ἐμφύτους — **81**, 4.
κλαίω
douleur **121**, 13; *myst*, **19**, 19; **57**, 24.
κλίνη
τὸ ἔδαφος ἦν **25**, 11.
κοινωνός
τῆς χάριτος **42**, 3; — τῆς θεότητος **71**, 3; τῆς δόξης **90**, 16.
κοινωνοῦντες
σύστασις τῶν — **63**, 3.
κολλᾶσθαι
τῇ ἀγάπῃ **132**, 24.
κοπετός,
μετὰ πολλῶν κοπετῶν **53**, 15; *id.* καὶ δακρύων **53**, 16.

κόσμος,
voir ἀποτάσσεσθαι; τὸν — μισεῖν **45**, 9.
κουφότης,
ἐλευθερία καὶ — *d'origine mystique* **133**, 29.
κρεῖττον,
τῷ — στοιχεῖν **42**, 8.
κρέμασθαι,
lévitation εἰς τὸν ἀέρα **117**, 19; **127**, 2; ὑπὸ τὸν ἀέρα **126**, 17; voir ἁρπάζω, ἀεροβατῶν.
κρεοφαγία
51, 3; (cfr. **50**. 16 sqq.).
κυριακή
régime le jour de la — **61**, 15.
κύριε ἐλέησον
5, 11. 27.

λαοσυνάκτης
110, 22.
λειτουργία
Syméon voit le S. Esprit descendre sur les dons **134**, 31 sqq.
λογισμὸς
αὐτοκράτωρ **9**, 12; — ἀφανής **32**, 7; — πονηρός **65**, 22; — ῥυπαρὸς καὶ ἀκάθαρτος **149**, 9; λογισμοὺς ἐξομολογεῖσθαι **65**, 16.
λόγος
ἄπλαστος **64**, 13; — διδακτικός **134**, 34; — ἐλεύθερος **97**, 7; **101**, 10; — ἔμπρακτος **64**, 15; **134**, 34; — προφορικός **76**, 13; — τῆς σοφίας θεοῦ καὶ τῆς γνώσεως **114**. 2; **130**, 10; ἡ χάρις τοῦ λόγου **71**, 15; λιμὸς τοῦ — **34**, 5; τροφὴ ἀθάνατος τοῦ — **34**, 7; τῷ λόγῳ γαλακτοτροφεῖν **83**, 17; *origine du don de la parole* **29**, 5; *voir* ὄντα.

μακαρισμὸς
τοῦ Χριστοῦ **113**, 7; θεόπνευστος — **107**, 24.
μαρτύριον
τῆς συνειδήσεως **44**, 10; **72**, 11; **109**, 2.
μάρτυς
ἐθελούσιος **109**, 2.
μελέτη
56, 1; — τῶν θείων γραφῶν **62**, 11; διηνεκὴς — **113**, 31.
μέριμνα,
ἀπέχεσθαι —ης βιωτικῆς **7**, 17; ἐλεύθερος = ης **10**, 8.
μεριμνᾶν
καὶ φροντίζειν **147**, 16.
μέσος,
voir πόνος; τὸ μέσον ὑπερκόπτειν **29**, 1.
μεταμέλεια
49, 1.
μετανοεῖν
καθ' ὥραν **32**, 5.
μετάνοια
θερμή **66**, 6; — καὶ ἡσυχία καὶ δάκρυα **133**, 15; — καὶ προσευχή **1**[illegible], 13; —ν [illegible]ειν **51**, 4.
μετανοοῦντες,
ἡ τάξις τῶν — **63**, 4.
μετουσία
τοῦ ἁγίου πνεύματος **147**, 27.
μέτοχος
θεοῦ **20**, 9.
μίμησις
τῶν ἀγαθῶν **85**, 8; — τῶν ἀρετῶν **89**, 11.
μιμητὴς
τοῦ Χριστοῦ **113**, 4.
μνήμη
ἀνεξάλειπτος *signe des visions vraies* **138**, 4.
μυσταγωγεῖν
76, 7; μυστικώτερον — **139**, 2.
μυσταγωγία
139, 5.

μυστήριον,
τὰ — 1) Eucharistie **27**, 8; τῶν — μετέχειν **63**. 10; *communion quotidienne* **128**, 22; **134**, 19; **147**, 25; 2) le — don du sacrement de l'ordre **30**, 15; 3) *objet de connaissance mystique* ὑπὸ τοῦ θείου πνεύματος χορηγούμενα — **131**, 7; θεωρίαι τῶν κεκρυμμένων — τοῦ θεοῦ **147**, 27; τῶν τοῦ θεοῦ — ὑφηγητής **30**, 12; ξένα καὶ κεκρυμμένα — **36**, 8; ἀποκαλύπτειν τὰ — **71**, 7; γνῶναι τὰ — **76**, 2; ἐνασχολεῖσθαι θείοις — **33**, 19.
μυστικὴ
ἱερουργία **32**, 10.
μυστικῶς
ἀναμιμνήσκεσθαι **134**, 6; — γνωρίσαι **114**, 12; — ἐνεργεῖν **124**, 11; — ἐνηχεῖν **135**, 7; — ἐντυχεῖν τῷ θεῷ **116**, 20; — συνάπτεσθαι θεῷ **27**, 15.

ναός
τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ πνεύματος **124**, 7.
νέκρωσις,
sens défavorable — ψυχῆς **6**, 33; *favor.* — τῶν ἡδονῶν **90**, 5; ζωοποιὸς — **124**, 9.
νέοι,
οἱ — *règles de conduite pour eux* **62**, 4 sqq.
νεφέλη
ἄμορφος **5**, 15; — ἀσχημάτιστος **5**, 15; — πλήρης δόξης τοῦ θεοῦ **5**, 15; φωτοειδὴς — **19**, 20; — φωτινή **33**, 20; — φωτός **36**, 3.
νέφος
παχύ *(diabolique)* **13**, 20.
νήπιον,
ὡς — Χριστοῦ **16**, 8.
νηστεία
6, 20; **12**, 8; — τεσσαρακοστῆς **47**, 13.
νηφάλιον,
τὸ — **134**, 17.
νοερὸς
ὀφθαλμός **33**, 16.
νοητά,
ἐπιθυμία τῶν νοητῶν **4**, 33.
νοῦς
καθαρὸς τῷ πρώτῳ συναπτόμενος νῷ **5**, 2; — ἀμετεώριστος ἀεὶ ἀπὸ τῶν ἔξωθεν **11**, 19; πτερῶσαι νοῦν **1**, 3; θάνατος νοός **6**, 34; ἐντυποῦσθαι ἐν τῷ νοΐ **7**, 27; κατανοεῖν ὅλῳ τῷ νοΐ **69**, 7; voir ἁρπάζειν.
νύσσειν
ἔνδοθεν *(le S. Esprit)* **135**, 18. 27.

ξενιτεία
141, 11.
ξένος
καὶ ἀπαρρησίαστος ἀπὸ παντὸς ἀνθρώπου **11**, 16; — καὶ δοῦλος **12**, 5.

ὁδός,
ἡ στενοτάτη καὶ τεθλιμμένη **35**, 12; **11**, 10.
οἴησις
48, 24.
οἰκείωσις
πρὸς τὸν θεόν **70**, 17; — πρὸς τοὺς ἁγίους **139**, 15.
οἰνοπότης
81, 18.
ὀλιγοδεία
148, 11.
ὁλοκαυτωθεὶς
ὑπὸ τοῦ πυρὸς τοῦ πανφάγου **129**, 9.
ὁλοψύχως
δουλεύειν τῷ κυρίῳ **59**, 4.
ὁμιλεῖν
θεῷ **27**, 7.
ὁμιλία
θεοῦ **25**. 17; — τῶν θείων γραφῶν **27**, 14; *homélie* **39**, 17.
ὁμότροπος
τῶν ἀποστόλων **127**, 15; — τοῖς ἀποστόλοις **138**, 8.

ὀνειδισμοὺς
ὑπομένειν **101,** 12.
ὄνομα
θεῖον (*dévotion pour le nom de Jésus-Christ, Dieu*) **57,** 23.
ὄντα,
τὰ —, λόγους τῶν ὄντων γνῶναι **29,** 3; τὰς φύσεις τῶν — ὄμματι θεωρίας κατασκοπεῖν **29,** 2.
ὀπτασία
148, 13; — τοῦ πνεύματος **33,** 4; ὀπτασίαι καὶ ἀποκαλύψεις **4,** 33; **111,** 9; — κατὰ τὸν Παῦλον **130,** 10; **134,** 29; θεατὴς τῶν φρικτῶν — **30,** 12.
ὀπτικόν,
τὸ — τῆς καθαρότητος **113,** 28.
ὅραμα
69, 16; **117** 24.
ὁρᾶν
τὸ ἅγιον πνεῦμα **30,** 15; **31,** 2. — νοερῶς τὴν θεότητα **31,** 16.
ὅρασις
ἀληθής (*signes*) **138,** 1 sqq; — θεία **148,** 15; — ἀληθείας καὶ οὐ φαντασία **138,** 16. 25; ὁράσεις βλέπειν **71,** 12.
ὄργανον
τοῦ πνεύματος μυστικῶς κρουόμενον **37,** 10; — πολύφωνον τοῦ πν. **93,** 26.
ὀρθόδοξον,
τὸ — **134,** 17.
ὁρωμένον,
τῶν — ἐκδημῆσαι **4,** 29.
ὀφθαλμοὶ
νοητοὶ τῆς ψυχῆς **122,** 8.
ὀφρύς,
ἡ — *arrogance* **42,** 12.
ὄψις
naturelle **84,** 28; *myst.* **20,** 3; **69,** 5; **138,** 6. 9; **144,** 15; *nocturne* **136,** 18; κρίσις τῆς ὄψεως **139,** 1; **140,** 1.
παγκράτιον,
τὸ — *contre le démon* **55,** 18.
πάθος,
μακάριον — **134,** 1; *en mauv. part* **149,** 13; ἴαμα τῶν παθῶν (*les larmes du père spirituel*) **12,** 24.
παιδεία,
ἡ θύραθεν — **20,** 7.
παλαίσματα,
ἱδρῶτες καὶ — *des hésychastes* **146,** 26.
παραδόσεις
ἀποστόλων **72,** 24.
παράκλησις
τοῦ πνεύματος **135,** 12, *vient de la* κατάνυξις **133,** 17.
παρακοή
48, 15; **51,** 3.
παρρησία
πρὸς θεοῦ **114,** 38; *dans la prière* **31,** 17; **102,** 5.
πατὴρ
πνευματικός **55,** 1; ὁ κατὰ θεόν **46,** 20; **81,** 1. 13; **85,** 1; **103,** 13; **110,** 19; τιμᾶν τοὺς — **124,** 32; voir πίστις.
πατριαρχικὴ
στολή (*Syméon en paraît revêtu*) **33,** 18.
πατροπαράδοτος
τύπος (*S. Théodore Studite*) **63,** 15.
πάχος,
τὸ γεῶδες — τοῦ φρονήματος **19,** 23; τὸ — τοῦ σώματος διασχεῖν **115,** 5.
πειθαρχεῖν
104, 15; **108,** 10; — μᾶλλον θεῷ ἢ ἀνθρωποις **107,** 9.
πειρασμὸς
θανατηφόρος **96,** 15; *utilité des* — **18,** 11. 13. — παρὰ τοῦ ἐχθροῦ **38,** 4; — ἀπὸ δαιμόνων **110,** 2.
πενθεῖν
7, 20; **9,** 14; — ἀεί **56,** 7.

πενία,
ἡ — **42,** 14; **98,** 22.
περισπωμένη
διάνοια **26,** 14.
περιωπή
31, 1.
πέτρα,
τὴν — ἐνδύεσθαι **110,** 6.
πίστις
1) foi chrétienne **93,** 12; — ὀρθὴ καὶ ἀμώμητος **103,** 11; 2) confiance **103,** 19; 3) *envers le père spirituel* **9,** 21; **12,** 19; *exclusive* **16,** 9 sqq.; *sans restriction* **16,** 10; — ἀδιάστακτος **19,** 9; ἀμετακίνητος τῆς πίστεως **21,** 10; τὸ βέβαιον τῆς — **73,** 9; ἀληθεία καὶ — **89,** 13; *progrès* dans la — **20,** 1; **21,** 1; ἀποσπάσαι τῆς — **16,** 22; — **46,** 5; **57,** 3. 16; **60,** 8; **65,** 16; **103,** 6; **106,** 4; **108,** 8; ἐν πίστει **116,** 26; 4) *sens douteux* **102,** 5.
πλάκας
χαράττειν ἐν δακτύλῳ θεοῦ **111,** 14.
πλάσιν
ἀρίστην μεταπλάττεσθαι **12,** 13.
πλύνειν
ὕβρεσι **123,** 14; voir ὕβρις.
πνεῦμα,
τὸ ἅγιον — **30,** 16; **60,** 14; τῷ ἁγίῳ πνεύματι πληροῦν **83,** 17; ὑπὸ τοῦ θείου πνεύματος ἐνεργούμενος καὶ κινούμενος **71,** 14; θείῳ πνεύματι γράφειν **72,** 13; τοῦ πνεύματος γίνεσθαι μόνου **71,** 9; — ἁλλόμενον, λαλοῦν, ἐνεργοῦν **131,** 10. 11; ὕδατα τοῦ — **71,** 23; εἰρήνη τοῦ — **75,** 8; γινώσκειν τῷ — **55,** 15; δοκιμὴ τοῦ — **76,** 11; δύναμις τοῦ — **77,** 9; **141,** 8; ὅπλα τοῦ — **13,** 12; **16,** 5. 6; ἅλας τοῦ — **87,** 14; — ζέον **26,** 2; **59,** 3; — θερμόν **26,** 17; συντρίβειν τὸ — **55,** 21; τοιοῦτος τῷ — ὢν **71,** 18; ὑπὸ τοῦ — πυρποληθείς **124,** 17; καρδίαι καὶ πνεύματα **130,** 20; voir καρπός, χάρις; πνεῦμα ἀκάθαρτον **119,** 3. 15. 22; — πονηρίας **7,** 9; — τῆς ἀκηδίας **14,** 1; — πορνείας **149,** 5; — βιαῖον *phénomène diabolique* **13,** 20.
πνευματικός,
se sentir — sous l'action de la grâce **13,** 22; — αἱ ἀγκάλαι **16,** 9; — ᾠδαί **89,** 8.
πνοὴ
βιαία τοῦ πνεύματος **111,** 8.
ποθεῖν
τὸν Χριστόν **90,** 8.
πόθος,
absol. **1,** 1; ὁ θεϊκὸς — **4,** 14; — τοῦ κτίσαντος **4,** 32; — τῆς ὄψεως **20,** 2; — τοῦ υἱοῦ **46,** 9.
πολιτεία
τῶν μοναχῶν = τέχνη τῶν τεχνῶν **35,** 4; — καθαρά **102,** 19; ἔχεσθαι πολιτείας **84,** 26.
πολιτεύεσθαι
106, 2.
πολυποσία
147, 18.
πονερός,
ὁ — **22,** 6; **92,** 23; ἐνέδραι τοῦ — **11,** 14.
πόνος
εἰσαγωγικός, μέσος **28,** 19; πόνοι μακροὶ τῆς ἀσκήσεως **72,** 15; — ἀσκητικοί **141,** 16; τῶν πόνων σχολάζειν **60,** 23.
πορνεία,
οἱ τῆς — δαίμονες ὡς τῶν ἄλλων κραταιότεροι **15,** 2.
πρᾶξις,
λόγος καὶ — **62,** 15; ἐπαινετὴ — **62,** 19.
προβλεπτικὸν
ὄμμα **6,** 4; **10,** 10.
προγινώσκειν
πνεύματι τὸ μέλλον **77,** 20; **121,** 16; **113,** 30; voir προορᾶν.
πρόγνωσις
134, 33.

πρόθεσις
43, 8; — θε[illegible]η **48,** 10; μετὰ πλείονος τῆς — **68,** 5.
προθεωρεῖν
τῶν μελλόντων τὴν ἔκβασιν **68,** 12.
προκοπὴ
τῶν ἀρετῶν **21,** 2.
προλέγειν
προφητικῶς **113,** 18.
προνεκρωθεὶς
ἐξ ἄκρας ἀπαθείας **81,** 3.
προοδοὶ
συνεχεῖς **61,** 5.
προορᾶν
καὶ προγινώσκειν τὰ μέλλοντα **113,** 17.
προορατικόν,
τὸ — **134,** 33.
πρόρρησις
προγνωστική **113,** 22.
προσεύχεσθαι
ἐν σοροῖς **6,** 36; — νυκτὸς **7,** 1; *durée* **6,** 27; **47,** 11.
προσευχὴ
καὶ μελέτη **4,** 24; — καὶ ἀνάγνωσις **4,** 26; **7,** 17; — καὶ ἡσυχία καὶ μελέτη τῶν θείων γραφῶν **24,** 9; — ἀένναος **62,** 13; **134,** 11: — καθαρά **69,** 1; **77,** 3; — ἀθόλωτος **77,** 3; ἐργαστήριον —ς **100,** 24; πυρινὸς τῆς — στῦλος **13,** 3; γνωρίζειν τι τῷ θεῷ διὰ —ς **114,** 10; ὡς φλὸξ ἀπὸ — **26,** 19; ἵστασθαι εἰς — **25,** 8; **26,** 11; **27,** 6. 14; **59,** 21.
προσέχειν
ἑαυτῷ μόνῳ **50.** 9; **11,** 14; **50,** 14.
προσκυνεῖν
τὸν Χριστὸν ἐν τῷ θεῷ **88,** 16.
προσομιλεῖν
βίβλῳ **6,** 21. 32; — τῇ θείᾳ γραφῇ **6,** 29; — τῷ θεῷ **69,** 2; — μόνος μόνῳ θεῷ **35,** 26; — ἀκαίρως τινί **11,** 15.
προσπάθεια
en bonne part **60,** 6; **117,** 2; *en mauv. part* **62,** 22; — τῶν ὁρωμένων **44,** 3.
προσφεύγειν
θεῷ **45,** 9.
πρόσωπον
φαιδρόν *effet de la pureté de l'âme* **134,** 21; **33,** 7 sqq.; γεγαννυμένον ἀεί **43,** 9; — χάριτος θείας πλῆρες **147,** 8; ἀνακεκαλυμμένῳ — θεῷ ὁμιλεῖν **111,** 13.
προφητεία
140, 3.
προφητικὸν,
τὸ — τῆς ψυχῆς **131.**
πύκτης
Χριστοῦ **16,** 5.
πῦρ
θεῖον **6,** 2; **111,** 11. 14; **77,** 3; la grâce du S. Esprit rend Syméon tout feu **27,** 8; **33,** 12; **69,** 19. 20; [illegible]3.
ῥαπίσματα
désir de recevoir des — **55,** 24.
ῥῆμα
ἀργόν **25,** 17.
σάκκος
τῆς γυμνασίας τῶν ἀρετῶν **11,** 4; — τῆς δουλείας **45,** 11; *tentation de sommeil* **13,** 9.
σαλός
56, 14.
σατανᾶς,
ἐνέδραι τοῦ —
σημεῖον
τῆς ἁγιωσύνης **116,** 29.
σιγὴ
ἀπόρρητος τῶν δυνάμεων τῆς ψυχῆς **133,** 30.
σιωπή
28, 9; ἀσπάζεσθαι —ν **76,** 7.

σκεῦος
τῆς λειτουργίας *qui peut le toucher* **63,** 9 sqq.
σκοτισθεὶς
ὑπὸ τοῦ διαβόλου **142,** 6.
σκότωσις
13, 7.
σοφία
1) — θεοῦ **36,** 9; **74,** 17; — ἀπόρρητος **20,** 9; ἀληθινὴ — **92,** 2; γνῶσις καὶ — καὶ ἀρετή **74,** 31; — δι' ὑπερβολὴν καθαρότητος **135,** 4; — τοῦ λόγου **74,** 31; **134,** 27; τῶν λόγων **21,** 10; λόγος σοφίας **20,** 4. 6; ἐν δυνάμει σοφίας **111,** 17; ἐπὶ τὸ τέλειον διὰ σοφίας **29,** 2; 2) — τῶν ἀνθρώπων **64,** 16; μεγάλα ἐπὶ σοφίᾳ φυσῶν **97,** 1; ἐπὶ — βεβοημένος **92,** 10.
σοφός
1) τῷ πνεύματι — **74,** 14; *Syméon* ὁ πάντα — **41,** 6; 2) — τὴν κακίαν **99,** 1; 3) *ironiquement* **95,** 1. 2; **74,** 22.
στάσις
37, 5; — ὁλόνυκτος **55,** 20.
σταυρός,
habitude de baiser la croix et les icones **56,** 8 à 15.
στεγαγμὸς
τῆς ψυχῆς **114,** 11.
στενοχωρία
11, 10.
στέργειν
τοὺς πνευματικοὺς γονεῖς **83,** 15.
στοργὴ
πρὸς τοὺς τεκόντας **9,** 8; — τῶν γονέων **46,** 2.
συγγίνεσθαι
νοερῶς τῷ θεῷ διὰ τοῦ θείου φωτός **113,** 11; — τῷ θεῷ **128,** 8; *voir* ἀΰλως.
συγγράμματα
θεόπνευστα **140,** 5; **146,** 20; — = γεννήματα τοῦ πνεύματος **139,** 21; χορηγηθέντα ὑπὸ τοῦ πνεύματος **139,** 23.
συγκατάθεσις
65, 25.
συλλειτουργὸς
τῶν ἄνω δυναμέων (τάξεων) **30,** 6; **33,** 2.
συκοφαντίαν
τυρεύειν **78,** 14; **92,** 6.
συμμέτοχος
τῆς χάριτος **42,** 3.
συμμετριάζειν
ἑαυτόν τινι **42,** 13.
σύμμορφος
τῆς εἰκόνος τοῦ Χριστοῦ **88,** 15; id. διὰ τῆς τοῦ ἁγίου πνεύματος κοινωνίας **90,** 4.
συμπάθεια
134, 14; **43,** 3.
συμπαθέστατος
τὴν ψυχήν **40,** 7.
συνάγειν
ἑαυτὸν ἀπὸ τῶν ἔξω **26,** 11.
συνάπτειν
μυστικῶς θεῷ **27,** 15; **5,** 2; *union plus parfaite dans* la θεωρία **24,** 10.
συνειδός,
τὸ, αἰσχύνη τοῦ — **49,** 2; voir μαρτύριον.
σύνεσις
20, 5; **55,** 11.
συνήθεια
φαύλη **62,** 18.
συντετριμμένῳ
τῷ πνεύματι **32,** 8; **42,** 16; — τῷ ἔνδοθεν καταστήματι **31,** 14.
σφραγίζειν
118, 137.
σχέσις
φυσικὴ **9,** 10.
σχῆμα,
τὸ ἅγιον — **24,** 3; = χιτὼν τῆς εὐφροσύνης **23,** 4; τελέσας τὰ τοῦ σχήματος **55,** 16.

σχολή,
ἡ καταμόνας — **59**, 20; — καθαρά **75**, 12.
σῶμα
κοῦφον **133**, 27; — ἀσώματον **70**, 10; πνευματικόν **70**, 10. 15; **133**, 27; — πολύαθλον καὶ καρτερικόν **72**, 17; **123**, 7; τοῦ σώματος ἐπιλαθόμενος **5**, 7; ἐν σώματι ἀσώματος **70**, 12; « *sive in corpore, sive extra corpus...* » **5**, 22; **69**, 20 sqq.

ταπεινός,
τῷ ἔξωθεν ἤθει — **31**, 13; ὁ — ἐγώ **31**, 10; ταπεινὰ φρονεῖν **42**, 15; ψυχὴ — **18**, 16.
ταπεινοῦσθαι
= *succomber* **37**, 5.
ταπεινοφρονεῖν
76, 8.
ταπεινοφροσύνη,
τὸ βάθος τῆς — **134**, 28; **31**, 4.
ταπείνωσις
20, 11; **49**, 5; **50**, 15; **51**, 14; — χριστομίμητος **59**, 17; ἡ κατὰ θεὸν — **60**, 17; — ἀληθής (*son signe*) **65**, 4 sqq; — καρδίας **30**, 7; ἡ ἐμὴ — **60**, 15; **64**, 7; **127**, 23; βάθος ταπεινώσεως **49**, 3; προκοπὴ — εως **49**, 3; τὸ ὕψος τῆς — **50**, 12.
τέλειος
ἀνήρ **29**, 7; *id.* τῷ πνεύματι **59**, 14; τὸ τέλειον **29**, 2.
τελεώτερα
καὶ ὑψηλότερα (*liste*) **134**, 26 sqq; voir ἔργον.
τράπεζα
κοινή **35**, 7; **61**. 12; μετρία καὶ ἀπραγμάτευτος **27**, 10; **149**, 16; τραπέζῃ χρῆσθαι **12**, 11.
τριχινὸν
ἔσθημα **57**, 9.

ὕβρεσι
πλύνειν **110**, 4; **112**, 3; *désir des injures* **55**, 23.
ὕδωρ
ζῶν ἐνυποστάτως βλύζον **96**, 13.
υἱὸς
κατὰ πνεῦμα **47**, 2; πνευματικὸς — **63**, 7; — θεοῦ (Syméon) **111**, 12.
ὕλη,
ἐλευθέρα ψυχὴ τῆς ὕλης **4**, 32.
ὑπακοή
6, 30; **47**, 6; τέκνα — ς **50**, 13; τὴν — πληροῦν **51**, 11; *son extension* **12**, 6. 7; *ses limites* **66**, 15 sqq.
ὕπνος
ψευδόμενος **28**, 18; ὕπνῳ χρῆσθαι **12**, 12; *tentation* **13**, 6 sqq.; *mesure de* — **25**, 15; *Syméon maître du* — **37**, 2 sqq.
ὑπομονή
43, 5; **75**, 5; **109**, 3; **114**, 17; — τῶν πειρασμῶν **134**, 12.
ὑποπιάζειν
αὐτόν **35**, 10.
ὑποταγή
45, 16.
ὑποτάσσεσθαι
πατρί **65**, 11; *conditions que met Syméon à son obéissance envers le patriarche* **106**, 19 sqq.

φαινόμενον,
τὸ — apparition **69**, 12.
φαντασία
138, 4. 16; — ἄλογος **138**, 25; — φοβερά *causée par le démon* **14**, 4; **15**, 4.
φαντάσματα
comment les distinguer des ὁράσεις **138**, 3 sqq.
φάρμακα
στυπτικά, καίοντα **66**, 6.
φθονεῖν
105, 4.
φθόνος
16, 3; **21**, 7; **22**, 1. 6; **39**, 20; **77**, 22; **78**, 3; **80**, 5; **93**, 24; **94**, 1; **95**, 13; **98**, 1; **104**, 22; — τοῦ διαβόλου **52**, 5; **74**, 3; **143**, 13; — τοῦ σατανᾶ **106**, 7; **143**, 9; — τοῦ πονηροῦ **119**, 2; — ὑποτυφόμενος **74**, 28; **75**, 1.
φιλόνεικον
φθόνος κακόν **87**, 7.
φιλοπάτωρ,
στουδίτης — **108**, 2;
φιλοσοφεῖν
76, 5; **106**, 15; — ἀποφυγήν **46**, 4; — τὰ τῆς στενοτάτης ὁδοῦ **11**, 9.
φιλοσοφία,
ἡ φίλη — **68**, 4; — ἔμπρακτος **71**, 20.
φιλόστοργον,
τὸ — ἐν τοῖς τέκνοις **134**, 24.
φιλόστοργος
πατήρ **107**, 6.
φόβος
θεοῦ **61**, 19.
φρόνημα
καταβεβλημένον **49**, 24; — σαρκικόν **19**, 23; — τέλειον **16**, 8; βίος καὶ — **61**, 13; τῷ φρονήματι ἔσχατον εἶναι **60**, 16; **102**, 19; ταπεινοῦν τὸ — **149**, 29. 37; τὸ ἀταπείνωτον τοῦ — **134**, 16.
φροντίς
26, 13.
φύσις
opposé à ψυχή **128**, 6; *les saints ont la même — que nous* **84**, 22; — τοῦ σώματος ἀλλοιοῦται πρὸς ἀφθαρσίαν **68**, 10; **46**, 3; ὑπὲρ φύσιν γενέσθαι **111**, 10; τὰ κατὰ φύσιν **121**, 25; **122**, 11; τοὺς θεσμοὺς τῆς φύσεως ὑπερβαίνειν **8**, 14.
φωνή
70, 13; **23**, 12; — μυστική **36**, 7; **70**, 2; — ἐκ τοῦ φωτός **69**, 22; — ἄνωθεν **90**, 10; — ἀλάλητος **114**, 40.
φῶς
ἀνεκλάλητον **71**, 2; **126**, 19; — ἄπειρον **23**, 8; — ἀστραπῇ ὅμοιον **19**, 14; — ἄπλετον **5**, 3; **23**, 10; — γαληνόν **133**, 33; — ἔμφυτον **26**, 16; — θεῖον **23**, 12. 16; — εἰλικρινές **5**, 3; — πρώϊμον **19**, 13; — γνώσεως **29**, 10; **87**, 13; — λαλοῦν **70**, 13; τιθέναι — σκότος **106**, 8; ὅλος — **111**, 11; νεφέλη φωτός **36**, 3; ὅλος φωτός **117**, 20; **69**, 7. 10.
φωτίζειν
29, 10; **113**, 16; **134**, 5.

χαρά
dans les épreuves **96**, 9; **113**, 6; *après les extases* **5**, 8. 26; — ἄρρητος **9**, 20; — ἄφατος **13**, 22; **23**, 9; — ἄφραστος **133**, 34; ἡ ἔνδοθεν — τοῦ πνεύματος **43**, 10; — ἐγγινομένη **69**, 13; *signe des visions vraies* **138**, 2.
χάρις
absol. **19**, 8; **39**, 17; **42**, 2. 3; — κατὰ δαιμόνων **15**, 5; — θεία **19**, 22; **36**, 10. 11; — τοῦ θεοῦ **7**, 25; **84**, 21; **135**, 9; — τοῦ πνεύματος **4**, 31; **18**, 18; **33**, 11; **72**, 2; **76**, 15; **138**, 18. 21. 34; **143**, 29; *obtenue par les prières du père spirituel* **19**, 4 sqq.; ἀπὸ τοῦ πνευματικοῦ πατρὸς θηλάζειν τὸ τῆς θείας χάριτος γάλα **46**, 19; τὰ τῆς θείας — λόγια γράφειν **112**, 10; ἡ ἄνωθεν — **64**, 6; — ἐνοικοῦσα **124**, 30; **143**, 29; **39**, 4; **127**, 20; — *égale à celles des apôtres* **146**, 15; (cfr. **9**, 19); — συσταλεῖσα **149**, 5.
χάρισμα
τῆς κατανύξεως **35**, 13; ἔνθεα χαρίσματα **71**, 10; θεῖα — ἀνακηρύττειν **72**, 20; — τοῦ πνεύματος **98**, 5; **135**, 3: *Syméon a les mêmes — que les apôtres* **140**, 9.
χεῖρον,
τὸ —, διδόναι τῷ χείρονι τὴν ῥοπὴν τῆς ψυχῆς **42**, 7.

χερουβικός,
τὸ — **134**, 30; ὀφθαλμοὶ — **80**, 12.
χοϊκός,
ἀναχωνεύειν εἴ τι χοϊκόν **26**, 17.
Χριστός,
φέρειν ἐν ἑαυτῷ τὸν — **90**, 8.
χρῶμα
ἀσκητικώτατον **124**, 12.
ψυχὴ
ἁγία **41**, 3; — κεκολλημένη θεῷ **128**, 6; — εὔθυμος **86**, 17; **95**, 16; τὸ νοερὸν τῆς — **26**, 16; τὸ σταθερὸν καὶ ἔμμονον τῆς — **80**, 13; τὴν — τιθέναι ὑπὲρ... **60**, 62; **63**, 19.
ὠφέλεια
4, 19; **11**, 20; **47**, 7; — ἀληθινή **55**, 4; — πνευματική **72**, 13.

TABLE DES MATIÈRES

PAG.

INTRODUCTION IV
Table des matières de l'introduction XCV
Vie de Syméon le Nouveau Théologien 1
I. Dans le monde 3
II. A Stoudion 19
III. A Saint-Mamas 33
IV. Prêtre et higoumène 41
V. Restauration et réforme du monastère; révolte de moines contre Syméon 47
VI. Vertus de son disciple Arsène 59
VII. Un évêque occidental moine à Saint-Mamas 69
VIII. Démission après vingt-cinq ans d'higouménat; exhortation à son successeur Arsène 79
IX. Visions plus sublimes; écrits 93
X. Son culte pour son père spirituel, Syméon Studite, et difficultés avec l'autorité ecclésiastique 99
XI. Syméon condamné à l'exil 131
XII. Réhabilitation; construction du monastère de Sainte-Marine . 141
XIII. Prophéties et miracles avant la mort 157
XIV. Mort de Syméon, ses vertus, ses écrits 185
XV. Miracles opérés après la mort du saint 207
Index des noms propres 231
Index ascétique et mystique 235

IMPRIMATUR. — † IOSEPHUS PALICA, Arch. Philippen., Vic. Ger.

ALBERTO VACCARI, *direttore responsabile*.

ROMA — SCUOLA TIPOGRAFICA PIO X — VIA DEGLI ETRUSCHI 7-9

ORIENTALIA CHRISTIANA

ROMA (128) — 7 PIAZZA S. MARIA MAGGIORE — ROMA 128)

Depuis Pâques 1923, l'*Institut Pontifical des Etudes Orientales* de Rome publie sous le titre *Orientalia Christiana* une collection de fascicules relatifs aux questions religieuses du proche Orient.

Sans avoir une périodicité rigoureuse, ces fascicules plus ou moins gros paraissent ordinairement chaque mois, et constituent chaque année plusieurs volumes d'au moins 320 pages, généralement accompagnées de quelques illustrations.

L'abonnement à un de ces volumes est de 20 lires pour l'Italie, 25 lires hors d'Italie. Les volumes extraordinaires (comme le VII°, avec 50 illustrations et 24 planches) font l'objet de conditions spéciales.

Les fascicules se vendent aussi séparément: (voir aux pages 3 et 4 de la couverture le prix de chacun, auquel il faut ajouter les frais de port).

N. B. — En France, le dépôt central des *Orientalia Christiana* se trouve aux Editions *Spes*, 17 rue Soufflot, Paris V°.

Les abonnements se prennent directement à Rome.

Paiement soit à l'Institut, soit au compte de chèques postaux d'Herbigny Paris 982-12.

ORIENTALIA CHRISTIANA

ROMA (128) — 7 PIAZZA S. MARIA MAGGIORE — ROMA (128)

Seit Ostern 1923 veröffentlicht das *Päpstliche Institut für Orientalische Studien* zu Rom unter dem Titel: *Orientalia Christiana* eine Sammlung von Heften, die sich mit den religiösen Fragen des nähern Orients befassen.

Ohne eine strenge Periodizität zu beobachten, erscheinen diese Hefte - in mehr oder weniger grossem Umfang - gewöhnlich jeden Monat und ergeben mehrmals im Jahr je einen Band von ungefähr 320 Seiten: auch sind meistens einige Illustrationen beigegeben.

Der Abonnementspreis für einen Band beträgt für Italien 20 L., ausserhalb Italiens 25 L. Für den Bezug besonders ausgestatteter Bände, wie es z. B. der 7. mit seinen 50 Abbildungen im Text und 40 Tafeln ist, gelten spezielle Bedingungen.

Die Hefte werden auch einzeln abgegeben (s. auf S. 3 und 4 des Umschlages den Preis der einzelnen, ausschliesslich Porto).

Man abonniert auf die ganzen Bände im Pont. Istituto Orientale, Rom (128), Piazza S. Maria Maggiore 7.

Alleinvertrieb der einzelnen Hefte für Deutschland und Oesterreich durch die *Notarius Sander Bücherstube*, Rom (119), Via dell'Anima 65.

OMNIA IURA RESERVANTUR

Copyright by Pont. Inst. Orient. Romae.